

PHOTIUS

BIBLIOTHÈQUE

TOME VI

CODICES 242-245

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

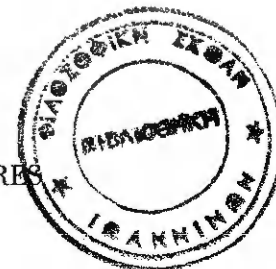
PAR

René HENRY



PARIS
LES BELLES LETTRES

1991



Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Albert Severyns d'en faire la révision et d'en surveiller la correction avec M. René Henry.

M. Albert Severyns étant décédé entre temps, M^{me} Marie Delcourt a bien voulu surveiller la correction des épreuves de ce volume avec M. René Henry.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© 1991. Société d'édition Les Belles Lettres,
95 bd Raspail 75006 Paris.

ISBN : 2.251.32225-6

ISSN : 0184-7155

SIGLES

A = Marcianus gr. 450, x^e s.

M = Marcianus gr. 451, xii^e s.

B = Parisinus gr. 1266, xiii^e s.

Bekker = éd. de Bekker, Berlin, 1824-1825.

BIBLIOTHÈQUE

242*.

[335 a 20] Lu, en partie¹, la *Vie du philosophe Isidore*².

1. Que les Égyptiens soient donc les plus anciens de presque tous les hommes dont nous avons entendu parler, il n'est pour ainsi dire personne d'assez arriéré pour ne pas l'avoir entendu dire ou lu chez nombre d'auteurs*. 2. Cette sorte de sagesse intérieure, cachée dans le sanctuaire secret de cette vérité enveloppée de fables, se révèle tout doucement et petit à petit aux yeux de celui qui est capable d'élever vers Dieu le saint regard de l'âme*. 3. Les Égyptiens, dit l'auteur, adoraient entre tous les dieux surtout Osiris et Isis; l'un, croyaient-ils, crée tout en disposant la matière selon des formes et des nombres, l'autre arrose et féconde la création du premier par les veines immenses de la vie éternelle*. 4. « En troisième lieu » pour « troisièmement* » 5. Et peut-être est-ce là l'union au divin* ou plutôt l'unité absolue, le retour de nos âmes qui reviennent à la divinité et se réunissent à elle après avoir échappé à l'infinie division — et pourquoi ne pas dire crûment au déchirement? — au cours duquel elles avaient glissé vers ce monde, reçu un corps terreux et été arrachées à elles-mêmes pour être dispersées en de nombreux

1. Zintzen (cité dorénavant par Z.), p. x, note 4, rejette la leçon de Photius A *quia dubitari non potest quin Photius totam vitam Isidori perlegerit*. Je me suis expliqué là-dessus dans la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. XLVI (1968), p. 858-858. Je pense que le ἀνεγνώσθη ἐκ du ms. A ne vise que la première série d'extraits et que l'intitulé du ms. M est d'un lecteur qui a lu tout le « codex » et constaté la présence des trois séries d'extraits.

2. Titre reconstitué d'après le « codex » 181 et Suidas. Sur Isidore scholarque d'Athènes, cf. Kroll, s. v. *Isidoros*, *R. E.*, t. IX, 1916, col. 2062.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

242

[335 a 20]

Ἀνεγνώσθη ἐκ τοῦ Ἰσιδώρου βίου τοῦ φιλοσόφου.

1 Αἰγύπτιοι τοίνυν ὅτι μὲν παλαιάτοι ἀνθρώπων εἰσὶν, ὧν ἀκοῇ γινώσκομεν, ὀλίγου τι πάντων, οὐδεὶς οὕτως ἐστὶν ὀψιμαθὴς ὅς οὐχὶ πολλῶν ἀκήκοε λεγόντων τε καὶ
25 γραφόντων. 2 Εἴσω δὲ ἡ τοιαύτη σοφία κρυπτομένη ἐν τῷ ἀδύτῳ τῆς μυθολόγου ταύτης ἀληθείας, οὕτως ἡρέμα παραγυμνοῦται κατὰ βραχὺ τῷ δυναμένῳ πρὸς θεὸν ἀνακλίνει τὴν ἱερὰν αὐγὴν τῆς ψυχῆς. 3 Ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι ἔσεβον θεῶν μάλιστα φησὶν Ὅσιριν τε
30 καὶ Ἴσιν, τὸν μὲν ἅπαντα δημιουργεῖν νομίζοντες, εἰδέσι τε καὶ ἀριθμοῖς τὴν ὕλην διακοσμοῦντα, τὴν δὲ κατάρδουσάν τε καὶ παίνουσαν τὴν τούτου δημιουργίαν ἀενάου ζωῆς ὀχετοῖς ἀμετρήτοις. 4 Ἐκ τρίτων ἀντὶ τοῦ τρίτον. 5 Καὶ τοῦτ' ἂν εἴη θεοκρασία, μᾶλλον δὲ
35 ἔνωσις παντελῆς, ἐπάνοδος τῶν ἡμετέρων ψυχῶν πρὸς τὸ θεῖον ἐπιστρεφόμενων καὶ συναθροισμένων ἀπὸ τοῦ πολλοῦ μερισμοῦ καὶ τί γὰρ οὐ λέγω σπαραγμοῦ διαρρήδην, ὃν ἐνταῦθα ρυεῖσαι καὶ σῶμα γήϊνον λαβοῦσαι διεσπάρσθησαν αὐταὶ ἀφ' ἑαυτῶν, καὶ πολλαχῇ
40 διωκίσθησαν ὑπὸ τῶν τυφωνείων τῷ ὄντι καὶ ἄλλως

[335 a] 20 242] σῶβ M : σῶα A || 21 ἐκ — βίου A : Ἰσιδώρου βίος M || 28 ὧν A : ὧς M || 24 ὧς A¹ : ὧς AM || 26 μυθολόγου M : μύθω λόγος A ut vid. μυθολόγου A² || 29 ἔσεβον AM : ἐσέβοντο A² || 32 τὴν AM : τὸν M^x || 33 ζωῆς A : ζωσῆς M || 39 αὐταὶ A² p. l. : αὐταὶ M αὖτε A || 40 ὑπὸ A : ἀπὸ M.

[335 b] habitats sous l'effet de passions terrestres vraiment aussi monstrueuses que Typhon et qui ne sont pas seulement aussi monstrueuses que lui, mais qui ont des replis encore beaucoup plus tortueux¹.

6. Mais la raison pour laquelle nous avons entrepris tout ce discours, il serait temps de la donner et de ramener du même coup à sa démarche notre exposé qui sort de son sujet². 7. Et, dans son vol, elle descend de la voûte céleste s'attacher à la vie terrestre³.

8. Mais on pourrait croire que, comme on dit, je « chante des béatitudes⁴ », car c'est le moment de demander : pourquoi, mon ami, est-il évident, pourrait dire quelqu'un, que ton philosophe était issu de cette race d'âmes? A quoi je répondrai non pas sur le ton de la polémique, comme devant un tribunal, mais avec modération et non pas avec ce souci de la discussion où on rivalise pour la plus grande précision, mais dans le cadre d'une biographie, et n'avançant que ce que je crois vrai et que j'ai entendu de mon maître⁵. 9. Sévère était Romain et père de Romains selon le principe de la loi; cet homme disait avoir vu une pierre sur laquelle apparaissaient tous les aspects des phases de la lune; ils changeaient constamment et la lune croissait ou décroissait au soleil, qui figurait lui-même sur la pierre⁶. 10. Isidore avait l'air de quelqu'un qui sait ce dont il s'agit, mais il ne voulait pas parler⁷. 11. Et cela, il prétendait le savoir de façon certaine par un songe merveilleux⁸.

12. En effet, le grand* Isidore était si heureusement doué par la nature de rêves révélateurs qu'il m'arrive souvent, après l'événement, de m'étonner devant une telle aptitude à prédire l'avenir. D'ailleurs presque tous les Alexandrins sont bien doués pour l'interprétation des rêves et c'est pour cela que, maintenant encore, ils donnent aux rêves le nom d'oracles*.

1. Asmus (cité dorénavant A.), p. 5, 33; Z., p. 8.

2. A., p. 6, 8; Z., p. 8.

3. A., p. 6, 21; Z., p. 8. « Elle », c'est l'âme d'Isidore.

4. In proverbiorum collectionibus deesse videtur. Z., p. 8, note à 8, 13.

5. A., p. 6, 28; Z., p. 8-10.

6. A., p. 8, 1; Z., p. 70.

7. A., p. 8, 6, et Z., p. 10, situent après ce paragraphe 11 Ph. 234 et 235 (Bekker, p. 349 b 37-38 et 349 b 38-350 a 1, *infra*, p. 47).

[335 b] γηγενῶν παθημάτων, ὄντων γε οὐ κατὰ τὸν Τυφῶνα μόνον, ἀλλ' ἔτι οἶμαι καὶ τούτου πολυπλοκωτέρων.

6 'Ἄλλ' οὐ δὴ ἕνεκα τὸν λόγον ἅπαντα τοῦτον ἡγείραμεν, καιρὸς ἂν εἴη προσαποδοῦναι, καὶ ἅμα ἀνακαλέσασθαι τὴν διήγησιν ἔξω φερομένην τῆς ὑποθέσεως.

7 Καὶ ἔχεται αὕτη καταπτᾶσα τῆς οὐρανίας ἀψίδος τοῦ χθονίου βίου. 8 'Ἀλλὰ τάχα ἂν τις ὑπολάβοι τὸ λεγόμενον ἔδειν μακαρίας. 'Ετοιμον γὰρ εἰς ἐρώτησιν πόθεν, ὦ ἑταῖρε, δῆλον, εἴποι τις ἂν, ὅτι ὁ σὸς φιλόσοφος ἀπὸ τοῦδε τοῦ ἔθνους ὥρμητο τῶν ψυχῶν; 'Εγὼ δὲ πρὸς ταῦτα ἀποκρινοῦμαι οὕτι γε μαχητικῶς ὥσπερ ἐν δικαστηρίῳ, ἀλλὰ πραότερον, οὐδέ γε διὰ σπουδῆς οἷας ἐν διαλέκτῳ πρὸς τὸ ἀκριβέστατον ἀμιλλωμένης, ἀλλ' οἷα μέτρα βιογραφίας, αὐτὰ μόνα, ἅπερ ἀληθῆ εἶναι πιστεύω καὶ τοῦ ἐμοῦ καθηγεμόνος ἀκήκοα, προφερόμενος. 9 'Ἦν δ' ὁ Σεβήρος 'Ρωμαῖος καὶ 'Ρωμαίων πατὴρ κατὰ τὴν τοῦ νόμου ἀξίωσιν· ὃς ἔλεγε καὶ λίθον ἰδεῖν ἐν ᾧ σελήνης ἐγίνετο σχήματα μεταμορφουμένης παντοῖα μὲν, ἄλλοτε δὲ ἄλλα, πρὸς ἥλιον αὐξομένης καὶ μειουμένης, ἐνόντα τῷ λίθῳ καὶ αὐτὸν τὸν ἥλιον. 10 'Ὁ γοῦν 'Ισίδωρος ἐψέκει μὲν τὸ ζητούμενον εἰδότες, λέγειν δ' οὐκ ἠβούλετο. 11 Καὶ τοῦτο δὲ μαθεῖν ἐξ ὄνειρου θαυμασίου τινὸς ἐναργέστατα διετείνεται. 12 Καὶ γὰρ ἦν ὁ μέγας 'Ισίδωρος εἰς τοσοῦτον εὖ ἤκων φύσεώς τε καὶ τύχης ὀνειρωττούσης, ὥστε ἔμοιγε θαυμάζειν ἔπεισι πολλάκις, ἀποπειρωμένῳ τῶν ἔργων ἀποβαινόντων, τῆς τοιαύτης αὐτοῦ προρρήσεως. Εἰσὶ μὲν δὴ καὶ 'Ἀλεξανδρεῖς ὀλίγου πάντες εὐφρεῖς τε καὶ εὐτυχεῖς ὀνειροπολεῖσθαι· καὶ τοὺς ὀνείρους ἐκεῖνοι διὰ τοῦτο καὶ νῦν χρησμούς ὀνομάζου-

[335 b] 8 ἅπαντα A : om. M || 7 βίου M : om. A || 13 ἀμιλλωμένης A²M : quid prius praeb. A non liquet || 15 προφερόμενος A : προσφερόμενος M || 17 τοῦ M : om. A || 18 ἰδεῖν M : om. A || 19 αὐξομένης A : αὐξανόμενη M || 21 τὸ A²M : τὸν A || 22 ἠβούλετο A : ἐβούλετο M.

13. A l'état de veille, Isidore n'avait pas cet ineffable don de vision, car la lumière qui émanait de lui était trop peu éclatante et pleine pour s'allumer et briller néanmoins au-dedans de lui quand elle était éclipsée par l'éclat contraire des choses sensibles. Mais quand son âme était située en dehors du monde sensible et que sa sensibilité était inactive, relâchée qu'elle était dans le sommeil, alors, isolée en elle-même et libérée de ses entraves, la lumière du divin qui était toujours en lui brillait d'un feu plus vif et se répandait au maximum au dehors jusqu'à éclairer suprêmement l'imagination [336 a] elle-même¹. 14. A la suite de quoi il disait qu'il existe deux sortes de visions divines : l'une sensible et qui est celle des gens en état de veille, l'autre qui procède de l'imagination pendant le sommeil. Elles sont vraies l'une et l'autre². 15. Il demandait un moyen d'échapper au flux engloutissant du devenir³. 16. Isidore avait l'aspect d'un homme sage et âgé, grave aussi, et ferme de caractère. Son visage était un peu carré⁴, sainte image de l'Hermès éloquent; quant à ses yeux, comment dire la grâce véritable d'Aphrodite qui était en eux et comment faire sentir la souveraine sagesse d'Athéna qu'ils contenaient? Je ne m'avancerais pas en disant qu'ils réalisaient le mélange harmonieux des contraires dans une même image impossible à tracer, vu qu'ils étaient à la fois posés et rapides à se mouvoir, tournoyant tout à la fois pour ainsi dire au même point et autour du même point; ils reflétaient à la fois la gravité et la grâce, tantôt profonds, tantôt candides à volonté. Pour le dire en un mot, ces yeux-là reflétaient fidèlement son âme et non pas elle seule, mais aussi l'influx divin qui l'habitait⁵.

1. A., p. 9-14; Z., p. 12.

2. A., p. 9, 31; Z., p. 14. A la suite de ce paragraphe 14, A., p. 9, et Z., p. 15, situent Ph. 312 (Bekker, p. 353 a 17-20; *infra*, p. 56).

3. A., p. 10, 5; Z., p. 16.

4. Sur l'intérêt des néoplatoniciens pour la physiognomonie, cf. A., p. 144, et sur la valeur symbolique du nombre quatre, *Ib.*, *loc. cit.*, et Z., p. 16, note à 16, 3.

5. A., p. 10, 9; Z., p. 16.

30 σιν. 13 'Εγρηγορότι μὲν τῷ 'Ισιδώρῳ οὐ παρὴν ἡ ἄρρη-
τος αὐτοψία · οὐ γὰρ οὕτω λαμπρὰν οὐδὲ βαθεῖαν παρεί-
χετο τὴν μαρμαρυγὴν, ὥστε καὶ ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ
θάτερα ἀνταυγούντων ἐπηλυγαζομένην εἶσω ὁμῶς ἀνά-
πτεσθαι καὶ διαλάμπειν. 'Αλλ' ὅτε ἔξω τούτων καθίστατο
35 ἡ ψυχὴ, μηκέτι τῆς αἰσθήσεως ἐνεργούσης, ἤδη δὲ πα-
ρειμένης ὑπὸ τοῦ ὕπνου, τότε μονομένη καθ' ἑαυτὴν ἡ
αἰεὶ ἔνδον ἐστῶσα τοῦ θεοῦ ἀστραπή, καὶ ἀπαλλαττομένη
τῶν ἐμποδίων, ἐπὶ μᾶλλον ἀνεζωπυρεῖτο καὶ ἐξεχεῖτο
πρὸς τὸ ἐκτὸς ἐπὶ πλείστον, ἕως ἂν καὶ αὐτὴν κατα-
40 στράψειεν ἐπ' ἐσχάτῳ τὴν φαντασίαν. 14 "Οτι διττὸν ἔλε-
[336 a] γεν ἐκ τούτου τὸν τρόπον τῶν θείων αὐτοψιῶν, τὸν
μὲν αἰσθητικὸν τῶν ἐγρηγορότων, φαντασιώδη δὲ τῶν
καθευδόντων, ἀληθὴ δὲ ἐκάτερον. 15 'Απαλλαγὴν ἦτει
τοῦ κατακλύζοντος ὁχετοῦ τῆς γενέσεως. 16 "Ην δὲ ἰδεῖν
5 ὁ 'Ισίδωρος ἔμφρων καὶ πρεσβυτικός, ἔτι δ' ἐμβριθὴς
καὶ βεβαίότροπος. Τὸ μὲν πρόσωπον ὀλίγου τετράγωνον
ἦν, 'Ερμοῦ λογίου τύπος ἱερός · οἱ δὲ ὀφθαλμοί, πῶς
μὲν ἂν φράσαιμι τὴν ἐν αὐτοῖς ἰδρυμένην χαρίεσσαν
ἀληθῶς 'Αφροδίτην, πῶς δ' ἀπαγγέλλαιμι τὴν ἐνοῦσαν
10 αὐταῖς 'Αθηνᾶν σοφωτάτην; Οὐκ ἂν δὲ φθάνοιμι λέγων
αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἐναντίων εἰς τὸ αὐτὸ συνηρμοσμένους
ἐν εἶδος ἀμήχανον, ἐστῶτας ἅμα βεβαίους καὶ ἐπίτροχα
κινουμένους πῶς φάναι τὸ πᾶν ἐν τῷ αὐτῷ καὶ περὶ
τὸ αὐτὸ δινουμένους, ἅμα μὲν τὸ σεμνὸν ἅμα δὲ τὸ
15 χαρίεν ἐπιφαίνοντας, βαθυτέρους τοὺς αὐτοὺς καὶ ἀπλου-
στέρους εἶναι βουλομένους. 'Απλῶς δ' εἰπεῖν, ἀγάλματα
ἦσαν ὀφθαλμοὶ ἐκεῖνοι τῆς ψυχῆς ἀκριβῆ, οὐ μόνης
γε, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐνοικουσίας αὐτῇ θείας ἀπορροφῆς.

33 ἀνάπτεσθαι A²M : *quid prius praeb.* A non liquet || 34 ἄλλ' ὅτε A²M : ἄλλω τε A || 36 ἡ A : ἦν M || 38 ἀνεζωπυρεῖτο A : ἀνεζωπυροῦτο M || 40 ἐσχάτῳ AM : ἐσχάτων A².

[336 a] 3 ἐκάτερον M : ἐκατέρων A ut vid. ἐκατέρων A² || 9 πῶς A : ποῦ M || ἀπαγγέλλαιμι A : ἀγγέλλαι μοι M || 11 συνηρμοσμένους M : συνηρμένους A.

17. Ses aptitudes sensibles étaient normales et ne s'employaient que dans les limites nécessaires; tels étaient non seulement ses sens mais aussi cette cire molle qu'est l'imagination: elle n'était pas, quant à la mémoire, supérieure à la moyenne ni non plus absolument exempte de défaillances. On dirait, en effet, que la divinité avait voulu montrer qu'il était une âme plutôt qu'un couple composé d'une âme et d'un corps, et qu'elle n'avait pas voulu placer le dépôt de la sagesse dans le couple âme-corps, mais l'ériger dans l'âme elle-même toute seule. Ainsi ai-je déjà rencontré certaines gens qui, extérieurement, pratiquaient la philosophie avec éclat, aidés par une mémoire riche de nombreuses idées, par une habileté prestigieuse à raisonner sans fin et par l'atout constant d'une sensibilité merveilleuse, alors que, en eux-mêmes, dans leur âme, ils étaient dénués et pauvres de vrai savoir¹. 18. Si on le voyait s'emporter et s'irriter, c'était toujours sous le contrôle de la raison et la colère ne faisait que la suivre. Car il était incapable de douceur et de calme en révélant les méchancetés humaines. En effet, enclin à pratiquer le bien, il l'était encore plus à reprendre la méchanceté. Dès lors, il choquait souvent beaucoup de gens parce qu'il ne sup-[336 b] portait pas de parler à demi-mot de leur malice et que, en guise d'amitié véritable, il ne pratiquait pas la détestable flatterie². 19. Il ne témoignait envers personne d'un esprit chicanier ni querelleur³. 20. Voilà ce qu'avait éprouvé notre philosophe à cause de son ardeur à corriger les actions humaines et à cause de son hostilité et de sa haine inflexible envers les manifestations des mauvais penchants⁴. 21. Intelligent et attentif, il

1. A., p. 10, 30; Z., p. 18.

2. A., p. 11, 14; Z., p. 18. Mes devanciers (A., p. 11, et Z., p. 21) situent, après ce paragraphe 18, Ph. 236 (Bekker, p. 350 a 1-3; *infra*, p. 47).

3. A., p. 12, 16; Z., p. 22. Après ce paragraphe 19, A., p. 12, et Z., p. 20, placent Ph. 237 (Bekker, p. 350 a 3-5; *infra*, p. 47).

4. A., p. 12, 25; Z., p. 22.

17 Αἱ δέ γε αἰσθήσεις μετρίως αὐτῷ διέκειντο, πρὸς
20 μόνην ὑπηρετοῦσαι τὴν χρεῖαν. Καὶ οὐχὶ αἱ αἰσθήσεις
μόναι, ἀλλὰ καὶ τὸ κήρινον ἐκμαγεῖον, ἡ φαντασία,
οὔτε πρὸς μνήμην τι τῶν πολλῶν διαφέρουσα, καὶ τῆς
λήθης οὐ τὸ παράπαν ἀπηλλαγμένη. Καὶ γὰρ ἡβουλήθη
αὐτὸν ὁ θεός, ὡς ἔοικε, ψυχὴν μᾶλλον ὄντα ἐπιδείξαι
25 ἢ τὸ συναμφότερον μετὰ τοῦ σώματος, καὶ τὴν φιλο-
σοφίαν οὐ τῷ συναμφοτέρῳ ἐναποθεῖναι, ἀλλ' αὐτῇ
μόνῃ τῇ ψυχῇ ἐνιδρύσαι. Ὡς ἔγωγε ἐνίοις ἤδη περι-
τετύχηκα τὰ μὲν ἔξω φιλοσοφοῦσι λαμπρῶς ἐν τε
μνήμῃ βαθεῖα πολλῶν δοξασμάτων καὶ ἐν ἀγχιστρό-
30 φῳ δεινότητι συλλογισμῶν ἀπεράντων καὶ ἐν δυνάμει
συχνῇ δαιμονίας αἰσθήσεως, εἴσω δὲ τὰ τῆς ψυχῆς
ἀποροῦσι καὶ πενομένοις ἀληθοῦς ἐπιστήμης. 18 Εἰ δέ που
θυμούμενος ἐωρᾶτο καὶ ἀγανακτῶν, ἀλλὰ τοῦ λο-
γισμοῦ ἡγουμένου καὶ ὁ θυμὸς δὴ κατόπιν εἶπετο. Οὐδὲ
35 γὰρ οἷός τε ἦν γίνεσθαι πρῶτος οὐδὲ ἄθυμος ἐν τῷ ἐλέγχῳ
τῶν ἀνθρωπίνων πονηρευμάτων. Ὡν γὰρ ἐτοιμώτατος
εἰς εὐεργεσίαν, ἔτι καὶ τούτου προχειρότερος ἦν εἰς
ἐπιτίμῃσιν τῆς πονηρίας. Διὸ καὶ θαμὰ δὴ πολλοῖς
προσέκρουεν, οὐκ ἀνεχόμενος αὐτῶν τὴν κακίαν ὑπο-
[336 b] κορίζεσθαι, οὐδὲ μελετῶν ἀντὶ τῆς ἀληθινῆς φιλίας
τὴν πολυάρατον κολακείαν. 19 Οὔτε φιλαίτιως οὔτε
ἐθελεῖχθως πρὸς οὐδένα διέκειτο. 20 Τοιαῦτα ὁ
ἡμέτερος ἐπεπόνθει φιλόσοφος ὑπ' ἔρωτος μὲν τῆς
5 περὶ τὰ ἀνθρώπινα πράγματα διορθώσεως, ἔχθρας
δὲ καὶ μίσους ἀδιαλλάκτου τῶν κακοήθων ἐπιτηδευμά-
των. 21 Ἀγχίνους δὲ ὦν καὶ ἐπιστρεφῆς ὅμως τι καὶ

37 εὐεργεσίαν A : ἐργασίαν M.

[336 b] 2 post κολακείαν cum edd. verba δοκεῖ μοι ταῦτα ἀξιό-
μοιφα καθεστάναι omisi : habent AM, exp. A⁸ cum his verbis in mg.
ἐν τῷ μετώπῳ τῆς πρωτοτύπου βίβλου : ὁ δὲ μεταγράφας καὶ
τοῦτο ἐντὸς τέθεικε || 3 τοιαῦτα A : ταῦτα M || 5 περὶ A : πρὸς M ||
6 ἀδιαλλάκτου A⁸M : quid prius praeb. A non liquet.

montrait pourtant quelque naïveté. On l'aurait, en effet, aisément classé parmi les gens qui se montraient d'un caractère indulgent car, à cause de sa bonté peu soupçonneuse, il ne prêtait pas une attention exacte à l'interlocuteur; mais celui qui méritait d'avance le soupçon n'aurait pu réussir à lui dissimuler qu'il lui tendait un piège ou manigançait des ruses contre lui¹. 22. Comme il y a trois parties dans l'âme ou qu'il y en a trois aspects — quelque terme qu'on veuille employer — il avait accoutumé de dire qu'il existe un triple genre de vie* dont chacun contient les trois genres, mais est modelé dans son ensemble par le seul genre qui domine. Le premier procède surtout conformément à la raison; c'est celui qu'on pourrait nommer, je crois, la vie du temps de Cronos ou l'âge d'or ou la race parente des dieux que célèbrent sous forme de fables les poètes assis sur le trépied de la Muse². 23. Et lui, en plus de la simplicité, était épris de vérité à un tel point qu'on le tenait pour un homme qui poussait la franchise au-delà du nécessaire et qui n'avait en lui rien de factice³. Il fut d'ailleurs loin de connaître ce défaut*. 24. Il n'était pas cupide mais il avait un don inné pour conduire une maison. Il était, en effet, à tous égards, un sage administrateur de son bien et il consacrait à cette tâche une grande partie de sa journée, tantôt pour mettre lui-même la main à la besogne, tantôt pour donner des ordres*.

25. Et lui, aussitôt l'aurore parue, se leva l'âme encore possédée par la voix qu'il avait entendue et il se mit à raconter son rêve. Et moi, ce n'est pas « un songe pour un songe » mais une vérité pour une vérité, une vérité d'homme éveillé et non une vérité onirique que je livrais en racontant ce que j'avais entendu*.

26. Accablé d'un revers qui faisait mettre ses biens sous séquestre, celui qui l'avait auparavant frustré d'un dépôt prit des précautions et confia ce dépôt même et tout ce qu'il put de ses biens au plus sûr de ses concitoyens.

1. A., p. 12, 34; Z., p. 21.

2. A., p. 13, 19; Z., p. 26. Ce paragraphe 22 se retrouve à peu près textuellement en Ph. 238 (Bekker, p. 350 a 5-20; *infra*, p. 47-48).

3. A., p. 16, 32; Z., p. 38 (pour qui *ἐδοξάζετο* est peut-être une addition de Photius).

εὐπαράγωγον ἐπεδείκνυτο. Τῶν μὲν γὰρ ἐπιεικῶν εἶναι προσποιουμένων ῥαδίως ἂν τις αὐτὸν παρήγαγεν, ἅτε
10 οὐκ ἐπιφέροντα ἐπὶ τοῦτον ἀκριβῆ ἐξέτασιν διὰ τὸ τῆς ἐπιεικειᾶς ἀνύποπτον· ὃ δὲ τῆς προλαμβάνουσας ὑποψίας ἄξιός οὐκ ἂν αὐτὸν ἔλαθεν ἐνεδρεύων οὐδὲ πλέκων δόλους. 22 Τριῶν δὲ ὄντων μερῶν ἢ εἰδῶν τῆς ψυχῆς, ἢ ὅπως ἂν τις ἐθέλοι καλεῖν, τριττὴν ἔφασκε
15 γίνεσθαι πολιτείαν, ἔχουσαν μὲν ἐκάστην τὰς τρεῖς, ἀλλὰ τῷ κρατοῦντι ἐνὶ τὸ πᾶν μορφουμένην· καὶ τὴν μὲν προίεναι μάλιστα κατὰ λόγον, ἣν ἂν τις οἶμαι τὸν ἐπὶ Κρόνου βίον ἐπονομάσειεν ἢ τὴν χρυσὴν γενεάν ἢ τὸ θεῶν ἀγχίσπορον γένος, οἷα ἐν σχήματι μύθου
20 σεμνύνουσιν ἐν τῷ τρίποδι τῆς Μούσης καθήμενοι ποιηταί. 23 Ὁ δὲ πρὸς τῇ ἀφελείᾳ οὕτω καὶ τὴν ἀψευδεῖαν ἡγάπα, ὥστε καὶ εὐθύγλωττος εἶναι πέρα τοῦ δέοντος ἐδοξάζετο, καὶ οὐδ' ὅτιοῦν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ προσποιούμενον. Πολλοὺ γὰρ καὶ ἐδέησε τοῦτο πα-
25 θεῖν. 24 Οὐκ ἦν φιλοχρήματος ἀλλ' οἰκονομικός κατὰ φύσιν· ἦν γὰρ καὶ τὰ ἄλλα πάντα σοφὸς οἴκου διαθέτης, καὶ πολὺ τι τῆς ἡμέρας εἰς ταῦτα ἀνῆλiske μέρος, τὰ μὲν αὐτουργῶν, τὰ δὲ διατάττων.

25 Καὶ ὁ μὲν διαναστάς, ἐπειδὴ ἔως ἐγεγόνει, ἔτι τὴν
30 ψυχὴν ὑπὸ τῆς ὀμφῆς κατεχόμενος διηγείτο τὸν ὄνειρον. Ἐγὼ δὲ οὐκ ὄναρ ἀντὶ ὀνείρατος, ἀντὶ δὲ ἀληθείας ἀλήθειαν, ἐγρηγορίαν ἀντὶ ὑπνωττοῦσης ἐπέδιδουν, ἅπερ ἀκήκοα διεξιών. 26 Ὑποπεσὼν δὲ συμφορᾷ δημοουσίᾳ τὰ ὄντα ὁ πρὶν τὴν παραθήκην ἀποστερή-
35 σας, κάκεινὴν καὶ τῶν αὐτοῦ ὅσα ἡδύνατο προλαβὼν παρέθετο τῷ πιστοτάτῳ τῶν πολιτῶν. Ὡς δὲ παρε-

9 προσποιουμένων Bekker : ποιουμένων *cod.* || 10 τοῦτον AM : τούτων A² || 11 ὃ δὲ M : οὐδὲ A || 12 ἄξιός A : ἄξιον M || ἐνεδρεύων AM : ἐνεδρεῦον A² || πλέκων A²M : πλέκον AM² || 13 τῆς A : *om.* M || 14 ἢ M : *om.* A || 21 ἀφελεία M : ἀσφαλεία A || 23 ἔχειν A²M : ἔχει A || 26 σοφὸς M : σαφὺς A || 33 ὑποπεσὼν δὲ συμφορᾷ M : ὑπὸ συμφορᾷ A || 35 αὐτοῦ Kassel : αὐτοῦ *cod.*

Et quand l'homme d'Épidaure fut en possession, avec les autres biens, du dépôt détourné et qu'il le reconnut, il se trouva des gens pour lui conseiller de garder ce [337 a] qui lui appartenait et de ne pas le remettre à celui qui l'avait d'abord dépouillé. Il ne crut pas devoir être malhonnête quand on lui avait fait confiance ni souiller la plus utile de toutes les vertus, la bonne foi, par un manquement soi-disant bien fondé à la parole donnée; son ambition n'était pas de sembler juste mais de l'être et il en tirait réellement lui-même une abondante moisson pour son esprit¹. 27. Grâce à l'exposé détaillé de notre propos, on aura la preuve qu'il n'en était pas ainsi désormais*... 28. Il parlait très peu et la plupart du temps, il écoutait des propos qui venaient du bon vieux temps*. 29. Le grand homme n'accepte aucun combat sans importance mais, là où par lâcheté les autres fuient et désertent, lui descend dans l'arène où, comme dit le Poète, « se fait voir le courage des hommes* ».

30. En effet, il semblait formuler réellement de justes reproches, du moins aux yeux de ceux qui raisonnent exactement; mais selon le raisonnement du commun, il aurait souvent semblé passer la mesure. Ceux qu'il blâmait s'en étonnaient fréquemment et avaient pour lui les sentiments qu'on a pour un homme ami de la dispute. Mais lui, qui portait vraiment en lui-même un exemple de vraie concorde, jugeait les autres d'après cette disposition intérieure*.

31. Tout le monde s'accorde à dire que trois principes essentiels sont le fondement de la recherche contemplative des êtres : d'abord l'amour qui est le plus habile à suivre la piste du Beau et du Bien; ensuite, un don naturel de pénétration et d'intelligence capable de se porter en peu de temps vers beaucoup d'objets et apte par excellence à sentir et à reconnaître les traces des objets poursuivis et ce qui est vrai et faux but de poursuite; enfin, une activité infatigable qui ne laisse aucun répit à l'âme avant qu'elle ait atteint le terme

1. A., p. 19, 1; Z., p. 44.

δέξατο ὁ Ἐπιδάυριος μετὰ τῶν ἄλλων καὶ ἦν ἀπεστέρητο παραθήκην, καὶ ἐπέγνω ταύτην, ἦσαν μὲν οἱ συνεβούλευον κατέχειν τὰ οἰκεῖα καὶ μὴ ἀποδοῦναι τῷ [337 a] κατ' ἀρχὰς ἀπεστερηκότι, ὁ δὲ ἐν οἷς ἐπιστεύθη οὐκ ᾔετο δεῖν ἄπιστος γενέσθαι, οὐδὲ καταρρυπαίνειν τὴν πασῶν ἀρετῶν ὠφελιμωτάτην πιστότητα διὰ τῆς εὐλόγου φαινομένης ἀπιστίας, οὐ δοκεῖν δὲ δίκαιος ἀλλ' εἶναι ἤθελε, βαθεῖαν τῷ ὄντι καὶ αὐτὸς αὐλακα διὰ φρενῶν καρπούμενος. 27 Ἐπιδείξει δὲ ὅσον οὐκ ἤδη τὸ τοιοῦτον ἢ τῶν καθ' ἕκαστα τοῦ λόγου διέξοδος. 28 Ἐφθέγγετο μὲν ἐλάχιστα, τὰ πολλὰ δὲ ἠκροῶτο λόγων γεγηρακότων. 29 Ὁ μέγας ἀνὴρ οὐδένα μικρὸν ἀγῶνα προσίεται, ἀλλ' ὅπου φυγάδες οἱ ἄλλοι δι' ἀνανδρίαν ἀποδιδράσκουσιν, ἐνταῦθα καταβαίνει παραβαλλόμενος, ἔνθα ἀρετὴ διαίδεται ἀνδρῶν κατὰ τὸν ποιητὴν.

30 Καὶ δὴ ἐδόκει τῷ ὄντι δίκαια μέμφεσθαι τῷ γε ἀκριβεῖ λογισμῷ. Τῷ δὲ συνήθει καὶ ἀνθρωπίνῳ πολλαχῇ τὸ μέτριον ἔδοξεν ἂν ὑπερβαίνειν. Καὶ θαύμαζον ἐπὶ πολλοῖς οἱ ἐγκαλούμενοι, καὶ ὡς φιλαίτιου περὶ αὐτοῦ διέκειντο τὰς γνώμας. Ὁ δὲ παράδειγμα ἀληθινὸν ὁμοιοῖας ἀληθινῆς ἐν ἑαυτῷ περιφέρων πρὸς τοῦτο τοὺς ἄλλους ἔκρινε. 31 Τρία πάντες ὁμολογοῦσι πρῶτα καὶ μέγιστα στοιχεῖα τῆς τῶν ὄντων φιλοθεάμονος ἱστορίας, ἔρωτα τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν δεινότατον ἱχνευτήν, ὀξείαν καὶ ἀγχίνου φύσεως δύναμιν, ἐπὶ πολλὰ δι' ὀλίγου φέρεσθαι δυναμένην, ἐτοιμοτάτην συνιέναι καὶ γνωρίζειν τὰ ἴχνη τῶν θηραμάτων, ὅσα τε ἀληθῆ καὶ ὅσα ψευδῆ ἐστι πρὸς τὴν ἄγρην ἐκ δὲ αὐτῶν τρίτων φιλοπονίαν ἄτρυτον, οὐκ ἔωσαν τὴν ψυχὴν ἡρεμεῖν ἕως ἂν ἐπὶ τέλος

[337 a] 1 ἀπεστερηκότι M : ἀποστερηκότι A || 5 τῷ ὄντι A²M : τῶν τι A ut vid. || 6 δὲ A : τε M ἤδη AM : ἤδη Zintzen || 10 προσίεται A : προσίετο M || ἀνανδρίαν A² in textu A³ mg M : quid prius praeb. A non liquet || 11 καταβαίνει A : καταλαμβάνει M || 12 διαίδεται A : διὰ εἶδε τε καὶ M || 14 τὸ A : om. M || 25 ἄγρην A²M : quid prius praeb. A non liquet || τρίτων AM : τούτων A² || 26 ἂν A : om. M.

de sa poursuite, c'est-à-dire la découverte de la vérité¹.

32. L'intelligence et la vivacité d'esprit, disait Isidore, selon l'auteur, ce n'est ni la mobilité de l'imagination, ni le talent de former des opinions, ni, comme on pourrait le croire, la seule pensée agile et génératrice de vérité; car elles ne sont pas des causes mais des servantes de la cause qui mène à la pensée; et cette cause est une possession divine² qui ouvre et purifie doucement les yeux de l'âme et les éclaire de la lumière intelligible pour les mener à la contemplation et à la connaissance du vrai et du faux. Isidore appelait cette vertu la « bonne part » et il prétendait que, sans elle, rien ne pouvait servir à rien, tout comme de bons yeux ne servent à rien sans la lumière du ciel³.

[337 b] 33. Il avait l'esprit élevé et pratique; il ne l'appliquait pas aux choses d'ici-bas mais il l'élevait d'emblée d'un point de départ tenu jusqu'aux contemplations les plus vénérables. Il était attaché aux idées pures de Platon, mais non de la manière habituelle à la plupart des philosophes et, après Platon, c'est aux subtilités étonnantes de Jamblique qu'il s'intéressait⁴. 34. Nous voyons et entendons nombre de philosophes dont les uns pensent que Jamblique est inaccessible et les autres qu'il s'exalte par une grandiloquence pleine de suffisance plutôt qu'il ne s'élève par la vérité des choses⁵. 35. Il s'attacha peu à la polymathie des orateurs et des poètes, mais se tourna vers la plus divine philosophie d'Aristote⁶; puis, voyant que celle-ci s'appuyait sur la contrainte de la logique plutôt que sur l'esprit proprement dit, et qu'elle s'efforçait d'être assez pratique sans trop se donner comme objectifs le divin ou l'intelligence, Isidore fit assez peu de cas d'elle aussi. Mais

1. A., p. 22, 1; Z., p. 54. On trouvera chez ce dernier une série intéressante de textes parallèles au passage de Photius.

2. Dans les notes critiques de Z., à propos de κατοκωχήν, on lit : κατοκωχήν AM : dubio an Damascius scripserit κατακωχήν. Les vraies données sont, comme ci-contre : κατοκωχήν A : κατακωχήν M.

3. A., p. 22, 14; Z., p. 56.

4. A., p. 23, 18; Z., p. 58.

5. A., p. 23, 27; Z., p. 58.

6. C'est la métaphysique; cf. A., p. 150.

ἐλθῃ τοῦ κυνηγεσίου, ὃ ἐστὶ τῆς ἀληθείας ἡ εὑρεσις.

32 "Οτι ἀγχείνοιαν καὶ δεύτητα ὁ Ἰσίδωρος, φησὶν, ἔλεγεν οὐ τὴν εὐκίνητον φαντασίαν, οὐδὲ τὴν δοξαστικὴν εὐ-
30 φυταν, οὐδὲ μόνην (ὡς ἂν τις οἰηθείη) διάνοιαν εὐτρο-
χον καὶ γόνιμον ἀληθείας· οὐ γὰρ εἶναι ταύτας αἰτίας, ἀλλὰ τῇ αἰτίᾳ δουλεύειν εἰς νόησιν· τὴν δὲ εἶναι θεῖαν κατοκωχήν, ἡρέμα διανοίγουσαν καὶ ἀποκαθαίρουσαν τὰ τῆς ψυχῆς ὄμματα, καὶ τῷ νοερῷ φωτὶ καταλάμ-
35 πουσιν, εἰς θεὸν καὶ γνώρισιν τοῦ ἀληθοῦς καὶ τοῦ ψεύ-
δους. Εὐμοιρίαν ταύτην ἐκεῖνος ὠνόμαζε καὶ ὡς οὐδὲν γένοιτ' ἂν ὄφελος ἄνευ εὐμοιρίας, ὡς οὐδὲ ὀφθαλμῶν ὑγιαίνοντων ὄφελος ἄνευ τοῦ οὐρανοῦ φωτός, διετεί-
νετο. 33 Τὸ ὑψηλόνου καὶ τελεσιουργὸν εἶχεν οὐ περὶ [337 b] τὰ κάτω στρεφόμενον, ἀλλ' εὐθὺς ἀναθρῶσκον ἀπὸ μικρᾶς ἀφορμῆς ἐπὶ τὰ πρεσβύτατα τῶν θεαμάτων· αὐταῖς γε ταῖς Πλάτωνος ἀκηράτοις ἐννοίαις οὐ κατὰ τὰς συνήθεις τῶν πολλῶν φιλοσόφων ἐπιβολὰς ἐνεφύετο,
5 μετὰ δὲ γε Πλάτωνα καὶ ταῖς θαυμασταῖς Ἰαμβλίχου περινοίαις. 34 "Οτι οὐκ ὀλίγους τῶν φιλοσοφούντων ὀρώμεν καὶ ἀκούομεν τοὺς μὲν ἄβατον εἶναι τὸν Ἰάμβλιχον οἰομένους, τοὺς δὲ αὐθάδει μεγαληγορίᾳ λόγων τὸ πλεόν ἢ ἀληθεῖα πραγμάτων ἐπαιρόμενον. 35 Ῥητορικῆς καὶ
10 ποιητικῆς πολυμαθίας μικρὰ ἤψατο, εἰς δὲ τὴν θειο-
τέραν φιλοσοφίαν ἐξώρμησε τὴν Ἀριστοτέλους. Ὅρων δὲ ταύτην τῷ ἀναγκαίῳ μᾶλλον ἢ τῷ οἰκείῳ νῶ πιστεύουσαν, καὶ τεχνικὴν μὲν ἱκανῶς εἶναι σπουδάζουσιν, τὸ δὲ ἔνθεον ἢ νοερὸν οὐ πάνυ προβαλλομένην, ὀλίγον καὶ
15 ταύτης ὁ Ἰσίδωρος ἐποίησατο λόγον. Ὡς δὲ τῶν Πλά-

32 κατοκωχήν A : κατακωχήν M κατοχήν A² || ἀποκαθαίρουσαν A : ὑποκαθαίρουσαν M || 33 ὑψηλόνου M : ὑψηλὸν οὖν A.

[337 b] 2 πρεσβύτατα A²M : πρεσβυτάτων A || 8 λόγων AM : λόγῳ A² || 9 ἐπαιρόμενον A²M : ἐπαιρομένων A ἐπαιρομένους A³ p. l. || 12 pr. τῷ A²M : τῶν A || 15 ὁ Ἰσίδωρος A : om. M.

quand il goûta aux pensées de Platon, il estima, selon le mot de Pindare¹, qu'il ne devait pas « regarder plus loin », mais il espérait toucher au but s'il pouvait pénétrer dans les mystères de la pensée platonicienne et c'est vers quoi tout son effort était tendu². 36. Parmi les philosophes anciens, il divinise Pythagore et Platon qui sont de ces grandes âmes ailées qui atteignent au séjour supracéleste, à la plaine de la vérité, à la prairie des formes divines. Parmi les penseurs d'époque récente, ce sont Porphyre, Jamblique, Syrianus et Proclus. D'autres ont, dans l'intervalle, accumulé, dit-il, un riche trésor de science divine. Toutefois, ceux qui s'appliquent aux choses périssables et humaines ou qui veulent comprendre trop vite ou acquérir trop de connaissances n'atteignent guère à la grande et divine sagesse. Car, parmi les anciens, Aristote et Chrysippe, qui furent les mieux doués mais aussi les plus avides de science et qui furent aussi des laborieux, n'ont pas néanmoins accompli toute l'ascension. Parmi les philosophes récents, Hiéroclès³ et ceux qui lui ressemblent, qui n'avaient pas de lacune dans leur formation humaine, ont été, dit-il, fort déficients sur de nombreux points dans le domaine des divines idées⁴.

37. Il rejetait l'abondance des livres qui engendre multiplicité d'opinions plutôt que richesse de pensées. Il s'en tenait à son seul maître⁵; c'est sur son seul exemple [338 a] qu'il se réglait en prenant note de ce qu'il disait*. 38. On voyait bien qu'il n'aimait pas les idées de son temps* et qu'il ne voulait pas adorer les statues des dieux, mais il allait d'emblée vers les dieux eux-mêmes qui sont cachés « au-dedans » et non pas dans les lieux réservés des sanctuaires mais dans le secret même, quel qu'il soit, du mystère absolu. Et comment donc les atteignait-il alors que telle est leur nature? Par un

1. Pindare, *Pyth.*, III, 39.

2. A., p. 23, 14; Z., p. 58.

3. Il sera question plus longuement de cet Hiéroclès en Ph. 54 (Bekker, p. 338 b 24-339 a 7; *infra*, p. 18). Photius lui a consacré les « codices » 214 et 251.

4. A., p. 25, 4; Z., p. 60-62. Les deux éditeurs situent, à la suite de ce paragraphe 36, Ph. 243 (Bekker, p. 350 a 36-b 4; *infra*, p. 49).

5. Le « maître » était Héraclès; cf. Z., p. 62, note à 37, 9.

τωνος ἐγεύσατο νοημάτων, οὐκέτι παπταίνειν ἡξίου πόρσιον, ὡς ἔφη Πίνδαρος, ἀλλὰ τέλος ἔχειν ἡλπίζεν, εἰ τῆς Πλάτωνος διανοίας εἴσω τῶν ἀδύτων δυνηθεῖη διαβαλεῖν, καὶ πρὸς τοῦτο ὁ πᾶς αὐτῷ δρόμος ἐτέτατο
20 τῆς σπουδῆς. 36 Ὅτι τῶν μὲν παλαιάτα φιλοσοφῶντων Πυθαγόραν καὶ Πλάτωνα θειάζει, καὶ τῶν ἐπτερωμένων ἐκείνων ψυχῶν εἶναι, αἱ εἰς τὸν ὑπερῶ-
ράνιον τόπον, εἰς τὸ πεδῖον τῆς ἀληθείας, εἰς τὸν λει-
μῶνα τῶν θείων νέμονται εἰδῶν, τῶν νεωστὶ δὲ Πορ-
25 φύριον καὶ Ἰάμβλιχον καὶ Συριανὸν καὶ Πρόκλον· καὶ ἄλλους δὲ ἐν μέσῳ τοῦ χρόνου πολὺν θησαυρὸν συλλέξει
λέγει ἐπιστήμης θεοπρεποῦς. Τοὺς μέντοι θνητὰ καὶ ἀν-
θρώπινα φιλοπονουμένους ἢ συνιέντας ὁξέως ἢ φιλο-
μαθεῖς εἶναι βουλομένους οὐδὲν μέγα ἀνύτειν εἰς τὴν
30 θεοπρεπὴ καὶ μεγάλῃ σοφίαν. Τῶν γὰρ παλαιῶν Ἀρι-
στοτέλη καὶ Χρύσιππον εὐφυστάτους γενομένους, ἀλλὰ
καὶ φιλομαθεστάτους γεγονότας, ἔτι δὲ καὶ φιλοπόνους,
οὐκ ἀναβῆναι ὁμῶς τὴν ὅλην ἀνάβασιν. Τῶν δὲ νεω-
τέρων Ἱεροκλέα τε καὶ εἴ τις ὁμοῖος, οὐδὲν μὲν ἐλλεί-
35 ποντας εἰς τὴν ἀνθρωπίνην παρασκευὴν, τῶν δὲ μα-
καρίων νοημάτων πολλαχῇ πολλῶν ἐνδεεῖς γενομένους
φησὶν. 37 Ὅτι καὶ τῶν βιβλίων τὸν ὁμαδὸν παρητεῖτο,
πολυδοξίας μᾶλλον αἷτιον ὄντα ἢ πολυνοίας. Ἐνὶ δὲ
μόνῳ τῷ διδασκάλῳ ἐπαναπαυόμενος, πρὸς μόνον ἐκείνον
[338 a] ἀπετύπου ἑαυτὸν, τὰ παρ' αὐτοῦ λεγόμενα ἀπογρα-
φόμενος. 38 Δῆλος δ' ἦν οὐκ ἀγαπῶν τὰ παρόντα οὔτε
τὰ ἀγάλματα προσκυθεῖν ἐθέλων, ἀλλ' ἤδη ἐπ' αὐτοὺς
τοὺς θεοὺς ἰέμενος εἴσω κρυπτομένους, οὐκ ἐν ἀδύτοις
5 ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ ἀπορρήτῳ, ὅτι ποτὲ ἐστὶ, τῆς παν-
τελοῦς ἀγνοσίας. Πῶς οὖν ἐπ' αὐτοὺς ἔτετο τοιοῦτους ὄντας;

19 τοῦτο A : τοῦτο M || ἐτέτατο A²M : *quid prius praeb.* A non li-
quet || 32 καὶ φιλομαθεστάτους A²M : φιλομαθεστάτους A || καὶ φιλο-
πόνους A²M : φιλοπόνους A || 37 καὶ A : om. M.

[338 a] 4 κρυπτομένους A¹M : κρυπτόμενος A ut vid.

amour merveilleux et lui aussi secret. Et l'amour est-il lui-même autre chose qu'un mystère? Et ce que nous disons qu'il est, ceux qui en ont fait l'épreuve le savent, mais il est inexprimable et il n'est pas plus facile à concevoir¹. 39. On pourrait dire qu'il faisait entendre non des mots mais l'essence des choses². 40. Il était aussi des plus habiles à résoudre les difficultés qu'il proposait aux autres ou que les autres lui proposaient; ce n'était pas en ensevelissant la vérité sous l'érudition et sous la connaissance des opinions d'autrui et en fermant la bouche à ceux qui posaient des questions; mais par la force d'une nature noble et proche de celle des dieux et par un désir infini du transport qui emporte vers la divinité, il ressemblait, dans la recherche de la vérité, à un devin qui énonce des prédictions³. 41. Il était capable de distinguer là où le langage sonne faux et là où il sonne vrai⁴. 42. Marinus, le successeur de Proclus, qui enseigna notamment à Isidore l'œuvre d'Aristote, avait écrit un long commentaire sur le *Philebe* de Platon; il le fit lire à Isidore pour qu'il jugeât s'il fallait le publier. Isidore le lut et ne dissimula rien de ce qu'il en pensait, sans prononcer toutefois de parole excessive; il dit simplement que l'œuvre du maître était suffisante⁵. Marinus comprit et brûla son livre⁶. 43. Sur les autres philosophes, il avait encore un avantage: il ne voulait pas se forcer lui-même et il ne voulait pas forcer ses disciples par le seul raisonnement à accepter une vérité qu'ils ne distinguaient pas, étant poussés par ce raisonnement à ne suivre qu'un seul chemin comme des aveugles qu'on guiderait sur la bonne voie. Il s'employait au contraire à convaincre et à donner des yeux à l'âme, ou plutôt à rendre purs ceux qu'elle a en elle⁶. 44. Il exerçait une charge dans laquelle on lui avait

1. A., p. 26, 3; Z., p. 64. Après ce paragraphe 38, les éditeurs situent Ph. 244 et 245 (Bekker, p. 350 b 4-6 et 6-7; *infra*, p. 49).

2. A., p. 26, 29; Z., p. 64. Ce petit texte se retrouve dans un morceau beaucoup plus étendu, en Ph. 246 (Bekker, p. 350 b 7-15; *infra*, p. 49).

3. A., p. 27, 9; Z., p. 66.

4. A., p. 27, 24; Z., p. 66.

5. A., p. 27, 31; Z., p. 66.

6. A., p. 28, 9; Z., p. 68.

Ἐρωτι δεινῷ, ἀπορρήτῳ καὶ τούτῳ. Καὶ τίς δὲ ἄλλος ἢ ἄγνωστος καὶ ὁ ἔρως; Καὶ τίνα τοῦτόν φαμεν, ἴσασι οἱ πειραθέντες, εἰπεῖν δὲ ἀδύνατον, καὶ νοῆσαι γε οὐδὲν
10 μᾶλλον ῥάδιον. 39 Εἶπεν ἂν τις οὐ λόγους αὐτὸν ἀλλὰ πραγμάτων φθέγγεσθαι οὐσίας. 40 Ἦν δὲ καὶ εὐρετῆς ἐτοιμότητος ὧν τε αὐτὸς ἠπόρει πρὸς ἐτέρους καὶ ὧν ἕτεροι πρὸς αὐτόν, οὐ πολυμαθία καὶ ἀλλοτριῶν δοξα-
15 μμάτων ἱστορία καταχωννύς μὲν τὴν ἀλήθειαν, ἐπιστο- μίζων δὲ τοὺς ἀποροῦντας· ἀλλὰ ῥώμῃ γενναίας φύσεως καὶ θεῶν ἀγχισπόρου, πόθῳ τε ἀμηχάνῳ τῆς περὶ τὸ θεῖον βακχείας, οἷον ἀπομαντευομένῳ ἐφίκει τὴν τῆς ἀληθείας εὐρεσιν. 41 Ἦν δ' ἱκανὸς διδεῖν ὅπῃ τε σα-
20 θρὸν φθέγγεται ὁ λόγος καὶ ὅπῃ ὑγίης. 42 Μαρῖνος δὲ ὁ Πρόκλου διάδοχος, ὁ καὶ Ἰσιδώρου (μετὰ καὶ ἄλλων) τῶν Ἀριστοτέλους λόγων διδάσκαλος, ὑπόμνημα πολύ- στιχον εἰς Φίληβον συντάξας τοῦ Πλάτωνος, οὗτος τῷ Ἰσιδῶρῳ ἐντυχεῖν τε τῷ ὑπομνήματι κελεύει, καὶ ἐπι-
25 κρίναι εἰ ἐξοιστέον. Ὁ δὲ ἀναγνούς οὐδὲν ἀπεκρύψατο τῶν αὐτῷ δοκούντων, οὐ μέντοι οὐδὲ ἄμουςον ἀφήκε φω- νήν, τοσοῦτον δὲ μόνον ἔφη, ἱκανὰ εἶναι τὰ τοῦ δι- δασκάλου. Ὁ δὲ Μαρῖνος συνείς πυρὶ διέφθειρε τὸ βι- βλίον. 43 Ἐξαιρετον δ' ἦν αὐτῷ περὶ τοὺς ἄλλους καὶ τοῦτο φιλοσόφους, οὐκ ἠβούλετο συλλογισμοῖς ἀναγκάζειν
30 μόνον οὔτε ἑαυτὸν οὔτε τοὺς συνόντας ἐπακολουθεῖν τῇ ἀληθείᾳ μὴ ὀρωμένη, κατὰ μίαν ὁδὸν πορεύεσθαι συνε- λαυνομένους ὑπὸ τοῦ λόγου, οἷον τυφλοὺς τὴν ὁρθὴν ἀγομένους πορεῖαν. Ἀλλὰ πείθειν ἐσπούδαζεν αἰεὶ καὶ ὅσιν ἐντιθεῖναι τῇ ψυχῇ, μᾶλλον δὲ ἐνοῦσαν διακαθαίρειν.
35 44 Ὑπηρεσίαν ἐτέλει, ἥ πρὸς τάχος ἐπετέτακτο γράφειν

8 ἢ AM²: ὁ M || 18 σαθρὸν A: θησαυρὸν M || 21 πολύστιχον A¹M: πολυστίχων A || 22 οὗτος A: οὕτως M || ■ ἦν A¹s. v. M: om. A || 31 ὀρωμένη A: ὀρωμένην M || 32-33 τυφλοὺς τὴν ὁρθὴν ἀγομένους A: τυφλοῦ τινος ὁρθὴν ἀγομένου M || 35 ἐπετέτακτο M: ἀπετέτακτο A.

assigné de mettre rapidement par écrit les ordonnances des magistrats¹. 45. J'en parlerai dans la suite de mon exposé... Quoique je le sache, je n'en dirai rien ; puisse-je n'en avoir pas même entendu parler*. 46. Et Léontius, [338 b] qui croyait avoir pris un excellent parti, s'en retourna chez lui avec une liberté de langage malheureuse et mal inspirée ; n'ayant assuré ni sa fortune ni sa sécurité, comme il le croyait, il avait perdu la piété qui fait qu'on est aimé de Dieu et son âme était irrémédiablement ruinée*. 47. Cet homme donc passa toute sa vie dans le malheur*. 48. Personne n'avait une âme assez dure et assez barbare pour ne pas être convaincu et charmé par les propos qui coulaient de cette bouche sacrée, tant était grande la puissance de persuasion qui habitait les lèvres de cet homme ; c'était moins le fait d'un homme que d'un dieu*. 49. Son naturel suscitait l'admiration ; il était grand et de proportions agréables ; il avait l'aspect d'un homme de qualité ; parvenu à ce moment dans l'âge le plus raisonnable de la vie, il était sociable et agréable, efficace et utile à ceux qui le rencontraient*. 50. Il avait choisi un régime de tempérance et de rigueur qui n'était de nature ni à lui faire tort par son insuffisance ni à l'amollir par son excès, mais qui était équilibré et harmonieux et réellement réglé sur le mode dorien de la Fortune*. 51. Seul parmi les hommes dont nous avons entendu parler, il démentit en fait l'antique proverbe en se plaisant non parmi ceux de son âge mais au milieu des gens âgés et aux propos des gens âgés*.

On pourrait dire aussi « seul parmi les hommes dont il retint le souvenir par oui-dire » ou encore ainsi « ceux qui lui viennent à la mémoire » ou « ceux dont le renom vint à sa connaissance » ou « ceux que notre mémoire a gardés » ou « ceux que l'oubli n'a pas effacés » et beaucoup d'expressions du même type*.

52. Les Alexandrins appelaient « préservatifs » les linges destinés à essuyer les souillures des femmes*.

1. A., p. 28, 26 ; Z., p. 68.

τὰ ὑπὸ τῶν ἀρχόντων προσταττόμενα. 45 Περὶ οὗ ἐρῶ κατὰ τὸν ἱκνούμενον λόγον. Ὁ εἰδὼς οὐ λέγω, ὡς μηδὲ ἀκοῦσαι ὄφελον. 46 Ὁ δὲ Λεόντιος ἄριστα βεβου- [338 b] λεύσθαι νομίζων οἴκαδε ἐπανήει μετὰ παρρησίας ἀτυχούς καὶ κακοδαίμονος, οὐ πλουτήσας οὐδὲ σωθεῖς, ὡς ᾤετο, ἀλλὰ ζημιωθείς μὲν εὐσεβείας θεοφίλους, πανω- λεθρία δὲ τὴν ψυχὴν διαφθαρείς. 47 Ὁ μὲν οὖν οὕτω 5 διήντησε πάντα τὸν βίον ἐν συμφοραῖς. 48 Οὐδεὶς δ' οὕτως ἦν τὴν ψυχὴν ἀτεράμων καὶ βάρβαρος, δς οὐκ ἐπέιθετο καὶ κατεκληίετο τοῖς ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ στόματος ἐκείνου ῥέουσι λόγοις· τοιάδε τις ἐπεκάθητο πειθὼ τοῖς χεῖλεσι τοῦ ἀνδρός, οὐκ ἀνθρώπειόν τι χρῆμα, ἀλλὰ 10 θεϊότερον. 49 Φύσιν ἀξιάγαστος, μέγας μὲν τὸ σῶμα καὶ εὐμήκης ἰδεῖν, καλὸς δὲ καὶ ἀγαθὸς τὴν ὄψιν, τῆς δ' ἡλικίας ἐν τῷ φρονιμωτάτῳ τότε γεγονώς, εὐόμιλός τε καὶ ἡδύς, ἱκανὸς καὶ ὠφέλιμος τοῖς ἐντυχάνουσι. 50 Καὶ τὴν τροφὴν ἐκληρώσατο μετρίαν τινὰ καὶ ἄθρυπτον, 15 οὔτε κακουργοῦσαν διὰ πενίαν, οὔτε διὰ πλοῦτον βλα- κεύουσαν, ἀλλὰ μέσην καὶ μουσικὴν, τὸν δῶριον τρό- πον τῆς τύχης ὡς ἀληθῶς ἡρμοσμένην. 51 Μόνος δὲ ἀνθρώπων, ὦν ἀκοῇ ἴσμεν, τὴν παλαιὰν παροιμίαν ἔργῳ διήλεγξεν, οὐχ ἥλιξιν ἀλλὰ πρεσβύταις καὶ πρε- 20 σβυτικοῖς λόγοις τερπόμενος.

Εἴποις δ' ἂν καὶ μόνος ἀνθρώπων οὐδὲ ἀκοῇ ἔσχεν ἢ ἔγνω ἢ καὶ οὕτως, οἱ πρὸς ἀκοὴν ἦλθον, ἢ ὦν εἰς κατὰληψιν ἀκοῇ ἦκεν, ἢ οὐδὲ δι' ἀκοῆς ἴσμεν, ἢ οὐδὲ διασφάζει μνήμη, ἢ οὐδὲ οὐκ ἐσβεσε λήθη, καὶ πολλὰ τοιαῦτα.

25 52 Ὅτι φυλακεῖα οἱ Ἀλεξανδρεῖς ἐκάλουν τὰ ἐκμαγεῖα τῶν γυναικείων μολυσμῶν. 53 Οὐκ ἦν δὲ γνήσιος ὁ

36 προσταττόμενα A : πραττόμενα M || 38 βεβουλεύσθαι A : βου- λεύεσθαι M.

[338 b] 4 οὖν A : om. M || 6 δ' A : om. M || 11 τὴν A : εἰς M || 17 τύχης ὡς ἀληθῶς M : ψυχῆς ἀληθῶς A.

53. Et le mariage n'était pas légitime si le prêtre de la déesse n'avait pas, de sa propre main, signé le contrat¹. 54. Hiéroclès, qui fut l'ornement de l'école d'Alexandrie par l'élévation de la pensée et la magnificence de son langage qui allaient de pair avec sa fermeté et sa grandeur, avait une pensée extrêmement féconde ; il se distinguait par l'aisance de son langage et l'abondance avec laquelle il prodiguait les plus beaux mots et les plus belles tournures ; il ne cessait d'étonner ses auditeurs et il rivalisait constamment avec la beauté du style de Platon et la richesse de sa pensée². Ce personnage commentait un jour à son auditoire le *Gorgias* de Platon ; un de ses auditeurs, Théosébios, avait pris note du commentaire. Une autre fois, Hiéroclès, comme cela arrive, reprit [339 a] le *Gorgias* après un certain temps et le même auditeur copia à nouveau le commentaire et, quand il compara ses premières notes aux dernières, il n'y retrouva pour ainsi dire rien de semblable ; cependant, les unes et les autres — fait étonnant — suivaient d'aussi près que possible le sujet traité par Platon. Voilà qui démontre quel esprit vaste était celui d'Hiéroclès³. 55. Il épouse une femme pour qu'elle lui donne des enfants*. 56. Comme le démon ne se laissait pas convaincre par de douces paroles de quitter la femme, Théosébios l'y contraignit par un exorcisme sans avoir appris l'art des mages ni pratiqué la théurgie. Il l'adjurait en prenant à témoin les rayons du soleil et le Dieu des Hébreux ; le démon chassé s'écriait qu'il redoutait les dieux mais qu'il avait également honte devant Théosébios*. 57. Il larguait donc toutes les voiles, faisait et disait tout en recourant à la persuasion et à la prière ; telle était l'ardeur de son tempérament qui ne supportait de rien laisser inachevé, quel que fût l'objet auquel il s'attachait*. 58. Théosébios parlait le plus souvent en prenant comme point de départ les *Entretiens* d'Épictète mais il formulait

1. A., p. 32, 16 ; Z., p. 78.

2. L'appréciation émise par Photius sur Hiéroclès au « codex » 214 (Bekker, p. 171 b 18-173 b 11 = t. III, p. 125-130, de la présente édition) n'a rien de commun avec le jugement de Damascius qu'on lit ici.

3. A., p. 34, 1 ; Z., p. 80.

γάμος, εἰ μὴ ὁ ἱερεὺς ὁ τῆς θεοῦ ἐν τοῖς γαμικοῖς συμβολαίοις ὑπεσημήνατο χειρὶ τῇ ἑαυτοῦ. 54 "Οτι Ἱεροκλῆς, ὁ τὰς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ διατριβὰς ὑψηλοφροσύνη καὶ μεγαληγορίᾳ κοσμήσας, μετὰ τοῦ ἀτρέπτου καὶ μεγαλοπρεποῦς, εὖρους τε τὴν διάνοιαν εἰς ὑπερβολὴν ἦν καὶ διαφέρων εὐγλωττίᾳ καὶ εὐπορίᾳ τῶν καλλίστων ὀνομάτων καὶ ῥημάτων κατέπληττε πανταχῇ τοὺς ἀκρομένους, πρὸς τὴν Πλάτωνος ἀμιλλώμενος ἀεὶ καλλιρρημοσύνην καὶ πολύνοιαν. Οὗτός ποτε τὸν Πλάτωνος Γοργίαν τοῖς ἐταίροις ἐξηγεῖτο· εἰς δὲ τις τῶν ἀκροατῶν, Θεοσέβιος, ἀπεγράψατο τὴν ἐξήγησιν. Πάλιν δ', οἷα εἰκός, ἐκ δευτέρου τοῦ Ἱεροκλέους εἰς τὸν Γοργίαν [339 a] καταβαλλομένου μετὰ τινα χρόνον τὴν ἐξήγησιν ὁ αὐτὸς ταύτην ἀπεγράψατο, καὶ ἀντιπαραβαλὼν τὰ πρότερα καὶ τὰ ὕστερα εὗρεν οὐδὲν τῶν αὐτῶν ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἐκάτερα δὲ ὁμοῦ, ὁ καὶ παράλογον ἀκοῦσαι, 5 τῆς Πλάτωνος ἐχόμενα καθ' ὅσον οἷόν τε προαιρέσεως. Τούτῳ μὲν οὖν ἐπιδείκνυται τοῦ ἀνδρὸς ἡλικὸν ἦν ἄρα τὸ τῶν φρενῶν πέλαγος. 55 Γυναῖκα παιδοποιὸν ἄγειται. 56 "Ως δ' οὐκ ἐπέιθετο τὸ δαιμόνιον τῆς γυναίκος ἐξελθεῖν λόγοις ἡμερωτέροις, ὁρκῶ αὐτὸ ἐπηνάγκαζεν ὁ Θεοσέβιος, καίτοι οὔτε μαγεύειν εἰδὼς οὔτε θεουργίασμά τι μελετήσας. "Ωρκιζε δὲ τὰς τοῦ ἡλίου προτεινῶν ἀκτῖνας καὶ τὸν Ἑβραίων Θεόν. "Ο δὲ ἀπελήλατο ὁ δαίμων ἀνακραγῶν εὐλαβεῖσθαι μὲν τοὺς θεούς, αἰσχύνεσθαι δὲ καὶ αὐτόν. 57 Πάντα οὖν κάλων 15 ἐκίνει καὶ πάντα ἔπραττε καὶ ἔλεγε πείθων καὶ παρακαλῶν, οἷος ἐκείνου θυμός, οὐδὲν ἄπρακτον ἀπολιπεῖν ἀνεχόμενος ἐφ' ὃ τι ἂν ὀρμήσειεν. 58 Ἐλεγε μὲν ὁ Θεοσέβιος τὰ πολλὰ ἀπὸ τῶν Ἐπικτήτου σχολῶν, τὰ

30 ἀτρέπτου A : σεπτοῦ M || 36 ἐταίροις A²M : ἐτέροις A || 37 ἀπεγράψατο M et A p. 339 a 11 : ἐπεγράψατο hic A.

[339 a] 2 ἀντιπαραβαλὼν M : ἀντιπαραβάλλων A || 6 τούτῳ A : τοῦτο A²M || 9 ὁρκῶ αὐτὸ A²M : ὁρκῶ αὐτῷ A.

aussi des pensées morales de sa propre Muse¹. 59. Et Théosébius, le plus chaste des hommes, avait accepté de vivre avec une femme pour en avoir des enfants. Comme sa femme et lui n'en avaient pas, Théosébius fit faire l'anneau de chasteté et il dit à la femme : « Femme, autrefois, je t'ai donné un anneau destiné à sceller une union féconde en enfants. A présent, je t'offre celui-ci en gage de chasteté afin qu'il soit auprès de toi une sauvegarde constante pour la chasteté de notre vie; cela si tu veux vivre avec moi une vie de pureté; si non, il t'est loisible de me quitter pour un autre homme et je te marierai avec bienveillance et affection en ami qui marie une amie chère ». Et la femme en fut heureuse². 60. Ammonianus aimait l'art d'expliquer les poètes et de veiller à la correction du grec. C'est à cet Ammonianus qu'il arriva, dit-on, d'acheter un âne, lequel, à force d'entendre parler poésie, délaissait souvent sa nourriture bien qu'on l'eût fait jeûner tout exprès; ainsi vit-on que l'âne était pris du désir de connaître la poésie³. 61. L'auteur dit qu'Isidore ne pratiqua guère la poésie; il s'y était peu intéressé parce que, n'ayant [339 b] pas d'emprise sur l'âme, elle reste incluse dans l'imagination et le langage et que certaines de ses productions vont à l'encontre du sens commun; c'est pourquoi il était moins à son affaire dans ce domaine. Aussi, à propos des hymnes qu'il a écrits, on peut estimer qu'ils montrent élévation d'esprit et perfection dans la pensée, mais que leurs vers ne sont pas des mieux faits⁴. 62. Théon n'était ni très intelligent ni d'esprit très vif, mais il était plus que quiconque avide de s'instruire et travailleur. C'est ainsi qu'il acquit une très grande

1. A., p. 36, 4; Z., p. 84.

2. A., p. 37, 7; Z., p. 86. Sur le personnage, cf. Praechter, s. v. *Theosebius*, n. 1, *R. E.*, 2^e sér., t. V, 1934, col. 2245-2247. On retrouve le présent texte sous une forme plus longue et plus claire en Ph. 311 (Bekker, p. 353 a 4-17; *infra*, p. 56).

3. A., p. 38, 13; Z., p. 89. Ammonianus n'est connu que par Photius et Suidas.

4. A., p. 38, 24; Z., p. 88.

δὲ καὶ αὐτὸς ἐπετεχνάτο τῆς ἡθοποιοῦ διανοήματα
20 Μούσης. 59 Ὁ δὲ πάντων σωφρονέστατος Θεοσεβίος
καὶ τὴν πρὸς γυναῖκα παιδοποιὸν ὁμιλίαν ἐδέξατο. Ἐπεὶ
δὲ παῖδας οὐκ ἐγεννάτην, κατασκευασάμενος ὁ Θεο-
σεβίος τὸν τῆς σωφροσύνης δακτύλιον· « Ὡ γύναι, φησὶ
τῇ γυναικί, πάλαι μὲν σοι ἐπιδέδωκα δακτύλιον ἀρ-
25 μοστήν παιδουργοῦ συμβίωσης· τὰ νῦν δὲ τοῦτον ἐπι-
διδωμί σοι σωφρονιστήν, ἐπικουρόν σοι παρεσόμενον
αἰ τῆς σώφρονος οἰκουρίας, εἰ μὲν οὖν δυνήσῃ τε καὶ
θελήσῃς ἐμοὶ συμβῖναι τὸν καθαρώτερον τρόπον· εἰ
δὲ μή, ἔξεστιν ἀπαλλάττεσθαι πρὸς ἕτερον εὐμένως καὶ
30 πρῶς ἐκδιδομένην παρὰ φίλου φίλην ». Ἡ δὲ ἡσμένι-
σεν. 60 Ὁ δὲ Ἀμμωνιανὸς ἡγάπα τὴν ἐπὶ ποιητῶν
ἐξηγήσει καὶ διορθώσει τῆς Ἑλληνικῆς λέξεως καθη-
μένην τέχνην. Οὗτος ἦν Ἀμμωνιανὸς ᾧ συνέβη κεκτῆσθαι
ὄνον, ὃν φασιν ἀκροώμενον τῶν ποιητικῶν μαθημά-
35 των πολλάκις τροφῆς ἀμελεῖν, καίτοι καὶ ἐκ παρασκευῆς
καὶ λιμώττειν ἡναγκασμένον· οὕτως ὥφθη φιλομαθίας
ποιητικῆς ἀλούς ὁ ὄνος. 61 Ὅτι φησὶ μετρίως μετέσχε
τῶν ποιητικῶν ὁ Ἰσίδωρος, οὐ λίαν σπουδάσας περὶ
[339 b] αὐτά, ἅτε οὐχ ἀπτόμενα τῆς ψυχῆς, ἀλλὰ μέχρι
φαντασίας καὶ γλώσσης ἰστάμενα, τὰ δὲ αὐτῶν καὶ μαχό-
μενα ταῖς ὁμολογουμέναις ἐννοίαις· διὸ καὶ ἐνδεέστερος
ἦν ἐν τοῦτοις. Ὅθεν καὶ ὕμνους ὄσους ἔγραψεν, εὖροι τις
5 ἂν τὸ μὲν ὑψηλόνουν καὶ τελεσιουργὸν ἐπιφαίνοντας,
τοῖς δ' ἔπεσιν οὐ πάνυ συνηρμοσμένους. 62 Ἦν δὲ ὁ
Θέων οὐ μάλα ἀγχίνους οὐδὲ ὀξύς, φιλομαθὴς δὲ καὶ
φιλόπονος, εἴ τις ἄλλος. Διὸ καὶ ποιητῶν καὶ ῥητόρων

23-24 Ὡ γύναι — δακτύλιον A : om. M || 27 σώφρονος A³ v. I. M : σωφροσύνης A || 28 θελήσεις M : θελήσης A || 29 πρὸς ἕτερον M : πρό-
τερον A || 30 παρὰ A : περὶ M || 31 Ἀμμωνιανὸς M et A *infra*, v. 33 :
Ἀμμωνίος hic A || 32 κατημένην AM : κατειμένην A³ v. I. || 35 πολ-
λάκις hic M : post ἀκροώμενον (v. 33) ponit A.

[339 b] § ὁμολογουμέναις A²M : quid prius praeb. A non liquet ||
ἐνδεέστερος M : ἀσθενέστερος A.

connaissance et une mémoire très sûre des poètes et des orateurs et il semblait avoir atteint au plus haut degré de sûreté dans l'une et l'autre aptitude; mais écrire en vers ou en prose, malgré son vif désir, il en était incapable¹. 63. Une bataille avait eu lieu devant la ville de Rome² entre les Romains et les Scythes d'Attila sous le règne de Valentinien, successeur d'Honorius; il y avait eu un tel massacre de part et d'autre qu'aucun des combattants des deux partis aux prises n'en réchappa, sauf les chefs et les quelques gardes qui les entouraient. Mais le plus fantastique, c'est le récit que voici: quand les combattants furent tombés d'épuisement physique, leurs âmes les retinrent debout au combat durant trois journées et trois nuits entières, sans qu'ils le cédassent en rien dans leur façon de se battre à des vivants, tant par leurs bras que par leur courage. On voyait donc et on entendait les fantômes des combattants se jeter les uns sur les autres et entrechoquer leurs armes à grand fracas. Et on a vu, dit l'auteur, d'anciennes visions de combats du même genre se manifester jusqu'aujourd'hui, à ceci près que, dans ces combats, il se passe tout ce que feraient des vivants à la guerre, hormis que les combattants ne font pas entendre le moindre petit son de voix. Et il se produit une apparition de ce genre dans la plaine de Sogda qui était autrefois un marécage; elle se manifeste vers l'aube quand le soleil commence déjà à éclairer la terre; une seconde apparition a lieu à Courboi, région de Carie; là en effet, non pas quotidiennement, mais parfois à quelques jours d'intervalle, sans que ces intervalles soient réguliers, de la première aube jusqu'au moment où le soleil se lève dans toute sa lumière, on voit apparaître, hantant l'air, « des fantômes ombreux d'âmes³ » qui se battent

1. A., p. 39, 13; Z., p. 90. Nous apprenons, par un texte parallèle de Suidas, s. v. Θέων, que c'était un sophiste. Sur le personnage, cf. Stegemann, s. v. Theon, n. 8, R. E., 2^e sér., t. V, 1934, col. 2054.

2. Il y a confusion de lieu pour ce combat. Il s'agit, en effet, de la bataille des Champs Catalauniques (451). Cf. A., p. 157, et Z., p. 92, note à 63, 1.

3. Rémiscences de Platon, *Phédon*, 81 C-D.

ἐμπειρώτατός τε καὶ μνημονικώτατος γέγονε καὶ τε-
10 χνικῆς ἀκριβείας ἐκατέρων εἰς ἄκρον ἤκειν ἐδόκει.
Γράφειν δὲ μέτρα ἢ λόγους, καίτοι λίαν ἐρῶν, ἀδύ-
νατος ἦν. 63 Ὅτι μάχης πρὸ τοῦ Ῥώμης ἄστεως γε-
γεννημένης Ῥωμαίων πρὸς Σκύθας οὓς Ἀττίλας ἤγεν,
Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ μετὰ Ὀνώριον Ῥώμης βασιλεῦον-
15 τος, φόνος ἐρρῆν ἐκατέρωθεν τοσοῦτος ὥς μηδένα
τῶν συμπλακέντων τῇ μάχῃ μηδετέρου μέρους περι-
σωθῆναι, πλὴν τῶν ἡγεμόνων καὶ τῶν περὶ αὐτοὺς
ὀλίγων δορυφόρων. Τὸ δὲ παραλογώτατον, ὅτι φα-
σίν, ἐπειδὴ πεπτώκασιν οἱ μαχόμενοι τοῖς σώμασιν
20 ἀπειπόντες ἔτι ταῖς ψυχαῖς ἴσταντο πολεμοῦντες ἐπὶ
τρῆς ἡμέρας ὅλας καὶ νύκτας, οὐδὲν τῶν ζώντων εἰς
ἀγῶνα ἀπολειπόμενοι, οὔτε κατὰ χεῖρας οὔτε κατὰ θυ-
μόν. Ἐωρᾶτο γοῦν καὶ ἠκούετο τὰ εἶδωλα τῶν ψυχῶν
ἀντιφερόμενα καὶ τοῖς ὅπλοις ἀντιπαταγοῦντα. Καὶ ἀρ-
25 χαῖα δὲ ἄλλα τοιαῦτα φάσματα πολέμων μέχρι νῦν
φαίνεσθαι φησι, πλὴν ὅτι ταῦτα τὰ μὲν ἄλλα, ὅσα
ζῶντες ἄνθρωποι κατὰ πόλεμον δρῶσιν, οὐδὲν ὕστε-
ρεῖν, φθέγγεσθαι δὲ οὐκ ἐπὶ μικρόν. Καὶ ἐν μὲν ἐπι-
φαίνεσθαι ἐν τῷ περὶ Σόγδαν ποτὲ λίμνην οὖσαν πεδίῳ,
30 φαίνεσθαι δ' ὑπὸ τὴν ἔω τὸ φᾶσμα, φωτὸς ἤδη τὴν
γῆν ὑπαυγάζοντος, δεύτερον δ' ἐν Κούρβοις χωρίῳ
τῆς Καρίας· ἐν τούτῳ γὰρ φαίνεσθαι οὐ καθ' ἐκάστην ἡμέ-
ραν, ἀλλ' ἐνίοτε διαλείποντα ὀλίγας τινάς, οὐδὲ ὠρισμέ-
νας γε ταύτας, περὶ ὄρθρον ἕως ἡλίου λαμπρᾶς ἀνα-
35 τολῆς ἐν ἀέρι διαφοιτῶντα ψυχῶν ἅττα σκιοειδῆ
φαντάσματα πολεμοῦντα ἀλλήλοις. Καὶ ἐν τοῖς καθ'

13 Ῥωμαίων A : om M || Ἀττίλας] Ἀντίλλας A : Ἀτήλλας M ||
14 Οὐαλεντινιανοῦ M : Οὐαλεντινοῦ A || 24 ἀντιπαταγοῦντα M : καὶ
ἀντιπαταγοῦντα A || 25 φάσματα A : φαντάσματα M || 26 φησί A :
φασί M || τὰ A : om. M || 27 οὐδὲν A² M : οὐδὲ A || 28 οὐκ M et A ut
vid. : οὐδὲ A² || 30 τὸ A : om. M || 31 χωρίῳ M : χωρίον A || 33 οὐδὲ
ὠρισμένας A : οὐ διωρισμένας M || 36 φαντάσματα A : φάσματα
M.

entre eux. Et de notre temps¹, des gens incapables de [340 a] mensonge ont raconté qu'en Sicile, dans la plaine dite « des quatre tours », et dans de nombreux autres endroits de ce pays, on voit des fantômes de cavaliers ennemis qui chargent, et c'est surtout l'été, en plein midi². 64. Le cheval de Sévère, dit l'auteur, — ce Sévère était un Romain³ à qui Anthémius⁴ avait inspiré l'espoir que Rome tomberait et que ce serait lui qui la relèverait ; il était revenu à Rome qu'il avait quittée et il avait obtenu le consulat — ce cheval donc, qui était sa monture habituelle, quand on l'étrillait, émettait de son corps de longues gerbes d'étincelles ; ce prodige dura jusqu'au moment où cette merveille eut mené Sévère au consulat à Rome. Il y eut aussi, à ce que raconte Plutarque, de Chéronée, un âne qui, par le même phénomène, prédit l'empire à Tibère* alors qu'il était encore un jeune garçon et qu'il séjournait à Rhodes où il étudiait la rhétorique. Il y a mieux : Balimer, un des compagnons d'Attila, émettait des étincelles de son propre corps. Ce Balimer était le père de Théodoric* qui, pour l'instant*, détient la puissance souveraine sur l'Italie entière. L'auteur dit ensuite, en parlant de lui-même : « Moi aussi, au moment où je m'habille et me dévêts, il m'arrive rarement, mais il m'arrive, que des étincelles d'une longueur extraordinaire jaillissent quelquefois de mon corps en crépitant et il arrive aussi parfois que de vraies flammes illuminent mon vêtement sans le brûler ». Il dit ignorer à quoi aboutira ce prodige. Il déclare aussi avoir vu un homme qui faisait jaillir des étincelles de sa tête et qui allumait même une flamme quand il le voulait en se frottant la tête à l'aide d'une étoffe rugueuse*. 65. Il poussait son cheval de toute sa vitesse, mais il était moins rapide que les autres*. 66. Déçu dans ses

1. De toute évidence, du temps de Damascius.

2. A., p. 39, 27 ; Z., p. 92. A la suite de ce paragraphe 63, les éditeurs situent Photius, « codex » 181 (Bekker, p. 126 b 40-41 = t. II, p. 192 de la présente édition)

3. Il a déjà été question de ce personnage en Ph. 9 (*supra*, p. 9).

4. Procopius Anthémius, empereur d'Occident (467-472). Cf. Seeck, s. v. *Anthemius*, n. 3, *R. E.*, t. I, 1894, col. 2635-2638.

ἡμᾶς δὲ χρόνοις πολλοὶ διηγῆσαντο, οὐχ οἱοί τε ὄν-
τες ψεύδεσθαι, κατὰ Σικελίαν ἐν τῷ λεγομένῳ πεδίῳ
[340 a] τετραπυργίῳ καὶ ἐν ἄλλοις οὐκ ὀλίγοις αὐτῆς μέρε-
σιν ὁρᾶσθαι ἵπποτων πολεμίων ἐπελαυνόντων φάσματα κα-
τὰ τὸν τοῦ θέρους μάλιστα καιρὸν, μεσημβρίας σταθη-
ρᾶς ἱσταμένης. 64 "Οτι τὸν Σεβήρου ἵππον φησί (Ρω-
5 μαῖος δ' ἦν οὗτος, καὶ Ἀνθεμίου παρασχόντος ἐλπί-
δας ὡς ἡ Ῥώμη πεσοῦσα πάλιν δι' αὐτοῦ ἀναστήσεται,
ἐπὶ Ῥώμην, ταύτης προαναχωρήσας, ἐπανῆκε καὶ τιμῆς
ὑπατικής ἔτυχε) τούτου τοίνυν ὁ ἵππος, ὅ τὰ πολλὰ
ἐχρήτο, ψηχόμενος σπινθήρας ἀπὸ τοῦ σώματος πολ-
10 λούς τε καὶ μεγάλους ἤφειε, ἕως αὐτῷ τὸ τέρας εἰς τὴν ὑπα-
τικὴν ἀρχὴν ἐν τῇ Ῥώμῃ κατηνύσθη. Ἀλλὰ καὶ Τιβερίῳ
ὄνος, ὡς Πλούταρχος ὁ Χαιρωνεύς φησιν, ἔτι μαιρακίῳ
ὄντι καὶ ἐν Ῥόδῳ ἐπὶ λόγοις ῥητορικοῖς διατρίβοντι,
τὴν βασιλείαν διὰ τοῦ αὐτοῦ παθήματος προεμήνυ-
15 σεν. Ἀλλὰ καὶ τῶν περὶ Ἀτίλλαν ἕνα ὄντα τὸν Βαλί-
μεριν ἀπὸ τοῦ οἰκείου σώματος ἀποβάλλειν σπινθήρας
ὁ δὲ ἦν ὁ Βαλίμερις Θευδερίχου πατήρ, ὃς νῦν τὸ
μέγιστον ἔχει κράτος Ἰταλίας πάσης. Λέγει δὲ καὶ περὶ
ἑαυτοῦ ὁ συγγραφεὺς ὡς : « Καὶ ἐμοὶ ἐνδυομένῳ τε καὶ
20 ἐκδυομένῳ, εἰ καὶ σπάνιον τοῦτο συμβαίνει, συμβαίνει
δ' οὖν σπινθήρας ἀποπηδᾶν ἐξαισίους, ἐστ' ὅτε καὶ κτύ-
πον παρέχοντας, ἐνίοτε καὶ φλόγας ὄλας καταλάμ-
πειν τὸ ἱμάτιον, μὴ μέντοι καίουσας ». Καὶ τὸ τέρας
ἀγνοεῖν εἰς ὃ τελευτήσῃ. Ἴδεῖν δὲ λέγει καὶ ἄνθρωπόν
25 τινα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀφιέντα σπινθήρας, ἀλλὰ καὶ
φλόγα ἀνάπτοντα ὅτε βούλοιο, ἱματίῳ τινὶ τραχεῖ
παρατριβομένης. 65 Ἦλαυνε τὸν ἵππον, ὅσον εἶχε τά-
χους* εἶχε δὲ τῶν ἄλλων ἐνδεέστερον. 66 Τῶν πολιτι-

[340 a] 1 αὐτῆς A : αὐτοῖς M || 3 μάλιστα A : om. M || σταθηρᾶς M : om. A || 11 τῇ A : om. M || 14 αὐτοῦ M : om. A || 18 πάσης A : ἀπάσης M || 22 καὶ A : δὲ καὶ M.

ambitions politiques, il se tourna vers la vie calme et loin des affaires par aversion pour les déboires qu'amène la vie publique¹. 67. Il arriva des Brahmanes chez Sévère, à Alexandrie, et il les reçut dans sa propre maison avec les égards qui leur étaient dus; ceux-ci restaient sans quitter la maison où ils menaient une vie fort digne; ils ne recherchaient ni les bains publics ni la possibilité de rien voir de ce qui se passait dans la ville, mais ils se désintéressaient des choses du dehors. Ils se nourrissaient de dattes et de riz et leur boisson était de l'eau. Ils n'étaient ni Brahmanes des montagnes ni Indiens qui vivent dans les villes, mais ils menaient tout simplement la vie des uns et des autres: au besoin, ils se mettaient [340 b] au service des Brahmanes dans leurs relations avec les villes et, d'autre part, au service des villes dans leurs relations avec les Brahmanes. Ils disaient, eux aussi, à propos des Brahmanes montagnards, les contes que les écrivains² font à leur sujet: que, par des prières, ils font la pluie et la sécheresse, qu'ils chassent les famines et les épidémies et détournent tous les maux dont le destin n'est pas d'être irrémédiables. Ils disaient qu'on trouve aussi chez eux des unijambistes et des serpents d'une taille monstrueuse qui ont sept têtes; ils contaient encore beaucoup d'autres merveilles d'un caractère fort invraisemblable³. 68. Sévère disait avoir vu la plante de gorgone dont la racine était toute pareille à une jeune fille qui aurait la tête couverte de serpents en guise de chevelure⁴. 69. La divination par les nuages, que les anciens ne connaissaient pas du tout, même pas par oui-dire, fut découverte par une femme nommée Anthusa au temps de l'empereur romain Léon⁵; cette femme provenait d'Aigai en Cilicie; par ses origines,

1. On s'accorde pour admettre que ce texte concerne Sévère, dont il vient d'être question au paragraphe 64 (Bekker, p. 540 a 4-11; *supra*, p. 21).

2. Parmi ces « écrivains », le lecteur de Photius pensera naturellement à Philostrate, dont la *Vie d'Apollonius de Tyane* a été recensée au « codex » 241 (Bekker, p. 326 b 19-33 = t. V, p. 275 de la présente édition).

3. A., p. 42, 7; Z., p. 96.

4. A., p. 42, 33; Z., p. 98.

5. Empereur de 457 à 474.

κῶν πραγμάτων ἀποτυχῶν ἐπὶ τὸν ἡσύχιον καὶ ἀπράγ-
30 μονα βίον ἐτράπετο, μίσει τῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ δυσχε-
ρασμάτων. 67 Ἦκον δὲ πρὸς τὸν Σεβήρον καὶ Βραχ-
μᾶνες κατὰ τὴν Ἀλεξανδρείαν, καὶ ἐδέξατο σφᾶς οἰκῶ
ἰδίῳ καὶ θεραπείᾳ τῇ προσηκούσῃ· οἱ κατὰ χώραν ἐπ'
οἴκου μάλα σεμνῶς ἔμενον, οὔτε λουτρῶν δεόμενοι δημο-
35 σίων οὔτε ἄλλης ἐπόψεως οὐδεμιᾶς τῶν κατὰ ἄστυ γινο-
μένων, ἀλλὰ τὸ θυραῖον ἐξετρέποντο. Ἔσιτοῦντο δὲ
φοίνικας καὶ ὄρουζαν, καὶ ἦν αὐτοῖς πόμα τὸ ὕδωρ.
Ἦσαν δὲ οὗτοι οὔτε τῶν ἐν ὄρεσι διατριβόντων Βραχ-
μάνων οὔτε τῶν ἐν πόλεσι κατωκημένων Ἰνδῶν, ἀλλ'
40 ἀτεχνῶς ἀμφίβιοι τοῖς Βραχμάνοις ὑπηρετούμενοι τὰ
[340 b] πρὸς τὰς πόλεις εἴ που δεήσειεν, καὶ ταῖς πόλεσιν
αὐτὰ πρὸς τοὺς Βραχμᾶνας. Ἐλεγον δὲ καὶ οὗτοι περὶ τῶν
ὄρειων Βραχμάνων ὅσα οἱ συγγραφεῖς περὶ αὐτῶν
θυρλοῦσιν, ὄμβρους τε καὶ ἀνομβρίας εὐχαῖς καταπράτ-
5 τειν καὶ λιμῶν καὶ λοιμῶν ἀποδιώξεις ἄλλων τε
κακῶν ἀποτροπᾶς, ὅσα μὴ ἀνίατον ἔχει τὴν εἰμαρμέ-
νην. Ἐλεγον δὲ οὗτοι καὶ μονόποδας ἀνθρώπους παρὰ
σφίσιν ἱστορήσαι, καὶ δράκοντας ἑξαισίους κατὰ μέγε-
θος ἐπτακεφάλους, καὶ ἄλλα ἄττα πολὺ τὸ παράλογον
10 ἔχοντα. 68 Ὅτι ἔλεγεν ὁ Σεβήρος τεθεῖσθαι γοργονιάδα
βοτάνην, ἧς εἶναι τὴν ῥίζαν ἄντικρυς ὁμοίαν παρθένῳ
τὴν κεφαλὴν ἐχούσῃ κατηρεφῇ δρακοντέοις πλοκά-
μοις. 69 Ὅτι τὴν διὰ τῶν νεφῶν μαντικὴν οὐδαμῶς
τοῖς παλαιοῖς οὐδ' ἀκοῇ ἐγνωσμένην Ἀνθουσάν τινα
15 γυναῖκα ἐξευρεῖν ἐν ταῖς ἡμέραις Λέοντος τοῦ Ῥω-
μαίων βασιλέως· ἐξ Αἰγῶν δὲ κατήγετο τῶν Κιλικίων
ἡ γυνή, τὸ δὲ ἀνέκαθεν ἀπὸ τῶν ἐν Καππαδοκίᾳ κα-

30 δυσχερασμάτων A: δυσχερανόντων M || 31 Βραχμᾶνες Bekker *ex cod.* B: βραχμᾶναι AM || 36 τὸ θυραῖον A: πᾶν τὸ θυραῖον M τὸ θεωρεῖν A² || 38 ὄρεσι Bekker *ex cod.* B: ὄρει AM.

[340 b] 2 αὐτῶν M || τοὺς AM²: τὰς M *ut vid.* || 10 ἔχοντα A²M²: ἔχοντας AM || 13 τὴν A: om. M.

elle se rattachait aux Oresticides établis en Cappadoce au mont Coman et elle faisait remonter sa généalogie jusqu'à Pélops. Cette femme, inquiète pour son mari qui assumait un commandement dans l'armée et qu'on envoyait avec d'autres guerroyer en Sicile, pria pour obtenir de voir à l'avance en songe ce qui allait arriver; elle fit sa prière tournée vers le Levant. Son père lui apparut en songe et lui ordonna de prier aussi en se tournant vers le Couchant. Tandis qu'elle priait, un nuage se forma dans le ciel serein autour du soleil, puis grossit et prit la forme humaine; un autre nuage s'en détacha; il atteignait un volume égal à celui du premier et prenait la forme d'un énorme lion qui, furieux, ouvrait une large gueule et avalait l'homme. Le nuage à silhouette humaine ressemblait à un Goth. Peu de temps après ces apparitions l'empereur Léon fit traîtreusement assassiner le chef des Goths, Aspar, et ses fils¹. Depuis lors, jusqu'aujourd'hui, Anthusa a continué de pratiquer cette méthode de divination par les nuages². 70. Les Égyptiens enseignent que Sothis est la déesse Isis, tandis que les Grecs identifient cette étoile à Sirius, représentent Sirius comme le chien qui accompagne Orion à la chasse [341 a] et montrent son image configurée dans le ciel³. 71. Des gens⁴, en cachette, avaient brisé et détruit l'objet sacré⁵; privés du secours divin, les Égyptiens du pays eurent beaucoup de mal à sauvegarder leur port grâce au travail et à l'art des hommes⁶. 72. Quant aux serviteurs de la femme, ils poursuivaient le chien qui s'enfuyait après avoir dérobé les chairs de l'oiseau de Libye⁷. 73. Tandis qu'ils creusaient, ils virent sortir du

1. Ardabur et Patrice, 471.

2. A., p. 42, 38; Z., p. 98.

3. A., p. 48, 25; Z., p. 98.

4. Dans *τινές*, on voit des chrétiens (A., p. 159; Z., p. 100, note à 71, 1).

5. Une statue d'Isis pour A., *loc. cit.* Pour Z., *loc. cit.*, un temple *nescio quo loco situm*.

6. A., p. 44, 1; Z., p. 100.

7. A., p. 44, 6; Z., p. 100. Pour les deux interprètes de Damascius, le chien dont il est question ici est le chien d'Isis. Il conduit ceux qui le suivent à la découverte d'un temple d'Isis évoquée au paragraphe suivant.

τῶν κισθέντων ἐπὶ τὸν Κομανὸν τὸ ὄρος Ὀρεστιάδων· καὶ ἀνάγειν τὸ γένος εἰς Πέλοπα. Αὕτη φροντίζουσα περὶ
20 τὰνδρὸς ἐπιτετραμμένου στρατιωτικὴν τινα ἀρχὴν καὶ ἐπὶ τὸν κατὰ Σικελίαν ἀπεσταλμένου μετὰ καὶ ἄλλων πόλεμον, εὗξατο προῖδεῖν ὀνείρῳ τὰ συμβησόμενα, εὗξατο δὲ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα. Ὁ δὲ πατὴρ ὄναρ αὐτῇ ἐπιστάς ἐκέλευε καὶ πρὸς δυόμενον εὗξασθαι. Καὶ εὐχο-
25 μένης ἐξ αἰθρίας τινὸς νέφος συστήναι περὶ τὸν ἥλιον, ἐκείθεν δ' αὐξηθῆναι καὶ εἰς ἄνθρωπον διατυπωθῆναι· ἕτερον δ' αὐτοῦ νέφος ἀποσπασθὲν ἐπεδίδου τε εἰς μέγεθος ἴσον καὶ εἰς λέοντα διεσχηματίζετο θηρίον· ὁ δὲ ἡγρίαινε, καὶ μέγα χάσμα πεποιημένος ὁ λέων
30 καταπίνει τὸν ἄνθρωπον. Γότῳ ἔφακε τὸ ἀνθρώπειον καὶ νεφοποίητον εἶδωλον. Ἐπὶ δὲ τοῖς φάσμασιν ὀλίγον ἔπειτα τὸν ἡγεμόνα τῶν Γότῳ Ἀσπερα βασιλεὺς Λέων ἐδολοφόνησεν αὐτὸν καὶ παῖδας. Ἐξ ἐκείνου οὖν τοῦ χρόνου διέμεινε ἡ Ἀνθουσα ἄχρι δευρο αἰεῖ ἐπιτη-
35 δεύουσα τὸν τρόπον τῆς διὰ τῶν νεφῶν μαντικῆς προγνώσεως. 70 Ὅτι τὴν Σῶθιν Αἰγύπτιοι τὴν Ἴσιν εἶναι θεολογοῦσιν, οἱ δὲ Ἕλληνες εἰς τὸν Σεῖριον ἀνάγουσι τοῦτο τὸ ἄστρον, καὶ ὡς κύνα τὸν Σεῖριον, ὅπαδὸν τοῦ Ὀρίωνος ὄντα κυνηγετοῦντος, οὕτω διαζωγραφοῦσι,
40 μᾶλλον δὲ ἐντετυπωμένον τῷ οὐρανῷ δεικνύουσιν. 71 Τι- [341 a] νὲς δὲ ἔλαθον τὸ ἱέρωμα κατὰξαντες καὶ διαφθείραντες, καὶ ἀπορούμενοι τελεστικῆς βοήθειας οἱ ἐπιχώριοι ἀνθρωπίνῃ σπουδῇ καὶ τέχνῃ τὸν λιμένα μόλις ἑαυτοῖς περισφύζουσιν οἱ Αἰγύπτιοι. 72 Οἱ δὲ ἐδίωκον, οἱ τῆς
5 γυναικὸς θεράποντες, τὸν κύνα φεύγοντα, τῆς Λιβυκῆς στρουθοῦ τὰ κρέα ἀρπάσαντα. 73 Ὁρυττόντων δὲ

20 τινα ἀρχὴν A : ἀρχὴν τινα M || 22 εὗξατο bis A : ηὔξατο bis M || 24 ἐπιστάς A : om. M || 26 εἰς A²M : quid prius praeib. A non liquet || 27 ἀποσπασθὲν A : ὑποσπασθὲν M || 28 θηρίον A : τὸ θηρίον M.

[341 a] 1 δὲ M : om. A.

sol et apparaître à leurs yeux le fronton d'un temple très ancien¹.

74. Hermeias était alexandrin d'origine; c'était le père d'Ammonius et d'Héliodore. Il était d'un naturel indulgent et d'un caractère simple; il fut, avec Proclus, disciple de Syrianus. Comme travailleur, nul ne le surpassait, mais il n'était pas très intelligent ni très habile à découvrir des raisonnements probants, il n'était donc pas davantage un remarquable chercheur de vérité; aussi était-il incapable de discuter avec vigueur contre ceux qui élevaient des objections, alors qu'il se rappelait à peu près tout ce qu'il avait entendu expliquer par son maître et tout ce qu'il avait trouvé écrit dans les livres. Mais la spontanéité d'esprit ne fleurissait pas sur son érudition. Quant à la vertu, il la mettait si bien en pratique que Momus lui-même n'aurait pu le blâmer et que Jalousie n'aurait pu le prendre en haine. Un jour, comme un homme simple voulait lui vendre un livre à un prix moindre que sa valeur, il corrigea l'erreur et acheta le livre à un prix plus élevé. Et ce ne fut pas le seul cas où il montra cet esprit de justice dont les autres n'avaient cure, mais souvent, chaque fois que le vendeur ignorait le juste prix, il le lui indiquait; il n'aimait pas l'aubaine comme les autres et il ne croyait même pas ne commettre aucune injustice pour avoir fait un achat librement à quelqu'un qui vendait de son plein gré. Il trouvait, en effet, dans la transaction, un certain dol et une tromperie consistant non à mentir mais à taire la vérité. C'était à ses yeux une injustice que celle qui reste cachée aux gens et qui n'opère pas par violence mais par ruse; elle vole sans faire encourir le même danger qu'elle fait encourir à un brigand et elle échappe à la sanction de la loi, mais elle porte atteinte à l'équité².

75. Le frère d'Hermeias, Grégoire, était, tout au contraire, d'un esprit extrêmement vif, prompt à la recherche et à l'étude; par ailleurs, il n'était jamais en repos, il n'apportait aucun calme dans ses habitudes

1. A., p. 44, 9; Z., p. 100.

2. A., p. 44, 13; Z., p. 100-104.

ἀνακύπτει καὶ ἐκφαίνεται παλαιάτου νεῶ ἀέτωμα. 74 "Οτι ὁ Ἑρμείας γένος μὲν ἦν Ἀλεξανδρεὺς, πατὴρ δ' Ἀμμωνίου καὶ Ἡλιοδώρου. Οὗτος ἐπικτὴς ἦν τὴν φύσιν καὶ 10 ἀπλοῦς τὸ ἦθος, ἡκροάσατο δὲ καὶ Συριανοῦ σὺν Πρόκλῳ. Φιλοπονία μὲν οὗτος οὐδενὸς ἦν δεύτερος, ἀγχίνους δὲ οὔτι σφόδρα ἦν οὐδὲ λόγων εὐρετὴς ἀποδεικτικῶν, οὐδὲ γενναῖος ἄρα ζητητὴς ἀληθείας· οὐκ οὐκ οὐδ' οἶός τε ἐγεγονέι πρὸς ἀποροῦντας κατὰ τὸ καρτερόν 15 ἀνταγωνίζεσθαι, καίτοι ἐμέμνητο ὡς εἰπεῖν πάντων ὧν τε ἀκῆκοι τοῦ διδασκάλου ἐξηγουμένου καὶ τῶν ἐν βιβλίοις ἀναγεγραμμένων. Ἀλλὰ τὸ αὐτοκίνητον οὐ προσήνθει τῇ πολυμαθίᾳ. Τὰ δὲ πρὸς ἀρετὴν εὖ ἥσκητο, ὥστε μὴδ' ἂν τὸν Μῶμον αὐτὸν ἐπιμωμήσασθαι μὴδὲ μι- 20 σῆσαι τὸν Φθόνον. Οὗτος ἰδιώτου ποτὲ πωλοῦντος αὐτῷ βιβλίον, καὶ ἔλαττον ἦπερ ἦν ἄξιον αἰτοῦντος, ἐπηνόρθωσέ τε τὴν πλάνην καὶ πλείονος ἐωνήσατο. Καὶ οὐχ ἅπασι τὴν δικαιοσύνην ταύτην, ἧς τοῖς ἄλλοις οὐδὲ τις ἦν ἐπιστροφὴ, ἀλλὰ πολλὰκις, ὅσαςκις συνέβαινε ἀγνοεῖν 25 τὸν πιπράσκοντα τὸ δίκαιον τίμημα, ἐπεδείκνυτο, οὐ κατὰ τοὺς ἄλλους ἀγαπῶν τὸ ἔρμαιον, οὐδὲ οἰηθεὶς ἄρα μὴδὲν ἀδικεῖν εἰ ἐκὼν παρὰ ἐκόντος ὅτιοι ἐωνήσατο. Καὶ γὰρ ἐνεδράν τινα ἐνεῖναι τῷ πράγματι καὶ ἀπάτην, οὐ λέγουσαν τὸ ψεῦδος ἀλλὰ σιωπῶσαν τὴν ἀλήθειαν, 30 καὶ ἀδικίαν οὐσαν λανθάνειν τοὺς πολλοὺς, οὐ βίαιον ἀλλὰ κλοπιμαίαν, οὐδ' ἐπικίνδυνόν τινα ληστοῦ δίκην κλέπτουσαν, ἀλλ' ὑπὸ μὲν τοῦ νόμου ἀφειμένην, τὸ δὲ δίκαιον ἀνατρέπουσαν. 75 "Οτι ὁ ἀδελφὸς Ἑρμείου Γρηγόριος ἅπαν ἦν τούναντίον, ὁξύτατος μὲν εἰς ὑπερβολὴν καὶ 35 εὐκίνητος ἐπὶ τὰς ζητήσεις καὶ τὰς μαθήσεις, ἄλλως δὲ οὐχ ἡσύχιος οὐδὲ γαλήνην ἐν τοῖς ἡθεσι φέρων τινά,

12 δὲ A : om. M || 18 πολυμαθία A : φιλομαθία M || 22 ἐωνήσατο Zintzen : ὠνήσατο codd. || 24 ἀλλὰ A : ἀλλὰ καὶ M || 26 ἄρα A : ὅτι M || ἐνεῖναι Zintzen : εἶναι codd. || 31 κλοπιμαίαν M : κλοπιμαῖον A || 33 ὁ M : om. A.

mais il était toujours quelque peu agité; plus tard, il tomba gravement malade et à un tel point que son cerveau [341 b] garda peu la capacité de raisonner et se trouva fort diminué¹. 76. Hermias eut d'Aidézia un enfant qui naquit avant ceux de ses fils qui furent philosophes et Aidésia qui, comme c'est naturel, jouait avec l'enfant âgé de sept mois, l'appelait « bébé » et « mignon » pour lui donner de petits noms gentils. L'enfant, en l'entendant, témoigna de l'humeur et blâma ce langage puéril et il exprima son blâme d'une voix claire et bien articulée. L'auteur raconte encore beaucoup d'autres merveilles à propos de cet enfant et notamment que², parce qu'il ne supportait pas de vivre dans un corps, il quitta la vie à sept ans, car ce séjour terrestre ne pouvait suffire à son âme. « Bébé » est le nom qu'on donne en Syrie, et surtout à Damas, aux enfants nouveau-nés et même aux adolescents et il vient du nom de la déesse Babia qu'on adore dans ce pays³. 77. Car déjà, pour quelques-uns de ceux qui avaient les oreilles bouchées et l'esprit perverti⁴, les enseignements secrets de la philosophie étaient abondamment tournés en comédie et en ridicule⁵. 78. Hiérax d'Alexandrie, le contemporain d'Ammonius, dit avoir vu une « bête de Pan » qu'on apportait d'Éthiopie à Byzance; elle ressemblait exactement aux images qu'on en peint et qu'on en sculpte; il dit avoir entendu son cri comme on la portait à travers Alexandrie; on aurait dit celui d'un oiseau⁶. 79. Ammonius fut un bourreau de travail et rendit service à la plupart des exégètes de tous les temps. Il pratiquait surtout Aristote; il se distingua non seulement parmi ses contemporains mais aussi parmi les compagnons de Proclus qui étaient ses aînés, et j'ai presque envie de dire parmi ceux de tous les temps dans la connaissance de la géométrie et de l'astronomie*. 80. Proclus admirait

1. A., p. 45, 35; Z., p. 104.

2. Les mots καὶ ἄλλα — καὶ ὅτι (341 b 8-9) sont de Photius.

3. A., p. 47, 28; Z., p. 106-108.

4. Il s'agit sans doute des chrétiens; cf. Z., p. 108, note à 77, 9.

5. A., p. 48, 12; Z., p. 108.

6. A., p. 48, 30; Z., p. 108.

ἀλλά τι καὶ παρακεκινηκώς· ὕστερον δὲ καὶ τῇ νόσῳ ἑάλω ἐπὶ πλέον, ὥστε δύσχρηστον αὐτοῦ τοῖς λογισμοῖς [341 b] καὶ πολὺ παραλλάττον γενέσθαι τὸ ὄργανον. 76 Ὅτι τῷ Ἑρμείᾳ ἐκ τῆς Αἰδεσίας πρεσβύτερον τῶν φιλοσόφων υἱέων τίκεται παιδίον, καὶ ἡ Αἰδεσία τῷ υἱεὶ ἐπτά μῆνας ἀπὸ γενέσεως ἄγοντι προσέπειζέ τε οἷα εἰκός, καὶ 5 βάβιον ἢ καὶ παιδίον ἀνεκάλει, ὑποκορίζουσα τὴν φωνήν. Ὁ δὲ ἀκούσας ἠγανάκτησε καὶ ἐπετίμησε τὸν παιδικὸν τοῦτον ὑποκορισμὸν, τὸρὰν καὶ διηρθρωμένην τὴν ἐπιτίμησιν ἐξενεγκών. Καὶ ἄλλα δὲ πολλὰ περὶ τοῦ παιδὸς τοῦτου τερατολογεῖ, καὶ ὅτι οὐκ ἀνεχόμενος τὴν ἐν σώματι ζωὴν 10 ἐπτά ἐτῶν τοῦ βίου ἀπέστη· οὐ γὰρ ἐχώρει αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ὁ περὶ γῆν ὅδε τόπος. Βάβια δὲ οἱ Σύροι, καὶ μάλιστα οἱ ἐν Δαμασκῷ, τὰ νεογνὰ καλοῦσι παιδία, ἥδη δὲ καὶ τὰ μειράκια ἀπὸ τῆς παρ' αὐτοῖς νομιζομένης Βαβίας θεοῦ. 77 Ἦδη γὰρ ἐνίοις τῶν τὰ ὦτα κατεα- 15 γότων καὶ ἅμα διεφθαρμένων τὰς διανοίας εἰς κωμωδίαν ἐτράπη καὶ γέλῳτα πολὺν τὰ τῆς φιλοσοφίας ἀπόρρητα. 78 Ὅτι Πανικόν τι ζῷον διακομιζόμενον θεάσασθαι φησὶν ὁ Ἰέραξ ὁ Ἀλεξανδρεὺς, ὁ συνακμάσας Ἀμμωνίῳ, ἐξ Αἰθιοπίας εἰς τὸ Βυζάντιον, εἰκὸς ἀκρι- 20 βῶς τοῖς γραφομένοις καὶ τυπουμένοις· ἀκηκοέναι τε αὐτοῦ τῆς φωνῆς διὰ τῆς Ἀλεξανδρείας φερομένου οἰοῦναι τριζούσης. 79 Ὅτι ὁ Ἀμμώνιος φιλοπονώτατος γέγονε, καὶ πλείστους ὠφέλησε τῶν πώποτε γεγεννημένων ἐξηγητῶν· μᾶλλον δὲ τὰ Ἀριστοτέλους ἐξήσκητο, ἔτι δὲ 25 διήνεγκεν οὐ τῶν καθ' ἑαυτὸν μόνον ἀλλὰ καὶ τῶν πρεσβυτέρων τοῦ Πρόκλου ἐταίρων, ὀλίγου δὲ ἀποδέω καὶ τῶν πώποτε γεγεννημένων εἰπεῖν, τὰ ἀμφὶ γεωμετρίαν τε καὶ ἀστρονομίαν. 80 Καὶ ὁ Πρόκλος ἐθαύμαζε τὸ

[341 b] 5 ἀνεκάλει M : αὐτὸν ἐκάλει A || 7 τὸρὰν Kassel : τὸρὸν A om. M || καὶ M : om. A || 14 Βαβίας M : Βαβαίας A || 20 τε A¹ s. v. M : om. A || 25 οὐ τῶν A : οὐ τοῦς M.

dans le visage d'Isidore l'inspiration divine et la plénitude de la vie philosophique intérieure; ses yeux reflétaient la mobilité de sa pensée et, en même temps, une gravité souriante y courait avec une pudeur sans feinte qui attirait les regards sur le philosophe¹. 81. Le rhéteur Eunoius avait l'esprit lent². 82. Il était plein d'une vanité juvénile et excessif dans ses discours³. 83. Soupérianus commença l'étude de la rhétorique à trente ans et, quoiqu'un peu lourd de nature, son application extraordinaire au travail lui valut d'être plus tard proclamé sophiste dans [342 a] la brillante et illustre Athènes où il ne fut pas loin d'égaliser le renom de Lacharès⁴. 84. Lacharès, lui aussi, semble s'être illustré en rhétorique plus par son application que par ses dons naturels; la pauvreté de sa nature est visible même dans ses écrits⁵. 85. Un saint homme et animé de grands transports à l'égard des choses divines*. 86. Le sophiste Métrophane était un descendant de Lacharès*.

87. L'auteur dit avoir vu une statue d'Aphrodite érigée en offrande par le sophiste Hérode*. « Donc, dit-il, quand j'ai vu cette statue, j'en ai eu des sueurs de frayeur sacrée et d'étonnement; mon âme était dans un tel ravissement que j'étais incapable de rentrer chez moi et qu'en m'éloignant, je me retournais constamment vers cette vision, tant l'artiste y avait mis de beauté, non point une beauté molle et sensuelle, mais une beauté grave et mâle; elle était armée, comme si la déesse revenait d'une victoire en laissant éclater sa joie*. » 88. L'auteur dit qu'Hiérius, fils de Plutarque*, qui étudiait la philosophie sous la conduite de Proclus, vit, dans la maison dite de Cyrinus*, une tête humaine sans corps et si petite qu'elle ne différerait en rien d'un

1. A., p. 49, 33; Z., p. 112. On retrouvera ce texte en partie en Ph. 249 (Bekker, p. 350 b 19-21; *infra*, p. 49). En Ph. 248 (Bekker, p. 350 b 17-19; *infra*, p. 49) il est question de l'admiration heureuse que la vue de Proclus procurait à Isidore.

2. A., p. 52, 8; Z., p. 118. Ici, les éditeurs situent, au milieu de quelques textes de Suidas, Ph. 250 (Bekker, p. 350 b 21-27; *infra*, p. 49-50). Tous ces morceaux concernent le philosophe Salustios.

3. A., p. 52, 9; Z., p. 118. « II », c'est Salustios.

4. A., p. 52, 22; Z., p. 118.

5. A., p. 53, 1; Z., p. 120. Cf. Seeck, s. v. Lacharès, n. 3, R. E., t. XII, 1925, col. 332.

ἰσιδώρου πρόσωπον, ὥς ἔνθεον ἦν καὶ πλήρες εἶσω
30 φιλοσόφου ζωῆς· οἱ τε ὀφθαλμοὶ τὸ τῆς διανοίας εὐ-
τροχον ἀποσαφoύντες, καὶ ἅμα αὐτοῖς ἐπιθέουσα σεμνό-
της ἡδεῖα καὶ ἄπλαστος αἰδῶς ἐπέστρεφε πρὸς αὐτὸν
τὸν φιλόσοφον. 81 Ὅτι Εὐνόιος ὁ ῥήτωρ βραδύνους
ἦν. 82 Ἦδη νεανικοῦ φρονήματος ὑπόπλεως καὶ σοβῶν
35 ἐν λόγοις. 83 Ὅτι Σουπηριανὸς τριάκοντα ἐτῶν τῶν
ῥητορικῶν ἀρξάμενος, καίτοι τὴν φύσιν ὑπονωθέστερος
ὢν, ὅμως δι' ὑπερβολὴν φιλοπονίας ὕστερον ἐν ταῖς
λιπαραῖς καὶ αἰοιδίμοις Ἀθήναις ἀνηγορεύετο σοφιστής,
[342 a] οὐ πάνυ τῆς Λαχάρου δόξης ἀπολειπόμενος.
84 Ὅτι καὶ Λαχάρης ἐξ ἐπιμελείας μᾶλλον ἢ φύσεως ἔδοξε
κατὰ τὴν ῥητορικὴν εὐδοκίμησαι. Δηλοῖ δὲ αὐτοῦ τὸ τῆς
φύσεως ἀγεννέστερον καὶ τὰ συγγράμματα αὐτοῦ. 85 Ἄν-
5 δρα ἱερὸν καὶ περὶ τὰ θεῖα βακχεύοντα μεγαλοπρεπῶς.

86 Ὅτι Μητροφάνης ὁ σοφιστής ἐκγονος ἦν Λαχάρου.

87 Ὅτι φησὶν ὁ συγγραφεὺς ἀγαλμα τῆς Ἀφροδίτης
ἰδεῖν ἰδρυμένον Ἡρώδου τοῦ σοφιστοῦ ἀνάθημα. « Τοῦτο
οὖν, φησί, θεασάμενος ἰδρῶσα μὲν ὑπὸ θάμβους καὶ
10 ἐκπλήξεως, οὕτω δὲ τὴν ψυχὴν διετέθην ὑπὸ τῆς εὐ-
φροσύνης, ὥστε οὐχ οἷός τε ἦν οἴκαδε ἐπανιέναι, πολ-
λάκις δὲ ἀπὸ ἐπαναστρέφειν ἐπὶ τὸ θέαμα· τοσοῦτον
αὐτῷ κάλλος ἐνεκέρασεν ὁ τεχνίτης, οὐ γλυκύ τι καὶ
ἀφροδίσιον, ἀλλὰ βλοσυρόν τε καὶ ἀνδρικόν, ἔνοπλον
15 μὲν, οἷον δὲ ἀπὸ νίκης ἐπανηγμένης καὶ τὸ γεγενηδὸς
ἐπιφαινούσης ». 88 Ὅτι Ἱέριον τὸν Πλουτάρχου, ὑπὸ Πρό-
κλῳ φιλοσοφοῦντα, ἐς τὴν Κυρίνου λεγομένην οἰκίαν
θεάσασθαι φησι μικρὰν οὕτω κεφαλὴν μόνην ἀνθρώπου,
τό τε μέγεθος καὶ τὸ εἶδος οὐδὲν ἐρεβίνθου διαφέρου-

29 πλήρες A²: πλήρης M et A ut vid. || εἶσω AM: del. A² || 35 τῶν AM: ὧν A² || 37 φιλοπονίας A M² s. v.: φιλοσοφίας M.

[342 a] 2 ἦ A: ἦ καὶ M || Λαχάρου A: Λαχάρους M || 7 φησὶ A: om. M || 8 ἰδεῖν AM: ἴδοι A² || 9 θάμβους A: τοῦ θάμβους M || καὶ A: τε καὶ M || 15 ἐπανηγμένης A: ἐπανερχομένης M || 17 Κυρίνου M: Δωρίνου A || 18 θεάσασθαι M: θεᾶσθαι A.

pois chiche par sa grosseur et sa forme, ce pourquoi il l'appelait le pois chiche. Par ailleurs, c'était bien une tête humaine avec des yeux et un visage surmonté d'une chevelure, avec une bouche naturelle par laquelle elle faisait entendre une voix ample comme elle d'un millier d'hommes. Après avoir rapporté cette merveille de la tête grosse comme un pois, l'auteur ajoute à son sujet nombre d'autres détails prodigieux dignes d'être écrits et admis par l'impie Damascius¹. 89. Le philosophe cynique Salustios ne suivait pas la route habituelle de la philosophie mais celle qui s'est aiguisée au contact de la critique et de l'injure et surtout au contact du combat pour la vertu. Il était rarement chaussé ou il portait des chaussures légères attiques ou des sandales ordinaires. On ne le voyait jamais fort longtemps le corps malade ou l'âme affligée, mais il assumait la pratique de la sagesse « la nuque droite » comme on dit².

90. De belles actions dignes d'éloges dans la vie publique et autant de traits de bonté de la même qualité³.

91. Le roi de Carthage, Genséric, apprenant que les Romains avaient fait mettre à mort par ruse et au mépris des serments Marcellin, qui était leur allié contre lui, [342 b] éprouva une grande joie à espérer la victoire et il trouva un mot qui parut digne moins d'un Carthaginois que d'un empereur romain ; il dit, en effet, que les Romains s'étaient coupé la main droite avec la main gauche. Marcellin était le chef indépendant de la Dalmatie et il était païen⁴. 92. Salustios, en regardant les yeux des gens qu'il rencontrait, prédisait à chaque fois la fin violente qui devait arriver à chacun*. Mais la cause de sa clairvoyance, il ne pouvait la dire lui-même.

1. A., p. 54, 32 ; Z., p. 122. La phrase τοῦτο — προστετατεύεται (p. 342 a 24-27) est, de toute évidence, une addition de Photius.

2. A., p. 58, 1 ; Z., p. 120. A ce paragraphe 89, il faut joindre Ph. 251 (Bekker, p. 350 b 27-29 ; *infra*, p. 50). Sur le personnage, cf. Seeck, s. v. *Salustius*, n. 32, et Praechter, s. v. *Salustius*, n. 40, *R. E.*, 2^e sér., t. I, 1920, col. 1960 et 1967-1970.

3. A., p. 58, 22 a ; Z., p. 130. Un parallèle de Suidas, s. v. *Μαρκελλίνος* montre que le texte concerne Marcellin, dont il est question au paragraphe suivant.

4. A., p. 59, 1 ; Z., p. 132. L'événement se situe en 468. Cf. Ensslin, s. v. *Marcellinus*, n. 25, *R. E.*, t. XIV, 1930, col. 1446-1448.

20 σαν· διὸ καὶ ἐρέβινθον αὐτὴν καλεῖσθαι· τὰ δ' ἄλλα κεφαλὴν ἀνθρωπείαν εἶναι, ὀφθαλμούς τε ἔχειν καὶ πρόσωπον καὶ τρίχας ἄνω καὶ στόμα πᾶν, καὶ ἀπὸ τοῦ στόματος φωνὴν ἀφιέναι, ὅσον ἀνθρώπων χιλίων, τοσοῦτον μεγάλην. Τοῦτο τερατευσάμενος περὶ τοῦ ἐρεβίνθου ὁ συγγραφεὺς τῆς κεφαλῆς, καὶ ἄλλα μυρία περὶ αὐτῆς ἄξια Δαμασκίῳ τῷ δυσσεβεῖ καὶ γράφειν καὶ πιστεύειν προστετατεύεται.

89 Ὁ Σαλούστιος κυνίζων οὐ τὴν εἰθισμένην ὁδὸν ἐπορεύετο τῆς φιλοσοφίας, ἀλλὰ τὴν κεχαραγμένην πρὸς ἔλεγχόν τε καὶ 30 λοιδορίαν καὶ τὸν μάλιστα δὴ πόνον ὑπὲρ ἀρετῆς. Ὑπεδέδετο δ' οὗτος σπανιάκεις, ἢ τὰς Ἀττικὰς ἱφικρατίδας ἢ τὰ συνήθη σάνδαλα περιδεδεμένους. Ἐφαίνετο δὲ οὐδέποτε ἐπὶ πλείστον χρόνον οὔτε ἀρρωστών τὸ σῶμα οὔτε ταλαιπωρούμενος τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ (τό λεγόμενον) εὐλόφῃ αὐχένι τὴν ἄσκησιν ὑπέμενε. 90 Καλὰ καὶ ἀξίεπαίνα πολιτεύματα, καὶ ὅσα τοιαῦτα φιλανθρωπεύματα. 91 Ὁ Καρχηδονίων βασιλεὺς Γεζέριχος, ἀκούσας ὡς οἱ Ῥωμαῖοι τὸν σύμμαχον αὐτοῖς κατ' αὐτοῦ Μαρκελλῖνον δόλῳ καὶ παρὰ τοὺς ὅρκους [342 b] ἀνείλον, ἦσθη τε ἄγαν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσι τῆς νίκης, καὶ ἔδοξεν εἰρηκέναι λόγον οὐ Καρχηδονίῳ προσήκοντα ἀλλὰ Ῥωμαίῳ βασιλεῖ· τοὺς γάρ τοι Ῥωμαίους ἔφατο τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ ἀποκόψαι τὴν δεξιάν. Ὁ δὲ Μαρκελλίνος τῆς Δαλμάτων ἦν χώρας αὐτοδέσποτος ἡγεμὼν, Ἑλλήν τὴν δόξαν. 92 Ὅτι ὁ Σαλούστιος εἰς τοὺς τῶν ἐντυγχανόντων ὀφθαλμούς ἀφορῶν προέλεγεν ἐκάστοτε τὴν βίαν γενησομένην ἐκάστῳ τελευτήν. Τὴν δ' αἰτίαν τῆς προγνώσεως οὐδ' αὐτὸς εἶχε φράζειν· καί-

32 σάνδαλα AM : σανδάλια A² || 37 Γεζέριχος M : Γιζέριχος A.

[342 b] 5 Δαλμάτων M : Δελμάτων A || 7 ἀφορῶν AM : ἀφορᾶν A² || 8 βίαν A *ut vid.* : βία M βιαίαν A².

Toutefois, quand on l'interrogeait, il tentait de mettre en cause l'éclat sombre des yeux, leur aspect trouble et leur humeur abondante comme quand elle se porte dans les pupilles mêmes des gens affligés. Un certain Uranius, citoyen d'Apamée de Syrie, et qui gouverna Césarée de Palestine, reconnaissait de la même façon, dit l'auteur, les détestables magiciens d'après leurs yeux. Et un certain Nomus, simple citoyen, reconnaissait, dit l'auteur, en observant les yeux des passants, ceux qui dissimulaient un assassinat¹. 93. Isidore, ayant franchi l'Égée avec Asclépiade² lui-même, dit avoir vu sur le Nil une boucle de cheveux d'une grandeur et d'une beauté surnaturelles. Une autre fois, alors qu'ils venaient prendre tous deux leur repas au bord du Nil — et notre philosophe était là en troisième spectateur — une boucle de cheveux qu'on estimait à l'œil de cinq coudées s'éleva du fleuve³. Et l'auteur rapporte nombre de phénomènes semblables⁴. 94. Dans la région d'Héliopolis en Syrie, Asclépiade, dit l'auteur, gravit le Liban et y vit beaucoup de pierres qu'on appelle bétylies ou bétyles, au sujet desquelles il relate pas mal d'étrangetés dignes d'une bouche impie. Il dit que lui-même et Isidore les virent aussi plus tard⁵. 95. Et la race sainte menait, repliée sur elle-même, une vie agréable aux dieux, une vie bienheureuse, celle qui pratique la philosophie et s'adonne au service des dieux*. 96. Ils embrasèrent les autels d'un feu pur*. 97. La panthère, dit l'auteur, a toujours soif, le milan, jamais; c'est pourquoi on le voit rarement boire. 98. L'hippopotame est un animal qui ne respecte pas la justice et c'est pourquoi, dans les hiéroglyphes, il représente l'injustice. Car il tue son père puis violente sa mère*. 99. Le « souchos » est juste; c'est le nom d'une

1. A., p. 59, 23; Z., p. 132-134.

2. Personnage identifié par Freudenthal, s. v. *Asklepiades*, n. 35, R. E., t. II, 1896, col. 1631.

3. A., p. 166, voit une explication mythologique à cette merveille; c'est une évocation de la boucle de cheveux qu'Isis s'était coupée en signe de deuil à la mort d'Osiris.

4. A., p. 61, 21; Z., p. 138. La dernière phrase du paragraphe est de Photius.

5. A., p. 61, 30 a; Z., p. 138. La phrase περί ὧν — ἀσεβούσης (p. 342 b 29-30) est aussi une réflexion de Photius.

10 τοι ἐπειράτο ἐρωτώμενος τὸ σκοτεινὸν τῶν ὀφθαλμῶν αἰτιάσθαι καὶ ἀχλυῶδες καὶ νοτισμοῦ μεστόν, οἷον ἐπὶ πένθεσι ταῖς κόραις αὐταῖς ἐμφερόμενον. Καὶ Οὐράνιον τινα ὄνομα, Ἀπαμείας τῆς ἐν Συρίᾳ πολίτην καὶ ἄρξαντα Καισαρείας τῆς ἐν Παλαιστίνῃ, ἀπὸ τῶν
15 ὀφθαλμῶν γνωρίζειν τὸν ὅμοιον τρόπον τοὺς πολυαράτους γόητάς φησι. Καὶ Νόμον δέ τινα τοῦνομα, πολίτην ἴδιον, ὁ συγγραφεὺς λέγει ἀπὸ τῆς κατὰ τὰ ὄμματα τῶν ἐντυγχανόντων θεάς τοὺς λανθάνοντας ἐπιγινώσκειν φονέας. 93 Ὁ δὲ τὸν Αἰγαῖον διαπε-
20 ραιωθείς, ὁ Ἰσίδωρος, καὶ αὐτὸς δὲ Ἀσκληπιάδης, ἔφασκεν ἑωρακέναι πλόκαμον ἐν τῷ Νεῖλῳ ποταμῷ δαιμόνιον τὸ μέγεθος καὶ τὸ κάλλος. Αὖθις δέ ποτε παρὰ τὸν Νεῖλον ἐστιωμένοις ἀμφοτέροις (παρῇν δὲ ἐκ τρίτων καὶ ὁ ἡμέτερος φιλόσοφος) ἀνέδραμεν ἀπὸ
25 τοῦ ποταμοῦ πλόκαμος ὡς ἰδεῖν πεντάπηχυς. Καὶ πολλὰ τοιαῦτα φάσματα λέγει. 94 Ὅτι κατὰ τὴν Ἡλιούπολιν τῆς Συρίας εἰς ὄρος τὸ τοῦ Λιβάνου τὸν Ἀσκληπιάδην ἀνελθεῖν φησι, καὶ ἰδεῖν πολλὰ τῶν λεγομένων βαιτυλίων ἢ βαιτύλων, περὶ ὧν μυρία τερατο-
30 λογεί ἄξια γλώσσης ἀσεβούσης. Λέγει δὲ καὶ ἑαυτὸν καὶ τὸν Ἰσίδωρον ταῦτα χρόνῳ ὕστερον θεάσασθαι. 95 Ἡ δὲ ἱερὰ γενεὰ καθ' ἑαυτὴν διέζη βίον θεοφιλή καὶ εὐδαίμονα, τὸν τε φιλοσοφούντα καὶ τὸν τὰ θεῖα θεραπεύοντα. 96 Ἀνέκαιον ὀσίῳ πυρὶ τοὺς βωμούς.
35 97 Ὅτι ἡ πάρδαλις αἰεὶ, φησί, διψῇ, ὁ ἱέραξ οὐδέποτε διὸ σπανιάκις ὁράται πίνων. 98 Ὁ ἵπποπόταμος ἀδικίαν δηλοῖ τὸν γὰρ πατέρα ἀποκτείνας βιάζεται τὴν μητέρα. 99 Ὁ σοῦχος δίκαιος ὄνομα δὲ κροκο-

10 ἐπειράτο A : ἐπεπειράτο M || 13 Ἀπαμείας τῆς Bekker ex cod. B : ἀπάμας τῆς A ἀπαμάστη οὐ M || 23 παρὰ τὸν Νεῖλον A : περὶ τὸν Νεῖλον M || 27 τῆς A : om. M || 33 τὰ A² s. v. M : om. A || 35 ἡ A : om. M || φησὶ A : om. M || διψῇ A : διψᾷ M.

[343 a] espèce de crocodile. Il ne nuit en effet à aucune bête¹.

100. Les douze heures sont marquées par la chatte qui, nuit et jour, urine régulièrement à toutes les heures qu'elle marque comme une horloge. Mais elle compte aussi, dit l'auteur, les jours des lunaisons par ses portées mêmes. La chatte, en effet, a sept petits à sa première portée, six à la deuxième, cinq à la troisième, quatre à la quatrième, trois à la cinquième, puis deux à la sixième et, pour finir, un à la septième et les chatons sont aussi nombreux que la lunaison a de jours². 101. Le « cèbe » — c'est une race de singes — féconde au moment de la conjonction du soleil et de la lune³. 102. L'oryx annonce en éternuant le lever de Sothis⁴. 103. Jusqu'au moment où leurs chefs se divisèrent dans une querelle destructrice de citoyens*. 104. Il faisait ses prédictions d'après la vision secrète*. 105. Et la tache lumineuse apparue sur le mur se condensait en quelque sorte et prenait la forme d'un visage réellement divin et surnaturel qui était orné d'agréments, non pas gracieux mais plutôt imposants; il était toutefois d'une grande beauté et il montrait néanmoins de la douceur dans sa sévérité*. 106. Celui que les Alexandrins honorèrent comme Osiris et Adonis dans leur mystique union divine*. 107. Il y avait, dit-on, dans la nature du philosophe Héraiscus, un instinct qui répugnait aux impuretés de la procréation*. Si donc il entendait n'importe où et n'importe comment parler une femme en état d'impureté, il souffrait aussitôt de la tête. Ainsi, durant sa vie, il eut toujours en lui quelque chose de divin. Quand il fut mort, Asclépiade se disposait à accomplir en son honneur les rites coutumiers pour les prêtres, notamment à envelopper son corps dans les bandelettes d'Osiris; aussitôt, une lumière

1. A., p. 62, 25; Z., p. 142. A., p. 166, note que le crocodile était honoré principalement à Arsinoé, la « ville du crocodile », comme un représentant de la sagesse divine amie de la lumière.

2. A., p. 62, 28 et p. 166-167; Z., p. 142.

3. A., p. 63, 1; Z., p. 142.

4. A., p. 63, 4; Z., p. 142. « Oryx » est le nom d'une antilope de Libye ou d'Égypte aux « cornes de sabre ». A la suite de ce paragraphe 102, les éditeurs situent Ph. 253-255 (Bekker, p. 350 b 32-36; *infra*, p. 50).

[343 a] δαίλου καὶ εἶδος ὁ σοῦχος. οὐ γὰρ ἀδικεῖ ζῶν οὐδέν.

100 Τὰς δώδεκα ὥρας ἡ αἰλουρος διακρίνει, νύκτας καὶ ἡμέρας οὐροῦσα καθ' ἐκάστην αἰε, δίκην ὀργάνου τινὸς ὁρογνομονοῦσα. Ἀλλὰ καὶ τῆς σελήνης, φησὶν, ἀπα-
 ριθμείται τὰ φῶτα τοῖς οἰκείοις γεννήμασι. Καὶ γὰρ τὴν αἰλουρον ζ' μὲν τὸν πρῶτον, σ' δὲ τὸν δεύτερον τό-
 κον, τὸν τρίτον ε', καὶ δ' τὸν τέταρτον, καὶ γ' τὸν πέμπτον, ἐφ' οἷς δύο τὸν ἕκτον καὶ ἕνα ἐπὶ πᾶσι τὸν ἑβδομον· καὶ εἶναι τοσαῦτα γεννήματα τῆς αἰ-
 10 λούρου, ὅσα καὶ τὰ τῆς σελήνης φῶτα. 101 Ὁ κῆβος (ἔστι δὲ πιθήκου εἶδος) ἀποσπερμαίνει κατὰ τὴν σύν-
 οδον ἡλίου καὶ σελήνης. 102 Ὁ ὄρυξ τὸ ζῶν πταρνού-
 μενος ἀνατέλλειν διασημαίνει τὴν Σῶθιν. 103 Ἔως οἱ ἡγεμόνες αὐτῶν διέστησαν εἰς ἔριν πολιτοφθόρον.
 15 104 Καὶ προέλεγε κατὰ τὴν ἀπόρρητον θέαν. 105 Ὁ δ' ἐν τῷ τοίχῳ τοῦ φωτὸς φανείς ὄγκος οἷον παγείς εἰς πρόσωπον διεμορφούτο, πρόσωπον ἀτεχνῶς θε-
 σπέσιον δὴ τι καὶ ὑπερφυές, οὐ γλυκείαις χάρισιν ἀλλὰ βλοσυραῖς ἀγαλλόμενον, κάλλιστον δὲ ὅμως ἰδεῖν
 20 καὶ οὐδὲν ἤττον ἐπὶ τῷ βλοσυρῷ τὸ ἥπιον ἐπιδεικνύ-
 μενον. 106 Ὅν Ἀλεξανδρεῖς ἐτίμησαν Ὅσιριν ὄντα καὶ Ἀδωνιν κατὰ τὴν μυστικὴν θεοκρασίαν. 107 Ὅτι ἐνῆν, φασί, τῇ τοῦ Ἡραΐσκου τοῦ φιλοσόφου φύσει καὶ τι τοὺς μολυσμοὺς τῆς γενέσεως ἀναινόμενον· εἰ γοῦν αἰσθοίτο
 25 φθεγγομένης ὅπως δὴ καὶ ὄθεν γυναικὸς ἀκαθάρτου τινός, ἤλγει παραχρῆμα τὴν κεφαλὴν. Οὕτω μὲν ζῶντι συνῆν αἰε τι θεοειδές· ἀποθανόντι δὲ ἐπειδὴ τὰ νομι-
 ζόμενα τοῖς ἱερεῦσιν ὁ Ἀσκληπιάδης ἀποδιδόναι πα-
 ρεσκευάζετο, τὰ τε ἄλλα καὶ τὰς Ὀσιριάδας ἐπὶ τῷ
 30 σώματι περιβολάς, αὐτίκα φωτὶ κατελάμπετο πανταχῇ

[343 a] δ τοῖς οἰκείοις γεννήμασι A : γεννήμασι τοῖς οἰκείοις M || 7 καὶ δ' M : ὁ τέσσαρα A || 21 Ὅσιριν AM : Σείριον A² || 22 ὅτι M : ὅτι ὁ A || φασί A : φησὶ M || καὶ τι AM : καίτοι A² || 24 ἀναινόμενον A : ἀναρνούμενον M || 30 σώματι A : ὅματι M.

se mit à éclairer de partout les signes secrets tracés sur la toile et, autour d'eux, on voyait des images d'apparitions divines. Ses tout premiers moments furent marqués d'un caractère sacré et mystique. A peine né, il parut à la lumière avec, posé sur les lèvres, le doigt qui enjoint le silence; c'est ainsi que les légendes égyptiennes racontent la naissance de Horus et, avant celle de Horus, celle du Soleil. Et comme son doigt en se développant [343 b] s'était soudé aux lèvres, il fallut pratiquer une incision et sa lèvre resta toujours fendue, attestant le signe mystérieux qui avait marqué sa naissance. Proclus reconnaissait, dit-on, que Héraïscus lui était supérieur, car ce qu'il savait lui-même, Héraïscus le savait aussi, mais ce que l'autre savait, Proclus l'ignorait¹. 108. L'auteur dit qu'Anthémios, qui fut empereur des Romains, était un païen, qu'il partageait les idées de Sévère adonné au culte des idoles. Il le fit consul et tous deux auraient eu le dessein secret de restaurer l'odieuse idolâtrie². 109. Damascius prétend qu'Illous et Léonce, que le premier proclama empereur pour l'opposer à Zénon, avaient les mêmes idées et les mêmes desseins à l'égard du paganisme; c'était Pamprépius qui les y avait entraînés³. 110. A propos de Pamprépius, l'auteur note, comme les autres historiens, son goût pour le fantastique, son manque absolu de bonne foi envers ses amis et sa mort violente; il était Égyptien d'origine, grammairien de métier*. 111. Je n'ai aucun goût pour rapporter une chose dont la véracité n'est pas claire et qui est de nature à susciter l'inimitié*. 112. Je veux maintenant laisser le dieu pythien pour en revenir à Héraïscus l'Eubéen*. 113. Il criait tant qu'il pouvait*. 114. Ses cheveux descen-

1. A., p. 64, 33; Z., p. 146.

2. A., p. 65, 31; Z., p. 148. Il a déjà été question d'Anthémios et de Sévère au paragraphe 64 (Bekker, p. 340 a 4-27; *supra*, p. 21). Dans le texte, les mots τοῦ εἰδώλου προσανακειμένου (343 b 6) et τὸ τῶν εἰδώλων μύσος (343 b 8) sont évidemment de Photius.

3. A., p. 66, 3; Z., p. 150. Ce texte fait allusion à la révolte des Isauriens en 481-488. Sur Illous, cf. J. B. Bury, *Hist. of the later Roman Empire*, t. II, p. 390-398; E. Stein, *Hist. du Bas-Empire*, éd. J.-R. Palanque, Paris-Bruxelles, 1949, t. II, p. 28-31.

τῶν συνδόνων ἀπόρρητα διαγράμματα, καὶ περὶ αὐτὰ καθωρᾶτο φασμάτων εἶδη θεοπρεπῶν. Ἦν δὲ αὐτοῦ καὶ ἡ πρώτη γένεσις ἱερὰ καὶ μυστική. Λέγεται δὲ κατελθεῖν ἀπὸ τῆς μητρὸς εἰς τὸ φῶς ἐπὶ τοῖς χεῖλεσιν
35 ἔχων τὸν κατασιγάζοντα δάκτυλον, οἷον Αἰγύπτιοι μολογοῦσι γενέσθαι τὸν Ὠρον, καὶ πρὸ τοῦ Ὠρου τὸν Ἥλιον. Καὶ ἐπεὶ συνεπεφύκει τοῖς χεῖλεσιν ὁ δάκτυλος, ἐδεήθη τομῆς, καὶ διέμενεν αἰεὶ τὸ χεῖλος ὑποτετμη-
[343 b] μένον ἰδεῖν, φανεροῦν τὸ σημεῖον τῆς ἀπορρήτου γενέσεως. Λέγεται δὲ καὶ ὁ Πρόκλος ἑαυτοῦ ἀμείνονα τὸν Ἡραῖσκον ὁμολογεῖν ἃ μὲν γὰρ αὐτὸς ᾔδει, καὶ ἐκείνον εἰδέναι, ἃ δὲ Ἡραῖσκος, οὐκέτι Πρόκλον. 108 Ὅτι Ἀν-
5 θέμιον οὗτος τὸν Ῥώμης βασιλεύσαντα ἑλληνόφρονα καὶ ὁμόφρονα Σεβήρου τοῦ εἰδώλοις προσανακειμένου λέγει, ὃν αὐτὸς ὕπατον χειροτονεῖ, καὶ ἀμφὸν εἶναι κρυφίαν βουλὴν τὸ τῶν εἰδώλων μύσος ἀνανεώσασθαι. 109 Ὅτι καὶ Ἰλλουν οὗτος καὶ Λεόντιον, ὃν ἐκεῖνος
10 ἀντιχειροτονεῖ Ζήνωνι βασιλέα, τὰ αὐτὰ καὶ φρονεῖν καὶ βούλεσθαι πρὸς ἀσέβειαν, Παμπρεπίου πρὸς ταύτην αὐτοὺς ἐλκύσαντος, διατείνεται. 110 Ὅτι περὶ Παμπρεπίου τὸ τερατολόγον καὶ ἀπιστότατον φίλοις, καὶ τὸν βίαιον θάνατον ὁμοίως τοῖς ἄλλοις καὶ αὐτὸς ἱστορεῖ ἦν δ'
15 Αἰγύπτιος γένος, τέχνην γραμματικὸς ὁ Παμπρέπιος.

111 Οὐκ εἰμὶ πρόθυμος πρᾶγμα λέγειν καὶ ἄδηλον εἰς ἀλήθειαν καὶ πρόχειρον εἰς φιλαπεχθημοσύνην. 112 Βούλομαι δὲ καὶ ἀφεῖς ἤδη τὸν Πύθιον ἐπὶ τὸν Ἡραῖσκον ἐπανελθεῖν τὸν Εὐβοέα. 113 Ἀνεβόα μέγιστον ὅσον.
20 114 Τῆς κεφαλῆς αἱ κόμαι καθεῖντο μέχρι τῶν ὤμων.

38 καὶ ἡ A : ὁ καὶ ἡ M || τὸν A : om. M.

[343 b] 1 φανεροῦν A : φανερόν M || 2 ἀμείνονα A : ἀμείνω M || 5 οὗτος A : οὕτως M || 6 προσανακειμένου A : ἀνακειμένου M || 8 τὸ τῶν A² : τὸ M *quid prius praeb.* A *non liquet* || 10 ἀντιχειροτονεῖ A : χειροτονεῖ M || 12 περὶ A : om. M || 13 τερατολόγον M : τε ῥᾶστον A || 15 ὁ Παμπρέπιος A : om. M || 19 τὸν Εὐβοέα A² : om. M *quid prius praeb.* A *non liquet* || ἀνεβόα M : ὁ A.

daient de sa tête jusqu'à ses épaules¹. 115. Les Phéniciens et les Syriens donnent à Cronos les surnoms de El, Bel et Bolathès². 116. Ils entrèrent dans le courant du Méandre pour traverser le fleuve à la nage, lui-même et Asclépiodote qui avait été autrefois son maître; le Méandre les saisit dans ses tourbillons et il allait les submerger jusqu'au moment où Asclépiodote revint un instant à la surface, juste assez pour voir le soleil. « Nous allons mourir³ », dit-il, et il put encore ajouter une parole mystérieuse. Alors, soudain, sans aucune aide visible, ils se retrouvèrent gisants à demi morts sur la berge du fleuve, puis, revenus à eux, ils s'éloignèrent des flots mêmes de l'Hadès. Telle était la puissance divine qu'Asclépiodote, possédait, et cela alors qu'il était encore enchaîné à son corps⁴. 117. Les Cariens appellent cet endroit les « Demeures d'Apollon ». Asclépiodote donc revenait des « Demeures » à Aphrodisias; le soleil était déjà couché et [344 a] lui vit tout à coup la lune qui se levait comme au moment de la pleine lune quoiqu'elle ne fût pas dans le signe à l'opposé du soleil⁵. 118. Mais cette statue fut aussi détruite par Nécessité qui détruit tout ce qui est vieux⁶. 119. Il était Alexandrin d'origine, né de parents qui ne brillaient pas par les dons de la fortune mais qui, par ailleurs, étaient des gens honnêtes et pieux*. 120. Au sujet de Jacques, le médecin, dont l'ascendance proche était d'Alexandrie* et l'ascendance plus lointaine de Damas, il dit que c'était le fils d'un médecin qui avait pratiqué pendant quarante ans et avait parcouru à peu près le monde entier pour l'exercice et l'étude de son art. Il enseigna la médecine à son fils Jacques pendant le même nombre d'années; sur ce Jacques, Damascius raconte tout comme d'autres, de nombreuses merveilles et notamment que, pour avoir entendu dire d'une femme

1. A., p. 67, 30; Z., p. 154.

2. A., p. 68, 36; Z., p. 156.

3. Cette phrase, selon Z., p. 156, note à 116, 6-7, cache un sens mystique : c'est une allusion à quelque initiation à des mystères.

4. A., p. 69, 4; Z., p. 156.

5. A., p. 69, 20; Z., p. 156.

6. A., p. 69, 28; Z., p. 158. A., p. 171, souligne que Damascius rend à plusieurs reprises le sort responsable de la fin du paganisme.

115 "Οτι Φοίνικες καὶ Σύροι τὸν Κρόνον Ἦλ καὶ Βῆλ καὶ Βωλαθὴν ἐπονομάζουσιν. 116 Ἐνέβησαν μὲν εἰς τὸ ῥέι-
θρον τοῦ Μαϊάνδρου διανήξασθαι ποταμοῦ αὐτός τε καὶ
ὁ Ἀσκληπιόδοτος ὁ πάλαι γεγωνὸς παιδαγωγὸς αὐτοῦ ·
25 ὁ δὲ σφᾶς ἐν μέσαις ταῖς δίναις ἀπολαβὼν, ὁ Μαϊάν-
δρος, ὑποβρυχίους ἐποίει, ἕως ὁ Ἀσκληπιόδοτος ἐπὶ
μικρὸν ἀναδύς, ὅσον θεάσασθαι τὸν ἥλιον, « ἀποθνή-
σκομεν » ἔφη, καὶ τι προσθεῖναι καὶ ἀπόρρητον ἡδυ-
νήθη. Τότε δὲ ἐξαίφνης, ἀπ' οὐδεμιᾶς φανερᾶς προ-
30 μηθείας, ἐπὶ τῆς ὄχθης ἔκειντο τοῦ ποταμοῦ ἡμι-
θνήτες · εἰτα ἀνακτησάμενοι τὰς ψυχὰς ἀνεχώρησαν
ἐξ αὐτῶν τῶν γε τοῦ Ἀΐδου ρευμάτων. Οὕτως ἔνθεον ἐκτῆ-
σατο δύναμιν ὁ Ἀσκληπιόδοτος, καὶ ταῦτα μετὰ τοῦ
σώματος ἔτι ὄν. 117 Ἀπόλλωνος αὐλὰς τοῦτο δὴ τὸ
35 χωρίον οἱ Κᾶρες καλοῦσιν. Ὁ Ἀσκληπιόδοτος τοίνυν
ἀπὸ τῶν αὐλῶν εἰς Ἀφροδισιάδα οἴκαδε ἐπανερχόμε-
νος, ἤδη μὲν ὁ ἥλιος ἐδεδύκει, ὁ δὲ παραχρῆμα ἀνα-
τέλλουσαν ἐθεάσατο τὴν σελήνην οἷα πανσέληνον οὔσαν
[344 a] καίτοι οὐκ ἦν ἐν τῷ διαμετροῦντι ζῳδίῳ τὸν ἥλιον.

118 Ἀλλὰ δὴ καὶ τοῦτο τὸ ἄγαλμα καθείλεν ἢ πάντα τὰ
ἀρχαῖα καθελοῦσα ἀνάγκη. 119 Ἀλεξανδρεὺς ἦν τὸ
γένος, οὐκ ἐπιφανῶν γονέων τὰ ἀπὸ τῆς τύχης, ἐπιει-
5 κῶν δὲ ἄλλως καὶ ἱερῶν. 120 Ὅτι περὶ Ἰακώβου τοῦ
ιατροῦ, ὃς ἐγγὺς μὲν τὸ γένος Ἀλεξανδρεὺς ἦν, πορ-
ρώτερον δ' ἐκ Δαμασκοῦ, υἱὸς δ' ἱατροῦ μ' ἔτη τῇ
πείρᾳ σχολάσαντος καὶ μικροῦ τὴν οἰκουμένην ἐπὶ γυ-
μνασίᾳ καὶ κρίσει τῆς τέχνης ἐπελθόντος, ὃς καὶ τὸν
10 Ἰακώβον τὴν ἱατρικὴν τὸν παῖδα ἐπὶ ἔτη τὰ ἴσα ἐδι-
δάξατο · περὶ τοίνυν τοῦδε τοῦ Ἰακώβου, ὥσπερ καὶ ἄλ-
λοι, πολλὰ παράδοξα λέγει, καὶ ὡς ἀκούσας γυναῖκα

22 ἐνέβησαν A : ἀνέβησαν M || 24 ὁ Ἀσκληπιόδοτος A : om. M.

[344 a] 1 διαμετροῦντι M : διμετροῦντι A || 2 τὰ A : om. M || 6 ὃς A : ὅσον M || 10 τὴν ἱατρικὴν A : τῆς ἱατρικῆς M || ἐδιδάξατο A : ἐδι-
δάξατο τὴν τέχνην M || 12 πολλὰ A : om. M.

qui éternuait trop souvent qu'elle avait perdu toutes ses dents, il aurait, d'après ce seul accident, révélé tout ce qui concernait cette femme : son allure, son teint, la taille de son corps et toutes les caractéristiques naturelles de son âme¹. 121. Le père de Jacques, après sa longue course par le monde, arriva également à Byzance, dit l'auteur, et il trouva les médecins de cette ville dépourvus de connaissances précises dans leur art ; ils n'avaient aucune expérience personnelle mais ils se fondaient sur l'opinion d'autrui, non pour prodiguer leurs soins mais pour discuter à vide. Père et fils étaient tous deux patients². 122. Ils utilisaient pour combattre les maladies de nombreux remèdes dépuratifs et des bains ; ils n'étaient guère enclins à intervenir par le fer et le feu, mais ils combattaient les ulcères même les plus malins par un régime et ils n'admettaient pas la phlébotomie*. 123. Jacques, quand il soignait les riches, leur persuadait de venir en aide aux malades pauvres et lui-même soignait gratuitement en se contentant de la seule allocation qu'il recevait de la ville*. 124. L'auteur dit : « J'ai vu une statue de Jacques en Athènes et l'homme ne m'a pas paru fort bien fait mais grave et digne*. » 125. Ce Jacques, au cours de son séjour dans Athènes où on l'admirait beaucoup, prescrivit à Proclus souffrant de s'abstenir de chou et de se rassasier de mauve, mais Proclus, respectueux de la règle pythagoricienne, refusa de manger de la mauve*. 126. Asclépiodote n'était pas, sous le rapport des dons naturels, un homme accompli ; ainsi en ont jugé la plupart des gens ; en revanche, il était prompt à objecter mais non très vif pour comprendre et il manquait de suite dans les idées notamment en ce qui concerne les notions relatives au domaine divin qui sont invisibles et intelligibles et qui sont les données par excellence de la [344 b] pensée de Platon*. Et vis-à-vis de la sagesse sublime de l'orphisme et du chaldaïsme qui dépasse le niveau de la

1. A., p. 71, 18 a ; Z., p. 162. Les éditeurs situent ici Ph. 258 (Bekker, p. 350 b 40 ; *infra*, p. 50).

2. A., p. 73, 20 ; Z., p. 166-168. La remarque qui termine le paragraphe est évidemment de Photius.

παρεῖσαν ἀθροώτερον πάντας ἀποβαλεῖν τοὺς ὀδόν-
τας, ἐκ τούτου μόνου τοῦ συμβεβηκότος ἀνειπεῖν τὰ
15 περὶ τῆς γυναικὸς ἅπαντα, εἰδὸς τε καὶ χρῶμα σώμα-
τος καὶ μέγεθος καὶ τῆς ψυχῆς ὅσα φυσικώτερα τῶν
ἡθῶν. 121 "Οτι ὁ τοῦ Ἰακώβου πατὴρ μετὰ τὴν πολλὴν
τῆς οἰκουμένης πλάνην ἦλθε καὶ εἰς τὸ Βυζάντιον,
φησί, καὶ τοὺς ἐνταῦθα κατέλαβεν ἰατροὺς οὐδὲν ἄρα
20 τῆς τέχνης ἐπισταμένους ἀκριβὲς οὐδὲ αὐτόπειρον ἀλλ'
ἀπὸ τῶν ἄλλοτρίων δοξασμάτων οὐ θεραπεύοντας ἀλλὰ
φλυαροῦντας. ("Αμφω δέ, καὶ ὁ παῖς καὶ ὁ φύς, ἀσέβее
ἦσθιν). 122 "Οτι ἐχρῶντο κατὰ τῶν νόσων οὗτοι καθαρ-
σίοις πολλοῖς καὶ βαλανείοις, χειρουργεῖν δὲ σιδήρῳ καὶ
25 πυρὶ οὐ λίαν ἦσαν ἔτοιμοι, ἀλλὰ καὶ τὰ μοχθηρότερα
τῶν ἐλκῶν διαίτη κατηγωνίζοντο· φλεβοτομίαν δ' οὐ
προσέειπο. 123 "Επειθεν ὁ Ἰάκωβος τοὺς πλουσίους ἰατροῦν
βοηθεῖν τῇ νοσοῦσῃ πενίᾳ, καὶ αὐτὸς προῖκα ἰάτρευε,
τῷ δημοσίῳ μόνῳ ἀρκοῦμενος σιτηρεσίῳ. 124 "Οτι φη-
30 σιν ὁ συγγραφεὺς· « Ἐίδον εἰκόνα τοῦ Ἰακώβου Ἀθήνησι,
καὶ μοι ἔδοξεν ὁ ἀνὴρ εὐφυῆς μὲν οὐ πᾶν εἶναι, σε-
μνὸς δὲ καὶ ἐμβριθής ». 125 Οὗτος δὲ ὁ Ἰάκωβος Πρό-
κλῳ νοσοῦντι, ἐν Ἀθήναις διατρίβων καὶ θαυμαζό-
μενος, προσέταξεν ἀπέχεσθαι μὲν κράμβης, ἐμφορεῖσθαι
35 δὲ τῶν μαλαχῶν· ὁ δὲ κατὰ τὸν Πυθαγόρειον νόμον
οὐκ ἠνέσχετο μαλάχης ἐσθίειν. 126 Ἦν δὲ ὁ Ἀσκληπιό-
δοτος οὐχ ὀλόκληρος τὴν εὐφυΐαν, ὥς τοῖς πλείστοις
ἔδοξε τῶν ἀνθρώπων, ἀλλ' ἀπορεῖν μὲν ὀξύτατος, συν-
εῖναι δὲ οὐ λίαν ἀγχίνους οὐδὲ αὐτὸς ἑαυτῷ ὅμοιος,
40 ἄλλως τε καὶ τὰ θεϊότερα τῶν πραγμάτων, ὅσα ἀφανῆ
[344 b] καὶ νοητὰ καὶ τῆς Πλάτωνος ἐξαιρετα διανοίας.
Πρὸς δὲ τὴν Ὀρφικὴν τε καὶ Χαλδαϊκὴν τὴν ὑψηλότεραν

14 μόνου A¹M : μόνον A || 22 ἀσέβее M : ἄβιοι A² *quid prius praeb.*
A *non liquet* || 32 οὗτος δὲ A : οὗτος M || 38 Ἀθήνησις A : Ἀθηναῖοις
■ || 35 μαλαχῶν A : λαχάνων M || νόμον ■ : om. A || 36 μαλάχης A :
μαλάχην M || 40 ὅσα A : om. M.

philosophie ordinaire, sa faiblesse était encore plus accusée. Dans l'étude de la nature, au contraire, il était le plus fort de ses contemporains; il en allait de même pour les mathématiques et c'est par là qu'il s'attira le renom de grand génie même dans les autres domaines. Sur le terrain de la morale et de la vertu, il tentait toujours des innovations et il essayait de réduire la connaissance aux choses d'ici-bas et aux phénomènes visibles, sans faire sienne, pour ainsi dire, aucune des idées anciennes mais en refoulant ensemble tous les problèmes pour les ramener au niveau de la nature du monde qui nous entoure¹. 127. Malgré ses dons remarquables pour la musique, Asclépiodote ne réussit pas à ressusciter le genre *enharmonique* qui avait cessé d'être vivant (à son époque). Et pourtant, il y avait réussi pour les deux autres genres, le *chromatique* — comme on dit — et le *diatonique*; il avait pour cela pratiqué la division (du monocorde) et fait sonner la corde en la grattant. Mais l'*enharmonique*, il ne le retrouva pas bien qu'il eût fait insensiblement glisser, et cela à différentes places, jusqu'à deux cent vingt chevaux, comme il disait. S'il ne l'a pas retrouvé, la cause en est dans la dimension très réduite des intervalles qui caractérisent l'*enharmonique* — il s'agit d'un intervalle appelé « *diesis* ». Notre oreille a cessé de percevoir cet intervalle sorti de l'usage et cela a entraîné la disparition de tout le genre *enharmonique**. 128. Initié à la médecine par Jacques, Asclépiodote, tout en marchant sur ses traces, le surpassa dans certains domaines; en effet, il remit en pratique l'emploi de l'ellébore blanc, perdu depuis longtemps et que Jacques lui-même n'avait pas sauvé; au moyen de ce remède, il guérit contre toute attente des maladies incurables². 129. Asclépiodote, parmi les médecins d'époque récente, ne reconnaissait de valeur qu'à Jacques et, parmi les anciens, après Hippocrate, au Cicilien Soranus de Mallos³. 130. Donc, Asclépiodote, ayant épousé la pudique et peu raisonnable Damiané,

1. A., p. 75, 5; Z., p. 170.

2. A., p. 76, 32 a; Z., p. 174.

3. A., p. 77, 1 b; Z., p. 174. Après ce paragraphe 129, les éditeurs situent Ph. 259 (Bekker, p. 351 ■ 1-3; *infra*, p. 50).

σοφίαν, καὶ τὸν κοινὸν φιλοσοφίας νοῦν ὑπεραίρουσαν, ἔτι μᾶλλον ἐλείπετο. Πρὸς δὲ φυσιολογίαν τῶν καθ' 5 εαυτὸν πάντων ἦν ἐρρωμενέστατος ὡσαύτως καὶ ἐν τοῖς μαθήμασιν, ἀφ' ὧν καὶ ἐπὶ τὰ ἄλλα τὸ μέγα τῆς φύσεως ἀπηνέγκατο κλέος. Ἐν τοῖς περὶ ἡθῶν δὲ καὶ ἀρετῶν, αἰεὶ τι καινουργεῖν ἐπεχείρει, καὶ πρὸς τὰ κάτω καὶ τὰ φαινόμενα συστέλλειν τὴν θεωρίαν, οὐδὲν μὲν (ὡς 10 ἔπος εἰπεῖν) τῶν ἀρχαίων νοημάτων ἀποικονομούμενος, πάντα δὲ συνωθῶν καὶ κατὰ γων εἰς τήνδε τὴν φύσιν τὴν περικόσμιον. 127 "Οτι εὐφύεστατος ὁ Ἀσκληπιόδοτος περὶ μουσικὴν γεγώς, τὸ ἐναρμόνιον γένος ἀπολωλὸς οὐχ οἷός τε ἐγένετο ἀνασώσασθαι, καίτοι ἄλλα δύο 15 γένη κατατεμὼν καὶ ἀνακρουσάμενος, τό τε χρωματικὸν ὀνομαζόμενον καὶ τὸ διατονικόν. Τὸ δὲ ἐναρμόνιον οὐχ εὗρε καίτοι μαγάδας, ὡς ἔλεγεν, ὑπαλλάξας καὶ μεταθεῖς οὐκ ἐλάττους εἴκοσι καὶ διακοσίων. Αἴτιον δὲ τῆς μὴ εὐρέσεως τὸ ἐλάχιστον μέτρον τῶν ἐναρμόνιων διαστημάτων, ὅπερ δίσιν ὀνομάζουσι. Τοῦτο δὴ 20 ἀπολωλὸς ἐκ τῆς ἡμετέρας αἰσθήσεως καὶ τὸ ἄλλο γένος τὸ ἐναρμόνιον προσαπώλεσεν. 128 "Οτι Ἰακώβῳ τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν μαθητευθεὶς ὁ Ἀσκληπιόδοτος, καὶ κατ' ἔχνη βαίνων ἐκείνου, ἔστιν οἷς καὶ ὑπερεβάλετο καὶ 25 γὰρ καὶ τοῦ λευκοῦ ἐλλεβόρου πάλαι τὴν χρῆσιν ἀπολωλυῖαν καὶ μὴδ' Ἰακώβῳ ἀνασωθεῖσαν αὐτὸς ἀνεκαίνισε, καὶ δι' αὐτοῦ ἀνιάτους νόσους παραδόξως ἐξίασας. 129 "Οτι ὁ Ἀσκληπιόδοτος τῶν μὲν νεωτέρων ἰατρῶν τὸν Ἰάκωβον μόνον ἀπεδέχετο, τῶν δὲ πρεσβυτέρων μετὰ τὸν Ἱπποκράτην Σωρανὸν τὸν Κίλικα τὸν 30 Μαλλώτην. 130 Τοιγάρτοι καὶ ἀπετέλεσεν ὁ Ἀσκληπιόδοτος τὴν Δαμιανὴν αἰδημονεστάτην καὶ παράλογον

[344 b] 9 τὰ M : om. A || 17 ὑπαλλάξας A : ἀπαλλάξας M || 22 προσαπώλεσεν A : ἀπώλεσεν M || 24 ὑπερεβάλετο Bekker : ὑπερεβάλλετο codd. || ■ ἐλλεβόρου A : ἐλεβόρου M² ἐλεφόρου M ut vid. || 27 ἐξίασας A : ἰάσας M || 31 Μαλλώτην Zintzen : Μαλεώτην codd.

fit d'elle une compagne pleine de bon sens et d'énergie pour la gestion de sa maison tout comme elle était sage et ferme dans la vie commune¹.

131. A Hiérapolis, en Phrygie, il y avait un temple d'Apollon et, sous ce temple, descendait un couloir souterrain qui exhalait des vapeurs mortelles². Il est impossible de passer sans danger même par-dessus ce gouffre, impossible même pour les oiseaux : tout être qui parvient dans ses parages meurt. Mais, dit l'auteur, [345 a] il était possible aux initiés de descendre dans la crevasse même et d'y séjourner sans dommage. L'auteur dit que lui-même et le philosophe Dorus, entraînés par la curiosité, y descendirent et en remontèrent indemmes. L'auteur dit : « Je m'étais alors endormi à Hiérapolis et il me sembla en songe que j'étais Attis et que, sur l'ordre de la Mère des dieux, je célébrais ce qu'on appelle la fête des Hilaries³ ; ce songe signifiait notre libération des enfers. De retour à Aphrodisias, je racontai à Asclépiodote la vision que j'avais eue en songe. Et lui, plein d'admiration pour ce qui m'était arrivé, me raconta non « un songe pour un songe », mais une grande merveille en échange d'une petite. Il disait en effet que, dans sa jeunesse, il était allé à cet endroit et en avait étudié la nature. Il avait enroulé deux et trois fois son manteau devant ses narines afin, même en cas de fréquentes inspirations, d'aspirer non pas l'air vicié et délétère, mais l'air pur et salubre qu'il avait apporté du dehors capté dans son manteau. En procédant ainsi, il était entré dans la descente en suivant le courant des eaux chaudes qui en sort et cela sur la plus grande longueur de l'inaccessible crevasse ; toutefois, il n'avait pas atteint le bas de la descente, car l'accès du fond était déjà coupé par l'abondance des eaux et le passage était impossible à un homme ordinaire, mais le « des-

1. A., p. 78, 3 ; Z., p. 176.

2. On l'appelait « Ploutoneion » ou « Chairôneion » et on croyait que c'était l'entrée de l'Hadès. Cf. A., p. 174.

3. Fête en l'honneur d'Attis retrouvé. Cf. A., p. 175.

οὖσαν, τὴν ἑαυτοῦ γαμετὴν ὑψηλόφρονα καὶ ἀνδρό-
βουλον εἰς οἰκονομίαν, ὥσπερ σώφρονα καὶ ἄθρυπτον
35 εἰς συμβίωσιν. 131 Ὅτι ἐν Ἱεραπόλει τῆς Φρυγίας ἱε-
ρὸν ἦν Ἀπόλλωνος, ὑπὸ δὲ τὸν ναὸν καταβάσιον ὑπέ-
κειτο θανασίμους ἀναπνοᾶς παρεχόμενον. Τοῦτον τὸν
βόθρον οὐδ' ἄνωθεν ἐστὶν ἀκίνδυνον οὐδὲ τοῖς πτη-
νοῖς τῶν ζῶων διελθεῖν, ἀλλ' ὅσα κατ' αὐτὸν γίνεται,
40 ἀπόλλυται. Τοῖς δὲ τετελεσμένοις, φησί, δυνατόν ἦν
[345 a] κατιόντας καὶ εἰς αὐτὸν τὸν μυχὸν ἀβλαβῶς διάγειν.
Λέγει δ' ὁ συγγραφεὺς ὡς αὐτὸς τε καὶ Δῶρος ὁ φι-
λόσοφος, ὑπὸ προθυμίας ἐκνικηθέντες, κατέβησαν τε
καὶ ἀπαθεῖς κακῶν ἀνέβησαν. Λέγει δ' ὁ συγγραφεὺς
5 ὅτι « Τότε τῇ Ἱεραπόλει ἐγκαθευδήσας ἐδόκουν ὄναρ ὁ
Ἄττις γενέσθαι, καὶ μοι ἐπιτελεῖσθαι παρὰ τῆς μητρὸς
τῶν θεῶν τὴν τῶν Ἰλαρίων καλουμένων ἑορτήν » ὅπερ
ἐδήλου τὴν ἐξ Αἰδοῦ γεγонуῖαν ἡμῶν σωτηρίαν. Διηγ-
σάμην δὲ τῷ Ἀσκληπιόδοτῳ, ἐπανελθὼν εἰς Ἀφρο-
10 δισιάδα, τὴν τοῦ ὄνείρου ὕψιν. Ὁ δὲ ἐθαύμασέ τε τὸ
συμβεβηκός, καὶ διηγῆσατο οὐκ ὄναρ ἀντὶ ὄνείρατος,
ἀλλὰ θαῦμα μείζον ἀντὶ ἐλάττονος. Νεώτερος γὰρ ἔλε-
γεν εἰς τὸ χωρίον ἐλθεῖν τοῦτο καὶ ἀποπειραθῆναι αὐτοῦ
τῆς φύσεως. Δις οὖν καὶ τρίς ἐπιπτύξας τὸ ἱμάτιον
15 περὶ τὰς ῥίνας ἵνα, κἂν ἀναπνῆ πολλὰκις, μὴ τὸ
διεφθαρμένον καὶ λυμαντικὸν ἀέρα ἀναπνῇ, ἀλλὰ τὸν
ἀπαθῆ καὶ σωτήριον, ὃν ἔξωθεν εἰσῆγαγε παραλαβὼν
ἐν τῷ ἱματίῳ, οὕτω πράξας εἰσῆι τε ἐν τῇ καταδύσει,
τῇ ἐκροῇ τῶν θερμῶν ὑδάτων ἐπακολουθῶν, ἐπὶ πλείστον
20 τοῦ ἀβάτου μυχοῦ, οὐ μὴν εἰς τέλος ἀφίκετο τῆς κατα-
βάσεως· ἡ γὰρ εἴσοδος ἀπερρώγει πρὸς βάθος ἤδη
πολὺ τῶν ὑδάτων, καὶ ἀνθρώπῳ γε οὐ διαβατὸν ἦν,

[345 a] 7 τὴν A : om. M || καλουμένων M : καλουμένην A || 14 οὖν A² s. v. M : om. A || 21 ἀπερρώγει M : ἀπερράγη A² ἀπερῶγει A || βάθος A : τὸ βάθος M.

cendeur¹ » possédé par la divinité était porté jusqu'au fond. Asclépiodote donc remonta de ce lieu sans dommage grâce à son ingéniosité² ; plus tard, il tenta même d'obtenir au moyen d'ingrédients divers de l'air pareil à l'exhalaison mortelle³ ». 132. Autre est le domaine des philosophes, autre celui des prêtres ; ils sont aussi séparés que « les territoires des Mysiens et ceux des Phrygiens⁴ » comme on dit. Cependant Patricius osa, en enfreignant la règle philosophique, se lancer dans l'autre domaine*. 133. Et elle dit : je suis paysanne et de mœurs campagnardes*. 134. Il s'éveilla, s'appuya du coude sur son lit et dit*... 135. Il était distingué et d'un commerce agréable non seulement avec des gens sérieux mais parfois aussi avec des gens qui plaisaient, de sorte qu'il était très agréable à ceux qui l'approchaient, en plus du bien qu'il leur faisait*. 136. Il appelait le dieu à l'aide dans les douleurs atroces que les évacuations lui provoquaient à l'anus*. 137. Il amenait avec lui sa femme qui se trouvait sur le point d'accoucher*. 138. Tandis qu'il était étendu sur son lit, il lui arriva soudain de voir la Justice : c'était une élégante jeune fille vêtue d'une tunique courte de couleur vert pomme ornée [345 b] de larges bandes de pourpre ; elle avait la tête ceinte d'un bandeau, elle ne portait pas de manteau et elle avait une certaine sévérité dans le regard et fronçait le sourcil non pas à son adresse, mais en direction de l'entrée*. 139. Le philosophe Asclépiodote, disciple de Proclus, lisait, dit l'auteur, des caractères d'écriture dans une obscurité profonde et sans lumière, et il identifiait les gens qui étaient là*. 140. Une tête de serpent tomba un jour en Carie dans le champ du Carien Pythéas et on l'apporta à Pythéas ; Isidore disait l'avoir vue et elle avait la grosseur d'une énorme tête de taureau.

1. Je mets entre guillemets ce mot employé à défaut d'autre pour marquer que je me rends compte de l'insuffisance de ce néologisme sportif en face du mot qui a, dans ce contexte, un sens religieux.

2. On met en parallèle avec cette phrase Ph. 260-262 (Bekker, p. 351 a 3-5 ; *infra*, p. 50).

3. A., p. 78, 3 ; Z., p. 176-178.

4. Sur le caractère proverbial de l'expression, cf. A., p. 175.

ἀλλ' ὁ καταβάτης ἐνθουσιῶν ἐφέρετο μέχρι τοῦ πέρας-
τος. Ὁ μέντοι Ἀσκληπιόδοτος ἐκεῖθεν ἀνήλθε σοφία
25 τῇ αὐτοῦ κακῶν ἀπαθής· ἀλλὰ καὶ πνοὴν παραπλησίαν
ὑστερον τῇ θανασίμῳ ἐκ διαφόρων εἰδῶν κατασκευα-
σάμενος ἐμηχανήσατο ». 132 Χωρὶς τὰ φιλοσόφων καὶ
τὰ τῶν ἱερέων ὀρίσματα, οὐδὲν ἦττον ἢ τὰ λεγόμενα
Μουσῶν καὶ Φρυγῶν. Ἀλλ' ὁμῶς ὁ Πατρίκιος ἐτόλ-
30 μησε, παρὰ νόμον τὸν φιλοσοφίας, ἐπὶ ταῦτα ῥυεῖς.

133 Ἡ δὲ ἔφη, ἐγὼ χωρὶς εἰμι καὶ ἄγροικος. 134 Ἀλλὰ
διαναστὰς ἀπὸ τοῦ ὕπνου καὶ διαγκωνισάμενος ἐπὶ τοῦ
σκίμποδος ἔφη. 135 Ἀστεῖός τε ἦν καὶ εὐόμιλος, οὐ μόνον
πρὸς τὴν σπουδάζουσιν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν παίζου-
35 σαν ἐνίοτε συνουσίαν, ὥστε καὶ ἡδιστος εἶναι τοῖς πλη-
σιάζουσι πρὸς τῷ ὠφελίμῳ. 136 Τὸν θεὸν προὔκαλεῖτο
ἐπὶ πάθει περιωδύνῳ τῆς τῶν ὀπισθίων ὀχετῶν ἀφέ-
σεως. 137 Ἐπίτεκα οὖσαν τὴν γαμητὴν συνειπτήγην.

138 Ἐπὶ τῆς κλίνης ἀνακειμένη ἐξαπίνης τὴν Δίκην
40 ἰδεῖν συνέβη, λαμπρὰν κόρην, εὖζωνον, κολοβὸν χι-
[345 b] τῶνα μελινόχρουν ἀνεξωσμένην, πορφυροῖς πλα-
τέσι σημαδίους κεκοσμημένην, ἀναδεδεμένην μὲν τὴν κε-
φαλὴν ἀναδέσμη, γυμνὴν δὲ περιβολαίου, βλοσυρόν
τι ὀρώσαν καὶ συνωφρυωμένην, οὕτι γε πρὸς αὐτὸν
5 ἀλλὰ πρὸς τὴν εἴσοδον. 139 Ὅτι Ἀσκληπιόδοτος ὁ φι-
λόσοφος, ὁ Πρόκλου μαθητὴς, ἐν σκότῳ βαθεῖ γράμ-
ματά τε ἀνεγίνωσκε, φησὶν, ἄνευ φωτὸς καὶ τοὺς πα-
ρόντας τῶν ἀνθρώπων διεγίνωσκεν. 140 Κεφαλὴν γοῦν
ποτὲ δρακοντείαν ἐν Καρίᾳ εἰς ἀγρὸν πεσοῦσαν Πυ-
10 θεοῦ τοῦ Καρός, ἐνεχθεῖσαν δὲ αὐτῷ τῷ Πυθέᾳ, καὶ
αὐτὸς ἔφη θεάσασθαι μέγεθος οὖσαν ταύρου μεγίστου κατὰ

28 καταβάτης A² : καταβάτης M κατεβάτης A || 25 αὐτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* || 36 προὔκαλεῖτο A² : προκαλεῖτο M *quid prius praeb.* A *non liquet* || 37 ὀπισθίων A²M : πυθίων A *ut vid.* || 38 ἐπίτεκα *edd.* : ἐπίτοκα AM ἔπειτα A² *malim* ἐπίτοκον || οὖσαν AM : κλάουσιν A².

[345 b] 5 πρὸς A : καὶ M || 7 φησὶν A : *om.* M || 8 γοῦν A : δὲ M.

Asclépiodote aurait même vu entre ciel et terre un serpent vivant ; il était immobile dans le ciel nuageux et, pris par le vent dans l'épaisseur des nuages, il restait sans bouger, étendu de tout son long, comme une longue perche ; Asclépiodote, quand il le vit, le montra même aux gens qui étaient là puis, comme les nuages se faisaient plus denses, le monstre disparut¹. 141. Le successeur de Proclus, Marinus, était, dit l'auteur, originaire de Néapolis en Palestine, ville située dans le voisinage du mont Argarizos². Ensuite, notre impie ajoute en blasphémant : « Sur lequel avait été érigé un temple vénérable de Zeus le Très-Haut à qui Abraham, l'ancêtre des anciens Hébreux, s'était consacré, comme le disait Marinus lui-même ». Marinus donc, qui avait d'abord été Samaritain, rejeta cette foi parce qu'elle était une déviation de la religion d'Abraham et il s'attacha à celle des Hellènes³. 142. Néanmoins, par son amour du travail et son application à des tâches continuelles, Marinus éclipsa par son propre renom la gloire de beaucoup de gens mieux doués et plus âgés que lui⁴. 143. Isidore ne permettait pas qu'on interrogeât Marinus gêné par sa faiblesse physique de peur qu'on ne l'importunât⁵.

144. Toutefois Marinus, d'après ses entretiens et d'après ses écrits — lesquels sont peu nombreux — montrait qu'il ne moissonnait pas au sillon profond d'où germent les vues savantes sur la nature des êtres*. 145. Ptolémée, le meilleur guide dans la science de la contemplation des astres*. 146. Il mettait par écrit les opinions des commentateurs et, en prévision de la perte de mémoire qu'amène la vieillesse, selon le mot de Platon, il gardait en réserve un trésor de notes à son propre [346 a] usage*. 147. Et voyant l'épuisement de son corps, Proclus craignait pour le jeune homme*. 148. Et le mort,

1. A., p. 140, 36 a ; Z., p. 194. Après ce paragraphe 140, les éditeurs situent Ph. 272-274 (Bekker, p. 351 a 25-30 ; *infra*, p. 51).

2. Néapolis en Palestine = Samarie et l'Argarizos est le mont Garizim.

3. A., p. 87, 28 ; Z., p. 196.

4. A., p. 88, 16 ; Z., p. 196.

5. A., p. 88, 26 ; Z., p. 196.

κεφαλὴν. Ἰδεῖν δὲ τὸν Ἀσκληπιόδοτον καὶ ζῶντα δράκοντα μετέωρον ἐν ἀέρι συννεφεῖ πεπηγότα καὶ συνειλημμένον ὑπὸ τοῦ πνεύματος, ἐν τῇ πυκνότητι τῶν νεφῶν ἀκίνητον ἐστῶτα, ὅσον δὴ κοντόν τινα μέγαν ἀποτεταμένον ἰδεῖν τε τοῦτον, καὶ ἐπιδεῖξαι καὶ τοῖς παροῦσι, πυκνωθέντων δὲ ἐπὶ μᾶλλον τῶν νεφῶν ἀφανισθῆναι τὸ θῆριον. 141 Ὅτι ὁ διάδοχος Πρόκλου, φησὶν, ὁ Μαρῖνος, γένος ἦν ἀπὸ τῆς ἐν Παλαιστίνῃ Νέας Πόλεως, πρὸς ὄρει κατωκισμένης τῇ Ἀργαρίζῳ καλουμένῳ. Εἰτα, βλασφημῶν ὁ δυσσεβὴς φησιν ὁ συγγραφεὺς : « Ἐν ᾧ Διὸς ὑψίστου ἀγιώτατον ἱερόν, ᾧ καθιέρωτο Ἀβραμὸς ὁ τῶν πάλαι Ἑβραίων πρόγονος, ὡς αὐτὸς ἔλεγεν ὁ Μαρῖνος ». Σαμαρείτης οὖν τὸ ἀπ' ἀρχῆς ὁ Μαρῖνος γεγονώς ἀπετάξατο μὲν πρὸς τὴν ἐκείνων δόξαν, ἅτε εἰς καινοτομίαν ἀπὸ τῆς Ἀβράμου θρησκείας ἀπορρυσάμενος, τὰ δὲ Ἑλλήνων ἡγάπησεν. 142 Ὅμως φιλοπονία τε καὶ ἀτρύτοις πόνοις ἐγκείμενος εὐφυστέρων ἤδη πολλῶν καὶ τῶν πρεσβυτέρων κατέχωσε δόξας τῷ ἑαυτοῦ ὀνόματι ὁ Μαρῖνος.

143 Οὐκ εἶα δὲ αὐτὸν ἐρωτᾶν ὁ Ἰσίδωρος ἀσθενεῖα σώματος ἐνοχλούμενον, εὐλαβεῖα τοῦ ὀχλώδους. 144 Πλὴν ὁ Μαρῖνος ἐξ ὧν τε διελέγετο καὶ ἐξ ὧν ἔγραψεν (ὀλίγα δὲ ταῦτά ἐστι) δῆλος ἦν οὐ βαθεῖαν αὐλακὰ τῶν νοημάτων καρπούμενος, ἐξ ὧν τὰ σοφὰ βλαστάνει θεάματα τῆς τῶν ὄντων φύσεως. 145 Ὁ ἄριστος ἡγεμὼν Πτολεμαῖος τῆς ἀστροθεάμονος ἐπιστήμης.

146 Τὰ ἀρέσκοντα τοῖς ἐξηγηταῖς ἀπεγράφετο, εἰς τὸ τῆς λήθης γῆρας, ὡς ἔφη Πλάτων, ὑπομνήματα κατὰ ταλιπὼν ἑαυτῷ καὶ ἀποθησαυρίζομενος. 147 Καὶ τὴν [346 a] τοῦ σώματος ἀπορροήν βλέπων ὁ Πρόκλος ἐδεδίδετο περὶ τῷ νεανίσκῳ. 148 Ὁ τοίνυν τεθνηκώς, ὁ εὐτυχῆς οὐ-

12 ἰδεῖν A²M : *quid prius praeb.* A non liquet || 17 ἐπὶ A¹ s. v. M : *om.* A || 27 θρησκείας A : *θυσίας* M || 33 τε A : *om.* M.

celui qui est heureux maintenant, je veux dire son âme et l'image de son âme, se présentèrent à moi nettement tandis que j'étais installé sur ce lit¹. 149. On n'a pas le droit de refuser créance au récit : il est attesté par la vision bien distincte du sage qui est notre maître ; il l'est par ce qu'en a entendu celui qui vient en second lieu après lui pour garantir la vérité ; au troisième degré, il aboutit au présent écrit sous la garantie véridique de mon message². 150. Et Proclus ajoutait aux espoirs qu'on mettait en lui de ne pas voir mésestimer Platon ni mépriser le jugement de Jamblique ou celui de Plutarque et de n'avoir pas d'ambition plus haute que celle d'être utile à la communauté. Mais plus la grandeur de la succession se faisait sentir dans ses propos, plus Isidore était porté à croire qu'il avait assumé une charge plus lourde que celle qu'il pouvait porter³. 151. Proclus craignait pour la véritable « chaîne d'or » de Platon qu'elle ne quittât la cité d'Athènes⁴. 152. Il craignait pour Marinus à cause de sa faiblesse physique⁵. 153. Un véritable amour de la philosophie s'implante en lui ; il rompt tout lien terrestre, foule aux pieds toute espérance d'honneurs aussi bien que de richesse et il arrive à Athènes⁶. 154. Mais tel fut aussi, raconte-t-on, le philosophe Zénodote, seul digne d'être appelé le mignon de Proclus : c'est sur lui qu'il fondait les plus grandes espérances⁷. 155. Et à son égard, nul n'était ni suffisant ni grossier ni arrogant en l'abordant⁸. 156. Par sa noblesse de vieille souche, par ses manières de grand seigneur et par le zèle et le soin manifestes qu'il avait pour l'éloquence⁹.

157. En effet, vis-à-vis des autres appelés au grand conseil, Théagène n'était pas seulement un homme supé-

1. A., p. 90, 25 ; Z., p. 202.

2. A., p. 90, 30 ; Z., p. 200. Pour ce dernier, le κορυφαῖος est Proclus, le δεύτερος, Isidore, et le τρίτος ἐν τῷ βήματι, Damascius.

3. A., p. 91, 5 ; Z., p. 204.

4. A., p. 91, 33 ; Z., p. 206. La « chaîne d'or », c'est l'Académie.

5. A., p. 91, 34 ; Z., p. 206. Cf. Ph. 147 (Bekker, p. 345 b 40-346 a 1 ; *supra*, p. 36).

6. A., p. 92, 4 ; Z., p. 206.

7. A., p. 92, 12 ; Z., p. 206. Sur Zénodote, cf. Zeller, *Phil. der Gr.*, III, 2, 1908, p. 90.

τος νῦν, ἡ ψυχὴ φημι καὶ τὸ τῆς ψυχῆς εἶδωλον, παρέστη μοι ἀναφανδὸν ἐπὶ τοῦδε τοῦ σκίμποδος ἀνα-
5 κειμένῳ. 149 Ἀπιστεῖν δὲ οὐ δίκαιον τῷ λόγῳ βεβαιου-
μένῳ θέα τε ἐναργεῖ τοῦ κορυφαίου σοφοῦ καὶ ἀκοῇ
προσφάτῳ, τοῦ δευτέρου μετ' ἐκείνον πρὸς ἀλήθειαν,
καὶ ἔτι τῷ τρίτῳ βήματι καὶ εἰς ταύτην καταβεβη-
10 κότε τὴν συγγραφὴν ὑπὸ τῇ φιλαλήθει πομπῇ τῆς
ἐμῆς ἀγγελίας. 150 Καὶ ὁ Πρόκλος ἐπεδίδου ταῖς εἰς
αὐτὸν ὁρώσαις ἐλπίσι μηδὲ τὸ τοῦ Πλάτωνος ἀτιμά-
ζειν ἀξίωμα, μηδὲ τὴν Ἰαμβλίχου κρίσιν μηδὲ τὴν Πλου-
τάρχου κατανωτίζεσθαι, μηδ' αὐτὸν μείζον φρονεῖν τῆς κοι-
νωφελούς προαιρέσεως. Ἀλλ' ὅσῳ ἡύξετο τῆς διαδοχῆς
15 τὸ μέγεθος ἐν τῷ λόγῳ, τοσοῦτ' αὖ μᾶλλον ὁ Ἰσίδωρος
πρὸς τὴν πειθῶ συνεστέλλετο μείζον γε ὅν ἢ καθ' ἑαυ-
τὸν ἄρασθαι φορτίον. 151 Δεδιώσκει δ' ὁ Πρόκλος περὶ τῇ
Πλάτωνος χρυσῇ τῷ ὄντι σειρᾷ, μὴ ἡμῖν ἀπολίπη τὴν
πόλιν τῆς Ἀθηνᾶς. 152 Δεδιώσκει δὲ ἐπὶ τῷ Μαρῖνῳ διὰ
20 τὴν τοῦ σώματος ἀσθένειαν. 153 Ἀληθινὸς ἔρως ἐμφυ-
τεύεται φιλοσοφίας· καὶ πάντα γηγενῆ δεσμὸν ἀπορρήξας,
ἐλπίδας τε πάσας ὁμοῦ τιμῶν τε καὶ χρημάτων καταπατή-
σας, ἀφικνεῖται Ἀθήνας. 154 Ἀλλὰ γε τοιοῦτος καὶ ὁ φι-
λόσοφος ἱστορεῖται Ζηνόδοτος, παιδικὰ τοῦ Πρόκλου κα-
25 λείσθαι μόνος ἀξιωθείς, ἐφ' ᾧ δὴ καὶ τὰς μάλιστα ἐπεύ-
χεν ἐλπίδας. 155 Καὶ οὐκ ἦν τις ἄρα πρὸς αὐτὸν ἀλα-
ζὼν οὐδὲ σκαιὸς οὐδὲ σοβαρὸς τὴν ἐντευξίν. 156 Τῇ τε
ἐξ ἀρχῆς εὐγενεῖα καὶ τῇ μεγαλειότητι τῶν τρόπων καὶ
τῇ περὶ λόγους διαφανεί σπουδῇ τε καὶ ἐπιμελείᾳ.
30 157 Πρὸς γάρ τοι τοὺς ἄλλους τοὺς εἰς βουλὴν τὴν μεγάλην
συγκαλουμένους οὐ μόνον τὰ ἄλλα διαφέρων ἄνθρωπος ἦν

[346 a] 7 δευτέρου M : δ' ἐτέρου A || μετ' ἐκείνον πρὸς ἀλήθειαν A : πρὸς ἀλήθειαν μετ' ἐκείνον M || 14 διαδοχῆς A : διαγωγῆς M || 15 τὸ A : om. M || 18 ἀπολίπη M : ἀπολείπει A || 23 ὁ M : om. A || 24 ἱστορεῖται A : ἱστορεῖσθαι M || 25-26 ἐφ' ᾧ — οὐκ ἦν M : om. A || 29 τε M : om. A || 30 εἰς M et A ut vid. : τῆς A².

rieur mais aussi, dans un certain sens, un philosophe¹. 158. Les biens que possédaient les successeurs de Platon n'avaient pas pour origine, comme la plupart des gens le croient, la fortune de Platon. Platon, en effet, était pauvre et ne possédait que le jardin de l'Académie dont le revenu était de trois sous d'or; le revenu de leur fortune totale était de mille sous ou davantage sous Proclus parce que beaucoup de gens, en mourant, léguaient [346 b] leurs biens à l'école². 159. Retournons désormais notre proue vers le propos que nous avions abandonné. 160. Asclépiodote était paré de tout ce qui fait l'éclat d'une vie; l'autre, Isidore, n'avait aucun de ces avantages, lui qui ne pouvait se prévaloir d'une alliance mais qui n'était qu'un vrai philosophe; tous deux allaient s'élevant: l'un étant d'une nature droite; l'autre, Asclépiodote, gendre du grand Asclépiodote dont il avait déjà épousé la fille, étant d'une minutieuse exactitude³. 161. Source qui donne une eau sacrée et bonne à boire*. 162. En sorte qu'un poète aurait dit de sa bouche et de tout son visage que les Grâces elles-mêmes en avaient fait leur demeure*. 163. Car si eux-mêmes éprouvaient quelque difficulté, ils allaient aussitôt chez lui en amis qui vont chez un ami*. 164. Isidore différait beaucoup d'Hypatie, non seulement comme un homme diffère d'une femme, mais comme un vrai philosophe diffère d'une femme versée en géométrie*.

165. Sévérien était d'un caractère énergique et, dans sa hâte à réaliser tout ce à quoi il pensait, l'action, chez lui, devançait la réflexion et, de ce fait, sa vie connut plus d'un échec*. 166. Car il n'était pas possible de progresser aisément ni d'avancer coudée par coudée comme Théodore d'Asina le fit sous la direction de Porphyre*.

1. A., p. 94, 1 b; Z., p. 210. Sur le personnage, cf. Ensslin, s. v. *Theagenes*, n. 7, *R. E.*, 2^e sér., t. V, 1934, col. 1346-1347. C'est de lui qu'il s'agissait déjà en Ph. 155 et 156 (Bekker, p. 346 a 26-29; *supra*, p. 37).

2. A., p. 94, 19; Z., p. 212. Sur l'appréciation de ce revenu, cf. Safrey-Westerink, p. xiv, note 3. Après ce paragraphe 158, les éditeurs situent Ph. 277 (Bekker, p. 351 a 3739; *infra*, p. 51).

3. A., p. 95, 13; Z., p. 212. J'adopte pour ce passage la reconstitution de Z. Le second Asclépiodote ne semble connu que par ce texte à la suite duquel on place Ph. 278 (Bekker, p. 351 a 39-b 1; *infra*, p. 51).

ὁ Θεαγένης, ἀλλ' ἤδη τις καὶ φιλόσοφος. 158 Ἡ τῶν διαδόχων οὐσία οὐχ ὥς οἱ πολλοὶ νομίζουσι Πλάτωνος ἦν τὸ ἀνέκαθεν· πένης γάρ ἦν ὁ Πλάτων, καὶ μόνον τὸν
35 ἐν Ἀκαδημίᾳ ἐκέκτητο κῆπον, οὐ ἡ πρόσδοτος νομισμάτων τριῶν, ἡ δὲ τῆς οὐσίας ὅλης χιλίων ἢ καὶ ἔτι πλείονων ὑπῆρχεν ἐπὶ Πρόκλου, πολλῶν τῶν ἀποθησκόντων κτήματα τῇ σχολῇ καταλιμπανόντων. 159 Ἦδη [346 b] τοίνυν κρουόμεθα πρύμναν ἐπὶ τὸν λόγον δν ἀπελιπομεν. 160 Ὁ μὲν Ἀσκληπιόδοτος ἐκοσμεῖτο πᾶσι τοῖς τοῦ βίου λαμπροῖς, ὁ δὲ Ἰσίδωρος οὐδενὶ τούτων, οὐ προβεβλημένος τὴν γαμικὴν προβολήν, ἀλλὰ μόνον ἦν τῷ ὄντι
5 φιλόσοφος· ἐπ' ἄκρον ἐκάτερος ἦκων, ὁ μὲν ἰθυβόλου φύσεως, ὁ δ' ἐπὶ θυγατρὶ γαμβρὸς τοῦ μεγάλου Ἀσκληπιόδοτου Ἀσκληπιόδοτος, ἦν ἤδη ἐμνήστευεν, ἐπιμελοῦς ἀκριβείας. 161 Πηγὴ ἀναδίδωσιν ὕδωρ ἱερὸν τε καὶ εὖποτον. 162 Ὡστε ποιητικὸς ἀνὴρ ἔφη ἂν
10 τὸ στόμα αὐτοῦ καὶ τὸ ἄλλο πρόσωπον οἰκητήριον εἶναι αὐτῶν τῶν Χαρίτων. 163 Εἴ ποτε γὰρ καὶ αὐτοὶ τινος ἡπορήθησαν, ἤσαν αὐτίκα παρ' αὐτὸν φίλοι παρὰ φίλον. 164 Ὁ Ἰσίδωρος πολὺ διαφέρων ἦν τῆς Ὑπατίας, οὐ μόνον οἷα γυναικὸς ἀνὴρ, ἀλλὰ καὶ
15 οἷα γεωμετρικῆς τῷ ὄντι φιλόσοφος. 165 Στεργὸς δὲ τὸ ἦθος ὁ Σεβηριανὸς ὢν, καὶ ἅπερ ἂν διανοηθεῖν, ταῦτα πράττειν ἐσπουδακῶς, ἔφθανε τῷ πρακτικῷ τὸ βουλευτικόν, καὶ διὰ τοῦτο ὁ βίος αὐτῷ πολλαχῇ διασφάλῃ. 166 Οὐ γὰρ ἐπιδιδόναι ῥαδίως, οὐδὲ ἦν αὐξέσθαι
20 κατὰ πῆχυν, ὥσπερ Θεόδωρος ὁ Ἀσιναιὸς ἠυξήθη

35-36 νομισμάτων τριῶν A : νομισματα τριά M || 36 ἔτι *edd.* : ἐπὶ A *om.* M.

[346 b] 1 κρουόμεθα Kassel : κρουόμεθα *codd.* || 3 ὁ Zintzen : οἱ *codd.* || Ἰσίδωρος *hic* Zintzen : *post* ἀκριβείας (v. 8) *codd.* || οὐ προβεβλημένος Zintzen : οἱ προβεβλημένοι *codd.* || 4-5 ἦν... φιλόσοφος Zintzen : ἦσαν... φιλόσοφοι *codd.* || 6 ὁ δ' Zintzen : ὁ *codd.* || 7 ἦν Zintzen : δν *codd.* || 9-10 ἂν τὸ M : αὐτὸ A || 13 φίλον A¹ M : φίλων A || 15 γεωμετρικῆς A : γεωμετρικῇ M.

167. De sorte que, dès sa jeunesse, il n'accorda à son corps que le strict nécessaire et resta toute sa vie à l'abri des plaisirs charnels¹. 168. En peu de temps, Pamprépius apparut l'homme le plus remarquable et le plus érudit, tant il s'appliquait à la formation préliminaire que la poétique et la grammaire dispensent dans l'éducation. C'était un Égyptien ; il avait étudié la poésie dans son pays et ensuite il vint à Athènes. Les Athéniens firent de lui un maître de grammaire et un professeur pour les jeunes gens².

169. Zénon était d'un caractère faible et, voyant qu'Illoüs s'était fait légitimement aimer et qu'il avait déjà beaucoup d'influence, il se mit à s'entourer de précautions à son égard ; sa méfiance ne lui laissait aucun repos, mais il cherchait toutes les voies et tramait toutes les machinations possibles pour se débarrasser d'Illoüs³. 170. Le chef de ceux qui avaient alors la majorité dans l'état et à qui il était échu de surveiller leur croyance s'appelait Pierre ; c'était un homme sans vergogne et pervers⁴. 171. Mais sans doute, à ce moment encore, les oracles de Pamprépius l'emportèrent-ils : ils [347 a] poussaient à l'inaction et faisaient sans cesse reporter la guerre à plus tard*. 172. Pamprépius, à son arrivée en Égypte, donna à Isidore par ses discours l'impression qu'il n'était pas honnête à l'égard d'Illoüs*. 173. Mais il a déjà l'air de quelqu'un qui va trahir et qui observe la situation dans l'empire romain avec attention*. 174. Ce rocher a une grande surface à sa partie supérieure ; sa base est étroite mais suffit à soutenir la partie large qui est suspendue en l'air, celle-ci dépasse de beaucoup la base de montagne qui est sous elle et qui la soutient. On pourrait comparer ce rocher à un long cou qui porte une tête d'une grosseur démesurée

1. A., p. 102, 19 ; Z., p. 230. « Il », c'est Sarapion.

2. A., p. 103, 29 ; Z., p. 234.

3. A., p. 104, 29 ; Z., p. 236. Les personnages sont déjà connus par Ph. 109 (Bekker, p. 343 b 9-12 ; *supra*, p. 30).

4. A., p. 105, 4 ; Z., p. 236. Après ce paragraphe 170, les éditeurs situent Ph. 294-296 (Bekker, p. 351 b 23-27 ; *infra*, p. 53-54). Ph. 296 est manifestement une glose. Pierre est le patriarche Pierre Monge d'Alexandrie mort en 489. Cf. G. Fritz, s. v. *Pierre Monge*, D. Th. C., t. XII, 2, p. 2029-2031.

ὑπὸ τῷ Πορφυρίῳ. 167 "Ὅτε εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς τὰ ἀναγκαῖα μόνα προσφέρειν τῷ σώματι, ἀφροδισίων δὲ ἄχραντον εἶναι διὰ βίου παντός. 168 'Ο Παμπρέπιος ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ λογιμώτατος εἶναι ἔδοξε καὶ πολυμαθέ-
 25 στατος· οὕτω διεπονείτο περὶ τὴν ἄλλην προπαιδείαν, ὅσῃν ποιητικὴ τε καὶ γραμματικὴ σοφίζει παιδεύουσα. Αἰγύπτιος δ' ἦν, καὶ τὴν ποιητικὴν ἐν τῇ πατρίδι ἀσκήσας εἶτα Ἀθήναζε παρεγένετο. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι γραμματικὸν αὐτὸν ἐποίησαντο, καὶ ἐπὶ νέοις διδά-
 30 σκαλον ἔστησαν. 168 Δειλὸς δὲ ὢν ὁ Ζήνων φύσει καὶ τὸν Ἰλλοῦν ὁρῶν ἐν δίκῃ ἀγαπώμενον καὶ μέγα ἤδη δυνάμενον, εὐλαβεῖτο περὶ αὐτῷ, καὶ δι' ἀπιστίαν οὐχ οἰός τε ἦν ἡρεμεῖν, ἀλλὰ πάσας ὁδοὺς διεξῆλθε καὶ πάσας ἔπλεκε μηχανὰς ὅπως ἂν ἐκποδῶν ποιήσοιτο τὸν Ἰλ-
 35 λοῦν ὁ Ζήνων. 170 'Ο δὲ τῶν κρατούντων τῆς πολιτείας ἡγεμῶν τὴν δόξαν ἐπισκοπεῖν εἰληχῶς, ὄνομα Πέτρος, ἀνὴρ ἱταμὸς ὢν καὶ περιπόνηρος. 171 Ἀλλ' ἴσως καὶ ἐνταῦθα ἐκράτουν οἱ Παμπρεπίου χρησμοὶ βλακεύοντες [347 a] αἰεὶ καὶ ἀναβάλλοντες εἰς χρόνους τὸν πόλεμον. 172 'Ο δὲ Παμπρέπιος κατὰ τὴν Αἰγύπτον παραγεγονῶς Ἰσιδώρῳ παρέσχεν ἐκ τῶν λόγων αἰσθησιν ὥς οὐχ ὑγιαῖνοι πρὸς Ἰλλοῦν. 173 Ἀλλ' ἤδη προδωσέοντι ἔοικε, καὶ μέν-
 5 ται καὶ περιορωμένῳ τὴν Ῥωμαίων βασιλείαν. 174 Ἡ πέτρα αὕτη τὰ μὲν ἄνωθεν ἐκπεπετασμένη πολὺ εἰς εὖρος, τὰ δὲ κάτωθεν ἀποστενουμένη τοσοῦτον ὅσον ὑπερείδῃ τὴν ἐπικρεμαμένην εὐρύτητα μετέωρον, πολλὰ χηρὴν ὑπερέχουσαν τῆς ὑποκειμένης καὶ ἀνεχούσης κρηπίδος
 10 ὁρείας· εἰκάσαις ἂν αὐτὴν αὐχένι μεγάλῳ, φέροντι κε-

21 Πορφυρίῳ M : πορίῳ A² *quid prius praeib.* A *non liquet* || 24 πολυμαθέστατος A : περιμαθέστατος M || 31-32 καὶ μέγα ἤδη δυνάμενον M : om. A || 32 αὐτῷ A : αὐτῶν M || ἀπιστίαν AM : ἀπληστίαν A² || 38 βλακεύοντες A : βασιλεύοντες M.

[347 a] 4 προδωσέοντι A² : προδοσέοντι M προδοσίοντι A || || πολὺ A : om. M || 7 ὑπερείδῃ AM : ὑπεριδέξῃ A² || 9 ὑποκειμένης M : ὑπερκειμένης A.

et qui fait l'étonnement de ceux qui la voient¹. 175. Rame-
nons notre propos à Isidore². 176. Isidore n'était ni
aveuglé par l'orgueil ni d'un commerce désagréable et
il n'ignorait pas ce qu'on appelle la condescendance
stoïcienne³. 177. Et on pouvait le voir à ce moment-là
épanoui et joyeux, en pleine forme physique, l'âme
exaltée, et cela tandis que le souci de la mort était
toujours présent*. 178. Un méchant et d'une existence
mal famée⁴.

179. ... avec Athanase qui était alors le censeur de la
doctrine dominante*. 180. Ils les jetaient dans les bagages
de Julien*. 181. Isidore disposa le coffret et les autres
bagages de manière à ce qu'ils fussent prêts à por-
tée de la main comme pour les envoyer à l'embarcadere*.
182. Une troupe d'hommes rassemblés pour l'attaque*.
183. Et lui ordonnait aux serviteurs de saisir aussitôt
les racleurs*. 184. Et il emprisonna de nouveau les philo-
sophes après qu'on eut décidé d'autres enquêtes*. 185. Et
Julien reçut en silence et avec endurance la volée de
coups de bâton qui s'abattait sur son dos. En effet, on
le bâtonnait à grands coups sans qu'il fit entendre le
moindre son de voix*. 186. Voyant les bagages prêts
pour l'embarquement : « Pourquoi fais-tu cela, l'homme? »,
dit-il ; « tu seras pris par les gardiens du port* ».

187. Il arriva donc peu après et il vivait dans ma
maison*. 188. Il arriva alors à Athènes et apporta la
cassolette pour Proclus qu'on allait enterrer*. 189. La
malice extrême et incurable mérite le châtiment immé-
diat ; celle qui ne s'est que peu corrigée mérite aussi la
répression la plus rapide. Pour la plupart des pécheurs

1. A., p. 106, 19 a ; Z., p. 238. Ce texte décrit la citadelle isa-
rienne dans laquelle Illous fut assiégé en 480-484. Les éditeurs situent
ici Ph. 308 (Bekker, p. 353 ■ 1 ; *infra*, p. 55), puis le long para-
graphe 290 (Bekker, p. 351 b 27-352 a 9 ; *infra*, p. 52-53), dont les
premières lignes sont un morceau de raccord de Photius.

2. A., p. 108, 25 ; Z., p. 244. C'est après le paragraphe 167 que
l'auteur s'était écarté de son personnage principal. Z. situe ici Ph. 307
(Bekker, p. 352 b 34-39 ; *infra*, p. 55).

3. A., p. 108, 31 ; Z., p. 244. Ce dernier situe ici Ph. 309 (Bekker,
p. 353 a 1-3 ; *infra*, p. 56) que A. place tout à la fin de la Vie.

4. A., p. 110, 12 ; Z., p. 250.

φάλην ὑπερμεγέθη τινὰ καὶ ἀξιοθέατον. 175 Πάλιν δ'
ἐπὶ τὸν Ἰσίδωρον ἀνακαλεσώμεθα τὴν συγγραφὴν.
176 Οὐκ ἦν τετυφωμένος ὁ Ἰσίδωρος οὔτε δυσόμιλος οὔδὲ
ἡγνόμενός τὴν στωϊκὴν συμπεριφορὰν λεγομένην. 177 Καὶ
15 ἦν τότε αὐτὸν θεάσασθαι φαιδρὸν τε καὶ γεγηθότα, τό
τε σῶμα ἀνθούντα, καὶ τὴν ψυχὴν ὑψοῦ διεγχευόμενον
ἔτι, καὶ ταῦτα τῶν περὶ θανάτου φροντίζων ὑπολειπο-
μένων. 178 Πονηρὸν δὲ ἄνθρωπον καὶ τὸν βίον ἐπίρ-
ρητον. 179 Πρὸς τὸν ἐπισκοποῦντα τὸ τηνικαῦτα τὴν
20 κρατοῦσαν δόξαν Ἀθανάσιον. 180 Ἐνέβαλλον αὐτὰ τοῖς
Ἰουλιανοῦ σκευαρίοις. 181 Ὁ δὲ Ἰσίδωρος τό τε κιβώ-
τιον καὶ τὰ ἄλλα σκευάρια διέθηκεν ἔτοιμα εἶναι καὶ
πρόχειρα, ὡς ἀποπέμψων εἰς τὸ ἐμπόριον. 182 Στίφος
ἀνδρῶν συγκεκροτημένον εἰς ἔφοδον. 183 Ὁ δὲ καὶ ξύστρας
25 ἦδη ἄπτεσθαι διεκελεύετο τοὺς ὑπέρητας. 184 Καὶ τοὺς
φιλοσόφους εἰς τὸ δεσμωτήριον πάλιν ἐνέβαλεν ἐπὶ
ψήφῳ δευτέρων ἐλέγχων. 185 Ὁ δὲ Ἰουλιανὸς σιωπῇ
ἐδέξατο καρτερῶν τὰς πολλὰς ἐπὶ τοῦ νώτου διὰ τῶν
τυμπάνων πληγὰς καὶ γὰρ πολλαῖς ἐπαίετο βακτηρίαις,
30 μηδὲν ὀλως φθεγγόμενος. 186 Ἰδὼν τὰ σκευάρια συν-
δούμενα πρὸς τὸν ἀπόπλου « Τί τοῦτο, ἔφη, ποιεῖς ἄν-
θρωπε ; ἀλώση δὲ ὑπὸ τῶν λιμενιτῶν φυλακτῆρων ». 187 Ἀφίκετο τοίνυν οὐ πολλῷ ὕστερον, καὶ ἐν ἐμοῦ τῷ οἴκῳ
διητᾶτο. 188 Ἀφίκετο μὲν Ἀθήναζε τότε τῷ Πρόκλῳ
35 ἐπὶ ταφῆς ὄντι τὴν θυμιατρίδα φέρων. 189 Ἡ μὲν ἐσχάτη
κακία καὶ ἀβοήθητος ἀξία τῆς παραυτίκα κολάσεως,
ἡ δὲ ἐπ' ὀλίγον παρατετραμμένη ἀξία καὶ αὕτη τῆς
ταχίστης ἐπαφῆς πλείστοις δὲ τῶν μέσων ἀναβάλλεται ἡ

12 ἀνακαλεσώμεθα A : ἀνακαλεσόμεθα M || 18 οὐκ ἦν τετυφωμέ-
νος A : οὔτε τετυφωμένος ἦν M || 17 ὑπολειπομένων M : ὑπολει-
πόμενον A || 20 ἐνέβαλλον *codd.* : ἐνέβαλον Bekker || 26 ἐνέβα-
λεν A : ἐνέβαλλον A³ ἐβάλλε M || 30 φθεγγόμενος A³ M : *quid prius*
praeb. A non liquet || 35 ἐπὶ ταφῆς ὄντι A : ἐπιταφίσαν M || 38 ἐπα-
φῆς A : ἐπιστροφῆς M || τῶν μέσων A : τὴν μέσῃ M.

moyens toutefois la justice retarde le remède à leurs fautes, soit parce qu'ils trouvent une aide dans leur courage [347 b] s'ils échappent au fer et au feu, ou bien parce que l'énormité du mal les rend indignes du remède immédiat ou parce que quelques-uns méritent la récompense de leurs bonnes actions avant le châtement de leurs fautes¹. 190. Le mépris des philosophes pour la convocation qu'on leur avait adressée suffisait pour exaspérer un barbare; néanmoins les philosophes estimaient qu'il fallait supporter ce qui leur arrivait la tête haute². 191. Il rencontra une femme sainte qui tenait de la faveur divine une nature exceptionnelle; car elle versait de l'eau pure dans un récipient de verre et, dans ce récipient, elle voyait l'image des événements futurs apparaître sous l'eau et elle prédisait d'après cette vision absolument tout ce qui allait arriver. L'occasion d'éprouver le phénomène ne nous a pas manqué*.

192. Anatolius fit mutiler Jean et le fit dépouiller de ses biens*. 193. Toutefois, lui aussi mourut aussitôt*. 194. Je rencontrai Emésion par nécessité, car je n'aurais pas supporté de plein gré sa grossièreté, mais ma mission m'y obligea*. 195. En Arabie où sourd aussi l'eau du Styx*. 196. Il partit pour Bostra en Arabie; ce n'était pas une cité ancienne, car l'empereur Sévère l'avait fondée, mais c'est un ancien poste fortifié par les rois d'Arabie contre leurs voisins les Dionysiens*. 197. Quand il eut appris que la légende d'Io était très répandue et qu'on expliquait le nom de la ville par celui de l'aiguillon qui torturait la génisse, il apprécia la relation entre le nom de la ville et cette fable de la course errante d'Io*. 198. Il apprit à connaître dans ce pays le dieu Théandritès, divinité à l'aspect viril qui inspire aux âmes un mode de vie rien moins qu'efféminé*. 199. Cette eau est aussi, dit-on, de l'eau du Styx. L'endroit même

1. A., p. 114, 12; Z., p. 258. Dans sa note à ce paragraphe, Z. fait remarquer que ce texte est un reflet fidèle de la pensée de Proclus.

2. A., p. 114, 26; Z., p. 260. Le « barbare » dont il est question ici est soit le représentant de Zénon à Alexandrie, soit Zénon lui-même. Il faut rattacher à ce paragraphe 190 Ph. 298-301 (Bekker, p. 352 a 34-b 11; *infra*, p. 54-55) et Photius, « codex » 181 (Bekker, p. 127 a 10-14 = II, p. 192 de la présente édition).

δίκη τὰ τῶν παθῶν ἱατρούματα, ἤτοι ὡς βοήθειαν ἔχουσιν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς, εἴ πως ἐκφύγοιεν μᾶλλον τὰς [347 b] τομὰς καὶ τὰς καύσεις, ἢ ὡς ἀναξίους τοῦ παραυτίκα φαρμάκου διὰ κακίας μέγεθος, ἢ ὁφείλεται ἐνίοις πρὸ τῆς τῶν κακῶν ἢ ἀμοιβῆς τῶν ἀγαθῶν. 190 Ἡ τῶν φιλοσόφων ὑπεροψία τῆς παρακλήσεως ἱκανὴ ἐκτραχύνειν ἄνδρα βάρβαρον· ἀλλ' ὁμως οἱ φιλόσοφοι καρτερεῖν ᾗοντο δεῖν καὶ τὰ συμβαίνοντα φέρειν εὐλόφως. 191 Καὶ γυναικὶ ἐνέτυχεν ἱερᾷ θεόμοιρον ἐχούση φύσιν παραλογωτάτην. Ὑδὼρ γὰρ ἀκραιφνὲς ἐγγέασα ποτηρίῳ τινὶ τῶν ὑαλίνων, ἑώρα κατὰ τοῦ ὕδατος εἶσω 10 τοῦ ποτηρίου τὰ φάσματα τῶν ἐσομένων πραγμάτων, καὶ προὔλεγεν ἀπὸ τῆς ὄψεως αὐτά, ἅπερ ἔμελλεν ἔσεσθαι πάντως. Ἡ δὲ πείρα τοῦ πράγματος οὐδὲ ἡμᾶς παρελήλυθε. 192 Τὸν δὲ Ἰωάννην ὁ Ἀνατόλιος αἰκισάμενός τε καὶ τῶν ὑπαρχόντων γυμνώσας. 193 Αὐτίκα 15 μέντοι καὶ οὗτος ἀπέρρηξε τὸν βίον. 194 Ἐνέτυχον ἐξ ἀνάγκης τῷ Ἑμεσίῳ· οὐ γὰρ ἂν ποτε ἐκὼν ἠνεσχόμην τῆς αὐτοῦ ὑγνείας, ἀλλ' ἡ πρεσβεία με διηνάγκασε. 195 Τῆς Ἀραβίας τὸ Στυγαῖον ὕδωρ κατειβόμενον. 196 Ἀπεδήμησεν εἰς τὰ Βόστρα τῆς Ἀραβίας, πόλιν μὲν οὐκ ἀρχαίαν (ὑπὸ γὰρ Σεβήρου τοῦ βασιλέως 20 πολίζεται), φρούριον δὲ παλαιόν, ἐπιτετειχισμένον τοῖς πέλας Διονυσιεῦσιν ὑπὸ τῶν Ἀραβικῶν βασιλέων. 197 Ἀκούσας τὴν Ἰὼ θρυλουμένην καὶ τὸ ὄνομα τῆς πόλεως εἰς τὸν οἶστρον τῆς βοῆς ἀναλυόμενον, ἠγάπησε τὴν συνέχειαν τῆς περὶ τῆς Ἰὼ πλάνης μυθεομένης. 25 Ἐγὼ δὲ ἐνταῦθα τὸν Θεανδρίτην, ἀρρενωπὸν ὄντα θεόν, καὶ τὸν ἄθλητον βίον ἐμπνέοντα ταῖς ψυχαῖς. 199 Λέγεται δὲ καὶ τοῦτο τὸ ὕδωρ εἶναι Στύγιον.

[347 b] ■ εὐλόφως AM : εὐφρόνως A² || 16 ἠνεσχόμην A : ἀνεσχόμην M || 17 ὑγνείας AM : ἀπηνείας A² || διηνάγκασε A : ἠνάγκασε M || 18 τὸ AM : καὶ τὸ A² || 21 ἐπιτετειχισμένον Scaliger : ἀποτετειχισμένον codd. || 26 ἔγνων M : ἔγνων A.

où on la trouve est une plaine d'Arabie qui s'étend toute unie depuis le Levant jusqu'à la ville abandonnée de Dia¹. Ensuite s'ouvre brusquement une crevasse profonde, toute hérissée de rochers et de plantes sauvages qui poussent parmi les pierres. Pour y descendre, il y a, sur la gauche, un sentier en pente, étroit et malaisé car, outre qu'il est pierreux, il est aussi encombré d'une végétation sauvage, touffue et désordonnée; il est long d'environ quinze stades; pourtant, il y descend non seulement des hommes mais aussi celles des femmes qui sont les plus agiles. Celui qui y descend découvre des jardins et de nombreuses cultures dans la plaine qu'on atteint plus loin. Donc, à son sommet, à sa partie la plus étroite, cette crevasse a un bassin où s'écoulent les eaux du Styx qui se déversent sur tout son pourtour; [348 a] à cause de la hauteur de la chute, ces eaux rejailissent en l'air et se rassemblent ensuite en masse au fond du gouffre donnant le spectacle d'une œuvre imposante et effrayante de la nature; il n'est homme qui l'ait vue sans être rempli d'une crainte religieuse. Parmi les offrandes que les gens jettent à l'eau, les unes coulent à pic, même quand elles sont légères, si la divinité est favorable à ceux qui les font; quand elle ne l'est pas, même si les offrandes sont très pesantes, elles flottent et sont rejetées d'une façon étonnante. Le serment prononcé par ce lieu et par ces eaux, les gens du pays le redoutent à cause de l'expérience qu'ils en ont; aussi le font-ils fort peu souvent. Celui qui viole son serment meurt dans l'année, disent-ils : l'hydropisie enfle son corps et personne n'échappe au châtement². 200. Dionysos, dit l'auteur, vainquit Lycurgue et les Arabes qui le suivaient en aspergeant l'armée ennemie avec du vin qu'il tirait d'une outre et c'est pourquoi il appela la ville Damaskos. D'autres expliquent le nom de la ville

1. Cf. H. D. Müller, s. v. *Dia*, n. 9, in *R. E.*, t. V, 1905, col. 299.
2. A., p. 119, 23; Z., p. 272-274. Aucun autre lecteur ancien de la *Vie d'Isidore* n'a retenu ce morceau curieux. Z., dans sa note à Ph. 179, renvoie à un texte de Porphyre, *περὶ Στυγός*, conservé par Stobée, I, 66, éd. Wachsmuth.

Τὸ δὲ χωρίον, ἐν ᾧ ἔστι, πεδίον τῆς Ἀραβίας, ἀνηπλω-
30 μένον ἀπὸ τῆς ἕω μέχρι Δίας τῆς ἐρήμου πόλεως. Εἶτα
ἐξαίφνης ἀναρρήγνυται χάσμα εἰς ἄβυθον πέτραις παν-
ταχόθεν συνηρεφές καὶ τισιν ἀγρίοις φυτοῖς τῶν πε-
τρῶν ἀποφυομένοις· καθόδος ἐξ ἀριστερᾶς κατιόντι στενῇ
καὶ τραχεῖα (πρὸς γὰρ τῷ πετρώδει καὶ φυτοῖς ἀνημέ-
35 ροῖς καὶ ἀτάκτοις δασύνεται), μακρὰ δὲ ὅσον ἐπὶ στα-
δίου πεντεκαίδεκα· πλήν καταβαίνουσιν αὐτὴν οὐ μόνον
ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναικῶν αἱ εὐζωνότεραι. Κατελθόντι
δὲ κῆποι καὶ γεωργαὶ πολλαὶ εἰσιν ἐν τῷ διαδεχομένῳ
αὐλῶνι. Τὸ δ' οὖν ἄκρον αὐτοῦ καὶ στενώτατον ὑποδοχὴν
40 ἔχει τῶν καταλειβομένων ἐν κύκλῳ Στυγίων ὑδάτων· καὶ
[348 a] διὰ τὴν ἀπὸ πολλοῦ ὕψους φορὰν εἰς ἀέρα σκεδαν-
νυμένων, εἶτα αὖ πάλιν εἰς τὸ κάτω συμπηγνυμένων,
θέαμα τοῦτο καὶ φύσεως ἔργον σεμνὸν καὶ φρικτὸν·
οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ἀνὴρ ὃς ἰδὼν οὐκ ἂν πληρωθεῖ σεβασμίου
5 φόβου. Τῶν δὲ ῥιπτομένων τῷ ὕδατι ἀναθημάτων
τὰ μὲν καταδύεται εἰς ἄβυθον, κἂν ἐλαφρὰ ᾖ, οἷς εὐ-
μενῶς ἔχει τὸ θεῖον· οἷς δὲ μή, ταῦτα δὲ ἄρα, κἂν
βαρύτατα ᾖ, ἐπιπολάζει καὶ εἰς τὸ ἐκτὸς ἀποπτύεται
θαυμαστὸν τινα τρόπον. Τὸ δὲ ὄρκιον τοῦ τε χωρίου καὶ
10 τῶν ὑδάτων πεφρίκασιν διὰ πείρας οἱ ἐπιχώριοι, διό
καὶ ἥκιστα ὁμνύουσιν. Εἰ δὲ ποτέ τις ἐπιορκήσῃ, εἴσω
ἐνιαυτοῦ ἀπόλλυται, φασί, φύσηθεις ὑδέρῳ τὸ σῶμα,
καὶ οὐδεὶς τὴν δίκην διέφυγεν. 200 Ὅτι Διόνυσος, φησί,
Λυκοῦργον καὶ τοὺς ἐπομένους αὐτῷ Ἀραβας κατηγα-
15 νίσατο οἶνῳ ἀπ' ἀσκοῦ καταρράνας τὴν πολεμίαν στρα-
τιάν· ἐξ οὗ καὶ τὴν πόλιν ἐκάλεσε Δαμασκόν. Οἱ δὲ

32 συνηρεφές M : συνηρεφείν A || φυτοῖς τῶν A : φυτοῖς ἀνημέ-
ροῖς καὶ ἀτάκτοις δασύνεται τῶν M || 34-35 πρὸς γὰρ — δασύνεται
A : om. M || 35 σταδίου A : σταδίοις M || 37 γυναικῶν A : γυναῖκες
M || 38 εἰσιν hic A : post αὐλῶνι (v. 39) ποιεῖ M.

[348 a] 2 εἶτα — συμπηγνυμένων M : om. A || κἂν A : καὶ M ||
15 οἶνῳ A²M : quid prius praeb. A non liquet.

par celui d'un géant, Askos, que Zeus dompta à cet endroit. D'autres donnent encore d'autres explications à cette appellation. L'auteur était originaire de cette ville¹. 201. Car l'étude de l'art oratoire m'était dure : elle concentrait toute mon attention sur ma bouche et sur ma langue et elle la détournait de mon âme et des enseignements bienheureux et divins qui la purifient. Ces réflexions, dit l'auteur, m'arrachaient de temps à autre aux commentaires des rhéteurs. Neuf de mes années se passèrent ainsi². 202. Nous passions ensemble jours et nuits pendant huit mois³. 203. J'ai vu, dit l'auteur, le bétyle* se mouvoir dans l'espace et je l'ai vu tantôt caché dans les vêtements de son gardien et tantôt porté dans ses mains. Le nom de ce gardien du bétyle était Eusèbe⁴; il racontait qu'il lui était venu un jour une envie insolite de s'éloigner de la ville d'Émèse vers minuit pour s'en aller très loin vers la montagne où est bâti un antique temple d'Athéna; il était arrivé très vite au pied de la montagne et il s'y était assis comme on le fait pour se reposer d'une marche; il vit tout à coup une boule de feu qui tombait du ciel et un lion énorme qui s'approchait d'elle; cet animal disparut aussitôt; Eusèbe courut tout de suite vers la boule alors que [348 b] son feu s'éteignait déjà et il vit que c'était le bétyle; il le ramassa et lui demanda à quel dieu il appartenait; la pierre répondit qu'elle appartenait à Gennaïos* — c'est un dieu que les gens d'Héliopolis adorent dans le temple de Zeus où ils ont érigé une statue à forme de lion. Il emporta, dit-il, le bétyle chez lui; il n'avait pas parcouru moins de deux cent et dix stades d'une seule traite au cours de la même nuit. Eusèbe, par ailleurs,

1. A., p. 120, 24; Z., p. 274. Les deux jeux de mots étymologiques qu'offre ce passage sont intraduisibles en français. A., p. 190, affirme que l'histoire du géant Askos est une pure invention de Damascius.

2. A., p. 120, 38; Z., p. 274. En parallèle à la dernière phrase du paragraphe, il faut citer Photius, « codex » 181 (Bekker, p. 124 b 41 = t. II, p. 192 de la présente édition).

3. A., p. 121, 24; Z., p. 274.

4. Selon A., p. 194, ce personnage serait un parent du sophiste d'Émèse qui portait le même nom; ■ fut un des maîtres de Julien et il aurait été exécuté en 354 comme martyr de l'hellénisme.

τὴν ἐπωνυμίαν διδῶσι τῇ πόλει ἀπὸ γίγαντός τινος, ᾧ ὄνομα Ἀσκός, ὃν ὁ Ζεὺς ἐδάμασεν ἐνταῦθα. Ἄλλοι δὲ καὶ ἄλλας λέγουσι τῆς ἐπωνυμίας αἰτίας. Ὁ δὲ συγ-
20 γραφεὺς ἐκ ταύτης ὥρμητο τῆς πόλεως. 201 Ὡς ἡ ἀσχολία τοῦ ῥητορεύειν δεινὴ, στρέφουσα μὲν περὶ στόμα καὶ γλῶτταν τὴν ὅλην μου σπουδὴν, ἀποστρέφουσα δὲ τῆς ψυχῆς καὶ τῶν ἀποκαθαιρόντων αὐτὴν μακαρίων τε καὶ θεοφιλῶν ἀκουσμάτων. Ταῦτα δ' ἐννοῶν, φησὶν
25 ὁ συγγραφεὺς, ἐνίοτε διεκοπτόμην τῶν ῥητορικῶν ἐξηγήσεων. Ἐνατον ἔτος οὕτω μοι διεληλύθει. 202 Συνδιήγομεν ἀλλήλοις ὅσαι τε ἡμέραι καὶ ὅσαι νύκτες, ἐπὶ μῆνας ἧ'. 203 Εἶδον, φησί, τὸν βαίτυλον διὰ τοῦ ἀέρος κινούμενον, ποτὲ δ' ἐν τοῖς ἱματίοις κρυπτόμενον, ἥδη
30 δέ ποτε καὶ ἐν χερσὶ βασταζόμενον τοῦ θεραπεύοντος. Ὀνομα δ' ἦν τῷ θεραπεύοντι τὸν βαίτυλον Εὐσέβιος, ὃς καὶ ἔλεγεν ἐπελθεῖν αὐτῷ ποτε ἀδόκητον ἐξαίφνης προθυμίαν ἀποπλανηθῆναι τοῦ ἄστεος Ἐμίσης ἐν νυκτὶ μεσοῦσῃ σχεδὸν ὡς πορρωτάτω πρὸς τὸ ὄρος αὐτό, ἐν
35 ᾧ τῆς Ἀθηνᾶς ἱδρυταὶ νεὼς ἀρχαιοπρεπῆς ἀφικέσθαι δὲ τὴν ταχίστην εἰς τὴν ὑπωρείαν τοῦ ὄρους, καὶ αὐτόθι καθίσαντα ἀναπαύεσθαι ὥσπερ ἐξ ὁδοῦ σφαῖραν δὲ πυρὸς ὑψόθεν καταθοροῦσαν ἐξαίφνης ἰδεῖν, καὶ λέοντα μέγαν τῇ σφαίρᾳ παριστάμενον τὸν μὲν δὴ παραχρῆμα
40 ἀφανῆ γενέσθαι, αὐτὸν δὲ ἐπὶ τὴν σφαῖραν δραμεῖν ἥδη [348 b] τοῦ πυρὸς ἀποσβεννυμένου καὶ καταλαβεῖν αὐτὴν οὖσαν τὸν βαίτυλον, καὶ ἀναλαβεῖν αὐτόν, καὶ διερωτῆσαι ὅσου θεῶν ἂν εἴη, φάναι δ' ἐκείνον εἶναι τοῦ Γενναίου (τὸν δὲ Γενναῖον οἱ Ἑλλιοπολίται τιμῶσιν ἐν Διὸς ἱδρυσά-
5 μνοι μορφὴν τινα λέοντος), ἀπαγαγεῖν τε οἴκαδε τῆς αὐτῆς νυκτὸς οὐκ ἐλάττω σταδίων δέκα καὶ διακοσίων, ὡς ἔφη, διηनुκῶς. Οὐκ ἦν δὲ κύριος ὁ Εὐσέβιος τῆς τοῦ

33 Ἐμίσης AM : Ἐμέσης Bekker ex cod. B || 37 καθίσαντα A : καθιζήσαντα M.

[348 b] 7 τοῦ Bekker : om. codd.

ne maîtrisait pas les mouvements du bétyle comme d'autres maîtrisent d'autres objets, mais il demandait et priait et la pierre écoutait ses incantations. Après ces inepties et d'autres du même genre, cet auteur bien digne des bétyles décrit la pierre et sa forme. C'était dit-il, une sphère parfaite, d'une couleur blanchâtre et d'un empan de diamètre, mais parfois elle se dilatait et parfois elle rétrécissait; d'autres fois, elle se teintait de pourpre. Il nous expliqua¹ les caractères gravés dans la pierre, imprimés dans une teinte qu'on appelle le vermillon et qu'il avait reproduits sur un mur²; c'est avec leur aide qu'il rendait au postulant l'oracle désiré et la pierre émettait un léger sifflement qu'Eusèbe interprétait. Donc, après ces contes fantastiques et d'autres plus extravagants encore, cet auteur sans cervelle ajoute : « Pour moi, je croyais que l'objet dit bétyle était une sorte d'être divin. Isidore, de son côté, lui accordait plutôt la nature d'un démon, car il était mu par quelque démon; ce démon n'était ni d'une espèce nuisible ni d'une nature proche de la matière; il n'était non plus ni de ceux qui appartiennent à une espèce immatérielle ni de ceux qui sont tout à fait purs ». Le bétyle, au dire de ce blasphémateur, est associé par chacun au culte d'un dieu différent, à celui de Cronos, à celui de Zeus et à celui d'autres divinités ainsi qu'à celui du soleil³. 204. Maximin, dit l'auteur — c'était un païen — quand il fixait ses regards, lançait des traits si effrayants et si méchants qu'il faisait baisser les yeux à ceux qui le voyaient. Et l'auteur dit que, comme il en avait conscience, il regardait le plus souvent vers le sol et non vers les gens qu'il rencontrait. De plus, ce

1. Je préfère la leçon ἀνεδίδαξεν de A à la leçon ἀνέδειξεν de M, qui me paraît une « lectio faciliior ». Ce qui milite encore en faveur de la leçon de A, c'est que le verbe ἀναδιδάσκω fait partie du langage oraculaire (cf. par ex. Aristoph., *Cap.*, 1045 sq.) et convient donc particulièrement bien à un contexte comme celui-ci.

2. Traduction conjecturale qui se réclame un peu de ce qu'on lit chez Jamblique, *De Mysterioris*, III, 14, p. 118, éd. Des Places, Paris, 1966.

3. A., p. 121, 26; Z., p. 274-278.

βαιτύλου κινήσεως, ὥσπερ ἄλλοι ἄλλων ἄλλ' ὁ μὲν ἐδεῖτο καὶ ἠῦχeto, ὁ δὲ ὑπήκουε πρὸς τὰς χρησμοδίας.
10 Ταῦτα ληρήσας καὶ πολλὰ τοιαῦτα, ὁ τῶν βαιτυλίων ὡς ἀληθῶς ἄξιος, τὸν λίθον διαγράφει καὶ τὸ εἶδος αὐτοῦ. Σφαῖρα μὲν γάρ φησιν ἀκριβῆς ἐτύγγανεν ὢν, ὑπόλευκος δὲ τὸ χρῶμα, σπιθαμιαία δὲ τὴν διάμετρον κατὰ μέγεθος ἄλλ' ἐνίοτε μείζων ἐγένετο καὶ ἐλάττων.
15 Καὶ πορφυροειδῆς ἄλλοτε. Καὶ γράμματα ἀνεδίδαξεν ἡμῖν ἐν τῷ λίθῳ γεγραμμένα, χρώματι τῷ καλουμένῳ τιγγαβαρίνῳ κατακεχρωσμένα, καὶ ἐν τοίχῳ δὲ † ἐγκρούσας † δι' ὧν ἀπεδίδου τὸν ζητούμενον τῷ πυνθανομένῳ χρησμόν, καὶ φωνὴν ἀφίει λεπτοῦ συρίσματος ἦν ἡρμή-
20 νευεν ὁ Εὐσέβιος. Τερατολογήσας οὖν τὰ εἰρημένα ὁ κενόφρων οὗτος καὶ μυρία ἄλλα παραλογώτερα περὶ τοῦ βαιτύλου, ἐπάγει· « Ἐγὼ μὲν ὥμην θεϊότερον εἶναι τὸ χρῆμα τοῦ βαιτύλου, ὁ δὲ Ἰσίδωρος δαιμόνιον μᾶλλον ἔλεγεν· εἶναι γάρ τινα δαίμονα τὸν κινοῦντα αὐ-
25 τόν, οὔτε τῶν βλαβερῶν, οὔτε τῶν ἄγαν προσύλων, οὐ μέντοι τῶν ἀνηγμένων εἰς τὸ αὐτὸν εἶδος οὐδὲ τῶν καθαρῶν παντάπασιν ». Τῶν δὲ βαιτύλων ἕλλον ἄλλω ἀνακεῖσθαι, ὡς ἐκεῖνος δυσφημῶν λέγει, θεῶ, Κρόνῳ, Διί, Ἡλίῳ, τοῖς ἄλλοις. 204. « Ὅτι Μαξιμίῳ, φησίν,
30 (Ἑλλην δ' οὗτος ἦν τὸ σέβας) τὰς βολὰς τῶν ὀμμάτων ἀφίεις οὕτω φοβερόν τι καὶ βλαβερόν ἐνέβλεπεν ὥστε τῶν ὀρώντων ἀποστρέφειν τὰς ὄψεις· καὶ τοῦτο, φησίν, ἐκεῖνος συνειδὼς ἑαυτῷ τὰ πολλὰ κάτω καὶ οὐ πρὸς τοὺς ἐντυγχάνοντας ἔβλεπεν. Ἀλλὰ καὶ πολλῶν

9 ὑπήκουε A : ὑπήκουσε M || 10 τῶν A : om. M || 11 τὸν λίθον A² : τῶν λίθων M et A ut vid. || 15 ἀνεδίδαξεν A : ἀνέδειξεν M || 19 ἀφίει AM : ἡφίει A² || 22 βαιτύλου A : βαιτυλίου M || 23 χρῆμα A : χρῆσμα M || 26 ἀνηγμένων M : ἀνηγεμένων A || 27 τῶν δὲ βαιτύλων AM : τὸν δὲ βαιτύλον A² || 29 τοῖς A : καὶ τοῖς M || Μαξιμίῳ A¹M : Μαξιμίανος A || 31 ἀφίεις A : om. M || ἐνέβλεπεν A : ἀνέβλεπεν M || ὀρώντων A : ἐνὸρώντων M || 33 φησίν Bekker ex cod. B : φασίν AM.

personnage voyait beaucoup d'apparitions invisibles pour les autres. Il était aussi capable d'envoyer des démons malfaisants et de repousser ceux qui étaient envoyés d'ailleurs. Arrêté à Byzance pour impiété¹, il n'échappa pas au châtement par le glaive². 205. ... car il n'avait pas compris ce qu'est la vie philosophique. Si quelqu'un du commun se porte aux excès d'origine humaine³... [349 a] 206. Il était étranger à ces actions brutales et irréparables⁴. 207. Le délai fut plus long que les espérances qui le portaient vers la Carie et vers Athènes⁵. 208. Je vais invoquer le dieu⁶.

209. Comme le Cyllénien se comportait mollement et remettait les affaires à plus tard, Isidore n'aboutissait à aucun résultat⁷. 210. Sans avoir évité la dépense la plus coûteuse, le temps, comme a dit le sage⁸.

211. En me voyant entouré de la lumière divine, quel fut, penses-tu, l'élan de mon âme? 212. Il perdit la tête, prit sa hache et se trancha les parties génitales*.

213. Et moi, je rapportai le fait à Isidore qui accordait toujours aux fables sacrées une attention sage et inspirée*. 214. Croyant que ma vie allait être en danger*. 215. Mais c'est là, sans doute, la marque du mode de vie d'un profane*. 216. ... pour témoigner peu de reconnaissance en échange de beaucoup de bienfaits*. 217. Nous voguions vers Samos*. 218. Le corps enflait par le bas à partir des pieds jusqu'à l'aîne et aux parties*. 219. Je m'étais endormi sur le bateau et j'éprouvai des émotions voluptueuses en songe*. 220. Serre-tête, en latin *orarium*, linge pour essuyer le visage*.

221. Car, aussi loin que remontent nos souvenirs, nous n'avons jamais vu mépriser la philosophie à Athènes

1. Les mots *δυσσεβῶν ἄλως* sont évidemment de Photius.

2. A., p. 123, 5; Z., p. 278.

3. A., p. 123, 31; Z., p. 278. Texte obscur; j'ignore d'où A., *loc. cit.*, a pu tirer les éléments de sa traduction.

4. A., p. 124, 14; Z., p. 280.

5. A., p. 124, 16; Z., p. 280.

6. A., p. 124, 19; Z., p. 280. Le dieu, c'est sans doute Asclépios.

7. A., p. 124, 20; Z., p. 280.

8. A., p. 124, 24; Z., p. 280.

35 οὗτος φασμάτων ἐγίνετο θεατής, ἄλλοις οὐχ ὁρωμένων. Ἰκανὸς δὲ ἦν καὶ δαίμονας ἐπιπέμπειν φθοροεργούς, καὶ ἄλλοθεν ἐπιπεμπομένους ἀναστέλλειν. Πλὴν δυσσεβῶν ἁλούς κατὰ τὸ Βυζάντιον τὴν διὰ ξίφους οὐκ ἐξέφυγε δίκην. 205 Οὐτε φιλόσοφον βίον ἐννοήσας. Εἴ τις ὦν τῶν πολλῶν ὑβρίζει ὕβρεις τὰς ἐξ ἀνθρώπων. 206 Ἀπειρος ὦν [349 a] τῶν πληκτικῶν τούτων καὶ ἀνιάτων πραγμάτων.

207 Ἡ ἀναβολὴ μακροτέρα αὐτῷ γέγονε τῶν τε εἰς Καρίαν καὶ τῶν Ἀθήνας σπουδουσῶν ἐλπίδων. 208 Καὶ πρὸς θεοῦ λιπαρήσεις ἔρχομαι. 209 Τοῦ Κυλληνίου βλα- 5 κέοντος καὶ τὰ πράγματα ἀναβάλλοντος οὐδὲν ἤνυτεν ὁ Ἰσίδωρος. 210 Οὐ φεισάμενος τοῦ πολυτελεστάτου τῷ ὄντι δαπανήματος, τοῦ χρόνου, κατὰ τὸν εἰπόντα σοφόν.

211 Ὅρων δὲ ἑμαυτὸν τῷ θείῳ φωτὶ περιρρεόμενον, πῶς οἶε σφόδρα τὴν ψυχὴν ἐτανυσκόμεν; 212 Ἐκμανὴς 10 γενόμενος, ἀνελὼν τὸν πέλεκυν, ἀποτέμνει τὴν αὐτὸς ἑαυτοῦ παιδοσπόρον φύσιν. 213 Καὶ ἐγὼ ταῦτα ἀπήγγειλα τῷ Ἰσιδώρῳ σοφὴν τε καὶ ἔνθεον ἀεὶ προτείνοντι πρὸς τοὺς μύθους τοὺς ἱεροὺς ἀκοήν. 214 Οἰηθέντα περὶ τῷ σώματι κινδυνεύσειν. 215 Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τῆς 15 ἰδιώτιδος ἄρα δείγμα προαιρέσεως. 216 Ὀλίγα ἀντὶ πολλῶν ἀποδιδόντι χάρισις. 217 Ἐναυστολούμεθα πρὸς τὴν Σάμον. 218 Τὸ σῶμα δὲ ἐφυσάτο, κάτωθεν ἀρξάμενον ἀπὸ τῶν ποδῶν ἕως ἤδη τῶν βουβώνων καὶ τῆς αἰδοῦς. 219 Κατεκοιμήθη ἐπὶ τῆς νεώς, καὶ πῶς ἀφρο- 20 δισιάζομαι τοῖς ὀνείρασι. 220 Κρήδεμνον, φωσσωνιον, ὀράριον ῥωμαϊκῶς, προσώπου ἐκμαγεῖον, ἡμιτύβιον. 221 Εἰς τοσοῦτον γὰρ ἀκηκόαμεν φιλοσοφίαν καταφρονηθεῖσαν οὐδὲ πώποτε Ἀθηναίῃσιν, ὅσον ἐωράκαμεν ἀτιμαζομένην

37 ἀναστέλλειν A : ἀνατέλλει M || δυσσεβῶν A¹ : δυσσεβεῖν AM || 38 ἁλούς M : ἄλλως A || 39 ὦν A : ἦν M οὖν Zintzen.

[349 a] 1 πληκτικῶν A : πολιτικῶν M || 2 τε A : τότε M || 14 περὶ τῷ σώματι κινδυνεύσειν A : περὶ τὸ σῶμα κινδυνεύειν M || τοῦτο AM : τοῦτω A² || 15 ἄρα δείγμα A : παράδειγμα M || 21 ῥωμαϊκῶς Zintzen : ρω' A om. M || ἡμιτύβιον M : ἡ τύβιον A.

comme nous l'avons vu déshonorer sous Hégias¹. 222. Archiadas, dans l'ensemble, l'emportait de beaucoup sur son père et sur quantité d'autres dans la vertu, mais il suivait avec indolence les voies de la philosophie, car il ne se sentait aucun attrait pour elle, vu la fortune de son père qui ne manquait pas de lui attirer des flatteurs ; mais il avait choisi plus que quiconque la voie d'une vie pure².

223. Eupéithius était mieux doué, mais son comportement le rabaisait au niveau de vie d'un profane et, quelquefois, son comportement était encore plus quelconque que celui d'un profane*. 224. Le corps affaibli et bien près de mourir*. 225. Et lui, sur le moment, écouta sa défense avec déplaisir parce que sa bonne intention ne répondait pas à son attente*. 226. Avec tant de propos de ce genre et d'adjurations, Marinus convainquit Isidore de se laisser élire pour lui succéder ; Isidore se laissa porter à cette succession plus pour l'honneur que pour le fait d'expliquer Platon*. 227. Et si c'est, comme tu l'affirmes, Hégias, disait Isidore, une chose divine que la [349 b] pratique de la théurgie, je le dis, moi aussi ; mais il faut que ceux qui seront des dieux soient d'abord des hommes*. C'est pourquoi Platon disait, lui aussi, que, chez les hommes, il n'était pas advenu de bien plus grand que la philosophie*. Mais il se fait maintenant que ce bien n'est plus à son moment critique* mais dans son extrême vieillesse*. 228. Il ne voyait pas que la situation était sans remède et que sa dégradation était extrême alors qu'il essayait en vain de la redresser*.

229. Au début du printemps, quand Marinus fut mort, Isidore méditait de quitter Athènes*. 230. Isidore fortifiait Syrianus et Hégias dans l'idée qu'il était urgent de restaurer la philosophie en décadence*.

*Morceaux qui ont été laissés de côté
et qu'il faut ajouter aux extraits pour la beauté
de leur expression*.*

1. A., p. 126, 27 ; Z., p. 284. Cf. Praechter, s. v. *Hegias*, n. 5, in *R. E.*, t. VII, 1912, col. 2614-2615, et Saffrey-Westerink, p. xxxiii-xxxiv et l.

2. A., p. 128, 2 ; Z., p. 286.

ἐπὶ Ἑγίου. 222 Ὁ δὲ Ἀρχιάδας τὸ μὲν ὅλον τοῦ πατρὸς
25 οὐκ ὀλίγῳ ἦν διαφέρων καὶ πολλῶν ἄλλων εἰς ἀρετὴν,
τὰ δὲ εἰς φιλοσοφίαν ἄγοντα παρειμένους, ἅτε πρὸς
ταῦτα ἀνάγωγος ὢν διὰ τὴν οὐκ ἀκολάκευτον πατρῶαν
οὐσίαν, ἱερὰν δὲ ζωὴν προβεβλημένος, εἶπερ τις ἕτερος.
223 Ὁ μὲν οὖν Εὐπειθίους εὐφύεστερος μὲν ἐγένετο, τὰ δὲ
30 ἦθη ἐπισσευρμένος εἰς ἰδιωτισμόν, ἥδη δὲ καὶ ἀτοπώ-
τερον ἔχων ἢ κατ' ἰδιώτην. 224 Ἀσθενῶν αὐτὸς τὸ σῶμα
καὶ οὐ πόρρω τείνων θανάτου. 225 Ὁ δὲ πρὸς μὲν τὸ
παραυτίκα δυσχερῶς ἤκουσε τῆς ἀπολογίας, ἅτε
μὴ κατ' ἐλπίδας αὐτῷ πραττούσης τῆς ἀγαθοειδοῦς
35 προαιρέσεως. 226 Τοιαῦτα πολλὰ λέγων τε καὶ ἐπάδων
ἔπεισε τὸν Ἰσίδωρον ὁ Μαρῖνος δέξασθαι τὸ ψήφισμα
τῆς διαδοχῆς· καὶ ἐψηφίσθη διάδοχος ἐπ' ἀξιώματι μάλ-
λον ἢ πράγματι τῆς Πλατωνικῆς ἐξηγήσεως. 227 Εἰ
δὲ θεϊότερον χρῆμα, ὥς σὺ φῆς, ὦ Ἑγία, ἔλεγε πρὸς
[349 b] αὐτὸν ὁ Ἰσίδωρος, ἡ ἱερατικὴ πραγματεία, φημὶ
μὲν τοῦτο κάγῳ· ἀλλὰ πρῶτον ἀνθρώπους γενέσθαι τοὺς
ἐσομένους θεοὺς δεῖ. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Πλάτων ἐφῆ μὴ
5 ἐλθεῖν εἰς ἀνθρώπους μεῖζον ἀγαθὸν φιλοσοφίας. Ἀλλὰ
τοῦτο συμβέβηκε νῦν ἐπὶ ξυροῦ ἐστάναι οὐ τῆς ἀκμῆς, τοῦ
δὲ ἐσχάτου γήρως ὥς ἀληθῶς. 228 Ἐλάνθανε δὲ ἑαυτὸν
ἀνίατα πράγματα καὶ πόρρω μοχθηρίας προβεβηκότα
διορθώσασθαι ἐπιχειρῶν· ἦνυτε δὲ οὐδὲν ἐπὶ πλέον.
229 Ἦρι δὲ ἀρχομένῳ, τοῦ Μαρῖνου τὸ σῶμα ἀπολιπόντος,
10 ἐβουλεύετο τὰς Ἀθήνας ἀπολιπεῖν ὁ Ἰσίδωρος. 230 Πα-
ρῆναι δὲ Συριανὸν καὶ Ἑγίαν ὁ Ἰσίδωρος ὥς χρεῶν
εἶη φιλοσοφίαν ὑπορρέουσιν ἀνασῶσασθαι.

Ὅσα παρεῖται χρεῶν ταῖς ἐκλογαῖς συντετά-
χθαι καλλιτέπειαν ἔχοντα.

24 Ἑγίου A²M : *quid prius praeb.* A non liquet.

[349 b] 1 ἢ M : *om.* A || 7 ἀνίατα M : ἔνω τὰ A² *quid prius praeb.* A non liquet || 8 ἦνυτε A : ἦνυε M || οὐδὲν A¹M : οὐδὲ A || ἐπὶ A : *om.* M || 9 ἀρχομένῳ A : ἀρχομένου M || Μαρῖνου M : ρινου A || 13 πα-
ρεῖται A²M : παρεῖνται A || 14 ἔχοντα A² v. l. M : ἔχοντι A.

231. Par un moyen difficile et qui se situe au-delà de ce que les hommes peuvent attendre, ils cherchaient à atteindre les secrets dans les choses secrètes pour réaliser leur propre espérance du ciel et pour le bien général des autres Égyptiens¹. 232. Mais quelque part, à la troisième cause universelle, accrocher les amarres du salut spirituel*. 233. Et Sévère, un patricien romain racontait entre autres choses que, au cours d'un séjour à Alexandrie avec Isidore, il avait vu une pierre sur laquelle apparaissaient tous les aspects des phases de la lune; elles changeaient constamment et la lune croissait ou décroissait en face du soleil qui figurait lui-même sur la pierre*. C'est pourquoi, en langage courant, on appelle ces pierres « pierres de conjonction* ». Il disait aussi avoir vu une pierre solaire, non pas du genre de celles que beaucoup d'entre nous ont vue, et de l'épaisseur de laquelle émanent des rayons d'or, mais un disque ayant la forme du soleil occupait le centre de la pierre, ce qui lui donnait l'apparence d'un globe de feu; les rayons qui en sortaient perçaient jusqu'à la surface extérieure car la pierre entière aussi était sphérique. Il aurait aussi vu une pierre de lune, non pas celle qui, mouillée d'eau fait apparaître ainsi le croissant et que, pour cette raison, on appelle une hydrosélénite, mais une pierre qui changeait naturellement au moment où la lune changeait et de la même façon qu'elle; c'était là une merveille de la nature*. 234. Le bruit, obscur et vague, se répandait*. 235. L'opinion la plus répandue était que l'Égyptien était mort, mais il courait un bruit différent selon lequel [350 a] il était sauf*. 236. Et peut-être cette affection échapperait-elle au domaine de la volonté et atteindrait-elle de ce fait les âmes pures*.

237. Prodiguant les meilleurs conseils et stimulant par la parole ceux qui étaient mous dans l'action*. 238. De même qu'il y a trois sortes d'âmes, il existe aussi un triple genre de vie et chacun contient les trois genres

1. A., p. 3, 32; Z., p. 5. A partir d'ici, les références à mes deux devanciers indiquent les endroits où ils ont intercalé les extraits de la deuxième série parmi ceux de la première.

15 231 Διὰ μηχανῆς τινὸς ἀπόρου καὶ ἀνθρωπίνης ἐλπίδος ἔξω καθεστηκυίας ἐν ἀπορρήτοις τὰ ἀπόρρητα διαμνη-
χανωμένους ὑπὲρ τε σφῶν αὐτῶν τῆς οὐρανίας ἐλπίδος
καὶ ὑπὲρ τῶν ἄλλων Αἰγυπτίων τῆς ὅλης εὐθημο-
σύνης. 232 'Αλλ' ἐντεῦθεν ποθεν ἀπὸ τῆς τρίτης καὶ
20 περικοσμίου γενέσεως ἀναδήσασθαι τὰ πείσματα τῆς ἀνα-
γώγου σωτηρίας. 233 Καὶ δὴ Σεβήρος, ἀνὴρ τῆς 'Ρώμης
πατρίκιος, ἄλλα τε διηγείτο ἐν 'Αλεξανδρείᾳ συνδια-
τώμενος, καὶ ὅτι λίθον ἐθεάσατο ἐν ᾧ σελήνης ἐγί-
νετο σχήματα μεταμορφουμένης παντοῖα μὲν, ἄλλοτε δ'
25 ἄλλα πρὸς ἥλιον αὐξομένης καὶ μειουμένης ἐνόντα τῷ
λίθῳ καὶ αὐτὸν τὸν ἥλιον· ὅθεν ἡ φήμη τοὺς τοιοῦτους
λίθους καλεῖ συνοδίτας. Καὶ ἡλίτην δὲ λίθον ἔλεγεν
ἑωρακέναι, οὐχ οἷον οἱ πολλοὶ ἐωράκαμεν, ἀκτῖνας δια-
φαίνοντα ἀπὸ τοῦ βάθους χρυσίδας, ἀλλὰ δίσκον
30 ἡλιοειδῆ κείμενον μέσον τοῦ λίθου, σφαῖραν αὐτόθεν
πυρὸς ὡς ἰδεῖν· ἀπ' αὐτῆς δὲ τὰς ἀκτῖνας ἐκθρῶσκειν
ἕως ἐπὶ τὴν ἵτυν· εἶναι γὰρ σφαιροειδῆ καὶ ὅλον τὸν
λίθον. Ἰδεῖν δὲ καὶ σεληνίτην, οὐ τὸν ὕδατι τεγγόμενον,
εἶτα ἐκφαίνοντα τὸν μηνίσκον, καὶ διὰ τοῦτο ὕδροσε-
35 ληνίτην καλούμενον, ἀλλὰ κατὰ φύσιν τὴν ἑαυτοῦ τρε-
πόμενον ὅτε καὶ ὅπως ἡ σελήνη τρέποιτο, θαυμάσιον
χρῆμα τοῦτό γε φύσεως. 234 Τυφλῆς δὲ καὶ ἀσαφοῦς
τῆς φήμης περιπλανωμένης. 235 'Ο μὲν οὖν πλεῖστος
λόγος ἀπολωλέναι τὸν Αἰγύπτιον, διεφέρετο δὲ ὁμως
[350 a] καὶ σωτηρίας τις ἄγγελος φήμη. 236 Καὶ τάχα ἂν
ἤδε ἡ πάθη ἀπροαίρετος ἂν εἴη, καὶ διὰ τοῦτο συμβαίνοι
ἂν ἴσως καὶ ταῖς ἀκηράτοις. 237 Τὰ βέλτιστα παραι-
νῶν, καὶ παροξύνων τῷ λόγῳ τοὺς ἐν τῷ ἔργῳ βλα-
■ κεύοντας. 238 'Ότι τριῶν ὄντων εἰδῶν τῆς ψυχῆς τριττῇ
καὶ ἡ πολιτεία, καὶ ἔχει μὲν ἐκάστη τὰς τρεῖς, ἀλλ'

26 καὶ A : om. M || 37 χρῆμα A : om. M.

[350 a] 4 παροξύνων A²M : παροξύνειν A.

mais il est modelé et nommé par le seul genre qui domine. C'est la raison qui dirige la vie pareille à celle du temps de Cronos, ou l'âge d'or, ou la génération parente des dieux que célèbrent sous forme de fables les poètes assis sur le trépied de la Muse. Le genre de vie qui relève d'un tempérament ardent voué aux guerres et aux combats et qui, en général, lutte pour les premiers rangs et pour la gloire, a été, comme nous l'entendons dire, celle dont on parle en toute occasion dans l'histoire. Et celle qui se laisse aller tout entière à la passion, corromptue par une mollesse sans frein, au milieu de pensées basses et indignes d'un homme, compagne de la veulerie, vautrée dans la fange, avide de richesses, avec un idéal terre à terre et résignée à une sécurité d'esclave ressemble à la vie que mènent les gens de notre génération¹. 239. Il aimait beaucoup les voyages; non point l'inutile voyage de luxe qui va béer d'étonnement devant les édifices humains et l'étendue et les beautés des villes; mais, s'il avait entendu parler quelque part d'une merveille sacrée, secrète ou accessible, il voulait la voir de ses propres yeux². 240. L'âme elle-même, dans les prières sacrées, face à tout l'océan du divin, commence, disait-il, par se séparer du corps pour se concentrer sur elle-même; ensuite, elle sort de son propre comportement et s'écarte des pensées rationnelles pour aller vers celles qui sont du même monde que l'esprit et, en troisième lieu, elle est possédée par le divin et se transporte dans une sérénité insolite qui est divine et non humaine*. 241. C'est pour le louer que le philosophe Isidore avait son nom à la bouche*. 242. Car pour la plupart des gens, les moyens de persuasion qu'on cherche dans l'histoire sont plus efficaces que ceux qu'on tire d'autres récits, et ceux qu'on cherche dans l'histoire récente, qui apportent aux auditeurs des faits mieux connus d'eux, le sont plus que

1. A., p. 13, 39; Z., p. 27 a. Nous avons ici un extrait plus étendu que celui de Ph. 22 (Bekker, p. 336 b 13-21; *supra*, p. 12). Pour A., *loc. cit.*, le genre de vie stigmatisé ici comme une « vie d'esclave », c'est le christianisme, auquel on sait combien Damascius était hostile. Cf. Photius, « codex » 181 (Bekker, p. 125 b 13 = t. II, p. 189 de la présente édition).

2. A., p. 15, 21 a; Z., p. 35. Il s'agit ici du caractère d'Isidore.

ἐνὶ διαμορφούται καὶ ὀνομάζεται τῷ ἐπικρατοῦντι. Καὶ λό-
γῳ μὲν ἰθύνεται, ὡς ὁ ἐπὶ Κρόνου βίος, ἡ λεγομένη χρυσή
γενεά, ἣ τὸ θεῶν ἀγχίσπορον γένος, οἷα ἐν σχήματι
10 μύθου σεμνύνουσιν οἱ ἐν τῷ τρίποδι τῆς Μούσης κα-
θήμενοι ποιηταί. Θυμῷ δὲ διανισταμένην πολιτείαν τὴν
ἐπὶ πολέμους καὶ μάχας, καὶ ὡς ἐπίπαν φάναι, τὴν περὶ
πρωτείων καὶ δόξης ἀγωνιζομένην, οἷαν γενέσθαι τὴν ἐπὶ
τῆς ἱστορίας ἐκάστοτε θρυλουμένην ἀκούομεν. Ἐπιθυμία
15 δὲ τὴν πανταχῇ διαρρέουσαν καὶ ὑπὸ τρυφῆς ἀκολά-
στου διεφθαρμένην, ταπεινὰ καὶ γυναικεῖα φρονοῦσαν,
δειλὰ σύνοικον καὶ ἐν πάσῃ ὑψηλὰ καλινδουμένην,
φιλοχρήμονα, μακροπρεπῇ, δουλεύειν ἀσφαλῶς ἐθέ-
λουσαν, οἷα τῶν ἐν τῇ νῦν γενέσει πολιτευομένων ἡ
20 ζώῃ. 239 Προθυμότητος εἰς ἀποδημίαν οὐ τὴν μάταιον
καὶ τρυφῶσαν, εἰς ἀνθρώπινα οἰκοδομήματα καὶ μεγέθη
καὶ κάλλη πόλεων διαχαίνουσιν· ἀλλ' εἴ ποῦ τι θαυ-
μαστόν ἀκήκοεν ἢ ἱεροπρεπές ἢ ἀφανές ἢ φανόν, αὐ-
τόπτης ἢ βούλετο γενέσθαι τοῦ θαύματος. 240 Αὐτὴν δὲ
25 τὴν ψυχὴν ἐν ταῖς ἱεραῖς εὐχαῖς πρὸς ὄλον τὸ θεῖον
πέλαγος ἔλεγε, τὰ μὲν πρῶτα συναγειρομένην ἀπὸ
τοῦ σώματος εἰς ἑαυτήν, αὐθις δὲ ἐξισταμένην τῶν
ιδίων ἡθῶν καὶ ἀναχωροῦσαν ἀπὸ τῶν λογικῶν ἐν-
νοιῶν ἐπὶ τὰς τῷ νῷ συγγενεῖς, ἐκ δ' αὖ τρίτων ἐν-
30 θουσιῶσαν καὶ παραλλάττουσαν εἰς ἀήθη τινὰ γαλήνην
θεοπρεπῇ καὶ οὐκ ἀνθρωπίνῃ. 241 Τοῦτον ἐπαινῶν Ἰσι-
δωρος ὁ φιλόσοφος κατὰ στόμα εἶχε. 242 Μετριωτέρα
γὰρ πειθῶ καὶ παραίνεσις τῆς ἀπὸ τῶν ἄλλων λόγων
τοῖς πολλοῖς ἢ ἀπὸ τῆς ἱστορίας, καὶ μᾶλλον τῆς πα-
35 λαιοτέρας ἢ ἀπὸ τῆς νεωτέρας καὶ τοῖς ἀκροωμένοις

8 ὡς ὁ *codd.* : ὁ ὡς Zintzen || 11 δὲ M : om. A || 13 οἷαν M : οἷον A || 14 ἐπιθυμία M et A ut *vid.* : ἐπιθυμίαν A² || 17 ὑψηλὰ AM : κυβεία M² || 18 ἐθέλουσαν A : θέλουσαν M || 28 ἢ ἀφανές A : ἀφανές M || φανόν A² : φανερόν M *quid prius praeb.* A non *liquet* || 33 τῆς A : τοῖς M || ἄλλων A¹ s. v. M : om. A.

les arguments qu'on tire de l'histoire ancienne¹. 243. Et ceux-ci, même dans les questions de philosophie égyptienne, prenaient Isidore comme compagnon de travail et de chasse dans la poursuite de la vérité authentiquement sainte cachée dans un abîme². Et souvent, il les [350 b] éclairait dans leur quête de l'antique sagesse. Et toute son habileté ne lui venait pas de livres et d'opinions d'autrui qu'il avait en mémoire, mais il possédait depuis toujours une aptitude sûre et largement dispensatrice de vérité, en tout cas dans cet ordre de vérité-là³. 244. Et elle disparaîtra aux yeux des hommes parce qu'ils sont incapables de supporter sa divine montée⁴. 245. Il était contraint de s'occuper de la bonne éducation de ses enfants⁵. 246. D'ailleurs, dans ses commentaires, il parlait trop peu pour expliquer suffisamment ses opinions. Pourtant, dans ce domaine-là non plus, il ne manquait ni de dons naturels ni de pratique; mais il mettait tous ses soins à la poursuite de la clarté et, laissant à d'autres les heureux agencements de mots, il s'attachait à mettre les faits en relief et, le plus souvent, ce n'étaient pas des phrases qu'il faisait entendre mais des pensées et même encore moins des pensées que les essences mêmes des choses qu'il mettait en lumière⁶. 247. La loi qui règle les rites envers la divinité*. 248. Et Isidore éprouvait de la joie à regarder Proclus dont l'aspect était à la fois vénérable et impressionnant; il croyait voir vraiment en lui le visage de la philosophie*. 249. Car Proclus, de son côté, admirait le visage d'Isidore qui avait un air inspiré et qui resplendissait de la sagesse qui vivait en lui*. 250. Et Salustios s'adonnait non plus au métier d'avocat mais à celui de sophiste. Il avait étudié à fond tous les discours politiques de Démosthène; c'était aussi

1. A., p. 18, 25; Z., p. 45. Il s'agit encore ici du caractère d'Isidore.

2. Allusion à Démocrite, fr. 117 (*Vorsokr.*, t. III, p. 166).

3. A., p. 25, 22; Z., p. 63. Ce dernier, dans sa note à Ph. 243, rapproche ce passage de Ph. 36 (Bekker, p. 337 b 20-37; *supra*, p. 15).

4. A., p. 26, 21; Z., p. 65. « Elle », c'est la lumière de la vérité.

5. A., p. 26, 27; Z., p. 65. C'est d'Isidore qu'il s'agit.

6. A., p. 26, 29; Z., p. 65. Ce texte se rapporte au même sujet que Ph. 34 (Bekker, p. 338 a 10-11; *supra*, p. 16).

φέρουσα τι γνωριμώτερον. 243 Οἱ δὲ καὶ ἐν τοῖς Αἰ-
γυπτίοις φιλοσοφήμασι τὸν Ἰσίδωρον συνεργὸν καὶ
συγκυνηγέτην παρελάμβανον τῆς ἐν βυθῷ κεκρυμ-
μένης ὡς ἀληθῶς ἱερᾶς ἀληθείας· καὶ πολλαχοῦ φῶς
40 ἀνήπτεν αὐτοῖς ἐν ταῖς ζητήσεσι τῆς ἀρχαιοτρόπου
[350 b] σοφίας. Τὸ δὲ σύμπαν αὐτῷ τῆς εὐπορίας οὐκ ἀπὸ
βιβλίων καὶ δοξασμάτων ἐπορίζετο ἀλλοτριῶν διὰ
μνήμης, ἀλλ' ἔξιν τινὰ βεβαίαν καὶ πάμπορον ἀλη-
θείας τῆς γε τοιαύτης ἀπ' ἀρχῆς ἐκτήσατο. 244 Καὶ
5 δύσεται τοῖς ἀνθρώποις, ἅτε οὐ δυναμένοις αὐτοῦ φέ-
ρειν τὴν θεῖαν ἀνατολήν. 245 Ἦναγκάζετο ἐπιμελεῖσθαι
τῆς τῶν παίδων εὐαγωγίας. 246 Καὶ μὴν καὶ ἐν ταῖς
ἐξηγήσεσιν ἐνδεέστερος τῷ λόγῳ ἢ ὥστε ἐρμηνεύειν τὰ
δοκοῦντα ἀποχρώντως. Οὐ μὴν οὐδὲ ἐνταῦθα ἀβοήθη-
10 τος ἦν ὑπὸ τῆς φύσεως καὶ τῆς ἄλλης μελέτης, ἀλλὰ
κατεβάλλετο μὲν σπουδὴν πρὸς τὴν σαφήνειαν, τὴν
δὲ τῶν ὀνομάτων εὐρυθμίαν ἀφιεῖς ἐτέροις, πρὸς
ἐπίδειξιν εἶχετο τῶν πραγμάτων, οὐ λόγους τὸ πλεόν
ἢ νοήσεις φθεγγόμενος, οὐδὲ νοήσεις μᾶλλον ἢ τὰς
15 οὐσίας αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἄγων εἰς φῶς. 247 Τὴν
περὶ τὸ θεῖον ἀγιστεύουσιν θέμιν. 248 Εὐφραίνετο δὲ
ὁρῶν τὸν Πρόκλον ὃ Ἰσίδωρος αἰδοῖόν τε ἅμα καὶ
δεινὸν ἰδεῖν, αὐτὸ δοκῶν ἐκεῖ ὁρᾶν τὸ φιλοσοφίας
τῷ ὄντι πρόσωπον. 249 Ἐπεὶ καὶ ὁ Πρόκλος ἐθαύμαζε
20 τοῦ Ἰσιδώρου τὸ εἶδος ὡς ἔνθεον καὶ πλήρες εἶσω φι-
λοσόφου ζωῆς. 250 Ὁ δὲ Σαλούστιος οὐκέτι τῷ δικα-
νικῷ ἀλλ' ἤδη τῷ σοφιστικῷ βίῳ προσείχε τὸν νοῦν.
Ἐξέμαθε δὲ καὶ τοὺς δημοσίους ἅπαντας τοῦ Δημοσθέ-

87 τὸν Ἰσίδωρον A : om. M.

[350 b] 6 θεῖαν M : ἀλήθειαν A || ἡναγκάζετο M : εἶναι εἰκάζετο A ||
8 ἢ A : om. M || 11 κατεβάλλετο M : κατεβάλετο A || 13 λόγους A :
λόγοις M || 14 φθεγγόμενος οὐδὲ νοήσεις M : om. A || 16 τὸ θεῖον
M : τῶν θεῶν A || 17 αἰδοῖόν M : αἰδοῖ A || 18 δεινὸν AM : δειμῶ A² ||
18 ἐκεῖ ὁρᾶν M et A ut vid. : ἐκεῖνον ὁρῶν A² || 20 πλήρες A² : πλήρης
AM.

un orateur de valeur qui n'imitait pas les sophistes d'époque récente mais qui rivalisait par le ton¹ avec l'éloquence ancienne. D'ailleurs, il écrivit même des discours qui n'étaient pas tellement inférieurs à ceux des anciens orateurs². 251. Parcourant pour ainsi dire le monde entier à pieds nus³. 252. Il emploie le mot « sièges » pour désigner les lieux sacrés eux-mêmes. On l'emploie aussi dans le sens de « statues ». On appelle aussi « siège » l'assise du temple⁴. 253. En songe, les manifestations de la parole ne se comptaient pour ainsi dire plus, mais elle ne se manifesta qu'une seule fois durant la veille*. 254. « Observant l'homme » au lieu de « regardant avec soin, examinant » à l'encontre de l'usage courant*. 255. Ils restaient libres des entraves habituelles à l'être humain*. 256. Personne n'est assez aveugle à l'égard de la divinité pour ne pas se rendre compte de toute son action et surtout des châtements qu'elle envoie aux pécheurs*. 257. « Il ne s'écarterait pas de la Muse véridique » ou « il ne s'écarterait pas de la sainte vérité »*. [351 a] 258. Les disciples et sectateurs de la doctrine étrangère*. 259. Et ils s'appliquaient de toutes leurs forces à la philosophie bien que, à leurs débuts, ils eussent manqué d'une bonne initiation dans ce domaine*. 260. Et quand il eut prié, il revint au sentiment commun et humain des choses après ses visions étranges*.

261. Et il la donna en mariage au moment venu*. 262. Mais il mit sur l'épousée le manteau du philosophe parce qu'elle était philosophe*. 263. Le culte relatif aux choses divines, le culte non secret aussi bien que le culte secret*. 264. Il ne partit pas pour Aphrodisias quoiqu'on l'eût invité*. 265. Il vécut avec sa femme sans avoir d'enfant*.

266. Hilare, qui était philosophe mais aimait les

1. Dans un parallèle tiré de Suidas, s. v. Σαλούστιος (cité par Z., p. 115), au lieu de τόνοϛ, on lit πίνος, qui est un mot beaucoup plus recherché. Je crois que τόνοϛ est une glose de Photius.

2. A., p. 51, 17; Z., p. 117.

3. A., p. 58, 18; Z., p. 136. Ce paragraphe 251 est à rapprocher de Ph. 89 (Bekker, p. 324 a 27-35; *supra*, p. 27).

4. Gloses de Photius. Cf. A., p. 62, 11; Z., p. 141.

νοὺς λόγους. Καὶ δὴ λέγειν ἦν ἱκανός, οὐ τοὺς νέους
25 μιμούμενος σοφιστάς, ἀλλὰ πρὸς τὸν ἀρχαῖον τόνον
τῆς λογογραφίας ἀμιλλώμενος. Ἀμέλει καὶ ἔγραψε
λόγους οὐ πολὺ τι ἐκείνων λειπομένους. 251 Ἀνυ-
πόδετος περιῶν τὴν οἰκουμένην, ὡς φάναι λόγον,
ἅπασαν. 252 Ὅτι τὰ ἔδη καὶ ἐπὶ αὐτῶν λαμβάνει τῶν
30 τεμενῶν, τάττεται δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἀγαλμάτων· λέγεται δὲ
ἔδος καὶ τὸ ἔδαφος τοῦ νεώ. 253 Ὅναρ μὲν μυριάκις
παρῆν ὡς φάναι τὸ ἔπος, ἅπαξ δὲ καὶ ὕπαρ ἐφάνη
τὸ φάσμα. 254 Περιορώμενον τὸν ἄνθρωπον ἀντὶ τοῦ
ἐμβλέπον ἀκριβῶς, ἐπισκοποῦν, ἐναντίως τῆς τῶν πολ-
35 λῶν χρήσεως. 255 Ἀκώλυτοι διέμενον ὑπὸ τῶν εἰωθό-
των κατὰ τὸ ἀνθρώπινον κωλυμάτων. 256 Οὐδεὶς ἐστὶν
οὕτω τὸ θεῖον ἐκκεκωφημένος, ὅς οὐκ αἰσθάνεται αὐτοῦ
τῆς ἐνεργείας πάσης μὲν, οὐχ ἥκιστα δὲ τῆς κολαζούσης
τοὺς ἀμαρτάνοντας. 257 Οὐκ ἂν ἀμάρτοι Μούσης ἀλη-
40 θοῦς, ἢ οὐκ ἂν ἀμάρτοι ἀληθείας ἱερᾶς. 258 Οἱ τῆς
[351 a] ἀλλοφύλου δόξης ἐταῖροι καὶ συστασιῶται.
259 Καὶ πρὸς φιλοσοφίαν ἔρρωντο, καίτοι ἀρχὴν ἀτυχοῦντες
εὐαγωγίας φιλοσόφου. 260 Καὶ τῇ εὐχῇ χρησάμενος εἰς τὴν
συνήθη καὶ ἀνθρωπίνην αἴσθησιν ἀπὸ τῶν ἀλλοκότων
5 ὄψεων ἐπανήλθε. 261 Καὶ δὴ ἐξέδωκεν ἱκνουμένῳ τῷ
τοῦ γάμου καιρῷ. 262 Ἀλλὰ καὶ τρίβωνα φιλοσοφίας
περιβαλὼν, ὡς φιλόσοφον, τὴν νύμφην. 263 Τῆς περὶ
τὰ θεῖα διατριβούσης θρησκείας, ὅση τε ῥήτῃ καὶ ὅση
ἀπόρρητος. 264 Οὐδ' εἰς Ἀφροδισιάδα μετεχώρησε πα-
10 ρακληθεῖς. 265 Ἀπαιδα βίον τῇ γυναικὶ συμβεβίωκεν.
266 Ὁ δὲ Ἰλάριος φιλοσοφῶν μὲν, ἐκδεδιητημένος δὲ τὰς

25 τόνον A : πόνον M || 28 λόγον AM : λόγων A² || 32 ὕπαρ ἐφάνη A : ὑπερεφάνη M || 34 ἐπισκοποῦν A : διεσκόπουν M || 36 τὸ ἀνθρώπι-
νον M : τὸν ἄνθρωπον A.

[351 a] 2 πρὸς M : οἷς A || 3 χρησάμενος A : χρησάμενοι M || 5 ἱκνου-
μένῳ A² : ἱκνομένῳ A ἱκνουμένῳ M || 9 οὐδ' A : ὁ δ' M || 10 παρα-
κληθεῖς A : παράκλητος M.

plaisirs du ventre, n'avait pas eu Proclus pour maître¹.

267. Il était convaincu, disait-il, que sa vie physique serait allongée par les bons soins de sa femme. Et il le disait, non pas, comme on pourrait le croire, en homme qui exprimait de la reconnaissance mais en homme qu'impatientait son séjour dans un corps et il la rendait responsable, dans la mesure des possibilités humaines, de son trépas retardé². 268. Et il louait l'humeur facile de sa femme et il partageait sa joie*. 269. Par pitié pour les premières espérances de son mariage, la divinité lui donna un signe d'une prochaine naissance et, de ce moment, le mari vit sa femme enceinte*. 270. Et pour Asclépiodote, l'obscurité n'était pas un obstacle à la lecture*. 271. Il racontait d'autres choses qu'il avait entendues et bien d'autres encore qu'il avait vues lui-même et qui étaient étonnantes*. 272. Et la voix d'on ne sait qui ordonnait au vaisseau de rester à l'ancre*. 273. « Όμμακοίου » se dit de la vision et de l'audition simultanées*. 274. Et il vécut jusqu'à sa mort sans contact avec un corps et il n'y eut personne, même parmi ses pires ennemis, pour lui intenter une accusation fondée sur de telles calomnies*. 275. Marinus, avec son naturel sans vigueur, ne put suivre l'élévation de pensée de son maître qui commentait le *Parménide* et, des unités sur-naturelles, il rabaissa son attention aux formes en se laissant entraîner plus souvent par les idées de Firmus ou de Galien que par les pures conceptions des hommes bienheureux*. 276. Il menait une vie juste et conforme à la philosophie, exempte de flatterie et de vulgarité*. 277. A cause des troubles, Marinus s'en alla d'Athènes à Épidaure parce qu'il craignait des attentats contre sa vie*. 278. Marinus et Proclus lui-même retenaient Isidore [351 b] non d'une main, mais des deux*. 279. Et Proclus,

1. A., p. 84, 3 b; Z., p. 187.

2. A., p. 85, 20; Z., p. 193. Les éditeurs pensent qu'il s'agit ici d'Asclépiodote malade. Devant un pareil texte, on songe tout naturellement à la thèse platonicienne selon laquelle le corps est une entrave pour l'âme, mais aussi à l'exclamation de l'Apôtre sur le « corps de mort ». L'attention de Photius pour un personnage comme celui-ci semble montrer qu'il était sensible à ce que le paganisme avait d'élévé.

υπογαστήριους ήδονάς, ούκ ήτυχε Πρόκλου διδασκάλου. 267 Πεπείσθαι ήλεγε πολυχρονιώτερόν οί γενέσθαι τόν μετά τοῦ σώματος βίον διά τήν δεξιότητα τής γυναίκός. Καί 15 ταῦτα ήλεγεν οὔ χάριν ήμολογών, ώς αν τῷ δόξειεν, αλλά δυσχεραίνων πρός τήν έν σώματι διατριβήν, καί είς εκείνην αναφέρων, όσα γε είς ανθρωπον, τήν τοῦ θανάτου αναβολήν. 268 Καί τής γυναίκός ήπήνει τήν εύαγωγήν καί συνήδετο. 269 Κατελήσας τοῦ γάμου τās 20 πρώτας ήλπίδας ό θεός έδίδου σύμβολον τής έσομένης γονής· καί τήν γαμετήν λοιπόν έώρα έπίτεκα οὔσαν ό άνήρ. 270 Καί οὔδέν έμποδών πρός τήν ανάγνωσιν τῷ 'Ασκληπιოდότῳ ό σκότος έγένετο. 271 Διηγείτο δέ άλλα τε ών ακήκοε, καί δή καί τής αὔτου ύψεως οὔκ όλίγα 25 θαύματος άξια. 272 'Η δ' άγνωστος φωνή ότου είη τήν ναῦν ανακωχάζειν εκέλευε. 273 Τοῦ όμμακοίου τής αὔτοψίας καί ακοής άμα. 274 Καί διετέλεσεν άχρι θανάτου άμιγής παντός σώματος. Οὔδ' έστιν όστις έσυκοφάντησεν αὔτόν έπί τοιαύταις διαβολαίς, οὔδέ τών 30 έχθίστων. 275 'Ο δέ Μαρίνος τῷ άπόνῳ τής φύσεως οὔδέ τοῦ Παρμενίδου τήν υπεραίρουσαν έξήγησιν τοῦ διδασκάλου ήνεγκεν, έπί τά είδη δέ τήν θεωρίαν κατήγαγεν από τών υπερουσίων ενάδων, ταίς Φίρμου καί Γαληνοῦ τὸ πλέον έννοίαις έπισπώμενος ή ταίς ακη- 35 ράτοις έπιβολαίς τών μακαρίων άνδρών. 276 'Εθεράπευε τά δίκαια καί φιλοσοφία πρέποντα, άλλ' οὔ τόν θάπα τρόπον καί βάνausον. 277 Διά τήν στάσιν ό Μαρίνος έξ 'Αθηνών είς 'Επίδαυρον ανεχώρησε, τās άχρι τοῦ σώματος εκβαινούσας έπιβουλάς ύφορώμενος. 278 'Ο 40 δέ Μαρίνος, καί αὔτός ό Πρόκλος, οὔ τῇ έτέρῃ μόνον [351 b] άλλ' άμφοίν τοίν χεροίν τοῦ 'Ισιδώρου περιείχοντο.

21 έπίτεκα edd. : έπίτοκα codd. malim έπίτοκον || 28 έγένετο A : έγένετο M || άλλα AM : άλλως A² || 30 Μαρίνος M : Μαρνανός A || 33 ενάδων M et A ut vid. : έν ζδου A².

voyant son zèle infatigable et son amour insatiable de l'étude, ouvrit à son âme les ressources des saints discours de la philosophie et poursuivit, heureux de le voir posséder un esprit vaste et docile à recevoir sa pensée¹. 280. Il céda parce qu'il redoutait de leur part à tous deux un blâme en même temps que leur chagrin courroucé². 281. ... suscita un tremblement de terre extraordinaire et qui n'était pas l'œuvre de la nature³. 282. Il y avait une femme d'Attique qui connaissait beaucoup de moyens de persuasion comme elle le fit voir*. 283. Donnant non d'une main mais des deux, comme dit le proverbe*. 284. Tels étaient chez cet homme les dons du corps et de l'âme : à ceux qu'il rencontrait, il en imposait par son air méditatif quand c'était le moment de la sévérité et de la gravité dans les attitudes et dans les propos ; en revanche, il était charmant avec ceux qui l'étaient*. 285. En effet, délaissant la philosophie et une vie bienheureuse étrangère aux affaires, il se tourna vers la politique et les charges publiques. D'un naturel combatif, incapable d'admettre un échec quel que fût le but à atteindre, fier plus que quiconque d'actions et de paroles qui honorent leur auteur et mettent en relief la vertu de l'âme, il fut toujours prêt à lutter et à rivaliser avec ceux qui étaient au-dessus de lui*. 286. Mais le requérant ne voulait que l'honneur de rencontrer le gouverneur pour lui présenter ses hommages*. 287. La plupart, dans leurs espérances, se retournaient vers les choses anciennes*. 288. Pamprépius était vraiment l'instrument de la Nécessité ennemie du meilleur parti*. 289. « Dans le temps qui arrive » au lieu de « dans le temps qui suit* ». 290. En dénombrant ceux qui se sont déchainés contre notre sainte et indestructible foi, Damascius, à contrecœur, sans doute, et contraint par l'éclat de la vérité, écrit ce qui suit* : « En effet, l'empereur

1. A., p. 95, 29 a ; Z., p. 215.

2. A., p. 96, 1 ; Z., p. 215. Les paragraphes 278-280 évoquent le choix d'Isidore comme scholarque d'Athènes et ses résistances à se laisser élire.

3. A., p. 96, 5 ; Z., p. 215. Le sujet qui manque à cette phrase est, sans doute, « la divinité ». Le phénomène a eu lieu en 478 ou 479.

279 'Ο δὲ Πρόκλος ὁρῶν αὐτοῦ τὴν προθυμίαν ἄτρυτον αὖ-
σαν καὶ τὴν φιλομάθειαν ἀκόρεστον, πηγὰς λόγων εἰς τὴν
ἐκείνου ψυχὴν ἀφίεις ἱερῶν τε καὶ φιλοσόφων, γαννύ-
5 μενος αὐτῷ διετέλει πλατεῖαν ὑπέχοντι καὶ ἀρήκοον
τὴν τῆς διανοίας ὑποδοχὴν. 280 Εἶξε δεδιῶς τὴν ἐκα-
τέρου ἐπιτίμησιν καὶ ἅμα λύπην ἀγανακτοῦσαν. 281 Ἔσει-
σεν ὑπερφυῆ τινα σεισμόν καὶ οὐ φύσεως ἔκγονον. 282 Ἦν
ἄρα τις Ἀττικὴ γυνή, πολλὰς εἰδυῖα μηχανὰς εἰς πει-
10 θῶ, ὥς διέδειξεν. 283 Οὐ μὲν χεὶρὶ δωρούμενος ἀλλ'
ἀμφοῖν, κατὰ τὴν παροιμίαν. 284 Τοιοῦτος ἦν τό τε
σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν, ὥστε καταπληγνύναι τῇ συννοίᾳ
τοὺς ἐντυγχάνοντας, ἥνικα καιρὸς ἦν σεμνότητος καὶ
ἐμβριθεστέρων ἡθῶν τε καὶ λόγων· χαρίεις δ' αὖ πρὸς
15 τοὺς χαρίεντας. 285 Ἀντὶ γὰρ φιλοσοφίας καὶ ἀπραγμο-
σύνης εὐδαίμονος εἰς πολιτείαν ἑαυτὸν καὶ εἰς ἀρχὰς
ἐξέωσε φέρων. Φύσει δὲ ὢν φιλόνεικος καὶ ἀήττητος
ἐφ' ὃ τι ἂν ὀρμήσειε, καὶ φιλόδοξος ὥς οὐκ οἶδ'
ἕτερος, ἐπὶ τιμίῳ ἔργοις τε καὶ λόγοις καὶ τὴν ἀρετὴν
20 εἰς τὸ ἔξω προάγουσι τῆς ψυχῆς, προσκρουστικός αἰεὶ καὶ
ἀμλλητικός πρὸς τοὺς ὑπερέχοντας ἦν. 286 Ἡβούλετο
δὲ μόνον ἀξιωθῆναι ὁ δεόμενος τῆς τὸν ἄρχοντα προσ-
κυνούσης ἐντεύξεως. 287 Οἱ δὲ πλείστοι ὠρθοῦντο πρὸς
τὰ ἀρχαῖα ταῖς ἐλπίσιν. 288 Ὅργανον ὁ Παμπρέπιος
25 ἐπιτήδειον τῆς πρὸς τὸ κάλλιον ἀντιπνεούσης ἀνάγκης
ἦν. 289 Κατὰ τὸν ἱκνούμενον χρόνον, ἀντὶ τοῦ κατὰ τὸν
ἐπιόντα. 290 Ὅτι τοὺς κατὰ τῆς ἱερᾶς ἡμῶν καὶ ἀκα-
ταλύτου πίστεως ἐπιλυτήσαντας ὁ Δαμάσκιος ἀριθμού-
μενος καὶ ἄκων καὶ ὑπὸ τῆς κατὰ τὴν ἐνάρ-
30 γειαν ἀληθείας βιαζόμενος τάδε ἀναγράφει· « Ἐπεχεί-

[351 b] 2 προθυμίαν A²M : *quid prius praeb.* A non liquet || 10 διέ-
δειξεν A : διεδίδαξεν M || 11 τό τε A : *om.* M || 12 καταπληγνύναι
Bekker : παραπληγνύναι A καταπληγνύναι M || 19 ἐπὶ τιμίῳ M : ἐπι-
τίμῳ A || 27 τοὺς A¹ s. v. M : *om.* A || τῆς ἱερᾶς AM : τὴν ἱερὰν M* ||
29 καὶ ἄκων A : καὶ ἄκων ὡς εἶκε M || ἐνέργειαν A : ἐνέργειαν M.

Julien fit une tentative mais n'alla pas au-delà de quatre ans¹. Plus tard, il y eut aussi une tentative de Lucius, un général de Byzance, sous l'empereur Théodose; il avait comploté d'assassiner l'empereur et il était entré au palais; à trois reprises, il voulut dégainer son épée, mais il fut détourné par la terreur: il vit en effet aussitôt une femme de haute taille et d'un aspect terrible qui, derrière Théodose, l'entourait de ses bras². Dans la suite, le grand stratège d'Anatolie l'entreprit mais il fut arrêté [352 a] par une mort violente. En effet, il tomba de cheval, eut une jambe vilainement fracassée et mourut³. Ensuite, dit l'auteur, Sévérien⁴, notre concitoyen, reprit de nos jours le projet avec plusieurs complices, mais peu s'en fallut qu'il ne subît la peine capitale à cause de la trahison des conjurés et notamment d'Herménérich, fils d'Aspar, qui dénonça le complot à Zénon. Après eux, il y eut Marsus et Illous. De ceux-ci, Marsus mourut de maladie en pleine rébellion⁵; Illous fut arrêté et périt par l'épée⁶. 291. Il jette la tête dans le camp ennemi comme on lance un disque, du haut d'un rocher⁷. 292. Ammonius, dont l'avidité au gain était scandaleuse et qui considérait tout sous l'angle du profit, quel qu'il fût, conclut un accord avec celui qui était alors le censeur de la foi commune*. 293. Il y avait là un sac de livres de toute sorte*. 294. Quand tu brûleras du désir de procréer des enfants pour l'État*. 295. Je faisais autrefois, dit l'auteur, des discours sous le manteau d'orateur, en sorte que le manteau était, aussi bien que celui du rhéteur, celui du philosophe*. 296. Les hommes donnent naturellement

1. Mai 360-juin 363. Le règne de Julien, écrit A., p. 185, fut l'âge d'or pour les néoplatoniciens qui espéraient qu'il allait faire triompher leur philosophie religieuse sur le christianisme.

2. Il s'agit de Théodose II. Le Lucius dont il est question ici semble bien inconnu par ailleurs. Cf. Z., p. 241, note à 290, 12.

3. Il s'agit de Zénon, consul en 448, selon A., p. 195.

4. C'est le personnage dont il a été question en Ph. 165 (Bekker, p. 346 b 15-19; *supra*, p. 38) et 285 (Bekker, p. 351 b 15-21; *supra*, p. 52).

5. En 484. Cf. A., p. 186.

6. A., p. 107, 5; Z., p. 241-243. Illous a été exécuté en 488. Son échec a ruiné les dernières espérances des païens. Cf. A., p. 186.

7. A., p. 108, 21 a; Z., p. 245. « Il », c'est Illous; la victime est Pamprépius.

ρησε μὲν γὰρ Ἰουλιανὸς ὁ βασιλεὺς, ἀλλ' ἐτέων οὐκ ἐπέβη πισύρων, ἐπεχείρησε δὲ χρόνους ὕστερον καὶ Λούκιος, ἀνὴρ ἐν Βυζαντίῳ τὴν στρατηγίδα ἀρχὴν ὑπὸ βασιλεὶ Θεοδοσίῳ κοσμών, ὃς πειραθεὶς τὸν βασιλέα ἀνε-
35 λείν εἶσω τῶν βασιλείων παρῆλθε, καὶ τρεῖς θελήσας ἐξελκύσαι τοῦ κολεοῦ τὸ ξίφος ἀπετρέπετο καταπεπληγμένος· ἑώρα γὰρ ἐξαίφνης γυναῖκα μεγάλην καὶ βλοσυρὰν περιπτυσσομένην κατὰ νώτων Θεοδοσίον. Μετὰ ταῦτα ὁ μέγας τῆς Ἑω στρατηλάτης ἐπεχείρησεν,
40 ἀλλ' ἐπεσχέθη βίαιον εὐράμενος θάνατον· ἀπὸ γὰρ τοῦ [352 a] ἵππου πεσὼν καὶ τὸ σκέλος κακῶς διατεθεὶς ἐτελεύτησε τὸν βίον. Εἶτα Σεβηριανός, φησὶν, ὁ πολίτης ἡμῶν ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνους μετὰ καὶ ἄλλων συχνῶν· ἀλλ' ὀλίγου δεῖν θανάτῳ ἐξημιώθη δι' ἀπιστίαν τῶν συνε-
5 δότων, ἄλλων τε ἴσως, καὶ Ἑρμενερίχου τοῦ Ἀσπερος παιδὸς ἐξειπόντος τὴν συνωμοσίαν τῷ Ζήνωνι. Πρὸς οἷς Μάρσος καὶ Ἰλλους· ὃν ὁ μὲν Μάρσος ἐν αὐτῇ τῇ ἐπαναστάσει νόσφ' ἐτίθηκεν, ὁ δὲ Ἰλλους συλληφθεὶς ξίφει τὸν βίον κατέστρεψεν». 291 Ἀκοντίζει τὴν κεφαλὴν
10 εἰς τὸ τῶν πολεμίων στρατόπεδον, ἄνωθεν ἀπὸ τῆς πέτρας ἀποδισκέυσας. 292 Ὁ δὲ Ἀμμώνιος αἰσχροκερδὴς ὢν καὶ πάντα ὁρῶν εἰς χρηματισμὸν ὄντιναοῦν, ὁμολογίας τίθεται πρὸς τὸν ἐπισκοποῦντα τηνικαῦτα τὴν κρατοῦσαν δόξαν. 293 Γρυμαία ἔκειτο παντοδαπῶν
15 βιβλίων. 294 Ὅταν ἀφροδισιάζῃ ἐπὶ παιδοποιῇ πολιτικῇ. 295 Λόγους, φησὶν ὁ συγγραφεὺς, ἐπεδεικνύμην πρότερον, τὸν ἐπὶ ῥητορικῇ τρίβωνα περιθέμενος, ὥστε ἦν καὶ τρίβων ῥητορικός, ὡς καὶ φιλόσοφος. 296 Πεφύ-

31 γὰρ A : γὰρ καὶ M || οὐκ A²M *quid prius praeb.* A non liquet || 32 χρόνους AM^x : χρόνους M *ut vid.* || 33 ἀρχὴν A : ἀρχην M || 36 κολεοῦ AM : κουλεοῦ A²M² || 38 νώτων A : νώτου M || Θεοδοσίον A : τὸν Θεοδοσίον M.

[352 a] 5 Ἑρμενερίχου A : ἄρμενερίχου M || 13 τηνικαῦτα A : τὰ τηνικαῦτα M.

volontiers un renom de vertu à la vie qui fuit l'action alors que, selon moi du moins, elle ne le mérite pas. Car la vertu qui se débat en pleine vie publique dans l'action et les discours politiques exerce l'âme à acquérir plus de force et affermit par l'expérience ce qu'elle a de sain et d'accompli; et tout ce qui se cache de faux et d'artificiel dans les existences humaines est tout entier révélé et mis sur la voie du redressement. Et combien n'y a-t-il pas d'occasions, dans les affaires publiques, d'agir dans le sens du bon et de l'utile? Et combien n'y faut-il pas d'assurance et de fermeté? C'est pourquoi les doctes qui restent assis dans leur coin à philosopher gravement et longuement sur la justice et la sagesse, quand ils sont forcés d'en venir à l'action, font piètre figure¹. 297. Il gagne Athènes auprès de Proclus qui se maintenait encore dans son corps². 298. A la fois grave et sociable, Agapius avait étudié plus qu'on ne le fait d'ordinaire l'ancienne langue et il attira sur lui l'attention des gens de Byzance³; il suscita aussi l'admiration des érudits alexandrins. Il s'appuyait, en effet, sur une culture complète; il voulait [352 b] être un chercheur et un critique en matière de grammaire et de lettres; en un mot, il passait pour un savant accompli et il en était un⁴. 299. Et Gésius acquit un grand renom non seulement par la compétence médicale dont il faisait preuve tant dans sa façon d'enseigner que dans la pratique, mais aussi par sa culture générale⁵. 300. Rafraîchissant son âme dans les discussions⁶. 301. Quand Isidore eut épousé Domna, il lui naquit d'elle un fils; il appela l'enfant Proclus et Domna mourut le cinquième jour après ses couches, délivrant le philo-

1. A., p. 113, 4; Z., p. 257.

2. A., p. 113, 34; Z., p. 259. Il s'agit d'Isidore qui s'en retourne d'Alexandrie à Athènes auprès de Proclus malade. On rapprochera de ce paragraphe Ph. 188 (Bekker, p. 347 a 34-35; *supra*, p. 40).

3. Il y expliquait Platon et Aristote vers 511. Cf. A., p. 188, et Freudenthal, s. v. *Agapios*, n. 3, in *R. E.*, t. I, 1894, col. 735.

4. A., p. 115, 8 a; Z., p. 263.

5. A., p. 116, 10; Z., p. 265. Selon Suidas, s. v. *Gesios* (cité par Z., p. 265), c'était un médecin renommé qui vivait sous Zénon.

6. A., p. 117, 7; Z., p. 267. Cf. Photius, « codex » 181 (Bekker, p. 127 a 10-14 = t. II, p. 192 de la présente édition).

κασί δὲ ἄνθρωποι τῇ μισοπράγματι ζωῇ τὴν ἀρετὴν 20 ἐπιφημίζουσιν, οὐχ οὕτως ἔχον κατὰ γὰρ τὴν ἐμὴν κρίσιν. Ἡ γὰρ ἐν μέσῃ τῇ πολιτείᾳ διὰ τῶν πολιτικῶν ἔργων τε καὶ λόγων ἀναστρεφόμενη ἀρετὴ γυμνάζει τε τὴν ψυχὴν πρὸς τὸ ἔρρωμένεστον, καὶ βεβαιοῦται μᾶλλον ἐπὶ τῆς πείρας ὅσον αὐτῆς ὑγιές τε καὶ ὁλόκληρον ὅσον 25 δὲ κίβδηλον καὶ ἐπίπλαστον ἐμφωλεῖται ταῖς ἀνθρωπίναις ζωαῖς, τοῦτο πᾶν διελέγχεται καὶ ἐτοιμότερον καθίσταται πρὸς διόρθωσιν. Τὸ δὲ ἀγαθοεργόν τε καὶ ὠφελητικὸν ὅσον ἐστὶν ἐν τοῖς πολιτεύμασι; Τὸ δὲ θαρραλέον καὶ βέβαιον, ἡλικόν; Τοιγαροῦν οἱ ἐν γωνίᾳ κα- 30 θήμενοι λόγοι, καὶ πολλὰ φιλοσοφούντες εὖ μάλα σεμνῶς περὶ δικαίου καὶ σωφροσύνης, ἐκβαίνειν ἐπὶ τὰς πράξεις ἀναγκαζόμενοι δεινὰ ἀσχημονοῦσιν. 297 Εἰς Ἀθήνας καὶ Πρόκλον ἀπαίρει ἔτι διακρατούμενον ἐν τῷ σώματι. 298 Σεμνὸς ὢν ἅμα καὶ εὐόμιλος ὁ Ἀγά- 35 πιος, τὴν τε ἀρχαίαν γλῶτταν ὑπὲρ τὸν ἰδιώτην μελετήσας, ἐπέστρεψεν εἰς ἑαυτὸν τοὺς ἐν Βυζαντίῳ ἀνθρώπους, θαῦμα δὲ ἑαυτοῦ παρέσχετο καὶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τοῖς λογικωτέροις ὥρμητο γὰρ ἀπὸ πάσης τῆς παιδείας, ζητητικὸς τε καὶ κριτικὸς ἠβούλετο εἶναι γραμματικῶν [352 b] τε καὶ ῥητορικῶν, καὶ συλλήβδην εἰπεῖν, ἐδόκει τετραγώνος εἶναι καὶ ἦν τὴν σοφίαν. 299 Καὶ εἰς κλέος ὁ Γέσιος μέγα ἀνέβη, οὐ μόνον ἱατρικῆς εἵνεκα παρασκευῆς, τῆς τε διδασκαλικῆς καὶ τῆς ἐργατίδος, ἀλλὰ 5 καὶ τῆς ἄλλης πάσης παιδείας. 300 Διαλεκτικαῖς συνουσίαις ἀρδόμενος τὴν ψυχὴν. 301 Ὅτι ἀγαγομένη Ἰσιδῶρῳ Δόμναν γυναικὰ τίκεται αὐτῷ παῖς ἐξ αὐτῆς. Πρόκλον τὸ παιδίον ἐπωνόμασε. Καὶ ἡ Δόμνα ἐπὶ γὰρ τῷ τόκῳ πέμπτῃ ὕστερον ἡμέρᾳ ἀποθνήσκει, κακοῦ θη-

29 βέβαιον M : ἰσχυρόν A || ἐν γωνίᾳ A²M : *quid prius praeib.* A non liquet || 30 λόγοι edd. : λόγοι codd.

[352 b] 6 ἀγαγομένη A : ἀναγομένη M || 8 ἐπωνόμασε M et A ut vid. : ἐπονομασθέν A² || 9 πέμπτῃ... ἡμέρᾳ M : πέμπτῃ... ἡμέραν A.

sophe d'elle, c'est-à-dire d'une bête méchante et d'une détestable compagne¹. 302. L'Asclépios de Beyrouth n'est dit l'auteur, ni un dieu grec ni un dieu égyptien mais un dieu phénicien de la région. Saducus, en effet, avait eu des fils dans lesquels ils voient les Dioscures et les Cabires. Le huitième d'entre eux fut Esmounos dans lequel ils voient Asclépios. Ce dernier était un très beau jeune homme dont la vue attirait les regards; il fut aimé, dit la fable, par Astronoé, la déesse phénicienne, mère des dieux. Il avait l'habitude de chasser dans les vallons du pays; quand il vit que la déesse le poursuivait dans sa fuite et qu'elle allait se saisir de lui, il se trancha les parties génitales d'un coup de hache. La déesse, affligée de ce drame, appela le jeune homme Péan; elle lui rendit la chaleur de la vie grâce à sa chaleur créatrice et fit de lui un dieu que les Phéniciens appellent Esmounos à cause de la chaleur vitale. D'autres disent qu'il faut expliquer le mot Esmounos par le mot « huitième » parce que c'était le huitième fils de Saducus². 303. Dans une obscurité opaque, il suscita une vive lumière³. 304. Cette explication que donna le jeune homme, les compagnons de Marinus l'acceptèrent et ils furent saisis d'une grande admiration*. 305. Les difficultés du sujet n'étaient pas encore apparues*. 306. Pour moi, l'élan de mon exposé m'a entraîné à une digression sur des événements qui s'étaient produits plus tard en suivant le cours de la vie des successeurs que Proclus avait choisis*. 307. Et lui — c'est paradoxal — en même temps qu'il était d'une noble et ferme gravité, se montrait charmant pour ceux qui le fréquentaient. Il s'inquiétait surtout de l'utilité commune de ses auditeurs en détendant parfois son sérieux dans une plaisanterie et en se moquant si finement de ceux qui se trompaient qu'il dissimulait la réprimande sous le rire*. 308. A une [353 a] hauteur et à une étendue étonnantes*. 309. A tel

1. A., p. 118, 4; Z., p. 269.

2. A., p. 124, 34; Z., p. 283. La phrase ἀποτέμνει — φύσιν (352 b 21-22) se trouve sous une forme différente en Ph. 212 (Bekker, p. 349 a 9-11; *supra*, p. 45).

3. A., p. 129, 32; Z., p. 293. « Π », c'est Proclus et « l'obscurité », le christianisme.

10 ρίου καὶ πικροῦ συνουκεσίου ἐλευθερώσασα τὸν φιλόσοφον
ἐαυτῆς. 302 "Οτι ὁ ἐν Βηρυτῷ, φησίν, Ἀσκληπιὸς οὐκ
ἔστιν Ἕλληγιν οὐδὲ Αἰγύπτιος, ἀλλὰ τις ἐπιχώριος Φοῖ-
νιξ. Σαδύκῳ γὰρ ἐγένοντο παῖδες, οὓς Διοσκόρους ἐρ-
μηνεύουσι καὶ Καβεῖρους. Ὅγδοος δὲ ἐγένετο ἐπὶ τοῦ-
15 τοῖς ὁ Ἑσμουνος, δὴν Ἀσκληπιὸν ἐρμηνεύουσιν. Οὗτος
κάλλιστος ὢν θέαν καὶ νεανίας ἰδεῖν ἀξιάγαστος, ἐρώ-
μενος γέγονεν, ὥς φησιν ὁ μῦθος, Ἀστρονόης θεοῦ
Φοινίσσης, μητρὸς θεῶν. Εἰωθὼς τε κυνηγετεῖν ἐν
ταῖσδε ταῖς νάπαις, ἐπειδὴ ἐθεάσατο τὴν θεὸν αὐτὸν
20 ἐκκυνηγετοῦσαν καὶ φεύγοντα ἐπιδιώκουσαν καὶ ἤδη κα-
ταληψομένην, ἀποτέμνει πελέκει τὴν αὐτὸς αὐτοῦ παι-
δοσπόρον φύσιν. Ἡ δὲ τῷ πάθει περιαλήγασσα, καὶ
Παιᾶνα καλέσασα τὸν νεανίσκον, τῇ τε ζωογόνῳ θερ-
μῇ ἀναζωπυρήσασα θεὸν ἐποίησεν, Ἑσμουνον ὑπὸ
25 Φοινίκων ὀνομασμένον ἐπὶ τῇ θερμῇ τῆς ζωῆς. Οἱ
δὲ τὸν Ἑσμουνον ὄγδοον ἀξιοῦσιν ἐρμηνεύειν ὅτι
ὄγδοος ἦν τῷ Σαδύκῳ παῖς. 303 Ἐν σκότῳ διωλυγίῳ
πολὺ φῶς ἀνάψας. 304 Τοῦτον ἀπεδέξαντο τοῦ νεανί-
σκου τὸν λόγον καὶ ἠγάσθησαν οἱ ἀμφὶ τὸν Μαρῖνον,
30 πῶς οἱ σφόδρα. 305 Οὕπῳ ἐξερρώγει τὰ δύσκολα
τῆς ὑποθέσεως. 306 Ἐμὲ δὲ ἐπεσπάσατο ἡ ῥύμη τοῦ
λόγου πρὸς τὰ μετὰ ταῦτα ἐκβεβηκότα ποιήσασθαι τὴν
ἐκβολήν, ἐπακολουθήσαντα παρίοντι τῷ βίῳ τῶν δια-
δόχων, οὓς εἴλετο Πρόκλος. 307 "Ο δὲ καὶ παράδοξον
35 ἀκοῦσαι, μετὰ σεμνότητος εὐγενοῦς καὶ βεβαίας ἐφαί-
νετο τοῖς παροῦσι χαρίεις, τὰ μὲν πολλὰ σπουδάζων
εἰς τὸ κοινὸν τοῖς ἀκούουσιν ὄφελος, ἀνιείς δὲ ἐνίοτε
τῷ παίζοντι τὴν σπουδὴν, καὶ σκώπτων εὐφυῶς τοὺς
ἀμαρτάνοντας, ὥστε ἐπικαλύπτειν τῷ γελοίῳ τὸν ἔλεγ-
χον. [353 a] 308 Εἰς ὕψος καὶ μῆκος οἶον θαυμάσιον.

12 τις A²M : *quid prius praeb.* A non liquet || 13 Διοσκόρους A : Διοσκόρους M || 22-23 καὶ — καλέσασα M : *om.* A.

point que les vieux récits en forme de fable n'étaient plus incroyables¹. 310. Et il me demandait d'être accueilli en cachette chez moi². 311. Et Théosébius prépara l'anneau de chasteté que le Chaldéen lui avait donné en entrant; il alla vers sa femme et il lui dit: « Autrefois, je t'ai donné un anneau destiné à sceller une union féconde en enfants. A présent, je t'offre celui-ci en gage de chasteté pour qu'il sauvegarde notre vie de chasteté ». Et la femme l'accepta avec joie et elle vécut le reste de sa vie avec son mari sans commerce charnel. Et c'était pour lui une vieille habitude d'attester l'efficacité de ce talisman non seulement sur sa femme mais aussi sur lui-même; il reconnaissait, en effet, que, quand il était plus jeune, il menait lui-même le combat pour son éducation contre les ennemis qui poussent aux œuvres de la chair, tant ceux qui attaquent du dehors que ceux qui trahissent du dedans³. 312. Tout en décrivant tous les sens, il décrivait surtout celui du toucher en disant qu'il est en effet réellement d'origine terrestre, qu'il est rétif et qu'il entraîne l'âme dans le flux incessant du monde de la génération⁴.

243.

Lu, parmi les œuvres du sophiste Himérius, *Divers exercices oratoires*; les plus beaux de ses discours sont recueillis dans le choix qui enrichit la présente publication*.

*Du discours d'Hypéride pour Démosthène⁵;
tiré de la préface du discours.*

Il est suspect et périlleux aux yeux de tous un débat comme celui-ci et il peut heurter très fort l'auditeur

1. A., p. 108, 29; Z., p. 245. Cet extrait a sa place après Ph. 175 (Bekker, p. 347 a 11-12; *supra*, p. 40).

2. A., p. 112, 7; Z., p. 255. Vient après Ph. 186 (Bekker, p. 347 a 30-32; *supra*, p. 40).

3. A., p. 37, 7; Z., p. 87. Répète à peu près Ph. 59 (Bekker, p. 339 a 20-31; *supra*, p. 19).

4. A., p. 9, 38, et Z., p. 15, situent ce dernier paragraphe après Ph. 14 (Bekker, p. 335 b 40-336 a 3; *supra*, p. 10).

5. Déclamation connue par Photius seul; c'est l'*Oratio* I de Co-

309 "Ωστε τὰ ἀρχαῖα καὶ πρὸς τὸ μυθῶδες ἐκνευκτικῶτα μηκέτι ἄπιστα εἶναι. 310 Καὶ ἦται παρ' ἐμοὶ ὑποδοχὴν λανθάνουσαν. 311 'Ο δὲ Θεοσέβιος τὸν τῆς σωφροσύνης 5 δακτύλιον, ὃν ὁ Χαλδαῖος εἰσὼν παραδίδωσι, τοῦτον οὗτος κατασκευασάμενος, προσελθὼν τῇ γυναικὶ ἔφη· « Πάλαι μὲν σοι ἐπιδέδωκα δακτύλιον ἀρμοστήν παιδουργοῦ συμβιώσεως· τὰ νῦν δὲ τοῦτον ἐπιδίδωμί σοι σωφρονιστήν, ἐπικουρον παρεσόμενον τῆς σώφρο- 10 νος οἰκουρίας ». Ἡ δὲ ἀσμένως ἐδέξατο, καὶ συνέζησε τῷ ἀνδρὶ τὸν λοιπὸν χρόνον ἄνευ σωματικῆς κοινωνίας. Τῷ δὲ φυλακτηρίῳ τούτῳ τὸ δραστήριον οὐκ ἐπὶ τῇ γαμετῇ μόνον ἀλλὰ καὶ ἐφ' ἑαυτοῦ πάλαι εἰώθει μαρτυρεῖν· καὶ γὰρ ὅτε νεώτερος ἦν, ὡμολόγει καὶ αὐτὸς 15 ἀγωνιεῖσθαι τὸν παιδείας ἀγῶνα πρὸς τοὺς γενεσιουργοὺς πολέμους, τοὺς τε ἔξωθεν ἐπιτιθεμένους καὶ τοὺς ἔνδον προδιδόντας. 312 Καταβοῶν δὲ τῶν αἰσθήσεων πασῶν, μᾶλλον τῶν ἄλλων τῆς ἀπτικῆς κατεβόα· εἶναι γὰρ αὐτὴν τῷ ὄντι χθονίαν καὶ ἀντίτυπον καὶ κατασπῶ- 20 σαν τὴν ψυχὴν εἰς τὸν τῆς γενέσεως ἀεναον ὀχετόν.

243

Ἀνεγνώσθη ἐκ τῶν Ἱμερίου τοῦ σοφιστοῦ διάφοροι μελέται. Τοὺς ὠραιότερους δὲ τῶν αὐτοῦ λόγων ἡ ἐκλογή δρεπομένη τὴν τούτων ἔκδοσιν ἀποθησαυρίζει.

5 Ἐκ τοῦ ὑπὲρ Δημοσθένους Ὑπερίδου·
ἐκ τῆς θεωρίας.

Ὑποπτος μὲν καὶ σφαλερὰ παντὶ δήμῳ τοιαύτη συμβουλή, καὶ οὐ μικρὰ λυποῦσα πρὸς πειθῶ τὸν ἀκού-

[353 a] 5 Χαλδαῖος A : χυδαῖος M || τοῦτον A²M : τοῦτων A || 9 ἐπικουρον A : ἐπικουρόν σοι M || 12 τῇ A : οἱ M || 16 τοὺς τε A²M : ποτε A ut vid. || ἔνδον AM : ἔνδοθεν A* || 21 243] σμγ M : σμβ A² || 22-24 ἀνεγνώσθη — ἀποθησαυρίζει A : ἀνεγνώσθη ἐκ τῶν Ἱμερίου τοῦ σοφιστοῦ μελετῶν M.

qu'on cherche à persuader. Les deux discours sont, en effet, adressés au peuple et tendent au bien.

User non pas des mots ordinaires mais de ceux qui énoncent ce qu'on veut dire avec une force expressive¹.

Tiré de la déclamation; l'exorde même.

Philippe croyait, en effet, Athéniens, au moyen de ce seul décret, vous priver non seulement de Démosthène mais encore de nous tous, les guides du peuple, qui nous étions donnés avec lui à la conduite de l'État et qui avons, jusqu'à ce jour, rendu l'Attique inaccessible à Philippe et gardé intacte la liberté de la cité. Car nous aurons l'air, désormais, de gens malheureux et soumis à Philippe délibérément et non malgré eux. Et lui [353 b] s'était d'abord tourné contre les barbares et, après avoir dépeuplé l'autre continent, il se porta vers les régions vitales pour la cité et pour les Hellènes en nous investissant de toutes parts à la façon des chasseurs habiles qui épargnent le gibier juste pendant le temps où ils en sont encore aux préparatifs. Et rien ne nous a fait bouger ni ne nous a contraints à prendre en main les événements : ni le Péloponnèse traversé de part en part, ni la chute de la Phocide, ni l'Eubée réduite en esclavage avec les trophées pris aux Mèdes, ni l'Arcadie asservie, ni les malheurs de l'Élide ; mais nous avons vu attaquer la Chersonèse et nous sommes restés hésitants en voyant l'Helléspont passer dans des mains étrangères. Car quel fléau ou quel séisme a vidé autant de cités, supprimé et anéanti autant de tribus humaines que Philippe et son époque ? Il sait bien, en effet, que ce qu'il ne tient pas encore, c'est à cause de ce seul homme qu'il en est privé et

lonna, p. 13-16. Sur le mot θεωρία et son équivalent προθεωρία, cf. Orh, Photiana, p. 123-126.

1. En parallèle à 353 a 30-32 (οὐδὲ — σημαίνουσιν) on peut citer un morceau de Longin (Ecc., 24, t. I, p. 216 éd. Spengel-Hammer) : ὅτι ἐπὶ δεινῷ λόγῳ οὐ χρὴ τοῖς γυμνοῖς χρησθαι τῶν ὀνομάτων, ἀλλὰ τοῖς δι' ἐμφάσεως τὸ βούλημα σημαίνουσιν.

οντα. Ἀμφότεροι γὰρ δημοτικοὶ καὶ πρὸς τὸ βέλτιον
30 ὑπειλημμένοι τυγχάνουσιν. Οὐδὲ τοῖς γυμνοῖς χρησθαι τῶν ὀνομάτων, ἀλλὰ τοῖς δι' ἐμφάσεως τὸ βούλημα σημαίνουσιν.

Ἐκ τῆς μελέτης αὐτὸ τὸ προοίμιον.

᾿Ωieto μὲν, ᾧ Ἀθηναῖοι, Φίλιππος δι' ἐνὸς τούτου
35 κηρύγματος οὐ Δημοσθένην μόνον ἀλλὰ καὶ πάντας ὑμῶν ἀφαιρήσεσθαι τοὺς δημαγωγούς; ὅσοι μετ' ἐκείνου δόντες ἑαυτοὺς τῇ πολιτείᾳ, Φιλίππῳ μὲν ἄβατον τὴν Ἀττικὴν, τῇ πόλει δὲ ἀκέραιον μέχρι νῦν τὴν ἐλευθερίαν διετηρήσαμεν. Δόξομεν γὰρ ἐκόντες ἤδη καὶ οὐκ
40 ἄκοντες δυστυχεῖν τε καὶ ὑποβεβλησθαι Φιλίππῳ. Ὁ δὲ [353 b] ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἐτράπετο πρότερον, καὶ τὴν ἐκεῖ κενώσας ἡπειρον ἐπὶ τὰ καίρια μέρη λοιπὸν τῆς πόλεως καὶ τῶν Ἑλλήνων ἐφέρετο, πανταχόθεν ἡμᾶς περιστοιχιζόμενος κατὰ τοὺς δεινοὺς τῶν θηρατῶν, οἱ
5 τοσοῦτον φείδονται τῶν θηρίων χρόνον, ὅσον ἔτι παρασκευάζονται. Ἐκίνησε δὲ ἡμᾶς οὐδὲν οὐδὲ ἀντιλαβέσθαι τῶν πραγμάτων ἡνάγκασεν, οὐ διορυττομένη Πελοπόννησος, οὐ τὸ πτώμα τὸ Φωκικόν, οὐκ Εὐβοία μετὰ τῶν τροπαίων τῶν Μηδικῶν τυραννουμένη, οὐκ Ἀρ-
10 καδία δουλεύουσα, οὐ τὰ Ἥλεια ἀτυχήματα· ἀλλὰ καὶ Χερρόνησον πειραζομένην ἐπειδομεν, καὶ τὸν Ἑλλησποντον ἀλλοτριούμενον ὀρώντες ἐμέλλομεν. Τίς γὰρ λοιμὸς ἢ σεισμὸς τοσαύτας πόλεις ἐκένωσεν ἢ τοσαύτα γένη ἀνθρώπων ἠφάνισε καὶ κατέδυσεν, ὅσα
15 Φίλιππος καὶ ὁ Φιλίππου χρόνος; Οἶδε γὰρ ἀκριβῶς, ὧν τε μηδέπω τυγχάνει, διὰ τοῦτον ἀποστερούμενος,

36 ἀφαιρήσεσθαι A³ mg M : ἀφαιρεθήσεσθαι A || 38 τὴν ἐλευθερίαν hic A : ante ἀκέραιον ponit M.

[353 b] 1 τὴν ἐκεῖ AM : πᾶσαν (mg) τὴν ἐκεῖ A³ || 4 περιστοιχιζόμενος AM² : περιστοιχόμενος M || φείδονται A³M : quid prius praeb. A non liquet || 5 χρόνον A¹M : χρόνον A || 10 Ἥλεια ἀτυχήματα A² : ἡλειαυχήματα A εἰλη ἀτυχήματα M δυστυχήματα A³ mg.

qu'il n'aurait rien pris de ce qu'il détient si on avait obéi aux conseils de Démosthène. Et il ne se contente pas, Philippe, exalté qu'il est par les conseils des traitres, d'exercer la corruption contre les cités et d'offrir nos patries comme récompenses et d'armer ses bandes contre nos populations, mais il a tourné ses machinations contre les orateurs et les guides du peuple. Mais au contraire, tous ont décrété que ce haut fait serait une fête solennelle.

Alors, lui¹ se mit à dépasser la mesure non dans ses propos, mais en s'attaquant à la nature. Il entreprit, en effet, d'établir un continent sur la mer, de naviguer en montagne, de traiter la mer comme une terre et la terre comme une mer.

Et la cité avait quitté l'Attique pour vivre sur ses trières et tout ce qu'on accomplit dans les temples, elle l'accomplissait sur mer. Ne sont-ce pas les Macédoniens qui sont les maîtres de la situation, eux qui, auparavant, étaient heureux de se mettre à l'abri en payant tribut? Ils ont évincé notre cité de l'hégémonie et se sont ensuite glissés à la place éminente où nos ancêtres nous avaient laissés. Quelle loi a mené Philippe vers la mer et l'a contraint à s'en prendre à un domaine où il n'a rien à voir? Car lorsque la loi et la conjoncture imposent la même conduite, je leur obéis à toutes deux puisque c'est mon avantage; mais lorsque le besoin et la loi tiennent un langage différent, je ferme [354 a] l'oreille aux paroles de la loi et je suis mon intérêt.

Et qui ignore que ces gens-là² ont, depuis longtemps, dit définitivement adieu à nos législateurs, à Solon, à Dracon et à tous les autres, pour considérer l'or macédo-

1. Bien qu'aucune référence à un texte complet ne puisse éclairer le sens de l'extrait, il semble bien, d'après le seul contexte, qu'il s'agit ici de Xerxès et non de Philippe.

2. Sans doute, le parti macédonien dans Athènes.

καὶ ὧν ἔχει μηδὲν ἂν λαβὼν, εἰ συμβουλευόντι Δημο-
σθένει τις ἐπέιθετο. Οὐδὲ κατὰ τῶν πόλεων μόνων
δωροδοκεῖ ταῖς τῶν προδοτῶν ἐπηρμένους γνώμαις ὁ
20 Φίλιππος, οὐδὲ ἄλλα τῶν πατρίδων προτίθῃσιν, οὐδὲ
κατὰ τῶν δήμων ὀπλίζει τοὺς ἀλάστορας· ἀλλ' ἐπὶ
τοὺς ῥήτορας, ἐπὶ τοὺς δημαγωγούς μετενήνοχε τὸ
μηχάνημα. Ἀλλὰ καὶ τοῦναντίον ἐορτὴν εἶναι καὶ
πανηγυρίν ἐκείνην τὴν πράξιν ἅπαντες ἐνομοθέτη-
25 σαν. Τότε ἐκεῖνος παρανομεῖν οὐκ ἀπὸ ῥημάτων
ἀλλ' ἀπὸ τῆς φύσεως ἤρχετο. Ἐπετίθει γὰρ θαλάττῃ
μὲν ἡπειρον, δι' ὁρῶν δὲ μέσων ἐναυτίλλετο, θα-
λάττῃ μὲν ὅσα γῆ, γῇ δὲ ὅσα θαλάττῃ χρώμενος.

Καὶ τὰς τριήρεις ἀντὶ τῆς Ἀττικῆς μετοικήσασα,
30 καὶ πάντα ὅσα ἐν ἀνακτόροις, ἐπὶ τῆς θαλάττης ἡ
πόλις ἔπραττεν. Οὐ Μακεδόνες ἐπιπολάζουσι τοῖς
πράγμασιν, οἱ πρόσθεν ἀγαπητῶς μετὰ τῶν φόρων σφ-
ζόμενοι; Παρωσάμενοι δὲ τῆς ἀρχῆς τὴν ἡμετέ-
ραν πόλιν αὐτοὶ παρέδυσαν εἰς τὴν τάξιν ἐκείνην, ἐφ'
35 ἧς ἡμᾶς οἱ πρόγονοι κατέλιπον. Τίς νόμος κατή-
γαγεν ἐπὶ θάλατταν Φίλιππον καὶ στοιχείου μηδὲν αὐτῷ
διαφέροντος προσάψασθαι κατηνάγκασεν; Ὅταν μὲν
γὰρ τὰ αὐτὰ κελεύωσιν ■ τε νόμος καὶ ὁ τῶν πραγμάτων
καιρὸς, ἀμφοτέροις διὰ τὸ συμφέρον πείθεται· ὅταν
40 δὲ ἕτερα μὲν ἢ χρεια ἕτερα δὲ οἱ νόμοι φράζωσι, παρεῖς
[354 a] ἀκούειν τῶν συλλαβῶν ἀκολουθῶ τῷ συμφέροντι.

Καὶ τίς οὐκ οἶδεν ὡς ἐκεῖνοι πάσαι τοῖς παρ' ἡμῖν
νομοθεταῖς ἐρρῶσθαι φράσαντες, καὶ πολλὰ χαίρειν Σό-
λωνι καὶ Δράκοντι καὶ τοῖς ἄλλοις εἰπόντες ἅπασιν, τὸ

17 ἂν λαβὼν M : ἀναλαβὼν A || συμβουλευόντι A²M : συμβουλεύει
A || 18 μόνων A : μόνον M || 19 ἐπηρμένους A²M : ἐπηρμένους A ui
οἶδ. || 29 μετοικήσασα A : μετοικήσασα A² μετοικήσασα M || 31 οὐ
AM : οἱ A² || 33 ἀρχῆς M : τύχης A² ψυχῆς A || 34-35 ἐφ' ἧς A² : ἐφ'
ἧν AM κατὰ τῆς A³ mg || 35 κατέλιπον A²M : κατέλειπον A || νόμος
A : νόμον M || 40 φράζωσι A² : φράζουσι AM.

[354 a] 2 ἡμῖν A² : ἡμῶν AM || 3 πολλὰ A : πολλὰ μὲν M.

nien et l'amitié de Philippe comme leurs lois, leur patrie, leur cité et tout ce qu'il y a de plus précieux? « Il est marqué d'infamie pour la divinité » [au lieu de « être exposé au mépris public sur une stèle pour ce qu'il a osé faire¹ »].

Je me méfie d'Eschine; je suis bouleversé, en effet, par le drame de la Phocide que cet étonnant tritagoniste nous a joué non sur une scène mais dans la réalité.

Néanmoins, même dans cet état de choses, ils raillent l'homme et lui prêtent souvent le personnage de Pisisstrate et ils n'ont pas honte tantôt de le brocarder comme étant faible et lâche, tantôt de redouter qu'il n'instaure la dictature dans la cité : attitudes extrêmes l'une par rapport à l'autre. Celui qui, avec toute la flotte, quitte le Pirée pour aller combattre les tyrans. Ils ruinent la situation de la cité mais ils préparent les voies à Philippe.

De la déclamation dans laquelle il met en scène Démostenès qui conseille de rappeler Eschine, le bruit s'étant répandu qu'Alexandre allait rappeler les bannis².

Ce sont là deux partis pénibles, qu'il s'agisse d'abolir volontairement un décret ou de subir cette éventualité malgré nous et par ordre; je crois qu'abolir le décret est un mal moindre que de le laisser abolir malgré nous. Le premier parti, en effet, peut se voir qualifier un jour de geste d'humanité, tandis que ceux qui cèdent à autrui sont les artisans de leur propre honte en même temps que du renom de ceux qui leur commandent.

Eschine communique avec les rois même après son jugement et, après le procès de Ctésiphon et son exil, il s'insinue encore auprès des tyrans. Un homme qui l'avait emporté sur toute l'Asie par ses armes et qui, désormais, brave la nature parce qu'il n'a pas d'ennemi à combattre. Ceux grâce à qui Philippe s'est élevé si

1. Le passage mis entre crochets (p. 354 a 7-8) est une glose de Photius ou bien du manuscrit d'Himérius dont il s'est servi.

2. Cette déclamation (*Oratio II* de Colonna, p. 16-21) ne nous est connue que par Photius.

5 Μακεδονικὸν χρυσίον καὶ τὴν Φιλίππου φιλίαν νόμους καὶ πατρίδα καὶ πολιτείαν καὶ πάντα τα τιμώτατα νομίζουσι; Στηλίτην παρὰ τῷ θεῷ γινόμενον [ἀντὶ τοῦ ἐν στήλῃ θριαμβεύμενον ὦν ἐτόλμησεν.] Ὑφορῶμαι Αἰσχίνην· ταραττει γάρ με τὸ δρᾶμα τὸ Φωκικόν, ὅπερ οὐκ ἐπὶ σκηνῆς ἡμῖν ἄλλ' ἐπὶ τῆς ἀληθείας αὐτῆς ὁ θαυμαστὸς οὗτος τριταγωνιστὴς ἐπεδείξατο.

Ἄλλ' ὅμως καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων, εἰρωνεύονται τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸν Πεισίστρατον πολλάκις παραφέρουσι, καὶ οὐκ αἰσχύνονται νῦν μὲν εἰς δειλίαν καὶ μαλακίαν 15 σκώπτοντες, νῦν δὲ μὴ τυραννίῃ τῆς πόλεως δεδιότες· ἃ πλείστον ἀλλήλων κεχώριται. Ὁ στόλοις δλοῖς ἐκ τοῦ Πειραιῶς ἐπὶ τοὺς τυράννους ἀναγόμενος. Φθείρουσι μὲν τὰ περὶ αὐτὴν τὴν πόλιν, Φιλίππῳ δὲ ὁδοποιοῦσι τὰ πρᾶγματα.

20 Ἐκ τῆς μελέτης ἥ Δημοσθένην εἰσάγει συμβουλεύοντα κατέγειν Αἰσχίνην, φήμης βύσεισης ὅτι Ἀλέξανδρος τοὺς φυγάδας κατὰζει.

Ὅντος γὰρ ἐκατέρου δεινοῦ, καὶ τοῦ λύειν ψήφον ἐκόντας καὶ τοῦ ταῦτα ὑπομεῖναι παρὰ γνώμην ἐξ ἐπιτάγματος, 25 ἦττον ἐκόντας κακὸν τοῦ λύειν ἄκοντας ὑπέληφα. Τὸ μὲν γὰρ ἐνδέχεται ποτε καὶ φιλανθρωπίας δόξαν λαβεῖν· οἱ δὲ ἐτέροις ὑπακούοντες τὴν μὲν αἰσχύνην ἑαυτῶν ποιοῦσι, τῶν δὲ προσταξάντων τὴν εὐκλειαν. Κοινολογεῖται καὶ μετὰ βῆμα βασιλεῦσιν 30 Αἰσχίνης, καὶ μετὰ Κτησιφῶντα καὶ τὴν φυγὴν τυράννους ἔτι περιεργάζεται. Ἄνθρωπος τὴν Ἀσίαν ὅλην ὑπερπηδήσας τοῖς ὅπλοις, καὶ τῇ φύσει φιλονεικῶν λοιπὸν ὅτι πολεμίους μὴ κέκτηται. Δι' οὗς ἦρθη τοσοῦτος Φίλιππος, δι' οὗς ἔπεσε τὰ τῶν Ἑλλήνων φρο-

7-8 ἀντὶ — ἐτόλμησεν *secl. edd.* : σχόλιον A³ mg || 20 ἥ A² : ἥ AM || 31 Ἀσίαν M : οὐσίαν A || 33 κέκτηται A : κέκτημαι M || 33-34 τοσοῦτος Φίλιππος AM : εἰς τοσοῦτον ὁ Φίλιππος A².

haut, ceux à cause de qui le moral des Grecs a été ruiné : eux de qui nous tenions alliés, positions favorables, circonstances propices et toute occasion de succès. Mais le malheur de Thèbes couvrait la voix des Hellènes. Et Alexandre, même après la destruction de Thèbes, avait des scrupules à l'égard de notre cité quoiqu'il eût alors quelques griefs contre elle. Nous autres, en effet, après la chute de Thèbes, avons interrompu la célébration des mystères pour ne pas répondre aux lamentations thébaines par l'hymne d'Iacchos¹. Car, tout comme, à l'apparition [354 b] d'un homme de bien qui méritait sa reconnaissance, la cité devait participer à sa gloire, de même, elle devait participer au déshonneur si un méchant était démasqué. Non ! si même un autre proposait une motion illégale, je n'aurais pas gardé le silence, mais je me serais précipité à la tribune en clamant le nom de Solon et en invoquant la constitution : « Je n'abolirai pas les lois », aurais-je dit, « et je n'accueille pas les bannis sur ordre et je ne traite pas sur l'injonction d'autrui avec le bourreau des Phocidiens ; mais tant que j'ai des ports, tant que j'ai des hommes à la fleur de l'âge, tant que je puis compter mes trophées, aussi longtemps du moins qu'une trière peut appareiller du Pirée, je ne trahis pas les lois, je ne m'écarte pas de la constitution, je ne transforme pas notre renom en ruine de la cité elle-même et je ne vais pas, parce que je redoute l'incertitude du sort, devancer la servitude par mon propre choix volontaire ». Qu'Eschine rentre donc sur l'ordre de Démosthène et non d'Alexandre, grâce à une illégalité de l'orateur et non sur l'injonction du roi, comme un banni dont on a pitié et non comme un homme qu'un ordre rend redoutable. Ce sont là des paroles d'Athéniens et je reconnais la cité à ce langage. Car vous êtes ceux qui avez rempli la terre entière et la mer entière de trophées en combattant pour les lois et pour la liberté. Xerxès entreprenait la guerre en changeant la mer en terre parce que ceux qui avaient exigé la terre et l'eau avaient été mis dans un

1. Sur l'événement, cf. G. Glotz, *Hist. gr.*, t. IV, 1, 1945, p. 49. Hi-

35 νήματα· παρ' ὧν σύμμαχοι, τόποι, καιροί, πᾶσα τῶν
μεγάλων κατορθωμάτων ἢ πρόφασις. Ἀλλὰ τὸ
μὲν Θηβῶν πάθος ὑπερεφάνει τοὺς Ἕλληνας· Ἀλέ-
ξανδρος δὲ τὴν πόλιν καὶ μετὰ Θήβας ἥσυχνετο. Καίτοι
γε εἶχε τι τότε τῇ πόλει καὶ μέμψασθαι· ἡμεῖς γάρ Θη-
40 βαίων πεσόντων τὴν τελετὴν ἀπεκλείσαμεν, ἵνα μὴ τοῖς
Θηβαίων θρήνοις ἀντιβοῶμεν τὸν Ἰακχόν. Ὡσπερ
[354 b] γὰρ ἀγαθοῦ φανέντος τοῦ κομιζομένου τὴν χάριν
μεθέξειν ἡ πόλις τὸ μέρος τῆς δόξης ἤμελλεν, οὕτω τῆς
αἰσχύνης, εἰ πονηρὸς ἐξηλέγχετο. Οὐτ' ἂν ἐτέρου γράφον-
τος καὶ παρανομούντος ἐσίγησα, ἀλλὰ προσδραμὼν ἂν τῷ
5 βήματι, τὸν Σόλωνα κεκραγώς, τὴν πολιτείαν ἐπιβοῶ-
μενος· « Οὐ λύσω τοὺς νόμους, ἂν ἔφην, οὐδὲ δέχομαι φυ-
γάδας ἐξ ἐπιτάγματος, οὐδὲ τῷ Φωκέων αὐθέντη κε-
λεύοντος ἄλλου σπένδομαι· ἀλλ' ἕως ἂν ἔχω λιμένας, ἕως
ἡλικίαν ἀκμάζουσας, ἕως ἀριθμῶ τὰ τρόπαια, ἕως μία
10 γοῦν ἐκ Πειραιῶς ἔτι τριήρης ἀνάγεται, οὐ προίεμαι τοὺς
νόμους, οὐδὲ τῆς πολιτείας ἀφίσταμαι, οὐδὲ ποιῶ τὴν φή-
μην αὐτῆς τῆς πόλεως πόρθησιν, οὐδ' ὑποπτεύω τὰ
παρὰ τῆς τύχης ἀμφίβολα φθάνω τὴν δουλείαν αὐτὸς
ἐκουσίως αἰρούμενος ». Κατίτω τοίνυν Αἰσχίνης Δημο-
15 σθένους ἀλλὰ μὴ Ἀλεξάνδρου κελεύοντος· παρανομούν-
τος ῥήτορος, ἀλλὰ μὴ βασιλέως προστάττοντος· ὥς
φυγὰς ἐλευούμενος, μὴ φοβερὸς ἡμῖν ἐκ προστάγμα-
τος. Ἀθηναίων οἱ λόγοι, καὶ γνωρίζω τὴν πόλιν
ἀπὸ τοῦ ῥήματος· ὑμεῖς γάρ ἐστε οἱ πᾶσαν μὲν γῆν
20 πᾶσαν δὲ θάλασσαν τροπαίων ὑπὲρ τῶν νόμων καὶ
τῆς ἐλευθερίας πληρώσαντες. Ἐπολέμει Ἑρξῆς,
γῆν μεταποιῶν καὶ θάλατταν, ὅτι τοὺς τὴν βῶλον καὶ
τὴν κύαθον αἰτήσαντας τὸ βάραθρον ἀντὶ τῆς ἐκκλη-
σίας ἐδέχετο. Ἀλλ' ἡ πόλις ἔμεινε τῶν στοιχείων πλέον

[354 b] 3 πονηρὸς A : πονηροῦ M || 8 ἄλλου A : ἄλλ' οὐ M || 9-10 μία
γοῦν A : γοῦν μία M || 10 προίεμαι AM² : προσίεμαι M.

puits et non reçus par l'assemblée. Mais la cité resta plus inébranlable que les éléments. Car, même dans les autres domaines, en somme, chaque action, fût-elle apparemment semblable par nature, est mesurée d'après son motif. Ainsi, quelqu'un frappe son voisin : si c'est au cours des jeux, il reçoit la couronne du vainqueur, si c'est en dehors de la compétition, il est passible d'un châtement. Nous nous lamentions autrefois sur la cité détruite par les tyrans. Mais, par bravoure, nous l'avons volontairement livrée à la flamme des Mèdes. Lui n'a pas pactisé avec Philippe, même après Chéronée et son cortège d'infortunes. C'était pour nous autrefois une habitude ancestrale de commander à la Grèce et de nous opposer aux tyrans au nom de la liberté. Cette coutume a commencé avec Miltiade, elle s'est épanouie pleinement sous Thémistocle ; elle a été maintenue jusqu'à Cimon, conservée par Périclès et respectée par Alcibiade ; de mon temps, elle a été respectée en principe mais ruinée par le sort et par la bassesse des traîtres. Nous avons, au profit d'autres, renoncé à l'hégémonie : tu [355 a] n'as pas protesté. Nous avons déchu du caractère de nos ancêtres : tu n'as pas protesté.

Après l'affaire de Sicile, la cité ne céda pas aux Lacédémoniens ; mais l'île avait absorbé toute notre force vive et la cité, grâce à sa résolution, resta inexpugnable même après le désastre d'Occident. Mais Eschine est ignoble. Ajoute, si tu veux, qu'il est aussi la ruine des Phocidiens, la trahison qui fit abandonner la Thrace, l'assassinat de Chersobleptès et tous les torts qu'on accuse Eschine d'avoir faits au peuple. Car, Athéniens, un mal a grandi pour le malheur des Hellènes avec l'accroissement d'Athènes. En effet, la cité ■ sans doute déjà plus d'une fois épargnée des méchants : non qu'elle approuvât leur dessein, mais parce qu'elle avait pitié de leur infortune ; mais aucune contrainte ne l'a amenée

mérius a un peu arrangé les faits, car, si la procession d'Éleusis fut interrompue pour réunir l'Assemblée, celle-ci, sur la proposition de Démade, décida d'envoyer un ambassadeur à Alexandre pour le féliciter de sa victoire.

25 ἀκίνητος. Ἐπεὶ κὰν τοῖς ἄλλοις, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τῶν πραττομένων ἕκαστον, κὰν ταῦτόν εἶναι τῇ φύσει δοκῇ, ἀλλὰ τῇ προφάσει μερίζεται. Οἷον τύπτει τις τὸν πλησίον. Ἄν μὲν ἐν ἄθλοις, ἔχει νικήσας τὸν στέφανον ἂν δὲ τῆς ἀγωνίας ἐκτός, ὑπέχει τὸ τίμημα. Ἐθρη-
30 νοῦμέν ποτε πορθουμένης ὑπὸ τῶν τυράννων τῆς πόλεως ἄλλ' ἐκόντες αὐτὴν ὑπὲρ ἀνδραγαθίας τῷ πυρὶ τῶν Μήδων ἐδώκαμεν. Ὁ μὴ Φιλίππῳ σπεισάμενος, μηδὲ μετὰ τὴν μεστήν τῆς πονηρᾶς τύχης Χαίρωνειαν. Ἦν ἡμῖν ποτε πάτριον ἡγεῖσθαι τῆς Ἑλλά-
35 δος καὶ τοῖς τυράννοις ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀναγωνίζεσθαι. Οὗτος ὁ νόμος ἤρξατο μὲν ἀπὸ Μιλτιάδου πρότερον, ἤκμασε δὲ ἐπὶ Θεμιστοκλέους, κατέβη δὲ εἰς Κίμωνα, ἐφυλάχθη δὲ ὑπὸ Περικλέους, ἐθαυμάσθη δὲ ὑπὸ Ἀλκιβιάδου ἔπ' ἑμοῦ δὲ τῇ γνώμῃ μὲν ἐτηρήθη,
40 τῇ τύχῃ δὲ καὶ τῇ κολακείᾳ τῶν προδιδόντων διέφθαρται. Ἀπέστημεν ἐτέροις τῆς ἡγεμονίας οὐκ [355 a] ἀντίπτες. Παρεχωρήσαμεν τοῦ πατρίου σχήματος οὐκ ἡγανάκτησας. Οὐκ εἴξε μετὰ Σικελίαν Λακεδαιμονίοις ἢ πόλιν ἄλλ' ἢ μὲν νῆσος τὴν ἡλικίαν ὅλην ἐχώρησεν, ἢ πόλις δὲ ἔμεινε τῷ φρονήματι καὶ μετὰ τὴν
5 ἐσπέραν ἀνάλωτος. Ἀλλὰ πονηρὸς Αἰσχίνης. Πρόσθες, εἰ βούλει, καὶ Φωκέων ὄλεθρον καὶ προδοσίαν Θράκης καὶ ἀναίρεσιν Κερσοβλέπτου καὶ πάνθ' ὅσα πολλάκις Αἰσχίνης ἀδικῶν τὸν δῆμον ἐγκέκληται. Νόσημα γάρ, ὦ Ἀθηναῖοι, κατὰ τῶν Ἑλλήνων τῇ φορᾷ
10 τῶν Ἀθηναίων συνήκμασε. Πονηροὺς μὲν γὰρ ἢ πόλις ἤδη που πολλάκις ἔσωσεν, οὐκ ἐπαινοῦσα τὴν γνώμην, ἀλλὰ τὴν τύχην οἰκτείρουσα ὑπήκουσε δὲ οὐδενί

25 κὰν A : κὰν M || 33 πονηρᾶς τύχης M : πονηρίας A || 37-38 κατέβη — Περικλέους M : οἱ. A || 40 τύχῃ A : ψυχῇ M || 41 ἀπέστημεν Bekker : ἀπέστη μὲν M ἀπέστη A ἀπέστης A².

[355 a] 1 παρεχωρήσαμεν AM : ὅτι παρεχωρήσαμεν A² || 11 ἤδη που A : που ἤδη M || 12 ὑπήκουσε AM : ἐπήκουσε A².

à quelque action contraire à ses lois au temps où elle avait encore sa fierté. Pourquoi ne pas l'annoncer déjà d'avance et pourquoi ne pas quitter la vie avant de voir ma cité asservie? Pour moi, je pense aussi que sa réputation est vraie, mais je ne crois pas qu'elle soit conforme aux prodiges que certains en racontent quand j'examine d'abord, Athéniens, le caractère d'Alexandre. Quel est cet homme? Il lui suffit d'entreprendre pour réussir; bien plus, il devance les prévisions par ses actes et, par ses entreprises, ceux qui en répandent la nouvelle. Car ces nombreux et hauts exploits dont ses flatteurs font le récit complaisant, c'est bien en l'emportant plus par la rapidité que par la force sur ceux qu'il attaquait qu'il les a réussis : il était là avant qu'on l'eût annoncé, il paraissait avant qu'on l'eût entendu, pareil aux éclairs et aux coups de tonnerre qui, souvent, se rapprochent plus vite qu'on ne s'y attend. C'est ainsi qu'il a pris Sardes, ainsi qu'il a ravagé la Carie, ainsi qu'il a dévasté la Lycie au passage, qu'il s'est jeté sur la Pamphylie; c'est ainsi qu'on l'a vu en Cilicie, qu'il est tombé sur les Perses, ainsi qu'il a stupéfié Darius. Hélas! malheurs bien proches de nous! c'est ainsi qu'il a détruit Thèbes. Une cité est tombée en pleine Hellade et sa chute en a devancé la nouvelle.

Et moi aussi, j'ignorais le malheur alors que la cité n'était qu'une fosse commune. C'est cela d'abord qui m'empêche de poursuivre; et en second lieu, c'est le fait qu'Alexandre sait, même si on croit fermement que sa fortune l'enivre, etc.

Pourquoi ne vais-je pas démolir les trophées? Renverser les stèles? Marteler les inscriptions? Car, à mon avis, si tous les monuments élevés à la valeur sont l'ornement des braves, ils sont pareillement un reproche à ceux qui les déshonorent.

Ils s'étonnaient à bon droit devant le Poecile ceux qui avaient connu le danger à Salamine¹. Ils ruinaient

1. Parce que leur victoire n'était pas représentée sur le Poecile comme l'était celle de Marathon. (Je dois ce renseignement à M. Guy Donnay, conservateur du Musée de Mariemont.)

κατὰ τῶν νόμων, ἥνικα ἐτήρει τὸ φρόνημα. Τί οὖν οὐκ ἤδη προαγγέλλω; Τί δὲ οὐκ ἔξεμι τοῦ βίου, πρὶν ἰδεῖν
 15 τὴν πόλιν δουλεύουσαν; Ἐγὼ γοῦν καὶ αὐτὸς ἡγοῦμαι τὴν φήμην ἔχειν, οὐχ οὕτω δ' ἔχειν ὡς τερατεύονται τινες, σκοπῶν πρῶτον μὲν, ὃ Ἀθηναῖοι, τὸν Ἀλεξάνδρου τρόπον. Τίς δὲ οὗτός ἐστιν; Ὁμοῦ τε ἐγχειρεῖ καὶ πέπρακται, μᾶλλον δὲ φθάνει τοὺς μὲν λογισμοὺς ταῖς
 20 πράξεσιν, οἷς δὲ ἐγχειρεῖ, τοὺς διαγγέλλοντας· ἐπεὶ καὶ τὰ πολλὰ δὴ ταῦτα καὶ μεγάλα τῶν ἔργων, ἃ λογοποιοῦσιν οἱ κόλακες, τάχει μᾶλλον ἢ τῇ ῥώμῃ κρατῶν τοῦτοῖς οἷς ἐπῆει κατάρθωσε, πρὶν ἀγγελθῆναι παρῶν, πρὶν ἀκουσθῆναι φαινόμενος, κατὰ τοὺς σκηπτοὺς ἢ τὰς
 25 βροντάς, αἱ πολλάκις φθάνουσι τὴν προσδοκίαν ἐγγίσασθαι. Οὕτω Σάρδεις εἶλεν, οὕτω Καρίαν ἐπόρθησεν, οὕτω Λυκίαν παρέσυρεν, οὕτω Παμφυλίαν ἐπέδραμεν, οὕτως ὤφθη Κίλιξιν, οὕτως ἐπέστη Πέρσας, οὕτω Δαρείον ἐξέπληξεν· οἶμοι τῶν ἐγγύς κακῶν, οὕτω
 30 καὶ Θήβας ἀνήρπασεν. Ἔπεσε πόλις ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος μέσης, φθάσαντος τὴν φήμην τοῦ πτώματος. Καγὼ μὲν ἡγνόουν τὴν συμφορὰν, τὴν δὲ πόλιν εἶχε τὸ πολυάνδριον· τοῦτο μὲν δὴ πρῶτον οὐκ ἔβ' με προσέχειν· δεύτερον δὲ ὅτι οἶδεν Ἀλέξανδρος, κἂν εἰ σφόδρα τις
 35 αὐτὸν μεθύειν ὑπὸ τῆς εὐτυχίας ὑπέιληφε, καὶ ἐξῆς.

Τί οὖν οὐ καθαιρῶ τὰ τρόπαια; Τί δὲ οὐκ ἀνατρέπω τὰς στήλας; Τί δὲ οὐκ ἐξαλείφω τὰ ἐπιγράμματα; Πάντα γὰρ οἶμαι τὰ τῆς ἀρετῆς ὑπομνήματα, ὥσπερ τοῖς ἀγαθοῖς κόσμος ἐστίν, οὕτως ἔλεγχος τοῖς κατασχύνουσι.
 40 Καλῶς ἐθαύμαζον τὴν ποικίλην οἱ Σαλαμῖνι κινδυνεύσαντες. [355 b] Ἐδαπάνων γὰρ ἐπὶ τῆς θαλάσσης τὸ τῆς

13 τῶν νόμων M : τὸν νόμον A || 16 οὐχ οὕτω δ' ἔχειν *edd.* : οὕτως ἔχειν M *om.* A || 22 τοῦτοῖς *codd.* : τούτους Reiske || 25 τὴν προσδοκίαν A : τῆς προσδοκίας M || ἐγγίσασθαι Duebner : ἡγήσασθαι A ἡγήσασθαι M || 36 καθαιρῶ A : καθαίρω M || δὲ M : *om.* A || 38 οἶμαι τα M : οἶμαι A τὰ μετὰ A² || 40 Σαλαμῖνι A : σαλαμῖνι M.

[355 b] en effet sur mer ce que la terre ferme avait épargné¹.

Le Parnasse projetait ses sommets dans la mer et ses morceaux lui servaient d'armes pour défendre son peuple. Les Hellènes se partagent les combats et se répartissent les prouesses entre eux selon les éléments : aux Lacédémoniens la terre, à nous la mer. Eux barrent les défilés avec trois cents poitrines et nous, avec autant de trières, nous bloquons les accès vers l'Hellade.

Ce jeune Macédonien qui se lance partout où le soleil luit et qui vexe ou peu s'en faut la Fortune elle-même par les succès dont il s'enorgueillit, il n'est personne pour lui tenir tête. Celui qui devait discuter les promesses au nom du roi partit sans avoir convaincu, mais il avait gagné puisque, sans avoir convaincu, il était sain et sauf. Ils vous rendent sans cesse maniables pour les tyrans afin qu'eux-mêmes puissent s'enrichir et que la cité puisse être dépouillée de ses biens.

La crainte est nécessaire, mais c'est bien tard et avec trop de lenteur que vous mettez en garde contre le caractère d'Eschine. Il mettra le feu aux navires de la cité non plus par l'intermédiaire d'Antiphon ni par des moyens secrets, comme avant, mais en jouant le rôle d'Aithia à visage découvert. Le peuple d'Athènes décrète le retour d'Eschine : il redoute comme des armes et des combats les bruits qui arrivent des Indes. Ils hésitaient à rappeler Aristide quoique la raison de son exil fût sa vertu et non sa perversité. Car, pour obéir à Solon, ils ne pouvaient éviter de paraître léser le juste lui-même. Babylone est abattue, Darius parti ; il a massacré les Indiens, les Perses sont asservis : Athènes seule reste grâce à ses exploits, Athènes dont les Perses ont senti la valeur chaque fois qu'il fallait combattre.

1. A. Reinach, qui a traduit ce paragraphe (355 b 1-2) et le précédent (355 a 40-41) dans le *Recueil Millet*, 1904, n° 52 (référence communiquée par M. G. Donnay), ne fait qu'un seul texte des deux. Les manuscrits et les éditeurs d'Himérius les séparent : je me suis aligné sur eux.

ἡπείρου λείψανον. Παρνασσὸς δὲ ἐς τὴν θάλασσαν ἐσφενδόνα τὰς κορυφάς, καὶ τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσιν ἀντὶ βελῶν ὑπὲρ τοῦ γένους ὀπλίζεται. Μεριζονται δὲ τὰς μάχας Ἕλληνες καὶ νέμονται πρὸς ἀλλήλους μετὰ τῶν στοιχείων τὰ κατορθώματα. Λακεδαιμόνιοι τὴν ἡπείρον, ἡμεῖς τὴν θάλατταν. Ἐκεῖνοι τριακοσίοις τὰς Πύλας σώμασιν, ἡμεῖς τοσαύταις τριήρεσι τὰς τῆς Ἑλλάδος παρόδους κλείομεν. Νεανίσκου δὲ Μακεδόνας καθ' ὅλης τῆς ὑφ' ἡλίῳ κωμάζοντος, καὶ λυποῦντος μικροῦ καὶ αὐτὴν τὴν τύχην οἷς ἐνουβρίζει τοῖς εὐτυχήμασιν, οὐκ ἔστιν ὃς διανίσταται. Ὁ τε βασιλεὺς τὰς ὑποσχέσεις διακρινόμενος οὐ πείσας ἀπήλθεν, ἀλλὰ κερδάνας ὅτι μὴ πείσας ἐσφύζετο. Ὑμᾶς δὲ χειροήθεις αἰ τοῖς τυραννοῦσι παρασκευάζουσιν, ἵν' αὐτοῖς μὲν ὑπάρχη πλουτεῖν, τῇ πόλει δὲ τὸ τῶν οἰκείων στέρεσθαι. Ἀναγκαῖος μὲν ὁ φόβος, ὅψέ δὲ καὶ λίαν βραδέως ἄρτι τὸν τρόπον τὸν Αἰσχίνου φυλάττεσθε. Τὰς τριήρεις ἐμπρήσει τῆς πόλεως οὐκέτι δι' Ἀντιφώντος οὐδὲ δι' ἀπορρήτων, ὡς πρότερον, ἀλλ' αὐτοπρόσωπος τὴν Αἰθίαν ὑποκρινόμενος. Ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων Αἰσχίνῃ γράφει τὴν κάθοδον, ὃ τὰς ἀπ' Ἰνδῶν φήμας ὡς ὅπλα καὶ μάχας φοβούμενος. Ὡκνοῦν Ἀριστείδην κατάγειν, καὶ ταῦτα οὐ κακίαν ἀλλ' ἀρετὴν τῆς φυγῆς ἔχοντα πρόφασιν. Ἵνα γὰρ πεισθῶσι τῷ Σόλωνι, οὐδ' αὐτὸν ἔφευγον ἀδικεῖν δόξα τὸν δίκαιον. Κεῖται Βαβυλῶν, Δαρεῖος οἶχεται, Ἰνδοὺς ἀνήρηκε, Πέρσαι δουλεύουσι· μόναι λείπουσιν Ἀθηναί τοῖς κατορθώμασιν ὧν Πέρσαι τοσαυτάκις ἦσθοντο τῆς ἀρετῆς, ὅσάκις ἔδει μάχεσθαι.

[355 b] 13 διακρινόμενος A : διακονόμενος M || 15 τυραννοῦσι M : τυγχάνουσι A || ὑπάρχη A²M : ὑπάρχει A || 17 ἄρτι A : ἀντὶ M || 18 φυλάττεσθε A : φυλάττεσθαι M || 20 αὐτοπρόσωπος A : αὐτοπροσώπως M || Αἰθίαν Colonna : Αἰθιλλαν edd. ἀδικίαν codd. || τὴν A : om. M || 26 τὸν A² : τὸ AM || 28 Ἀθηναί A : αἱ Ἀθῆναι M.

De la déclamation dont le titre est : Épicure qui nie l'existence de la Providence est l'objet d'une accusation d'impiété¹.

Tiré de la préface du discours.

La rhétorique sait, en effet, se faire matière aussi des philosophies, car l'art divin de la parole est un maître absolu.

Tiré de la déclamation-même : l'exorde.

Maintenant, s'il l'ignorait auparavant, Épicure saura clairement qu'une providence administre la nature universelle ; il le saura non pas par la discussion mais par son procès. Car le procès des méchants, leur condamnation et le châtement qu'ils subissent ne sont pas le fait [356 a] d'un monde emporté au hasard n'importe où, mais sont le témoignage manifeste d'un ordre, d'une loi, d'une organisation et, au-delà de tout, de la providence elle-même. Il s'est déjà produit au procès, Athéniens, un fait intéressant. C'est avec un visage sombre qu'Épicure est arrivé au tribunal et, par son abattement, il a ruiné son enseignement sur le plaisir.

Il mérite le ressentiment pour deux raisons, tant pour ce qu'il enseigne en privé que pour ce qu'il affiche en public. D'un côté, en effet, il ne cesse de parler du plaisir pour jouir au bon moment des objets dont il use ; ici, il feint la gravité pour tromper le tribunal. Le cas est curieux : un homme a un procès contre la nature universelle et un méchant sophiste est traduit en justice contre la providence. Toute vertu est perdue par les propos et les enseignements d'Épicure ; finis les tribunaux, procès, récompenses des braves gens et châtement des méchants. Il menace même le haut du ciel par ses injustices et il n'est pas d'endroit qui échappe à l'audace et aux témérités d'Épicure. La raison est qu'Épicure a eu honte de demeurer dans les anciennes limites de la

1. Les extraits de Photius sont tout ce qui nous reste de cette déclamation. C'est l'*Oratio III* de Colonna, p. 22-28.

Ἐκ τῆς μελέτης ἧς ἡ ἐπιγραφή « Ἐπίκουρος, πρό-
νοιας οὐκ εἶναι λέγων, ἀσεβείας φεύγει γραφήν »
ἐκ τῆς θεωρίας.

Οἶδε ῥητορικὴ καὶ φιλοσοφίας ὕλην ποιή-
35 σασθαι· τύραννος γὰρ ἡ τοῦ λέγειν ἄνωθεν δύναμις.

Ἐξ αὐτῆς τῆς μελέτης· τὸ προοίμιον.

Νῦν μὲν, εἰ καὶ μὴ πρότερον, εἴσεται σαφῶς Ἐπί-
κουρος ὅτι πρόνοια διοικεῖ τὴν τῶν ὄλων φύσιν, οὐ
δογματίζων, ἀλλὰ κρινόμενος· τὸ γὰρ τοὺς πονηροὺς κρί-
40 νεσθαι καὶ κολάζεσθαι καὶ διδόναι δίκην οὐκ εἰκὴ φερο-
μένης [356 a] καὶ μάτην φύσεως, ἀλλὰ θεσμοῦ καὶ νόμου
καὶ πολιτείας καὶ τὸ μέγιστον αὐτῆς τῆς προνοίας λαμ-
πρόν ὑπάρχει τεκμήριον. Ἦδη μὲν οὖν προὔργου τι
τῆς γραφῆς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γεγένηται. Στυγνάζων ἦκεν
5 ἐπὶ τὴν κρίσιν Ἐπίκουρος, καὶ τὸ τῆς ἡδονῆς δόγμα
τῇ κατηφείᾳ διέφθαρκε. Δι' ἀμφοτέρα δὲ μισεῖσθαι
δίκαιος, καὶ ὧν ἰδίᾳ παιδεύει καὶ ὧν δημοσίᾳ πλάτ-
τεται. Ἐκεῖ μὲν γὰρ τὴν ἡδονὴν θρυλεῖ, ἵνα τὴν ὥραν
τὴν τῶν χρωμένων καρπώσῃται· ἐνταῦθα δὲ τὴν σεμνό-
10 τητα καθυποκρίνεται, ἵν' ὑφαρπάσῃ τὸ δικαστήριον.

Ἡ μὲν κρίσις παράδοξος· ἀνὴρ πρὸς τὴν φύσιν τῶν
ὄλων κρίνεται, καὶ πονηρὸς σοφιστὴς πρὸς τὴν πρόνοιαν
δικάζεται. Οἷχεται μὲν ἀρετὴ πᾶσα τοῖς Ἐπικούρου
λόγοις καὶ δόγμασιν, οἷχεται δὲ δικαστήρια καὶ κρίσεις,
15 καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν αἱ τιμαί, τῶν δὲ ἐναντιῶν τὸ τί-
μημα. Ἀναβαίνει δὲ καὶ εἰς οὐρανὸν ἄνω τοῖς ἀδική-
μασι, καὶ τόπος οὐδεὶς τῆς θρασυτήτος Ἐπικούρου καὶ
τῶν τολμημάτων ἐξαίρετος. Τὸ δ' αἵτιον, ἡσχύνθη
τοῖς ἀρχαίοις ἐμμεῖναι φιλοσοφίας ὅροις Ἐπίκουρος,

81 ἧς ἡ A : ἡ M || 84 καὶ φιλοσοφίας A : καὶ φιλοσοφίαν ἐκωτῆς M
καὶ φιλοσοφίας Duebner || 36 τῆς edd. : om. codd.

[356 a] 9 τὴν ante τῶν del. A² : habent AM || 11 κρίσις A : φύσις
M || 12 ὄλων A : ὄντων M || 17 Ἐπικούρου A : om. M.

philosophie et il a hésité à suivre la même voie que les philosophes plus anciens. Bien plus : il a condamné la pusillanimité de tous ceux qui, chez nous, ont été punis pour leurs enseignements pervers et il s'est proposé de les surpasser d'un seul coup par ses atteintes à la justice. Sinon, comment ne mérite-t-il pas d'être blâmé celui qui tâche de compromettre par ses mensonges un nom aussi considérable et aussi ancien? Où, en effet, se concilient ces données? Où s'accordent et se mêlent le plaisir et les épreuves, l'endurance et la mollesse, l'Académie et les filles publiques, la philosophie et la boisson, la vie dans la continence et celle des adolescents dissolus?

Et lui, quel parti a-t-il pris, qu'a-t-il osé? Il menace de guerre et bataille toutes les lois de la nature.

La démesure d'Épicure s'est attaquée à tous les âges et il a aimé d'amours coupables tous ceux qu'on admire le plus pour leur beauté. Mais commençons par examiner son apologie. — Est-ce pour mon enseignement que tu demandes un châtement? — Non, mais pour ton impiété. Car si enseigner est permis, l'impiété est interdite. Si donc tu peux dire qu'il n'y a rien d'impie dans ce que tu as dit, je ne juge pas tes discours; mais s'il y a de l'impiété dans tes propos, ce n'est pas pour tes paroles que tu mériteras un châtement, mais tu seras puni plus sévèrement pour avoir mis tes discours au service de ton impiété. Car si quelqu'un, alors qu'il peut employer ses discours dans le sens du licite, n'est pas puni en justice aussi s'il veut les faire servir ensuite à des [356 b] fins illicites, il aura des comptes à rendre pour avoir corrompu une chose bonne par une intention mauvaise.

Nous invitons les orateurs à la tribune; et si quelqu'un hésite, souvent la voix commune de la cité pousse à parler même celui qui ne veut pas le faire. Au respectable « pensoir¹ » d'Épicure arrive un jeune homme ou une jeune fille. Car ce sont ceux de cet âge qu'attire ce brillant cénacle. Il dépasse Ixion en audace, cet

1. J'emprunte cette traduction à l'édition d'Aristophane de la Collège des Universités de France (trad. H. van Daele), t. I, *Nuées*, 94 et *alibi*, Paris, 1934.

20 καὶ τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἐλθεῖν τοῖς πρότερον φιλοσοφῆ-
σασιν ὤκνησε. Μᾶλλον δὲ μικροψυχίαν καταγνοῦς τῶν
ᾧσοι παρ' ἡμῖν ἐπὶ πονηροῖς δόγμασι πλημμελοῦντες
ἐκολάσθησαν, ἔγνω πάντας ἀθρόως ὑπερβαλέσθαι τοῖς
ἀδικήμασιν. Ἡ πῶς οὐκ ἄξιός μὲνψεως τοσαύτης
25 καὶ τηλικαύτης ἐπωνυμίας ἐπιχειρῶν καταψεύδεσθαι;
Ποῦ γὰρ ὁμολογεῖ ταῦτα; Ποῦ δὲ συμβαίνει καὶ μίγνυται
ἡδονὴ πόνοις, καρτερία τρυφῇ, Ἀκαδημία καὶ πόρνοι,
φιλοσοφία καὶ πότος, σωφρονούντων βίος καὶ ἀκόλαστα
μεράκια; Ὁ δὲ τί προήρηται καὶ τί τετόλμηκε; πόλε-
30 μὸν ἀπειλεῖ καὶ μάχην τοῖς νόμοις ὅλοις τῆς φύσεως.
Ἐμάνη μανίαν καθ' ἡλικίας ἀπάσης Ἐπικούρου, καὶ
δυσσεβεῖς ἔρωτας ἡράσθη πάντων ᾧσοι τὴν ὥραν ὑπὲρ
τοὺς ἄλλους θαυμάζονται. Πρότερον δὲ αὐτοῦ τὴν
ἀπολογίαν σκεψώμεθα. — Δόγματος οὖν ἀπαιτεῖς δίκας;
35 — Οὐκ, ἀλλ' ἀσεβείας· δογματίζειν μὲν γὰρ ἐξόν, ἀσεβεῖν
δὲ οὐκ ἐπιτέτραπται. Εἰ μὲν οὖν ἔχεις εἰπεῖν ὡς οὐκ ἀσε-
βεῖς οἷς εἴρηκας, οὐ κρίνω τοὺς λόγους· εἰ δ' ἀσέβεια
τοῖς λόγοις πρόσεστιν, οὐ διὰ τοὺς λόγους κερδανεῖς τὴν
δίκην, ἀλλὰ κολασθήσῃ πλέον οἷς ἐπὶ τὸ ἀδικεῖν τοῖς
40 λόγοις κέχρησαι. Οὐ γὰρ εἴ τις, ἐξὸν χρήσθαι πρὸς ᾧ δεῖ,
κἂν πρὸς ᾧ μὴ δεῖ θέλει, δίκην οὐ δώσει κρινόμενος·
[356 b] τούναντίον δὲ ὑφέξει λόγον, ὅτι καλὸν πρᾶγμα πο-
νηρᾷ γνώμῃ διέφθειρε. Καλοῦμεν ἐπὶ τὸ βῆμα τοὺς ῥή-
τορας· κἂν ὤκνη τις, πολλάκις ἡ κοινὴ φωνὴ τῆς πό-
λεως ἐπὶ τὸ λέγειν ἐγείρει καὶ τὸν οὐ λέγειν βουλόμε-
5 νον. Παρέρχεται τις εἰς τὸ σεμνὸν Ἐπικούρου φρον-
τιστήριον νέος ἢ νέα· ἄγει ταύτην τὴν ἡλικίαν τὸ
λαμπρὸν τοῦτο συνέδριον. Ὑπὲρ τὸν ἰξίονα τὸ θρά-

26 ὁμολογεῖ A : ὁμολογεῖται A²M || 27 καρτερία A : καρτερίαι M ||
29 προήρηται A : προήρηκε M || τί τετόλμηκε A : τετόλμηκε τί M ||
30 ὅλοις A : ὅλης M || 36 ἔχεις A² : ἔχων AM || 39 ἀλλὰ A²M : om.
A || 40 εἴ τις A¹ s. v. M : om. A || 41 θέλει A : θέλη A²M.

[356 b] 1 δὲ A : om. M || 6 ἄγει Colonna : εἰς γὰρ codd.

homme; il dépasse Salmoneus en démence et Tantale en témérité. Mais là, il s'agit de fables et la scène a grand peine à nous y faire croire. Épicure, lui, ce n'est pas dans le domaine des légendes mais dans son enseignement et dans ses actes qu'on le voit surpasser ces héros. Et encore, ces derniers passent pour avoir exercé leurs audaces quelque part loin d'ici, les uns sur les montagnes, les autres dans les vallées et les autres encore dans je ne sais quelles régions barbares et lointaines : la nature de ces lieux-là vaut quelque rémission à leurs fautes. Mais Épicure, c'est dans Athènes qu'il professe cette philosophie; et quand je dis Athènes, je cite la plus grande capitale de la piété. Socrate ne te paraît à imiter en rien? Et, dit-il, quelle impiété ai-je commise qui tombe sous le coup de la loi? Par là-même, Épicure, tu m'énonces le plus lourd des griefs parce que tu es capable non seulement d'impiétés mais d'impiétés nouvelles : en quoi tu es doublement coupable. Tu n'as pas renversé d'autels, mais tu as démontré qu'on les a dressés pour rien en ruinant l'idée de providence qui nous les a fait ériger. Tu n'as pas offert de sacrifices nouveaux mais tu les as abolis tous d'un seul coup. Qu'Épicure n'échappe pas à son châtement même s'il n'a pas, comme l'ont fait les impies d'avant lui, dressé son audace contre les dieux. En effet, personne, dans une cité, ne peut commettre l'impiété sous toutes ses formes; mais si chacun met en avant ce qu'il n'a pas fait pour contrebalancer ce qu'il a fait et s'il échappe au châtement, qui punira-t-on parmi les fauteurs d'impiété, puisqu'il n'est pas possible à chacun de commettre toutes les impiétés et qu'il est permis à ceux qu'on juge de mettre en balance le mal qu'ils ont fait et celui qu'ils n'ont pas fait? Les gens de bon sens ne peuvent admettre ces échappatoires. Il n'est pas normal, en effet, que quelqu'un se défende de ce dont on ne l'accuse pas, mais bien des griefs sur lesquels les accusateurs le poursuivent et pour lesquels les juges siègent. Mais ces gens-là dé-

σος ἄνθρωπος, ὑπὲρ τὸν Σαλμωνέα τὴν ὕβριν, τὴν
τόλμαν ὑπὲρ τὸν Τάνταλον. Ἄλλ' ἐκεῖνα μὲν μῦθοι
10 καὶ τῇ σκηνῇ μόλις τὰ γε τοιαῦτα πιστεύομεν. Ἐπί-
κουρος δὲ οὐκ ἐν μύθοις ἀλλ' ἐν δόγμασι καὶ πράξεσι
νικῶν ἐκείνους εὐρίσκεται. Καὶ ἐκεῖνοι μὲν ἐτέρωθί που ταῦτα
τολμῆσαι λέγονται, οἱ μὲν ἐν ὄρεσιν, οἱ δ' ἐν νάπαις,
οἱ δ' ἐν βαρβάροις τισὶ καὶ ἀπερριμμένοις χωρίοις.
15 Δίδωσι δὲ πὼς συγγνώμην καὶ τόπου φύσις ἐγκλήμα-
σιν. Ἐπίκουρος δὲ Ἀθήνησι ταῦτα φιλοσοφεῖ. Ἀθή-
νησι δὲ ὅταν εἴπω, τὸ μέγιστον εἶπον τῆς εὐσεβείας
κεφάλαιον. Οὐδὲν ὁ Σωκράτης σοὶ δοκεῖ πρὸς μί-
μησιν; Καὶ τί, φησι, τῶν ὑπευθύνων ἡσέβησα;
20 Αὐτό μοι λέγεις, Ἐπίκουρε, τὸ μέϊζον ἐγκλημα, ὅτι μὴ
δυσσεβεῖς μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ καινὰ ὄθεν διχόθεν
ὑπεύθυνος. Βωμοὺς οὐκ ἀνέτρεφας, ἀλλὰ μάτην ἐστῶτας
ἔδειξας πρόνοιαν ἀνελών, δι' ἣν βωμοὺς ἰδρυσάμεθα.
Θυσίαν καινὴν οὐκ ἔθυσας, ἀλλὰ πάσας ἀθρόως ἀνή-
25 ρηκας. Μηδὲ ῥυέσθω τῆς τιμωρίας Ἐπίκουρος, ὅτι μὴ
κατὰ τοὺς πρότερον κατὰ θεῶν ἐθρασύνατο. Πάντας
μὲν γὰρ ἀσεβῆσαι τρόπους ἐνὶ τῶν κατὰ τὴν πόλιν
ἀδύνατον· εἰ δὲ ἕκαστος, ἀνθ' ὧν ἔδρασε προβαλλό-
μενος ἃ μὴ πεποίηκε, τὴν τιμωρίαν ἐκφεύζεται, τίς
30 ὑφέξει τῶν ἀσεβῶν δίκην, οὐ πάντας ἀσεβεῖν ἐγγω-
ροῦντος ἐκάστω, καὶ τοῖς κρινομένοις ἐξὸν ἀντὶ τῶν πε-
πραγμένων τὰ μὴ πεπραγμένα προτείνεσθαι; Οὐ δὴ ταῦ-
τά γε νοῦν ἐχόντων τὰς διαδύσεις προσίεσθαι. Οὐ γὰρ
ὑπὲρ ὧν τις οὐκ εὐθύνεται, τὴν ἀπολογίαν προσῆκε
35 ποιεῖσθαι, ἀλλ' ἐφ' οἷς οἱ τε κρίνοντες κατηγοροῦσιν
οἱ τε δικάζοντες κáθηται. Οἱ δὲ ἀφέντες τὸ δικαιοτά-

15 πὼς A : ποτε M || 21 καὶ M : om. A || 24 καινήν A²M : κενήν A ||
οὐκ ἔθυσας A : οὐ θύσας M || ἀθρόως A : om. M || 25 μηδὲ AM : μὴ
A² || 30 δίκην M : om. A || ἀσεβεῖν hic A : post ἐκάστω (v. 31) πο-
νήν M || 31 ἐκάστω AM : ἐκάστου A² || ■ δὴ A : δεῖ M || 33 προσίε-
σθαι A : προίεσθαι M.

laissent le terrain de la stricte justice et vont au plus aisé : la vraie justice, en effet, c'est de détruire le chef d'accusation en vertu duquel on vous met en jugement ; le plus facile est de présenter une défense sur des sujets pour lesquels on n'est pas attaqué. Si donc c'est parce que tu n'as pas encore été puni que tu rejettes l'existence de la providence, tu as bien calculé ; mais si c'est à [357 a] cause de la nature universelle, ton raisonnement ne vaut rien. Mais, au nom des atomes et de ce fameux vide, d'où as-tu tiré cette doctrine ? C'est un élan et un mouvement désordonnés qui ébranlent la nature universelle ; mais c'est une vieille notion que celle du chaos et elle est plus ancienne que tes discours ! Mais il n'est pas soumis aux lois bien définies de la nature ; et cependant, tout se meut en ordre et je tiens pour le meilleur témoignage en faveur de cette providence le fait que tout se conserve, car le désordre provoque la ruine et l'ordre le salut. Pourquoi dépouiller Delphes comme le ciel de la providence ? Et pourtant, le Parnasse bougeait et s'ébranlait contre les Perses ; les rocs de ses sommets partaient comme des projectiles et les Perses qui tombaient avaient les rochers pour tombeaux¹. Et quoique Épicure ait eu l'audace de tenir ces propos impies contre la déesse, les montagnes ne bougent pas, l'Hymette n'est pas ébranlé et il n'y a ni ouragans ni coups de foudre pour l'anéantir avec l'Académie-même. Je comprends la tactique des dieux : ils l'ont réservé à votre jugement pour que ce soit un tribunal d'Attique qui décide comme le ferait le dieu pythique. Si donc il avait osé écrire juste de quoi renverser les statues de la providence, il devrait être puni pour impiété ; mais s'il se conduit d'une manière impie à l'égard de celle-là même dont le ciel, la terre et les éléments de l'univers sont les statues, allons-nous l'épargner comme quelqu'un qui n'a commis qu'un délit mineur ? En effet, ils sont heureux les méchants, dit-il. Mais y a-t-il un malheur plus grand que d'être un mé-

1. On se souviendra sans peine qu'Himérius a déjà évoqué cette merveille dans la déclamation précédente (Bekker, p. 355 b 2-4 ; *supra*, p. 63).

τον ἐπὶ τὸ ῥᾶστον βαδίζουσι· τὸ μὲν γὰρ δικαιοτάτον
λύειν τὸ ἔγκλημα δι' ■ κρίνεται, τὸ ῥᾶστον δὲ ἀπολο-
γεῖσθαι περὶ τούτων ἐφ' οἷς οὐ φεύγει τις δίκας. Εἴ-
40 περ οὖν ὅτι μὴ πῶ δέδωκας δίκην, οὐκ εἶναι νομίζεις
πρόνοιαν, ὀρθῶς βεβούλευσαι· εἰ δὲ διὰ τὴν φύσιν τῶν
[357 a] ὄλων, ὁ λόγος μάταιος. Ἀλλὰ πρόθεν, πρὸς
τῶν ἀτόμων καὶ τοῦ κενοῦ τοῦ πολυθρυλήτου, ταύτην τὴν
δόξαν ἐξεύρηκας ; Ἀτακτός τις ἐνοχλεῖ τὴν τῶν ὄλων
φύσιν φορὰ καὶ κίνησις ; ἀλλ' ἀρχαῖον τὸ χάος καὶ τῶν
5 σῶν λόγων πρεσβύτερον. Ἀλλ' οὐδὲ πείθεται τοῖς ὠρι-
σμένοις νόμοις τῆς φύσεως· καὶ μὴν ἅπαντα καὶ τάξει
χωρεῖ, καὶ τῆς προνοίας ταύτης μέγιστον ὄϊμαι τεκμή-
ριον τὸ πάντα σῶζεσθαι· ἀταξία μὲν γὰρ φθοράν, τάξις
δὲ σωτηρίαν ἐργάζεται. Τί συλῆς ἐκ Δελφῶν, ὡς
10 ἐξ οὐρανοῦ, τὴν πρόνοιαν ; Ἀλλ' ὅμως ἐκινεῖτο μὲν
Παρνασσός καὶ κατὰ Περσῶν ἐκραδαίνετο, κορυφαὶ δὲ
ὄρων ἀντὶ βελῶν ἐτοξεύοντο, Πέρσαι δὲ ἐπιπτον τά-
φοις ταῖς πέτραις χρησάμενοι. Ἐπικούρου δὲ ταῦτα
λέγειν κατὰ τῆς θεοῦ τολμήσαντος, οὐκ ὀρθῶς σείεται, οὐχ
15 ὕμνητος συγκραδαίνεται, οὐ πρηστήρες οὐδὲ σκηπητοὶ
αὐτῇ τοῦτον Ἀκαδημία συναφανίζουσι. Συνήμι τὸ στρα-
τήγημα τῶν θεῶν· ὑμετέραις ψήφοις τοῦτον ἐτήρησαν,
ἵνα Ἀττικὸν δικαστήριον ἴσα Πυθίῳ βουλευσῇται. Εἰ
μὲν οὖν γράψαι τοσοῦτον μόνον ἐτόλμησεν ὅσον κα-
20 θαιρεῖν τὰ τῆς προνοίας ἀγάλματα, ἔδει διδόναι δί-
κην ὡς ἀσεβήσαντα· εἰ δὲ εἰς αὐτὴν ἐκείνην ἀσεβεῖ,
ἥς οὐρανὸς καὶ γῆ καὶ στοιχείων φύσεις ἀγάλματα, ὡς
μέτριόν τι δρᾶσαι διανοηθέντος φεισόμεθα ; Εὐ-
τυχοῦσι γάρ, φησὶν, οἱ κακοί. Καὶ τί κακίας μεῖζον

38 δι' δ A : διότι M || 39 εἴπερ A : εἰ μὲν M || 40 νομίζεις A : νομίζειν M.

[357 a] 2 κενοῦ A : καρνοῦ M || τὴν A²M : om. A || 12 χρησάμενοι A²M : χρησάμενος A || 14 τῆς AM : τοῦ A² || 17 ὑμετέραις A : ὑμετέρους M || 24 καὶ M : om. A.

chant? Les sages sont, en effet, malheureux; donc, tu crois qu'il existe un bonheur supérieur à la vertu? La vie de l'homme n'a pas d'unité de nature ni d'intention; mais les buts que visent les vivants se diversifient et attribuent à chacun la fin qui lui convient. Le sage ne désire absolument rien de tous les biens à cause desquels les gens estiment heureux ceux qui les possèdent: il ne voit pas un châtement dans le fait de ne pas les obtenir. Quelle est donc sa fin? Sur quel idéal a-t-il les yeux fixés pendant qu'il peine, qu'il veille la nuit et s'évertue tout le jour? C'est pour posséder la vertu, mon cher! Et celle-ci, comment l'obtient-il et comment maîtrise-t-il cette divine proie? Ce n'est pas par la richesse et les biens matériels qu'on acquiert la vertu. Est-ce par la force physique? Sa couronne vaut plus que toute couronne d'olivier. Est-ce par la valeur guerrière? Et quelles victoires sont plus belles que celles qu'on remporte sur le vice? Ne reproche donc pas au sage indigent sa pauvreté car la richesse n'était pas son but; ne lui reproche pas, s'il est malade, sa mauvaise santé puisqu'il est bien portant dans la meilleure partie [357 b] de lui-même; ne lui reproche pas d'être soumis aux maîtres des cités puisqu'il est le maître dans ce que nous avons de meilleur. Un homme sérieux est tellement éloigné de poursuivre la possession de pareils biens ou de penser qu'il est malheureux d'en être privé que déjà certains, et des plus renommés pour leur sagesse, s'en sont détournés de leur plein gré pour se libérer eux-mêmes de toute préoccupation extérieure afin d'acquérir en échange l'impérissable richesse de la vertu. Anaxagore laissa toutes ses terres en pâturages; il enseignait par le fait même quel genre d'exploitation agricole convient aux sages. Démocrite restait volontairement malade de corps pour avoir la santé dans la meilleure partie de lui-même. Pourquoi donc reprocher à la providence de ne pas répartir la justice selon le

25 δυστύχημα; Δυστυχούσι γὰρ οἱ σοφοί· εἴτα εὐτυχίαν ἄλλην ἀρετῆς ἢ γῆ βελτίονα; Οὐχ εἰς βίος ἀνθρώπου γνώμης ὑπάρχει καὶ φύσεως, ἀλλὰ σχίζονται μὲν οἱ τῶν βιούντων σκοποί, συμμερίζονται δὲ πέρας ἐκάστω τὸ πρόσφορον. Οὐκ ἔρᾳ σοφὸς τὴν ἀρχὴν οὐδενὸς τῶν
30 πάντων, ἐφ' οἷς οἱ πλείστοι τοὺς κεκτημένους εὐδαιμονίζουσιν· οὐκ οὐδὲ ζημίαν τὸ μὴ τυγχάνειν ὑπέιληφε. Τί οὖν ἐκείνῳ τέλος, καὶ πρὸς τί βλέπων καὶ πόνους ποιεῖ καὶ νύκτωρ ἀγρυπνεῖ καὶ μεθ' ἡμέρας ἐσπούδακεν; Ἀρετῆς κτήσις, ὦ τάν. Ταύτην δὲ πῶς αἰρεῖ, κακὸν τί-
35 νος τρόπου τῆς θείας ἐκείνης θήρας ἐγκρατῆς γίνεται; Πλούτῳ καὶ χρήμασιν οὐκ ἔστιν ἀρετῇ. Ῥώμῃ τοῦ σώματος; Ὑπὲρ ἅπαντα κότινον ὁ ταύτης στέφανος. Δυνάμει τῇ κατὰ πόλεμον; Καὶ τίνα τρόπαια τῶν ἀπὸ κακίας μέζονα; Μήτ' οὖν πενομένῳ τῷ σοφῷ πενίαν
40 πρόφερε (οὐ γὰρ ἦν σκοπὸς τὰ χρήματα), μήτε νοσοῦντι τὴν ἀρρωστίαν ὀνειδίξει, εἴπερ ὑγιαίνει τὰ κρείττονα, [357 b] μήτε ἡττωμένῳ τῶν δυναστευόντων ἐν πόλεσιν, εἴπερ κρατεῖ τοῖς ἀμείνοισι. Τοσοῦτον γὰρ ἂν δέοι σπουδαῖος ἀνὴρ μεταδιώκειν τὴν τῶν τοιούτων κτήσιν ἢ δυστυχεῖν ὑπολαμβάνειν τῷ στέρεσθαι, ὥστε ἦδη τινὲς καὶ μάλα
5 τῶν ὀνομαστῶν ἐπὶ σοφίᾳ καὶ ἀρετῇ οἱ τούτων ἐκόντες ἀπέστησαν, ἵνα πάσης ἑαυτοὺς τῆς ἔξωθεν ἀσχολίας ἐλευθερώσαντες τὸν ἀθάνατον τῆς ἀρετῆς πλοῦτον ἀλλάξωνται. Ἀναξαγόρας γῆν ἀνήκε τὴν ἑαυτοῦ πᾶσαν μηλόβοτον, ἔργῳ νομοθετῶν τίς γεωργία τοῖς σοφώ-
10 τέροις ἀρμόττουσα. Ἐκὼν δὲ ἐνόσει σῶμα Δημόκριτος, ἵνα ὑγιαίνῃ τὰ κρείττονα. Τί οὖν ἐγκαλεῖς προνοίᾳ ὥς μὴ μεριζούσῃ κατ' ἀξίαν τὸ δίκαιον; Εἰ γὰρ καὶ

26 βελτίονα A : βελτιῶναι M || 30 εὐδαιμονίζουσιν A : εὐδαίμωνας M || 31 οὐκ οὖν A : οὐκοῦν A || 32 βλέπων A : κλέπτων M || 36 ἀρετῇ AM : αἰρετῇ A³ mg || τοῦ A : τοῦ M || 38 κατὰ A : κατὰ τὸν M || ἀπὸ M : ὑπὸ A.

[357 b] 2 τοσοῦτον A : τοσοῦτο M || 4 τῷ A : τὸ M || 5 οἱ *secl.* Bekker : *habent* *codd.*

mérite? Car s'ils méprisent tous les biens extérieurs qui les entourent, comment les sages seraient-ils affectés par leur absence ou s'évertueraient-ils à les posséder? Quel riche, en effet, n'a pas pour occupation principale ses richesses-mêmes? Et la connaissance des réalités divines et humaines, et la majesté d'une sagesse si grande et si profonde, te semblent-elles l'occupation secondaire du financier, le fardeau du maniaque, l'accessoire de celui qui brigue les honneurs dans la cité? N'appelle donc pas malheureux les hommes qui jouissent du plus grand des bonheurs, ni malchanceux ceux qui sont les égaux des puissants, ni pauvres ceux dont le trésor est impérissable, ni indignes d'honneurs ceux que nous admirons à l'égal des dieux.

Souvent, en effet, beaucoup de gens qui ont l'esprit pervers sont l'objet des louanges de quelques-uns, mais c'est le besoin plus que la réalité qui suscite l'éloge.

Cependant, je demanderais volontiers à ceux qui veulent reprocher leur malchance aux sages si ces derniers étaient dans cette condition avant d'être des sages ou si c'est après l'être devenus qu'ils ont été privés de leurs soi-disant biens. S'ils en ont été privés auparavant, ce n'est pas à la vertu qu'il faut en faire grief, et si c'est après avoir acquis la sagesse, ce n'est pas de ce qu'ils désiraient mais de ce qu'ils ne désiraient pas qu'ils ont été privés.*

Mais cet homme se moque de nos malheurs et il commence par contester les formes du procès. Car du fait qu'il n'a commis, je crois, aucune des fautes habituelles, il a entrepris de démontrer qu'il n'a même pas commis la moindre faute, comme s'il ne méritait pas une indignation plus grande et une accusation plus lourde pour avoir commis de si grands méfaits et d'une telle gravité qu'il n'est pas possible de leur trouver des précédents. Et si ceux qui ont eu les plus grandes audaces ne subissent pas de châtement du fait qu'ils ont commis des fautes très graves, quelle raison y a-t-il encore de vouloir châtier ceux qui ont commis des délits moins graves? Et

περιόντων ὑπερορώσι τῶν ἐκτὸς ἀπάντων, πῶς ἢ ἀχ-
θονται μὴ παρόντων, ἢ ὅπως ὑπάρχη σπουδάξουσιν; Τίς
15 γὰρ πλουτῶν οὐκ ἀσχολίαν ἄγει μεγίστην αὐτὰ τὰ χρή-
ματα; Θεῶν δὲ γνώσις καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων,
καὶ τοσαύτης καὶ τηλικαύτης σοφίας μέγεθος, ἱρὰ σοι
δοκεῖ πάρεργον μὲν εἶναι τοῦ χρηματιστοῦ, τοῦ δὲ περι-
20 εργοῦντος ἐφόλκιον, τοῦ δὲ τὰς ἐν πόλει τιμὰς διώ-
κοντος ἐπακολούθημα; Μὴ τοίνυν κακοδαίμονας κάλει
τοὺς τὴν μεγίστην εὐδαιμονίαν εὐδαιμονήσαντας, μηδὲ
δυστυχεῖς τοὺς ὁμοιουμένους τοῖς κρείττοσι, μηδὲ πένη-
τας ὧν θησαυρὸς ἀθάνατος, μηδὲ ἀτίμους οὓς ἴσα
θεοῖς θαυμάζομεν. Πολλοὶ γὰρ πολλὰκις κακοὶ μὲν
25 γνώμην τυγχάνουσιν, ἐπαινοῦνται δὲ πολλὰκις παρ' ἐνίων,
τῆς χρείας ποιούσης ἀντὶ τῆς ἀληθείας τὸν ἔπαινον.

Καίτοι γε ἡδέως ἂν ἐροίμην τοὺς ὀνειδίζειν τοῖς σο-
φοῖς τὴν δυστυχίαν ἐθέλοντας, πότερον ἦσαν τοιοῦτοι
πρὶν γενέσθαι σοφοί, ἢ μετὰ ταῦτα τῶν λεγομένων εὐ-
30 τυχημάτων ἀφήρηνται. Εἰ μὲν πρότερον, οὐ τῆς ἀρε-
τῆς τὸ ἔγκλημα· εἰ δὲ ἐξ οὗ ταύτην εἰλήφασιν, οὐχ'
ὧν ἐπόθουν ἀλλ' ὧν οὐκ ἐπόθουν ἐστέρηνται.

Ὅ δὲ καὶ
κατειρωνεύεται τὰς συμφορὰς καὶ παραγράφεται τὸν τρό-
πον ἤδη τῆς κρίσεως. Οἷς γὰρ οὐδ' ὅτιοῦν (οἶμαι) τῶν
35 εἰωθότων ἡδίκηκε, τούτοις ὅτι μηδὲ τὴν ἀρχὴν ἡδίκηκε
δείξιν ὑπέιληφεν, ὥσπερ οὐ διὰ τοῦτο μείζονος ὀργῆς
καὶ κατηγορίας ὑπάρχων ἄξιος, ὅτι τοιαῦτα καὶ τηλι-
καῦτα πεποίηκεν ὧν οὐκ ἔστιν εὐρεῖν παραδείγματα.
Εἰ δ' οἱ τὰ μείζω τολμήσαντες, ὅτι τὰ μείζω δεδρά-
40 κασι, τὴν τιμωρίαν οὐ δώσουσι, τίς ἔτι λόγος κολάζειν
ἐθέλειν τοὺς τὰ μικρότερα; Τί δέ, εἰ τοὺς μὴ τὰ συνήθη

14 ὑπάρχη A²M : ὑπάρχει A || 18 περιεργοῦντος Scaliger : παρεργοῦντος cod. || 19 διώκοντος A² : διάγοντος AM || 21 τὴν A : om. M || 23 ἀθάνατος A : ὁ θάνατος M || 32 καὶ A : om. M || 33 καὶ ἐστέρηνται deest titulus orationis IV κατὰ πλουτίου || 33 τὰς συμφορὰς AM : τῆς συμφορᾶς A² || 41 ἐθέλειν A² : ἐθέλει AM.

[358 a] quoi? Si nous laissons quittes ceux qui ont transgressé la loi d'une façon exceptionnelle, comment toute licence ne sera-t-elle pas donnée à ceux qui voudront commettre des fautes extraordinaires, quand les premiers qui auront eu ces audaces auront échappé au châtement tout comme ceux qui n'ont rien fait de mal? Il ne faut pas que les excès dans le mal soient un moyen d'échapper à la justice, mais il faut, au contraire, qu'ils soient des griefs d'autant plus graves que, outre les actes perpétrés, l'intention est plus odieuse. Car vouloir aggraver les fautes qu'on commet par leur caractère inédit aurait de quoi faire imputer de la malice à un double titre : de vouloir commettre des écarts et de vouloir commettre ce que personne auparavant n'avait commis. Tu n'as eu, dis-tu, aucune des audaces habituelles. Tu énonces là l'excès même de nos malheurs. Car ceux qui subissent des torts dont ils savent que d'autres les ont soufferts avant eux supportent plus aisément leurs infortunes parce qu'ils pensent que celles des gens qui les entourent sont une consolation de leurs souffrances; mais ceux qui ne connaissent pas de précédent aux injustices d'un genre tout neuf dont ils sont les victimes estiment leur malheur insupportable du fait qu'ils ne peuvent découvrir des infortunes semblables aux leurs.

Quelqu'un a-t-il souffert d'un mal fait à son enfant? Sa femme n'a-t-elle pas souffert avec lui? Le mal ne les a-t-il pas atteints tous les deux? Un meurtre ne vient pas s'ajouter aux torts subis. Quelqu'un est-il coupable de meurtre? L'ignorance où on est vis-à-vis du coupable atténue le malheur. Il ose commettre un adultère et, par des manœuvres surnoisées, il ruine un foyer vertueux; bien plus, un mal si grand, il le rend plus affreux encore par un mal plus grand en précipitant un fils contre sa mère, et en faisant en sorte que, pour les coupables, la faute d'adultère elle-même paraisse légère. Il a une âme impérissable mais il ne gardera pas, grâce à nous, un foyer à l'abri de la corruption.

Tu n'as pas fait mentir tes menaces par tes actes, riche ! Nous sommes pris, nous sommes vaincus, nous nous

[358 a] παρανομούντας ἀφήσομεν, πῶς οὐκ ἐξουσία πᾶσα γενήσεται τοῖς θέλουσι πλημμελεῖν ἃ μὴ συνείθισται, ὅταν οἱ πρῶτοι ταῦτα τολμήσαντες ὥς οὐκ ἀδικοῦντες ἐκφυγοῖεν; Χρὴ δὲ οὐκ ἀφέσεις τῶν κρίσεων τὰς ὑπερβολὰς τῶν ἀδικημάτων μᾶλλον ἢ τοῦναντίον αἰτίας γίνεσθαι, ὅσῳ μετὰ τῶν ἔργων καὶ τὸ τῆς γνώμης μεμίσχεται. Τὸ γὰρ οἷς ἀδικεῖ τις καὶ φύσιν ἀδικημάτων καὶνὴν προσάγειν βούλεσθαι διχόθεν ἂν εἴη τὴν μοχθηρίαν ἐλέγχοντος, καὶ τῷ πλημμελεῖν ἃ μὴ δεῖ, καὶ τῷ ποιεῖν ἐθέλειν ἃ μὴ τις πρότερος δράσειεν. Οὐδέν σοι, φῆς, τῶν εἰωθότων τετόλμηται. Αὐτὴν μοι λέγεις τὴν ὑπερβολὴν ὧν ἡτύχηκαμεν. Οἱ μὲν γὰρ ἡδικοημένοι ταῦθ' ἄπερ καὶ ἐτέρους ἡδικοημένους ἐπίστανται, φέρουσι ῥῆγον τὰς συμφοράς, παραμυθίαν ὧν πεπόνθασι τὴν τῶν πέλας δυστυχίαν νομίζοντες· οἱ δὲ νεωτέρων ἀδικημάτων οὐκ ἔχοντες παραδείγματα ἀφόρητον ἡγοῦνται τὴν συμφορὰν τῷ μὴ τῶν ὁμοίων εὐπορεῖν ἔχειν ἐφ' οἷς ἡτύχησαν.

Ἡδίκηταί τις εἰς παῖδα; Οὐχὶ καὶ γυνὴ προσηδίκηται. Δι' ἀμφοῖν ἡ βλάβη κεχώρηκεν· οὐ πρόσκειται φόνος τοῖς ἀδικήμασι. Σφαγῆς τις αἷτιος γέγονε; Τὸ λαθεῖν θεραπεύει τὴν συμφορὰν. Μοιχείαν τολμᾷ, καὶ λαθραίοις μηχανήμασιν οἶκον διαλύει σὺφφρονα· οὐ μὴν τοσοῦτον κακὸν κακῷ μεῖζονι κατασκευάζει δεινότερον, παῖδα ἐπιβάλλων μητρί, καὶ τοῖς τῶν μοιχευόντων σώμασι κοῦφον ποιῶν καὶ αὐτὸ τὸ τῆς μοιχείας δοκοῦν ἀδίκημα εἶναι. Ἀδιάφθορον τὴν ψυχὴν ἔσχηκεν, ἀλλ' οὐχὶ καὶ τὴν ἐστίαν ἔξει δι' ἡμᾶς ἀδιάφθορον. Οὐκ ἐψεύσω τοῖς ἔργοις τὰς ἀπειλάς, ὧς πλούσιε· ἐαλώκαμεν, νενικήμεθα, σιωπῶμεν, τῆς πολι-

[358 a] 2 θέλουσι A : ἐθέλουσι M || 5 γίνεσθαι A : γίνεσθαι M || 9 τῷ (bis) A : τὸ M || 14 τῶν A : τοῦ M || δυστυχίαν A² : δυστυχεῖν A¹ τυχεῖν AM τυχὴν C. Schenkl || 15 νομίζοντες A²M : quid prius praeb. A non liquet || 21 τὸ M : τῷ A || ἐπιβάλλων Bekker : ἐπιβαλὼν codd. || 26 ἀδιάφθορον τὴν ψυχὴν M : ἀδιάφορον τὴν τυχὴν A.

taisons et nous avons oublié notre qualité de citoyens. Tu nous as coupé la parole par tes meurtres et tu nous as fermé la bouche par ces signes de reconnaissance tragiques. C'est à grand peine que j'arrive à dire juste ce qu'il faut et que je parle. Désormais, je ne suis plus l'orateur de la cité mais de mon seul malheur. De qui viennent ces abominables souillures? Ne sont-elles pas toutes de toi? N'est-ce pas par ma main, mais par ta volonté que tous ont péri? Je n'ai pas encore parlé de tes fautes les plus graves : les marques de reconnaissance dévoilées au bon moment sur ton illustre théâtre, à toi qui as donné à des situations tragiques un dénouement de comédie et qui as aggravé le malheur par des moyens qui, dans les comédies, dénouent les épreuves. Ainsi donc, [358 b] après nous avoir fait subir tout et tout, il va et vient en disant : « Que pourrais-tu dire sur le pauvre? Il veut ce que n'interdit aucune loi : accuser et être accusé ». Puis il me demande : « Il n'est donc pas permis d'adopter un enfant? » Mais il n'est pas permis de commettre un délit en l'adoptant. Et si la loi permet l'un et l'autre, et si tu as choisi ce qui est permis et fait de surcroît ce qui ne l'est pas, tu ne seras pas tenu d'avantage pour avoir ajouté ce qui n'est pas permis? « Cela m'est permis, à moi », dit-il. C'est là un langage de riche, une réponse hautaine de maître. Et moi, je te réponds avec une grande douceur et en termes familiers; car tu seras puni tant que ces juges-ci siégeront. As-tu pensé agir d'une manière irréprochable? Tu en as la liberté, mais si tu transformes la liberté en licence, je réprime cette liberté parce que, par ton intention, elle a pris la nature de ce qui n'est pas permis. Vivre en commun est beau, pour autant que l'agrément de cette vie soit à l'abri du soupçon. Mais si quelqu'un perce les murs des maisons, s'en prend aux épouses, souille les familles, détruit les foyers, feint une amitié qui déborde de haine, les actes qui, jusqu'alors, se faisaient librement parce que l'injustice ne s'y ajoutait pas,

30 τείας ἐπελαθόμεθα. Ἀπέτεμες ἡμῶν τὴν φωνὴν τοῖς φόνοις, καὶ τὸ στόμα τὸ λάλον ἀπέφραξας τοῖς τραγικοῖς τοῦτοις γνωρίσμασι. Μόλις τὰναγκαῖα λέγω καὶ φθέγγομαι· ῥήτωρ εἰμὶ λοιπὸν οὐκέτι τῆς πόλεως, ἀλλ' ἤδη μόνῃς τῆς συμφορᾶς. Τίνος τὰ τηλικαῦτα
35 μιάσματα; Οὐ σὰ πάντα; Οὐ τῇ μὲν δεξιᾷ τῇ ἐμῇ, τῇ σῇ δὲ γνώμῃ πάντες ἀνάλονται; Οὕτω τὸ κεφάλαιον τῶν ἀδικημάτων εἶπον, τῆς λαμπρᾶς σου σκηνῆς τὰ κατὰ καιρὸν ἀναφανέντα γνωρίσματα. Ὡς κωμικὸν πέρας τραγικαῖς τύχαις ἐπαγαγὼν, καὶ τοῦτοις αὐξήσας
40 τὴν συμφορὰν, οἷς ἐν κωμωδίαις πάθῃ λύεται. Οὕτω τοίνυν πάντα τὰ καθ' ἡμῶν διαπεπραγμένους περιῶν [358 b] λέγει· « Τί δ' ἂν εἴποις περὶ τοῦ πένητος; Ὅσα μηδεὶς κωλύει νόμος, κατηγορεῖν ἐθέλει καὶ γράφεσθαι ». Εἰτά με ἐρωτᾷ· « Οὐκ ἔξεστιν οὖν ἀνελέσθαι παιδίον; » Οὐκ ἔξεστιν οὖν [μηδὲν] ἀδικεῖν ἀναλαμβάνοντα. Εἰ δ' ἐκάτερον
5 τοῦ νόμου διδόντος καὶ τὸ ἐξὸν εἴλω καὶ τὸ μὴ ἐξὸν προσέθηκας, οὐ διὰ θάτερον ἀφεθήσῃ μᾶλλον ἢ δίκην ὑφέξεις οἷς τούτῳ προσάγεις καὶ ἃ μὴ ἔξεστιν; « Ἐξεστὶ μοι », φησὶ· πλουσίου λόγος, τυραννικῆς ὑπερφηφάνειας ἀπόκρισις. Ἐγὼ δέ σοι πρῶτος οὕτω καὶ δημοτικῶς ἀποκρίνομαι·
10 δώσεις γὰρ δίκας τέως ἂν οὗτοι δικάζωσιν. Ἐγνωνκάς τι ποιεῖν ἀνεύθυνον; Ἐχεις τὴν ἐξουσίαν. Εἰ δὲ τὴν ἐξουσίαν εἰς παρανομίαν μετήνεγκας, κολάζω ταύτην ὅτι τῇ προφάσει τὴν φύσιν τοῦ μηκέτι ἐξεῖναι μετέληφε. Τὸ κοινωνεῖν καλόν, ἀλλ' ὅταν ἡ χάρις
15 ἀνύποπτος. Ἄν δὲ διορύττῃ μὲν οἰκίας τις, ἐπιβουλεύῃ δὲ γάμοις, λυμαίνεται δὲ γένῃ, διαφθείρῃ δὲ ἐστιάς, ὑποκρίνηται δὲ φιλάνθρωπίαν ἀπανθρωπίας ἀπάσης γέμουσαν, ἃ τὴν προσθήκην οὐκ ἔχοντα τέως τὴν ἀδι-

40 οἷς M : ὥς A || 41 περιῶν M : περιῶν A.

[358 b] 4 μηδὲν *secl. Colonna : habent codd.* || 5 ἐξὸν A : ἐξ ὧν M || 10 δικάζωσιν A² : δικάζουσιν AM || 11 ποιεῖν A²M : ποιεῖ A || ἔχεις M : ἔχειν A || 18 ἀδικεῖν A : ἀδικον M.

voici que, l'injustice s'y ajoutant, ils deviennent injustes plus graves par leur apparence d'innocence.

Mais tu cherchais peut-être un enfant pour l'adopter? Pourquoi donc n'avoir pas annoncé ton intention avant sa naissance ou pourquoi n'as-tu pas demandé l'enfant après l'accouchement? Ou bien par hasard ne voulais-tu ni l'un ni l'autre; mais tu l'as enlevé alors qu'il était seul et tu n'as pas fait part de ton projet? Tu n'as pas fait une adoption conforme aux lois. Qui refusera d'admettre que nous n'avons pas agi légalement?

Un abominable adultère ■ été osé par fraude, et un malheureux fils a été pernicieusement enivré d'un seul coup contre sa mère en buvant à un cratère maudit, et la main d'un père ■ été, par un artifice criminel, armée pour le meurtre de ce qu'il avait de plus cher. Je me lamente maintenant sur ceux que j'ai tués comme des ennemis et je suis là, pleurant devant les meurtres que je croyais commettre en toute justice. Et en celui que je prenais pour un adultère avant la tuerie, j'ai reconnu mon fils après l'avoir égorgé. Et maintenant, te voilà vraiment frappé, c'est maintenant que tu reçois le coup mortel, mon enfant. Car je te donnerai désormais non pas les noms qui découlent de tes fautes, mais ceux des liens du sang; ce n'est pas toi, en effet, qui es responsable de nos malheurs, mais c'est un autre. Je demanderais donc d'abord volontiers ceci à ce riche : le jeune garçon lui paraissait-il avoir un caractère droit ou, au contraire, [359 a] était-il enclin à la fraude? Car s'il était bon, l'auteur des actes n'est pas inconnu. Et s'il était pervers il fallait le rendre à son père naturel. En outre, a-t-il commis ses méfaits à ton insu ou bien n'as-tu pas essayé de les empêcher alors que tu les prévoyais? Car si tu les ignorais, tu peux bien parler de surveillance paternelle; et si tu ne les ignorais pas, ce qui est vraisemblable, tu devais — chose normale — l'en détourner alors qu'il allait les commettre sans attendre qu'il les eût commis.

κίαν μετ' ἐξουσίας ἐπράττετο, ταῦτα ὅτι ταύτην προσ-
 20 εἴληφε τῷ δοκεῖν ἀνεύθυνα φαίνεσθαι, προσθήκη τῶν
 ἀδικημάτων γίνεται. Ἄλλ' εἰς θέσιν ἴσως ἐζήτεις
 παιδίον; Τί δὲ οὐ πρὸ τοῦ τόκου τὴν γνώμην σου κα-
 τεμήνυες, ἢ τὸ παιδίον μετὰ τὰς ὠδίνας οὐκ ἦτθας;
 ἢ τυχὸν οὐδέτερον τούτων ἤθελες ἄλλ' οὖν ἐκ τῆς ἐρη-
 25 μίας ἀνελὼν εὐθύς, οὐκ ἐκοινολογήσω περὶ τοῦ πράγμα-
 τος; Οὐ κατὰ νόμους τὴν θέσιν ἔπραττες... ταῦτα ἀφαι-
 ρήσεται τις ἡμᾶς, ὥς παρὰ τοὺς νόμους οὐ πέπρακται;

Ἐναγῆς μοιχεία διὰ σοφισμάτων τετόλμηται, καὶ παῖς
 δυστυχῆς κατὰ μητρὸς ἀθρόως ἐξ ἐναγοῦς κρατήρος
 30 ἐμεθύσθη κακῶς, καὶ δεξιὰ πατρός ἐπὶ φόνους τῶν
 φιλάτων ὑπὸ κακοήθους τέχνης ἐξώπλισται. Θρηνῶ
 νῦν οἷς ὥς πολεμίου ἐφόνευσσα, καὶ σφαγαῖς παρα-
 κάθημαι δακρῶν, ἃς ᾤμην μετὰ τῶν νόμων ἐργά-
 ζεσθαι. Καὶ ὃν πρὸ τῶν φόνων μοιχὸν ἐνόμιζον, τοῦτον
 35 παῖδα μετὰ τὴν σφαγὴν ἐγνώρισα. Νῦν ὄντως
 τιτρώσκη, νῦν τὴν καιρίαν λαμβάνεις, παιδίον. Κα-
 λέσω γάρ σε λοιπὸν οὐ τοῖς τῶν ἀδικημάτων ἀλλὰ
 τοῖς τοῦ γένους ὀνόμασιν ὃ γὰρ σύ μοι τῶν ἀτυχημά-
 των ἄλλ' ἕτερος αἷτιος. Ἡδέως δ' ἂν ἐροίμην
 40 ἐκεῖνο δὴ που πρῶτον τὸν πλούσιον ἤ χρηστὸς αὐτῷ τὸν
 τρόπον ὃ νεανίσκος ἐφαίνετο, ἢ τούναντίον παράνομος;
 [359 a] Εἰ μὲν γὰρ χρηστὸς, τίνας αἰ πράξεις, οὐκ ἄδελον ἢ
 εἰ δὲ πονηρὸς, ἐχρὴν ἀποδιδόναι τῷ φύσαντι. Πρὸς
 δὲ τούτοις πότερον ἐλελήθει σε ταῦτα ποιῶν, ἢ προει-
 δὼς οὐκ ἐκώλυες; Εἰ μὲν γὰρ ἡγνόεις, πατρός γε ὄντως
 5 φυλακὴν λέγεις ἢ δ' οὐκ ἡγνόεις, ὥσπερ εἰκός, μέλ-
 λοντα κωλύειν, οὐ πεποιηκότα ἐχρὴν. Τὸ μὲν γὰρ προ-

20 τῷ A² : τὸ AM || 27 ἡμᾶς M : ὡμᾶς AM² || 28 ἐναγῆς AM : ἐνά-
 γεις A² || μοιχεία ■ : μοι χειρα A || 29 ἀθρόως A : ἀθλίως M || ἐξ
 ἐναγοῦς Scaliger : ξεναγοῦς codd. || ■ ὥς A² s. v. M : om. A || 37 λοι-
 πὸν A² M : λιπὸν A ut vid.

[359 a] 8 πότερον A² M² : πρότερον AM.

La première attitude est une preuve de prévoyance, la seconde, une preuve de malhonnêteté, la première révèle l'homme bien intentionné, la seconde, l'homme faux. Le jeune homme est coupable de tout. Que ne peut-il parler ! Que quelque dieu ne peut-il, comme cela se voit souvent chez les poètes, le laisser revenir un moment, le temps d'assister au procès ! Ne s'écrierait-il pas sous les coups et les blessures : « Moi, un adultère ? Moi, un contempteur des lois ! Riche odieux ! c'est trop tard, en effet, que tu m'as enseigné les noms qui te conviennent ! » Mais, dit-il, dans ma pitié pour ton malheur, j'ai montré les signes de reconnaissance parce que je veux que tu juges le jeune homme digne d'aller dans le tombeau de ses ancêtres. Et c'est au bon moment, n'est-ce pas, que tu as pensé aux accommodements et tu t'es avisé de réunir la famille quand, par le glaive et l'adultère, tu as eu rendu la guerre implacable.

S'il pouvait parler et plaider et retrouver la règle de vie de son père, je ne demanderais plus de signes car je reconnattrais sa personnalité à la tribune.

Supposons qu'on l'a porté en terre mort de maladie ou de quelque peste. Je déplorerais alors aussi le malheureux hasard qui m'a fait te reconnaître parce que tu ne m'as gardé le nom de père que pour aller au tombeau ; ce qui me consoleraient toutefois, ce serait d'avoir remis aux dieux infernaux mon fils mort de maladie et non d'une mort dramatique. Et maintenant, ô révélation tragique, tardive et cruelle des signes de reconnaissance ! A présent, je suis contraint de reconnaître mon fils quand il eût mieux valu ne pas le reconnaître, et on me nomme père au moment où je découvre en moi le meurtrier de mon enfant ! Laissez-moi ne déplorer que l'adultère, souffrez que mes malheurs tiennent en un seul drame ! Pourquoi me partager entre les poètes ? Pourquoi, pour chacune de mes infortunes susciter une pièce de théâtre ? Maintenant, tu m'as suivi en dénombrant mes malheurs. Et

νοίας, τὸ δ' ἀδικίας τεκμήριον· καὶ τὸ μὲν τὸν εὖ-
 νουν, τὸ δὲ τὸν προσποιοῦμενον δείκνυσιν. Ὁ νεα-
 νίσκος ἀπάντων αἷτιος. Εἰ γὰρ οἶός τε ἦν ἀφείναι φω-
 10 νήν. Εἰ γὰρ τις αὐτὸν θεῶν, οἷα πολλὰ πολλάκις
 παρὰ τῶν ποιητῶν ἀκούομεν, πρὸς μικρὸν ἀνῆκεν,
 ὅσον παραγενέσθαι τῇ κρίσει. Οὐκ ἂν ἐκ μέσων τῶν
 πληγῶν καὶ τῶν τραυμάτων ἀνέκραγεν· « Ἐγὼ γε μοι-
 χός; Ἐγὼ παράνομος; Ἐχθρὲ καὶ πλούσιε· ὅψε γάρ με
 15 τὰς σεαυτῷ πρεπούσας ἐπωνυμίας ἐδίδαξας ». Ἄλλ'
 οἰκτείρας (φησί) τὸ πάθος ἐπέδειξα τὰ γνωρίσματα,
 τάφων πατρῶων ἀξιωθῆναι παρὰ σου τὸν νεανίσκον
 βουλόμενος. Εἰς καιρὸν γε (οὐ γάρ;) τὰς διαλλαγὰς ἐτή-
 ρησας, καὶ τότε ἀνεμνήσθης συνάψαι τὸ γένος, ὅτε
 20 τὸν πόλεμον ἄσπονδον ἐν ξίφει καὶ μοιχείᾳ πεποίηκας.

Εἰ λέγει καὶ γράφει καὶ τὴν πατρικὴν τοῦ βίου τάξιν εὖ-
 ρίσκεται, οὐ δεῖσμαι γνωρισμάτων πλειόνων, γνωριῶ
 τὴν φύσιν ἀπὸ τοῦ βήματος. Δός μοι νόσφ καὶ λοι-
 μῷ δαπανηθέντα κομίσασθαι. Θρηνήσω μὲν καὶ τότε τὴν
 25 συντυχίαν τῆς γνώσεως, ὅτι μου τὴν ἐπωνυμίαν τὴν τοῦ
 πατρὸς μόνῳ τῷ τάφῳ τετήρηκας· παραμυθῆσεται δέ με
 τὸ πέμψαι τὸν παῖδα τοῖς κάτω θεοῖς νόσφ λυθέντα,
 μὴ δράμασι. Νυνὶ δέ, ὦ τῆς τραγικῆς ὄντως, ὦ τῆς
 ἁώρου καὶ ἀπηνοῦς τῶν γνωρισμάτων καταμηνύσεως.
 30 Νῦν ἡνάγκασμαι γνωρίζειν τὸν παῖδα, ὅτε ἀγνοεῖν
 συνέφερε, καὶ τότε πατὴρ ἀναγορεύομαι, ὅτε καὶ παιδο-
 κτόνος εὐρίσκομαι. Ἔα με μόνην τὴν μοιχείαν θρη-
 νεῖν, ἐνὶ μοι παραχώρησον τὰ δυστυχήματα δράματι.
 Τί δέ με μερίζεις τοῖς ποιηταῖς; Τί δέ καθ' ἕκαστον τῶν
 35 ἐμῶν ἀτυχημάτων σκηνὴν ἐγείρεις καὶ θέατρα; Νυνὶ
 δὲ παρηκολούθηκας ἀριθμῶν μου τὰ δυστυχήματα. Καὶ

8 τὸν A : τὸ M || 9 ἀπάντων A : ὁ πάντων || 11 πρὸς A² : ὡς M *quid prius praeb.* A *non liquet* || 16 ἐπέδειξα M : ἐπέδειξας A || 24 θρηνήσω μὲν M : θρηνήσωμεν A || 29 καὶ ἀπηνοῦς A : ἀπηνοῦς M || τῶν A : om. M || καταμηνύσεως A : καταμηνύως M.

tu veux remplir mon tombeau au moment où tu as vidé ma maison. Tu veux que j'ensevelisse mon enfant?

Tu me cèdes là, n'est-ce pas, une belle marque d'amitié. Laisse-moi gémir sur mes malheurs et toi, ensevelis, si tu veux, celui que tu m'as enlevé et, au lieu d'ornements [359 b] funéraires, laisse-lui porter ses langes. Tes mains sont dignes de semblables funérailles. Et d'où ferai-je partir le cortège funèbre? De mon foyer? Quelle fosse est plus sinistre que ce foyer de malheur? Autour de lui, de pitoyables corps et du sang à faire peur. Il en est tout baigné; il y en a une grande flaque en son centre : sombre spectacle! Il est cerné par un essaim de divinités vengeresses, de démons, de mauvais génies.

Et maintenant, ô comble, ô excès de malheur! un père s'est armé contre son enfant, une mère a été contrainte à une monstrueuse union contre nature avec son fils! Mais toi, adversaire plus terrible que guerre et peste et tyrannie, ennemi de ta patrie plus que de nos lois, quelle reconnaissance tu témoignes ainsi à ta cité et en échange de quels dons! En échange du pouvoir, des honneurs, en échange de tant et de si grands biens dont elle t'a jugé digne alors que tu en étais indigne, tu l'as livrée à la scène et tu as fait de notre cité un sujet de concours de tragédie; et mon malheur, à moi aura pour terme ma vie, mais la souillure et ta perversité dureront autant que la cité vivra. Mais toi, parle, plaide, légifère, négocie! Et, si tu veux, commence par proposer la loi que voici : qu'un pauvre ne prenne plus la parole désormais. S'il l'ose, qu'on le punisse en faisant de lui le bourreau des siens. Mais qu'as-tu encore besoin de mots et de syllabes? Ta loi a été écrite trop clairement par mon malheur; la tribune ■ été solidement gardée pour toi avec plus d'éclat que jamais et tous les pauvres ont

τότε μου πληρῶσαι τὸν τάφον θέλεις, ὅτε τὸν οἶκον ἐκένωσας. Θάψαι μου βούλει τὸν παῖδα; Καλῆς γε (οὐ γάρ;) μοι φιλοτισίας παρεχώρησας. Ἐμὲ δὲ ἄφες
40 στένειν τὰς συμφοράς. Σὺ καὶ θάψον, εἰ θέλεις, τὸν ἀνηρημένον, καὶ δὸς αὐτῷ φέρειν ἀντὶ τῶν ἐνταφίων τὰ [359 b] σπάργανα. Αἱ σοὶ χεῖρές εἰσι τοιαύτης ταφῆς ἐπά-
ξαι. Πόθεν δὲ καὶ τὴν ἐκφοράν ποιήσομαι; Ἀπὸ τῆς ἐστίας; Καὶ ποῖον ὄρυγμα τῆς δυστυχοῦς ἐκείνης συ-
γνότερον; Περὶ αὐτὴν δυστυχὴ σώματα, καὶ φοβερὸν αἷμα
5 κατὰ πᾶν μέρος ἐκκέχυται, καὶ πολὺς φόνος ἐν μέσῳ κατηφές θέαμα πρόκειται. Περικάθηται ταύτην ποινῶν καὶ δαιμόνων καὶ ἀλαστόρων στρατόπεδον. Νυνὶ δέ, ὦ τῆς ὑπερβολῆς, ὦ τῆς ὑπερηφανίας τῶν κακῶν· πα-
τήρ ὠπλίσθη κατὰ παιδός, μητὴρ εἰς μῖξιν ἀθέμιτον
10 παιδὸς βεβίασται. Ἄλλ' ὦ πολέμου καὶ λοιμοῦ καὶ τυ-
ραννίδος ἐχθρὲ βαρύτερε, ἀλλ' ὦ τῆς πατρίδος πλέον ἢ τῆς πολιτείας τῆς ἡμετέρας πολέμει, οἷας ἀνθ' οἷων ἐκτίνεις τῇ πόλει ταύτας τὰς χάριτας. Ἀντὶ προεδρίας, ἀντὶ τιμῶν, ἀνθ' ὧν ἀνάξιον ὄντα σε τοσοῦτων πολ-
15 λάκις καὶ τηλικούτων ἡξίωσεν, ἐκδέδωκας αὐτὴν τῇ σκηνῇ, καὶ τραγῳδῶν πεποίηκας τὴν πόλιν ἡμῶν ἀγῶ-
νισμα, καὶ ἡ μὲν ἐμὴ συμφορὰ τῷ βίῳ τῷ ἐμῷ περι-
γραφήσεται, τὸ μῖasma δὲ καὶ ὁ σὸς τρόπος τῷ τῆς πόλεως βίῳ συνεκταθήσεται. Σὺ δὲ λέγε καὶ
20 γράφε καὶ νομοθετεῖ καὶ πρέσβευε. Καὶ πρῶτον, εἰ θέ-
λεις, τοῦτον τὸν νόμον εἰσενέγκε « μὴ λέγειν ἔτι τοῦ λοι-
ποῦ πέννητα· τολμήσαντι δὲ τίμημα ἐπικεῖσθαι τοῦ γένους γίνεσθαι δῆμιον ». Μᾶλλον δὲ (τί γάρ σοι δεῖ ῥημάτων ἔτι καὶ συλλαβῶν;) ἐναργέστερόν σοι διὰ τῆς ἐμῆς συμ-
25 φορᾶς ὁ νόμος γέγραπται· ἀποτετείσχιστάι σοι λαμπρῶς

39 φιλοτισίας A : φιλοτιμίας M.

[359 b] 17 ἐμῇ A : om. M || 19 λέγε A : καὶ λέγε M || 24 ἐναργέσ-
τερον AM : ἐναργέστερος A².

eu la parole coupée par mon exemple. Parle à toi tout seul ! Gouverne seul ! Personne ne te contredira. Peut-être cependant ne traiteras-tu plus les petites choses dorénavant et ne limiteras-tu plus ta puissance à la tribune. C'est une scène plus en vue que celle-là qu'il te faudra bientôt et des drames dont le tragique ne sera plus secret. Et pour mieux effrayer tout le monde, représente et peins mon épreuve et expose mon infortune dans un tableau. Il est difficile de trouver un art capable de représenter la nature réelle d'une action aussi insolite. Il est vrai que, pour le riche, il n'y a rien du tout qu'il n'ose ! Que les couleurs viennent de quelque prairie de la déesse du Châtiment et des Erynies ; que le tableau qui portera la peinture soit fait de quelque bois maudit et chargé de souillure ; et que le feu grave l'image, un feu pareil à ceux qu'allument les divinités qui vengent de tels assassinats ! Cherche aussi un peintre dont la main sache exprimer le tragique et dont l'inspiration soit plus [360 a] tragique encore. Ordonne-lui que la succession de mes malheurs lui fournisse aussi le thème de sa peinture, mais qu'il ne représente rien de ce qui s'est passé avant l'enterrement : qu'il ne me représente ni quand je parle, ni quand je m'adresse au peuple, ni quand on me couronne ; qu'il ne peigne rien de ce que j'ai connu de plus heureux ; que le tableau tout entier soit plein de mon destin le plus sombre. Qu'on y place d'abord le malheureux père qui, dans ses bras, porte son nouveau-né au désert en gémissant sur son malheur, en se lamentant sur son infortune, allant, venant, le déposant, le reprenant, cédant à la nature et puis vaincu par la nécessité. Que le tableau représente encore, si c'est possible, ses pensées sur son visage sombre et que tout le monde, à son attitude, entende ses propos. Représente ensuite ces belles amours. Plutôt, garde-toi de mentir en représen-

τὸ βῆμα, καὶ πᾶσα πένητος ἐκκέκοπται γλῶττα τῷ παραδείγματι. Λέγε μόνος, πολιτεύου μόνος ἄντερει δὲ οὐδεῖς. Τυχὸν δὲ ἴσως οὐδὲ μικρολογήσεις λοιπόν, οὐδὲ ὀριεῖς τὴν δυναστείαν ἄχρι τοῦ βήματος. Σκηνῆς ὕψη-
 30 λότερας τῶν ἐνταῦθα τάχα δεήσει σοι καὶ δραμάτων οὐκ ἐχόντων τὴν τραγωδίαν ἀπόρρητον. Ἴνα δὲ πλεον φοβήσης ἅπαντας, μίμησαι καὶ γράφε τὸ πάθος, καὶ δὸς ἐν εἰκόνι τὴν συμφοράν. Χαλεπὸν εὐρεῖν τέχνην οἷαν τε οὖσαν ὑποκρίνασθαι πράγματος φύσιν οὕτως ἀλ-
 35 λόκοτον. Πλὴν ἀλλὰ τῷ πλουσίῳ τῶν πάντων οὐδὲν ἀτόλμητον. Ἔστω μὲν ἕκ τινος Ποινῆς λειμώνων καὶ Ἐρινύων τὰ φάρμακα ὑποκείσθω δὲ ὁ πίναξ τῇ γραφῇ ἐξ ἐπαράτου ποθὲν καὶ ἐναγοῦς ὕλης γενόμενος πῦρ δὲ ὑπηρετείσθω τῇ γραφῇ, ὅλον ἀνάπτειν πεφύκασι τι-
 40 μωροὶ τοιοῦτων θανάτων δαίμονες. Ζήτησον δὲ καὶ ζωγράφον τραγικὸν μὲν τὴν χεῖρα, τὴν δὲ ψυχὴν τραγικώτερον. [360 a] Κέλευε δὲ αὐτῷ τὴν τάξιν τῶν ἐμῶν ἀτυχμάτων τάξιν ποιείσθαι καὶ τῆς γραφῆς, μηδὲν δὲ γράφειν πρὸ τῆς ἐκθέσεως, μὴ λέγοντα, μὴ δημηγοροῦντα, μὴ στεφανούμενον, μὴ τι τῶν εὐτυχιστέρων ἕτερον ὅλη
 5 γενέσθω μεστὴ τῆς σκυθρωποτέρας τύχης ἢ γραφῇ. Ὁ δυστυχὴς πρῶτος ἔστω πατήρ, φέρων εἰς τὴν ἐρημίαν ταῖς ἑαυτοῦ χερσὶ τὸ βρέφος, ὀδυρόμενος τὴν τύχην, θρηνῶν τὴν συμφοράν, ἐξιὼν, ἀναστρέφων, τιθεῖς, ἀναιρούμενος, εἰκὼν τῇ φύσει, τῆς ἀνάγκης πάλιν ἡττώ-
 10 μενος. Μιμησάσθω καὶ λόγους (εἰ δυνατόν) ἢ γραφῇ διὰ προσώπου στυγνάζοντος, καὶ πᾶς τις τῶν ῥημάτων ἀκουσάτω διὰ τοῦ σχήματος. Γράφε μετὰ τοῦτο τοὺς καλοὺς ἔρωτας, μᾶλλον δὲ μὴ καταψεύσῃ μου κἂν τῇ

26 γλῶττα A : γλώσσα M || 30 τάχα δεήσει σοι A : δεήσει σοι τάχα M || 35 πλουσίῳ A : πλεσιόνων M || 36 ποινῆς λειμώνων *codd.* : ποινῶν λειμῶνος *edd.* || 38 ἐπαράτου A : ἐπεράτου M || 41 χεῖρα A² : χεῖραν A χρεῖαν M.

[360 a] 11 τις A : om. M.

tant mon fils ; représente-le indécis, hésitant, s'en allant vers son forfait, revenant l'âme bouleversée, contraint par la peur, redoutant l'adultère et ne comprenant pas encore qu'on le force à faire violence à sa mère. Qu'il y ait encore quelque part, si le cœur t'en dit, une malheureuse vieille ; représente-la amoureuse, mais la peau ridée et les cheveux gris pour mieux frapper par l'étrangeté du drame. Passe enfin au sujet principal du tableau : arme le pauvre diable contre ceux qui lui sont les plus chers et représente autant d'actions qu'il faut en imaginer pour assouvir ta cruauté. Ajoute enfin, pour couronner le drame, toi-même, apparaissant sur la scène du crime avec les objets qui vont provoquer la reconnaissance, souriant, brillant, heureux de ta réussite. Garde-moi aussi, au nom des dieux, une place dans le tableau afin que personne n'ait à se demander : « Où est le pauvre diable ? Comment vivait-il ? Comment a-t-il pu continuer à vivre après de si grands malheurs ? » Mais ta joie ne sera pas complète, riche ! Il te faut à toi aussi un rôle dans le drame. Personne ne connaît de tragédie sublime où les tyrans ne tombent pas !

De la déclamation intitulée : Après les guerres médiques, les Athéniens ont décidé la guerre contre les barbares. A cette nouvelle, le roi a promis de réparer les dommages qu'il a occasionnés à condition qu'ils arrêtent la guerre. Les Athéniens sont d'accord, mais Thémistocle fait opposition¹.

L'exorde même.

Il semble, Athéniens, que le roi ne renonce pas encore [360 b] à ses manœuvres contre nous et trouve toujours l'attitude de la cité plus forte que sa propre astuce. Pour

1. Cette déclamation ne nous est connue que par Photius. C'est l'*Oratio V* de Colonna, p. 37-47.

γραφῇ τοῦ παιδός· ποιήσον ὁκνοῦντα, μέλλοντα χω-
 15 ροῦντα πρὸς τὴν πράξιν, ἀναδυόμενον, ἱλιγγιώντα μὲν
 τῇ ψυχῇ, τῷ φόβῳ δὲ βιαζόμενον, δεδιότα μὲν τὴν
 μοιχείαν, οὐπω δὲ συνιέντα ὅτι καὶ κατὰ μητρὸς ἀναγ-
 κάζεται. Ἔστω που καὶ δυστυχῆς πρεσβύτης, εἰ θέλεις· γρά-
 ψον αὐτὴν ἐρώσαν, ἀλλὰ μετὰ τῆς ῥυτίδος, ἀλλὰ μετὰ
 20 τῆς κόμης τῆς πολιᾶς, ἵνα μᾶλλον ἐκπλήξῃς τῷ πα-
 ραλόγῳ τοῦ δράματος. Ἐλθέ λοιπὸν ἐπὶ τὸ κεφάλαιον
 τῆς γραφῆς· ὀπλίσον τὸν δυστυχῆ πένητα κατὰ τῶν
 φιλάτων, καὶ τοσαῦτα μίμησαι πράγματα, ὅποσα ἐμ-
 πλήσει τὴν σὴν ἀπανθρωπίαν πλαττόμενα. Πρόσθες
 25 ἤδη λοιπὸν τὸν κολοφῶνα τοῦ δράματος, σαυτὸν τοῖς
 φόνοις μετὰ τῶν γνωρισμάτων ἐπιφαινόμενον, μει-
 διῶντα, φαιδρόν, τοῖς κατωρθωμένοις γανύμενον. Τή-
 ρησον πρὸς θεῶν κάμοί τι μέρος τοῦ πίνακος, ἵνα μὴ
 τις ἐπιζητήσῃ· « Πού δὲ ὁ δυστυχῆς πένης; Πῶς ἔζη; Πῶς
 30 ἐβίω μετὰ τοιαύτας συμφοράς; » Ἄλλ' οὐ πάντα χαίρησιν,
 πλούσιε. Δεῖ γενέσθαι καὶ σε μέρος τοῦ δράματος· οὐδεὶς
 οἶδεν ὑψηλὴν τραγωδίαν, ὅπου μὴ πίπτουσι τύραννοι.

Ἐκ τῆς ἐπιγραφομένης μελέτης « Μετὰ τὰ Μη-
 35 δικὰ ἐψηφίσαντο Ἀθηναῖοι πρὸς τοὺς βαρβάρους
 πόλεμον. Πυθόμενος ὁ βασιλεὺς ὑπέσχετο τὰ
 λελυμασμένα ἐπανορθώσασθαι, εἰ τὸν πό-
 λεμον καταλύσειαν. Βουλομένων αὐτῶν Θεμισ-
 τοκλῆς ἀντιλέγει ».

Αὐτὸ τὸ προοίμιον.

40 Οὐπω τῆς πείρας, ὥς ἔοικεν, ὦ Ἀθηναῖοι, τῆς καθ'
 ἡμῶν βασιλεὺς παύεται, καὶ ἀεὶ κρείττω τῆς ἑαυτοῦ
 [360 b] τέχνης τὸν τρόπον εὕρισκει τῆς πόλεως. Ἐγὼ δὲ

17 συνιέντα A² : συνιόντα AM || 18 πρεσβύτης A²M : πρεσβύτης A ||
 εἰ A^x : om. AM || 30 τοιαύτας A : τοσαύτας M || χαίρησιν A : χερήσιν
 M || 41 καὶ AM : καὶ A².

[360 b] 1 εὕρισκει AM : εὕρισκῃ A².

moi, je ne crois pas étonnant que le roi vous entreprenne à nouveau par les mêmes moyens ; car il n'est pas étonnant que ceux qui se trouvent dans une situation difficile et inquiétante ne puissent découvrir les moyens de réparer leurs revers. Il n'y a donc là rien d'étrange, mais nos orateurs pourraient être un plus juste sujet d'étonnement quand ils croient que, chez nous, c'est encore le moment de trahir, alors que le roi a reconnu qu'il ne pouvait même pas nier notre supériorité sur sa propre puissance ; mais il convient que vous, tous ensemble, vous ne vous révéliez pas inférieurs aux plans d'un seul homme, car il est absurde de vous vanter d'être plus forts que les barbares par les armes et de vous trouver plus faibles qu'eux dans les décisions à prendre. Déjà sur la situation générale, il parlait comme les dieux et il exprimait sur notre flotte la même opinion que le dieu pythique. Pourquoi fatiguer les détroits à cause de moi ? Pourquoi éventrer les montagnes pour en faire une mer ? Pourquoi noyer le continent sous les vagues ? Laisse l'Athos debout et ne m'envoie pas ta flotte à travers les montagnes mais par la mer. Mais même si tu fais peu de cas de ces éléments, garde-toi au moins de toucher au ciel et épargne le domaine d'en-haut ! Ne change pas le jour en nuit par tes flèches et que, sous le soleil, ne coure pas une nuée faite des traits lancés par tes soldats. Mais tu ne laisses rien en repos pour que la cité d'Athènes fournisse un chapitre à l'histoire des Mèdes.

Tu te montres dans l'action plus redoutable que ton renom ; tantôt tu transportes tes merveilles sur terre, tantôt tu fais passer tes œuvres de géant sur mer ; tu lances tantôt ton armée sur les eaux et tantôt tes flèches au soleil et tes fouets sur la mer. Un mont battu par les flots portait tes bateaux, un détroit était recouvert d'un pont sur toute sa largeur et franchi par tes fan-

οὐδέν βασιλέα τοῖς αὐτοῖς αὖθις ἐπιχειρεῖν θαυμαστὸν οἶμαι· τοὺς γὰρ ἐν ἀπορίᾳ καθεστηκότας καὶ φόβοις οὐδέν θαυμαστὸν μηδὲ ἀφ' ὧν διορθῶσονται τὰς συμφορὰς εὐ-
 5 ρίσκειν δύνασθαι. Καὶ τοῦτο μὲν οὐδαμῶς ἄτοπον· τοὺς δὲ ῥήτορας ἂν τις δικαίως μᾶλλον τοὺς παρ' ἡμῖν θαυμάσειεν, εἰ καιρὸν αὐτοῖς ἔτι τῆς παρ' ἡμῖν προδοσίας νομίζουσιν, ὅτε μηδὲ βασιλεὺς ἀρνεῖσθαι τὸ κρεῖτ-
 10 τοὺς εἶναι τῆς ἑαυτοῦ δυναστείας διέγνωνκε· προσήκει δὲ καὶ ὑμᾶς μὴ χεῖρους ἐν κοινῷ τῆς ἐνὸς ἀνδρὸς γνώμης ἐλέγχεσθαι, ὥς ἔστιν ἄτοπον φιλοτιμείσθαι μὲν ἐπὶ τῷ τοὺς βαρβάρους τοῖς ὅπλοις νικᾶν, ἀλίσκεσθαι δὲ ἐλάττους ἐν τῷ βουλευέσθαι. Ἦδη δὲ καὶ τὰς αὐτὰς ἡφίει φωνὰς ὑπὲρ τῶν ὄλων τοῖς θεοῖς, καὶ τὰ αὐτὰ τῷ Πυθίῳ
 15 περὶ τῶν τριήρων ἐδόξαζε. Τί πορθμοῖς ἐνόχλεῖς δι' ἐμέ; Τί δὲ ὄρη τέμνεις εἰς θάλασσαν; Τί καλύπτεις ἡπείρω τὸ ῥόθιον; Ἔασον ἑστάναι τὸν Ἄθω, καὶ μὴ πέμπε μοι διὰ τῶν ὀρῶν ἀλλὰ διὰ τοῦ ῥοθίου τὸν στόλον. Ἄλλ' εἰ καὶ τούτων ὀλίγον τινα ἐποιήσω λόγον, τῶν
 20 οὐρανίων ἀπέχου μοι, καὶ φείσαι τῆς ἄνω λήξεως· μὴ μοι νύκτα ποίει τὴν ἡμέραν τοῖς βέλεσι μηδ' ὑπο-
 25 τρεχέτω τὸν ἥλιον νέφος ἐκ τῶν βελῶν τῆς σῆς στρα-
 25 τικῆς συγκεῖμενον. Ἄλλ' οὐδὲν ἔφς ἀκίνητον, ἵνα ἐν γέ-
 25 νηται τῶν Μηδικῶν διηγημάτων ἡ πόλις ἡ Ἀθη-
 25 ναίων. Φοβερώτερος δὲ τῆς φήμης ἐπὶ τῆς πείρας φαινόμενος, νῦν μὲν ἐπὶ τῆς ἡπείρου τὰ θαύματα, νῦν δὲ μεταφέρων τὴν μεγαλουργίαν ἐπὶ τὴν θάλατταν, καὶ νῦν μὲν ἐπαφίεις τοῖς ποταμοῖς τὸ στράτευμα, νῦν δὲ ἡλίῳ τὰ βέλη, νῦν δὲ τῷ ῥοθίῳ τὰς μαστίγας. Ὅρος
 30 ἐπλεῖτο χειμαζόμενον, καὶ πορθμὸς ὅλος γεφυρωθεὶς

■ αὐτοῖς A : ἑαυτοῦ M || ■ καὶ Castiglioni : ὥς A ὥστε M || 6 δὲ M : om. A || 7 αὐτοῖς M : αὐτοῖς A || παρ' ἡμῖν *cod.* : *secl.* Wernsdorf Bekker *del.* Duebner || 11 μὲν M : om. A || 13 βουλευέσθαι A : βούλεσθαι M || 15 ἐδόξαζε (ν) A : ἐδόξαζον M || 17 τὸν AM^a : τῶν M || 17-18 μὴ πέμπε μοι AM : πέμπε μὴ A² || 30 ἐπλεῖτο M : ἐπεὶ τὸ A ἔπειτα A².

tassins. L'Athos laissait passer en son milieu des vaisseaux et l'Hellespont laissait passer les cavaliers mèdes au galop sur ses eaux. C'est à trois cents hoplites que se chiffrait l'aide venue de Lacédémone et les autres Hellènes se groupaient au petit bonheur par cités¹. Tu n'as pu nous cacher que tu nous amenais une autre guerre plus terrible que la précédente. Tu n'armes plus douze cents trières pour les lancer contre notre cité; tu ne fais plus disparaître les flots sous la terre; tu n'étouffes plus le sol sous tes armées; tu ne forces plus les éléments à se modifier selon tes besoins. Tu sais, en effet, que j'ai triomphé de tous ces atouts en combattant. C'est [361 a] de Babylone que tu attaques la cité; c'est par tes hérauts que tu dresses tes machines contre nous, par tes ambassadeurs que tu mines l'élan de la cité vers les plus beaux exploits: voilà ce que tu appelles dons et faveurs. Non! par les trophées de victoire que nous avons élevés sur terre et sur mer! Si donc vous pensez qu'il faut décider ce qu'il y a lieu de faire pour ne pas exécuter ensuite ce que vous décrêtez et de vous montrer brillants dans vos décisions, mais inégaux à elles dans l'action, c'est bien. En effet, quelqu'un décide avec brio: si l'action ne suit pas de même, il ne s'attire pas une louange sans réserve car l'éloge qu'on fait de lui est toujours réticent; tous attendent, en effet, l'issue de l'action pour admirer son plan. Et celui qui accepte aussi les risques de l'action pour des décisions qu'il a bien prises est admiré à un double titre: dans l'ordre de la décision, pour sa détermination, dans l'ordre de l'action, parce qu'il n'a pas démenti ses décisions par ses actes. Je demanderais volontiers à mes contradicteurs s'ils ont marqué leur opposition quand nous décidions d'entrer en guerre ou bien s'ils restaient passifs et étaient d'avis

1. Passage obscur et difficile; ma traduction est toute conjecturale. Schott traduit: *Reliqui vero diversarum erant gentium*, et Duebner: *Reliqui patriam fortunae arbitrio relinquebant*.

ἐπεζεύετο. Ἄθως διὰ μέσου τριήρεις ἔπεμπε, καὶ τὴν ἵππον ὑπὲρ τοῦ ῥοθίου θέουσας τὴν Μηδικὴν Ἑλλησποντος. Εἰς τριακοσίους ἦν ὀπλίτας τὸ παρὰ Λακεδαιμονίους ὄφελος, οἱ δὲ λοιποὶ τύχῃ τὸ γένος ἐμέ-
 35 ριζον. Οὐδέ λεληθας ἡμᾶς ἄλλον δεινότερον ἐπάγων τοῦ προτέρου πόλεμον. Οὐκέτι χιλίας καὶ διακοσίας τριήρεις πληροῖς κατὰ τῆς πόλεως, οὐδὲ ἀποκρύπτεις ἡπείρω τὸ ῥόθιον οὐδὲ στεναχωρεῖς στρατιώταις τὴν ἡπειρον, οὐδὲ τὰ στοιχεῖα πρὸς τὴν σαυτοῦ χρεῖαν καταναγκάζεις
 40 μετασκευάζεσθαι· οἶδας γὰρ ὡς πάντων ἐκείνων κρείττων ἐγενόμην μαχόμενος. Ἀπὸ Βαβυλῶνος προσβάλλεις τῇ [361 a] πόλει, καὶ διὰ τῶν κηρύκων ἡμῖν ἐφίστης μηχανήματα, καὶ ταῖς πρεσβείαις διορύττεις τὴν ἐπὶ τῶν καλλίστων φιλοτιμίαν τῆς πόλεως, καὶ ταῦτα δωρεὰς ὀνομάζεις καὶ χάριτας. Μὴ πρὸς τροπαίων διὰ γῆς καὶ θαλάσσης
 5 ἐγνηγερμένων... Εἰ μὲν οὖν οἴεσθε δεῖν γράφειν μὲν ἃ χρὴ ποιεῖν, ἃ δ' ἂν γράψετε μὴ ποιεῖν, καὶ λαμπροὶ μὲν ἐπὶ τῶν ψηφισμάτων φαίνεσθαι, διὰ δὲ τῶν ἔργων οὐχ ὅμοιοι, καλῶς ἔχει. Ὁ μὲν γὰρ ἐν τῷ βουλεύεσθαι τι λαμπρός, τῷ μήπω δῆλος εἶναι ὅτι καὶ
 10 πράξειεν, οὕτω καθαρῶς τὴν εὐφημίαν κομίζεται, ἀλλ' ἔτι πρὸς τοὺς ἐπαίνους ἀμφίβολος· περιμένουσι γὰρ τὸ τέλος ἅπαντες, ἵνα τὴν γνώμην θαυμάσωσιν. Ὁ δ' οἷς ἔγνω καλῶς καὶ τὴν ἀπὸ τῶν ἔργων πείραν ἐλόμενος, ἐπ' ἀμφοτέροις θαυμάζεται, τὴν μὲν γνώμην, οἷς ἔκρινε,
 15 τὴν δὲ πράξιν, οἷς οὐκ ἤλεγξε τὰ ψηφισθέντα τοῖς πράγμασιν. Ἡδέως δ' ἂν ἐροίμην τοὺς ἀντιλέγοντας, πότερον ἀντείπον ἡνίκα ἐκυροῦμεν τὸν πόλεμον, ἢ τὴν

32 Ἑλλησποντος A: Ἑλλάσποντον M || 36 διακοσίας A: τριακοσίας M || 40 οἶδας M: οἶδα A εἶδες A² v. l. || 41 προσβάλλεις M²: προσβάλλει AM.

[361 a] 1 ἐφίστης AM: ἐφιστᾶς A² || 3 τῆς πόλεως A: τῇ πόλει M || ■ γράψετε A: γράφεται M || 9 εἶναι Estienne: om. codd. || 10 πράξειεν A: πράξιν M || 12 ὁ δ' AM²: οὐδ' M || 14 ἀμφοτέροις M: ἀμφοτέρως A || 15 πράξιν A: τάξιν M.

qu'il fallait céder à nos conseillers? Car, s'ils n'ont pas marqué d'opposition, il est évident que ce n'est pas contre nous seulement mais aussi contre eux-mêmes qu'ils agissent quand ils s'empressent de blâmer ceux dont ils approuvaient le silence dans l'idée qu'ils avaient raison. Car ils ne diront sans doute pas que c'est par malveillance qu'ils ont dissimulé sciemment ce qui était notre avantage. Mais certes, s'ils ont eu le dessous quand ils ont fait opposition, comment ne mériteraient-ils pas d'être taxés de cynisme s'ils se mettaient à répéter ce qui les avait mis en état d'infériorité manifeste par rapport à leurs contradicteurs? Et certes, si nous annulons ce que nous avons décidé, il est clair dès lors que nous serons taxés à la fois d'inconstance et de bêtise : de bêtise parce que, alors qu'il fallait, dès le début, découvrir ce qui était notre avantage, nous en avons été incapables ; d'inconstance pour avoir rapidement abandonné le parti que nous avions pris. Et je n'ai pas encore parlé du reproche le plus grave : c'est que nous aurons l'air de vouloir nous condamner nous-mêmes sous la contrainte de la nécessité, ce qui, je pense, rend le reproche irrécusable. Car ce qui, même sans tenir compte d'une accusation aussi grave, rend intolérable que nous soyons convaincus d'erreur, comment n'est-ce pas absolument impardonnable si nous avons l'air de troquer notre vilenie contre un profit? Et si un des alliés de la cité avait accepté une largesse du roi et entreprenait d'abolir les décisions prises par la cité, ou s'il osait rompre son alliance avec elle, ne vous mettriez-vous pas en colère et ne réclameriez-vous pas réparation de ceux qui entreprendraient de rendre caduc ce que vous aviez [361 b] décidé? Moi, j'en suis sûr. Et puis, quand vous auriez interdit aux autres d'enfreindre une seule de vos décisions, on vous verrait en faire autant vous-mêmes? Et là où vous n'auriez pas supporté, vu l'action d'autrui, de ne pas tirer réparation, vous auriez l'air de commettre vous-mêmes délibérément l'erreur? Certes, il faut bien, en toute chose, se garder également de faire ce qui est réellement mal et ce qui le paraît, et surtout de

ἡσυχίαν ἄγοντες εἴκειν ἡξίου τοῖς συμβουλευούσιν; Εἰ μὲν γὰρ οὐκ ἀντίειπον, οὐχ ἡμῖν μόνον ἀλλὰ καὶ σφίσιν αὐτοῖς τάναντία διαπράττοντες φαίνονται, τούτοις ἐγκαλεῖν σπουδάζοντες, οἷς ὡς κάλλιστα ἔχουσι σιωπὴν ἐπεφήμιζον. Οὐ γὰρ που δυσνοία γε φήσουσι τὸ συμφέρον ἐκόντες ἀποκρύψασθαι. Ἀλλὰ μὴν εἴ γε ἀντιπόντες ἡττήθησαν, πῶς οὐκ ἀναιδείας ὑπεύθυνοι τὰ αὐτὰ λέγειν ἐπιχειροῦντες δεύτερον, ἃ πρόσθεν εἰπεῖν τολμήσαντες ἡττους εἶναι τῶν ἀντιλεγόντων ἡλέγχθησαν; Καὶ μὴν εἴ γε λύσομεν ἃ κεκυρώκαμεν, οὐκ ἄδηλον δῆπουθεν ὡς εὐχερείας τε ὁμοῦ καὶ ἀβουλίας ὄνειδος ἔξομεν, ἀβουλίας μὲν ὡς ἐν ἀρχῇ δέον εὐρεῖν τὸ συμφέρον ἀδυνατήσαντες, εὐχερείας δὲ ὡς ἀφ' ὧν ἐκρίναμεν ταχέως αὐθις μεταβαλλόμενοι. Καὶ οὕτω λέγω τὸ μείζον ἔγκλημα, ὅτι καὶ χρείας ἡττημένοι δόξομεν ἐθέλειν ἡμῶν αὐτῶν καταψηφίζεσθαι ὅπερ (οἶμαι) καὶ ἀπαραίτητον ποιεῖ τὸ ἔγκλημα. Ἄ γὰρ καὶ χωρὶς τοιαύτης αἰτίας οὐκ ἀνεκτὸν ἡμαρτηκότας ἐλέγχεσθαι, πῶς οὐχ ἅπας ἀσύγγνωστον, ὅταν καὶ λήμματος ἀλλάττεσθαι τὴν ἀδοξίαν φαινόμεθα; Εἰ δέ τις τῶν συμμάχων τῆς πόλεως δωρεὰν παρὰ βασιλέως δεξάμενος λύειν ἐπεχείρει τὸ δόγμα τῆς πόλεως ἢ καταλύειν τὴν συμμαχίαν ἐτόλμησεν, 40 ἢ οὐκ ἂν ὠργίσθητε καὶ δίκην ἀπητήσατε παρὰ τῶν ἀναιρεῖν ἐπιχειρούντων ἃ κεκυρώκατε; Ἐγὼ μὲν ἀκριβῶς [361 b] οἶμαι. Εἴθ' ἑτέροις ἂν τι λῦσαι τῶν ὑμετέρων οὐ συγχωρήσαντες, αὐτοὶ τοῦτο ποιοῦντες ὀφθήσεσθε; Καὶ ἐφ' οἷς ἄλλου πράξαντος οὐκ ἂν ἠνέσχεσθε τὸ μὴ καὶ δίκας εἰσπράξασθαι, ταῦτα ἐκόντες αὐτοὶ πλημμελεῖν 5 δόξετε; Καὶ μὴν ἅπαντα μὲν εὐλαβητέον ἐργάζεσθαι τὰ καὶ ὄντα πονηρὰ καὶ νομιζόμενα, ἐκεῖνα δὲ πλεῖον,

18 εἴκειν A : ἡξεν M || 21 ἐπεφήμιζον A : ἐπεψήφιζον M || 22 δυσνοία A : δυσνοίας M || 24 ἀναιδείας Reiske : ἀν δειλίας *cod.* || 32-34 ὅτι — ἔγκλημα A : *om.* M.

[361 b] 3 ἂν ἠνέσχεσθε A : ἀνείχεσθε M.

faire ce qu'on a été soi-même le premier à condamner. Car celui qui montre son mécontentement à propos de certaines choses qu'il trouve mauvaises, s'il était pris plus tard à les commettre, serait à la fois odieux et scélérat : scélérat parce qu'il est pris à faire ce qu'il ne faut pas faire ; odieux parce que, ce qu'il essaye d'empêcher les autres de faire et qu'il feint en paroles de détester, il se fait prendre à le rechercher dans ses actions. Dis-moi, s'il te plaît, les paroles de nos législateurs ; dénombre aussi, si tu veux, les trophées de victoire de la cité, car j'appelle lois prises contre l'ennemi les succès de la cité. Qu'a-t-on recherché dans tout cela ? Qu'on ne traite pas avec les barbares, qu'on exècre leur race comme une race maudite, que l'on considère la guerre entre eux et nous comme une guerre sans merci. Et c'est bien normal ; car ceux qu'ils considéraient comme des ennemis naturels, ils s'attendaient toujours de leur part à quelque méfait et ils se sont mis en état, par une loi, de ne pas en subir en se disant que la meilleure sauvegarde de la cité était la méfiance à leur égard. Car ceux des hommes qui sont pervers et qui ne voient en tout que leur avantage tirent d'habitude plus de profit d'une contrefaçon d'amitié qu'ils n'en tiraient en se mettant en guerre ouverte. Car les décrets des Athéniens, je les appelle, moi, des oracles du dieu pythique. Le Perse est l'ennemi, et cela non pas dans une occasion ni à un moment uniques ni au seul instant même où la guerre éclate, mais pour tout le temps que la cité durera.

Plût au ciel qu'il n'eût détruit que Platées et fait de son peuple seul, venu spontanément à la guerre pour la liberté, un peuple sans patrie ! Car il ne faut pas prendre en considération les revers du roi pour le décharger de la réprobation qu'il mérite, mais nous devons songer à tout ce qu'il aurait fait dans la victoire et penser que tout châtement est inférieur à ce qu'il mérite. Et il n'est pas juste que nous ne fassions pas dans la victoire

ὧν αὐτός τις φθάσας κατέγνωνκεν. Ἐφ' οἷς γάρ τις ἀγανακτῶν ὡς φαύλοις ἐπιδείκνυται, εἰ τὰ αὐτὰ πράττων ἀλίσκοιτο, φιλαπεχθήμων ὁμοῦ καὶ πονηρός· πο-
 10 νηρὸς μὲν, οἷς δὲ μὴ χρή πράττων ἐλέγχεται, φιλαπεχθήμων δέ, ὅτι τούτων τοὺς πλησίον εἵργειν ζητεῖ, δὲ τῷ λόγῳ μισεῖν προσποιούμενος ἔργοις μεταδιώκων ἀλίσκεται. Λέγε μοι τὰ τῶν νομοθετῶν, εἰ βούλει, ῥήματα· ἀρίθμει μοι μετὰ τούτων, εἰ θέλεις, καὶ τὰ τῆς πόλεως τρό-
 15 παια· νόμους γὰρ ἐγὼ πολεμικοὺς ὀνομάζω τὰ τῆς πόλεως κατορθώματα. Τί νῦν ἐν ἅπασιν τούτοις διεσπούδασται; Μὴ σπένδεσθαι βαρβάροις, μισεῖν τὸ γένος ὡς ἀλιτῆριον, ἀδιάλλακτον ἡγείσθαι τὸν πρὸς ἀλλήλους πόλεμον. Καὶ μάλα εἰκότως· οὗς γὰρ τῇ φύσει πολεμίους ἐνόμιζον, παρὰ
 20 τούτων αἰεὶ τι κακὸν προσδοκήσαντες νόμῳ τὸ μὴ παθεῖν ἐφυλάξαντο, μέγιστον εἶναι τῆς πόλεως φυλακτήριον τὴν ἀπιστίαν τὴν πρὸς αὐτοὺς ἡγησάμενοι. Εἰώθασιν γὰρ οἱ πονηροὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ πρὸς πλεονεξίαν τὰ πάντα βλέποντες πλείονα κερδαίνειν ἐπὶ φιλίας προσχήματι
 25 τῶν ὅτε φανερώς ὠμολόγουν τὸν πόλεμον. Ψηφίσματα γὰρ Ἀθηναίων ἐγὼ καλῶ τὰ τοῦ θεοῦ Πυθίου μαντεύματα. Πολέμιος ὁ Πέρσης οὐ καθ' ἓνα καιρὸν οὐδὲ χρόνον, οὐδὲ παρ' αὐτὴν μόνην τὴν τοῦ πολέμου καταβολήν, ἀλλ' εἰς πάντα τὸν βίον τῆς πόλεως.
 30 Εἰ γὰρ Πλαταιὰς μόνας κατέσκαψε, καὶ δῆμον εἰς τοὺς ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας πολέμους αὐτόκλητον ἐποίησεν ἅπολιν. Οὐ γὰρ δὲ πέπονθε βασιλεὺς, ταῦτα διαλογιζομένους ἐκείνον ἀπαλλάττειν τῆς μέμψεως δεῖ, ἀλλ' ἅπερ ἂν κρατήσας ἔδρασεν ἐν νῷ λαβόντας,
 35 πᾶσαν ἡττω νομίζειν δίκην τῆς ἀξίας κομίζεσθαι. Οὐδὲ δίκαιον τὰ αὐτὰ μὴ δρᾶσαι κρατήσαντας, ἅπερ ἡτ-

8 εἰ τὰ ΑΜ : εἴτα Α² || 9-11 ὁμοῦ — φιλαπεχθήμων Μ : om. Α ||
 11 ὅτι Α : ὅς Α² διότι Μ || 14-15 τρόπαια — τῆς πόλεως Μ : om. Α ||
 18 τὸν Α : om. Μ || 33 διαλογιζομένους Α : διαλογιζόμενος Μ || 35 ἡττω
 Reiske : ἴσως Α ἴσῃ Μ.

ce que nous aurions subi de nos vainqueurs dans la défaite. Car lui, avant que ses adversaires se soient relevés de leurs pertes, survient et exerce des représailles sans même leur laisser l'occasion de se défendre et il s'assure une sécurité absolue en interdisant à ses victimes, par ses [362 a] attaques opportunes, tout redressement ultérieur. Et ils disent que le roi a envoyé des présents au peuple. Ce sont des propos d'enfant¹ que tu me tiens et tu reprends à ton compte un méchant discours; c'est à Athènes que tu as entrepris de tenir ces propos, à cause desquels nous avons transformé en tombeau l'endroit où il parlait pour celui qui a tenu ce langage avant toi. Et comme on ne sait pas quelle sera l'issue du combat sur mer, il n'est pas beau de décider d'enlever maintenant leur valeur aux avantages qui font notre renom et grâce auxquels nous avons subsisté.

En effet, ceux qui, depuis toujours, ont fait peu de cas de la valeur ne courent pas de grand risque même quand ils déchoient, mais ceux devant qui se dressent tant de si grands exemples de vertu, quelle excuse auraient-ils aux yeux de l'étranger d'effacer par leurs derniers actes leur gloire d'autrefois? Car, en matière de cadeaux et de faveur, je préfère n'importe qui à Xerxès. Encore, s'il faisait des largesses sans contrepartie, il y aurait peut-être quelque raison chez ceux qui parlent en faveur du roi; et pourtant, cette attitude non plus n'est pas digne des Athéniens. Mais s'il exige en échange que la cité lui soit reconnaissante, il est évident dès lors que, par les avantages qu'il essaye d'obtenir de nous en échange de ses dons, il démontre bien qu'il ne nous fait aucune faveur. Et s'il n'est pas raisonnable d'accepter des cadeaux désintéressés, comment ne l'est-il pas encore moins quand il ne donne évidemment pas pour rien mais en vue d'une contrepartie aussi considérable en échange de laquelle il reconnaît qu'il fait ses cadeaux?

1. Κυρσίλου (p. 362 a 3) est un nom commun rare que le correcteur A² de Photius a commenté en marge : κυρσίλου² παιδίου μικροῦ. On peut rapprocher de cette note la glose d'Hésychius : κυρσίλου² · μειράκιον.

τηθέντες ὑπὸ τῶν κεκρατηκότων ἂν ἐπάθομεν. Ὁ γάρ, πρὶν ἀνενεγκεῖν αὐθις τοὺς ἐναντίους ἀφ' ὧν ἐσφάλησαν ἐπεξιὼν καὶ τιμωρούμενος, οὐδὲ ἐκείνοις καιρὸν
 40 ἐπὶ τῆς ἀμύνης ἐνδίδωσι, καὶ πᾶσαν ἑαυτῷ προξενεῖ τοῦ μῆτι παθεῖν ἀσφάλειαν, οἷς κατὰ καιρὸν ἐπέξεισι, [362 a] τοῦτοις περιγράφων ἅπασαν τὴν ἐν ὑστέρῳ παρὰ τῶν πεπονθότων ἐπίδοσιν. Καὶ φασὶ² δωρεὰς τῷ δῆμῳ βασιλεὺς πέπομφε. Κυρσίλου μοι λέγεις ῥήματα, καὶ πονηρὰς εἰ δημηγορίας διάδοχος, καὶ ταῦτα λέγειν
 5 ἐν Ἀθήναις ἐπικεχείρηκας, ἐφ' οἷς τῷ προειπόντι τάφον ἐποιήσαμεν τὸν τόπον ἐφ' οὗπερ εἰστήκει φθεγγόμενος. Ἀδήλου δὲ ὄντος τίνα τρόπον ἢ ναυμαχία κριθήσεται, οὐ δὴ καλόν, ἀφ' ὧν εὐδοκιμοῦντες φαινόμεθα καὶ μεθ' ὧν ἐπιτηδευμάτων διαγεγόναμεν,
 10 ἄκυρα ποιεῖν ἐπὶ τοῦ παρόντος βουλευέσθαι. Οἷς μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς ὀλίγος τῆς ἀρετῆς λόγος, οὐ μέγας τοῦτοις οὐδὲ σφαλεῖσιν ὁ κίνδυνος· οἷς δὲ τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα παραδείγματα τῆς ἀρετῆς ἔστηκε, τίς συγγνώμη παρὰ τοῖς ἔξωθεν, εἰ τοῖς τελευταίοις ἀφαι
 15 νίζοντες τὴν ἔμπροσθεν δόξαν ἐλέγχονται; Πᾶς γὰρ ἐμοὶ Ξέρξου πρὸς δωρεάν καὶ χάριν ἐγγύτερος. Ἔτι τοίνυν, εἰ μὲν προῖκα παρεῖχε τὴν δωρεάν, ἦν ἂν τις λόγος ἴσως τοῖς βασιλεῖ συναγορεύουσι· καίτοι γε οὐδὲ τοῦτο τῶν Ἀθηναίων ἄξιον. Εἰ δ' ἀντατει
 20 χάριν παρὰ τῆς πόλεως, εὐδηλον δῆπουθεν ὥς οἷς παρ' ἡμῶν ἀντ' ἐκείνων τυχεῖν ἐσπούδασε, τοῦτοις ἐπιδείκνυσι μηδὲν αὐτὸς χαριζόμενος. Εἰ δὲ ἀπλῶς διδόντος λαβεῖν οὐκ εὐλογον, πῶς οὐ πλέον, ὅτε μηδὲ προῖκα τὴν δωρεάν ἀλλ' ἐπ' ἀντιδόσει τοσαύτη, ἣ καὶ αὐτὸς δῆ
 25 λός ἐστιν ἃ δίδωσιν ὁμολογῶν ἀνταλλάξασθαι. Φέρε

38 τοὺς ἐναντίους A² : τοῖς ἐναντίοις AM.

[362 a] 3 βασιλεὺς A : om. M || 11 λόγος A : ὁ λόγος M || 18 συναγορεύουσι A : προσαγορεύουσι M || 19 τοῦτο A²M : τοῦτων A || 23 λαβεῖν AM^x : λαβὴν M.

Mais allons, examinons ses promesses mêmes. Je répare-
rai, dit-il, les dégâts que j'ai causés au cours de la guerre.
Ce que tu m'énonces là est la cause même de la guerre
et ce que tu me lis est le signal de la lutte plutôt que de
l'accommodement : et tu ne vois pas que les raisons par
lesquelles tu essayes de réconcilier la cité avec le roi ne
font que nous pousser davantage à la guerre ! Inégale
valeur des mots ! Celui-là même qui fut mon bourreau,
tu l'appelles mon ami et celui qui fut mon assassin,
tu l'appelles maintenant un allié. Tu lis dans la même
lettre une accumulation de dommages et de cadeaux en
y mélangeant ce qui ne peut se mêler : souffrances,
[cadeaux], faveurs, catastrophes, barbares, Hellènes ; tu
déploies un zèle apparent pour les intérêts de la cité
mais, en fait, tu fondes la gloire du roi sur la ruine de
la cité. Pourquoi donc ne courons-nous pas à nos vaisseaux
alors que nous admettons que le roi nous apporte notre
ruine ?

Xerxès s'est beaucoup intéressé à mes récits
[362 b] comme s'il voulait combattre jusqu'aux éloges
de notre cité. Si donc les dommages nous venaient d'un
homme et les bons offices d'un autre, il faudrait traiter
l'un en ennemi et récompenser l'autre en bienfaiteur.
Mais c'est le même homme de qui nous viennent et
les dommages et les bons offices : pourquoi faut-il lui
être reconnaissant de ses promesses plutôt que tirer
vengeance des dommages dont il s'avère le responsable ?
Et qu'appelle-t-il dégâts causés ? En effet, ses lettres
montrent aussi qu'il cherche à esquiver son bienfait. Il
promet de rebâtir complètement Athènes ; c'est, en effet,
ce qu'il cherche à faire entendre même s'il n'ose pas le dire
en termes propres. « Je rebâtirai Athènes », dit-il. Toi ?
rebâtir la cité d'Athéna ? Toi ? rebâtir la cité de Thésée
et de Cécrops ? Et alors, on n'entendra plus parler
d'Erichthonius et de Cécrops et de Thésée et de Codrus ?
Et c'est Xerxès qui sera tout pour la cité : son fondateur,
l'ancêtre de son peuple, la raison d'être des éloges et

δὴ καὶ αὐτὰς τὰς ὑποσχέσεις σκεψώμεθα. Ἀντικατα-
στήσω (φησὶν) οἷς ἐλυμηνάμην κατὰ τὸν πόλεμον. Αὐ-
τὴν μοι λέγεις τοῦ πολέμου τὴν πρόφασιν, καὶ μάχης
μᾶλλον ἢ διαλλαγῆς μοι ἀναγινώσκεις συνθήματα, καὶ
30 λανθάνεις οἷς διαλλάξει βασιλεῖ τὴν πόλιν ἐσπούδα-
κας, τοῦτοις ἡμᾶς ἐγείρων πλέον ἐπὶ τὸν πόλεμον. Ὡ-
τῶν ἀνομοίων ῥημάτων ὡς ἐμὴν μοι τὸν αὐτὸν προσ-
αγορεύεις καὶ φίλον, αὐτόχειρα καὶ πάλιν ἔνσπονδον.
Καὶ τὴν αὐτὴν ἀναγινώσκεις ἐπιστολὴν μεστὴν ἀδικημάτων
35 καὶ δωρεῶν, μὴ τὰ ἄμικτα ὅτι, [δωρεάς], χά-
ριτας, συμφοράς, βαρβάρους, Ἑλλήνας καὶ τῷ μὲν
δοκεῖν σπουδάζεις ὑπὲρ τῆς πόλεως, τὸ δ' ἀληθές, βα-
σιλεῖ ποιεῖς φιλοτιμίας ὑπόθεσιν τὸ πτώμα τῆς πό-
λεως. Τί οὖν οὐκ ἐπὶ τὰς τριήρεις ἵμεν, ἀλλ' ἀνε-
40 χόμεθα προφέροντος ἡμῖν βασιλέως τὴν πόρθησιν ;

Ἐπολυπραγμότησέ μοι Ξέρξης τὰ διηγήματα, ὥσπερ
καὶ τοῖς ἐγκωμίοις πολεμῆσαι θέλων τῆς πόλεως. Εἰ μὲν
[362 b] οὖν παρ' ἐτέρου μὲν ἦν τὸ ἀδίκημα, παρ' ἐτέρου δὲ
ἡ χάρις, τῷ μὲν ἐχρῆν ὡς πολεμῶν χρησθαι, τὸν δὲ ὡς
εὐεργέτην ἀμείβεσθαι. Εἰ δὲ ὁ αὐτὸς ἀμφοτέρω, τί μάλ-
λον εἰδέναι χάριν ἀνθ' ὧν ὑπισχνεῖται προσήκειν ἢ τι-
5 μωρίαν ἀπαιτεῖν ἐφ' οἷς ἀδικῶν ἐλέγχεται ; Τίνα δὲ
καὶ τὰ λελυμασμένα καλεῖ ; Ἀφοσιοῦται γὰρ καὶ διὰ τῶν
γραμμάτων τὴν χάριν. Τὰς Ἀθήνας πάντως ἀνοικτεῖν
ἐπαγγέλλεται τοῦτο γὰρ ὑπαινίσσεται δήπου, κἂν μὴ τολ-
μᾶ φανερώς ὀνομάζειν τῷ ῥήματι. « Ἀθήνας ἀνοικῶ », φησὶ.
10 Σὺ τὴν τῆς Ἀθηνᾶς πόλιν ; Σὺ τὴν Θησέως καὶ Κέ-
κροπος ; Εἴτα σιωπηθήσονται Ἐριχθόνιοι καὶ Κέκρο-
πες, ἔτι δὲ Θησεῖς καὶ Κόδροι ; Πάντα δὲ ἔσται Ξέρξης
τῇ πόλει, οἰκιστὴς, ἀρχηγέτης, τῶν ἐπαίνων, τῶν ἐγκω-

29 ἀναγινώσκεις A : λέγεις M || 35 δωρεάς *secl.* Bekker : *habent*
codd. || 36 τῷ A : τὸ M || 39 ἵμεν *edd.* : ἵμεν *codd.*

[362 b] 3 ὁ M : *om.* A || 12 δὲ *post* πάντα A² : δὴ A *om.* M || ἔσται M :
ἢ A².

des louanges qu'on lui décerne! Malheur! Xerxès que j'ai vaincu s'empare de la cité! Et quoi? Supposons qu'il nous ordonne à nous aussi de le suivre à la guerre contre les Hellènes? Car il serait injuste de ne pas lutter par tous les moyens aux côtés de celui qui affiche tant de magnanimité à l'égard de la cité! Beau coude-à-coude, n'est-ce pas, et bien digne des trophées que nous avons élevés que celui dans lequel nous nous rangerions sous le commandement de Xerxès pour porter la guerre contre nos frères de race! Et pour ceux à cause de qui il est apparu aux Perses sous l'aspect d'un esclave en fuite et d'un banni plutôt que d'un vainqueur, il consentira à fonder une cité? Il consentira à être leur bienfaiteur?

Mais s'il croyait réparer d'un seul coup sa défaite par les armes, c'est une armée qu'il enverrait et non une ambassade; mais comme il désespère de ses forces, c'est la ruse qu'il met désormais en œuvre au lieu des armes. Cependant, il s'est encore évertué à calomnier notre cité devant les Hellènes afin de nous priver de leur alliance pour apporter ensuite la guerre contre nous seuls. Et d'ailleurs, d'après ses propres paroles, il est évident qu'il cherche à se faire tenir quitte de ses dons. En effet, celui qui veut rebâtir notre cité n'avait qu'à l'énoncer clairement dans ses lettres; et lui, il n'a pas dit cela, mais il s'est borné à dire qu'il réparerait les dommages de guerre et il a maladroitement montré sa malice dans ses lettres par ses ambiguïtés de rédaction.

Et qu'est-ce qui distinguait notre cité? La majesté de ses édifices, les monuments, partout présents, de son antique vertu, l'ordre naturel qui, plus que l'art, conférait sa beauté à la cité. Qu'elle était belle à voir, l'Acropole [363 a] qui, après le ciel, était comme un autre séjour pour les dieux! Qu'ils étaient beaux le temple

μίων ὑπόθεσις; Οἷμοι τῶν κακῶν ἡττημένος μου
 15 Ξέρξης λαμβάνει τὴν πόλιν. Τί δ' ἂν καὶ ἡμᾶς
 αὐτοὺς κατὰ τῶν Ἑλλήνων συστρατεύεσθαι κελεύῃ; Οὐ γὰρ
 εἶναι δίκαιον τῷ τοσαύτην ἐνδεικνυμένῳ περὶ τὴν πό-
 λιν μεγαλοψυχίαν μὴ πάντα τρόπον συναγωνίζεσθαι.
 Καλὰς γε (οὐ γάρ;) τότε καὶ τῶν τροπαίων ἀξίας τῶν
 20 ἐγηνερμένων τὰς παρατάξεις παραταξόμεθα, ὑπὸ Ξέρξη
 στρατηγῷ τοὺς κατὰ τῶν ὁμοφύλων πολέμους ἐκφέρον-
 τες. Δι' οὗς ὥφθη Πέρσας ἀντὶ νικηφόρου σχήμα
 δραπετοῦ καὶ φυγάδος περικείμενος, τούτοις πόλιν οἰ-
 κίζειν, τούτους εὐεργετῆν ἀνέξεται; Εἰ μὲν γὰρ εὐθύς
 25 ἀναμάχεσθαι τοῖς ὅπλοις τὴν ἡτταν ἐπίστευεν, ἐστράτευ-
 σεν ἂν, οὐκ ἐπρεσβεύετο· ἐπεὶ δὲ ἀπογινώσκει τῶν δυ-
 νάμεων, τὴν ἀπάτην τέως ἀντὶ τῶν ὅπλων προβέ-
 βληται. Ἔτι τοίνυν καὶ διαβάλλειν πρὸς τοὺς Ἕλληνας
 τὴν πόλιν ἐσπούδασεν, ἵνα ἐρήμους τῆς παρ' ἐκείνων
 30 συμμαχίας ἐργασάμενος πρὸς μόνους ἡμᾶς ὕστερον ἐξε-
 νέγκῃ τὸν πόλεμον. Καὶ μὴν ἐξ αὐτῶν τῶν ῥημά-
 των δῆλός ἐστι πρὸς τὴν δωρεάν ἀφοσιούμενος. Τοῦ
 μὲν γὰρ ἀνοικίσαι τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν θέλοντος ἔρ-
 γον ἦν αὐτὸ τοῦτο σαφῶς ἐγγράψαι τοῖς γράμμασιν·
 35 ὁ δὲ τοῦτο μὲν οὐκ εἰπών, ἀπλῶς δὲ ἀντικαταστήσαι
 φήσας οἷς ἐλυμήνατο κατὰ τὸν πόλεμον, τῇ τοῦ προσ-
 ρήματος ἀμφιβολίᾳ καλῶς δὲ κακουργεῖ διὰ τῶν γραμ-
 μάτων δεδήλωκε. Τί δὲ ἦν τῆς πόλεως τῆς ἡμε-
 τέρας τὸ ἐπίσημον; Σεμνότης οἰκοδομημάτων, παν-
 40 ταχοῦ τῆς ἀρχαίας ἀρετῆς ὑπομνήματα, ὁ παρὰ τῆς
 φύσεως κόσμος μεῖζον τοῦ παρὰ τῆς τέχνης προστιθεὶς τῇ
 πόλει τὸ κάλλος. Οἷα μὲν ἰδεῖν ἀκρόπολις, οἷον ἄλλο θεῶν
 [363 a] μετ' οὐρανὸν ἐνδιαίτημα. Οἷος δὲ ὁ τῆς Πολιάδος

24 τούτους A : τούτοις M || 25 ἀναμάχεσθαι A : ἀναμαχέσασθαι M ||
 28 πρὸς τοὺς Ἕλληνας Castiglioni : τοὺς Ἕλληνας πρὸς codd. ||
 31 τῶν Wernsdorf : om. codd. || 37 καλῶς M : κακῶς A || 42 θεῶν A :
 om. M.

d'Athéna Poliade et le sanctuaire proche de Poseidon ! Car, grâce à nos temples, nous avons réconcilié les divinités entre elles après leur rivalité. Je n'accepte pas d'un homme pour les initiations un lieu interdit par la proclamation qui ouvre nos mystères. Qui ressuscitera les hommes qu'il a fait périr ? Et des cadavres des morts, qui effacera les souillures qu'il leur a fait subir au cours de cette guerre ? Car ce sont les hommes — il le dit — qui font les cités, ce ne sont pas les édifices¹. Et s'il nous promet réparation de nos dommages sans qu'il nous soit possible de recevoir réparation de certains d'entre eux et que nous ne puissions recevoir que des réparations inégales à ce que nous avons perdu, comment la promesse qu'il nous a faite n'apparaît-elle pas totalement dérisoire ? Ils n'ont même pas pu, eux, soutenir le combat contre trois cents Lacédémoniens aux Thermopyles, mais, sous les yeux de leur roi, elles tombaient ces foules de guerriers que le fouet avait rangés pour affronter une seule compagnie ! C'est lui en personne, le roi, qui nous appelle vers l'Asie et, à ceux à qui il demande de ne pas se battre, il montre ainsi que lui faire la guerre est sans danger pour eux. Une seule compagnie en ligne contre toute l'Asie ! Et trois cents Spartiates fermant les défilés par leurs armes d'abord, par leur mort ensuite. Elle est plus vénérable qu'un trophée la tombe commune que vous avez érigée. Je me suis aussi évertué à réclamer des peines des Thébains. Une tribu hellénique a été convaincue de trahir ses frères de race à cause des Perses et ma cité accueillerait un camp perse pour combattre les Hellènes !

Ce n'est pas un avantage pour les seuls Athéniens mais un avantage commun pour tous les Hellènes que la défaite des Perses. Plût au ciel que nous l'eussions aussi rencontré aux Thermopyles ! C'est un trophée et non leur tombeau que montreraient maintenant les Lacédémoniens. C'est contre Xerxès, contre Xerxès que je t'appelle, Apollon, contre celui qui a porté la guerre

1. Scaliger avait décelé dans les mots *ἄνδρες* — *οἰκοδομήματα* (363 a-8-9) les éléments d'un trimètre iambique. Smith, in *Classical Journal of Philology*, t. II (1907), a réuni des lieux parallèles de poètes à ce passage.

νεώς, καὶ τὸ πλησίον τὸ Ποσειδῶνος τέμενος. Συνήψαμεν γὰρ διὰ τῶν ἀνακτόρων τοὺς θεοὺς ἀλλήλοις μετὰ τὴν ἄμεινον. Οὐ λαμβάνω παρὰ ἀνδρὸς τὸν τελε-
 5 τῆς τόπον ὃν εἶργει τῆς τελετῆς τῆς ἡμετέρας τὸ κήρυγμα. Τίς ἀναστήσει τοὺς ἀνδρας, οὓς ἀπολώλεκε; Τίς τὰ σώματα τῶν πεσόντων, οἷς οὗτος κατὰ τοὺς πολέμους λελύμανται; Ἄνδρες γάρ (φησὶν) αἱ πόλεις, οὐκ οἰκοδομήματα. Εἰ δὲ τὰ λελυμασμένα ἡμῖν ἀποδώσειν
 10 ἐπαγγέλλεται, τούτων δὲ τὰ μὲν οὐδ' ὅλως ἐγγχωρεῖ λαβεῖν, τὰ δὲ τοῖς διεφθαρμένοις οὐχ ὅμοια, πῶς οὐκ ἀδύνατος ἐλέγχεται τοῖς πᾶσιν ἢ περὶ τούτων ὑπόσχεσις; Οὐκ ἦνεγκαν οὐδὲ τριακοσίους ἐκεῖνοι Λακεδαιμονίων ἐν Πύλαις, ἀλλ' ἐν ὀφθαλμοῖς βασιλέως ἔπιπτον αἱ τοσαῦται
 15 μυριάδες πρὸς ἓνα λόχον ὑπὸ μαστίγων παραταττομένοι. Αὐτὸς ἡμᾶς ἐπὶ τὴν Ἀσίαν καλεῖ βασιλεὺς, οἷς παραιτεῖται τὰς μάχας, τούτοις ἀκίνδυνον εἶναι τὸν πρὸς αὐτὸν δευκνύων πόλεμον. Λόχος εἰς πρὸς ὅλην τὴν Ἀσίαν παραταττόμενος καὶ τριακόσιοι Σπαρτιάται
 20 κλείοντες πρότερον μὲν τοῖς ὅπλοις ὕστερον δὲ τῷ θανάτῳ τὰς Πύλας. Σεμνότερον ἡγείρατε τροπαίου τὸ πολυάνδριον. Ἐγὼ καὶ ὑπὲρ Θηβαίων ἀπαιτῆσαι δίκας ἐσπούδακα. Δῆμος Ἕλληνας διὰ Πέρσας τοῦ κοινοῦ γένους προδοσίαν κατέγνωσται, καὶ πόλις ἐμὴ Περσικὸν
 25 ἐδέξατο κατὰ τῶν Ἑλλήνων στρατόπεδον. Κέρδος οὐκ Ἀθηναίων μόνον, ἀλλὰ καὶ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων ἀπάντων, Πέρσαι νικώμενοι. Εἴθε καὶ εἰς Πύλας ἀπηντήσαμεν· τρώπαιον ἂν ἐδείκνυσαν νῦν ἀντὶ τοῦ τάφου Λακεδαιμόνιοι. Ἐπὶ Ξέρην καλῶ, ἐπὶ Ξέρ-
 30 ξην, Ἀπολλῶν, τὸν μέχρι τῶν ἀδύτων στρατεύσαντα,

[363 a] 2 τὸ Ποσειδῶνος AM : τοῦ Ποσειδῶνος A² || 5 τόπον AM : τύπον A² || 7 οὗτος A : οὗ τοῦ M || 9 λελυμασμένα A : λελυσμένα M || 13 Λακεδαιμονίων AM : Λακεδαιμονίους A² || 15 παραταττομένοι M : παραταττόμενοι A || ■ ἀπαιτῆσαι A² : ἀπαντῆσαι AM || 24 ἐμὴ codd. : ἑλληνικὴ Wernsdorf.

jusqu'à ton sanctuaire et qui a voulu mettre le feu à tes trépieds sacrés ; c'est contre lui que tu as suscité des fantômes de combattants. Je veux donner aux lieux des noms tirés de mes succès et nommer les mers et les fleuves plutôt par mes victoires que par leurs anciens noms. Quand donc et avec quelles ressources rebâtirons-nous la cité ? a objecté quelqu'un. Quelle cité veux-tu encore chercher, toi qui as la flotte et le dieu pythique pour fondateur de la nouvelle cité ! Devant elle, au lieu de rempart, elle met la mer, au lieu de tours, elle dresse les îles et au lieu d'ornements, elle brandit les trophées. Et si tu cherches à connaître ses frontières, fais en pensée [363 b] le tour de l'univers entier, de toute la terre accessible et de toute la mer où on peut naviguer. Voilà les frontières de l'Athènes de Thémistocle ! Je réclamerai à Xerxès, en échange du rameau d'olivier d'Athéna, le platane afin qu'on voie sur l'Acropole deux trophées de victoire de la déesse : l'olivier pour sa victoire sur Poséidon, le platane pour celle sur les barbares.

*Du Discours sur la guerre¹ ;
l'exorde.*

Je ne m'associerai pas à ceux qui critiquent la loi sur la coutume de prononcer des discours auprès du monument aux morts, mais je m'associerai à ceux qui l'approuvent. Il est en effet anormal qu'après avoir reçu grâce à elle la liberté de parler, on use de cette liberté de parole contre elle². Car la crainte de la mort, le législateur l'adoucit par l'honneur qu'apporte le discours d'éloge et il inspire à tous l'audace résolue dans les dangers³. La justification des éloges funèbres est apparemment commune à tous les citoyens, mais en réalité,

1. Ce discours (*Oratio VI* de Colonna) est conservé par Himérius A (*Monacensis gr.* 564, xiv^e siècle). Pour les discours conservés en tradition directe, je renvoie de l'extrait à l'édition de Colonna (page et lignes ; celles-ci sont numérotées par discours).

2. P. 48, 2.

3. P. 48, 14.

τὸν τοῖς ἱεροῖς σου τρίποσι τὸ πῦρ προσάγειν φιλονεικήσαντα, δι' ὃν ἐκίνησας φάσματα. Δοῦναι θέλω καὶ τοῖς χωρίοις ἀπὸ τῶν ἐμῶν κατορθωμάτων ὀνόματα, καὶ τὰ πελάγη καὶ τοὺς ποταμοὺς ἀπὸ τῶν ἐμῶν
35 τροπαίων μᾶλλον ἢ τῶν ἀρχαίων ὀνομάτων προσ-
αγορεύεσθαι. Πότε οὖν ἢ πόθεν ἀνοικιοῦμεν τὴν πόλιν ;
ὑπέκρουσε τις. Ποίαν γὰρ ἐπιζητεῖς ἔτι πόλιν, τὰς τριή-
ρεις ἔχων, τῆς νέας πόλεως οἰκιστὴν ἔχων τὸν Πύθιον ;
Προβάλλεται δὲ αὐτῆς ἀντὶ μὲν τειχῶν τὴν θάλασσαν,
40 ἀντὶ δὲ πύργων τὰς νήσους, ἀντὶ δὲ κόσμου τὰ τρόπαια.
Εἰ δὲ καὶ τοὺς ὅρους αὐτῆς ἐπιζητεῖς μαθεῖν, περίελθε
κύκλῳ τῷ λογισμῷ τὴν οἰκουμένην ἅπασαν, καὶ γῆν ὅση
[363 b] βατή, καὶ θάλασσαν ὅποση πλόϊμος ὅδοι τῶν
'Αθηνῶν τῶν ἐπὶ Θεμιστοκλέους οἱ ὅροι. Ἀπαιτήσω
Ξέρξην ἀντὶ τοῦ θαλλοῦ τῆς Ἀθηνᾶς τὴν πλάτανον,
ἵνα δύο βλέπηται τῆς θεοῦ κατὰ τὴν ἀκρόπολιν τρόπαια,
5 κατὰ μὲν Ποσειδῶνος ὁ θαλλός, κατὰ δὲ τῶν βαρ-
βάρων ἡ πλάτανος.

Ἐκ τοῦ πολεμαρχικοῦ
τὸ προοίμιον.

Οὐ τοῖς ψέγουσι τὸν νόμον τῶν ἐπὶ τοῦ μνήματος
10 εἰωθότων λέγειν, ἀλλὰ τοῖς ἐπαινοῦσι συνθήσομαι. Καὶ
γὰρ ἄτοπον τὴν τοῦ λέγειν ἐξουσίαν παρ' αὐτοῦ λαβόντας,
κατ' αὐτοῦ τῇ παρὰ τοῦ λέγειν ἐξουσίᾳ χρῆσθαι. Τὸν
γὰρ ἐκ τοῦ θανάτου φόβον ὁ νομοθέτης τῇ παρὰ τοῦ
λόγου τιμῇ παραμυθούμενος, ἄοκνον πᾶσι τὴν τόλμαν
15 τὴν ὑπὲρ τῶν κινδύνων καθίστησιν. Ἡ δὲ τῶν ἐγκω-
μίων ἀρχὴ τῷ μὲν δοκεῖν κοινὴ πρὸς ἅπαντας, τὸ δ'

39 αὐτῆς M : αὐτῆς A.

[363 b] 12 κατ' αὐτοῦ A³ v. l. et Himerius A : καθ' αὐτοῦ A καθ' αὐτοῦ M || παρὰ codd. : secl. Bekker || 16 καθίστησιν A et Himerius A : παρίστησιν M || 16 μὲν M : om. A || ἅπαντας M et Himerius A : ἅπαν A.

ce sont par excellence ces morts qui sont ici qui les justifient. En effet, ceux qui s'attachent à faire l'éloge des autres, pour célébrer leur lignée, vont chercher la matière de leurs discours jusque dans la louange de leurs ancêtres ou jusqu'à la terre dont sont issus les ancêtres de ceux dont on fait l'éloge. Car tous les ancêtres de ceux qu'on admire partout sont probablement des immigrés. Cependant, cette loi ne prévaut pas dans le cas de ces morts-ci car, du fait que tu les appelles Athéniens, tu révéles, par leur nom même, qu'il s'agit de gens issus du sol même¹. La cité vivait sans armes; elle se fit un rempart des armes des hommes qui affrontaient le danger. Elle ignorait l'usage qu'on fait des chevaux : elle fut la première à destiner le cheval aux jeux et aux besoins de la guerre². Le débat étant ouvert entre l'olivier et la mer, ils se prononcent pour l'olivier, et, quand je dis pour l'olivier, je veux dire pour la déesse; car c'est, je pense bien, le signe d'Athéna³.

Mais ce n'est pas que ce qu'on pourrait dire dans cet ordre d'idées⁴ soit difficile à trouver, mais il faut prendre garde de ne pas se laisser entraîner par ces sujets-là et de ne pas s'éloigner des exploits que, d'un côté, les ancêtres des morts qui gisent ici ont accomplis pour la défense de la cité ni de ceux que, de leur côté, les fils, imitant leurs pères et marchant d'âge en âge à chaque génération sur les traces de leur vaillance, ont accomplis pour la défense de l'Hellade entière⁵. Quand ils eurent accueilli les Héraclides, ils mirent un terme aux méfaits de celui qui les maltraitait et, changeant leur sort, des bannis qu'ils étaient, ils firent les rois de tout le Péloponnèse⁶. L'envie qu'on vouait à la cité lui suscita un jour, pour la troisième fois, une guerre contre Doriens [364 a] et Béotiens à la fois avec, en plus, les Chalci-

1. P. 49, 26.

2. P. 51, 72.

3. P. 51, 82.

4. Il s'agit de l'histoire mythique d'Athènes dont Himérius vient de passer plusieurs épisodes en revue.

5. P. 52, 93.

6. P. 53, 124.

ἀληθές τῶν ἀνδρῶν τούτων ἐξαίρετος. Οἱ μὲν γὰρ τοὺς ἄλλους ἐπαινεῖν σπουδάζοντες, ἵνα τὸ γένος ὑμνήσωσιν, εἰς προγόνων τινὰς εὐφημίας τὴν τοῦ λέγειν φύσιν ἀνα-
20 βιβάζουσιν, ἢ τὴν γῆν ὅθεν οἱ πρόγονοι τῶν ἐπαινου-
μένων ἐγένοντο. Πάντες γὰρ ἐπιεικῶς οἱ πρόγονοι τῶν πανταχοῦ θαυμαζομένων ἐπήλυδες. Οὐ μὴν καὶ κατὰ τούτων ὁ νόμος οὗτος νενίκηκεν, ἀλλ' ὁμοῦ τε Ἀθηναίους εἴρηκας, καὶ μετὰ τῆς ἐπωνυμίας δηλοῖς τοὺς αὐτό-
25 χθονας. Ἄσπλος ἦν ὁ βίος· ὅπλα τῶν κινδυνευόν-
των προὔβαλετο. Ἴππων χρῆσιν οὐκ ἠπίστατο· μερίζει πρώτη πρὸς ἄθλους καὶ πολέμου χρεῖαν τὴν ἵππων γέ-
νεσιν. Κριθείσης δὲ τῆς ἀμίλλης θαλλῶ τε καὶ κύ-
ματι, τῷ θαλλῶ τὴν ψῆφον τίθενται. Τῷ θαλλῶ δ' ὅταν
30 εἴπω, τῇ θεῷ λέγω· Ἀθηνᾶς γὰρ (οἶμαι) τὸ γνῶρισμα.

Ἀλλὰ γὰρ οὐχ ὅτι τις τοιοῦτον εἶπη χαλεπὸν εὑρεῖν, ἀλλ' ὅπως μὴ τούτοις ἐπόμενος πόρρω τῶν πρά-
ξεων γένηται, ἃς τοῦτο μὲν ὑπὲρ τῆς πόλεως οἱ τῶν τῆδε κειμένων πρόγονοι, τοῦτο δὲ ὑπὲρ τῆς ὅλης Ἑλ-
35 λάδος ἦραντο, παῖδες πατέρας μιμούμενοι, καὶ διὰ πά-
σης ἡλικίας τε ὁμοῦ καὶ διαδοχῆς τοῦ γένους τὴν εὐφυ-
χίαν καταβιβάζοντες. Ἡρακλείδας δὲ ὑποδεξάμε-
νοι τὸν μὲν ὑβρίζοντα τῆς παρανομίας ἔπαυσαν, αὐ-
τοὺς δὲ τὴν τύχην ἀμείψαντες βασιλέας Πελοποννήσου
40 πάσης ἀντὶ φυγάδων εἰργάσαντο. Ἐκίνησε φθόνος ποτὲ κατὰ τῆς πόλεως Δωρικὸν ὁμοῦ καὶ Βοιωτικὸν καὶ προσέτι Χαλκιδῶν τῶν ἀπ' Εὐβοίας ἐκ τρίτων πόλεμον.
[364 a] Πῶς οὖν ἅπασιν τούτοις ἡ πόλις ἀντέστη; Ἐπιπτον

26 προὔβαλετο *edd.* : προσέβαλετο Himerius A προὔβαλλετο AM || 28 τε A : τε ἐλαίας M et Himerius A || 30 τῇ A² et Himerius A : τῷ AM || 31 τοιοῦτον A et Himerius A : τοιοῦτος M || 32 ὅπως M et Himerius A : οὖν ὅπως A || 34 ὅλης A et Himerius A : om. M || 35 πα-
τέρας A et Himerius A : πατέρα M || 38 αὐτοὺς Himerius A : αὐτοῖς AM || 41 βοιωτικὸν A²M et Himerius A : βοιωτικὸς A || 42 τρίτων AM : τρίτου A².

[364 a] 1 ἀντέστη A² : ἀντέστησε AM.

diens d'Eubée. Comment donc la cité résista-t-elle à tous ces ennemis? Les Béotiens étaient abattus, les Doriens étaient heureux de se tirer d'affaire, tous les Chalcidiens étaient emmenés et trois trophées étaient dressés. Et la rapidité de la victoire est plus remarquable que la victoire elle-même car, contre l'Eubée et les Béotiens, les deux victoires furent le fait d'une seule journée. Mais je donne l'impression, tout en voulant accorder leur part d'éloges à tous ceux qui, dans les temps anciens, ont brillé au premier rang dans les combats pour leur patrie et pour toute leur lignée, de ne pas leur consacrer le temps qu'ils méritent parce que la grandeur de leurs exploits semble effacée par la rapidité des mots et parce que je ne touche pas encore à ceux dont l'attente de mes auditeurs espère depuis longtemps l'éloge en s'impatientant, semble-t-il, de ce que leur désir n'est pas encore comblé. Il faut donc que mon discours s'y consacre désormais. Mais être inférieur aux exploits qu'on célèbre ne pourrait être un juste sujet de reproche pour personne, puisque c'est un reproche que méritent tous les orateurs¹.

Les Perses, qui voulaient montrer par leurs armes que tout ce qu'éclaire le soleil n'était qu'un seul domaine, étaient empêchés de satisfaire leur désir à cause d'un petit morceau du monde occidental². Dès que la flotte eut appareillé d'Ionie et qu'elle eut à nouveau bouché l'horizon par le nombre de ses bâtiments, elle commença à se scinder dans les parages des îles de l'Égée; elle s'empare aussitôt de la cité des Naxiens, située au bord de la mer, elle ne lui laisse que son nom avec ses fondements et embarque la population sur les trières; quant au peuple d'Érétrie, les Perses le jugèrent indigne de leurs armes, estimant que sa condition ne valait pas une guerre avec eux; se tenant tous par la main, ils firent du sac d'Érétrie une scène de chasse au filet. Mais quand ils eurent abordé à Marathon, une partie de leurs espérances s'évanouit et ils apprirent de belle façon, par la leçon de l'expérience, toute la différence qui sépare Érétrie de notre cité³. C'est alors qu'un soldat de la

1. P. 53, 139.

2. P. 54, 155.

3. P. 56, 205.

Βοιωτοί, Δωριεῖς ἡγάπων σωζόμενοι, Χαλκιδεῖς ἅπαντες ἤγοντο, τρία δὲ εἰσθήκει τρόπαια. Τῶν δὲ τροπαίων τὸ τάχος ἐστὶ λαμπρότερον· τὸ γὰρ κατ' Εὐβοίας καὶ Βοιω-
 5 τῶν μιᾶς ἦν ἡμέρας τὸ συναμφότερον. Ἀλλὰ γὰρ ἔοικα, πᾶσι τὸ μέρος ἀποδιδόναι τῆς εὐφημίας βουλό-
 μενος τοῖς ἄνω χρόνοις ὑπὲρ τῆς πατρίδος καὶ παντὸς τοῦ γένους κατὰ τὰς μάχας πρωτεύσασιν, οὔτε τούτοις τὴν ἀξίαν τηρεῖν τῷ τὸ μέγεθος τῶν πράξεων ἐν τῷ
 10 τῶν λόγων τάχει συγκρύπτεσθαι, καὶ μήπω τούτων προσ-
 ἄπτεσθαι, ὧν ἡ τῶν ἀκροωμένων προσδοκία ζητοῦσα πάλαι τὸν ἔπαινον ἀσχάλλειν ἔοικεν ὅτι μήπω τῆς ἐπι-
 θυμίας ἐμπίπλῃται. Οὐκοῦν ἐπὶ ταῦτα ἤδη ἰτέον τῷ λόγῳ. Τὸ δὲ ἐξ ἀνάγκης ἀπολείπεσθαι μέλλειν τῶν πράξεων,
 15 ὅτι κοινὸν ἀπάντων, οὐδενὸς δὲ εἶναι δίκαιον ἐγκλημα.

Πέρσαι κλήρον ἓνα τὴν ὕψ' ἡλίῳ πᾶσαν δεῖξαι τοῖς ὄπλοις βουλόμενοι, μικρῷ μέρει τῷ πρὸς ἑσπέραν πλη-
 ρῶσαι τὴν ἐπιθυμίαν ἀπείργοντο. Ὡς δ' ἀφειθεῖς ἀπ' Ἰωνίας ὁ στόλος, καὶ πάλιν ἀποκρύψας πλήθει νεῶν
 20 τὸ φαινόμενον, περὶ τὰς νήσους τὰς κατ' Αἰγαῖον ἐσχί-
 ζετο, τὴν μὲν Ναξίων πόλιν πρὸς τὴν θάλατταν εὐ-
 θὺς μερίζεται, τῇ μὲν ἀφείς μετὰ τῆς ἐπωνυμίας τοῦ-
 δαφος, αὐτὸς δὲ τὸ γένος εἰς τὰς τριήρεις ἐνθέμενος·
 τὸν δὲ Ἐρετριέων δῆμον ὀπλων μὲν οὐκ ἤξιωσαν, ἐλάτ-
 25 τωνα Περσικοῦ πολέμου τὴν τύχην αὐτῶν νομίσαντες,
 χεῖρὶ δὲ χεῖρα πάντες ἀλλήλων συνέχοντες σαγηνεῖας
 εἰκόνα τὴν Ἐρετριέων ἔδειξαν πόρθῃσιν. Ἐπεὶ δὲ καὶ
 Μαραθῶνος ἦψαντο, τὰ μὲν τῶν ἐλπίδων ἡφάνιστο,
 ἐγνώρισαν δὲ καλῶς διὰ τῆς πείρας μαθόντες ὅσον
 30 τὸ μέσον Ἐρετριέων καὶ τῆς ἡμετέρας πόλεως. Τότε
 τις καὶ κατὰ τριήρους ὁλης ναυτικὸς στρατιώτης ἐτόλ-

4 Εὐβοίας A : Εὐβοίαν M || 18 ἀφειθεῖς Wernsdorf : ἀφείς AM ||
 19 ἀπ' A : ἐπ' M || 22 ἀφείς Himerius : ἀφείσας Photius || 24 ἡξιῶσαν
 A² : ἡξιῶσεν M et A ut vid.

flotte osa s'attaquer à tout un vaisseau ; lancé à la poursuite des fuyards jusque dans la mer, il s'accrocha en effet à un bateau phénicien, croyant sans doute sa main plus forte que tout un vaisseau. De peur que leur bateau ne devint la capture d'une seule dextre attique, les barbares lui tranchèrent la main d'un coup de hache. Et le blessé était là, la main coupée, mais accroché à la trière. Ô vous les premiers à avoir confondu la fortune des Perses ! Ô vous qui avez remporté des victoires qui dépassent la condition humaine ! Ô vous qui êtes tombés en héros de récits que nul temps, avant ou après vous, n'a connus ! Ô vous qui avez un tombeau plus [364 b] vénérable qu'un trophée ! Ô vous qui étendez le nom de Marathon jusqu'à l'extrémité de la course du soleil¹ ! C'est Marathon qui garde vos corps ; vos âmes, ce sont les dieux, vos compagnons de combat, qui les gardent ; la terre et la mer gardent votre gloire².

Xerxès, dans sa colère contre la cité, ne laissait rien en repos, mais il agitait et remuait tout, comme si Poséidon lui-même ébranlait la terre entière ainsi que la mer³. La terre et la mer échangeaient leurs natures. Il jetait un continent sur les détroits et envoyait les navires phéniciens traverser les isthmes. On vit alors des merveilles dépassant toute attente : la cavalerie mède sur l'Hellespont et une flotte envoyée à travers l'Athos. Et Xerxès n'épargnait même pas le ciel dans ses audaces mais il allait, bondissait, grâce à ses prodiges, de la mer à la terre et de la terre au ciel et de là au soleil : le soleil, il en voilait la lumière en lançant des traits ; la terre, il en changeait la nature en naviguant dessus et il bravait les contraintes de la mer en la franchissant à pied. Et je ne dis rien des flots disparaissant sous les trières, des armées dont le nombre dépassait la notion de nombre, des populations incapables de faire

1. P. 57, 231.

2. P. 58, 243.

3. P. 58, 252.

μησεν ἐπιδραμῶν γὰρ τοῖς φεύγουσιν εἰς τὴν θάλασσαν, Φοινίσσης νεὼς λαμβάνεται, κρείττονα δεξιὰν ἔχειν τριήρους ὅλης οἰόμενος. Δείσαντες δὲ ὑπὲρ τῆς τριήρους
 35 οἱ βάρβαροι, μὴ δεξιὰς Ἀττικῆς γένηται λάφυρον, πέ-
 λέκει τὴν χεῖρα μερίζουσιν. Ὁ δὲ πληγεὶς ἔκειτο τῆς μὲν
 χειρὸς ἀφαιρεθείσης, τῆς δὲ τριήρους ἐχόμενος. Ὡ
 πρῶτοι τὴν Περσῶν τύχην ἐλέγξαντες ὧ κρείττους
 τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως νίκας νικήσαντες ὧ μετὰ
 40 διηγημάτων πεσόντες, ἀ μήτε πρὸ ὕμῶν μήτε μεθ'
 ὕμῶν ὁ χρόνος ἡνεγκεν ὧ σεμνότερον τροπαίου τάφον
 [364 b] κτησάμενοι ὧ τὸ Μαραθῶνος ὄνομα τοῖς ἡλίου
 δρόμοις συναποτείνοντες. Μαραθῶν μὲν ἔχει τὰ σώ-
 ματα, τὰς δὲ ψυχὰς οἱ συστρατιῶται θεοί, γῇ δὲ τὸ
 κλέος καὶ θάλαττα. Θυμουμένου δὲ τοῦ Ξέρξου κατὰ
 5 τῆς πόλεως οὐδὲν τῶν πάντων ἡσύχαζεν, ἀλλὰ πᾶν
 αὐτῷ συνεκινεῖτο καὶ συνεσειέτο, καθάπερ Ποσειδῶνος
 αὐτοῦ τινάσσοντος γῆν ὁμοῦ πᾶσαν καὶ θάλασσαν. Γῇ
 δὲ καὶ θάλαττα τὴν ἀλλήλων φύσιν ἡλλάττοντο. Τοῖς
 μὲν πορθμοῖς ἐπετίθει τὴν ἡπειρον, τὰς δὲ Φοινίσσας
 10 διὰ τῶν ἰσθμῶν ἔπεμπεν. Ὡφθη τότε πάσης ἐλπίδος
 κρείττονα θαύματα, ἵππος καθ' Ἑλλησπόντου Μηδικῇ,
 καὶ δι' Ἀθῶ μέσου στόλος τριήρων πεμπόμενος. Ἀπεί-
 χετο δὲ Ξέρξης οὐδὲ οὐρανοῦ τοῖς τολμήμασιν, ἀλλὰ
 μετῆει καὶ μετεπήδα τοῖς θαύμασιν ἀπὸ θαλάσσης
 15 ἐπ' ἡπειρον, ἀπὸ γῆς ἐπ' οὐρανὸν ἐκείθεν καὶ ἐπὶ τὸν ἥλιον.
 τοῦ μὲν γὰρ τοξεύων τὸ φῶς ἀπέκρυπτε, τῆς δὲ πλέων
 τὴν φύσιν ἡμειβε, τῆς δὲ πεξεύων τὴν χρεῖαν ἡλεγχε.
 Καὶ σιωπῶ πελάγη ὑπὸ τριήρων κρυπτόμενα, στρα-
 τόπεδα τῆς ἀριθμοῦ φύσεως κρείττονα, ἔθνη δὲ δειπνῶν

37 ἀφαιρεθείσης A : ἀφαιρεθείς M et Himerius A || 40 & A² et Himerius A : ὧ AM.[364 b] || γῇ M : γῆ A || 4 τοῦ A : om. M et Himerius A || 10 διὰ A² : om. AM διὰ μέσων Himerius A || 11 Ἑλλησπόντου A et Himerius A : Ἑλλήσποντον M || 13 Ξέρξης AM et Himerius A : ὁ Ξέρξης A² || 15 ἐπὶ τὸν Himerius A : om. Photius.

les frais du ravitaillement, du roi présent partout par la peur qu'il inspirait sans qu'on pût savoir, au milieu des masses d'hommes, en quel endroit il était. Ce grand bruit fit retentir toute la terre et tout désavantageait l'Hellade; tous les autres, dans ce péril, s'estimaient avantagés dans la mesure où les Perses étaient loin de leurs cités¹. Mais la nôtre ne céda pas au roi qui ébranlait tout; la peur de son renom ne lui fit décider avant l'expérience aucune action honteuse mais, dès la première ambassade, elle triompha du roi. Celui-ci exigeait les symboles de la servitude; eux lui renvoyèrent ceux de la liberté, car c'est la mort qui fut la réponse à l'ambassade². Il n'y avait absolument rien qui les effrayât ou qui leur fit oublier leur valeur: ni les Lacédémoniens tombés en faisant pour les Hellènes ce qu'on peut faire quand on a fermement décidé de mourir, ni les flots fouettés ni les vents châtiés ni le barbare exerçant son arrogance contre la nature³. Ô vous qui avez osé plus que Xerxès! Ô vous qui avez montré des âmes plus inébranlables que les éléments! Ô vous dont les traits des Perses n'ont pas obnubilé⁴ la décision! Ô vous qui, en deux victoires, avez fait oublier une expédition de dix ans⁵! Ô vous qui avez forcé celui qui parcourait la terre et la mer entières à se contenter de chercher furtivement son salut⁶! Ô vous qui êtes les seuls à avoir [365 a] montré au genre humain que toute force est domptée par la valeur⁷!

Mais nous passons cela sous silence et rappelons la paix faite avec le roi et qui donne encore à la cité plus de majesté que tout trophée. Et c'est bien naturel! Les trophées, en effet, résultent souvent de la chance;

1. P. 59, 263.

2. P. 59, 285.

3. P. 60, 294.

4. Sur le choix de cette variante, cf. Colonna, *Il testo...*, p. 7.

5. La guerre de Troie.

6. P. 60, 304.

7. P. 61, 311.

20 δαπάνης ἤττονα, βασιλέα δὲ πανταχοῦ μὲν ὄντα τῷ φόβῳ, οὐ δὲ γῆς εἶη, διὰ τὸ πλῆθος λαυθάνοντα. Το-
σοῦτου τοίνυν θορύβου γῆς διὰ πάσης ἠχῆσαντος, καὶ κρι-
νομένων ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος τῶν ὄλων, οἱ μὲν ἄλλοι σύμ-
παντες τοσοῦτον ἐν τοῖς δεινοῖς κερδαίνειν ὥντο ὅσον
25 ἀπείναι Πέρσας τῶν πόλεων. Οὐ μὲν καὶ ἡ πόλις εἶξε
βασιλεῖ τὰ πάντα σείοντι, οὐδὲ φόβῳ τῆς φήμης αἰσχρόν
τι καὶ πρὸ τῆς πείρας ἐβούλευσεν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς πρε-
σβείας πρώτης κρείττων βασιλέως ἐγίγνετο. Ὁ μὲν τὰ
τῆς δουλείας ἀπῆται σύμβολα, οἱ δὲ τὰ τῆς ἐλευθερίας
30 ἀντέπεμπον· ἦν γὰρ θάνατος ἡ τῆς πρεσβείας ἀντίδο-
σις. Ἐφόβει δὲ αὐτοὺς οὐδὲν τῶν ἀπάντων, οὐδὲ ἐποίει
τῆς ἀρετῆς ἐπιλανθάνεσθαι, οὐ Λακεδαιμόνιοι πίπτον-
τες καὶ τοσοῦτον συντελοῦντες τοῖς Ἕλλησιν ὅσον ἀν-
δρείως ὑπὲρ θανάτου βουλευσασθαι, οὐ μαστιζόμενα κύ-
35 ματα καὶ κολαζόμενα πνεύματα καὶ τρυφῶν βάρβαρος
κατὰ τῆς φύσεως. Ὡ μείζονα Ξέρξου τολμήσαντες·
ὦ ψυχὰς στοιχείων βεβαιότερας ἐπιδειξάμενοι· ὦ τοῖς
Περσῶν τοξεύμασιν οὐ καλυφθέντες τὸ φρόνημα· ὦ
δύο τροπαίοις δεκαετῇ στόλον ἐλέγξαντες. Ὑμεῖς τὸν ἐπὶ
40 πᾶσαν ἰόντα γῆν καὶ θάλασσαν ἀγαπητῶς κλέψαι τὴν
σωτηρίαν κατηναγκάσατε. Ὡ μόνον δείξαντες ἀνθρώ-
ποις [365 a] ἅπασιν ὅτι πᾶσα χεὶρ ὑπ' ἀρετῆς ἐλέγχεται.
Ἄλλὰ κἄν ταῦτα σιγῇ παρέλθωμεν, κἄν τῆς εἰρήνης
πρὸς βασιλέα γεγεννημένης μνημονεύσωμεν, ἥ παντὸς
τροπαίου σεμνοτέραν ἔτι τὴν πόλιν ἐργάζεται. Καὶ μάλα
5 εἰκότως. Αἱ μὲν γὰρ καὶ τύχης ἔργον πολλάκις· τὸ δὲ

21 εἶη *edd.*: ἦ M ἢ A et Himerius A || 22 γῆς διὰ πάσης *edd.*: γῆς ἀπάσης AM διὰ πάσης γῆς Himerius A || 24 ἐν τοῖς δεινοῖς A²: ἐπὶ τὰ δεινὰ AM ἐπὶ τὰ δεινὰ Himerius A || 27 καὶ — ἐβούλευσεν M: *om.* A πεποίηκεν A² *mg* || ἀλλ' ἀπὸ AM: ἀλλὰ καὶ πρὸ A² || 28 πρώτης M et Himerius A: αὐτῆς A² *quid prius praeb.* A non *liquet* || 38 καλυφθέντες A² et Himerius A: καμφθέντες AM || 40 ἰόντα Scaliger: ἰδόντα *codd.* || 41 ἀνθρώποις A et Himerius A: *om.* M.

[365 a] 5 αἱ AM et Himerius A: τὰ Himerius A *mg.* 2 Bekker.

mais que le roi ait concédé spontanément à la cité qu'il se tiendrait à une journée de cheval de la mer et qu'il n'envairait pas de flotte en-deçà des îles Chélidoniennes et des Cyanées, comment pareille concession ne vaudrait-elle pas à la cité de rencontrer partout une gloire sans mélange¹?

Mais en effet, les innombrables trophées des Athéniens pour des victoires, qu'elles soient navales ou terrestres, leur résistance à toute tyrannie et à toute domination, leur acception en des temps divers d'innombrables luttes pour notre race, ce n'est pas facile à passer en revue ni pour moi ni pour quiconque qui l'a entrepris auparavant. C'est pourquoi, comme ceux qui proclament les vainqueurs dans les stades, je pense qu'il faut leur dresser un seul et même monument et s'acquitter ainsi pieusement vis-à-vis de la loi. Ô vous qui avez rempli tout ce qu'on peut parcourir de terres et de mers par des trophées et des victoires, vous qui avez rempli de renommée et de gloire le pays inaccessible! Ô vous qui êtes les seuls à avoir, par vos grandes actions, vaincu le temps et l'envie! Ô vous qui avez délimité l'univers non avec des bornes mais avec des trophées²! J'en ai sans doute dit moins que n'en exige le sujet, mais pas beaucoup moins que la plupart des orateurs. A vous tous de faire retentir ensemble auprès du monument vos applaudissements et de quitter ainsi la cérémonie³.

*Du discours aréopagitique,
ou pour l'affranchissement de son fils Rufin⁴;
l'exorde.*

Hommes qui décidiez autrefois qui des dieux devait l'emporter et qui décidez aujourd'hui de la liberté pour les Athéniens. Donc, j'obéis à la loi et je ne dirai que les paroles nécessaires. Je suis parmi vous un sophiste et

1. P. 61, 318.

2. P. 62, 340.

3. P. 63, 363.

4. Ce discours (*Oratio* VII de Colonna, p. 63-64) ne nous est connu que par Photius. Sur Rufin, cf. Seeck, s. v. *Rufinus*, n. 20, in *R. E.*, 2^e sér., t. I, 1920, col. 1189.

ἐκόντα συγχωρῆσαι βασιλέα τῇ πόλει ἵππου μὲν δρόμον ἡμέρας θαλάττης ἀφέξειν ἄνω, εἶσω δὲ Χελιδονέων καὶ Κυανέων μὴ πέμψειν ὀλκάδα, πῶς οὐ καθάραν πανταχόθεν τῇ πόλει προξενεῖ τὴν εὐκλειαν;

- 10 Ἀλλὰ γὰρ Ἀθηναίων τὰ μυρία τρόπαια καὶ ναυμαχίας καὶ πεζομαχίας, καὶ ὡς πρὸς ἅπασαν μὲν τυραννίδα, πρὸς ἅπασαν δὲ δυναστείαν ἀντέστησαν, ἄλλοτε κατ' ἄλλους χρόνους ὑπὲρ τοῦ γένους μυρίου ἀγῶνας ἀναδεξάμενοι, οὔτε ἐμοὶ διεξελθεῖν ῥῆδιον οὔτε εἴ τις πρό-
15 τερον ἐπικεχείρηκε. Διόπερ οἶμαι δεῖν, ὥς οἱ τοὺς ἐν τοῖς σταδίοις νικηφόρους ἀνακηρύττοντες, ἐν καὶ ταῦτὸν συνθεῖναι γνώρισμα, εἶθ' οὕτω ταύτη καὶ πρὸς τὸν νόμον ἀφοσιώσασθαι. Ὡς πᾶσαν γῆν καὶ θάλασσαν, ὅση μὲν βατῇ, νίκης καὶ τροπαίων, ὅση δ' ἔβατος,
20 δόξης καὶ κλέους πληρῶσαντες· ὧς μόνοι ταῖς μεγάλαις πράξεσι χρόνον καὶ φθόνον νικήσαντες· ὧς τὴν οἰκουμένην ἅπασαν οὐ στήλαις ἀλλὰ τροπαιοῖς μετρήσαντες; Εἴρηται κάμοι τῆς μὲν ὑποθέσεως ἴσως ἔλαττον, τῶν δὲ πολλῶν οὐκ ἐλάττονα. Λέιπεται δὲ εὐ-
25 φήμῳ βοή προσηχέσαντας πανδημεὶ πάντας τῷ μνήματι, οὕτω τῆς τιμῆς ἀπαλλάττεσθαι.

Ἐκ τοῦ Ἀρεοπαγιτικοῦ ἢ ἐλευθερωτικοῦ τοῦ
υἱοῦ αὐτοῦ Πουφίνου.
τὸ προοίμιον.

- 30 Ἄνδρες οἱ καὶ θεοὶς ὑπὲρ νίκης πάλαι καὶ νῦν Ἀθηναίοις ὑπὲρ ἐλευθερίας δικάζοντες. Οὐκοῦν τῷ νόμῳ πειθόμενος τὰ τῆς χρείας μόνης φθέγξομαι ῥήματα. Ἐγὼ καὶ σοφιστὴς ἐγενόμην παρ' ὑμῖν καὶ

6 συγχωρῆσαι A et Himerius A : ἐγχωρῆσαι M || 19 νίκης A³ s. v. : om. AM et Himerius A || καὶ A : om. M et Himerius A || 25 προσηχέσαντας A et Himerius A : προσηχέσαντος M || πάντας AM et Himerius A : del. A² || 28 Πουφίνου AM : τοῦ Πουφίνου M^x || 30 θεοὶς A : θεοὺς M || 31 Ἀθηναίοις A : Ἀθηναίους M.

un père. Suis-je un sophiste adroit? C'est vous qui le savez. Je parle en effet sans cesse et les théâtres sont les témoins de ma vie. Si je suis un père de souche attique, le sujet en discussion le démontre, car il m'est insupportable de ne pas appeler homme libre mon fils qui est Athénien. Je confie même avant l'adolescence la liberté à mon fils. Il est mien, il est Athénien, d'une cité qui honore la vieillesse de tout le monde encore plus que d'autres n'honorent celle de leurs pères. Voici le descendant de Plutarque par qui vous formez tout le monde. Voici [365 b] le descendant de Minucianus qui, par sa parole, a souvent suscité tant d'affranchissements. Je vous ai ramené le descendant de Nicagoras, mon propre fils. Je vous énumère des sophistes et des philosophes, la véritable noblesse de l'Attique. J'aisouvent fait entendre les paroles du sophiste. Maintenant, ce sont celles du père que je fais entendre. Vous m'avez donné un fils de naissance attique; accueillez-le aussi comme un homme libre par vos suffrages. Affranchissez-moi donc mon fils par votre suffrage et faites entendre la parole libératrice afin que ce soit en Athénien — car cela revient au même de dire en homme libre — qu'il parle et plaide parmi vous et, si les dieux le veulent, qu'il y joue un rôle.

*De la complainte sur le même fils Rufin¹;
l'exorde.*

Je commets une faute, en somme, en prenant la parole alors que Rufin est mort, à moins que je n'aie été réservé par la divinité rien que pour dire ma complainte sur ce drame. Je parlerai néanmoins car il m'est interdit de ne pas pleurer aussi dans un discours le fils de mon éloquence même². J'ignorais donc, malheureux que je suis, que, au lieu de bains, je t'avais construit un caveau, au lieu d'une maison, un bûcher et un tom-

1. Ce discours (*Oratio VIII* de Colonna) est conservé par Himérius R (*Par. suppl. gr.* 352, xiii^e-xiv^e siècles). Photius a noté au « codex » 165 (Bekker, p. 108 a 8-9 = t. II, p. 137 de la présente édition) que ce discours et le précédent ne sont pas des discours fictifs.

2. P. 64, 21.

πατήρ. Εἰ σοφιστὴς δεξιός, ὑμεῖς ἐπίστασθε· λέγω γὰρ
35 αἰεὶ, καὶ τὴν ἐμὴν πολιτείαν ἔχει τὰ θεάτρα· εἰ πα-
τήρ Ἀττικὸς, ἡ παρούσα δείκνυσι πρόφασιν· οὐ γὰρ
ἀνέχομαι τὸν Ἀθηναῖον παῖδα μὴ προσαγορεύειν ἐλεύ-
θερον. Πιστεύω καὶ πρὸ ἥβης τὴν ἐλευθερίαν τῷ παιδί.
Ἐμός ἐστιν, Ἀθηναῖός ἐστι, πόλεως καὶ πλέον τιμῶσης
40 τὸ κοινὸν γῆρας ἢ τὸ τῶν πατέρων ἕτεροι. Οὗτός
ἐστιν ἐκ Πλουτάρχου, δι' οὗ πάντας ὑμεῖς παιδεύετε. Οὗ-
τος ἐκ Μινουκιανοῦ τοῦ διὰ τῆς ἑαυτοῦ φωνῆς πολ-
[365 b] λούς πολλάκις ἐλευθερώσαντος. Τὸν ἐκ Νικαγόρου
προσήγαγον ὑμῖν, τὸν ἐξ ἑμαυτοῦ. Σοφιστῶν ὑμῖν καὶ
φιλοσόφων λέγω κατάλογον, Ἀττικὴν ὄντως εὐγέ-
νειαν. Ἀφήκα πολλάκις τὰς τοῦ σοφιστοῦ φωνάς, νῦν
5 τὰς τοῦ πατρὸς ἀφήμι. Ἐδῶκατέ μοι παῖδα δι'
ἀττικοῦ γένους· λάβετε τοῦτον καὶ διὰ τῆς ψήφου τῆς
ὑμετέρας ἐλεύθερον. Οὐκοῦν ἄφετέ μοι τῇ ψήφῳ
τὸν παῖδα, καὶ φωνὴν ἐλευθέριον συνεπηχῆσατε, ἵνα
ὡς Ἀθηναῖος (ἴσον γὰρ εἶπείν ἐλεύθερος) καὶ λέγῃ
10 καὶ γράφῃ παρ' ὑμῖν, κἄν οἱ θεοὶ βούλωνται, καὶ πολι-
τεύηται.

Ἐκ τῆς μονωδίας τῆς εἰς τὸν αὐτὸν υἱὸν
'Ρουφίνον·
τὸ προίμιον·

15 Ἀδικῶ μὲν ὅλως φθειγγόμενος Ῥουφίνου κειμένου·
πλὴν ἐπεὶ τῷ δαίμονι τετήρημαι πρὸς μόνην τὴν μο-
νωδίαν τοῦ δράματος, φθέγγομαι γε ὅμως· οὐ γὰρ μοι
θέμις μὴ καὶ λόγῳ θρηνῆσαι τὸν αὐτῶν τῶν λόγων
ἔκγονον. Ἠγνόουν δὲ ἄρα ὁ δαίμων ἀντὶ μὲν λου-
20 τρῶν ἀνιστάς σοι τάφους, ἀντὶ δὲ οἰκῶν τύμβους καὶ

37 τὸν Ἀθηναῖον A²M : τῶν Ἀθηναίων A || 39 καὶ A : om. M || 40 τὸ A² : τὰ M et fortasse A.

[365 b] 2 ἑμαυτοῦ A : ἑαυτοῦ M || 9 λέγῃ A²M : λέγει A || 16 ἐπεὶ Himerius R : ἐν AM et M².

beau, qu'au lieu de te donner richesses et délices, je t'avais fait le plus tragique des dons qui soient parmi les hommes : une sépulture¹. Tu venais de parler en public en te faisant entendre pour la première fois : tu t'étais attaché tout l'univers par tes balbutiements encore informes. Périclès savait persuader, mais il fut orateur après avoir reçu l'enseignement d'Anaxagore ; toi, tu étais orateur dès ta première enfance. Alcibiade avait captivé tout l'auditoire, mais dans la fleur de l'adolescence et de la jeunesse ; toi, tu l'as fait alors que tu étais encore au sein qui te nourrissait de lait. Ô souffrance digne de la grande voix d'Eschyle². Il fallut à Héraclès un long voyage et ses douze travaux pour faire de tout l'univers le témoin de sa valeur ; toi, sans sortir de ton milieu, tu as franchi les colonnes d'Héraclès par tes prouesses³. Quelle divinité a retranché de mon foyer cette tête aux boucles d'or ? Qui a éteint l'éclat de ma gloire⁴ ? Quelle Érinie a dépouillé tes joues de ton teint vermeil et ton visage de ton doux et reconfortant sourire ? Hélas ! Dionysos, comment as-tu supporté que l'enfant qui t'était consacré soit ravi de ton sanctuaire ? C'est là un trophée de victoire aussi bien sur toi que sur moi qu'ont dressé les Érinies⁵. Pourquoi ne lui ai-je pas préparé la chambre dans le monde d'en bas puisque l'envie des Érinies l'a privé de la belle demeure de ce monde-ci ? Pour quelles plaintes [366 a] funèbres ai-je été gardé, moi ? Moi qui ai essayé tous les genres en éloquence, je ne déclinai que les lamentations funèbres. Je ne savais donc pas que je me réservais pour mes propres chants de deuil⁶ !

C'est dès longtemps donc que tu préparais ton départ d'ici ; c'est dès longtemps que tu laissais prévoir à ceux qui en étaient capables que tu valais mieux que le séjour de ce monde⁷. Ô toi qui, auparavant, as devancé les limites de ton âge par les vertus que tu possédais et

1. P. 65, 24.

2. P. 65, 29.

3. P. 66, 43.

4. P. 67, 54.

5. P. 67, 59.

6. P. 67, 70.

7. P. 68, 88.

χώρατα, ἀντὶ δὲ πλούτου καὶ χλιδῆς τραγικώτατα δῶρα τῶν ἐν ἀνθρώποις, ἐντάφια. Ἐδημαγωγέεις ἄρτι τὰ πρῶτα φθεγγόμενος, ἀνήρτησο πᾶσαν τὴν ὑφ' ἥλιον τοῖς ἀσήμεροις ἔτι κνυζήμασιν. Ἐπειθε Περικλῆς, 25 ἀλλὰ μετὰ Ἀναξαγόραν δημηγόρος· σὺ δὲ ἦσθα δημηγόρος ἐκ μέσων σπαργάνων. Εἶλεν Ἀλκιβιάδης ὄλον τὸ θέατρον, ἀλλ' ἀκμάζων ἤδη τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡλικίαν μεираκιούμενος· σὺ δὲ ἔτι τῷ μαστῷ καὶ τῷ γάλακτι προσκείμενος. Ὡ πάθος τῆς Αἰσχύλου μεγαλο- 30 φωνίας ἄξιον. Ἡρακλεῖ μὲν ἐδέησε πολλῆς περιόδου καὶ τῶν ἄθλων οἶμαι τῶν δώδεκα, ἵνα μάρτυρας τῆς ἀρετῆς τὴν ὑφ' ἥλιον πᾶσαν κτήσαιοτο· σὺ δὲ εἴσω τοῦ κύκλου μένων ὑπερέβης τὰς στήλας ἡμῖν τὰς Ἡρακλείους τοῖς θαύμασι. Τίς ἀπέκειρε δαίμων τῆς 35 ἐμῆς ἐστίας τὸν χρυσοῦν βόστρυχον; Τίς τὸν πυρσὸν τῆς ἐμῆς δόξης ἔσβεσε; Τίς Ἐρινύων τὸ παρειῶν ἔρευθος καὶ τὸ προσήγες καὶ ἡδὺ μειδίαμα τῶν σῶν προσώπων ἐσύλησεν; Οἶμοι, Διόνυσε, πῶς ἤνεγκας ἐκ τοῦ σοῦ τεμένους παῖδα τὸν ἱερὸν ἀρπαζόμενον; Κοι- 40 νὸν ἔστηκε κατὰ σοῦ καὶ τῆς ἐμῆς ἐστίας Ἐρινύσι τοῦτο τὸ τρόπαιον. Τί δὲ οὐχ ἡτοίμαζον αὐτῷ τὸν κάτω θάλαμον, ἐπειδὴ τὰς ἄνω παστάδας Ἐρινύων φθόνος [366 a] ἐξήρπασεν; Οἷαις μονωδίαις τετήρημαι; Πάσας ὑποθέσεις τολμήσας λόγων μόνους τοὺς θρήνους ἐξέκλινον. Ἐλάνθανον δὲ ἄρα τοῖς ἐμαυτοῦ θρήνοις τηρούμενος. Πόρρωθεν ἄρα ἐμελέτας τὴν ἐνθένδε ἀναχώ- 5 ρησιν, πόρρωθεν ἐδίδως τοῖς δυναμένοις τεκμήρασθαι ὅτι κρείττων ἄρα ἦσθα τῆς τῆδε λήξεως. Ὡ πρότερον τοὺς τῆς ἡλικίας ὄρους τῇ τῶν ἀρετῶν κτήσει, νῦν δὲ

23 ἀνήρτησο A² : ἀνηρτήσω AM || 28-29 σὺ δὲ — προσκείμενος A et Himerius R : om. M || 31-32 τῆς ἀρετῆς A et Himerius R : om. M || 36 ἔσβεσε A²M : ἐπέσβεσε A ut vid. ἀπέσβεσε Himerius R.

[366 a] 4 ἐμελέτας Himerius R : ἐμελετήσας A ἐμμελετήσας A² ἐμελέτησας M || 7 τῆδε AM : τοῦδε A² || λήξεως A²M : λέξεως A || 7 νῦν A : νυν M.

qui les as devancées par la mort ! Ô toi qui as dépassé par l'amour fraternel les éloges qu'on fait des Dioscures ! Eux, en effet, guerroyaient pour Hélène mais ils n'avaient pas empêché son enlèvement ; toi, tu étais pour ta sœur une garde plus solide que n'importe quel rempart¹ !

Toi, tu as résisté à toutes les maladies par ta seule fermeté d'âme. C'est sans doute pour cela que ce méchant et sauvage démon t'en a voulu et que, vaincu dans de nombreux combats, il t'a finalement abattu en traître par un tour de ruse. Sans céder même jusqu'à la fin au démon, comme on peut l'entendre, tu lui as abandonné ton corps mais tu ne lui as pas abandonné ton esprit. Et lui t'étouffait et te violentait et toi, déjà pris dans le nœud de la corde, tu continuais à appeler ta chère nourrice² jusqu'au moment où il te priva de toute aide et serra la corde. Il savait bien, en effet, combien de fois il s'était retiré vaincu quand ton père était là et luttait avec toi³. Tu as vaincu même la résistance et l'intransigeance du tribunal ; on vit alors sourire pour la première fois ce collège toujours grave ; tu as fait naître des regrets dans des âmes que les dieux n'avaient même pas émues en plaidant⁴. Tu m'as fermé par ta mort les portes de la ville, tu m'as fermé Éleusis⁵. Comment sacrifierai-je à Athéna qui, pour toi, mon enfant, n'a pas agité la Gorgone contre le démon ? Comment prierai-je l'Apollon de nos pères, moi, père affligé par la mort de mon enfant⁶ ? Ô téméraires discours ! Il est mort, Rufin, et vous, vous êtes encore en pleine jeunesse ! Ô langue infortunée, autrefois l'instrument des Muses, te voilà maintenant celui d'un démon sans culture⁷ !

Ô toi dont l'éclat a été plus fugitif que celui de l'étoile du matin ! Ô toi qui m'as donné un jour plus brillant que tous les autres quand le soleil t'a vu pour la première

1. P. 68, 96.

2. Dans le texte d'Himérius, *τιθῆν* est précisé par l'apposition *Ἀθηνᾶν* que Photius a omise.

3. P. 60, 109.

4. P. 70, 137.

5. P. 71, 157.

6. P. 71, 162.

7. P. 72, 172.

τῷ θανάτῳ προαρπασάμενος· ὃ φιλαδελφία νικήσας
τὰ Διοσκοῦρων ἐγκώμια· Οἱ μὲν γὰρ ὑπὲρ Ἑλένης ἐστρά-
10 τευον, τὴν δὲ ἀρπαγὴν οὐκ ἐκώλυσαν· σὺ ■ φύλαξ
τῆς αὐταδέλφου ἦσθα παντὸς τείχους ὀχυρότερος. Σὺ
δὲ πρὸς πάσας νόσους ἔστης ἀεὶ μόνῳ τῷ τῆς ψυχῆς
παραστήματι· φιλονεικήσας σοι διὰ τοῦτο ἴσως ὁ πονηρὸς
15 δαίμων καὶ ἄγριος, καὶ πολλὰς ἤττηθεις μάχας, ὅψῃ
ποτε λαθραίῳ καὶ δολερῷ κατέσεισε μηχανήματι. Εἶξας
δὲ οὐδὲ ἄχρι τῶν ἐσχάτων, ὥς ἔστιν ἀκούειν, τῷ δαίμονι,
ἀλλὰ παραχωρῶν τοῦ σώματος, τοῦ φρονήματος οὐ πα-
ρεχώρησας. Ἄλλ' ὁ μὲν ἤγγχε καὶ ἐβιάζετο, σὺ δὲ ἐκ
μέσου τοῦ βρόχου διατέλεις τὴν φίλην σοι τιθῆν ἀνα-
20 φθεγγόμενος, ἕως πάσης σε συμμαχίας ποιήσας ἔρη-
μον, οὕτω προσῆγε τὸν βρόχον. Ἥιδει γὰρ ὥς πολλάκις
ἤττηθεις ἀπήλθε τοῦ πατρὸς παρόντος καὶ συνασπί-
ζοντος. Ἐνίκησας καὶ τοῦ δικαστηρίου τὸ στεγανόν
τε καὶ ἄτρεπτον· ὥφθη τότε μειδιᾶσαν πρῶτον τὸ
25 σύννουν ἀεὶ συνέδριον· εἰς πόθον ψυχὰς ἐκίνησας,
ἃς οὐκ ἐκίνησαν οὐδὲ θεοὶ δικαζόμενοι. Ἀπέκλει-
σάς μοι τῷ θανάτῳ τὰς τοῦ ἄστεως πύλας, ἀπέκλεισάς
μοι τὴν Ἑλευσῖνα. Πῶς Ἀθηνᾶ θύσω, ἥ τὴν Γοργόνα
κατὰ τοῦ δαίμονος ὑπὲρ σοῦ, παιδίον, οὐκ ἔσεις; Πῶς
30 τῷ πατρίῳ προσεύξομαι, πατὴρ ἐπὶ παιδίῳ λυπού-
μενος; Ὡς τολμηροὶ λόγοι· κείμεναι Ρουφίνος, ὑμεῖς
δὲ ἔτι νεανιεύεσθε. Ὡς δυστυχῆς γλῶττα, ὃ πρότερον
μὲν ὄργανον Μουσῶν, νυνὶ δὲ ἀμούσου δαίμονος. Ὡς
λάμπας ἐωσφόρου ταχύτερον; ὃ πασῶν μὲν δείξας
35 ἐμοὶ φαιδρότεραν ἡμέραν, ὅτε σε εἶδε πρῶτον ὁ ἥλιος,

8 προαρπασάμενος AM : παραμειψάμενος A² || 9 ὑπὲρ A et Himerius R : *om.* M || 13 φιλονεικήσας Colonna : ἐφιλονεικήσας A ἐφιλονεικήσας A²M || 18 ἤγγχε M et A *ut vid.* : εἶχεν A² || 25 ἀεὶ συνέδριον A ■ Himerius R : συνέδριον ἀεὶ M || 30 παιδίῳ A : παιδί M et Himerius R || 32 ὃ δυστυχῆς M et Himerius R : δυστυχῆς A || 35 ὁ A : *om.* M.

fois et qui m'as fait voir le jour le plus sombre, celui depuis lequel j'ai reçu la malheureuse, la tragique nouvelle¹ !

A quel sort déplorable le démon m'a-t-il condamné et au lieu de quelles espérances ! Je pleure maintenant celui en qui j'ai espéré voir un orateur plus habile que Minucianus, plus grave que Nicagoras, plus disert que Plutarque, plus philosophe que Musonius, plus endurant que Sextus, plus brillant que tous ses prédécesseurs [366 b] à la fois et meilleur qu'eux ! Moi-même, en effet, je te cédaï la victoire alors que tu étais encore adolescent et je jugeais tes discours supérieurs au miens. Je préférerais tes balbutiements à mes travaux sérieux. Mais tout cela, le démon s'en est allé en l'emportant d'un coup et il ne m'a laissé à ta place que les lamentations et les larmes². Je t'honorerai aussi par des jeux funèbres et je livrerai ton nom au temps et je serai, en cela du moins, plus fort que le démon, faisant en sorte qu'il garde bien ton corps, mais que le ciel garde ton âme et que tous les hommes gardent ta gloire³.

*De l'épithalame pour Sévère⁴ ;
tiré de la préface.*

Peut-être trouvera-t-on superflu qu'avant un épithalame on disserte sur les règles techniques ; car là où sont Hyménée et les chœurs et les audaces de la liberté poétique, quelle est la place du métier ? Mais puisqu'il faut que celui qui est compétent, même sur de pareils sujets, ne fasse rien en dehors des règles, il vaut la peine d'en dire quelques mots. Admettons donc que la meilleure règle pour les épithalames soit de se tourner pour le style vers les poètes, pour le fond vers ce qui est dans l'usage et, pour la dimension, de s'en référer

1. P. 72, 179.

2. P. 72, 185.

3. P. 73, 212.

4. Ce discours (*Oratio IX* de Colonna) est conservé par Himérius A. Sur le personnage qui en est la vedette, cf. Seeck, s. v. *Severus*, n. 24, in *R. E.*, 2^e sér., t. II, 1923, col. 2004.

πασῶν δὲ ἀφεγγεστάτην αὖ πάλιν, ἀφ' ἧς τὴν δυστυχῇ καὶ τραγικῇ φήμην κεκόμισμαι. Οἷαν τύχην ἀνθ' οἷων ἐλπίδων ὁ δαίμων μου κατεψήφισται. Θρηνῶ νῦν δὲν δεινότερον ἤλπισα Μινουκιανοῦ φθέγγεσθαι, σεμνότερον δὲ Νικαγόρου, Πλουτάρχου δὲ εὐγλωττότερον, Μουσωνίου δὲ φιλοσοφώτερον, Σέξτου δὲ καρτερικώτερον, πάντων δ' ὁμοῦ τῶν προγόνων λαμπρότερόν τε καὶ [366 b] κρείττονα. Αὐτὸς μὲν γὰρ παρεχώρουν ἔτι κουρίζοντί σοι τὰ νικητήρια, καὶ τοὺς σοὺς λόγους τῶν ἑμαυτοῦ λόγων ἡγούμεν κρείττονας. Προῦκρινον τῶν ἐμῶν σπουδασμάτων τὰ σὰ ψελλίσματα. Ἀλλὰ ταῦτα πάντα ὁμοῦ συλήσας
5 ὁ δαίμων οἴχεται, ἐμοὶ δὲ ἀφήκεν ἀντί σοῦ θρήνους καὶ δάκρυα. Κοσμήσω σε καὶ ἐπιταφίοις ἀγῶσι, καὶ παραδώσω τῷ χρόνῳ τὸ σὸν ὄνομα, καὶ γενήσομαι τοῦ δαίμονος κατὰ τοῦτο γοῦν τὸ μέρος φιλονεικότερος, ἵνα ἔχῃ μὲν ἐκεῖνος τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν ὁ οὐρανός,
10 τὴν δὲ δόξαν ἅπαντες ἄνθρωποι.

Ἐκ τοῦ εἰς Σεβήρον ἐπιθαλαμίου
ἐκ τῆς προθεωρίας.

Ἴσως μὲν ἂν τῷ περιέργῳ εἶναι δόξειε τὸ πρὸ τῶν ἐπιθαλαμίων τεχνολογεῖν· ὅπου γὰρ Ὑμέναιος καὶ χοροὶ
15 καὶ ποιητικῆς αὐτονομίας ἄδεια, τίς ἐνταῦθα τέχνης καιρός ; Ἐπεὶ δὲ χρὴ τὸν ἐπιστήμονα καὶ ἐν τοῖς τοιοῦτοις μηδὲν ἄνευ τέχνης ποιεῖν, βραχεὰ καὶ περὶ τούτων εἰπεῖν ἄξιον. Ἐστω τοίνυν ὁ ἄριστος ἐπιθαλαμίων κανὼν τὸ τὴν μὲν λέξιν πρὸς τοὺς ποιητὰς ὀρᾶν, τὰ πράγματα
20 δὲ πρὸς τὴν χρεῖαν, τὸ δὲ μέτρον πρὸς τὴν ὑπόθεσιν.

36 ἀφεγγεστάτην A²M : *quid prius praeib.* A : *non liquet* || ἀφ' ἧς A : ἀφ' ἧς M || 38 μου A : μοι M.

[366 b] 1 κρείττονα AM : κρείττον A² || 3 ἐμῶν Reiske : *om. codd.* || 6 ἐπιταφίους A : ἐπιταφίου M || 12 προθεωρίας A : θεωρίας M || 13 πρὸ AM : περὶ Himerius A || 15 τίς A²M et Himerius A : τῆς A || 20 δὲ πρὸς A² et Himerius A : πρὸς AM.

au sujet. Si mon discours a atteint à toutes ces qualités, mon texte le montrera clairement¹.

L'exorde de l'épithalame.

On dit qu'Apollon, après les grandes victoires qu'il remporta en jouant de la lyre, fit aussi entendre un chant nuptial devant une chambre d'époux². Elle³ amène aussi Aphrodite sur un char de Grâces avec un chœur d'Amours qui jouent autour d'elle. Elle noue les cheveux de la fiancée d'une guirlande d'hyacinthe et laisse ceux qui encadrent le front libres d'ondoyer aux souffles qui les viendraient frapper; aux Amours, elle garnit d'or les ailes et les boucles et elle les envoie en avant du char pour mener le cortège et agiter des torches bien haut⁴. Lorsque sa passion pour Hippodamie décida Pélops à servir Éros et Aphrodite, alors Apollon⁵ lui aussi rassembla le chœur des Néréides et dressa pour lui la couche nuptiale au haut d'une falaise; c'était, je crois, la vague qui servait de chambre nuptiale, une vague pourpre et haute qui formait une voûte au-dessus du lit pour imiter l'aspect d'une chambre d'époux⁶. C'étaient un dieu et la nature; lui désirait engendrer et elle désirait quelqu'un pour la féconder. En vue de cette entreprise, l'univers s'était fait chambre nuptiale pour l'univers. De ces noces furent engendrés le ciel et le soleil et aussi le chœur des [367 a] astres et le flambeau de la lune et les deux pôles autour desquels tourne la première descendance des premières épousailles du dieu. Les secondes noces que connut la nature après celles-là furent celles de l'Océan et de Téthys d'où proviennent les cours d'eau, les lacs, les fontaines, les sources, les puits et la mer qui a donné naissance à toutes les eaux⁷; les plantes naquirent aussi et les animaux et la terre fut habitée et la mer reçut

1. P. 74, 3. — 2. P. 75, 25.

3. « Elle », c'est Sappho dont il est question dans un passage que Photius a sauté. — 4. P. 76, 41.

5. « Apollon » est de Photius. Himérius a écrit ὁ θεός.

6. P. 77, 68. — 7. P. 77, 72.

8. Allusion à *Iliade*, XXI, 195-196.

Ὦν εἰ πάντων ὁ λόγος ἐστόχασται, σαφέστερον δείξει τὸ σύγγραμμα.

Τὸ προοίμιον τοῦ ἐπιθαλαμίου.

Ἀπόλλωνά φασι μετὰ τὰς μεγάλας νίκας ὡς πλήτ-
25 των τὴν λύραν ἤρατο, καὶ κατὰ παστάδων ἡχήσαι μέλος
γαμήλιον. Ἄγει καὶ Ἀφροδίτην ἐφ' ἄρμα Χαρίτων,
καὶ χορὸν Ἑρώτων συμπαιίστορα. Καὶ τῆς μὲν ὑακίνθω
τὰς κόμας σφίγξασα, πλήν ὄσαι μετώπῳ μερίζονται,
τὰς λοιπὰς ταῖς αὖραις ἀφήκεν ὑποκυμαίνειν, εἰ πλήτ-
30 τοιεν τῶν δὲ τὰ πτερὰ καὶ τοὺς βοστρύχους χρυσῷ κοσμή-
σασα πρὸ τοῦ δίφρου σπεύδει πομπεύοντας καὶ δᾶδα
κινούντας μετάρσιον. Ἐπεὶ δὲ Πέλοπα οἱ τῆς Ἴππο-
δαμείας πόθοι Ἑρωτι καὶ Ἀφροδίτῃ λατρεύειν ἔπει-
σαν, τότε καὶ ὁ Ἀπόλλων τὸν τῶν Νηρηίδων χορὸν
35 ἀθροίσας ἴστησι μὲν αὐτῷ κατ' ἄκρας ἡόνος τὸν θά-
λαμον· κύμα δὲ ἦν (οἶμαι) ὁ θάλαμος πορφύρον τε
καὶ μετάρσιον, ὑπὲρ τοῦ λέχους κυρτούμενον, ἵνα παστάδα
μιμήσῃται. Ἦν θεὸς καὶ φύσις· καὶ ὁ μὲν ἐδεῖτο
γονῆς, ἡ δὲ τοῦ κυΐσκειν μέλλοντος. Ἴνα δὲ ταῦτα ἄρ-
40 ξηται, θάλαμος τῷ παντὶ τὸ πᾶν ἐγένετο. Ἐκ δὲ δὴ
τῶν γάμων τούτων οὐρανὸς γεννᾶται καὶ ἥλιος, ἔτι δὲ
ἄστρον χορός, σελήνης φέγγος, καὶ διπλοὶ πόλοι, περὶ οὓς
[367 a] ἡ πρώτη γένεσις τῶν πρώτων τοῦ θεοῦ γάμων ἐλίτ-
τεται. Δευτέρους δὲ μετὰ τούτους γάμους Ὠκεανοῦ καὶ
Τηθύος ἡ φύσις ἔδειξεν, ἀφ' ὧν ἀνίσχουσι μὲν ποταμοὶ
καὶ λίμναι, ἔτι δὲ κρήναι καὶ πηγαὶ καὶ φρέατα καὶ
5 ἡ πάντων μητὴρ ναμάτων θάλασσα· τίκεται δὲ καὶ
φυτὰ καὶ ζῷα, καὶ γῇ οἰκεῖται, καὶ τὸ νηχόμενον

24 δς A²: om. AM || 31 πομπεύοντας Duebner: πολιτεύοντας AM
■ m. Himerius A || καὶ M: om. A et Himerius A || 31-32 δᾶδα κινούντας
A ■ Himerius A: διακινούντας M.

[367 a] 3 ἔδειξεν A: om. M.

les poissons et l'air se révéla accessible aux oiseaux¹.
 Et c'est le contemplateur des œuvres divines, l'ouvrier des œuvres terrestres, l'homme, que le mariage engendra en dernier. Car que l'homme soit un enfant de la terre et que l'Attique ait ouvert son sein pour accoucher d'un pareil rejeton, c'est une fable amusante, d'une grâce attique². C'est ce mariage aussi qui fit ouvrir les flots pour l'enfantement et qui fit apparaître, toute brillante sous le soleil, Aphrodite elle-même qui était cachée dans la mer³. Quant aux amours des cours d'eau, si je voulais les dire, ils seraient foule à inonder mon discours. Car ils sont tous, selon moi, épris de la mer et, dès lors, ils désirent se porter de leur source vers elle à toute vitesse, comme si chacun voulait étreindre la bien-aimée avant l'autre⁴. Et l'un d'eux s'enfle et il est heureux de bouillonner et de se creuser pour prendre la forme d'une chambre nuptiale tout comme si, sans doute, il était fier vis-à-vis des autres fleuves de s'être vu confier les amours de Poseidon⁵. Ainsi, eux aussi⁶, qui étaient de naissance égale et qui avaient été élevés de la même manière, pour toutes raisons identiques furent pris du désir de cette union⁷.

On raconte qu'un jour Olympias, qui eut le bonheur de mettre Alexandre au monde, participait à Samothrace aux mystères des Cabires; elle vit, au cours de la cérémonie, Philippe qui était encore tout jeune; quand elle vit le jeune homme, elle s'éprit de lui et accepta de l'épouser; elle accomplit d'abord le rite préliminaire du feu nuptial. L'ascendance première de la jeune épousée était une famille thrace autochtone, je crois, et dont les origines lointaines remontaient à des destinées royales⁸. Ils fleurissent en effet ensemble comme des calices printaniers d'une seule prairie, comme des raisins qui poussent

1. P. 77, 75. — 2. P. 78, 92. — 3. P. 79, 104. — 4. P. 79, 116.

5. P. 80, 128.

6. καὶ οὗτοι désigne des divinités fluviales dont il est question dans un passage que Photius n'a pas repris dans son choix.

7. P. 80, 143. — 8. P. 81, 153.

λαμβάνει θάλασσα, καὶ αὐτὴ ἐφάνη πτεροπορεύσιμος.

- Τὸν δὲ θεωρὸν μὲν τῶν θείων, ἐργάτην δὲ τῶν ἐπὶ γῆς πραγμάτων ἄνθρωπον ὕστατον ὁ γάμος ἐγέννησε.
- 10 Τὸ γὰρ γῆς παῖδα γενέσθαι ἄνθρωπον, καὶ τὴν Ἀττικὴν ῥαγεῖσαν ὠδῖνα τοσοῦτον βλαστήσαι βλάστημα, μῦθός ἐστιν Ἀττικῆς χάριτος παίγνιον. Οὗτος καὶ τὴν Ἀφροδίτην αὐτὴν κατὰ θάλασσαν λανθάνουσαν, ῥήξας τῷ τόκῳ τὰ κύματα, ἔδειξεν ἡλίῳ μαρμαίρουσαν.
- 15 Τοὺς δὲ ποταμῶν ἔρωτας εἰ λέγειν ἐθέλοιμι, μυρίος ἂν ἐπιρρέοι ποταμῶν ὄχλος τῷ λόγῳ. Πάντες γάρ μοι δοκοῦσι θαλάττης ἐρᾶν, καὶ διὰ τοῦτο ἐπ' αὐτὴν ἐκ πηγῶν πολλῶ τῷ τάχει κομίζεσθαι, ὥσπερ ἄλλος πρὸ ἄλλου τὴν ἐρωμένην θέλων ἀσπᾶσθαι. Ὁ δὲ κυ-
- 20 μαίνει καὶ τέρπεται πορφύρων τε καὶ εἰς παστάδα κυρτούμενος, ὥσπερ (οἶμαι) φρονῶν κατὰ ποταμῶν τῶν ἄλλων, ὅτι δὴ μόνος τοὺς Ποσειδῶνος πόθους πεπίστευται. Οὕτω καὶ οὗτοι, φύντες ἴσως καὶ ἐκτραφέντες ὁμοίως, ἀπ' ἴσων ἀπάντων τῆς κοινωνίας ἠράσθησαν.
- 25 Λέγεται ποτε καὶ Ὀλυμπιάδα τὴν ἐπὶ τοῖς Ἀλεξάνδρου τόκοις εὐδαίμονα, ὀργιάζουσαν τὰ Καβείρων ἐν Σαμοθράκῃ μυστήρια, ἰδεῖν κατὰ τὴν τελετὴν τὸν Φίλιππον (ἦν δὲ ὑπηγῆτης ἔτι), ἰδοῦσάν τε ἐρασθῆναι τοῦ νεανίσκου καὶ ὁμολογήσαι τὸν γάμον, προτέλειά τε
- 30 ποιησαμένην τοῦ γαμηλίου πυρός τὰ μυστήρια. Γένος δὲ τῇ νύμφῃ Θρακῶν τὰ πρῶτα, αὐτόχθονες οἶμαι καὶ εἰς βασιλείους τύχας τὰς ἄνω ῥίξας ἀναβιβάζοντες. Ἀκμάζουσι μὲν γὰρ ἐπ' ἴσης ὥσπερ ἐαρὶναι κάλυκες ἀφ' ἐνὸς λειμώνος ἢ βότρυες, αἱ καθ' ἓνα

7 πτεροπορεύσιμος A : πτερῶ πορεύσιμος M et Himerius A || 12 ἀττικῆς A²M : quid prius praeb. A non liquet || 16 ἐπιρρέοι (ἐπιρρεῦσαι A²) ποταμῶν A : ποταμῶν ἐπιρρέοι M || 18-19 πρὸ ἄλλου Jacobs : πρὸς ἄλλον codd. || 22 τοὺς... πόθους Himerius A : τοῦ... πόθου AM || 26 ὀργιάζουσαν A² et Himerius A : ὀργίζουσαν AM || 28 ὑπηγῆτης A : ὑπηρέτης M || 31 οἶμαι A : οἶμαί τινας M || 34 ἢ βότρυες Himerius : βότρυες AM βρύοντος Duebner.

ensemble et sont coupés au même moment¹. Sages tous deux, d'un heureux caractère, séparés seulement par leurs œuvres naturelles. Car elle savait l'art de filer la laine que patronne Athéna; lui avait acquis par ses travaux la faveur d'Hermès; elle avait pour souci sa navette et lui son éloquence². Lui, encore jeune garçon à qui vient de pousser le premier duvet de l'adolescence; elle, mûre pour le mariage³. Les Amours tressent des [367 b] couronnes de roses qu'ils cueillent à leur gré dans les jardins d'Aphrodite et ils les suspendent par toute la chambre. Persuasion, Désirs, Amour se sont réparti la besogne pour leur donner toute ta beauté : celui-ci vient se poser dans tes yeux et y resplendit d'un éclat irrésistible, les autres rosissent tes joues de pudeur plus que la nature ne colore les boutons de rose lorsqu'ils s'ouvrent aux jours de printemps sous la montée de la sève et rosissent au bout de leurs pétales. Persuasion habite tes lèvres et distille sa propre grâce avec chaque mot prononcé. Sur ta tête fleurit, abondante, la chevelure bouclée qui se gonfle et encadre ton front⁴.

Mais que ne suis-je assez poète pour dire sur la fiancée des paroles qui viennent de moi⁵ ! Et moi, debout près de la chambre nuptiale, je ferai ma prière à la Fortune, aux Amours et aux dieux de la fécondité; aux Amours, pour qu'ils tirent au but, à la Fortune, pour qu'elle leur donne la vie, aux dieux de la fécondité pour demander qu'ils leur donnent une descendance légitime afin que nous puissions ajouter au vin des noces la libation à la Fécondité⁶.

*Du dialogue intitulé Diogène ou Discours d'adieu ? ;
tiré de la préface.*

Quand des sujets sont communs, c'est la façon de

1. P. 82, 174.

2. P. 82, 177.

3. P. 82, 184.

4. P. 84, 222.

5. P. 85, 248.

6. P. 86, 273.

7. Cette pièce est l'Oratio X de Colonna (p. 87-92). En plus des

35 καιρὸν καὶ βλαστάνουσιν ἅμα καὶ σχίζονται. Σώφρονες ἄμφω, δεξιοὶ τὸν τρόπον, μόνοις τοῖς ἔργοις τοῖς κατὰ φύσιν σχιζόμενοι. Ἡ μὲν γὰρ ταλασίαν τὴν Ἀθηνᾶς τέχνην, ἡ δὲ τοῖς πόνοις τὴν Ἑρμοῦ χάριν κεκάρπτωται· καὶ τῇ μὲν κερκίς, τῷ δὲ λόγος μέλει. Ὁ μὲν ὑπὸ νήτης ἔτι, πρωΐτερον τῆς ἡλικίας βλαστήσας ἴουλον· ἡ δὲ ἀκμάζει πρὸς γάμον. Ἐρωτες δὲ ῥόδων στε- [367 b] φάνους πλεξάμενοι, οὓς ἐξ Ἀφροδίτης κήπων, ὅταν θέλωσι, δρέπονται, τὴν παστάδα πᾶσαν ἀνάπτουσι. Πειθῶ δὲ καὶ Πόθοι καὶ Ἰμερος τὸ σὸν κάλλος ἅπαν ἐνείμαντο, ὁ μὲν ἐφιζάνων τοῖς ὄμμασι, κἀκεῖθεν ἐκπυρ- 5 σεύων ἀμήχανον· οἱ δὲ τὰς παρειὰς αἰδοῖ φοινίσσοντες πλέον ἢ τὰς τῶν ῥόδων ἢ φύσις κάλυκας, ὅταν ἡριναῖς ὥραις ὑπὸ τῆς ἀκμῆς σχιζόμεναι πετάλοις ἄκροις ἐρεύθωνται. Πειθῶ δὲ κατὰ τῶν χειλέων σκηνώσασα τὴν ἑαυτῆς χάριν συναποστάζει τοῖς ῥήμασιν. Ἐπανθεῖ 10 δὲ τῇ κεφαλῇ πολὺς ὁ βόστρυχος, πορφύρων τε καὶ κατὰ μέτωπον σχιζόμενος. Ἄλλ' εἰ γὰρ ἐγὼ ποιητικὸς τὴν φύσιν, ὥστε ἀφεῖναι κατὰ τῆς νύμφης γλῶτταν αὐτόνομον. Ἐγὼ δὲ στὰς παρ' αὐτὸν τὸν θάλαμον Τύχη καὶ Ἐρωσι καὶ γενεθλοῖς προσεύξομαι, τοῖς 15 μὲν τοξεύειν εἰς τέλος, τῇ δὲ διδόναι βίον, τοῖς δὲ παίδων γνησίων γένεσιν, ἵνα τῷ γαμηλίῳ κρατῆρι καὶ τὴν γενέθλιον σπονδὴν συνάψωμεν.

Ἐκ τοῦ ἐπιγραφομένου λόγου « Διο-
γένης ἢ προπεμπτικός »
ἐκ τῆς προθεωρίας.

20

Τὰς κοινότητας τῶν ὑποθέσεων ἰδίᾳ αἱ μεταχει-

87 ταλασίαν AM : ταλασία Himerius A || 89 μέλει Himerius A : μέλ-
λει AM.

[367 b] || δρέπονται A : δρέπονται M || 13 δὲ M : om. A || 14 καὶ
γενεθλοῖς Himerius A : γενεθλοῖς AM || 17 σπονδὴν Himerius A :
σπουδὴν AM || 20 προθεωρίας A : θεωρίας M || 21 ἰδίᾳς M : om. A.

les traiter qui peut les personnaliser ; c'est pourquoi, si même les discours d'adieu sont d'un usage récent, on peut, par l'art, leur donner un air plus ancien. C'est ce que nous avons fait ; en mettant, en effet, le présent sujet en forme de dialogue, nous n'avons altéré ni l'usage ni le sérieux qui convient au dialogue. Nous avons aussi, à l'exemple de Platon, quoique notre discours appartienne au genre moral, touché aux domaines de la nature et du monde divin en les mêlant aux données d'ordre moral. Platon enveloppe dans la fable les plus divins de ses propos : il faut voir si nous avons poursuivi un même dessein. Quant aux autres qualités des dialogues, à savoir les pauses, les dispositions, les épisodes et aussi les agréments et le mouvement de l'action dans son ensemble, c'est notre ouvrage qui montrera le mieux si nous les avons atteintes. Les dialogues commencent dans la forme dépouillée pour que le style soit simple ; ensuite, leur ton monte avec le sujet. Avons-nous respecté cet usage ? Nous en laissons juges ceux que leur art a rendus aptes à bien écouter.

[368 a]

Du dialogue même ; le préambule.

L'instant est au silence et non à la parole lorsque les discours se font tristes, au moment où ils vont séparer leurs propres rejetons du troupeau. Néanmoins — car il faut parler dans toute situation qui se présente — laissez-moi vous dire moi-même, si cela vous agréait, le discours que m'a inspiré le souci qui s'est abattu sur moi. Tous deux, au départ, sont séparés l'un de l'autre par des distances aussi considérables que celles qui séparent le centre de l'Europe et les confins de l'Asie ;

passages que Photius a choisis, il y a quelques extraits de cette œuvre dans le *Neapolitanus* II C 32 (N, ^{xiv} siècle). Je signalerai en note les passages qui sont communs à Photius et à ce manuscrit.

ρίσεις ἐργάζονται· διὸ καὶ τοὺς προπεμπτικοὺς λόγους, καὶ νέοι τῷ νόμῳ τυγχάνωσιν, ἀλλ' οὖν ἔξεστι τῇ τέχνῃ καὶ πρεσβυτέρους ἐργάσασθαι. "Ὅπερ ἡμεῖς πεποιθήκαμεν·
 25 τὴν γὰρ παρούσαν ὑπόθεσιν εἰς σχῆμα διαλόγου μετασκευάσαντες οὔτε τὴν χρεῖαν διεφθείραμεν οὐδ' ὅσον σεμνὸν τοῖς διαλόγοις ὀφείλεται. Κατὰ Πλάτωνα δὲ καὶ ἡμεῖς, ἡθικοῦ τοῦ λόγου τυγχάνοντος, ὅμως φυσικῆς τε καὶ θεολογικῆς θεωρίας, ἐγκαταμιγνύντες ταύτας τοῖς
 30 ἡθικοῖς, ἐφαπτόμεθα. Καὶ μύθῳ δὲ τοὺς θειοτέρους τῶν λόγων τοῦ Πλάτωνος ἐναποκρύπτοντος, χρή σκοπεῖν εἰ τὸν τοιοῦτον ζῆλον μετεδιώξαμεν. Τὰς δὲ ἄλλας ἀρετὰς τῶν διαλόγων, ἀναπαύλας λέγω καὶ διαθέσεις καὶ ἐπεισόδια, ἔτι δὲ χάριτας καὶ τὸ δι' ὅλου δραμα-
 35 τικόν, ἄμεινον εἰ κατωρθώθῃ δείξει τὸ σύγγραμμα. Τῶν δὲ διαλόγων ἀρχομένων ἀπὸ τῆς ἰσχυνοτέρας ἰδέας, ἵνα τὴν ἀφέλειαν ὁ τύπος προβάλλῃ τῆς λέξεως, ἐν δὲ τοῖς ἐφεξῆς συνεξαίρουμένων ὁμοῦ τοῖς πράγμασιν, εἰ καὶ τοῦτο ἡμεῖς τετηρήκαμεν, πάρεστι κρίνειν οἷς
 40 τέχνῃ πρὸς ἀκρόασιν τὴν ἀκοὴν παρεσκεύασεν.

[368 a]

Αὐτοῦ τοῦ διαλόγου τὸ προοίμιον.

Σιωπῆς μὲν καιρὸς, οὐ λόγων, ὅταν οἱ λόγοι συγνάζωσι, τοὺς ἑαυτῶν τροφίμους ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν ἀγέλης ἐκπέμποντες. "Ὅμως δέ (χρή γὰρ λέγειν ἐν πάσῃ
 5 τύχῃ τοὺς λόγους) φέρε καὶ αὐτός, ὃν ἡ φροντίς ἢ προσπεσοῦσα λόγον ἐγέννησεν, εἰ φίλον ὑμῖν, καὶ πρὸς ὑμᾶς ἀφηγήσομαι. Ἐκάτερος τοσοῦτοις διαστήμασι τῆς ἀρχῆς ἀφεστηκότες ἀλλήλων, ὅσον Εὐρώπης τὰ μέσα πρὸς τοὺς ἄνω μύχους Ἀσίας σχίζεται, εἰς τὸν τούτου πό-

■ ἔξεστι AM : ἐξέσται A² || 37 προβάλλῃ Wernsdorf : προσβάλλῃ A προβάλλῃ M || 38 συνεξαίρουμένων Wernsdorf : συνεξαίρουμένων codd. || 40 παρεσκεύασεν A : παρεσκευάσαμεν M.

[368 a] 2 ὅταν οἱ A²M : ὅτ' οἱ A || συγνάζωσι A²M : quid prius praeb. A non liquet.

ils sont accourus ensemble vers l'amour qu'il leur inspirait ; chacun voulait être le premier à capter les premiers fruits de sa parole. Tu ne t'es pas conformé à la loi des mystères qui fixe un intervalle entre le temps où on est épopte et celui où on est initié, mais tu as accueilli d'emblée le même personnage comme myste et comme interprète pour l'initiation sacrée aux paroles qui sont en toi et tu lui as donné de se gorger sans retenue des eaux qui s'en écoulent. N'as-tu pas entendu raconter que ces cigales étaient autrefois des hommes¹ et qu'ensuite, dans leur amour pour les Muses, leur chant ininterrompu les dissolvait en mélodie ; que, d'hommes, elles sont devenues des oiseaux échangeant ainsi un chant pour un autre ? Écoute donc la fable. Quand Zeus engendra les hommes, ils étaient pourvus de tous les attributs qu'ils possèdent maintenant, mais l'Amour ne s'était pas encore implanté dans les âmes humaines et, toujours pourvu de ses ailes, ce dieu ne fréquentait que les hauteurs du ciel et ne tirait ses flèches qu'aux divinités. Mais craignant que la plus belle de ses créations ne disparût, Zeus envoya l'Amour se faire le gardien de la race des hommes. Et l'Amour, quand il eut reçu de Zeus cette tutelle, ne trouva pas bon de s'établir dans toutes les âmes et d'avoir également pour temple tout être nouveau et profane ; mais la plupart des âmes, celles des hommes du commun, il les donna à garder aux Amours vulgaires qui sont les rejetons des Nymphes ; lui-même s'établit dans les âmes divines et célestes et, les possédant d'une amoureuse ardeur, il procura d'innombrables bienfaits à l'humanité. Quand donc tu vois quelqu'un lent de nature et réfractaire à l'amitié, dis-toi que jamais cet être n'a été digne d'héberger cet Amour-là² ; en revanche, quand tu vois quelqu'un de vif et dont la pensée chaleureuse s'élance comme une

1. Tout le monde sentira l'allusion à la fable que Socrate raconte dans Platon, *Phèdre*, 259 b-d.

2. Le passage πρὸς φίλων — ἡξίωται (368 a 36-38) se retrouve dans le *Neapolitanus* ; il n'y a entre nos deux sources que de légères divergences dans l'ordre des mots.

10 θὸν συνέδραμον, ἑκάτερος προαρπάσαι τὰς πρώτας ὠδῖνας τῆς τούτου γλώττης βουλόμενος. Οὐ μμη-
σάμενος τὸν μυστικὸν νόμον, ὃς ἐπόπτη τε καὶ μύστη
μερίζει τὸν χρόνον, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν ἐν ταύτῳ μύστην
τε ὁμοῦ καὶ προφήτην τῆς ἱερᾶς τελετῆς τῶν ἐν σοὶ
15 λόγων δεξάμενος, ἔδωκας ἀπλήστως τῶν ἐκεῖθεν να-
μάτων ἐμπλήσασθαι. Ἡ οὐκ ἀκήκοας ὡς ὄντες ἄν-
θρωποι τὸ παλαιὸν οὗτοι οἱ τέττιγες, εἴτα ἔρωτι Μου-
σῶν ἐκ τοῦ ἔδειν αἰεὶ λυθέντες εἰς μέλος, ἐκ μὲν ἀν-
θρώπων εἰς ὄρνιθας, ἐκ δὲ ὥδης εἰς ὥδην ἄλλην
20 μετέβαλον ; Ἄκουε δὴ τὸν μῦθον. Ὅτε τοὺς ἀνθρώ-
πους ὁ Ζεὺς ἐγέννησε, τὰ μὲν ἄλλα πάντα εἶχον ὡς
νῦν κεκόσμηται, Ἐρως δὲ οὕπῳ ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀν-
θρώπων ἐγκατωκίζετο, ἀλλ' ἔχων ἔτι τὸ πτερὸν ὃ
θεὸς οὗτος μετάρσιον οὐρανῷ τε ἐνωμίλει καὶ εἰς θεοὺς
25 μόνους ἐτόξευε. Δείσας δὲ μὴ αὐτῷ ἀφανισθῇ τῶν ποιη-
μάτων τὸ κάλλιστον, Ἐρωτα πέμπει τοῦ τῶν ἀνθρώ-
πων γένους ἐσόμενον φύλακα. Ὁ δὲ ταύτην ἐκ Διὸς
τὴν ἐπιτροπὴν λαβὼν, τὸ μὲν ἀπάσαις ψυχαῖς ἐγκατ-
οικίεσθαι ἢ πᾶν ἐπ' ἴσης ἡθος νεοτελές τε καὶ βέβη-
30 λον ἔχειν τέμενος οὐκ ἐδοκίμαζεν, ἀλλὰ τὰς μὲν πολ-
λὰς καὶ ἀγελαίας ψυχὰς τοῖς πανδήμοις Ἐρωσι τοῖς
τῶν Νυμφῶν παισὶ πομαίνειν ἀπένειμεν, αὐτὸς δὲ
τὰς θείας καὶ οὐρανίας ψυχὰς ἐνωκίσατο, καὶ ταύτας
ἀναβακχεύων ἐπὶ μανίαν ἐρωτικὴν μυρία ἀγαθὰ τὸ
35 τῶν ἀνθρώπων γένος εἰργάσατο. Ὅταν μὲν οὖν ἴδῃς
τινὰ βραδύν τε τὴν φύσιν καὶ πρὸς φιλίαν δυσκίνη-
τον, νόησον ὅτι τῶν Ἐρωτος ἐκείνου ξενίων οὐδαμῶς
οὗτος ἡξίωται · ὅταν δὲ ὀξὺν καὶ θερμὸν τὴν γνώμην καὶ
φλογὸς δίκην ἐπ' ἐρωτικὴν φιλίαν ἄττοντα, νόησον

20 μετέβαλον Wernsdorf Bekker ex cod. B : μετέβαλλον AM ||
22 κεκόσμηται AM : κεκόσμηνται A² || 31 ἀγελαίας Colonna : ἀγε-
λαίους cod. d. || 33 ἐνωκίσατο] ἐνωκίσατο A² : ἐνωκίσατο M et fortasse
A || 39 ἄττοντα M : ἄγοντα A.

flamme vers l'amitié passionnée, dis-toi que celui-là est l'hôte de cet Amour. Car toi, mon cher Socrate, toi, l'amant parfait, tu ne mentionnes qu'une partie de la vertu de Clinias : ce courage dans les dangers que la [368 b] pratique même procure souvent sans attendre qu'un discours y engage. Il lui donne cette liberté de langage qu'il avait déjà donnée auparavant à Périclès à l'époque où celui-ci dirigeait la cité. C'est là un caractère sans détours. Et si tu voyais cet homme écarté du siège des juges, pleure sur la loi parce qu'elle a été vaincue par l'or.

Il avait grandi en même temps que la ville impériale¹ autour de laquelle les vastes mers se divisent ; et les fondements qu'il avait posés pour sa propre gloire étaient les mêmes que ceux de cette ville ; tant que le corps de la cité ne faisait que prendre forme dans ses substructions, il exerçait d'autres magistratures au nom de l'empereur ; mais quand il fallut une main experte comme pour tracer les contours d'une statue, il y revint pour être celui qui aurait commencé et achevé tout l'embellissement de la cité. Des villes rebâties, des peuples florissants, la vie de Tartessos, la corne d'Amalthée, tout ce qui est le couronnement du bonheur. Mais quelle est la cause de l'empressement à l'égard du jeune homme ? Toute âme récemment séparée du séjour d'en-haut porte encore dans son souvenir la vision de ces fameuses images qu'elle a vues au moment où elle menait la ronde bienheureuse avec les chars des dieux. Quand donc elle voit ici-bas aussi une beauté qu'elle a contemplée autrefois non pas incluse dans un corps, mais cachée au dedans d'une âme divine, elle s'emplit de désir et se réjouit du spectacle et elle s'efforce d'amener cette âme avec elle vers ce pays là-bas après l'avoir allégée par la foi et la connaissance. J'ai connu moi-même un pareil mouvement à l'égard du jeune homme. Car, comme en un miroir, je voyais paraître dans son âme un reflet de ma propre pensée ; j'en ai été heureux pour lui et c'est pour cela

1. Constantinopoli, glose Duebner dans sa traduction. Je n'ai pu identifier le personnage. Oberhummer, s. v. Constantinopolis, in R. E.,

40 τοῦτον εἶναι ἐκείνου ξένον τοῦ Ἑρωτος. Ἐν γάρ μοι λέγεις, ὦ φίλε Σώκρατες, ἐραστῶν ἄριστε, ἀρετῆς Κλεινίου μόριον, ἀνδρείαν ἐν φόβοις, ἣν καὶ μελέτη πολλὰκις [368 b] διδωσιν, ἐξηγητὴν λόγον οὐκ ἀναμείνασα. Δίδωσι δ' αὐτῷ τὴν παρρησίαν, ὅπερ καὶ Περικλεῖ πρότερον, ὅτ' ἐστρατήγει τῆς πόλεως. Τοῦτο δέ ἐστι τρόπος ἄδολος. Εἰ δὲ τοῦτον ἴδοις δικαστικῶν θρόνων εἰρ-
5 γόμενον, στέναξον τὸν νόμον, ὅτι χρυσίου νενίκηται.

Συνακμάσας γὰρ τῇ βασιλέως πόλει, περὶ ἣ τὰ μεγάλα πελάγη σχίζεται, καὶ τὴν αὐτὴν ἐκείνη κρηπίδα τῆς ἑαυτοῦ δόξης βαλόμενος, ἥως μὲν ἐν σπαργάνοις ἔτι τὸ σῶμα τῆς πόλεως ἐπλάττετο, ἑτέρας ἀρχὰς ἐκ
10 βασιλέως κατηύθυνεν· ἐπεὶ δὲ ἔδει τῆς ἀκριβοῦς χειρὸς καθάπερ ἐν τύποις ἀγάλματος, ἐπ' αὐτὴν ἐπάνεισιν, ἵνα αὐτὸς τε ἀρχὴ καὶ τέλος γένοιτο τῷ παντὶ κόσμῳ τῆς πόλεως. Πόλεις ἐγειρομένας, δήμους ἀκμάζοντας, Ταρτησοῦ βίον, Ἀμαλθείας κέρας, πᾶν
15 ὅσον εὐδαιμονίας κεφάλαιον. Ἀλλὰ τίς τῆς περὶ τὸν νεανίσκον σπουδῆς αἰτία; Ψυχὴ πᾶσα, ἄρτι σχισθεῖσα τῆς ἄνω λήξεως ἔναυλον ἔτι φέρει τὴν θέαν τῶν ἀγαλμάτων ἐκείνων, ἃ τότε εἶδεν, ὅτε εὐδαίμονα χορείαν σὺν θεῶν δίφροις ἐχόρευεν. Ὅταν οὖν ἴδῃ καὶ
20 τῇδε κάλλος, ὃ τότε πλάσματος ἄνευ ἰσότηρσεν, εἴσω ψυχῆς θείας κρυπτόμενον, σπαργᾷ τε καὶ χαίρει τῇ θεᾷ, καὶ συμβιβάζειν ἑαυτῇ πρὸς τὸν ἐκεῖ τόπον ἐπείγεται, δόξη τε καὶ ἐπιστήμῃ κουφίσασα. Τοιοῦτόν τι πάθος καὶ αὐτὸς περὶ τὸν νέον ἔπαθον. Καθάπερ γὰρ
25 ἐν κατόπτρῳ τῇ τοῦδε ψυχῇ εἶδωλόν τι τῆς ἑαυτοῦ γνώμης ἰδὼν φαινόμενον, ἥσθην τε αὐτῷ καὶ διὰ τοῦτο

40 ξένον Reiske : ξένιον codd. || 42 μελέτη A²M : quid prius praebe. A non liquet.

[368 b] 1 λόγον A : λόγων M || 6 ἣ AM : ἣν A² || 8 βαλόμενος edd. : βαλλόμενος codd. || 10 κατηύθυνεν A : κατήνθυνεν M || 16 τὸν νεανίσκον A² : τῶν νεανίσκων AM || 19 δίφροις A : διαφόροις M || 21 σπαργᾷ A : σπεργᾷ M || 22 ἑαυτῇ AM : ἑαυτήν A².

que je l'ai aimé, que j'ai recherché et exercé son âme comme celle d'un autre moi-même. Il était donc aussi très capable de garder en mémoire tout ce qu'il avait travaillé sous la direction d'un guide.

Son esprit était celui d'un philosophe et ses discours n'étaient pas uniquement de philosophie, mais portaient sur tout ce qui abonde dans les jardins des Muses et d'Apollon. Il y a cueilli la fleur de toute culture et il a fait de son âme une sorte de couronne printanière. Et s'il fallait le dire, on n'aurait pas à chercher de qui il était le fils ni à qui il s'apparentait, tant il a imité plus fidèlement que n'importe quelle peinture l'image de son maître. C'était un bon compagnon de combat quand il lui fallait lutter aux côtés de son maître et il était vaillant aussi quand il lui fallait lutter pour son propre compte. C'est donc à juste titre que les poètes et les peintres et, avec eux, les sculpteurs, ont dépouillé l'Amour de la vieillesse et font de ce dieu un éphèbe en qui ils montrent que l'inconstance est le fait de sa [369 a] jeunesse. Ô toi qui as eu par tes discours autant d'influence que j'en vois attribuer au Thessalien Cinéas qui parcourait toute la terre et toute la mer avec le roi Pyrrhus et qui, grâce à ses discours, allait plus vite que les machines de siège pour faire tomber les villes! Car ce n'est pas moi son maître, non! par l'amour que j'ai pour toi, éloquence, toi pour qui, renonçant à la richesse paternelle, je me suis fixé auprès des rives sacrées de l'Illisos. Alexandre qui a fait ses trophées de toutes les frontières du monde. En effet, la chaleur accourt du midi et une brise tempère l'ardeur du soleil¹. Et fendre au souffle du zéphyr les vagues qui se gonflent autour de la proue.

t. IV, 1900, col. 968, et J. B. Bury, *Later Roman Empire*, t. I, p. 70, note 1, renvoient, à propos des agrandissements de Constantinople, à un autre discours d'Himérius, mais ils ne font pas mention de ce texte-ci.

1. Le texte τό τε γάρ — τὸν ἥλιον (369 a9-10) se retrouve tel quel dans le *Neapolitanus*.

ἐπόθησα, καὶ καθάπερ ἄλλον ἑμαυτὸν τὴν τοῦδε ψυχὴν ἐξεζήτησα [ἢ ἐξήσκησα.] Δεινὸς μὲν οὖν καὶ μνήμη φυλάξει πᾶν ὅπερ ἂν ὑφ' ἡγεμόνι πονήσῃ.

- 30 Φιλόσοφος μὲν τὴν γνώμην, τοὺς δὲ λόγους οὐ τούτους μόνον, ἀλλὰ καὶ πᾶν ὃ τι βούλει τῶν ὅσα Μουσῶν τε καὶ Ἀπόλλωνος λειμῶνες βρύουσιν. Ἀφ' ὧν δρεψάμενος ἀπάσης παιδείας λωτόν, οἷόν τινα στέφανον ἡρινὸν τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἀπείργασται. Εἰ μὲν γὰρ λέγειν
35 δεήσειεν, οὐκ ἔτ' ἂν ζητήσῃς ὅτου παῖς εἴη καὶ ὅτω προσήκεν· οὕτω πάσης γραφῆς ἀκριβέστερον τὴν εἰκόνα τοῦ καθηγεμόνος μεμίμηται. Ἀγαθὸς μὲν συμπαρσάτης, εἰ που δέοι τῷ καθηγεμόνι συναγωνίζεσθαι, ἀγαθὸς δὲ καὶ αὐτοπροσώπως. Δικαίως ἄρα οἱ
40 ποιηταί, καὶ μετ' αὐτῶν γραφεῖς τε καὶ πλάσται, Ἔρωτος γῆρας ἀποσυλήσαντες νέον ποιοῦσι τὸν θεὸν τοῦτον καὶ ἔφηβον, τὰ τῆς ἀπιστίας αὐτοῦ τῷ νεαρῷ τῆς ἡλικίας [369 a] ἐμφαίνοντες. Ὡς τοσοῦτον ἰσχύσας τοῖς λόγοις, ὅσον καὶ τὸν Θετταλὸν ἀκούω Κινεάν, ὃς σὺν βασιλεῖ Πύρρῳ γῆν ἐπιὼν πᾶσαν καὶ θάλασσαν πρὸ τῶν μηχανημάτων τοῖς λόγοις τὰς πόλεις ἐκλινεν. Οὐ γὰρ
5 αὐτός γε τούτου διδάσκαλος, οὐ μὰ τοὺς ὑμετέρους, ὦ λόγοι, πόθους, δι' οὓς ἐγὼ πατρικὸν ὄλβον ῥίψας εὐδαίμονα παρ' Ἰλισσοῦ μυστικαῖς ὄχθαις ἐσκήνημαι. Ἀλέξανδρος δὲ τοῖς τροπαίοις ὁροῖς τοῖς ὅλων χρησάμενος. Τό τε γὰρ τῆς μεσημβρίας ὑπορρεῖ ζέον, αἶθρα
10 τε πρᾶναι τὸν ἥλιον. Καὶ σχίσαι Ζεφύρῳ πορφύροντα περὶ τὴν πρῶραν τὰ κύματα.

28 ἐξεζήτησα Colonna : ἐξεζήτησα ἢ ἐξήσκησα A ἐξεζήτησα ἢ ἐξεκάλισα M || 30 post λόγους : σοφὸς rest. Colonna || 35 ζητήσῃς M : ζητήσαι A || ὅτω M : ὅτου A || 36 εἰκόνα A : εἰκό M || 37 μὲν A : om. M || 38 δέοι τῷ A : δέοιτο M || 39 αὐτοπροσώπως A : αὐτοπροσώπως M || 42 τῷ νεαρῷ Bekker : τῶν νεαρῶν A τὰ νεαρὰ M.

[369 a] 1 ἐμφαίνοντες A : φαίνοντες M || 8 ὅλων AM : ὅλων A².

*Du discours d'adieu à ses amis
lors de son départ pour Corinthe ;
l'exorde¹.*

Ceux d'autrefois qui travaillaient la lyre, quand ils partaient pour un autre pays, ne s'en allaient pas sans rien dire mais c'était avec des chants et de la musique qu'ils prenaient congé de leur entourage.

*Tiré des autres discours
qui sont différents et qui ont des sujets divers².*

Les cours du roi et un destin aux ailes d'or. Car tu n'as pas été dépouillé de ton pouvoir, mais tu t'en es démis spontanément comme un amant hautain qui veut marquer son dédain à ses délices. Pour celui qui, d'une couronne de roses, colore la chevelure d'or. Mais quelle reconnaissance pour ces bienfaits ! la fuite, la dérobade et une pareille amitié reniée. J'ai vaincu sous ton arbitrage la cigale aux jours d'été ; j'ai même menacé les rossignols d'Attique, si un jour tu m'assignais un théâtre en Attique, de faire tant par les discours que je dirai sur toi que leurs chants ne soient plus qu'un sujet de légende. O toi, l'illustration la plus brillante de ta race et qui as été pour elle ce qu'a été souvent pour toi ton aïeul le soleil !

Car, de cette belle paire, l'un s'est levé précoce avec l'astre qui éclaire les hautes demeures comme une étoile du matin ; mais par ses traits, il savait imiter tes rayons ; l'autre, brillant parmi la troupe des jeunes gens, pareil au taureau fier, maître du troupeau, a gambadé dans les prairies des Muses comme un poulain à tête altière et plein d'ardeur divine ; il a aussi imité le jeune héros

1. Extrait de l'Oratio XI de Colonna (p. 92). C'est tout ce que nous en possédons avec, dans le *Neapolitanus*, un morceau étranger à l'extrait de Photius.

2. Selon Colonna (249-250) nous avons affaire ici à un discours en l'honneur de Constance, discours qui aurait disparu de la collection à cause de l'inimitié qui séparait Constance et Julien.

Ἐκ τῆς πρὸς τοὺς ἑταίρους συντακτικῆς, ὅτε
ἐξῆει ἐπὶ Κόρινθον ·
τὸ προοίμιον.

15 Οἱ πάλαι τὴν λύραν κάμνοντες, εἴ ποτε γῆν ἐπ' ἄλλην
ἔσπευδον, οὐκ ἄφθογγον τὴν ἀποδημίαν ἐποιοῦν, ἀλλ'
ὥδῃ καὶ μέλει τὸν χορὸν τὸν ἑαυτῶν ἀνησπάζοντο.

Ἐκ τῶν ὑπολοίπων, διαφόρων ὄντων καὶ δια-
φόρους ἐχόντων ὑποθέσεις.

20 Τὰς βασιλέως αὐλὰς καὶ χρυσὴν τύχην ὑπόπτερον.
Οὐ γὰρ ἀφηρέθης τὴν ἀρχήν, ἀλλ' ἐκὼν ἔρριψας,
ὥσπερ τις ὑπερόπτης κατὰ παιδικῶν τρυφήσαι βουλό-
μενος. Τὴν χρυσὴν κόμην ῥόδων στεφάνῳ πορφύ-
ροντι. Ἀλλὰ τίς τούτων ἡ χάρις; φυγὴ καὶ δρασμός
25 καὶ τοσαύτης φιλίας ἄρνησις. Ἐνίκησα μὲν ὑπὸ σοὶ
κριτῇ κατὰ τὴν θερινὴν ὥραν τὸν τέττιγα, ἠπέλησα
δὲ καὶ ταῖς ἀηδόσι ταῖς Ἀττικαῖς εἴ ποτέ μοι καὶ Ἀτ-
τικὸν πῆξαι θεάτρον, μῦθον ὄντως τὰς ἐκείνων γλώτ-
τας ταῖς ἐπὶ σοὶ φωναῖς ἀπεργάσασθαι. Ὡ καὶ τοῦ
30 σαυτοῦ γένους ὄμμα φανότατον, καὶ ταῦτόν τῳ γένει
γενόμενος, ὅπερ καὶ σοὶ πολλὰκις ὁ προπάτωρ ἥλιος.

Τῆς γὰρ συνωρίδος ταύτης δὴ τῆς καλῆς ὁ μὲν κα-
ταυγάζοντι τοὺς μεγάλους θρόνους ὥς τις ἐωσφόρος συν-
ανέσχεον ὄρθριος, ταῖς αὐτοῦ βολαῖς τὰς σὰς ἀκτῖνας
35 μιμούμενος · ὁ δὲ τῆς τῶν νέων ἀγέλης ἐκλάμπων, κα-
θάπερ τις ταῦρος ἀγελάρχης ἀγέρωχος, ἐσκίρτησε μὲν
κατὰ τοὺς Μουσῶν λειμῶνας ὥσπερ τις πῶλος ὑψαύχην
καὶ ἔνθεος, ἐμμήσατο δὲ καὶ τὸν Ὀμηρικὸν νεανίσκον

12 ἑταίρους A²M : ἑτέρους A *ut vid.* || 16 ἐποιοῦν A² : ἔσπευδον AM ||
23 ῥόδων A² : ῥόδοις AM || 28 πῆξαι A²M : πῆξεις A *ut vid.* ||
29 τοῦ A : τὸ M || 33 ὥς A : ὥσπερ M || 34 αὐτοῦ *ead.* : αὐτοῦ A ἑαυ-
τοῦ M || 36 μὲν A : *om.* M.

d'Homère, le fils de Thétis, et il est devenu « un bon diseur d'avis, un bon faiseur d'exploits »¹.

Et si j'avais aussi la liberté des poètes en partage, je [369 b] t'aurais montré aussi cet Ilissos en pleurs et j'aurais teinté de couleurs sombres les belles eaux de Callirrhoe. Puisse Pan, le dieu des voyageurs, t'accompagner en jouant un doux chant de route sur sa flûte. Puissent Aphrodite et ses fils les Amours préparer le vin du désir et te faire cortège.

Exorde d'un discours d'adieu².

Le fils de Zeus, Alexandre — car la grande gloire qu'il a chez les Hellènes l'égale au ciel et à Zeus — lorsqu'il eut rempli l'Europe entière de son renom, au moment de partir en expédition en Asie pour réaliser son dessein d'unir les continents par l'admiration qu'il inspirait, fit venir l'aulète Timothée — car celui-ci avait un jeu très sonore et digne d'un aussi grand roi — et il fit larguer les amarres de la flotte aux accents de sa musique.

Mais allons, que je décrive le tableau dans mon discours, car la parole, selon moi, a aussi ses propres couleurs pour décrire. Il y avait sur cette peinture un bateau et la mer. C'était, je crois, la mer Égée, car les nombreuses îles éparses çà et là dans la mer montraient bien que c'était la mer Égée. Elle était représentée non pas menaçante ni déchaînée ni hérissée de vagues qu'elle soulève jusqu'aux nuages comme l'Égée le fait souvent quand elle se montre rude à ceux qui naviguent dans ces parages, mais les vagues étaient étales dans un calme plat et toute son eau, en touchant au rivage, ne faisait qu'une frange d'écume tandis que le flot devenait insensiblement comme une fleur verte. Ce sont en effet les Phrygiens qui passent pour avoir été les premiers à souffler dans des roseaux et à se servir des tambourins dans les cérémonies

1. On reconnaît, dans la finale de cet extrait, Homère, *Iliade*, IX. 443. Les personnages dont il est question ici sont Gallus et Julien, Cf. J. Bidez, *La vie de l'empereur Julien*, Paris, 1930, p. 95, où ce texte est traduit.

2. Ce discours n'est connu que par Photius; c'est l'*Oratio* XII de

τὸν Θέτιδος, καὶ μύθων ῥητὴρ ἀγαθὸς καὶ πρῆκτηρ
 40 ἔργων γενόμενος. Εἰ δέ μοι καὶ τῆς ποιητῶν ἐξου-
 σίας μετῆν, ἔδειξα ἂν σοι καὶ Ἰλισσὸν τοῦτον δακρύοντα,
 [369 b] ἔχρωσα δ' ἂν καὶ κατηφεί χρώματι τὰ καλὰ Καλλιρ-
 ρόης νάματα. Πέμποι μὲν σε Πᾶν ἐνόδιος, πομ-
 παῖον καὶ γλυκὺ προσηχῶν μέλος τῇ σύριγγι. Ἀφρο-
 δίτη δέ καὶ οἱ ταύτης παῖδες Ἑρωτες, πόθου κρατῆρα
 5 κεράσαντες, σοῦ τῆς ὁδοῦ προπομπεύουσιν.

Προοίμιον προπεμπτηρίου λόγου.

Ὁ τοῦ Διὸς παῖς Ἀλέξανδρος (συνάπτει γὰρ αὐτὸν
 οὐρανῷ καὶ Διὶ τὸ πολὺ κλέος καθ' Ἑλλήνας) ὅτε πλη-
 ρώσας τῆς ἑαυτοῦ δόξης τὴν Εὐρώπην ἅπασαν ἐπὶ τὴν
 10 Ἀσίαν ἐστέλλετο, συνάψαι τὰς ἡπείρους τῷ καθ' ἑαυτὸν
 ἐθέλων θαύματι, τὸν Τιμοθέου παρακαλέσας αὐλὸν
 (οὗτος γὰρ ἔχει μέγα καὶ τοσοῦτου βασιλέως ἄξιον) ὑπὸ
 τοῖς ἐκείνου μέλεσιν ἔλυε τοῦ στόλου τὰ πείσματα. Φέρε
 δὴ γράψω τῷ λόγῳ τὸν πίνακα· ἔχει γὰρ (οἶμαι) πρὸς
 15 μίμησιν οἰκεία καὶ λόγος φάρμακα. Ναῦς ἦν κατὰ τῆς
 γραφῆς καὶ θάλαττα. Ἡ δὲ θάλαττα (οἶμαι) Αἰγαῖος
 ἦν· αἱ γὰρ πολλαὶ νῆσοι αἱ κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο μέρος
 τῆς θαλάσσης σχιζόμεναι Αἰγαῖος ὑπ' αὐτῶν ἐδείκνυτο
 εἶναι ἡ θάλασσα. Γέγραπτο δὲ οὐκ ἀπηνῆς τε καὶ ἄγριος,
 20 οὐδὲ εἰς αὐτὰς ἐγείρων νεφέλας τὰ κύματα, οἷα τὰ
 πολλὰ Αἰγαῖος κατὰ τῶν ἐκεῖ πλωτῆρων θρασύνεται,
 ἀλλ' ἐστόρεστο μὲν εἰς γαλήνην τὰ κύματα, τὸ δὲ ὕδωρ
 ὄλον ἐπόρφυρε πρὸς αὐταῖς ῥόσιν, εἰς γλαυκὸν ἄνθος
 ἡρέμα μεθισταμένου τοῦ κύματος. Πρῶτοι γὰρ Φρύγες
 25 αἰτίαν ἔχουσιν αὐλῷ τε ἐμπνεῦσαι καὶ ταῖς τελεταῖς

[369 b] 3 προσηχῶν Wernsdorf : πρὸς ἤχων *codd.* || 12 οὗτος Reiske : οὕτω *codd.* || 13 ἔλυε A : ἔλαυνε M || 14 τῷ λόγῳ A : τοῦ λόγου M || 14-15 ἔχει — φάρμακα M : *om.* A || 16 ἡ δὲ θάλαττα M : *om.* A || 18 ὑπ' Wernsdorf : ὑπὲρ *codd.* || 19 γέγραπτο Bekker : γέγραπται *codd.* || τε A : τις M || 20 νεφέλας AM² : νεφέλη M.

des mystères. Et les deux flancs du bateau, à l'endroit où il commence à s'effiler pour former la proue, étaient faits d'un matériau doré. Et là, il y avait vraiment de quoi admirer l'art du peintre. Car l'eau de la mer, en se brisant sur la proue, s'éclairait des reflets de l'or et semblait faire prendre la même teinte à la mer. Donnez-moi donc l'art de Zeuxis et l'ingéniosité de Parrhasios. Delphes donc, la ville sacrée d'Apollon, ne cesse de servir le dieu et de danser en chœur autour de son trépied au son des péans. Et il est vrai que les gens d'Élide pleurent quand ils voient partir le fleuve de Pisa vers sa fontaine sicilienne, comme s'ils craignaient peut-être que le fleuve ne cherche à changer de pays et n'aille faire don de ses eaux à d'autres hommes.

Bientôt les rossignols, les cygnes et tous les oiseaux chanteurs vont s'envoler avec nous. Nos Muses, en effet, [370 a] sont aujourd'hui résolues même à se construire des esquifs et elles menacent de s'enfuir par mer, quand même les flots seraient déchaînés. Il rejeta la lyre qu'il avait en main et fit taire les chants. Un vaisseau-amiral au mouillage, la voile haute, comme prête à se déployer aux souffles puissants de la mer. C'est peu de chose que l'agrément des prairies des Hespérides; c'est peu de chose que la masse des pyramides d'Égypte, et il en va de même pour tout ce que les Perses et les Assyriens ont construit et laissé pour l'étonnement des hommes à venir. Mais c'est vers la chère Athènes que va notre course, Athènes qui t'a si fort enflammé d'amour que tu fais savoir partout à la ronde ton attachement pour elle par tes paroles mêmes! Pourquoi hésiter à répondre quand celui qui reste notre ornement à tous va s'en aller chez d'autres? Une fable a ravi le soleil aux Cimmériens, un peuple du Couchant, puis, dans sa

Colonna (p. 93-99). Cet éditeur identifie ce discours d'adieu avec le discours d'adieu à Flavien cité dans le catalogue des œuvres d'Himérius au « codex » 165 (Bekker, p. 108 a 15-16 = t. II, p. 138 de la présente édition).

ἀναμίξει τὰ κύμβαλα. Τὸ δὲ ἐπὶ θάτερα τῆς νεῶς μέρος εἰς πρόραν ἤδη θλιβόμενον, χρυσοῦν τῇ ὕλῃ πεποίητο. Ἐνθα καὶ θαυμάσαι τῆς τέχνης ἄξιον τὸ γὰρ περὶ τὴν πρόραν τῆς θαλάσσης ὕδωρ σχιζόμενον, 30 ταῖς τοῦ χρυσοῦ βολαῖς ἐπαυγάζον, εἰς ὁμοιον ἄνθος ἀμείβειν ἐδόκει τὴν θάλασσαν. Οὐκοῦν δότε μοι τὴν Ζεύξιδος τέχνην, τὰ Παρρασίου σοφίσματα. Δελφοὶ δὲ ἄρα, ἱερὰ πόλις Ἀπόλλωνος, λατρεύουσι μὲν αἰὲ τῷ θεῷ καὶ περιχορεύουσι μετὰ παιάνων τὸν τρίποδα. 35 Καὶ μὴν καὶ Ἡλείοι δακρύουσι, τὸν ποταμὸν τὸν Πισαῖον ἐπὶ τὴν Σικελικὴν κρήνην προπέμποντες, ὥσπερ (οἶμαι) τοῦτο φοβούμενοι, μὴ μελετῶν τὴν ἀποδημίαν ὁ ποταμὸς ἄλλοις ἀνθρώποις χαρίσῃται τὰ νάματα.

Τάχα δὲ σοὶ καὶ ἀηδόνες καὶ κύκνοι καὶ πάντα τὰ 40 μέλη συναποπτήσεται. Αἱ μὲν γὰρ ἡμετέραι Μοῦσαι καὶ σκάφη ἤδη τολμῶσι πήγνυσθαι, καὶ ἀπειλοῦσι φυγὴν καὶ [370 a] θάλατταν κἄν ἀγριαίνῃ τοῖς κύμασι. Ῥίψας ἐκ τῶν χειρῶν τὴν λύραν, σιωπὴν τῶν μελῶν καταψηφίζεται. Ναῦς ἐν ὁμοῖς στρατηγίς, ιστίον ὑψηλόν, μετάρσιον, οἶον καὶ λαμπραῖς αὔραις καὶ πελαγίοις 5 πετάννυσθαι. Μικροὶ μὲν εἰς χάριν Ἑσπερίδων λειμῶνες, μικραὶ δὲ εἰς μέγεθος πυραμίδες Αἰγυπτίαι, καὶ εἴ τι Περσῶν καὶ Ἀσσυρίων χεῖρες πονήσασαι θαῦμα ἀφήκαν τοῖς ὕστερον. Ἄλλ' ἐπὶ τὰς φίλας Ἀθήνας ὁ στόλος, αἶ σε τοῖς πόθοις οὕτως ἐξέκαυσαν ὥς 10 καὶ ἐπ' αὐτῆς περιφέρειν γλώττης τὸν ἔρωτα. Τί δὲ ὀκνεῖς τὴν ἀπόκρισιν τοῦ κοινοῦ πάντων ἀγάλματος μετασκηνοῦν παρ' ἐτέρους μέλλοντος; Κιμμερίου μὲν δὴ, δῆμον ἐσπέριον, ἀφείλετο μῦθος τὸν ἥλιον,

26 κύμβαλα AM : κυκλώματα A* || 27 εἰς A : om. M || τῇ ὕλῃ AM : τῆς ὕλης Bekker || 28 τῆς τέχνης AM : τὴν τέχνην A² || 40 συναποπτήσεται M : συναποπτήσεται A || 41 σκάφη A : σκάφος M.

[370 a] 1 ἀγριαίνῃ M : ἀγριαίνει A ἀγριαίνειν A² || 12 ἐτέρους Wernsdorf : ἐτέροις codd.

crainte de se voir confondue, elle s'est hâtée de voiler cette rumeur sous des paroles ambiguës; mais aucun poète ne nous paraîtrait mentir s'il prétendait, après ton départ, qu'on nous a ravi le soleil. Ô ma chère patrie, maintenant, je me rends vraiment compte que je t'ai fait tort quand j'ai dédaigné tes amours pour faire don de tout à un amant infidèle. Mais en suivant la loi qui règle ce genre de sujet, j'ai bien failli laisser le désordre se mettre dans mon discours; les dieux exauçaient pourtant mon désir, car revoici les faisceaux, revoici les sièges de la justice. Lui, c'est Éphyra¹ qui l'a porté, une cité non seulement embellie de fables faites pour susciter l'admiration, comme c'est le cas pour la plupart des cités helléniques, mais qui laisse aux yeux le soin d'apprécier sa prospérité. Ainsi sa race à lui aussi s'enorgueillit d'innombrables récits et d'innombrables exploits analogues. Il faut à présent rappeler aussi sa race, non pas tout entière, car même une œuvre historique aurait sans doute peine à s'occuper d'une lignée aussi nombreuse. Ceux qui sont nés de ces noces-là apportaient une certaine image de son savoir dans les beautés de leurs âmes. En le baignant, le golfe ionien aplanit le rivage de son flot. Et sur ce rivage, dansait un chœur de Néréides; toutes étaient blanches, toutes pareilles au lait qui mousse sous la main experte des pâtres; elles avaient les yeux verts, leur chevelure était de mousse marine et, du bout de leurs boucles, s'égouttait l'écume de la mer.

Et elle rend son amour au fiancé et elle garantit le mariage par un présent; car elle fait, du milieu de la mer, jaillir une source. Et celle-ci, comme si elle savait pour qui la fiancée l'avait fait jaillir, dérobe ses eaux aux autres navigateurs et réserve aux seuls enfants de la jeune épouse le droit de puiser chez elle la douce boisson de l'amitié. C'est ce qu'on célèbre aussi chez Aréthuse.

1. En Épire. Cf. Besnier, *Lexique de géographie ancienne*, s. v. *Ephyra*, p. 295.

εἶτα φοβηθεῖς τὸν ἔλεγχον ἀμφιβόλοις ῥήμασι κρύψαι
 15 τὴν φήμην ἐσπούδασεν ἡμᾶς δὲ οὐδεὶς ποιητὴς ψεύδεσθαι
 δόξειε μετὰ τὴν σὴν ἀποδημίαν ἀφελέσθαι θέλων τὸν
 ἥλιον. Ὡ φίλη πατρίς, νῦν σε ὄντως ἀδικήσας
 αἰσθάνομαι, τοὺς σοὺς ὑπεριδὼν ἔρωτας, ἐραστὴ θέλων
 ἀπίστω πάντα χαρίσασθαι. Ἀλλὰ μικροῦ τῷ νόμῳ τῷ
 20 περὶ τούτων ἐπόμενος, εἰς ἀκοσμίαν τὸν λόγον ἔτρεψα,
 καίτοι μοι τῶν θεῶν πληροῦντων τὸν πόθον· πάλιν γὰρ
 σκηπτρα, πάλιν τῆς δίκης οἱ θρόνοι. Τοῦτον Ἐφύρα
 μὲν ἤνεγκε, πόλις οὐ μόνον καλλωπιζομένη μύθοις πρὸς
 τὸ θαυμάζεσθαι, οἷα τῶν Ἑλληνίδων αἱ πλεῖονες, ἀλλ'
 25 ὀφθαλμῷ κριτῇ τὴν εὐδαμονίαν προβάλλουσα. Οὕτω
 καὶ τὸ τοῦτου γένος μυρίοις μὲν λόγοις, μυρίοις δὲ ἔργοις
 καὶ παραπλησίοις ἀγάλλεται. Μνηστέον ἤδη καὶ αὐτοῦ
 τοῦ γένους, οὔτι παντός· κάμοι γὰρ ἂν (οἶμαι) καὶ ἱστορία
 τοσοῦτον πλήθος φροντίζουσα. Οἱ ἀπ' ἐκείνων τῶν
 30 γάμων ἀποβλαστήσαντες εἰκὼ τινὰ τῆς ἐκείνου σο-
 φίας τοῖς τῆς ψυχῆς ἔφερον ἀγάλμασι. Προσκλύζων
 κόλπος Ἰόνιος λεαίνει τὴν θῖνα τῷ κύματι. Κατὰ δὲ
 ταύτης τῆς ἡόνος χορὸς Νηρηϊδῶν ἐχόρευε, λευκαὶ
 πᾶσαι, γάλα αὐτό, οἷον ἂν ἐκεῖνο γένοιτο τέχναις
 35 ποιμένων ἰστάμενον, γλαυκαὶ τὸ ὄμμα, κομῶσαι τῷ
 βρῦν, ἔτι λευκὸν τὸν ἐκ τῆς θαλάττης ἄφρον ἐξ ἄκρων
 πλοκάμων στάζουσαι. Ἡ δὲ ἀντερῆ τοῦ νυμφίου, καὶ
 δῶρ πιστοῦται τὸν γάμον· ἀναδίδωσι γὰρ ἐκ μέσης
 θαλάττης πηγὴν. Ἡ δὲ, ὥσπερ ἐπισταμένη τοῦ χάριν
 40 ὑπὸ τῆς νύμφης ἐγένετο, κλέπτει μὲν τοῖς ἄλλοις
 πλωτῆρσι τὰ νάματα, μόνοις δὲ τηρεῖ τοῖς ἐκ τῆς
 νύμφης τὴν πότιμον φιλοτησίαν ἀρύσασθαι. Ὅπερ καὶ

14-17 εἶτα — ἥλιον A : om. M || 25 προβάλλουσα M : προβάλλου-
 σαν A προβάλλουσαι A² || 29 τοσοῦτον πλήθος AM : τοσοῦτου
 πλήθους A² || 31 ἔφερον edd. : φέρον A φέρων M || 33 ἐχόρευε A :
 ἐχόρευσε M || 36 τὸν A : om. M || 37 στάζουσαι M : βαστάζουσαι
 A.

[370 b] Que l'âme soit disposée à apprendre, douée de mémoire, préparée à l'éloquence, prompte à comprendre, habile à cacher, plus encore à se dérober — c'est là une habileté plus grande et plus chère aux dieux — et plus capable encore de surprendre n'importe qui ; qu'elle domine le plaisir mais qu'elle se laisse dominer par l'amitié. D'une sagesse extrême, habile à parler, incorruptible même pour l'amitié, courageux dans les dangers, éminent en tant qu'homme privé, équitable comme magistrat, il donnait par sa sagesse de la gravité à l'homme privé et tempérait par son langage la sévérité inhérente au pouvoir.

Mais certes, on pourrait voir aussi la fortune accompagnant sa vie comme un vent favorable. C'était un vieillard d'aspect vénérable qui vivait à la mode ancienne et qui parlait de même façon. Habile orateur, meilleur auditeur encore, noble en tout point. Déjà couvert de gloire et avec l'attention de toute l'Hellade attirée sur lui, il accède au rang royal par l'admiration qu'il inspire avant d'avoir atteint l'âge d'homme, avant que le premier duvet se soit répandu sur ses joues. Ce serait à un poète, en cet endroit de mon discours, de tresser la couronne de roses et d'amener les Muses de l'Hélicon. Aux environs de cette ville où l'Europe, qui commence à Gadès, se termine, se trouvant séparée de l'Asie par un bras de mer. Il se lança sur l'Ister sans craindre un fleuve barbare à qui la glace donnait l'air d'une plaine.

Et quand la divinité, qui voulait le rendre parfait en toute vertu, suscita contre lui le vent de la fortune pour qu'il montrât à tous, même dans les remous des événements et les orages de la vie, quelle était sa résolution et pour qu'il s'illustrât aussi aux yeux de tous sur ce terrain-là, alors quel poète ou quel écrivain pourrait faire entendre un langage comparable à ses exploits?

[370 b] κατὰ τῆς Ἀρεθούσης ἀνύμνηται. Εὐμαθὴς ἔστω ψυχὴ, ταχεῖα σύνεσις, μνήμη συμφύτης, ἔτοιμος πρὸς λόγους, δεινὴ μὲν κρύπτειν, κρείττων λανθάνειν (σοφώτερον δὲ τοῦτο καὶ ἅμα θεοῖς προσφιλέστερον), δεινότερα δὲ
5 φωρᾶσαι τὸν ἐντυχόντα· κρείττων ἡδονῆς, ἥττων φιλίας. Ἄκρος σοφίαν, δεινὸς εἰπεῖν, ἀνάλωτος φιλίας, γενναῖος ἐν φόβοις, ὑψηλὸς ιδιώτης, ἄρχων ἐπιεικῆς, τὸν μὲν ιδιώτην ἀποσεμνύνων φρονήματι, λόγῳ δὲ πρᾶυνων τὸ τῆς ἐξουσίας αὐθέκαστον. Ἀλλὰ μὴν
10 καὶ τὴν τύχην ἴδοις ἄν ὥσπερ ἐξ οὐρίας τὸν τοῦδε βίον συμπαραπέμπουσιν. Πρεσβύτης τις ἦν σεμνὸς ἰδεῖν, ἀρχαῖος τὸν βίον, τὸν λόγον ὅμοιος. Σοφὸς εἰπεῖν, ἀμείνων ἀκοῦσαι, τὰ πάντα γενναῖος. Πλήρης δὲ ὢν ἤδη τοῦ κλέους, καὶ πᾶσαν εἰς ἑαυτὸν ἐπι-
15 στρέφων τὴν Ἑλλάδα, διαβαίνει καὶ εἰς βασιλέα τῷ θαύματι πρὶν ὑπηνήτης γενέσθαι, πρὶν καθερπύσαι τὸν πρῶτον ἵουλον. Ποιητοῦ δὲ ἄρα ἦν ἐνταῦθα τοῦ λόγου ῥόδοις μὲν ἀναπλέξαι τὸν στέφανον, ἄγειν δὲ ἐξ Ἑλικῶνος τὰς Μούσας. Περὶ τὴν πόλιν ἐκείνην, ἣν
20 ἀπὸ Γαδείρων Εὐρώπη λήγουσα πορθμῷ θαλάσσης πρὸς τὴν Ἀσίαν μερίζεται. Ἦλασεν οὗτος καὶ κατ' Ἰστρου, καὶ ποταμὸν οὐκ ἔδεισε βάρβαρον κρυστάλλῳ πεδία μιμούμενον. Ἐπεὶ δὲ θεὸς πρὸς πᾶσαν αὐτὸν ἀρετὴν ἀκριβῶσαι βουλόμενος, καὶ ἀπ' ἐναντίας
25 ποτὲ τὸ πνεῦμα τῆς τύχης ἔστησεν, ἵν' οἷος ἦν, τοιοῦτος τὴν γνώμην καὶ ἐν τρικυμίαις πραγμάτων καὶ χειμῶνι βίου δειχθεῖη τε πᾶσι καὶ κατ' αὐτὸ τὸ μέρος εὐδοκμήσῃ, τίς ἐνταῦθα ποιητῆς ἢ λόγων συνθέτης φωνὴν ἀξίαν τοῖς ὑπὸ τούτου κατειργασμένοις συμβάλλ-

[370 b] 1 Ἀρεθούσης Wernsdorf : ἀρετῆς *codd.* || ἔστω AM : ἔστι A² || κρύπτειν *codd.* : κρύπτειν & Duebner || 6 ἄκρος M et A ut *vid.* : ἄκρα A² || 11 ἦν A : om. M || 16 καθερπύσαι AM² s. v. : καταπερύσαι M || 17 ποιητοῦ A : ποιητᾶς M || 19 τὴν A : om. M || 25 ἔστησεν A : ἔστηκεν M || ἦν *edd.* : ἦ *codd.* || 27 τε AM : τοῖς A².

Ce n'est pas une quelconque Scylla ou une Charybde de Sicile, mais d'innombrables phalanges d'hommes plus cruels que le Cyclope, ce sauvage berger de Sicile, que, dressés contre lui, il terrassa dans le monde entier non pas avec des épées ou des javelots ou des lances, mais par sa prudence et son éloquence. Et celui qu'on appelait le chef et le coryphée des Telchines¹, blessé mortellement, gémit sur la guerre en pleurant. L'Asie dans son ensemble, et non le pays que nous appelons ainsi maintenant en donnant à une seule de ses parties le nom du continent tout entier, commence, à l'intérieur des terres, aux Indes; à l'est et au nord, ce sont le golfe d'Erythrée et le Phase, au sud et au couchant l'Égypte et la mer [371 a] Ionienne qui la séparent des autres continents et qui la limitent; une côte la prolonge, s'étendant de la Propontide à la Pamphylie; toute cette côte est baignée par la mer Égée qui commence, elle aussi, au même endroit que cette côte. Et les habitants des villes montrent clairement, non par leur cigale ni par leur chiton, mais par leur vertu et leur sagesse, quels aïeux furent les leurs dans les temps anciens. Car ce Mèlès — il n'est pas en effet permis de passer sous silence celui qui a vu naître un tel chancre — commence aux abords de Smyrne; il naît d'innombrables sources qui jaillissent les unes près des autres; elles grossissent le fleuve qui s'étale aussitôt comme une mer et devient navigable dès ses sources pour les chalands et les embarcations à rames. Il longe des rives couvertes toutes deux de cyprès et de roseaux et va mêler son cours à la mer proche, si on peut parler de cours, car on ne l'entend pas couler et son eau n'a pas l'air de bouger, mais, tel

1. Bien que ce texte soit cité dans l'important article de Herter, s. v. *Telchines*, in *R. E.*, 2^e sér., t. V, 1934, col. 210, je n'y ai rien trouvé qui éclaire ce passage.

30 λοιτο; Οὐδὲ Σικελικὴν τινα Σκύλλαν καὶ Χάρυβδιν, ἀνδρῶν δὲ ἀτασθάλων ὑπὲρ τὸν ἄγριον ἐκείνον τὸν Σικελικόν, τὸν ποιμένα, τὸν Κύκλωπα, μυρίας ἐπ' αὐτὸν κινηθείσας φάλαγγας, οὐκ ἀγχεμάχοις ὅπλοις οὐδὲ ξυστοῖς τε καὶ δόρασιν, ἀλλὰ φρονήσει καὶ λόγῳ
35 κατὰ γῆς ἀπάσης ἐστόρεσεν. Ὁ δὲ δὴ τῶν Τελχίνων τε ἡγεμῶν καὶ κορυφαῖος καλούμενος, πληγὴν καιρίαν δεξάμενος, στένει δακρῶν τὸν πόλεμον. Ἀσία πᾶσα, οὐχ ἦν νῦν οὕτω προσαγορεύομεν τὴν τῆς ὅλης ἐπωνυμίαν ἡπείρου τῷ μέρει μόνῳ τιθέμενοι, ἄρχεται
40 μὲν ἀπ' Ἰνδῶν ἄνω, πρὸς μὲν ἔω καὶ ἄρκτον Ἐρυθρῷ κόλῳ καὶ Φάσιδι, πρὸς δὲ μεσημβρίαν καὶ ἀπιόντα ἥλιον Αἰγύπτῳ τε καὶ τῷ Ἰονίῳ πελάγει πρὸς τὰς ἑλλας [371 a] ἡπείρους ἀποσχιζομένη καὶ λήγουσα, παρατείνει δὲ αὐτὴν ἐκ Προποντιδος εἰς Παμφυλίαν πλευρὰ παρήκουσα, ἣν Αἰγαῖος προσκλύζει σύμπασαν, ἐκ μῆδος καὶ αὐτὸς ἀρχῆς τῇ πλευρᾷ ταύτῃ τικτόμενος. Οἱ τε
5 ἐνοικοῦντες τὰς πόλεις ἄνθρωποι οὐ τῷ τέττιγι καὶ τῷ χιτῶνι τοὺς προπάτορας, ἀλλ' ἀρετῇ καὶ σοφίᾳ καθάρως δῆπου δεκνύουσιν, ὅθεν (οἶμαι) καὶ τὸ ἀρχαῖον ἐγένοντο. Ὁ γὰρ δὴ Μέλῃς οὗτος (οὐ γὰρ δὴ θέμις σιωπῇ παρελθεῖν γλώσσαν τοσαύτην γεννήσαντα) ἀνί-
10 σχει μὲν ἐκ προαστείων τῆς Σμύρνης, τίκτουσι δ' αὐτὸν μυρίαί πηγαὶ καὶ πλησίον ἀλλήλων βλαστάνουσαι, ἀφ' ὧν πλημμύρων ὁ ποταμὸς πελαγίζει τε εὐθύς, ἐκ πηγῶν ἔκπλωτος καὶ ὀλκάσι καὶ κώπῃ γίνεται. Παραμείψας δὲ τὰς ἐκατέρωθεν ὄχθας κυπαρίτῳ κομώσας
15 καὶ δόνακι, τῇ πλησίον θαλάττῃ κοινοῦται τὸ ρεῦμα, εἰ ρεῦμα θέμις ἐκεῖνο καλεῖν· οὐ γὰρ ἡχοῦντος ἀκούσῃ, οὐδὲ δόξειεν ἂν σοὶ τὸ ὕδωρ φέρεσθαι, ἀλλ' ὥσπερ τις ἐραστής,

37-38 Ἀσία πᾶσα A : Ἀσίαν πᾶσαν M.

[371 a] 2 παρήκουσα Wernsdorf : παρείκουσα A²M παράκουσα A ut vid. || 3 προσκλύζει A²M : quid prius praeb. A non liquet || 6 ἀλλ' ἀρετῇ A : ἀρετῇ δὲ μᾶλλον M.

un amant qui voudrait dissimuler ses amours, c'est furtivement qu'il s'unit à la mer dont son cours apaise les vagues.

Car maintenant, je voudrais évoquer le vent de façon poétique, et je suis incapable de parler un langage poétique ; je veux évoquer le vent en recourant à la muse de Céos¹. Doucement, il glisse sur la mer, il ouvre autour de sa proue ses flots empourprés, car ce n'est pas poussé par le désir d'amours insensées qu'il se hâte de voguer sur tes eaux, mais parce qu'il veut initier tous les Ioniens aux vénérables mystères de la sagesse. Les Rhodiens, dit-on, furent arrosés d'une pluie d'or par Zeus qui fit crever au-dessus d'eux une nuée d'or. Mais votre fortune que vous récolterez grâce à lui, ce n'est pas une fable peu sûre qui la dira, mais ses merveilles seront produites sous vos yeux. Le beau printemps allait donc vous amener non pas des rossignols ou des cygnes ou des cigales, mais le soleil lui-même qui allait éclairer l'Ionie de ses rayons d'or. Et, devant tous les autres, le meneur de ma harde, le poulain sacré à la tête altière, pareil à ceux que les gens de Nisa élèvent pour le dieu Soleil, ce poulain, je l'ai équipé du mors des Muses et des rênes des Grâces ; je l'ai laissé entièrement libre d'entraves comme si je l'amenais à quelque dieu et je l'ai offert en prémices de mon troupeau. Puissent les astres aux feux verts se lever pour éclairer l'appareillage d'une lumière éclatante. Et mes discours ont hâte [371 b] d'anticiper un peu sur l'avenir et ils s'empressent de lier le chant du retour au chant du départ en s'imaginant sans doute ce qu'ils seront quand, l'ayant vu revenir, ils seront à nouveau prêts à faire danser en son honneur les chœurs des Muses.

1. Cette correction de Wernsdorf s'impose, car le texte des manuscrits n'est pas satisfaisant. La « muse de Céos », c'est Simonide, et on voit ici une allusion à son fr. 25 B. = 30 Page. Cf. Wilamowitz, *Sappho und Simonides*, p. 208.

παιδικῶν συνουσίαν κλέψαι βουλόμενος λάθρα τῇ θαλάττῃ κινᾶται, λεαίνων τὸ κύμα τῷ ρέματι. Νῦν
 20 γὰρ ποιητικῶς ἐθέλων καλέσαι τὸν ἄνεμον, εἴτα οὐκ ἔχων ποιητικὴν ἀφεῖναι φωνήν, ἐκ τῆς Κείας Μούσης προσ-
 ειπεῖν ἐθέλω τὸν ἄνεμον. Ἀπαλὸς δ' ὑπὲρ κυμάτων χεόμενος πορφυρᾷ σχίζει περὶ τὴν πρῶραν τὰ κύματα. Οὐ γὰρ ἀτασθάλους μαστεύων ἔρωτας τὴν σὴν πλει-
 25 σαι σπουδάζει θάλασσαν, ἀλλὰ τελέσαι θέλων πάντας τοὺς Ἴωνας τὰ σεμνὰ σωφροσύνης μυστήρια. Ῥοδίου μὲν δὴ λόγος ὑσθῆναι χρυσῷ, χρυσὴν ἐπ' αὐτοὺς τοῦ Διὸς νεφέλην ῥήξαντος τὴν δ' ὑμετέραν τύχην, ἣν διὰ τοῦδε καρπώσεσθε, οὐ μῦθος ἐρεῖ τις ἀμφίβολος,
 30 ἀλλ' ἐν ὀφθαλμοῖς ἔσται τὰ θαύματα. Ἦμελλεν ἄρα τὸ καλὸν ἔαρ οὐκ ἀηδόνας ἄξειν ἡμῖν οὐδέ τινας κύκνους ἢ τέττιγας, ἀλλ' αὐτὸν τὸν ταῖς χρυσαῖς ἀκτίσι καταυγάζειν μέλλοντα τὴν Ἰωνίαν ἥλιον. Πρὸ δὲ τῶν ἄλλων ἀπάντων ὁ τῶν ἐμῶν πώλων ἑξαρχος πῶ-
 35 λος ἱερὸς καὶ ἀγέρωχος, οἷους Ἠλίῳ θεῷ Νισσαῖοι πώλους πωλεύουσι, τοῦτον ἐγὼ τὸν πῶλον ψαλίοις κοσμήσας Μουσῶν καὶ ταῖς Χαρίτων μίτραις, ὄλον ποιήσας ἀνάδετον, ὥσπερ τινὶ θεῷ τῆς ἐμῆς ἀγέλης ἀπαρχὰς φέρων, ἀνέθηκα. Γλαυκοὶ δὲ ἀστέρες ἀνίσχουεν φαι-
 40 δρῶ φωτὶ τὴν ἀναγωγὴν καταυγάζοντες. Οἱ δέ μου λόγοι καὶ προλαβεῖν μικροῦ τὸ μέλλον ὠδίνουσι, καὶ τοῖς [371 b] ἐμβατηρίοις μέλεσι τὴν ᾠδὴν τὴν ἐπιβατήριον συνάψαι σπεύδουσιν, ἐν νῷ λαμβάνοντες τίνες (οἶμαι) τότε γενήσονται, ὅταν ἐπανελθόντα προσβλέψαντες αὐτῷ πάλιν τὰ Μουσῶν χορεύειν μέλλωσιν.

20 ἐθέλων A² : γὰρ θέλων AM || 21 κείας Wernsdorf : οἰκειάς AM || 24 μαστεύων A : μαντεύων M || 29 καρπώσεσθε A² : καρπώσασθαι AM καρπώσασθε Colonna || 30 ἔσται M : om. A.

[371 b] 1 ἐμβατηρίοις AM : ἐμβατήριος A².

*D'un autre discours d'exhortation¹ ;
l'exorde.*

Lysippe n'était pas remarquable par la seule habileté de ses mains, mais il l'était aussi par son génie. Quelles hardiesses son génie ne lui a-t-il pas inspirées? Parmi les dieux, il place « Kairos » et, quand il lui eut donné la forme d'une statue, il exprima par l'image sa personnalité. Voici à peu près, si mes souvenirs sont bons, comment se présente l'œuvre. Il sculpte un enfant aux formes gracieuses, un adolescent dans sa fleur, chevelu des tempes jusqu'au front et chauve par derrière; sa main droite tient un fer, sa gauche s'appuie sur une balance; il a des ailes aux pieds, non pas pour s'élever au-dessus de la terre, mais pour paraître la frôler sans laisser voir qu'il ne prend pas appui sur elle*. Et Glaucos, qui guettait sans doute le moment critique de la lutte, arriva seul auprès du juge qui remettait les couronnes et il fut couronné le premier. Tout est bon qui se fait au bon moment et l'archer avisé est celui qui sait tirer des flèches qui portent. Les rossignols, il est vrai, s'élèvent de la terre jusqu'au ciel. La fable, en effet, ose bien élever les oiseaux jusqu'au ciel à cause de leur chant. Ils s'en vinrent donc chez le cygne; il se trouvait dans une prairie printanière où il allait ouvrir ses ailes au zéphyr pour chanter.

Du discours sur le nouveau venu égyptien.*

Les Égyptiens appellent coudées les montées du Nil et ils mesurent ainsi son niveau et la coudée devient chez eux un sujet de réjouissance. Et tu verras les généraux courageux proclamer leurs innombrables victoires pour de bien minces trophées. Thémistocle était un petit personnage à la bataille de l'Artémision — car il

1. Oratio XIII de Colonna, qui l'identifie avec le εἰς τοὺς περὶ Πείσωνα νεηλύδας du catalogue du « codex » 165 (Bekker, p. 108 = 16-17 = t. II, p. 138 de la présente édition). Cette identification est confirmée par l'intitulé des quelques extraits étrangers à ceux de Phœbus que contient le *Neapolitanus*.

5

Ἐτέρου προτρεπτικοῦ λόγου προοίμιον.

Δεινὸς δὲ ἦν ἄρα οὐ χεῖρα μόνον ἀλλὰ καὶ γνώμην ὁ Λύσιππος. Οἷα γοῦν ἐκεῖνος διὰ τῆς ἑαυτοῦ γνώμης τετόλμηκεν. Ἐγγράφει τοῖς θεοῖς τὸν Καῖρὸν, καὶ μορφώσας ἀγάλματι τὴν φύσιν αὐτοῦ διὰ τῆς εἰκόνος ἐξή-
10 γήσατο. Ἐχει δὲ ὡδὲ πως, ὥς ἐμὲ μνημονεύειν, τὸ δαίδαλμα. Ποιεῖ παῖδα τὸ εἶδος ἄβρὸν, τὴν ἀκμὴν ἔφη-
βον, κομῶντα μὲν τὸ ἐκ κροτάφων εἰς μέτωπον, γυμνὸν δὲ τὸ ὅσον ἐκείθεν ἐπὶ τὰ νῶτα μερίζεται, σιδήρῳ
τὴν δεξιὰν ὀπλισμένον, ζυγῷ τὴν λαίαν ἐπέχοντα, πτε-
15 ρωτὸν τὰ σφυρά, οὐχ ὥς μετάρσιον ὑπὲρ γῆς ἄνω κουφίζεσθαι, ἀλλ' ἵνα δοκῶν ἐπιπαύειν τῆς γῆς λανθάνη κλέπτων τὸ μὴ κατὰ γῆς ἐπεριδεσθαι. Ὁ δὲ Γλαυ-
κος, ὥσπερ (οἶμαι) λοχῶν αὐτὸ τῆς ἀγωνίας τὸ καίριον, ἤκε τε ἐπὶ τὸν στεφανίτην μόνος, καὶ πρῶτος εἶχε
20 τὸν στέφανον. Πάντα γὰρ καλὰ ἐν καιρῷ, καὶ τοξότης ἐπίσκοπος, ὅστις οἶδε καίρια βάλλειν τοξεύματα... Καὶ δὴ εἰς οὐρανὸν ἀηδόνες ἀπὸ γῆς ἵπτανται· τολμᾷ γὰρ ἀνάγειν ὑπὲρ ᾧδῆς εἰς αὐτὸν οὐρανὸν ὁ μῦθος ὄρνιθας. Ἦκον οὖν παρὰ τὸν κύκνον. Ὁ δ' ἔτυχεν
25 ἐπὶ τινος λειμῶνος ἡρινοῦ ἄρτι ζεφύρῳ πρὸς ᾧδὴν ἐκδιδόναι μέλλων τὰς πτέρυγας.

Ἐκ τοῦ εἰς τὸν νέηλιν τὸν Ἀιγύπτιον.

Πήχεις οἱ Αἰγύπτιοι τὴν αὔξησιν τοῦ Νείλου προσαγορεύουσι, καὶ μετροῦσι τὰ νάματα, καὶ πανήγυρις αὐ-
30 τοῖς ὁ πῆχυς γίνεται. Καὶ τοὺς γενναίους ὄψει τῶν στρατηγῶν ἀπ' ἐλαττόνων τροπαίων τὰς μυρίας νίκας κηρύττοντας. Μικρὸς ἦν ἐν Ἀρτεμισίῳ Θεμιστοκλῆς (κατὰ

16 λανθάνη A² : λανθάνει AM || 19 εἶχε A²M : *quid prius praeb.* A non liquet || 28 οἱ A : *om.* M || προσαγορεύουσι A² : προαγορεύουσι AM || 29 μετροῦσι A : μέτρῳ μετροῦσι M || 32 κατὰ M : καὶ A.

ne luttait encore que contre les avant-gardes du roi — il fut plus considérable à Psytalie, il fut grand à Salamine car là, en combattant, il fit sombrer l'Asie tout entière¹.

D'un discours d'adieu².

Et peut-être as-tu raison d'agir ainsi. Il faut, en effet, que celui qui veut être loué aspire aux actions illustres desquelles résulte l'admiration; car les titres de gloire de Périclès ne suffirent pas à ses fils, mais, comme ils s'étaient rendus indignes de la valeur de leur père, ils trouvèrent évidemment dans la gloire paternelle une [372 a] raison de se faire décrier davantage; ils sont nombreux les autres grands hommes dont les fils ont tous eu dans le renom de leur père non pas un supplément de louange mais la preuve de leur vilenie. Qu'y a-t-il donc, diras-tu peut-être, au service de l'esprit? Il y a la vertu et la raison. La première commande et donne ses ordres à la raison, l'autre, comme un serviteur adroit d'une bonne reine, accomplit ses ordres en toute diligence et les met en actes. Il est innombrable le chœur des autres vertus; tu le découvriras tout entier quand tu auras pénétré à l'intérieur des sanctuaires de la culture. Ces vertus, je les mets à ton service comme des nourrices ou des mères des autres et je prétends que, par elles, tu parviendras aussi à capturer celles qui s'apparentent à elles. Les enfants, libérés de leurs maîtres, conduisaient ce cortège. Et le Phrygien Midas, qui voulait s'emparer du Satyre, mêla du vin aux eaux; il enchaîna le Satyre dans un sommeil profond et il le captura.

1. Le texte ἐβάπτισε — μαχόμενος (p. 371 b 34-35) se retrouve sous une forme un peu différente dans le *Neapolitanus*.

2. C'est l'*Oratio* XV de Colonna (p. 102-103) qui identifie cette pièce avec celle que Photius, au « codex » 165 (Bekker, p. 108 a 17-18 = t. II, p. 138 de la présente édition) intitule προπεμπτικὸς ἢ Διογενής. Nous ne connaissons de cette pièce que ce que Photius en a gardé.

γὰρ τῶν προπόλων ἔτι τῶν βασιλέως ἡρίστευε), μείζων ἐν Ψυτταλίᾳ, μέγας περὶ Σαλαμίνα· ἐβάπτισε γὰρ
35 ὅλην ἐκεῖ τὴν Ἀσίαν μαχόμενος.

Ἐκ προπεμπτικοῦ.

Καὶ τοῦτο μὲν ἴσως καλῶς ποιεῖς· ἀνάγκη γὰρ δή-
που τὸν ἐπαινέσθαι βουλόμενον καὶ τῶν πράξεων ἐκείνων
ἐπιθυμεῖν ἀφ' ὧν ὑπάρχει τὸ θαυμάζεσθαι· οὐ γὰρ
40 ἀπέχρησε τοῖς παισὶ τὰ τοῦ Περικλέους σεμνολογήματα,
ἀλλ' ἀνάξιοι τῆς πατρῴας ἀρετῆς γενόμενοι μείζονος δή-
που [372 a] διαβολῆς αἰτίαν τὴν πατρῴαν δόξαν ἐκτή-
σαντο. Καὶ πολλῶν δὲ ἄλλων ἀνδρῶν ἀρίστων γεγόνασι
παῖδες, οἷς ἅπασιν οὐ πρὸς ἐγκωμίου πλεόν, ἔλεγχος δὲ κα-
κίας ἐγένετο τὰ τῶν πατέρων ὀνόματα. Τίς οὖν
5 (ἴσως ἂν ἐρεῖς) ἡ θεραπεία τοῦ νοῦ; Ἀρετὴ καὶ λόγος,
ἡ μὲν ἄρχουσα καὶ ἐπιστατοῦσα τῷ λόγῳ, ὁ δὲ καθά-
περ τις δεξιὸς ἀγαθῆς βασιλίδος διάκονος, τὰ ἐκεί-
νης ἐπιτελῶν σπουδῇ πάσῃ εἰς ἔργον τε ἄγων προσ-
τάγματα. Ἔστι καὶ ἄλλος ἀρετῶν μυρίος χορός, ὃν
10 ἅπαντα εὐρήσεις εἴσω παιδείας ἀνακτόρων γενόμε-
νος. Ταύτας δὲ ὥσπερ πτηνοὺς καὶ μητέρας ἐκείνων
προξενῶ τέ σοι καὶ φημι δὴ δι' ἐκείνων καὶ τῆς τῶν
ἐχομένων θήρας ἐφίξεσθαι. Οἱ δὲ παῖδες ἀπολελυ-
μένοι διδασκάλων τὴν πομπὴν ἐκείνην ἔπεμπον. Ὁ
15 δὲ Φρυγὴς ὁ Μίδας ἐλεῖν θελήσας τὸν Σάτυρον οἶνω
φαρμάττει τὰ νάματα, καὶ δήσας ὑπνῷ καὶ κώματι
θήραν ἐποιεῖτο τὸν Σάτυρον.

33 προπόλων Colonna : προπατέρων *codd.* πρόπων Wernsdorf ||
34 περὶ Duebner : ἐπὶ *codd.* || ἐβάπτισε Himerius N : ἐβάπτισε AM ||
41 τῆς πατρῴας ἀρετῆς A² : τὴν πατρῴαν ἀρετὴν AM.

[372 a] || ἀρετῶν M : om. A || 12 προξενῶ τε M : προξενῶν τε A προ-
ξενούντες A² || 14 πομπὴν Wernsdorf : πόλιν AM || 15 ἐλεῖν θελήσας
A : ἐθελήσας M.

*De l'improvisation sur le désordre
qui s'était produit pendant la leçon¹;
l'exorde.*

Y a-t-il aussi dans nos discours, mes amis, un remède capable d'apaiser la discorde? Et notre art veut-il avoir une outrecuidance pareille à celle d'Homère dans l'allusion qu'il fait au cratère d'Hélène que la fille de Zeus prépare dans le palais de Ménélas à l'intention des hôtes éplorés²? Ou bien le remède d'Hélène était-il non pas quelque simple ou quelque recette d'Égypte pour préparer une boisson calmante, mais une parole douce et toute de sagesse, capable, tout comme un remède, d'éteindre une ardeur qui bouillonne du fond du cœur? Le poète situe la fable en Égypte afin de désigner de façon allusive la mère des sages discours.

Le roi éprouvait-il un jour quelque découragement? Timothée ne l'y laissait pas et il élevait l'esprit du roi jusqu'au ciel — même par ses chants. S'emportait-il immodérément? Timothée était là et faisait tomber cet excès de colère par sa musique. Était-il démoralisé? Il le faisait aussitôt sourire³. S'adonnait-il au plaisir? On pouvait voir Alexandre redevenir grave aussitôt qu'il avait entendu de la musique. Et en un mot, on pouvait voir le roi dans l'humeur où le mettaient les airs de flûte de Timothée. Le zéphyre calme bien les flots par [372 b] son haleine. Un orateur atticiste, un langage d'Hellène ne calmera pas un tumulte dès qu'il se sera seulement fait entendre? Xénophon était en campagne; il porta en effet la lance après avoir fréquenté Socrate.

Car l'heureux naturel est harmonie. Alcibiade vivait en raffiné lorsqu'il séjournait à Athènes; il était grave à

1. *Oratio* XVI de Colonna (p. 103-104). En plus des extraits de Photius, nous en avons quelques lignes dans le *Neapolitanus*.

2. Allusion à Homère, *Odyssée*, IV, 219-232.

3. Le passage θυμός — ἐδείκνυ (p. 372 a 34-36) se retrouve également dans des extraits du *Neapolitanus*.

Ἐκ τοῦ ἐπὶ τῇ κατὰ τὴν διατριβὴν
στάσει σχεδίου ·
τὸ προοίμιον.

20

Ἄρα τι καὶ ἐν τοῖς ἡμετέροις λόγοις ἐστίν, ὃ φί-
λοι, φάρμακον ἔριν κομίσαι δυνάμενον; Καί τι βού-
λεται τοιοῦτον καὶ ἡ παρ' ἡμῖν τέχνη νεανιεύεσθαι, ὅποιον
Ὅμηρος διὰ τοῦ κρατήρος τοῦ τῆς Ἑλένης αἰνίττεται,
25 δν ἡ τοῦ Διὸς παῖς τοῖς ξένοις ἴσθησιν ἐν Μενελάου
δακρύουσιν; Ἡ καὶ τὸ τῆς Ἑλένης φάρμακον οὐ πόα τις
ἦν, οὐδέ τις Αἰγυπτία τέχνη νηπενθὲς πόμα σκευάζου-
σα, ἀλλὰ τις λόγος ἡδὺς καὶ πάνσοφος, φαρμάκου
δίκην σβέσαι δυνάμενος θυμὸν ἐκ μέσης καρδίας
30 ζέοντα; Ἀπάγει δὲ εἰς Αἴγυπτον τὸν μῦθον ἡ ποίη-
σις, ἵνα τὴν μητέρα τῶν σοφῶν λόγων αἰνίξηται.

Ἐφρόνει ποτὲ βασιλεὺς μικρότερον; Οὐκ εἶα τοῦτο
Τιμόθεος, ἀλλὰ καὶ εἰς οὐρανὸν αὐτὸν ἀνήγε τὴν γνῶ-
μην τοῦ βασιλέως τοῖς μέλεσι. Θυμὸς ἐπέζει τοῦ με-
35 τρίου πλεόν; Ἀφήρει παρὼν ἐκεῖνος τὸ πλεονάζον τοῖς
κρούσμασιν. Ἀθμυος ἦν; Μειδιῶντα εὐθύς ἐδείκνυ. Ἡ δο-
ναῖς ἐνεδίδου; Εἶδες ἄν εὐθύς σεμνὸν μετὰ τὴν μου-
σικὴν Ἀλέξανδρον. Καὶ τὸ σύμπαν εἰπεῖν, τοιοῦτον ἐξῆν
ὄραν ἐκεῖνον, ὅποιον αὐτὸν ἐποιοεῖ διὰ τῶν αὐλημά-
60 των Τιμόθεος. Πραῦνει Ζέφυρος ταῖς αὔραις τὰ
κύματα. Ἀττικὸς δὲ ῥήτωρ καὶ λόγος Ἕλληνας οὐ λύσει
[372 b] στάσιν, εἰ μόνον φθέγγεται; Ὁ τε Ξενοφῶν ἐστρα-
τεύετο · καὶ γὰρ καὶ δόρυ μετὰ Σωκράτην Ξενοφῶν ἤνεγκε.
Τὸ γὰρ εὐφυὲς εὐάρμοστον. Ἀβρὸς ἦν Ἀλκιβιάδης,
ὀπηνίκα παρ' Ἀθηναίοις εἶχε τὴν δίαίταν · σεμνὸς ἦν

18 κατὰ τὴν A¹ s. v. M : om. A || 19 σχεδίου AM : αὐτοσχεδίου
A² || 23 τοιοῦτον Wernsdorf : τοσοῦτον *codd.* || ὅποιον A : ὅποι M ||
24 τοῦ τῆς M : τὸ τῆς A || 26 δακρύουσιν A : δάκρυσιν M || 27 νη-
πενθὲς AM² : μὴ πενθὲς M || 33 ἀνήγε M : ἀνήγαγε A || 35 παρὼν
A : παρὸν M || 36 ἐδείκνυ AM : ἐδείκνυν A².

[372 b] 1 στάσιν A : τάσιν M.

Lacédémone; il était le seul à en remonter aux Perses pour le raffinement. Et s'il fallait aussi s'occuper de discours et discuter de philosophie, il mettait dans ses entretiens tout le Lycée et toute l'Académie. Ceux qui travaillent dans les recherches sur ces sujets.

*Du discours sur l'arrivée des gens de Chypre;
l'exorde¹.*

Chypre, les poètes en font hommage parmi les dieux à Aphrodite comme de Délos à Apollon. Chypre est, en effet, une importante cité; ses gens sont indiscutablement des Hellènes par leur langage².

La mer enfanta Aphrodite des œuvres du ciel, mais ce que fut cet enfantement, les récits sacrés ordonnent de le tenir secret. Il fallait finalement que la déesse fût mise au monde. La mer s'arrêta donc aussitôt et se fit calme, écumant en vagues molles à l'endroit de l'enfantement.

L'Aphrodite vulgaire n'a rien de commun avec l'Aphrodite céleste. La première, en effet, engendre les amours vulgaires et dont la nature n'est pas épurée, mais l'autre, ses enfants sont en or et d'or leurs traits; et les cibles que frappent ces traits sont des âmes jeunes et intactes.

*Du discours prononcé sur quelqu'un
venu de Cappadoce³.*

Ce n'est pas seulement au-delà de l'Ister même et du Tanais, mais sur toute la terre et sur toute la mer que le Scythe s'est répandu, porté par sa flèche. La flèche d'Apollon, c'est l'éloquence. Et un fleuve, là-bas, a une légende qui mérite d'être entendue des Hellènes. Dionysos était allé chez les Indiens, race qui rejette la faveur

1. *Oratio* XVII de Colonna (p. 105-106). En plus des extraits de Photius, nous possédons quelques lignes de cette déclamation dans le *Neapolitanus*.

2. Le texte δῆμοι — Ἕλληνες (p. 372 b 14) se retrouve tel quel dans le *Neapolitanus*.

3. C'est l'*Oratio* XVIII de Colonna (p. 106-107). Cette déclamation ne nous est connue que par les extraits de Photius.

5 ἐν Λακεδαίμονι· τὰ Περσῶν ἐς τρυφήν μόνος ἐξή-
λεγχεν. Εἰ δέ ποτε ἔδει καὶ λόγους φροντίσαι καὶ τὰ
φιλοσοφίας γυμνάσασθαι, Λύκειον ἅπαντα καὶ Ἀκαδη-
μίαν ταῖς αὐτοῦ συνουσίαις εἰργάζετο. Οἱ κάμνον-
τες τὴν ἱστορίαν τὴν ἀμφὶ τούτους.

10 Ἐκ τοῦ εἰς τὴν τῶν Κυπρίων ἐπιδημίαν·
τὸ προοίμιον.

Τὴν Κύπρον οἱ ποιηταὶ θεῶν Ἀφροδίτῃ χαρίζον-
ται, ὥσπερ τὴν Δῆλον Ἀπόλλωνι. Ἡ γὰρ Κύπρος πό-
λις μεγάλη· δῆμοι τὴν γλῶτταν ἀκριβῶς Ἕλληνες.

15 Ὡδινεν ἐξ οὐρανοῦ τὴν Ἀφροδίτην ἢ θάλαττα· τὰς
δὲ ὠδίνας ταύτας, αἱ τινὲς ποτὲ εἰσιν, μυστικοὶ λόγοι
κρύπτειν κελεύουσι. Καὶ ἔδει γὰρ λοιπὸν ἐκκηθῆναι τὴν
δαίμονα. Ἰσταται μὲν εὐθὺς καὶ ἄγει γαλήνην ἢ θάλατ-
τα, ἀπαλοῖς κύμασι περὶ τὸν τόπον πορφύρουσα.

20 Πανδήμῃ Ἀφροδίτῃ πρὸς τὴν Οὐρανίαν οὐδὲν κοι-
νόν. Ἡ μὲν γὰρ βεβήλους καὶ οὐ καθαρὸς τὴν φύσιν γεν-
νᾷ τοὺς ἔρωτας· τῇ δὲ χρυσοῖ μὲν οἱ παῖδες, χρυσᾷ
δὲ τὰ τούτων καὶ βέλη, σκοποὶ δὲ αὐτοῖς ψυχαὶ νεο-
τελεῖς καὶ ἀκήρατοι.

25 Ἐκ τοῦ εἰς τὸν ἐκ Καππαδοκίας ῥηθέντος.

Οὐδὲ ὑπὲρ Ἰστρον αὐτὸν καὶ Ταναῖν, ἀλλ' ἐπὶ πᾶ-
σαν γῆν καὶ θάλατταν ἦλθεν ὁ Σκύθης ὑπὲρ τοῦ βέ-
λους ὀχούμενος. Λόγος δὲ ἄρα τὸ βέλος Ἀπόλλωνος.

Καὶ ποταμὸς ἐκεῖ μῦθον ἔχων ἀκοῆς Ἑλλήνων ἄξιον.
30 Ἦλθεν ἐπ' Ἰνδοῦς ὁ Διόνυσος, γένος τὴν Διόνυσου

6 λόγους M et A ui oia. : λόγοις A² || 7 Λύκειον M : Λύκιον A ||
8 αὐτοῦ] αὐτοῦ A : αὐτοῦ M || 14 δῆμοι A : δῆμῳ M || 19 τόπον A : τό-
κον M || 20 Ἀφροδίτῃ A : δ' Ἀφροδίτῃ M || τὴν M : om. A || 22 παῖ-
δες M : πόδες A || 23 τὰ M : om. A || 30 Ἰνδοῦς A² M : quid prius praeb.
A non liquet || ὁ A² om. AM.

de Dionysos. Son armée était de Bacchantes et de Satyres, leurs armes étaient des nébrides et des thyrses. Et eux, dès qu'ils virent le dieu, furent captivés; ils jetèrent leurs armes, et ceux qui, jusqu'alors, combattaient Dionysos formèrent un chœur en son honneur. Quand ils furent amenés dans le territoire de Cappadoce, ils campèrent sur les bords du fleuve auquel ils allaient donner son nom et, comme il leur fallut se baigner dans ses eaux, le fleuve changea : son eau couleur d'argent, au contact des Indiens, noircit et eux firent en sorte que le fleuve fût ce qu'ils étaient eux-mêmes et portât leur nom. C'est de là que la renommée ramène l'adolescent. Et notre richesse n'est pas l'or de Gygès [373 a] ou de Lydie, mais ce sont des enfants d'une beauté florissante dans la pleine vigueur de leur jeunesse, superbes à voir et le front haut comme des gens sortis de la poitrine même de Zeus.

*Du discours prononcé un jour qu'on lui
demandait un modèle et qu'il s'était
récusé puis avait parlé;
l'exorde¹.*

Les Perses s'exercent beaucoup à l'arc; carquois et flèches sont toute leur vie. J'approuve la coutume; elle est la pierre de touche d'un esprit appliqué; en effet, il est bon qu'elles soient rares les choses de prix*. La nature a connu cette coutume avant les Perses. Personne n'aurait voulu voir l'Océan s'il n'avait fui le centre du continent et n'avait été rejeté aux confins de la terre. Que dirait-on des pyramides si leur spectacle n'était pas lointain? Ou que dirait-on de la pierre de Memnon en Éthiopie si sa mère ne l'avait pas placée, elle aussi, plus haut que les gens ne peuvent voir? Et cependant, nous croyons vrai et non fabuleux ce qu'on

1. Outre les extraits de Photius, nous avons quelques fragments de cette pièce (*Oratio* XIX de Colonna, p. 107-109) dans le *Neapolitanus* qui leur donne comme titre *ὅτι σπάνια τὰ καλὰ*, titre qu'on lit également au « codex » 165 (Bekker, p. 108 a 21 = t. II, p. 138 de la présente édition).

χάριν ἀρνούμενον. Ἦν δὲ ὁ μὲν στρατὸς Βάκχαι καὶ Σά-
τυρος, τὰ δὲ ὄπλα νεβρίδες καὶ θύρσοι. Οἱ δὲ ἄρα ὁμοῦ
τε εἶδον τὸν θεὸν καὶ ἤρηντο, καὶ τὰ ὄπλα ῥίψαν-
τες χορὸν οἱ τέως μαχόμενοι τῷ Διονύσῳ καθίσταντο.
35 Ἐπεὶ δὲ ἐν ὄροις Καππαδοκῶν ἦσαν ἀγόμενοι, σκηνοῦσι
μὲν ἐπὶ τῷ χεῖλει τοῦ ποταμοῦ, ὃ καὶ δώσειν τὴν ἐπω-
νυμίαν ἡμελλον, δεῖσαν δὲ τοῖς νάμασι λούσασθαι.
ἀμείβεται μὲν ὁ ποταμὸς καὶ τὸ ἀργυροῦν ὕδωρ Ἰν-
δοῖς ὁμλήσαν μελαίνεται, οἱ δὲ ὅπερ ἦσαν αὐτοί, τοῦτο
40 καὶ εἶναι καὶ καλεῖσθαι τὸν ποταμὸν ἀπεργάζονται. Ἐν-
τεῦθεν ἄγει τὸν νεανίσκον ἡ φήμη. Ὁ δὲ ἡμέτερος
[373 a] πλοῦτος οὐ χρυσὸς τις Γυγάδας ἢ Λύδιος, ἀλλὰ
τινες παῖδες ἡβώντες μὲν τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡλικίαν
ἀκμάζοντες, σοβαροὶ μὲν ἰδεῖν καὶ ὑψαύχενες, ἅτε ἐκ
μέσων Διὸς στέρνων γεινόμενοι.

5 Ἐκ τοῦ ὅτε τὴν ἐπίδειξιν ἀξιούμενος ἀνε-
βάλετο, εἶτα εἶπε·
τὸ προοίμιον.

Πέρσαι τόξα σπουδάζουσι, καὶ πᾶς ὁ βίος ἐκεί-
νοις φάρετρα καὶ βέλη. Ἐπαινῶ τὸν νόμον, δικαία
10 φιλοπόνου γνώμης βάσανος· σπάνια γὰρ εἶναι καθήκει
τὰ τίμια. Οἶδε τοῦτον πρὸ Περσῶν ἡ φύσις τὸν
νόμον. Οὐδεὶς ἂν Ὠκεανὸν ἰδεῖν ἠξίωσεν, εἰ μὴ τὴν ἐν
μέσῳ φυγῶν περιεχύθη τῆς γῆς τοῖς τέρμασι. Τίς δ'
ἂν εἴη πυραμίδων λόγος, εἰ μὴ πόρρω τοῦτο τὸ θέα-
15 μα; Ἡ τοῦ κατ' Αἰθιοπίας λίθου τοῦ Μέμνονος, εἰ μὴ
κάκεινον ἄνω τῆς πολλῆς θέας ἡ μήτηρ ἔσκησε; Ταῦτά
τοι καὶ ἀλήθειαν, ἀλλ' οὐ μῦθον εἶναι τὸν περὶ αὐτοῦ

32 νεβρίδες *edd.* : νευρίδες *codd.*

[373 a] 2 τινες M : τί τινες A τυτῆνες A² || καὶ τὴν M : καὶ A ||
5 ἀνεβάλετο *edd.* : ἀνεβάλλετο *codd.* || 8 τόξα A : τὰ τόξα M et Hime-
rius N || 11-12 τὸν νόμον *hic* A : *post* τοῦτον (p. 11) *ponit* M.

raconte de la pierre : qu'au contact du soleil elle émet des sons et parle comme un homme. C'est avec difficulté que la nature a fait don de la rose aux hommes. Et cette fleur ne s'épanouit pas aussitôt qu'elle pousse mais elle vit la plus grande partie de son temps de floraisons à l'intérieur de son calice et c'est sur le tard qu'elle éclôt et s'ouvre. Mais on ne peut même pas cueillir les fruits quand on le veut, mais, même si tu veux cueillir des figues, il n'y a qu'à attendre la saison qui tient son nom de celui de la cueillette. La tradition qui dit que le bronze de Dodone retentit sans arrêt, le temps jaloux en a réduit l'artifice en fable. L'habitude, en effet, a une grande propension à engendrer la satiété et à gâter la liberté par la licence¹. Quand nous sommes à terre, nous recherchons la mer, et quand nous naviguons, nos regards cherchent les labours. Le marin chante le bonheur du laboureur et le laboureur, à son tour, croit le marin heureux. Tout cela n'est que jeux de la satiété. L'habitude engendre le dégoût. Fuyons-le, enfants ; souvent, par son excès, il atteint les amours elles-mêmes. C'est, en effet, ce que j'ai entendu un jour dans un dicton.

*Du discours à Musonius, proconsul de Grèce² ;
l'exorde³.*

Moi qui redoutais les théâtres et m'évertuais à parler loin des foules, tu m'as contraint à rompre avec ma ligne de conduite. Le cygne, lui aussi, rompt le silence quand il entend Apollon toucher la lyre, et le rossignol est attiré hors des grottes vers le soleil quand le zéphyr [373 b] fait entendre son chant. Le marin ose affronter les flots et le bacchant s'enhardit et se met à bondir, le marin quand le printemps calme la mer, l'autre, quand il entend Dionysos agiter son thyrsos. Pour toi,

1. Voici les fragments de texte qu'on retrouve dans le *Neapolitana* : *ἔτι λίθος* — καὶ φθέγγεται (373 a 18-19) ; *ῥόδον* — *κάλυκος* (373 a 19-22) ; *οὐδ'* — *ἄνθρωποι* (373 ■ 23) ; *τὸ δὲ ἐν Δοδώνῃ* — *λυμήνασθαι* (373 ■ 25-28).

2. Sur le personnage, cf. Ensslin, s. v. *Musonius*, n. 4, in *R. E.*, t. XVI, 1935, col. 897-898.

3. *Oratio XX* de Colonna (p. 109-111). En plus des extraits de

λόγον πιστεύομεν, ὅτι λίθος ὁμιλήσας ἤλιῳ οἶον ἄνθρωπος ἦχεῖ καὶ φθέγγεται. Μόλις καὶ ῥόδον ἢ φύ-
20 σις ἀνθρώποις χαρίζεται. Καὶ οὐδὲ τοῦτο ὁμοῦ τε φύει καὶ ἴσα πετάννυται, ἀλλ' οἰκουρήσαν τὸ πολὺ τῆς ἀκμῆς εἴσω τοῦ κάλυκος ὁψέ προκύπτει καὶ σχίζεται. Ἀλλ' οὐδ' ὁπωρίζειν ἔξεστιν, ὅταν ἐθέλωσιν ἄνθρωποι· ἀλλὰ κἂν συκάζειν ἐθέλης, ἀναμένεις τὴν ὥραν τὴν τῆς ὁπώ-
25 ρας ἐπώνυμον. Τὸ δὲ ἐν Δοδώνῃ χαλκεῖον ὅτι ἦχεῖ αἰεὶ, μισήσας ὁ χρόνος διέλυσεν εἰς μῦθον τὸ τέχνημα.

Δεινὴ γὰρ ἡ συνθήθεια κόρον τεκεῖν καὶ τὴν ἐξουσίαν ὕβρει λυμήνασθαι. Οἰκοῦντες γῆν ζητοῦμεν θάλατταν, καὶ πλείοντες πάλιν περισκοποῦμεν τὰ λήϊα. Ὁ πλωτὴρ μα-
30 καρίζει γηπόνον, καὶ τὸν ναυτίλον ἀρότης ἡγείται πάλιν εὐδαίμονα. Ταῦτα πάντα τοῦ κόρου παίγνια. Κόρον γεννᾷ ἡ συνθήθεια. Φεύγωμεν τὸν κόρον, ὦ παῖδες· τοξεύει πολλάκις δι' ὕβριν οὗτος καὶ αὐτοῖς ἤδη τοῖς ἔρωσι. Τοῦτο γὰρ ποτε τῆς παροιμίας ἤκουσα.

35 Ἐκ τοῦ εἰς Μουσώνιον τὸν ἀνθύπατον
Ἑλλάδος·
τὸ προοίμιον.

Ὀκνοῦντά με πάνυ τὰ θεάτρα, καὶ τῶν πανδήμων συλλόγων ἀπάγειν τοὺς λόγους σπεύδοντα, λύσαι τὸν
40 νόμον ἠνάγκασας. Λύει καὶ κύκνος σιγὴν, λύραν ὅταν Ἀπόλλωνος ἀκούσῃ πλήττοντος, καὶ τῶν ἄντρων ἐξάγει [373 b] τὴν ἀηδονὰ πρὸς ἥλιον λυρικὸν ἡχήσας ὁ Ζέφυρος. Τολμᾷ καὶ ναύτης τὰ κύματα, καὶ βακχεῖος ἀνὴρ θαρρῶν ἐγείρει τὸ σκίρτημα, ὁ μὲν ἔαρ ὅταν κοιμίζῃ θάλατταν, ὁ δὲ ὅταν Διονύσου θύρσον δονοῦντος αἰσθά-

21 ἴσα M : εἰς ἀέρα A² *quid prius praeb.* A *non liquet* || 24 ἐθέλης A² : ἐθέλεις A ἐθέλους M || 25 ἦχεῖ AM : ἦχει Himerius N || 34 ἔρωσι M : ἐρώσι A || 39 λύσαι M : λύσει A.

[373 b] 1 λυρικὸν AM : λυγρὸν Wernsdorf || 2 κοιμίζῃ A² : κοιμίζον A Ἰδῇ κοιμίζον M || 4 δονοῦντος A : δονοῦντα M.

un poète hardi n'hésiterait pas, sans doute, à te comparer à Apollon lui-même. Arcs et flèches, tu les aimes assez pour révéler ta nature apollinienne, mais ils restent toujours purs de sang ; il n'est pas en effet permis que le sang humain touche ton trait mais, par ton suffrage, on échappe même au bourreau qui brandit déjà le glaive pour l'exécution. Voilà comment un poulain est bien aguerri et un jeune chien adroitement dressé lorsque c'est sans aiguillon ni fouet, mais en les flattant de la main que le dompteur de chevaux et le dresseur de chiens veulent éduquer celui-là un cheval et celui-ci un chien.

Qu'est-ce qui a fait la grandeur de Cyrus chez les Perses ? Un caractère doux et tranquille. Car la cité a toujours remporté des succès contre les barbares. C'est un des braves qui annonça un jour la victoire au peuple et les gens admirèrent tant son empressement que cette annonce lui valut sans tarder une statue de bronze chez les Athéniens.

*Du discours à Sévère, un nouveau venu ;
l'exorde¹.*

Il n'oubliait donc pas sa lyre, Achille, même au milieu des combats ; la plaine brillait des éclairs des armes et lui, dans sa tente, accordait sa cithare². Et voici le sujet de ses chants : Achille était épris de vaillance et il imitait les exploits des héros tantôt en combattant, tantôt en composant des poèmes. La querelle des dieux ne concernait que leurs délices, mais ni l'Athéna armée ne luttait avec ses armes ni Poseidon qui brandit le trident ne le jetait dans la lutte, mais la déesse agitait le rameau d'olivier et le dieu lui répondait par le bruissement de la mer. Un vote trancha le débat et Athéna reçut le

Photius, nous avons quelques lignes de cette déclamation dans le *Neapolitanus*, mais seul le texte *δικοῦντα* — *ἡνάγκασας* (378 a 38-40) se lit à la fois dans ce manuscrit et dans Photius.

1. *Oratio* XXI de Colonna (p. 110-111). Déclamation connue par les extraits de Photius et par quelques lignes du *Neapolitanus*.

2. Le texte *ἐμέμνητο* — *ἤρμωζεν* (373 b 23-25) se trouve également dans le *Neapolitanus*.

5 νηται. Σὲ μὲν ποιητὴς τις εὐτολμος οὐκ ἂν (οἶμαι)
ὀκνήσειεν οὐδ' αὐτῷ εἰκάσαι Ἀπόλλωνι. Τόξα δέ σοι
καὶ βέλη τοσοῦτον φίλα ὅσον Ἀπόλλωνος φύσιν ἐν-
δείξασθαι, ἀναίμακτα δὲ μένει αἰεὶ σῆς γὰρ ἀκίδος φό-
νον ἀνθρώπων οὐ θέμις ἄψασθαι, ἀλλὰ τις ἔφυγε διὰ
10 σὴν ψῆφον καὶ δῆμιον ἤδη τὸ ξίφος κατὰ τῆς σφα-
γῆς ἀνατείνοντα. Οὕτω καὶ πῶλος καλῶς πωλεύεται
καὶ σκύλαξ δεξιῶς σκυλακεύεται, ὅταν ἄνευ κέντρου καὶ
μάστιγος ὁ μὲν πωλοδάμνης τὸν ἵππον ὁ δὲ σκυλα-
κευτῆς τὸν κύνα χειρὶ τιθασσεύων ἐκτρέφειν βούλοιο.
15 Τί Κύρον ἐν Πέρσαις μέγαν ἐποίησεν; Ἡμερος τρό-
πος καὶ μείλιχος. Εὐτύχησε γὰρ αἰεὶ κατὰ βαρβάρων
ἢ πόλις. Ἀγγέλλει ποτὲ τὴν νίκην τῶν τις ἀριστέων
τῷ δήμῳ· οἱ δὲ οὕτως αὐτὸν τῆς προθυμίας ἡγάσθη-
σαν, ὥστε χαλκοῦς παρὰ Ἀθηναίους ἀπὸ τῶν λόγων ἐκεί-
20 νων ἔστηκεν.

Ἐκ τοῦ εἰς Σεβήρον νένηλυν·
τὸ προοίμιον.

Ἐμέμνητο δὲ ἄρα καὶ παρὰ τὰς μάχας Ἀχιλλεὺς
τῆς λύρας· καὶ τὰ μὲν πεδία τοῖς ὅπλοις ἤστραπτεν,
25 ὁ δὲ κατὰ τὴν σκηνὴν τὴν ἑαυτοῦ κιθάραν ἤρμωζεν.
Ἡ δὲ τῆς ᾠδῆς ὑπόθεσις· ἦρα ἀρετῆς Ἀχιλλεὺς, καὶ
τὰ κλέα τῶν ἀνδρῶν νῦν μὲν πολεμῶν ἐμμεῖτο, νῦν
δὲ ᾠδὰς ἐργαζόμενος. Ἐρὶς ἦν ἀμφὶ τοῖς παιδι-
κοῖς τῶν θεῶν· ἀλλ' οὔτε Ἀθηναῖα τὰ ὄπλα ἔχουσα τοῖς
30 ὅπλοις ἤριζεν, οὔτε Ποσειδῶν φέρων τὴν τρίαιναν ταύ-
την προβέβλητο, ἀλλ' ἡ μὲν τὸν θαλλὸν ἀνέσειεν, ὁ
δὲ ἀντήχει τῷ κύματι. Καὶ λύει ψῆφος τὴν κρίσιν, καὶ

6 σοι A : τοι M || 9 διὰ A : om. M || 10 ἤδη Wernsdorf : εἶδε A²
δὴ M *quid prius praeb. A non liquet* || 16 μείλιχος A : μειλίχιος M ||
18 οὕτως M : ὅντως A || 24 πεδία A² : παιδία AM || 31 ἡ AM² : εἰ
M || 32 καὶ λύει M : λύει A.

prix de la victoire. Et l'une jouait de la flûte, l'autre tenait la cithare et la troisième soufflait dans le pipeau.

*Tiré de la déclamation ;
l'exorde¹.*

Quand les Muses dansent sur l'Hélicon, tout pour moi se remplit de chants. Voix de la cigale qui rappelle la légende par son chant : moi, dit-elle, quand j'étais homme, je ne cessais de chanter et, quand j'ai changé de nature, je n'ai pas perdu mon amour avec mon genre de vie. Des tribus de rossignols et d'hirondelles et aussi [374 a] des troupes de cygnes dansent en chantant autour des déesses.

Du discours au comte Ursacius².

Tout ce dont les peintres sont capables, les paroles le peuvent aussi : bien plus, toute imitation est inférieure à celle que réalisent les discours³. On dit que le sage Abaris était de race hyperboréenne mais Hellène de langue, qu'il était Scythe pour l'accoutrement et le maintien mais que, s'il se mettait à parler, alors on prenait ce qu'il disait pour des propos venus du sein même de l'Académie et du Lycée⁴. On raconte que l'éphèbe d'Eleusis fut élevé par Déméter pour qu'il échangeât sa nourriture de pâtre contre du blé de culture⁵.

Abaris vint en Athènes portant à l'épaule arc et carquois et serré dans sa chlamyde. Une ceinture d'or lui pendait des reins et il portait des chausses qui lui montraient des pieds jusqu'au haut des cuisses.⁶ Lui, nous le trouvons partout faisant sonner, comme dans un accord de lyre, son discours en accord avec sa pensée. Il était d'un commerce agréable, habile à accomplir tranquillement une grande tâche, prompt à percevoir le présent,

1. Oratio XXII de Colonna (p. 111). Texte connu par Photius seul.

2. Oratio XXIII de Colonna. Texte conservé par Himerius R et connu aussi, en plus de Photius, par des extraits du *Neapolitanus*.

3. P. 112, 10. — 4. P. 113, 1. — 5. P. 113, 19. — 6. P. 113, 26.

Ἀθηνᾶ λαμβάνει τὰ νικητήρια. Καὶ ἡ μὲν ἡϋλὲι ἡ δὲ κιθάραν εἶχεν, ἡ δὲ ἐνέπνει τῇ σύριγγι.

35

Ἐκ τῆς λαλιᾶς
τὸ προοίμιον.

Ὅταν αἱ Μοῦσαι καθ' Ἑλικῶνα χορεύωσι, πάντα μοι ἤχῃς ἐμπίπλῃται. Ἦχεϊ μὲν τέττιξ, καὶ ἀναμνησκει τὸν μῦθον τῷ μέλει, ὅτι ἐγώ, φησὶν, ὦν ἄνθρωπος ἤδον ἀεὶ, καὶ ἐπειδὴ τὴν φύσιν ἤμειψα, οὐ συναφῆκα τῷ βίῳ τὸν πόθον. Ἀηδόνων δὲ καὶ χελιδόνων [374 a] γένη, ἔτι δὲ κύκνων ἀγέλαι περὶ τὰς θεὰς χορεύουσιν.

Ἐκ τοῦ εἰς τὸν κόμητα Οὐρσάκιον.

Ὅσα γραφεῖς, καὶ λόγοι δύνανται· μᾶλλον δὲ μικροτέρα μίμησις πᾶσα πρὸς λόγους. Ἀβαριν τὸν σοφὸν γένος μὲν Ὑπερβόρειον λέγουσιν, Ἕλληνα δὲ τὴν φωνὴν γεγενῆσθαι, καὶ Σκύθην μὲν ἄχρι στολῆς τε καὶ σχήματος, εἰ δὲ πού γλῶτταν κινήσειε, τοῦτο ἐκεῖνο ἐκ μέσης Ἀκαδημίας καὶ αὐτοῦ Λυκείου νομίζεσθαι. Τὸν Ἐλευσίνιον ἔφηβον ἀρθῆναι λόγος πρὸς Δήμητρον, ἵνα τὴν νομάδα τράπεζαν ἡμέροις ἀμείψῃ πυροῖς.

Ἦκεν Ἀβαρις Ἀθήναζε τόξα ἔχων, φαρέτραν ἡμέρονος εἰς ὦμον, χλαμύδι σφιγγόμενος. Ζώνη ἦν κατ' ἰσχύων χρυσῇ, ἀναξυρίδες ἐκ ταρσῶν ἄκρων ἄχρι καὶ γλουτῶν ἀνατείνουσαι. Τοῦτον πανταχόθεν εὐρίσκομεν, καθάπερ ἐν ἀρμονίᾳ λύρας, σύμφωνον ἠχοῦντα τῇ γνώμῃ τὸν λόγον. Ἦν ἡδὺς ἐντυχεῖν, δεινὸς ἡσυχῇ μεγάλῃν πράξιν ἐργάσασθαι, ὅξϋς τὸ παρὸν ἰδεῖν, προμηθεὺς τὸ

34 εἶχεν A²M : ἡῶχεν A || 38 ἐμπίπλῃται M : ἐμπίμπλῃται A.

[374 a] 8 Οὐρσάκιον Photius, p. 108 a 24 : Οὐρσίαιον hic AM || 8 ἐκεῖνο M : ἐκεῖνον A || 9 Λυκείου M : Λυκίου A || 11 πυροῖς A : πυρροῖς M || 13 ἰσχύων A et Himerius N : ἰζὺν M.

clairvoyant pour se garder de l'avenir, soumis à la sagesse, épris d'amitié, laissant peu au hasard, pleinement confiant dans la réflexion¹.

Du discours à Sévère, son compagnon².

Qui plus que lui, en effet, recherchait avec célérité la nature du juste ou qui, l'ayant découverte, en toute rectitude, la répandait plus vite que lui? Qui était aussi prompt dans l'action et aussi lent à punir celui qui risquait de l'être? Qui était comme lui au-dessus des richesses et soumis à l'amitié³ et à la pitié pour le malheureux? Généreux en paroles, il l'était plus encore en fait dans ses actions.

Du discours à Scylacius⁴, le proconsul de Grèce⁵.

Son bouclier où l'or qui rayonnait en éclairs révélait par ses merveilles la main d'Héphaïstos, seule capable d'imiter la nature par l'art⁶. Le Méandre, fleuve de Carie*, est aussi inférieur au Nil par le débit de ses eaux qu'il lui est supérieur par ses qualités naturelles. En effet, la légende du Nil parle de la terre dont il fait présent aux Égyptiens; l'autre a dérobé la mer aux marins et donné aux laboureurs d'ouvrir leurs sillons à la charrue dans les champs au lieu de sillonner les flots. On peut voir une plaine là où était auparavant une mer; au lieu de dauphins, on peut y voir bondir le faon et on peut y entendre, au lieu des commandements du marin, la flûte du pâtre⁷.

1. P. 113, 22.

2. *Oratio* XXIV de Colonna (p. 117, 48). Morceau connu par Himérius R, par Photius et par les extraits du *Neapolitanus*.

3. τίς μὲν — φιλανθρωπίας (374 a 25-26) se retrouve parmi les extraits du *Neapolitanus* dans un contexte légèrement différent.

4. Cf. Seeck, s. v. *Skylakios*, n. 1, in *R. E.*, 2^e sér., t. III, 1929, col. 618-619.

5. *Oratio* XXV de Colonna (p. 119). Œuvre connue par Himérius R, par Photius et par les extraits du *Neapolitanus*.

6. P. 119, 9.

7. P. 122, 73.

μέλλον φυλάττεσθαι, σοφίας ἤττων, ἐραστής φιλίας, ὀλίγα
20 μὲν τύχη πιστεύων, γνώμη δὲ τὰ πάντα πιστούμενος.

Ἐκ τοῦ εἰς Σεβήρον ἐταῖρον.

Τίς γὰρ ἐκείνου μάλλον ἢ σὺν τάχει τὴν τοῦ δικαίου φύσιν ἐθήρευεν, ἢ σὺν ὀρθότητι θηρεύσας ἐδημοσίεε; Τίς μὲν οὕτως ὀξύς πράξει, τίς δὲ βραδύς
25 κολάσαι τὸν κινδυνεύοντα; Τίς μὲν οὕτω κρείττων χρυσοῦ, τίς δὲ ἤττων φιλανθρωπίας καὶ τοῦ κατελεῆσαι τὸν δυστυχήσαντα; ἀδρὸς μὲν ἐν λόγοις, ἔργα δὲ καὶ πράξεις ἀδρότερος.

Ἐκ τοῦ εἰς Σκυλάκιον τὸν ἀνθύπατον

30

Ἑλλάδος.

Χρυσῷ μὲν ἀσπίς ἀστράπτουσα, καὶ τὴν Ἡφαίστου μηνύουσα χεῖρα τοῖς θαύμασιν, ὅτι μόνῃ διὰ σοφίαν ἠπίστατο τῇ τέχνῃ φύσιν μιμήσασθαι. Μαίανδρος ὁ Καρῶν ποταμός, ὅσον πλήθει τοῦ Νείλου λείπεται, το-
35 σοῦτον φύσει περίεστι. Τοῦ μὲν γὰρ μῦθος ἡ γῆ ἦν Αἰγυπτίοις χαρίζεται· ὁ δὲ πλωτῆρας ἀποσυλήσας τὴν θάλατταν, γηπόνους σχίζειν ἔδωκεν ἀρότροις ἀντὶ κυμάτων τοὺς αὐλακάς. Ἰδοὺς ἂν πεδίον μὲν τὴν πρόσθεν θάλατταν, σκιρτῶντα δὲ ἀντὶ μὲν δελφίνων νεβρόν,
40 ἀντὶ δὲ ναύτου κελεύοντος νομέως ἡχοῦσης ἀκούσῃ σύριγγος.

28 ἐδημοσίεε M : ἐδημοσίευσεν A || 25 κολάσαι A²M : κολάσει A ut vid. || 26 ἤττων φιλανθρωπίας A : φιλανθρωπίας ἤττων M || 27 ἀδρὸς] ἀδρὸς A² ἀνδρὸς AM || 29 Σκυλάκιον A³ : Σκυλάκειον M κυλάκιον A || 34 καρῶν M : κάρ A || 37 ἀρότροις Wernsdorf : ἀρούραις codd. || 38 τοὺς A : τὰς M || πεδίον A²M : παιδίον A ut vid. || 40 δὲ A¹ s. v. M : om. A.

[374 b] *D'un discours à des nouveaux venus d'Éphèse ;
l'exorde¹.*

Quand Apollon eut dressé le trépied prophétique et rendait des oracles aux gens qui venaient le consulter de partout, tous les peuples et toutes les cités, attirés par son renom, envoyèrent interroger l'oracle du dieu².

*D'un discours à ses compatriotes ;
l'exorde.*

Mais, en effet, voici désormais l'heure, mes enfants, d'accorder notre lyre pour nos concitoyens aussi*. Que ferons-nous pour la cité qui nous a portés? Eh bien, puisque nous n'allons pas en char et que nous ne faisons pas œuvre de poètes, faisons à notre cité un rempart de citoyens et de discours*. Et la grande voix d'Homère, qu'est-ce qui, plus que tout, l'a déchainée? N'est-ce pas le renom des guerriers*? Moi, c'est la vertu que je cherche et c'est en me fondant sur elle que je veux louer les hommes*. Pour la valeur de celui qui commande, il y a deux témoignages : les décisions que prend le roi et l'amour dont ses sujets l'entourent*. En même temps que les actions, il faut considérer la personnalité et on découvrira que les exploits accomplis retentissent de la même manière que la personnalité qui en est la cause.

Quels sont les signes à quoi se reconnaissent la personnalité du roi? Une réflexion rapide, une pensée élevée, la volonté de faire le bien sans hésitation, la simplicité du caractère; quand il fallait agir, il imitait Alcibiade; il était encore davantage attaché à la cité et insensible* à l'attrait des richesses, qualités que l'histoire attribue à Périclès; dans l'action, il était beaucoup plus ardent que le fils de Clinias et, en un mot, il n'était

1. *Oratio XXVI* de Colonna (p. 123, 2). Ce texte est connu par Himérius R, par les extraits de Photius et par ceux du *Neapolitanus*.

2. A propos de *παρά* (374 b 5), on lit dans les notes critiques de Colonna à ce passage : *ἐπὶ Φ a m : παρά R*, mais *Φm* omet le passage et *Φa* porte *παρά* comme Himérius R.

[374 b] Ἐκ τοῦ εἰς νεήλυδας ἐφεσίους ·
τὸ προοίμιον.

Ὅτε τὸν μαντικὸν Ἀπόλλων ιδρύσας τρίποδα τοῖς πανταχόθεν ἐθέσπιζε, πάντα γένη καὶ πάσαι πόλεις
5 παρὰ τὸν θεὸν ἐστέλλοντο ὑπὸ τῆς φήμης δημαγωγούμενοι.

Ἐκ τοῦ εἰς τοὺς ἐταίρους πατρίδος ·
τὸ προοίμιον.

Ἀλλὰ γὰρ ὦρα λοιπόν, ὦ παῖδες, καὶ τοῖς πολίταις
10 τὴν λύραν τὴν ἡμετέραν ἀρμόσασθαι. Τί τὴν ἐνεγκούσαν πόλιν ποιήσομεν; Ἄλλ' ἐπεὶ οὐκ ἐπὶ τῶν ἀρμάτων ἡμεῖς ὀχοούμεθα οὐδὲ τὰ ποιητῶν σπουδάζομεν, φέρε ἀνδράσι καὶ λόγοις τὴν πόλιν τειχίσωμεν. Τὴν δὲ Ὀμήρου τὴν μεγάλην ἡχὴν τί τῶν ἀπάντων ἐξέμηνεν;
15 Οὐκ ἀνδρῶν δόξα; Ἐγὼ δὲ ἀρετὴν ζητῶ, καὶ ἀπὸ ταύτης ἐπαινεῖν τοὺς ἀνδρας βούλομαι. Τῆς δὲ ἀρχικῆς ἀρετῆς διπλὰ τεκμήρια · βασιλέως τε αἱ ψῆφοι καὶ τῶν ἀρχομένων οἱ πόθοι. Μετὰ τῶν ἔργων τὴν φύσιν σκέπτεσθαι ἄξιον · καὶ ἴσον τις εὐρήσει τὰς τε
20 πράξεις ἡχοῦσας καὶ τὴν φύσιν ὅθεν κατάρθωνται.

Τίνα δὴ τῆς φύσεως τοῦδε γνωρίσματα; Ὁξύς φρόνησιν, ὑψηλὸς γνώμην, εὖ ποιεῖν ἄοκνος, δημοτικὸς τὸν τρόπον · εἰ μὲν εἰπεῖν δέοι, τὸν Περικλέα νικῶν, εἰ δέ τι πράξει, τὸν Ἀλκιβιάδην μιμούμενος,
25 μᾶλλον δὲ καὶ φιλόπολις [μᾶλλον δὲ] καὶ χρημάτων κρείττων, ὅπερ ἡ συγγραφή τὸν Περικλέα προσείρηκεν, ἐν δὲ τῷ πράττειν πολλῷ τοῦ Κλεινίου θερμότερος,

[374 b] 1 ἐφεσίους A : ἐφεσίους M || 3-8 ὅτε — προοίμιον A : om. M || 7 πατρίδος A² : πατριος A ui vid. || 11 ἀρμάτων A : ἀφετῶν ἀρμάτων M et Himerius R || 17 αἱ M : om. A || 20 κατάρθωνται M : καθάρθωνται A || 21 τοῦδε M : τοῦ A || 22 γνώμην A : γνώμη M || ■ δέοι ego : δέη AM δέει A² δέοιτο Himerius N || 25 μᾶλλον δὲ secl. Bekker : habent codd.

pas moins accordé qu'une lyre à n'importe quelle action¹.

C'est quelqu'un comme celui que les fables d'Égypte nous montrent dans Protée, qu'elles changent tantôt en eau, tantôt en arbre, tantôt en flamme : ce sont, en effet, les aptitudes de la nature qu'on veut illustrer par son exemple².

*Du discours au Romain Privat ;
l'exorde³.*

Donc, le désir du feu d'Éleusis a amené même le Scythe Anacharsis aux mystères.

Du discours prononcé à son retour de Corinthe.*

Si donc quelque hasard séparait les corps, prévoir à l'aide de l'âme et ne pas se laisser déchirer par le désir des beaux garçons. Je reconnais la passion ; le Poète exprime ma pensée.

[375 a] *Du discours d'adieu à Ampélius ;
l'exorde*.*

J'allais donc, mes enfants, j'allais donc, seul parmi les Hellènes, trouver les filets pour arrêter sa fuite. Hier, il nous menaçait de partir en char ; aujourd'hui, on l'a vu pris dans mes filets*. On dit qu'Alexandre lui aussi fut un sujet de concours pour les artistes d'autrefois, à telles enseignes que Lysippe et Apelle se partagèrent la tâche de faire son portrait et exprimèrent la personnalité du roi l'un par les couleurs et l'autre au moyen du bronze.

Et puisque l'éloquence dépasse le corps et vit dans le commerce de la beauté et des grâces de l'âme, il se pourrait que ce soit là aussi un peintre qui ne trompe

1. P. 129, 22.

2. P. 130, 32.

3. Oratio XXIX de Colonna (p. 131). Ce texte est connu par Himerius, par les extraits de Photius et par ceux du Neapolitanus.

ἀπάσης ἀτεχνῶς λύρας οὐ μείον πρὸς πᾶσαν πράξιν εὐάρμοστος. Τοιοῦτόν τινα καὶ τὸν Πρωτέα γενέσθαι μῦθοι
30 δηλοῦσιν Αἰγύπτιοι, ὅταν αὐτὸν νῦν μὲν εἰς ὕδωρ ἀμείβωσι νῦν δὲ εἰς δένδρον καὶ φλόγα· τὸ εὐκολον γὰρ τῆς φύσεως διὰ τούτου σημεῖναι βούλονται.

Ἐκ τοῦ εἰς Πρίβατον Ῥωμαῖον
τὸ προοίμιον.

35 Ἥγαγε δὲ ἄρα ὁ τοῦ πυρὸς τοῦ κατ' Ἐλευσίνα πόθος καὶ Ἀνάχαρσιν τὸν Σκύθην ἐπὶ μυστήρια.

Ἐκ τοῦ ὅτε ἀπὸ τῆς Κορίνθου ἐπανῆλθεν.

Εἰ δὲ ἄρα τύχη τις διασχίζει τὰ σώματα, τῇ γοῦν
ψυχῇ προβλέπει καὶ μὴ τῷ πόθῳ τῶν παιδικῶν ἀπο-
40 σχίζεσθαι. Γνωρίζω τὸ πάθος· ἐμὴν ἐρμηνεύει γνώ-
μην ἢ ποίησις.

[375 a] Ἐκ τῆς εἰς Ἀμπέλιον προπεμπτικῆς
τὸ προοίμιον.

Ἥμελλον ἄρα, ὦ παῖδες, ἥμελλον μόνος εὐρήσειν
Ἑλλήνων τῆς τοῦδε φυγῆς τὰ θήρατρα. Χθὲς δρασμόν
5 ἠπείλει καὶ ἄρματα, τήμερον ὥφθη τοῖς ἐμοῖς δικτύοις
ἀλώσιμος. Γενέσθαι μὲν καὶ Ἀλέξανδρον λόγος ταῖς
πάλαι τέχναις ἀγώνισμα, ὥστε δὴ καὶ νειμάμενοι τὴν
μορφὴν αὐτοῦ Λύσιππος καὶ Ἀπελλῆς, ὁ μὲν φαρμά-
κοις ὁ δὲ χαλκῷ τὴν φύσιν τοῦ βασιλέως ἡρμήνευσαν.
10 Ἐπεὶ δὲ ὁ λόγος ὑπερβάς τὸ σῶμα ψυχῆς ὁμιλεῖ καὶ
κάλλει καὶ χάρισιν, εἴη ἄν καὶ οὗτος ἀψευδὴς ζωγράφος.

31 ἀμείβωσι A^x et Himerius N : ἀμείβουσι AM || 32 διὰ τούτου A^p : διὰ τούτων M ταύτη Himerius N quid prius praeb. A non liquet || 37 τῆς Κορίνθου M : τὴν Κόρινθον A.

[375 a] 10 ὁμιλεῖ Wernsdorf : ὁμιλεῖ codd. || καὶ A : om. M.

pas¹. Sans avoir le pilote expert dans tous les aspects de l'art nautique; car l'inexpérience aux prises avec la pratique se trouble tandis que la pratique donne de l'assurance dans l'art qu'on a appris². Des stalles, courez droit jusqu'à la borne³. Tu es doux? C'est là un avantage vulgaire. Tu détestes le vice? Il est allé en guerre aussi contre le vice. Tu as refusé la caresse des présents déshonnêtes? Il a fermé, lui aussi, les portes de son âme à l'or insolent qui défie la justice; car il a reconnu que ce n'est pas la justice pourvue de peu de biens qui est un opprobre: c'est la richesse accompagnée d'iniquité qui est l'ennemie de la vertu et interdit l'admiration⁴.

Voici par où je commence mes éloges parce que là aussi est le commencement de ses exploits. Mais ensuite, que dire, que retenir? Parler est, en effet, embarrassant et ne rien dire est de l'ingratitude. Ainsi, en effet, ceux qui regardent de belles statues ont l'œil accroché par la première qu'ils rencontrent puis, quand leurs yeux passent de l'une à l'autre, ils se demandent ce qu'ils contempleront d'abord; ainsi, mieux encore — car ai-je bien besoin d'une image ancienne? — ceux qui regardent des productions artistiques nouvelles sont forcés de les regarder toutes à la fois à cause de la beauté répandue sur l'ensemble, mais comme chacune à son tour attire l'attention d'un côté différent, leur admiration éparpille leurs regards; ainsi en va-t-il pour tes exploits: tous s'offrent à nous de toutes parts et requièrent un récit différent, mais ils ne peuvent se contenter des limites actuelles de nos discours⁵. Parlera-t-on de tes exploits ou de tes jugements? Ou bien de ton attention pour le détail des affaires ou de ton souci de leur ensemble? De ta prévenance à l'égard des pauvres ou de ton action modératrice sur les puissants⁶? Mais c'est à cause de toi que Sparte connaît la douceur de vivre de-

1. P. 136, 21.

2. P. 136, 27. Le texte τὸ γὰρ — ἔμαθεν (375 a 13-14) se retrouve tel quel dans le *Neapolitanus*.

3. P. 136, 30.

4. P. 136, 31.

5. P. 137, 33.

6. P. 137, 59.

φος. Μὴ τὸν πρωράτην ἐπιστήμονα πάσῃ ναυτιλίᾳ κτησάμενος· τὸ γὰρ ἄπειρον ἐπὶ τῆς χρείας ταράττεται, τὸ δὲ μελετήσαν θαρρεῖ τὴν τέχνην ἣν ἔμαθεν. Ἐκ
15 πυλῶν εἰς νύσσαν ἴσον τὸν δρόμον ἰθύνετε. Πρῶτος εἶ; Κοινὸν καὶ τοῦτο πλεονέκτημα. Κακίαν μισεῖς; Κακίαν συνεπεστράτευσεν. Ἀδίκων δώρων ἐξέκλινας ψαῦσιν; Ἀπέκλεισε καὶ οὗτος τὰς τῆς ψυχῆς πύλας ὑβριστῇ χρυσῷ καὶ δικαιοσύνῃ ἐλέγχοντι· ἔγνω γὰρ ὡς οὐ δικαιοσύνη
20 σὺν ὀλίγοις ψόγος, ἀλλὰ σὺν ἀδικίᾳ πλοῦτος ἐχθρὸς ἀρετῆς καὶ τοῦ θαυμάζεσθαι. Αὕτη δὴ πρώτη τῶν ἐγκωμίων ἀρχή, ὅτι καὶ ἀρχὴ τῶν πράξεων. Τὸ δὲ μετὰ τοῦτο τί μὲν εἴποι τις, τί δὲ φυλάξαιτο; Καὶ γὰρ τὸ λέγειν ἄπορον, καὶ τὸ μὴ λέγειν ἀχάριστον. "Ὡςπερ γὰρ οἱ
25 τὰ κάλλη τῶν ἀγαλμάτων θεώμενοι ἔχονται μὲν τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπὸ τοῦ πρώτου προσπίπτοντος, μεταβιβάζοντες δὲ ἄλλοτε ἐπ' ἄλλο τὴν θέαν ἀποροῦσιν ὅ τι πρῶτον θεάσωνται· μᾶλλον δὲ (τί γὰρ μοι δεῖ παλαιᾶς εἰκόνης;) ὥςπερ οἱ τι τῶν νέων δημιουργημάτων θεώ-
30 μενοι προσβλέπειν μὲν ἅπασιν ἀθρόως ὑπὸ τοῦ περιεκεχυμένου τῷ πάντι κάλλους βιάζονται, ἐν μέρει δὲ ἄλλου ἄλλοθεν δημαγωγούντος τὸν πόθον σχίζονται τὴν θέαν τῷ θαύματι, οὕτω καὶ αἱ σαὶ πράξεις πᾶσαι πανταχόθεν προσπίπτουσαι ἱστορίαν ἄλλην ζητοῦσιν, ἀλλ'
35 οὐ τὸν παρόντα τῶν λόγων νόμον ἀνέχονται. Τὰς πράξεις εἴπη τις ἢ τὰς δίκας; ἢ τὴν ἐν μέρει σπουδὴν ἢ τὰς ὑπὲρ τῶν ὄλων φροντίδας; Πενίας πρόνοιαν ἢ τὸν σὺν πρᾶτῃ τῶν δυναστευόντων σωφρονισμόν; Ἀλλὰ διὰ σε καὶ Σπάρτην τρυφᾷ, ῥυπῶντα

15 ἰθύνετε A : ἰθύετε M ut vid. || 16 κακίαν Wernsdorf : κακίας codd. || 17 ψαῦσιν Reiske : φύσιν codd. || 25 κάλλη τῶν ἀγαλμάτων A : τῶν ἀγαλμάτων κάλλη M || 27 ἄλλο A² : ἄλλω AM || πρῶτον A : καὶ πρῶτον M || 28 θεάσωνται A : θεάσονται A²M || 29 θεώμενοι A²M : θέμενοι A || 36 εἴπη A : εἴποι M || ἢ ante τὴν codd. : secl. Bekker || 39 Σπάρτη M : Σπάρτη A.

puis qu'elle a échangé sa coiffure grossière contre une belle chevelure. Et le nombre incalculable de tes constructions, qui pourrait les faire valoir comme elles le méritent? Périclès a satisfait son amour de la gloire [375 b] avec les Propylées et le Parthénon; Darius s'est contenté d'un palais royal, Artaxerxès d'une vigne en or, œuvre de Théodore de Samos*, ouvrage superflu d'un Mède vautré dans un luxe contre nature. Toi, des Thermopyles jusqu'à la pointe du Péloponnèse, tu as transformé en cités toute l'étendue du pays¹. Il y avait une ruelle appelée Colytos en plein milieu de la cité; elle avait le nom d'un dème et elle était fort connue parce qu'elle servait de marché. Sur la foi de cet antique renom, il vint lui aussi visiter ce lieu, attiré par ce qu'on en disait; quand il vit quel endroit c'était, il fut pris d'un sentiment d'admiration; mais voyant son état, il eut grande honte pour la cité et il ne toléra plus qu'elle eût à rougir plus longtemps de cette situation². Toi, tu nous a montré que même les légendes sont dignes de croyance et qu'une pierre qui aime gémit et verse des larmes comme un amant privé de l'objet de son amour; c'est pourquoi je crains, moi, que le regret que tu vas susciter ne soit cause de souffrance et qu'il n'y ait des gens qui se métamorphosent et donnent ensuite naissance à une fable inédite en se faisant fleur ou arbre*.

*Du discours au préfet Anatolius;
l'exorde*.*

Achille, chez Homère, pleurait la mort de son compagnon; Zeus lui envoya du ciel un signe par Hermès et lui ordonna de prendre les armes. Laisse-nous donc, nous aussi, sous l'effet de quelque impulsion venue d'en haut, changer ta peine en joie et danser en l'honneur d'Apollon Musagète³. Nous avons, par notre art, capturé l'illustre préfet⁴. Il ne s'agit pas là d'une fable ni d'une

1. P. 137, 54. Le texte Περικλεῖ — φύσεως (375 a 42-b 2) se retrouve dans le *Neapolitanus*.

2. P. 138, 62. — 3. P. 139, 2. — 4. P. 111, 40.

40 πλόκαμον εἰς εὐανθή κόμην ἀμείψασα. Τὸν δὲ ἄπειρον τῶν οἰκοδομημάτων ὄχλον τίς ἂν κατ' ἀξίαν δηλώσειε; Περικλεῖ μὲν Προπύλαια πρὸς φιλοτιμίαν ἤρκει [375 b] καὶ Παρθενῶν, καὶ οἶκος Δαρείῳ βασιλείος, καὶ ἄμπελος Ἀρτοξέρῃ χρυσή, Θεοδώρου Σαμίου ποίημα, ἔχρηστον ἔργον τρυφῶντος Μήδου κατὰ τῆς φύσεως. Σὺ δὲ ἐκ Πυλῶν ἀρξάμενος ἄχρι καὶ Πελοποννήσου
5 μυχοῦ πάντα τὸν ἐν μέσῳ τόπον πόλεις ἀπέφηνas.
Στενωπὸς τις ἦν Κολυτὸς οὕτω καλούμενος ἐν τῷ μεσαιτάτῳ τῆς πόλεως, δήμου μὲν ἔχων ἐπώνυμον, ἀγορᾶς δὲ χρεῖα τιμώμενος. Κατὰ δὴ κλέος τὸ πάλαι ἔρχεται καὶ οὗτος ἐπὶ τὸν τόπον, ὑπὸ τῆς φήμης δημα-
10 γωγούμενος· ἰδὼν δὲ τὴν μὲν φύσιν ἡγάσθη τοῦ τόπου, τῇ κατασκευῇ δὲ ἡσχύνθη πλέον ὑπὲρ τῆς πόλεως, οὐ μὴν ἀφήκε πλέον ἐρυθριάσαι τὴν πόλιν ἐπὶ τῷ πράγματι. Σὺ καὶ τοὺς μύθους πιστοὺς ἀπέδειξas, ὅτι στένει καὶ λίθος ἐρῶν καὶ λείβει δάκρυα ὥσπερ
15 ἐραστὴς τῆς ἐρωμένης κλεπτόμενος· ὡς ἐγὼ δέδοικα μὴ τι καὶ πάθος ὁ περὶ σε πόθος ἐργάσῃται, καὶ τινες τὴν φύσιν ἀμείψαντες εἶτα ξένον μῦθον γεννήσωσιν, ἄνθος ἢ δένδρον γενόμενοι.

Ἐκ τοῦ εἰς Ἀνατόλιον ὑπαρχον*
τὸ προοίμιον.

20

Ἀχιλλέα παρ' Ὀμήρῳ φόνον ἐταίρου δακρύοντα
Zeὺς ἐξ οὐρανοῦ, δι' Ἑρμοῦ πέμψας σύνθημα, ὅπλων
ἐκέλευσεν ἄψασθαι. Φέρε οὖν καὶ ἡμεῖς ὥσπερ ἔκ τινος
ἄνωθεν νεύματος εἰς πανήγυριν τὸ πάθος λύσαντες,
25 τῷ Μουσηγέτῃ χορεύσωμεν. Θήρα γέγονε τῆς ἡμετέρας
τέχνης ὁ μέγας ὑπαρχος. Οὐ μῦθος ταῦτα

[375 b] ■ Κολυτὸς *edd.* : κολυττὸς A κόλπος M || 7 ἔχων A : om. M || 11 πλέον *codd.* : *secl.* Bekker || 21 Ὀμήρῳ A¹ : Ὀμήρου AM || 24 νεύματος Wernsdorf : βεύματος *codd.* || 25 ἡμετέρας A : ὑμετέρας M.

plaisanterie attique : Dionysos qui arrive de Thèbes comme un étranger, Poseidon amoureux au sein des flots, contes que font les Laconiens pour se gausser de la cité, mais il s'agit d'une authentique rencontre, d'un système d'éducation et de lois qui sont la racine et le fondement de tous les biens¹.

Lui-même plante dans sa propre âme cette plante et l'arrose des eaux attiques². Les belles choses sont toujours rares et elles valent une gloire immortelle à ceux qui les conçoivent³. Anacharsis le sage fut le premier à venir de Scythie en Hellade, Pélops fut le premier des Lydiens : ses chevaux immortels l'emportaient sur une mer calme. Et pour prix de cette merveille inédite, il a reçu la faveur de donner son nom au pays⁴. Et mon éloge est encore au rivage et mon discours reste en mer parce qu'il ne voit pas paraître de mouillage⁵.

Le mieux est donc peut-être, si on cherche à saisir sa personnalité dans un portrait, d'imiter l'exemple de Phidias. Phidias n'ignorait ni la grandeur de Zeus ni celle de son entourage car il avait plus de sagesse dans son âme que d'habileté dans sa main. Comme il voulait [376 a] donc saisir la personnalité de Zeus dans une image unique, il associa l'or et l'ivoire et, dans une statue unique, il rendit, autant que c'était possible, celui en qui les Éléens voient l'Olympien et les autres hommes Zeus*. Je veux pour toi peindre mon tableau de couleurs divines car les couleurs terrestres sont vite délavées par le temps. Et si quelqu'un veut appeler mon tableau une pensée ou une opinion, je ne le contesterai pas⁶.

Quand il n'en pourra plus, ruiné par la maladie, ce grand corps de malice que nous croyons être le centre du monde divin, la terre, alors, le fuseau de Lachésis, de ses fils fendant le ciel, amènera de la demeure de Zeus une âme pure qui nous apportera l'essence des visions célestes. C'est elle qui nous apporte la justice, elle qui

1. P. 140, 13. — 2. P. 140, 21. — 3. P. 140, 23.

4. P. 140, 25. Cet extrait se retrouve tel quel dans le *Neapolitanus*.

5. P. 141, 31.

6. P. 141, 43.

οὔτε Ἀττικά κομψεύματα, ξένος ἐκ Θηβῶν Διόνυσος, Ποσειδῶν ἐραστής ἀπὸ τοῦ κύματος, οἷα κατὰ τῆς πόλεως Λάκωνες παίζουσιν, ἀλλ' ἀληθές ἐντύχημα, ἀλλὰ
30 παιδεία καὶ νόμοι, ρίζα τῶν ἀγαθῶν καὶ μητρόπολις.

Αὐτός τε φυτεύει τῷ φυτῷ τούτῳ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, Ἀττικά ἐπάρδων τὰ νάματα. Ἀεὶ δὲ τὰ καλὰ σπάνια, καὶ δόξαν ἀθάνατον τοῖς ἐπινοοῦσι προμνόμενα. Πρῶτος μὲν ὁ σοφὸς Ἀνάχαρσις ἐκ Σκυ-
35 θῶν ἦλθεν εἰς Ἑλλήνας, πρῶτος δὲ Πέλοψ ἐκ Λυδῶν, ἐπ' ἀθανάτων ἵππων κατὰ γαλήνης ὁχούμενος. Καὶ μισθὸν τῆς καινοτομίας λαμβάνει δοῦναι τῇ χώρᾳ τὸ πρόσρημα. Καὶ ὁ μὲν ἔπαινος ἐν αἰγιαλοῖς ἔτι, πελαγίζει δὲ ὁ λόγος, οὐχ ὁρῶν ὄρμον φαινόμενον.

40 Κράτιστον οὖν ἴσως εἰκόνι τὴν τοῦδε φύσιν θηράσαντα, τὸ τοῦ Φειδίου μιμήσασθαι. Οὐκ ἡγνόει Φειδίας ὅσος καὶ ἐν ὅσοις ὁ Ζεὺς, ἅτε τὴν ψυχὴν τῆς χειρὸς σοφώτερος. [376 a] Βουλόμενος οὖν ἐνὶ θηράσαι τὴν Διὸς φύσιν ἀγάλματι, χρυσῷ κεράσας ἐλέφαντα, Ἥλείοις μὲν τὸν Ὀλύμπιον, τοῖς δὲ ἄλλοις ἀνθρώποις τὸν Δία εἰκόνι μὴ τοσοῦτον ὅσον ἐκτυπώσάμενος. Ἐθέλω δέ
5 σοι θείων ἐκ φαρμάκων γράψαι τὸν πίνακα ἔκπλυτα γὰρ ταχέως χρόνῳ τὰ γήινα. Δόγμα δὲ καὶ δόξαν εἶ τῷ φίλον καλεῖν τὸν πίνακα, οὐ διοίσομαι.

Ἐπειδὴν κάμοι τὸ πολὺ σῶμα τοῦτο κακίας νόσῳ φθειρόμενον, δὲ γῆν μὲν ἡμεῖς καὶ κέντρον ἐκείνου τοῦ θείου
10 κόσμου νομίζομεν, τότε Λαχέσεως ἄτρακτος οὐρανὸν σχίσας τοῖς νήμασιν ἐκ τῆς Διὸς ἐστίας ἄγει ψυχὴν ἀκραϊφνῇ, τῶν θείων φασμάτων παρ' ἡμᾶς τὴν οὐσίαν διαπορθμεύουσιν. Αὕτη φέρει δικαιοσύνην, αὕτη ἀν-

29 ἐντύχημα A : εὐτύχημα M || 32 ἐπάρδων A : ἀπάρδων M || 34 ἐκ Himerius N : om. AM.

[376 a] 9 καὶ Wernsdorf : om. codd. || 10 ἄτρακτος A² : ἄτρακτον AM || 12 φασμάτων A : φαντασμάτων M || 13 αὕτη ἀνδρείαν M : αὐτὴν ἀνδρείαν A.

nous apporte le courage de là-bas ; une âme comme celle-là est sans contredit la sagesse même. A sa suite vient l'immense cortège des vertus parentes : élévation d'âme, grandeur de la pensée, liberté de la parole, mains étrangères à la corruption, désir de l'amitié, amour de la vérité, décision inébranlable¹. Sans juger la vertu par l'amitié, mais en pesant l'amitié d'après la vertu².

*Du discours à Phoibos, fils du proconsul ;
l'exorde³.*

Pour ceux qui ont échangé un langage modeste contre l'art du sophiste, il est naturel d'en arriver à des écrits de sophistes. Isocrate le sophiste — car tout le monde, je pense, lui reconnaît ce titre à cause de ses discours, parce que c'est grâce à lui que le langage des sophistes, rejetant celui de la poésie, s'est attaché à un usage qui lui est propre — Isocrate tenait toujours largement ouverts aux amateurs d'éloquence les palais de son art*.

Du discours à Arcadius, médecin et comte.*

Il a décrit, en effet, les jeunes gens plaisantant autour de la chambre nuptiale et, par leurs incantations, mettant la grâce en accusation. Et maintenant, c'est une autre épreuve et un autre stade : c'est un sanctuaire des Muses qui s'ouvre aux mystes purifiés*. Ils jouent aux dés ce qu'ils ont de plus cher*. On dit aussi que c'est Démocède de Crotone qui porta le premier la médecine grecque chez les Barbares*.

D'une exhortation à des amis qui étaient venus le trouver.*

Celui qui a l'âme fervente et qui tempère sa passion

1. P. 141, 46. — 2. P. 142, 57.

3. *Oratio XXXIII* de Colonna. Ce texte est connu par Himérius R, par Photius et par les extraits du *Neapolitanus*. Son destinataire est le fils d'Alexandre, proconsul de Constantinople en 344. Cf. Ensslin, s. v. *Phoibos*, n. 3, in *R. E.*, t. XX, 1950, col. 348.

δρείαν παρ' αὐτῆς · αὐτοφρόνησις καθαρῶς ἢ τοιαύτη
15 ψυχῇ. Ἔπεται δὲ αὐτῇ καὶ ἀρετῶν συμφύτων μυρίος
θίασος, ὕψος ψυχῆς, μεγαλοπρέπεια γνώμης, ἐλευ-
θέρα φωνή, χεῖρες ἄδωροι, φιλίας πόθος, ἀληθείας
ἔρως, ἄτρεπτον φρόνημα. Οὐκ ἐκ φιλίας ἀρετὴν
κρίνων, ἀλλ' ἐξ ἀρετῆς τὰ τῆς φιλίας σταθμώμενος.

20 Ἐκ τοῦ εἰς Φοῖβον τὸν τοῦ ἀνθυπάτου παῖδα ·
τὸ προοίμιον.

Σοφιστοῦ δὲ θύραν ἐκ μικροτέρας γλώττης ἀμείψαν-
τας σοφιστικοῖς εἰκὸς οἶμαι περιτυχάνειν καὶ διηγῆ-
μασιν. Ἰσοκράτης ὁ σοφιστής (γνώριμον δὲ πᾶσιν οἶμαι
25 μετὰ τῶν λόγων καὶ τοῦνομα, ὅτι δι' ἐκείνον σοφιστῶν
γλῶττα τὰς ποιητικὰς ἀτιμάσασα οἰκείον νόμον ἡσπάσατο)
λόγῳ μὲν ἀεὶ τοῖς λόγων ἐρῶσι τὰ βασιλεία τῶν ἑαυτοῦ
μουσείων ἀνεπετάννυν.

Ἐκ τοῦ εἰς Ἀρκάδιον τὸν ἱατρὸν καὶ κόμητα.

30 Παίζοντας γὰρ τοὺς νέους περὶ θάλαμον ἱστόρησε, καὶ
ταῖς ἑαυτῶν ἱυγί ποιεῖ τὴν χάριν ἐλέγχοντας. Νῦν δὲ
ἕτερος ἀθλος, καὶ ἄλλο στάδιον, καὶ Μουσῶν τέμενος
μύσταις ὁποῖς ἀνοιγόμενον. Περὶ τοῖς φιλτάτοις κυ-
βεύουσι. Φασὶ δὲ καὶ Δημοκλήδην τὸν Κροτωνιάτην
35 ἐκείνον τὸν πρῶτον ἱατρικὴν Ἑλλάδα παρὰ βαρβάρους
κομίσαντα.

Ἐκ τοῦ προτρεπτικοῦ τοῦ εἰς τοὺς προσ-
ελθόντας ἐταίρους.

Ὁ θυμοειδὴς τὴν ψυχὴν, λόγῳ κεράσας τὸ πάθος,

19 κρίνων AM : κρίνον A² || 22 σοφιστοῦ δὲ M : σοφίας τοῦδε A²
quid prius praeb. A *non liquet* || ἀμείψαντας Himerius R : ἀμείψαντες
AM || 25 καὶ A : om. M || ἐκείνον A¹M et Himerius R : ἐκείνων A et
Himerius N || 26 γλῶττα A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || τὰς
ποιητικὰς M et A *ut vid.* : ποιητικὴν A² || 33 μύσταις M et Himerius
R : καὶ μύσταις A || 37 προτρεπτικοῦ ego : προπεμπτικοῦ *codd.*

par la raison a une réputation d'homme fort ; celui qui a la vie belle, s'il met un frein à sa nature, atteint à la sagesse¹.

[376 b] La mer elle-même change sa nature et prend beaucoup de visages ; elle se teinte de pourpre lorsqu'elle étale ses flots dans un calme plat ; elle a un visage sombre lorsqu'elle se déchaîne sous les vents qui la bouleversent².

*D'un discours d'adieu à Flavien ;
l'exorde³.*

Alors, mon cher ami, que je m'exerçais sur une lyre plus favorable pour t'accueillir après ton retour de Libye, en t'enfuyant tout à coup, tu m'as rejeté vers un sombre chant. On n'a pas encore vu le printemps que l'hiver descend de l'Hellespont et gèle mon âme ; nous n'avons pas encore vu le soleil qu'il tourne ses rayons vers un autre horizon et menace de faire la nuit pour les Hellènes. Avant d'avoir souri, nous voilà tristes, avant de célébrer les rites du retour, nous prions les dieux des départs*. Des discours qui craignent plus l'épreuve que ne la craint une main et qui hésitent à faire ce qu'ose faire la cire aussi bien que le fer*. Car ta gloire faisait sans cesse la traversée de la Libye chez les Hellènes*. Il représentait le Vent badinant mollement et jouant, comme les peintres peignent sur leurs tableaux les femmes de Lydie quand leur art les représente ivres*.

Après l'avoir un peu écarté du sujet, laissons ensuite notre discours s'épancher sur la Libye*. Personne n'est vainqueur parce qu'on l'admire en tout*. Mais mon discours, entraîné par son désir comme par quelque courant violent, a failli se dérouter dans son élan. Il nous faut donc le ramener vers la Libye*. Périclès a été convaincu de n'avoir que le second rang pour persuader, Thémistocle l'a été d'avoir une vivacité d'esprit moindre, Platon l'a été pour ses dons naturels, Solon pour ses lois ; et tous savent que chacun d'entre eux se glorifie aussi

1. P. 146, 17.

2. P. 148, 57.

3. Oratio XXXVI de Colonna. Œuvre connue par Photius, par les

40 ἀνδρείος ἦκουσεν . ὁ τὸν βίον ἀβρός, μέτρον ἐπιθείς τῇ
[376 b] φύσει, τὴν σωφροσύνην ἐλάμβανεν . Ἀμείβει τὴν
φύσιν εἰς πολλὰς ἰδέας καὶ θάλαττα · πορφύρει μὲν, ὅταν
εἰς γαλήνην στορέσῃ τὰ κύματα, ζοφῶδες δὲ ἔχῃ τὸ πρόσ-
ωπον ὅταν ἀγριαίνῃ ταρασσομένη τοῖς κύμασιν .

5

Ἐκ τοῦ εἰς Φλαβιανὸν προπεμπτικοῦ
τὸ προοίμιον .

Κρείττονά με λύραν, ὦ φίλε, κάμνοντα, ἵνα σε μετὰ
Λιβύην ἀσπάσωμαι, φεύγων ἐξαίφνης εἰς στυγνὸν μέλος
ἀπέρριψας . Οὐπω τὸ ἔαρ ὤφθη, καὶ χειμὼν Ἑλλησπόν-
10 τιος προσβαλὼν τὴν ψυχὴν πῆγνυσιν · οὐπω τὸν ἥλιον
εἶδομεν, καὶ τὰς ἀκτῖνας ἐτέρωσε κλίνων ἀπειλεῖ νύκτα
ποιήσῃ τοῖς Ἑλλησι . Πρὶν μειδιάσαι στυγνάζομεν, πρὶν
ἐπιδήμια θῆσαι θεοῖς ἐνοδίοις εὐχόμεθα . Λόγους
δὲ χειρὸς ἀτολμοτέρους ἐλέγχεσθαι, ὀκνοῦντας ποιεῖν ἃ
15 κηρὸς τε θέλει καὶ σίδηρος . Διέπλει γὰρ αἰεὶ τὸ
κλέος ἀπὸ Λιβύης εἰς Ἑλληνας . Τὴν μὲν Αὔραν
ἐποίει καὶ τεθρυμμένην καὶ παίζουσιν, οἷας τὰς Λυ-
δὰς ποιοῦσι ζωγράφοι κατὰ πινάκων τέχνη μεθύσαντες .

Μικρὸν οὖν ἀναβιβάσαντες ἐκ μέσου τὸν λόγον, εἴτα
20 ρύηται κατὰ Λιβύης ἐάσομεν . Νικᾷ δὲ οὐδεὶς, ὅτι
τὰ πάντα θαυμάζεται . Ἀλλ' ὁ λόγος γὰρ ἀκολουθήσας
τῷ πόθῳ ὥσπερ τινὶ βιαίῳ ρέυματι, μικροῦ πρὸς ἐτέραν
ὁδὸν μετωχευθεὶς φερόμενος . Ἐπανακτέον οὖν ἐπὶ Λι-
βύην τὸν λόγον . Ἠλέγχθη Περικλῆς εἰς πειθῶ δού-
25 τερος, Ἠλέγχθη δὲ Θεμιστοκλῆς εἰς γνώμης τάχος ἀμ-
βλύτερος, καὶ Πλάτων εἰς φύσιν, καὶ Σόλων εἰς νό-
μους · καὶ πάντες ἴσασι ὅτι οἷς ἕκαστος ὡς μόνους [ὡς]

[376 b] 3 ζοφῶδες Himerius R : ζόφον AM || 11 ἐτέρωσε κλίνων
AM : ἐτέρως ἐγκλίνων A² || 15 διέπλει M : ἐπλει A || 18 μεθύσαντες
M : μεθύσας A μεθύουσας A² || 20 Λιβύης A : Λιβύην M || 21 γὰρ
A : om. M || 27 οἷς Reiske : εἰς AM || ὡς secl. Castiglioni : habent
codd.

bien de l'ensemble des dons que des seuls qu'il possède¹. Que faire? Que décider? Enverrai-je un préfet aux Romains? Un peuple amolli ne peut supporter un conducteur sévère². Carthage s'indigne sans doute contre moi, une cité qui, autrefois, par son courage, s'est dressée contre Rome pour la Libye, une cité qui rassasiait l'Italie entière de ses splendeurs, une cité qui ne manqua d'être la première que pour autant qu'elle craignait Rome. Une grande cité est en danger et tout un continent est dirigé avec un mauvais gouvernail³. Envoyons-le, lui, le grand aurige de la justice. Ainsi en a décidé l'empereur et des tablettes d'or ont devancé sa pensée⁴. Parvenu à ce point de mon discours, que vais-je dire ensuite et que dirai-je enfin⁵? Car les exploits s'agitent de toute part et tout [377 a] est en suspens, et parler est aussi malaisé que ne pas parler, parce que parler est impossible à cause de l'abondance de la matière et que se taire est impossible à cause de sa grandeur. Il faut donc dire non tout ce qui est disponible, mais tout ce qu'il est permis de dire*.

Mais en le voyant envoyer sa flotte par tempête comme par temps calme et se jouer sur les vagues comme dans les eaux d'un port, les uns l'aimaient comme un amant rude et les autres le redoutaient comme un homme inaccessible à toute crainte*. Ils lui faisaient un cortège plus beau qu'à Héphestos. La foule faisait écho au bruissement des vagues et les applaudissements venant de la ville répondaient au ressac et la clameur de Carthage dominait le mugissement de la mer*. Que tous me pardonnent, vieux et jeunes, si je m'exprime en vers; l'amour sait, en effet, oui, il sait parler son propre langage*. Cet homme a souffert d'un mal plus grand que sa fortune et qui ne le cédait pas à sa malice. Et qu'on ne s'étonne pas si ce personnage a éprouvé ces

extraits du *Neapolitanus* et par les gloses de Lopadiotès. Son destinataire était proconsul d'Afrique en 361. Cf. Seeck, s. v. *Flavianus*, n. 11, in *R. E.*, t. VI, 1909, col. 2506.

1. Le texte ἡλέγχθη — νόμους (376 a 24-27) se retrouve dans le *Neapolitanus*. Je ne me flatte pas d'avoir bien rendu le passage.

2. P. 150, 30. — 3. P. 150, 32. — 4. P. 151, 40.

5. Réminiscence d'Homère, *Odyssée*, IX, 14.

παῖσιν οὕτως ἀγάλλεται. Τί δράσω; Τί δέ βουλευσομαι; Ὑπαρχον πέμψω Ῥωμαίοις; Χλιδῶν δέ δήμος
30 σεμνὸν οὐκ οἶδεν ἡνίοχον. Δυσχεραίνει μοι τάχα Καρχηδῶν, πόλις ἐπὶ Λιβύῃ δι' ἀρετὴν ποτε κατὰ Ῥώμης φρονήσασα, πόλις Ἰταλίαν ὅλην τοῖς ἑαυτῆς κάλλεσι βόσκουσα, πόλις παρὰ τοσοῦτον οὐ πρώτη παρ' ὅσον Ῥώμην αἰσχύνεται. Κινδυνεύει μοι πόλις μεγάλη, καὶ
35 ἡπειρος ὅλη πονηροῖς κυβερνᾶται τοῖς οἴασι. Πέμψωμεν αὐτὸν τὸν μέγαν τῆς δίκης ἡνίοχον. Ἐγὼ ταῦτα βασιλεὺς, καὶ χρυσαῖ παραχρῆμα δέλται τὴν γνώμην ἔφθανον. Ἐνταῦθα τοῦ λόγου γενόμενος τί πρῶτον, τί ἔπειτα, τί δ' ὑστάτιον καταλέξω; Κινουν-
40 ται μὲν γὰρ πανταχόθεν αἱ πράξεις, ἴσα δέ πάντα, [377 a] καὶ τῷ μὴ λέγειν τὸ λέγειν ὁμοίως ἔμπορον, ὅτι τὸ μὲν πλήθει τὸ δὲ μεγέθει κωλύεται. Λεκτέον οὖν οὐχ ὅσα ἔνεστιν, ἀλλ' ὅσα ἔξεστιν. Ὁρῶντες δὲ αὐτὸν κατὰ τοῦ χειμῶνος ὡς κατὰ γαλήνης τὸν στόλον πέμποντα,
5 καὶ κατὰ κυμάτων ὡς κατὰ λιμένων ἀθύροντα, οἱ μὲν ὡς δριμὺν ἔραστὴν ἐπόθουν, οἱ δὲ ἔφριττον ὡς πᾶσι φόβοις ἀήττητον. Κρείττονα πομπὴν τῆς Ἡφαίστου ἐπόμπευον. Ἀντήχει δὲ δήμος κύμασι, καὶ ῥοθίῳ κρότος ἐκ πόλεως· καὶ ψόφον θαλάσσης βοῇ
10 Καρχηδόνος ἐξέπληττε. Συγγνώμην δὲ ἅπας ἐχέτω καὶ γέρον καὶ νέος, εἰ ἔπη φθέγγομαι· οἶδε γάρ, οἶδεν ἔρως καὶ λόγον ποιεῖν αὐτόνομον. Οὗτος νόσον ἐνόσησε τῆς μὲν ἑαυτοῦ τύχης μείζονα, τῆς δὲ πονηρίας οὐχ ἥττονα. Καὶ μὴ θαυμάση τις εἰ ταῦτα ἐκεῖνος

28 βουλευσομαι AM : βουλευσώμαι A² || 31 Καρχηδῶν Colonna : Καρχηδῶν καὶ AM καὶ Καρχηδῶν Duebner || 36 δίκης M : νίκης A || 37 παραχρῆμα A : παραυτίκα M || 39 ἔπειτα AM : δ' ἔπειτα A² || ὑστάτιον A : ὑστατονM.

[377 a] 1 τῷ μὴ λέγειν τὸ λέγειν A² : τὸ μὴ λέγειν τὸ λέγειν A τὸ μὴ λέγειν τῷ λέγειν M τὸ μὴ λέγειν καὶ τὸ λέγειν Colonna || 4 χειμῶνος A : λειμῶνος M || 11 ἔπη φθέγγομαι M : ἐπιφθέγγομαι A ἔτι φθέγγομαι A².

mauvais sentiments contre un pareil homme. C'est depuis toujours que la critique contre les meilleurs des chefs se fait jour chez les médiocres. Cléon accusait Périclès, Nicias était mis en procès par Hyperbolos, Démaïde faisait juger Démosthène, Cléophon intentait un procès à Alcibiade, un homme de Sériphos insultait Thémistocle¹. Car ceux qui jalourent un destin supérieur au leur sont contraints de compenser par leur audace ce qui leur manque en dignité. Ainsi, il a montré tout ce qui sépare la vertu de la scélératesse².

244

Lu de la *Bibliothèque* de Diodore de Sicile³, entre autres livres, le trente-deuxième, le trente-quatrième et le quarantième, le trente-huitième et les trente et unième, trente-deuxième, trente-quatrième et trente-sixième et les trente-septième et trente-huitième⁴. La présente publication en contient un choix*.

Beaucoup d'autres auteurs ont rapporté que des gens que, d'après leur apparence on prenait pour des femmes, se sont révélés d'apparence et de nature masculines ; mais Diodore, lui aussi, au trente-deuxième livre de ses histoires, relate quelque chose de ce genre sur cette sorte de modification quand il raconte l'histoire d'Alexandre qui fut roi de Coélé-Syrie et d'Antioche⁵.

Voici ce qu'il dit. Alexandre avait fui après le combat avec cinq cents hommes jusqu'à la ville d'Arabie appelée Abai, chez le tyran Dioclès auprès de qui il avait auparavant placé son fils Antiochus encore tout jeune. Ensuite, les chefs de l'entourage d'Hélias* qui étaient avec Alexandre

1. P. 151, 59. Le texte *ἄνωθεν* — *βιάζονται* (377 a 15-21) se retrouve dans le *Neapolitanus*.

2. P. 152, 67.

3. Cf. « codex » 70 (Bekker, p. 35 a 1-39 = t. I, p. 102-104 de la présente édition).

4. λη' (377 a 26) est une correction indiscutable de Rhodoman qu'il faut reporter en 377 a 27 et 381 a 9 et 16.

5. Roi en 150 a. C. Cf. Walton, t. XI, p. 395, note 4, et p. 445, note 1. Ce paragraphe (377 a 29-34) est un morceau d'introduction de Photius.

15 κατά τοιούδε ἀνδρὸς ἐνόσησεν. Ἄνωθεν κατὰ τῶν ἀρίστων ἀρχόντων τοῖς ἐλάττωσι μῶμος ἐμφύεται. Ἐσυκοφάντει Περικλέα Κλέων, ἔφυγε Νικίας Ὑπέρβολον, Δημάδης δ' ἔκρινε Δημοσθένην, Κλεόφων Ἀλκιβιάδην ἐγράφετο, ἀνὴρ ἐλοιδορεῖ Θεμιστοκλέα Σερίφιος. Τῷ γὰρ 20 ὑπερβάλλοντι τῆς τύχης φθονοῦντες, τὸ ἐλαττούμενον τῆς ἀξίας ἀνισοῦν θράσει βιάζονται. Ἐνθα δὲ καὶ μάλιστα ἔδειξεν ὅσον τὸ μέσον ἀρετῆς τε καὶ πανούργου τρόπου καθέστηκεν.

244

25 Ἀνεγνώσθη τῆς Διοδώρου βιβλιοθήκης ἄλλοι τε λόγοι καὶ ὁ λβ' καὶ λδ', καὶ ὁ μ' καὶ ὁ λη', καὶ ὁ λα' καὶ ὁ β' καὶ δ', καὶ ζ', καὶ ὁ λζ' καὶ ὁ λη'. Ὡν ἐκλογὴν ἢ παροῦσα ἔκδοσις περιέχει.

Ὅτι πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι ἰστόρησαν ἀπὸ σχήματος 30 γυναικείου καὶ ὑπολήψεως εἰς ἀνδρὸς καὶ σχῆμα καὶ φύσιν ἀναφανήναι· ἀτὰρ καὶ Διόδωρος ἐν τῇ λβ' τῶν ἱστοριῶν τοιαῦτα περὶ ταύτης τῆς περιπετείας ἱστορεῖ, τὰ περὶ Ἀλέξανδρον τὸν κοίλης Συρίας καὶ Ἀντιοχείας βασιλεύσαντα διεξιῶν.

Φησὶν δέ· ὁ δὲ Ἀλέ- 35 ξάνδρος ἀπὸ μὲν τῆς μάχης μετὰ πεντακοσίων τῇν φυγὴν ἐποιήσατο τῆς Ἀραβίας εἰς τὰς καλουμένας Ἄβας πρὸς Διοκλέα τὸν δυνάστην, πρὸς ὃν ἦν καὶ τὸν υἱὸν Ἀντίοχον προεκτεθειμένος ὄντα νήπιον. Εἴτα οἱ μὲν περὶ τὸν Ἡλιάδην ἡγεμόνες, οἳ συνῆσαν Ἀλεξάνδρῳ,

16 μῶμος A : φθόνος M || ἐμφύεται Himerius N : φύεται AM || 19 σερίφιος Himerius N : σερίφος AM || 24 244] σμδ' M : σμγ' A || 25 τῆς A : ἐκ τῆς M || 26 καὶ ὁ μ' A : om. M || 27 λη' Rhodoman : μη' codd. || ὁ β' A : β' M || καὶ δ' M : om. A || ὁ λζ' καὶ ὁ λη' A : λζ' καὶ λη' M || 33-34 ἱστορεῖ — βασιλεύσαντα M : (καὶ τῶν A³ s. v.) Συρίας καὶ Ἀντιοχείας βασιλευσάντων A || 34 δὲ AM : del. A² || 35 πεντακοσίων A² : πεντακοσίους M et A ut vid.

[377 b] envoyèrent une ambassade secrète pour négocier leur propre sauvegarde¹; ils promettaient d'assassiner Alexandre par surprise; Démétrius donna son accord à leur projet et ils ne furent pas seulement des traîtres à leur roi, mais ils furent aussi ses meurtriers².

Il ne faudrait pas passer sous silence la métamorphose qui se produisit avant la mort d'Alexandre et qu'on aura peut-être peine à croire vu son caractère extraordinaire. En effet, comme le roi Alexandre, peu de jours avant le temps marqué pour lui, consultait un oracle en Cilicie à l'endroit où existe, dit-on, un sanctuaire d'Apolon Sarpédon, on prétend que le dieu lui répondit de se méfier du lieu qui avait porté l'être double. Dans l'instant, l'oracle parut une énigme, mais, plus tard, après la mort du roi, la véracité de la prédiction fut reconnue pour les raisons que voici.

Dans la ville d'Arabie appelée Abai³ vivait un homme nommé Diophante; c'était un Macédonien. Cet homme avait épousé une femme arabe du pays et en avait eu un fils qui portait le même nom que lui et une fille qu'on appelait Héraïs. Son fils, il le vit mourir avant l'âge d'homme; quant à sa fille, qui était en âge de se marier, il la dota et la maria à un homme nommé Samiadès. Celui-ci donc vécut un an avec sa femme et partit ensuite pour un long voyage. Héraïs, elle, tomba, dit-on, dans un mal étrange et absolument incroyable: il lui vint, en effet, une forte inflammation dans la région du bas-ventre. L'endroit tuméfié enfla davantage et de fortes fièvres apparurent ensuite; les médecins diagnostiquèrent une ulcération dans la région du col de la matrice. Ils appliquèrent des soins qu'ils supposaient de-

1. ἀσφαλείας (377 b 1) qu'on lit chez Constantin Porphyrogénète est certainement préférable à ἡγεμονίας de Photius, qui me paraît une faute de copiste amenée par association d'idée avec ἡγεμόνες qu'on vient de lire en 377 a 39.

2. Le texte 377 a 34-b 4 de Photius a un parallèle chez Constantin Porphyrogénète (cf. Walton, t. XI, p. 444-446). Il n'y a que peu de divergences entre les deux sources.

3. Ville inconnue par ailleurs.

[377 b] λάθρα διεπρεσβεύσαντο περί τῆς ἰδίας ἀσφαλείας, ἐπαγγελλόμενοι δολοφονήσειν τὸν Ἀλέξανδρον· συγχωρήσαντος δὲ τοῦ Δημητρίου περί ὧν ἤξιουν, οὐ μόνον προδόται τοῦ βασιλέως ἀλλὰ καὶ φονεῖς ἐγενήθησαν.

5 Οὐκ ἄξιον δὲ παρελθεῖν τὴν γενομένην περιπέτειαν πρὸ τῆς Ἀλεξάνδρου τελευτῆς, διὰ δὲ τὸ παράδοξον ἴσως ἀπιστηθησομένην. Ἀλεξάνδρου γὰρ τοῦ βασιλέως βραχύ πρὸ τῶν ἐνεστώτων χρόνων χρηστηριαζομένου κατὰ τὴν Κιλικίαν, ἔνθα φασὶν Ἀπόλλωνος Σαρπηδονίου ἱερὸν
10 εἶναι, ἀνελεῖν αὐτῷ λέγεται τὸν θεὸν φυλάσασθαι τὸν τόπον τὸν ἐνεγκόντα τὸν δίμορφον. Καὶ τότε μὲν αἰνιγματώδη τὸν χρησμὸν εἶναι δόξαι, ὕστερον μὲντοι μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ βασιλέως ἐπιγνωσθῆναι τὸ λόγιον διὰ τοιαύτας τινὰς αἰτίας.

Τῆς Ἀραβίας ἐν ταῖς καλουμέναις Ἀβαῖς ᾧκει τις Διόφαντος ὄνομα, τὸ δὲ γένος
15 Μακεδών. Οὗτος ἐγχώριον Ἀραβίαν γυναῖκα γήμας ἐγέννησεν υἱὸν μὲν ὀμώνυμον ἑαυτῷ, θυγατέρα δὲ τὴν προσαγορευθεῖσαν Ἡραΐδα. Τὸν μὲν οὖν υἱὸν πρὸ τῆς ἀκμῆς ἐπέειδε τελευτήσαντα, τὴν δὲ θυγατέρα γάμου
20 ἔχουσιν ὥραν προκίσας συγκατάκτισέ τινα ὄνομα Σαμιάδην. Οὗτος μὲν οὖν συμβίωσας τῇ γαμηθείσῃ χρόνον ἐνιαύσιον ἀπεδήμησε μακρὰν ἀποδημίαν. Τὴν δ' Ἡραΐδα φασὶν ἄρρωστίᾳ περιπεσεῖν παραδόξῳ καὶ παντελῶς ἀπιστουμένη· φλεγμονὴν γὰρ ἰσχυρὰν γενέσθαι περὶ
25 τὴν αὐτῆς. Ἐπὶ πλεον δὲ οἰδήσαντος τοῦ τόπου, ἔπειτα τῶν πυρετῶν μεγάλων συνεπιγινομένων, καταδοξάσαι τοὺς ἰατροὺς ἔλκωσιν γεγονέναι περὶ τὸν τράχηλον τῆς μήτρας. Χρωμένων δὲ αὐτῶν θεραπείαις αἷς ὑπελάμ-

[377 b] 1 ἀσφαλείας exc. Const.: ἡγεμονίας Photius || 11 τὸν δίμορφον A ut vid.: θεὸν (vel θεόν) δίμορφον A² θεὸν δίμορφον M || 17 υἱὸν μὲν A: μὲν υἱὸν M || 20 Σαμιάδην Rhodoman: σαμία AM σαμιάδου A² || 21 οὖν A: om. M || 22 δ' A²M: om. A || 26 τῶν πυρετῶν A: τῷ πυρετῷ M || συνεπιγινομένων A: συνεπιγενομένων M.

voir réduire la tumeur et, le septième jour, il se produisit une rupture de la peau et il sortit des organes féminins d'Héraïs un membre viril avec des testicules. La rupture des organes et le phénomène se produisirent sans qu'il y eût là ni médecin ni aucune autre personne étrangère : il n'y avait que la mère de la patiente et deux servantes¹.

Stupéfiées par l'étrangeté du phénomène, elles donnèrent à Héraïs les soins appropriés et gardèrent le silence sur ce qui s'était passé. Et la femme, quitte de son mal, portait toujours les vêtements féminins et continuait ses fonctions domestiques d'épouse; l'opinion [378 a] de ceux qui étaient au courant de sa transformation était qu'il s'agissait d'un cas d'hermaphroditisme; dans sa vie commune avec son mari, alors que les relations conjugales normales étaient impossibles, on estimait qu'elle s'était adonnée à des relations homosexuelles.

Cette situation était inconnue des étrangers. Samiadès revint de voyage et, comme c'était normal, il se mit en quête de sa femme; celle-ci n'osait paraître à ses yeux dans sa honte et Samiadès, dit-on, supportait mal cette situation. Comme il revenait fréquemment à la charge et réclamait sa compagne, et comme son beau-père ne cédait pas et avait honte de dire pourquoi, le différend s'aggrava. Aussi Samiadès intenta-t-il un procès à son beau-père à propos de sa femme et, comme au théâtre, le hasard fit un grief d'une métamorphose extraordinaire. Les juges siégèrent donc et on plaida; la personne en litige était présente au procès et les juges balançaient

1. Ce récit, à supposer qu'il repose sur quelque chose de réel, a visiblement subi un remaniement romanesque; le suivant est plus vraisemblable. Diodore semble tout à fait libéré des superstitions qu'il signale plus loin et qui considéraient comme également maléfiques un changement de sexe et la naissance d'un enfant apparemment androgyne (note de M^{me} Marie Delcourt; cf. son ouvrage : *Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'Antiquité classique*, Paris-Liège, 1938).

βανον καταστελεῖν τὰς φλεγμονάς, ἐβδομαίας δ' οὔσης, 30 ῥῆξιν ἐπιγενέσθαι τῆς ἐπιφανείας, καὶ προπεσεῖν ἐκ τῶν τῆς Ἡραίδος γυναικείων αἰδοῖον ἀνδρείον, ἔχον διδύμους προσκειμένους. Τὴν δὲ ῥῆξιν τούτων καὶ τὸ πάθος γενέσθαι μήτε ἰατροῦ μήτ' ἄλλων τῶν ἔξωθεν παρόντων, πλὴν μητρὸς καὶ δύο θερααινίδων.

Τότε μὲν ἀχαιὺς γενομένης διὰ τὸ παράδοξον, τὴν ἐνδεχομένην ἐπιμέλειαν ποιήσασθαι τῆς Ἡραίδος, καὶ κατασιωπῆσαι τὸ γεγονός. Τὴν δὲ ἀπολυθεῖσαν τῆς νόσου τὴν ἐσθῆτα φορεῖν γυναικείαν, καὶ τὴν ἄλλην ἀγωγὴν οἰκουρὸν καὶ ὕπανδρον διαφυλάττειν· καταδοξάζεσθαι δὲ ὑπὸ τῶν συνειδότην [378 a] τὴν περιπέτειαν ἐρμαφρόδιτον εἶναι, καὶ κατὰ τὴν γεγεννημένην μετ' ἀνδρὸς συμβίωσιν, τῆς κατὰ φύσιν ἐπιπλοκῆς ἀντιπραττούσης, δοκεῖν αὐτὴν ταῖς ἀρρενικαῖς συμπεριφοραῖς καθωμλιῆσθαι.

Λανθανούσης δὲ 5 τοὺς ἐκτὸς τῆς διαθέσεως ταύτης ἐπανελθεῖν τὸν Σαμιάδην καί, καθάπερ ἦν ἐπιβάλλον, τὴν γαμηθεῖσαν ἐπιζητεῖν· οὐ τολμῶσης δ' ἐκείνης εἰς ὄψιν ἐλθεῖν διὰ τὴν αἰσχύνην, τὸν Σαμιάδην φασὶ βαρέως ἐνεγκεῖν. Ἐπικειμένου δὲ συνεχέστερον καὶ ἀπαιτοῦντος τὴν σύμβιον, 10 καὶ τοῦ πατρὸς μὴ συγχωροῦντος μὲν, αἰσχυνομένου δὲ τὴν αἰτίαν εἰπεῖν, εἰς μέγα ἡύξετο ἡ διαφορά. Ἐπενεγκεῖν τε διὰ τοῦτο δίκην τῷ πατρὶ περὶ τῆς ἰδίας γυναικός, τῆς τύχης ὥσπερ ἐν δράματι τὸ παράδοξον τῆς περιπετείας ἀγούσης εἰς ἔγκλημα. Συνεδρουσάντων 15 δὲ τῶν κριτῶν καὶ λόγων ῥηθέντων, συμπαραῖναι μὲν τῇ κρίσει τὸ ἀμφισβητούμενον σῶμα, διαπορεῖν δὲ τοὺς

29 καταστελεῖν Herwerden : καταστέλλειν *codd.* || 30 προπεσεῖν A : προσπεσεῖν M || 33 ἄλλων A : ἄλλου M || 34 μὲν AM : μὲν οὖν A² || 39 ὕπανδρον διαφυλάττειν M : ὑπ' ἄνδρα φυλάττειν A² ὕπανδιαφυλάττειν A || καταδοξάζεσθαι Bekker : κατεδοξάσθαι M κατεδόξαστο A² *quid prius praeb. A non liquet.*

[378 a] 13 δράματι A : δράμασι M.

sur le point de savoir si c'est le mari qui doit disposer de sa femme ou le père qui doit disposer de sa fille.

Finalement, les juges estimèrent que la femme devait suivre son mari et elle dévoila la vérité et sa nature masculine; dans un mouvement courageux, elle ouvrit le vêtement qui la déguisait et se montra à tout le monde en demandant, dans un grand cri de douleur, si l'on voulait forcer son mari à vivre avec un homme. Tous furent frappés de stupeur et saluèrent le prodige par des discours étonnés et on dit qu'Héraïs, quand sa honte eut été découverte, changea sa toilette féminine pour prendre le costume d'un jeune homme; les médecins, quand on leur montra les organes qui étaient apparus, reconnurent qu'un sexe mâle s'était trouvé caché à l'endroit correspondant¹ du sexe féminin; une membrane avait, à l'encontre de ce qui se passe normalement, enveloppé le sexe et il s'était produit une fistule par où les excréments s'évacuaient. Aussi fallut-il inciser l'endroit où la fistule s'était produite et la faire cicatriser et, quand ils eurent mis les organes masculins dans leur état normal, ils passèrent pour avoir usé d'une thérapeutique reconnue. Héraïs, qui avait pris le nom de Diophante, fut incorporée dans la cavalerie et combattit aux côtés du roi; elle fit retraite avec lui vers Abai. C'est ainsi que l'oracle dont on ignorait le sens auparavant fut compris au moment où le roi eut été assassiné à Abai, là-même où était né l'être double. Quant à Samiadès, on dit que, esclave des relations qu'il avait eues auparavant et accablé de honte à cause de son mariage contre nature, il désigna [378 b] par testament Diophante comme héritier de

1. La leçon *ὁμοειδεῖ* de A (378 a 29) me paraît parfaitement claire. Celle de M : *φοειδεῖ* a tout l'air d'une correction savante.

δικαστὰς πότερον προσήκει τὸν ἄνδρα τῆς γυναικὸς ἢ τὸν πατέρα τῆς θυγατρὸς κυριεύειν.

Πέρας τῶν κρι-
τῶν οἰομένων δεῖν ἀκολουθεῖν τὰνδρὶ τὴν γαμηθεῖσαν,
20 τὴν ἀλήθειαν διασαφῆσαι τὸ τῆς φύσεως ἄρρεν, καὶ
θυμῷ τετολημηκότι τὴν καθυποκρινομένην ἐσθῆτα λύ-
σασαν δεῖξαι πᾶσι, ῥῆξαι τε φωνὴν δεινοπαθοῦσαν, εἴ
τινες ἀναγκάζουσι συνοικεῖν ἄνδρὶ τὸν ἄνδρα. Πάν-
των δὲ καταπλαγέντων καὶ φωνῇ θαυματούσῃ τὸ
25 παράδοξον ἐπισημαινομένων, τὴν μὲν Ἑραΐδα φασὶν
ἀποκαλυφθείσης τῆς αἰσχύνης μεταμφιάσασθαι τὸν γυ-
ναικεῖον κόσμον εἰς νεανίσκου διάθεσιν, τοὺς δὲ ἰατροὺς
ἐπιδειχθέντων αὐτοῖς τῶν φανέντων γινῶναι ὅτι κα-
τεκέρυπτο φύσις ἄρρενος ἐν ὁμοειδεῖ τόπῳ φύσεως
30 θηλείας, καὶ δέρματος περιελιφότος παρὰ τὸ σύνη-
θες τὴν φύσιν, σύντησις τις ἐγεγέννητο, δι' ὧν ἐξωδεύ-
οντο τὰ περιττώματα· διόπερ τὸν προσεσυριγγωμέ-
νον τόπον ἐλκώσαντας δεῖν κατουλῶσαι, τὴν δὲ ἄν-
δρὸς φύσιν εὐκοσμον ποιήσαντας σὺν ἐνδεχομένῃ
35 δόξαι κεχρηθῆαι θεραπείᾳ. Τὴν δ' Ἑραΐδα μετονομα-
σθεῖσαν Διόφαντον εἰς τοὺς ἵππεῖς καταλεχθῆναι, καὶ
σὺν τῷ βασιλεῖ παραταξάμενον εἰς τὰς Ἀβας συνα-
ναχωρῆσαι. Διὸ καὶ τὸν πρότερον ἀγνοούμενον χρη-
σμὸν τότε γνωσθῆναι σφαγέντος τοῦ βασιλέως ἐν ταῖς
40 Ἀβαῖς, καθ' ὃν τόπον ὁ διμῶρφος ἐγεγέννητο. Τὸν δὲ
Σαμιάδην λέγουσιν, ἔρωτι καὶ τῇ προγεγεννημένῃ συνη-
θείᾳ δεδουλωμένον, αἰσχύνῃ τε τοῦ παρὰ φύσιν γάμου
[378 b] συνεχόμενον, τῆς μὲν οὐσίας τὸν Διόφαντον ἀναδεῖ-

21 λύσασαν M : λύσασα A || 22 δεῖξαι A²M : *quid prius praeb.* A non liquet || ῥῆξαι τε A²M : *quid prius praeb.* A non liquet || 28 κατεκέρυπτο M : κατέκρυπτο A || 29 ὁμοειδεῖ A : ὁειδεῖ M φοειδεῖ M^x || 31 σύντησις τις A² : σύντησις M *quid prius praeb.* A non liquet || 35 δόξαι κεχρηθῆαι A : χρηθῆαι δόξαι M 38 διὸ A : δι' ὃν M || 39 σφαγέντος Wesseling : φανέντος *codd.* || 40 ἐγεγέννητο AM : ἐγγέννητο A².

tous ses biens et se suicida, en sorte que celle qui était née femme acquit renom et caractère d'homme et que l'homme fut plus faible d'âme qu'une femme.

Une métamorphose toute pareille à ce phénomène survint trente ans plus tard dans la ville d'Épidaure. Il y avait, en effet, une Épidaurienne qui passait pour une jeune fille; orpheline de père et de mère, elle s'appelait Kallô. Chez elle, l'ouverture du canal naturel des femmes était occluse mais, près du sexe, par un point qui s'était creusé en fistule¹, elle évacuait les surplus d'humeurs depuis sa naissance. Parvenue à la fleur de l'âge, elle fut mariée à un de ses concitoyens. Elle vécut deux ans avec son mari sans pouvoir assumer son rôle d'épouse et forcée de supporter cette union contre nature.

Plus tard, une inflammation se déclara chez elle autour du sexe²; il lui vint ensuite de fortes douleurs et on appela des médecins en nombre. Personne parmi eux ne voulait s'engager à la traiter, mais un apothicaire lui promit de la guérir; il incisa la tumeur dont il sortit un sexe masculin: des testicules et un pénis qui n'était pas percé. Tout le monde fut stupéfait du prodige et l'apothicaire entreprit de remédier aux autres déficiences de la nature.

Il pratiqua donc d'abord une incision dans le gland du pénis qu'il perça jusqu'à l'urètre; il y passa une

1. Cf. notes critiques. Le texte des manuscrits n'offre pas de sens satisfaisant; il faut préférer l'émendation d'Estienne.

2. La traduction de ce passage (378 b 6-31) a été revue par mon ami Robert Joly. C'est lui qui m'a signalé que *κτεῖς*, chez les médecins anciens, est parfois employé dans le sens de *αἰδοῖον*. — M^{me} M. Delcourt observe, d'autre part, que *κτεῖς*, comme *pecten*, désigne le poigne, un mollusque à coquille et le pubis. La coquille et le poigne sont souvent associés à Aphrodite et *κτεῖς*, en poésie, désigne souvent les *pudenda muliebria*.

ξαι διαθήκη κληρονόμον, ἑαυτὸν δὲ τοῦ ζῆν μεταστῆσαι, ὥστε τὴν μὲν γυναῖκα γεγεννημένην ἀνδρὸς ἀναλαβεῖν δόξαν καὶ τόλμαν, τὸν δ' ἄνδρα γυναικείας ψυχῆς 5 ἀσθενέστερον γενέσθαι.

Παραπλησία δὲ ταύτῃ τῇ διαθέσει συνετελέσθη περιπετεία τριάκοντα ἔτεσιν ὕστερον ἐν τῇ πόλει τῶν Ἐπιδαυρίων. Ἦν γάρ τις Ἐπιδαυρία, κόρη μὲν εἶναι δοκοῦσα, γονέων δὲ ὀρφανή, Καλλῷ δ' ὄνομα. Αὕτη 10 τὸν ἐπὶ τῆς φύσεως ἀποδεδειγμένον ταῖς γυναῖξί πόρον ἄτρητον εἶχε, παρὰ δὲ τὸν καλούμενον κτένα συριγγωθέντος τόπου ἐκ γενετῆς τὰς περιπτώσεις τῶν ὑγρῶν ἐξέκρινεν. Εἰς δὲ τὴν ἀκμὴν τῆς ἡλικίας παραγενομένη συνψέκισθη τινὶ τῶν πολιτῶν. Διετὴ μὲν οὖν χρόνον 15 συνεβίωσε τάνδρῃ, τὴν μὲν γυναικείαν ἐπιπλοκὴν οὐκ ἐπιδεχομένη, τὴν δὲ παρὰ φύσιν ὁμιλίαν ὑπομένειν ἀναγκαζομένη.

Μετὰ δὲ ταῦτα φλεγμονῆς αὐτῇ συμβάσης περὶ τὸν κτένα καὶ δεινῶν ἀλγηδόνων ἐπιγενομένων, συνεκλήθη πλῆθος ἰατρῶν. Καὶ τῶν μὲν ἁλ- 20 λων οὐδεὶς ὑπισχνεῖτο θεραπεύσειν, φαρμακοπώλης δὲ τις ἐπαγγελλόμενος ὑγιάσειν ἔτεμε τὸν ἐπηρμένον τόπον, ἐξ οὗπερ ἐξέπεσεν ἀνδρὸς αἰδοῖα, δίδυμοι καὶ καυλὸς ἄτρητος. Πάντων δὲ τὸ παράδοξον καταπλεγόντων ὁ φαρμακοπώλης ἐβοήθει τοῖς λειπομένοις 25 μέρεσι τῆς πηρώσεως.

Τὸ μὲν οὖν πρῶτον τὸ αἰδοῖον ἄκρον ἐπιτεμὼν συνέτρησεν εἰς τὸν οὐρητήρα, καὶ καθεὶς ἀργυροῦν καυλίσκον ταύτῃ τὰ περιττώματα τῶν

[378 b] 8 ὥστε τὴν μὲν A³ mg M : ὥστε μὲν A || γεγεννημένην A : γεγεννημένην M || 8 τις A²M : quid prius prae. A non liquet || 9 αὕτη AM : αὐτῇ A² || 11-12 παρὰ δὲ τὸν καλούμενον κτένα συριγγωθέντος τόπου Estienne : παρὰ δὲ τὸν καλούμενον συριγγωθέντος (-θέντα A²) A παρ' αὐτὸν δὲ τὸν καλούμενον τόπον συριγγωθέντος M || 20 θεραπεύσειν Herwerden : θεραπεύειν cod. || 27 καυλίσκον M et A ut vid. : αὐλίσκον A² || ταύτῃ AM : ταυτὶ A².

fine sonde d'argent et évacua les urines par cette voie ; il scarifia la fistule et la ferma. Puis, quand il eut guéri sa patiente de cette façon, il réclama des honoraires doubles : il prétendait, en effet, avoir reçu une jeune femme malade et en avoir refait un jeune homme bien portant.

Pour Kallô, laissant les navettes à tisser et le travail féminin de la laine, elle prit le costume et toutes les autres habitudes d'un homme et changea son nom en celui de Kallôn par l'addition de la seule lettre *n* à la fin de son ancien nom. Certains disent aussi qu'avant de devenir un homme elle avait été prêtresse de Déméter et qu'on lui intenta un procès d'impiété pour avoir vu ce qu'il est interdit aux hommes de voir.

De même à Naples et en de nombreux autres lieux, on raconte qu'il s'est produit des modifications du même genre ; ce n'est pas le sexe mâle et le sexe féminin qui sont créés en un être bisexué, car c'est là chose impossible, [379 a] mais c'est la nature qui donne le change au moyen des parties corporelles pour l'étonnement et la confusion des hommes. Voici pourquoi nous avons jugé ces modifications dignes d'être relatées : ce n'est pas pour l'amusement des lecteurs, mais c'est pour leur être utile. Beaucoup de gens, en effet, estiment qu'il s'agit là de prodiges et en font des objets de peur superstitieuse ; et ce n'est pas seulement là une attitude individuelle, mais c'est aussi celle de nations et de cités.

Au début de la guerre contre les Marse¹, en tout cas, un habitant d'Italie qui vivait aux environs de Rome, dit l'auteur, avait épousé un androgyne pareil à ceux dont on vient de parler. Il en fit part au Sénat qui, pris d'une terreur superstitieuse, se laissa persuader par les haruspices étrusques de faire brûler cet être vif. Et cet être donc, qui avait une nature comme la nôtre et qui, en

1. Plus loin (Bekker 391 a 30-392 a 40 ; *infra*, p. 167-171) Photius a recueilli un long morceau emprunté aux l. XXXVII et XXXVIII de Diodore qui relatent ce conflit.

ύγρων ἐξεκόμεζε, τὸν δὲ σεσυριγγωμένον τόπον ἐλκώ-
σας συνέφυσε. Καὶ τοῦτον τὸν τρόπον ὑγιοποιήσας διπλοῦν
30 ἀπῆτει τὸν μισθόν· ἔφη γὰρ αὐτὸν παρειληφέναι γυ-
ναῖκα νοσοῦσαν, καθεστακέναι δὲ νεανίσκον ὑγιαίνοντα.

Ἡ δὲ Καλλὼ τὰς μὲν ἐκ τῶν ἰστών κερκίδας καὶ τὴν
ἄλλην τῶν γυναικῶν ταλασιουργίαν ἀπέθετο, μεταλα-
βοῦσα δὲ ἀνδρὸς ἐσθήτα καὶ τὴν ἄλλην διάθεσιν μετω-
35 νομάσθη Κάλλων, ἐνὸς στοιχείου ἐπὶ τῷ τέλει τοῦ ὦ
προστεθέντος. Λέγεται δ' ὑπὸ τινων ὅτι πρὸ τοῦ με-
ταλαβεῖν τὴν εἰς ἄνδρα μορφήν ἰέρεια τῆς Δήμη-
τρος ἐγεγένητο, καὶ τὰ τοῖς ἄρρεσιν ἀόρατα ἰδοῦσα κρί-
σιν ἔσχεν ἀσεβείας.

40 Ὅμοιως δ' ἐν τῇ Νεαπόλει καὶ κατ' ἄλλους τό-
πους πλείονας ἱστοροῦνται γεγονέναι τοιαῦται περι-
πέτειαι, οὐκ ἄρρενος καὶ θηλείας φύσεως εἰς δίμορφον
[379 a] τύπον δημιουργηθείσης (ἀδύνατον γὰρ τοῦτο),
ἀλλὰ τῆς φύσεως διὰ τῶν τοῦ σώματος μερῶν ψευ-
δογραφούσης εἰς ἑκπληξιν καὶ ἀπάτην τῶν ἀνθρώ-
πων. Διόπερ ἡμεῖς τὰς περιπετείας ταύτας ἀνα-
5 γραφῆς ἡξιώσαμεν, οὐ ψυχαγωγίας ἀλλ' ὠφελείας ἕνεκα
τῶν ἀναγινωσκόντων. Πολλοὶ γὰρ τέρατα τὰ τοιαῦτα
νομίζοντες εἶναι δεισιδαιμονοῦσιν, οὐκ ἰδιῶται μόνον ἀλλὰ
καὶ ἔθνη καὶ πόλεις.

Κατ' ἀρχὰς γοῦν τοῦ Μαρσικοῦ
πολέμου πλησίον τῆς Ῥώμης οἰκοῦντά φησιν Ἰταλικόν
10 γεγαμηκότα παραπλήσιον τοῖς εἰρημένοις ἀνδρόγυνον
προσαγγεῖλαι τῇ συγκλήτῃ, τὴν δὲ δεισιδαιμονήσασαν
καὶ τοῖς ἀπὸ Τυρρηνίας ἱεροσκόποις πεισθεῖσαν ζῶντα
προστάξαι καῖσαι. Τοῦτον μὲν οὖν ὁμοίως κεκοινωνηκότα

29 συνέφυσε Reiske : ἐνέφυσε *codd.* || 38 ἐγεγένητο M : ἐγεγέννητο A || 41 πλείονας AM : πλείονες A².

[379 a] 1 τύπον A¹ : τόπον AM || τοῦτο A¹M : τοῦτον A || 4 ἡμεῖς AM : καὶ ἡμεῖς Bekker *ex col.* B || 10 ἀνδρόγυνον A²M : *quid prius praeβ.* A *non liquet.*

réalité, n'était pas un monstre, périt sans raison, dit-on, à cause de l'ignorance où on était de son cas.

Peu après, un être du même genre naquit à Athènes et, à cause de l'ignorance où on était de son état, il fut, dit-on, brûlé vif¹.

D'ailleurs, au sujet des animaux qu'on appelle les hyènes, certains colportent la fable qu'ils sont à la fois mâles et femelles et se saillent alternativement d'une année à l'autre alors qu'en réalité il n'en est pas ainsi. En effet, chacun des deux sexes a une nature simple et qui ne souffre pas le mélange; cette fausse idée n'induit en erreur que ceux qui observent superficiellement; la femelle a, en effet, sur elle un organe naturel qui ressemble un peu au sexe du mâle et le mâle, inversement, en a un qui est apparemment semblable à celui de la femelle. La même explication vaut aussi pour tous les êtres vivants; il naît en réalité beaucoup de monstres de toute sorte, mais ils ne se développent pas et ne peuvent atteindre leur épanouissement complet. Ceci soit dit pour corriger la superstition².

Diodore donc, vers la fin du trente-deuxième livre* de son histoire, raconte tous ces faits et d'autres auteurs très nombreux ont relaté des modifications de cette sorte.

Tiré du livre XXXIV.

Le roi Antiochus, dit l'auteur, faisait le siège de Jérusalem et les Juifs lui résistèrent un certain temps, mais, quand tous leurs approvisionnements furent épuisés, ils furent contraints de négocier un armistice. La plupart des amis du roi lui conseillaient d'enlever la place de

1. Au folio 380 v. a. du ms. A, le correcteur A² (Théodore Skutariotes, XIII^e siècle) ■ écrit ce qui suit : τοιοῦτόν τι τέρας ἐφάνη καὶ τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις δ καὶ πρὸς ἄμφω τὰ γένη ἐγνώσθη μεταρμολόμενον, πάσχον τε καὶ πρᾶττον τὰ φυσικά · πλέον, δ' ὥς ἔλεγε, κατεκράτει τούτου ὁ τοῦ ποιεῖν ἔρως, εἰ δέ που καὶ ἐπᾶσχεν, οὐ κατὰ τὸ ἐκούσιον, ἀλλ' ἀναγκαζόμενος.

2. La relation de toute cette série de « mirabilia » (377 b 5-379 ■ 30) ne nous est connue que par Photius. Cf. Walton, t. XI, p. 446-456.

φύσεως, ἀλλ' οὐ πρὸς ἀλήθειαν τέρας γεγεννημένον, φα-
15 σίν, ἀγνοίᾳ τῆς νόσου παρὰ τὸ προσήκον ἀπολωλέναι.

Μετ' ὀλίγον δὲ καὶ παρὰ Ἀθηναίοις τοῦ τοιοῦτου γενο-
μένου, διὰ τὴν ἀγνοίαν τοῦ πάθους ζῶντά φασι κατα-
καῆναι.

Καὶ γὰρ τὰς λεγομένας θαινὰς τινες μυθολογοῦσιν
ἄρρενας ἄμα καὶ θηλείας ὑπάρχειν, καὶ παρ' ἐνιαυτὸν
20 ἀλλήλας ὀχεύειν, τῆς ἀληθείας οὐχ οὕτως ἐχούσης. Ἐκα-
τέρου γὰρ τοῦ γένους ἀπλήν ἔχοντος καὶ ἀνεπίμικτον τὴν
φύσιν, προσώρισται τὸ ψευδογραφοῦν καὶ παρακρουόμενον
τοὺς εἰκὴ θεωροῦντας · τῇ μὲν γὰρ θηλείᾳ πρόσκειται τι
κατὰ τὴν φύσιν παρεμφερὲς ἄρρενι μορίῳ, τῷ δὲ ἄρ-
25 ρεني κατὰ τὸ ἐναντίον ἐμφασίς θηλείας φύσεως. Ὁ δ'
αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ πάντων τῶν ζώων, γινομένων μὲν
πρὸς ἀλήθειαν πολλῶν καὶ παντοδαπῶν τεράτων, μὴ
τρεφομένων δὲ καὶ εἰς τελείαν αὐξήσιν ἔλθειν οὐ δυ-
ναμένων. Ταῦτα μὲν εἰρήσθω πρὸς διόρθωσιν δεισι-
30 δαιμονίας.

Ὁ μὲν οὖν Διόδωρος πρὸς τῷ τέλει που τοῦ λβ' λόγου
τῆς ἱστορικῆς αὐτοῦ πραγματείας τοσαῦτα διέξεισι · καὶ
ἄλλοι δὲ πλείστοι τοιαύτας περιπετείας ἱστορήκασιν.

Ἐκ τοῦ λδ'

35 Ὡς Ἀντίοχος ὁ βασιλεὺς, φησίν, ἐπολιόρκει τὰ Ἱε-
ροσόλυμα, οἱ δὲ Ἰουδαῖοι μέχρι μὲν τινος ἀντέσχον, ἔξα-
ναλωθέντων δὲ τῶν ἐπιτηδείων ἀπάντων ἠναγκάσθη-
σαν περὶ διαλύσεως διαπρεσβεύσασθαι. Οἱ δὲ πλείους
αὐτῷ τῶν φίλων συνεβούλευον κατὰ κράτος αἰρήσειν

14 γεγεννημένον M : γεγεννημένον A || 16 τοῦ A : om. M || 17 φα-
σί(v) A : φησὶ M || 18 καὶ γὰρ A : καὶ γὰρ καὶ M || ■ προσώ-
ρισται τὸ A²M : quid prius praeb. A non liquet || 25 ἐμφασίς A² :
ἐμφάσις A ἐμφάσεις M || ■ γινομένων Bekker : γενομένων codd. ||
μὲν M : om. A || 31 που A : om. M || 36 ἀντέσχον A²M : ἀντεῖχον A ||
38 διαλύσεως A : συλλύσεως M.

vive force et d'exterminer complètement la race juive ; c'était, en effet, le seul peuple à s'abstenir de toute commerce avec une autre nation et à considérer tous les [379 b] autres peuples comme des ennemis. Les amis du roi¹ lui représentaient aussi que les ancêtres des Juifs, à cause de leur impiété et de l'exécration que leur vouaient tous les dieux, avaient été chassés de l'Égypte entière². En effet, ceux qui portaient sur eux des marques de dartre blanche ou de lèpre, on les rassemblait comme des gens chargés d'une souillure et qu'on veut purifier ; on les rejetait de la ville et les bannis, après s'être emparés des régions voisines de Jérusalem, avaient organisé le peuple juif et, de leur haine pour les hommes, ils avaient fait une tradition ; c'est pourquoi ils affichèrent des coutumes absolument étranges : ne partager sa table avec personne qui fût d'un autre peuple et ne pas lui témoigner le moindre sentiment de bienveillance. Les amis d'Antiochus lui rappelèrent aussi la haine qu'avaient autrefois nourrie ses aïeux pour ce peuple.

En effet, Antiochus surnommé Épiphanes, après avoir vaincu les Juifs³, était entré dans le Saint des Saints où la coutume ne permet qu'au seul prêtre d'entrer ; il y avait trouvé, sculptée dans la pierre, la statue d'un homme à longue barbe assis sur un âne et un livre à la main ; il avait supposé que c'était là l'image de Moïse, le fondateur de Jérusalem et l'organisateur de la nation qui avait, entre autres règles, prescrit aux Juifs ces coutumes de haine contraires à toute loi. Antiochus, dans son horreur pour leur haine à l'égard de toutes les nations, eut à cœur d'abolir leurs lois. C'est pourquoi, devant la statue et devant l'autel de Dieu qui était en plein air, il sacrifia une énorme truie ; il répandit le sang de la victime devant la statue et devant l'autel, il fit accommoder ses viandes et il ordonna d'effacer avec

1. Antiochus VII Evergète (139/8-128). Cf. Walton, t. XII, p. 52, note 1.

2. Cette croyance que les Juifs avaient été chassés d'Égypte était devenue un thème de la polémique antijuive. Cf. Origène, *Contre Celse*, III, 5 (t. II, p. 20 et note 2, éd. Borret, Paris, Éd. du Cerf, 1966. « Sources chrétiennes », n° 136) et V, 26 (t. III, p. 76, 1969. « Sources chrétiennes », n° 147).

3. En 169 a. C.

40 τὴν πόλιν καὶ τὸ γένος ἄρδην ἀνελεῖν τῶν Ἰουδαίων .
μόνους γὰρ ἀπάντων ἐθνῶν ἀκοινωνήτους εἶναι τῆς πρὸς
[379 b] ἄλλο ἔθνος ἐπιμίξιας καὶ πολεμίους ὑπολαμβάνειν
πάντας. Ἀπεδείκνυσεν δὲ καὶ τοὺς προγόνους αὐτῶν ὡς ἀσε-
βεῖς καὶ μισομένους ὑπὸ τῶν θεῶν ἐξ ἀπάσης τῆς Αἰ-
γύπτου πεφυγαδευμένους. Τοὺς γὰρ ἀλφούς ἢ λέπρας ἔχον-
5 τας ἐν τοῖς σώμασι, καθαρμοῦ χάριν ὡς ἐναγείς συνα-
θροισθέντας, ὑπερορίους ἐκβεβλήσθαι· τοὺς δὲ ἐξορισθέν-
τας καταλαβέσθαι μὲν τοὺς περὶ τὰ Ἱεροσόλυμα τόπους,
συστησαμένους δὲ τὸ τῶν Ἰουδαίων ἔθνος παραδόσιμον
ποιῆσαι τὸ μῖσος τὸ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους· διὰ τοῦτο
10 δὲ καὶ νόμιμα παντελῶς ἐξηλλαγμένα καταδείξαι, τὸ
μηδενὶ ἄλλῳ ἔθνη τραπέζης κοινωνεῖν μηδ' εὐνοεῖν
τὸ παράπαν. Ὑπέμνησαν δὲ αὐτὸν καὶ περὶ τοῦ προγε-
νομένου μίσους τοῖς προγόνοις πρὸς τοῦτο τὸ ἔθνος.

Ἀντίοχος γὰρ ὁ προσαγορευθεὶς Ἐπιφανής, καταπολε-
15 μήσας τοὺς Ἰουδαίους, εἰσῆλθεν εἰς τὸν ἄδυτον τοῦ θεοῦ
σηκόν, οὗ νόμιμον εἰσιέναι μόνον τὸν ἱερέα· εὐρῶν δὲ
ἐν αὐτῷ λίθινον ἄγαλμα ἀνδρὸς βαθυπώγωνος, καθή-
μενον ἐπ' ὄνου, μετὰ χειρας ἔχον βιβλίον, τοῦτο μὲν
ὑπέλαβε Μωϋσέως εἶναι τοῦ κτίσαντος τὰ Ἱεροσόλυμα
20 καὶ συστήσαντο τὸ ἔθνος, πρὸς δὲ τούτοις νομοθετή-
σαντος τὰ μισάνθρωπα καὶ παράνομα ἔθνη τοῖς Ἰου-
δαίοις, αὐτὸς δὲ συγγήσας τὴν μισανθρωπίαν πάντων
ἐθνῶν ἐφιλοτιμήθη καταλῦσαι τὰ νόμιμα. Διὸ τῷ
ἀγάλματι τοῦ κτίστου καὶ τῷ ὑπαίθρῳ βωμῷ τοῦ θεοῦ
25 μεγάλην ὄν θύσας τό τε αἷμα προσέχεεν αὐτοῖς καὶ
τὰ κρέα σκευάσας προσέταξε τῷ μὲν ἀπὸ τούτων

40 ἄρδην A² : ἄρδην AM.

[379 b] 3 ὑπὸ τῶν A : παρὰ M || 9 τὸ πρὸς A : πρὸς M || 11-12 μηδ' εὐνοεῖν τὸ παράπαν A : τὸ παράπαν μηδ' εὐνοεῖν M || 12 προγενομένου A : γενομένου M || 16 οὗ M² : ἢ A *quid prius praeb.* M *non liquet* *malim* οἱ Bekker || 18 ἔχον M : ἔχων A || 19 Μωϋσέως A : Μωσέως M || 21 καὶ A : om. M || ἔθνη AM² : ἔθνη M || 22 συγγήσας Wetsten : συστήσας *codd.*

leur jus le texte des livres sacrés de Moïse qui contenaient leurs lois xénophobes et il fit éteindre la lampe qu'ils appelaient la lampe immortelle qui brûlait sans arrêt dans leur temple; auparavant, il avait forcé le grand-prêtre et les autres Juifs à goûter aux viandes.

Par ces considérations, les amis d'Antiochus voulaient avant tout le décider à supprimer complètement le peuple juif ou, tout au moins, à détruire ses lois et à le contraindre à changer son genre de vie. Mais le roi, qui était magnanime et d'un caractère doux, ne retint pas contre les Juifs les griefs qu'on leur faisait; il prit des otages, fit payer le tribut qu'on lui devait et démantela les fortifications de Jérusalem¹.

Voilà les mensonges qu'a contés Diodore sur les usages et les lois du peuple juif et aussi sur le fondateur de Jérusalem et sur la sortie même des Juifs d'Égypte et, en prévision de la preuve qu'on pourrait faire de [380 a] son mensonge, comme s'il voulait s'arranger pour ne pas être pris en défaut lui-même, il met sur le compte d'autrui l'exposé des mensonges qu'il raconte, mensonges auxquels il ajoute celui de l'amitié d'Antiochus pour les Juifs².

Dans le quarantième livre de la même *Bibliothèque*, il écrit aussi ce qui suit à propos des Juifs³.

Tiré du livre XL, vers le milieu.

Pour nous, au moment où nous allons raconter la guerre contre les Juifs, nous jugeons opportun de passer d'abord sommairement en revue la fondation de ce peuple à ses débuts et ses coutumes.

En Égypte, il y a longtemps, à un moment où s'était déclarée une maladie pestilentielle, la plupart des gens

1. Cet extrait du livre XXXIV (379 a 39-b 38) n'est connu que par Photius. Cf. Walton, t. XII, p. 52-54.

2. Ce passage (379 b 39-380 a 6) est un morceau de transition ménagé par Photius.

3. Il est clair que c'est la parenté des sujets qui a fait placer par

ζωμῶ τὰς ἱερὰς αὐτοῦ βίβλους καὶ περιεχοῦσας τὰ μισόξενα νόμιμα καταρρῶναι, τὸν δὲ ἀθάνατον λέγομενον παρ' αὐτοῖς λύχνον καὶ καίομενον ἀδιαλείπτως
30 ἐν τῷ ναῷ κατασβέσαι, τῶν τε κρεῶν ἀναγκάσαι προσ-
ενεγκάσθαι τὸν ἀρχιερέα καὶ τοὺς ἄλλους Ἰουδαίους.

Ταῦτα δὴ διεξίοντες οἱ φίλοι τὸν Ἀντίοχον παρεκάλουν μάλιστα μὲν ἄρδην ἀνελεῖν τὸ ἔθνος, εἰ δὲ μὴ, καταλῦσαι τὰ νόμιμα καὶ συναναγκάσαι τὰς ἀγωγὰς μετα-
35 θέσθαι. Ὁ δὲ βασιλεὺς μεγαλόψυχος ὢν καὶ τὸ ἥθος ἡμερος, λαβὼν ὁμήρους ἀπέλυσε τῶν ἐγκλημάτων τοὺς Ἰουδαίους, φόρους τε τοὺς ὀφειλομένους πραξάμενος, καὶ τὰ τεῖχη περιελὼν τῶν Ἱεροσολύμων.

Ταῦτα Διόδωρος περὶ τῶν Μωσαϊκῶν ἐθῶν καὶ νο-
40 μίμων, ἀλλὰ καὶ τοῦ τῶν Ἱεροσολύμων κτίστου κατα-
ψευσάμενος καὶ αὐτῆς τῆς ἐξ Αἰγύπτου τῶν Ἰουδαίων [380 a] ἐξόδου, καὶ πρὸς τὸν ἔλεγχον τοῦ ψεύδους ὥσπερ ἑαυτῷ τὸ μὴ αὐτὸς ἀλῶναι διοικονομούμενος, ἑτέροις περι-
τίθῃσι προσώποις τὴν περὶ τῶν διεψευσμένων ἀφήγη-
σιν, τὴν Ἀντίοχου φιλίαν τοῦτοις προσεπισυνάπτων.

5 Γράφει δὲ καὶ ἐν τῷ μ' λόγῳ τῆς αὐτῆς βιβλιοθήκης περὶ Ἰουδαίων ταῦτα.

Ἐκ τοῦ μ' λόγου περὶ τὸ μέσον.

Ἡμεῖς δὲ μέλλοντες ἀναγράφειν τὸν πρὸς Ἰουδαίους
10 πόλεμον, οἰκεῖον εἶναι διαλαμβάνομεν προδιελθεῖν ἐν
κεφαλαιαῖς τὴν τε τοῦ ἔθνους τούτου ἐξ ἀρχῆς κτίσιν καὶ
τὰ παρ' αὐτοῖς νόμιμα.

Κατὰ τὴν Αἴγυπτον τὸ πα-
λαιὸν λοιμικῆς περιστάσεως γενομένης, ἀνένεμπον οἱ

27 αὐτοῦ A : αὐτῶν M || 30 ἀναγκάσαι A² : ἀναγκάσας AM ||
39 περὶ edd. : om. codd.

attribuaient la cause de leurs maux à l'intervention de la divinité ; en effet, la présence de nombreux étrangers de toute sorte qui vivaient en Égypte et observaient des coutumes différentes dans leur culte et dans leurs sacrifices avait fait que parfois, chez les Égyptiens, le culte ancestral rendu aux dieux s'était altéré. Aussi les gens du pays pensaient-ils que, s'ils n'expulsaient pas les autres peuples, ils ne verraient pas la fin de leurs maux. Aussitôt donc, les peuples étrangers furent chassés ; les plus distingués et les plus actifs s'unirent et furent rejetés, selon certains historiens, en Hellade et dans d'autres pays ; ils avaient des chefs de valeur au premier rang desquels se trouvaient Danaos et Cadmos, les plus célèbres de tous ; la masse échoua dans le pays qu'on appelle maintenant la Judée, région peu éloignée de l'Égypte, mais complètement déserte de ce temps-là.

Le guide de cet exode était celui qu'on appelle Moïse, un homme remarquable par sa sagesse et par son courage. Ce Moïse occupa le pays et fonda, entre autres villes, celle qui est aujourd'hui la plus célèbre et qu'on appelle Jérusalem. Il bâtit aussi le temple qui est chez les Juifs l'objet d'une si grande vénération, il prescrivit les cérémonies du culte et les honneurs à rendre à la divinité ; il fit des lois et prit des dispositions pour réglementer la vie publique. Il répartit la population en douze tribus parce que ce nombre passait pour le nombre parfait et parce qu'il correspond à celui des mois qui font l'année. Il ne représenta la divinité par absolument aucune image parce qu'il croyait que Dieu n'a pas de forme humaine et que le ciel qui entoure la terre est le seul Dieu et maître de l'univers. Quant aux sacrifices, il en institua de

Photius cet extrait du livre XL à la suite du morceau qu'il a tiré du livre XXXIV.

πολλοὶ τὴν αἰτίαν τῶν κακῶν ἐπὶ τὸ δαιμόνιον· πολλῶν γὰρ καὶ παντοδαπῶν κατοικούντων ξένων, καὶ διηλλαγ-
15 μένοις ἔθεσι χρωμένων περὶ τὸ ἱερὸν καὶ τὰς θυσίας, καταλελύσθαι συνέβαινε παρ' αὐτοῖς τὰς πατρίους τῶν θεῶν τιμὰς. Διόπερ οἱ τῆς χώρας ἐγγενεῖς ὑπέλαβον, εἴ μὴ τοὺς ἀλλοφύλους μεταστήσονται, λύσιν οὐκ ἔσεσθαι τῶν κακῶν. Εὐθύς οὖν ξηνηλατούμενων τῶν ἀλλοεθνῶν,
20 οἱ μὲν ἐπιφανέστατοι καὶ δραστικώτατοι συστραφέντες ἐξεργήθησαν (ὥς τινὲς φασιν) εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ τινὰς ἐτέρους τόπους, ἔχοντες ἀξιολόγους ἡγεμόνας, ὧν ἡγούντο Δαναὸς καὶ Κάδμος τῶν ἄλλων ἐπιφανέστατοι· ὁ δὲ πολὺς λεὼς ἐξέπεσεν εἰς τὴν νῦν καλουμένην Ἰου-
25 δαίαν, οὗ πόρρω μὲν κειμένην τῆς Αἰγύπτου, παντελῶς δὲ ἔρημον οὖσαν κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους.

Ἦγετο δὲ τῆς ἀποικίας ὁ προσαγορευόμενος Μωσῆς, φρονήσει τε καὶ ἀνδρείᾳ πολὺ διαφέρων. Οὗτος δὲ καταλαβόμενος τὴν χώραν ἄλλας τε πόλεις ἔκτισε καὶ τὴν νῦν
30 οὖσαν ἐπιφανεστάτην, ὀνομαζομένην Ἱεροσόλυμα. Ἰδρύσατο δὲ καὶ τὸ μάλιστα παρ' αὐτοῖς τιμώμενον ἱερὸν, καὶ τὰς τιμὰς καὶ ἀγιστείας τοῦ θεοῦ κατέδειξε, καὶ τὰ κατὰ τὴν πολιτείαν ἐνομοθέτησέ τε καὶ διέταξε. Διεῖλε δὲ τὸ πλῆθος εἰς δώδεκα φυλάς, διὰ τὸ τὸν ἀριθμὸν
35 τοῦτον τελειότατον νομίζεσθαι καὶ σύμφωνον εἶναι τῷ πλήθει τῶν μηνῶν τῶν τὸν ἐνιαυτὸν συμπληρούντων. Ἀγαλμα δὲ θεῶν τὸ σύνολον οὐ κατεσκεύασε, διὰ τὸ μὴ νομίζειν ἀνθρωπόμορφον εἶναι τὸν θεόν, ἀλλὰ τὸν περιέχοντα τὴν γῆν οὐρανὸν μόνον εἶναι θεὸν καὶ τῶν
40 ὄλων κύριον. Τὰς δὲ θυσίας ἐξηλλαγμένας συνεστήσατο

[380 a] 16 συνέβαινε A²M : *quid prius praeb.* A non liquet || 17 διόπερ Herwerden : ὅπερ codd. || ἐγγενεῖς M : εὐγενεῖς A || 18 λύσιν Nock : κρίσιν codd. || 22 ἔχοντες A¹ : ἔχοντας AM || 28 τε Hoeschel : δὲ A δὲ πολλῇ M || πολὺ A : πλείστον M || 34 τὸν ἀριθμὸν A¹M : τῶν ἀριθμῶν A || 35 τελειότατον A¹ : τελειοτάτων A τελειώτατον M τελειώτατον M².

tout différents de ceux des autres peuples et il fit de même [380 b] pour les habitudes de vie ; car, dans sa propre volonté d'écarter les étrangers, il instaura un mode de vie qui n'avait rien de sociable et qui était marqué par la haine de l'étranger.

Parmi les citoyens, il choisit les plus raffinés et ceux qui seraient les plus capables de diriger tout le peuple et il les désigna comme prêtres ; il leur imposa de consacrer leur vie au temple, au culte divin et aux sacrifices. Ces mêmes hommes furent aussi pris comme juges des procès les plus importants et il leur confia la garde des lois et des coutumes ; c'est pour cela que les Juifs n'ont jamais de roi et que la direction du peuple est toujours confiée à celui des prêtres qui est réputé le plus sage et le plus vertueux. C'est lui qu'ils appellent le grand-prêtre et ils croient qu'il est pour eux le messager des commandements divins. Ce personnage, dit l'auteur, publie dans les assemblées et autres réunions du peuple ce que Dieu ordonne et, à cet égard, les Juifs sont si soumis qu'ils se prosternent immédiatement pour vénérer le grand-prêtre quand il leur parle. A la fin des textes de loi est ajouté ceci : « Voici ce que Moïse a entendu de Dieu et dit aux Juifs ».

Le législateur s'est aussi beaucoup occupé du domaine de la guerre et il astreignait les jeunes gens à s'entraîner au courage, à l'endurance — en un mot — à ce qui aide à supporter toutes les épreuves. Il faisait aussi des expéditions militaires contre les peuplades voisines et, quand il eut conquis un territoire important, il le divisa en lots, faisant pour les simples citoyens des portions égales et, pour les prêtres, des lots plus considérables

τῶν παρὰ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι, καὶ τὰς κατὰ τὸν βίον [380 b] ἀγωγὰς· διὰ γὰρ τὴν ἰδίαν ξενηλασίαν ἀπάνθρωπον τινὰ καὶ μισόξενον βίον εἰσηγήσατο.

Ἐπιλέξας δὲ τῶν ἀνδρῶν τοὺς χαριεστάτους καὶ μάλιστα δυνησομένους τοῦ σύμπαντος ἔθνους προίστασθαι, τούτους ἱερεῖς ἀπέδειξε· 5 τὴν δὲ διατριβὴν ἔταξεν αὐτῶν γίνεσθαι περὶ τὸ ἱερὸν καὶ τὰς τοῦ θεοῦ τιμὰς τε καὶ θυσίας. Τοὺς αὐτοὺς δὲ καὶ δικαστὰς ἀπέδειξε τῶν μεγίστων κρίσεων, καὶ τὴν τῶν νόμων καὶ τῶν ἔθων φυλακὴν τούτοις ἐπέτρεψε· διὸ καὶ βασιλέα μὲν μηδέποτε τῶν Ἰουδαίων, τὴν δὲ τοῦ 10 πλήθους προστασίαν δίδοσθαι διὰ παντὸς τῷ δοκοῦντι τῶν ἱερῶν φρονήσει καὶ ἀρετῇ προέχειν. Τοῦτον δὲ προσ-αγορεύουσιν ἀρχιερέα, καὶ νομίζουσιν αὐτοῖς ἄγγελον γίνεσθαι τῶν τοῦ θεοῦ προσταγμάτων. Τοῦτον δὲ κατὰ τὰς ἐκκλησίας καὶ τὰς ἄλλας συνόδους φησὶν ἐκφέρειν τὰ 15 παραγγελλόμενα· καὶ πρὸς τοῦτο τὸ μέρος οὕτως εὐπει-θεῖς γίνεσθαι τοὺς Ἰουδαίους ὥστε παραχρῆμα πίπτοντας ἐπὶ τὴν γῆν προσκυθεῖν τὸν τούτοις ἐρμηνεύοντα ἀρχιερέα. Προσγέγραπται δὲ καὶ τοῖς νόμοις ἐπὶ τε-λευτῆς ὅτι Μωσὴς ἀκούσας τοῦ θεοῦ τάδε λέγει τοῖς 20 Ἰουδαίοις.

Ἐποίησατο δ' ὁ νομοθέτης τῶν τε πολεμικῶν ἔργων πολλὴν πρόνοιαν, καὶ τοὺς νέους ἡνάγκαζεν ἀσκεῖν ἀνδρείαν τε καὶ καρτερίαν καὶ τὸ σύνολον ὑπομονὴν πάσης κακοπαθείας. Ἐποιοῖτο δὲ καὶ στρατείας εἰς τὰ πλησιόχωρα τῶν ἐθνῶν, καὶ πολλὴν κατακτησάμενος 25 χώραν, κατεκληρούχησε, τοῖς μὲν ἰδιώταις ἴσους ποιή-σας κλήρους, τοῖς δ' ἱερεῦσι μείζονας, ἵνα λαμβάνοντες

[380 b] 3 δυνησομένους A²M : quid prius praeb. A non liquet || 4 σύμπαντος A : συμπάρντος M || 5 τὸ A¹s. v. M : om. A || 11 προέ-χειν AM^x : προσέχειν M || δὲ A : om. M || 18 ἐπὶ A : ἐπὶ τῆς M || 21-23 ἀσκεῖν — κακοπαθείας A : καρτερίαν τε καὶ ἀνδρείαν ἀσκεῖν καὶ πάσης ὑπομονὴν κακοπαθείας M || 25 ἰδιώταις A²M : quid prius praeb. A non liquet.

afin que, maîtres de revenus plus importants, ils pussent s'appliquer assidûment au service de Dieu sans en être distraits. Il avait interdit aux citoyens de vendre leurs lots empêchant des gens poussés par l'appât du gain d'acheter des lots, d'opprimer les moins pourvus et de provoquer ainsi une diminution de la population.

Il obligeait les campagnards à élever leurs enfants et comme ces petits s'entretenaient à peu de frais, la population juive était toujours nombreuse. Pour les mariages et pour les funérailles, il donna des lois qui en firent des institutions très différentes de celles des autres hommes. Mais au cours des dominations qu'ils subirent plus tard, à la suite du contact avec les peuples étrangers, sous l'hégémonie des Perses et sous celle des Macédoniens, qui détruisirent la première, beaucoup de coutumes ancestrales des Juifs changèrent¹.

[381 a] Voilà ce que Diodore dit ici également des coutumes et des lois des Juifs et de leur départ d'Égypte et du divin Moïse ; il ment la plupart du temps et, allant à nouveau au devant des critiques que méritent ses entorses à la vérité, il se ménage une porte de sortie en attribuant ici aussi à quelqu'un d'autre la relation de ce qu'il rapporte ; il ajoute en effet : « Au sujet des Juifs, voilà ce qu'Hécatee d'Abdère² a raconté ».

Tiré du livre XXXVIII.

L'accident qui, dit-on, arriva à l'empereur Jovien³ et causa sa mort, à savoir qu'il s'endormit dans une maison fraîchement blanchie et que le feu allumé pour com-

1. L'extrait du livre XL (380 a 7-381 a 8) n'est connu que par Photius. Cf. Walton, t. XII, p. 278-286.

2. Ἀβδηρίτης (381 a 8) est une correction indispensable de Wesseling. A partir de 380 a 11, Diodore n'a fait que transcrire Hécatee d'Abdère. Cf. Jacoby, *F. gr. Hist.*, n° 264, fr. 6 (t. III A, p. 4). Le texte 381 a 1-7 est une conclusion de Photius.

3. Cet accident qui causa la mort de l'empereur Jovien (363-364) est un fait bien connu. Cf., par exemple, E. Stein, *Histoire du Bas-*

ἀξιολογώτερας προσόδους ἀπερίσπαστοι συνεχῶς προσεδρεύωσι ταῖς τοῦ θεοῦ τιμαῖς. Οὐκ ἐξήν δὲ τοῖς ἰδιώταις τοὺς ἰδίους κλήρους πωλεῖν, ὅπως μὴ τινες διὰ πλεονεξίαν ἀγοράζοντες τοὺς κλήρους ἐκθλίβωσι τοὺς ἀπορωτέρους καὶ κατασκευάζωσιν ὀλιγανδρίαν.

Τεκνοτροφεῖν τε ἡνάγκαζε τοὺς ἐπὶ τῆς χώρας· καὶ δι' ὀλίγης δαπάνης ἐκτρεφόμενων τῶν βρεφῶν, αἰεὶ τὸ γένος τῶν Ἰουδαίων ὑπῆρχε πολυάνθρωπον. Καὶ τὰ περὶ τοὺς γάμους δὲ καὶ τὰς τῶν τελευτώντων ταφὰς πολὺ τὸ παρηλαγμένον ἔχειν ἐποίησε νόμιμα πρὸς τὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων. Κατὰ δὲ τὰς ὕστερον γενομένας ἐπικρατείας ἐκ τῆς τῶν ἀλλοφύλων ἐπιμιξίας, ἐπὶ τε τῆς τῶν Περσῶν ἡγεμονίας καὶ τῶν ταύτην καταλυσάντων Μακεδόνων, πολλὰ τῶν πατρίων τοῖς Ἰουδαίοις νομίμων ἐκινήθη.

[381 a] Οὕτω μὲν κἀνταυθὰ φησι περὶ τῶν παρὰ Ἰουδαίοις ἐθῶν τε καὶ νομίμων, καὶ αὐτῶν ἐκείνων τῆς ἐξ Αἰγύπτου ἀπαλλαγῆς, καὶ τοῦ θείου Μωϋσέως, ψευδολογῶν τὰ πλείεστα, καὶ διερχόμενος πρὸς τοὺς ἐλέγχους πάλιν ὧν κατεψεύσατο τῆς ἀληθείας, ἀναχώρησιν ἑαυτῷ μεθοδευσάμενος, εἰς ἕτερον καὶ νῦν ἀναφέρει τῶν εἰρημένων τὴν παριστορίαν· ἐπάγει γάρ· « Περὶ μὲν τῶν Ἰουδαίων Ἐκαταῖος ὁ Ἀβδηρίτης ταῦτα ἰστόρηκεν ».

Ἐκ τοῦ λη'.

10 Ὅτι δὲ λέγεται συνενεχθῆναι αἴτιον θανάτου παρὰ τινῶν Ἰοβιανῶ τῷ βασιλεῖ, τὸ κατακοιμηθῆναι ἐν οἴκῳ νεωστὶ κεκονιαμένῳ, πυρὶ δὲ διὰ τὴν ψύξιν ὑποθερ-

28 δὲ A² s. v. M : om. A || 37 γενομένας M : ἐγνωσμένας A² *quid prius praeb.* A non liquet || 38 τε τῆς Bekker : τετάρτης *codd.*

[381 a] 1 παρὰ Ἰουδαίοις ἐθῶν A² : παρὰ ἐθῶν A παρ' ἐθῶν M || 3 Μωϋσέως A : Μωσέως M || 8 Ἀβδηρίτης Wesseling : Μωήσιος *codd.* || 9 λη' Rhodoman : μη' *codd.*

battre l'humidité provoqua des vapeurs de chaux vive, Diodore raconte que Catulus s'y exposa de son plein gré en des temps beaucoup plus anciens. Il dit, en effet, dans son trente-huitième livre, vers le début, que Cinna et Marius se rencontrèrent avec les chefs les plus influents pour discuter des moyens d'établir une paix solide. Finalement, ils décidèrent de faire mettre à mort tous ceux de leurs ennemis qui étaient les plus considérables et qui pourraient leur disputer le pouvoir ; ainsi, quand ils auraient épuré chacun leur parti, ils pourraient désormais disposer impunément du pouvoir à leur gré avec leurs amis.

Or, leurs conventions étaient à peine arrêtées qu'ils s'en moquèrent et les exécutions de ceux qu'ils avaient condamnés commencèrent partout sans jugement. Quintus Lutatius Catulus, qui avait remporté un triomphe insigne après sa victoire sur les Cimbres, et qui était fort aimé du peuple, tomba sous le coup d'une accusation capitale lancée par un tribun de la plèbe. Dans l'inquiétude où le mettait la fausse accusation, il alla trouver Marius et lui demanda son appui. Marius avait été son ami auparavant mais, à ce moment-là, à la suite de je ne sais quel soupçon, il était mal disposé envers lui ; il se borna à lui répondre : « Il faut mourir ». Et Catulus, désespérant de son salut et cherchant à mourir sans éclat, se suicida d'une façon inédite et étrange. Il s'enferma dans une maison qu'on venait de blanchir et, en augmentant par le feu et la fumée les émanations de la chaux, il s'étouffa et mourut d'asphyxie¹.

Empire, t. I, p. 172 de l'édition française de J.-R. Palanque, Paris, Desclée et de Brouwer, 1959.

Comment Photius a-t-il été amené à établir ce parallèle entre la mort de Jovien et celle de Quintus Lutatius Catulus ? Parmi les historiens qui ont raconté la mort de Jovien, on compte Zosime (III, 35, 3) et Socrate (III, 26). Photius les a lus. Cf., pour Socrate, le « codex » 28 (Bekker, p. 6 a 13-17 = t. I, p. 16-17 de la présente édition) et, pour Zosime, le « codex » 98 (Bekker, p. 84 b 3-38 = t. II, p. 66-68 de la présente édition). Photius a fort bien pu retenir d'une de ces lectures cet accident peu banal.

1. Cet extrait (381 a 10-40) n'est connu que par Photius. Cf. Walton, t. XII, p. 244-246.

μαινομένῳ καὶ ἀτμούς ἀφίεντι τοὺς ἐκ τῆς νενοτισμένης κονίας, τοῦτο ἐκόντα ὑπελθεῖν ἱστορεῖ Διόδωρος
 15 Κάτλον κατὰ τοὺς πολλῶ παλαιότερους χρόνους. Φησὶ γὰρ ἐν λη' λόγῳ πρὸς τῇ ἀρχῇ ὅτι οἱ περὶ τὸν Κίνναν καὶ Μάριον συνεδρεύσαντες μετὰ τῶν ἐπιφανεστάτων ἡγεμόνων ἐβουλευόντο ὅπως βεβαίως καταστήσωσι τὴν εἰρήνην. Τέλος ἔδοξεν αὐτοῖς τοὺς ἐπιφανεστάτους τῶν
 20 ἐχθρῶν καὶ δυναμένους ἀμφισβητῆσαι πραγμάτων πάντας ἀποκτείνειν, ὅπως καθαρὰς γενομένης τῆς ἰδίας αἰρέσεως καὶ μερίδος ἀδεῶς τὸ λοιπόν, καὶ ὡς ἂν βούλωνται, μετὰ τῶν φίλων διοικῶσι τὰ κατὰ τὴν ἡγεμονίαν.

Εὐθύς οὖν τῶν μὲν γεγενημένων συνθέσεων καὶ
 25 πίστεων ἡμέλησαν, σφαγαὶ δὲ τῶν καταψηφισθέντων αὐτοῖς ἄκριτοι καὶ πανταχοῦ ἐγίνοντο. Κόϊντος δὲ Λουτάτιος ὁ Κάτλος, θεβριαμβευκῶς μὲν ἐπισήμως ἀπὸ Κίμβρων, ἀγαπώμενος δὲ ὑπὸ τῶν πολιτῶν περιττότερον, ὑπὸ τινος δημάρχου κατηγορίας ἐτύγχανεν ἐν
 30 τῷ δῆμῳ θανάτου. Φοβούμενος δὲ τὸν ἐκ τῆς συκοφαντίας κίνδυνον ἤκεν εἰς τὸν Μάριον, δεόμενος τυχεῖν βοηθείας. Ὁ δὲ τὸ μὲν ἔμπροσθεν ἐγεγονεί φίλος, τότε δ' ἐκ τινος ὑποψίας ἄλλοτρίως ἔχων πρὸς αὐτὸν τοῦτο μόνον ἀπεκρίθη : « Θανεῖν δεῖ ». Καὶ ὁ Κάτλος ἀπο-
 35 γνούς μὲν τὰς τῆς σωτηρίας ἐλπίδας, σπεύδων δὲ χωρὶς ὕβρεως καταστρέψαι τὸν βίον, ἑαυτὸν τοῦ ζῆν μετέστησεν ἰδίῳ τινὶ καὶ παρηλλαγμένῳ τρόπῳ. Συγκλείσας ἑαυτὸν εἰς οἶκον νεόχριστον, καὶ τὴν ἐκ τῆς κονίας ἀναφορὰν πυρὶ καὶ καπνῷ συναυξήσας, τῇ τῆς ἀναπνοῆς
 40 φθορᾷ περιπνιγῆς γενόμενος μετέλλαξεν.

15 Κάτλον A² mg : post χρόνους ponit M om. A || 16 λη' Rhodoman : μη' codd. || 20 πραγμάτων AM : περὶ πραγμάτων A² || ■ διοικῶσι A¹ : διοικοῦσι AM || 28 Κίμβρων A : σκίμβρων M || 36 βίον A² M : quid prius praeb. A non liquet || 37 τρόπῳ A : τόπῳ M || 40 περιπνιγῆς A² : περιπνιγῆς AM || μετέλλαξεν A : ἀπῆλλαξεν M.

Tiré du livre XXXI.

Pendant que ces événements se déroulaient¹, arrivèrent [381 b] à Rome des ambassadeurs rhodiens qui venaient dissiper les accusations portées contre leur cité. On croyait, en effet, que, au cours de la guerre contre Persée, ils avaient adopté une attitude favorable au roi et avaient trahi l'amitié romaine. Comme ils ne réalisaient aucun des buts de leur mission, ils étaient démoralisés et c'est tout en larmes qu'ils faisaient leurs requêtes. Ils furent introduits au Sénat par Antoine, un des tribuns de la plèbe; Philophon parla le premier pour la délégation et après lui, ce fut Astymédès. Après avoir longuement demandé et supplié et, finalement, quand ils eurent, comme dit le proverbe, fait entendre leur chant du cygne, ils obtinrent à grand-peine des réponses qui les soulagèrent du gros de leurs craintes mais qui étaient de vifs reproches pour les griefs qu'on avait contre eux².

C'est ainsi qu'on peut voir, chez les Romains, les citoyens les plus illustres rivaliser pour la gloire, eux par qui sont obtenus presque tous les plus grands succès pour le peuple. En effet, dans les autres États, on se jalouse : chez les Romains, on s'adresse des éloges. Il s'ensuit que ce sont surtout ceux qui rivalisent dans l'accomplissement des plus belles actions qui accroissent le bien commun, tandis que les autres, en cherchant la gloire par des moyens injustes et en ruinant mutuellement leurs projets, font tort à leur patrie*.

Persée, le dernier roi de Macédoine, eut souvent des relations amicales avec les Romains, mais il leur fit aussi souvent la guerre avec une assez forte armée; finalement, il fut battu par Paul-Émile qui le fit prisonnier et remporta un brillant triomphe pour sa victoire.

1. Allusion, si on se reporte aux extraits du livre XXX, faits par Constantin Porphyrogénète, aux démêlés d'Antiochus Épiphanes avec les Romains qui lui interdisent de porter la guerre en Égypte (169-168 a. C.). Cf. Walton, t. XI, p. 312-318.

2. Le texte de Photius 381 a 41-b 14 a un parallèle dans les extraits de Constantin Porphyrogénète. Cf. Walton, t. XI, p. 320-322.

Ἐκ τοῦ λα'.

Ἄμα δὲ τούτοις πραττομένοις, εἰς Ῥώμην παρεγένοντο [381 b] πρεσβευταὶ Ῥοδίων, τὰς γεγενημένας διαβολὰς κατ' αὐτῶν ἀπολύσασθαι. Ἐδόκουν γὰρ ἐν τῇ πρὸς Περσέα πολέμῳ ταῖς εὐνοίαις ἀποκεκλικέναι πρὸς τὸν βασιλέα καὶ προδεδωκέναι τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν. Μηδὲν δὲ ἀνύοντες ὦν ἐπρέσβευον, εἰς ἀθυρίαν ἐνέπιπτον, καὶ μετὰ δακρύων ἐποιοῦντο τὰς ἐντεύξεις. Εἰσαγαγόντος δὲ αὐτοὺς εἰς τὴν σύγκλητον ἐνὸς τῶν δημάρχων, Ἀντωνίου, πρῶτος μὲν ἐποιεῖτο τὸν ὑπὲρ τῆς πρεσβείας λόγον Φιλόφρων, μετὰ δὲ τοῦτον Ἀστυμήδης. Πολλὰ δὲ πρὸς δέξιν καὶ παραίτησιν εἰπόντες, καὶ τὸ τελευταῖον, κατὰ τὴν παροιμίαν, τὸ κύκνειον ἔσαντες, μόλις ἔλαβον ἀποκρίσεις, δι' ὧν τοῦ μὲν ὁλοσχεροῦς φόβου παρελύθησαν, περὶ δὲ τῶν ἐγκλημάτων πικρῶς ὤνειδίσθησαν.

15 Διόπερ ἰδεῖν ἔστι παρὰ Ῥωμαίοις τοὺς ἐπιφανεστάτους ἄνδρας ὑπὲρ δόξης ἀμιλλωμένους, δι' ὧν ἅπαντα σχεδὸν τὰ μέγιστα τῷ δήμῳ κατορθοῦνται. Ἐν μὲν γὰρ τοῖς ἄλλοις πολιτεύμασι ζηλοτυποῦσιν ἀλλήλους, Ῥωμαῖοι δὲ ἐπαινοῦσιν. Ἐξ οὗ συμβαίνει μάλιστα τοὺς 20 μὲν πράσσειν τὰ κάλλιστα τῶν ἔργων, ἀμιλλωμένους αὔξειν τὸ κοινῇ συμφέρον, τοὺς δ' ἄλλους ἀδικοδοξοῦντας καὶ τὰς ἀλλήλων ἐπιβολὰς λυμαιομένους βλάπτειν τὴν πατρίδα.

Ὅτι Περσέα τὸν τελευταῖον Μακεδονίας βασιλέα, 25 πολλάκις Ῥωμαίοις διὰ φιλίας ἰόντα, πολλάκις δὲ καὶ στρατιᾷ οὐκ ἀναξιολόγῳ πολεμήσαντα, τέλος Αἰμίλιος καταπολεμήσας εἶλε, καὶ λαμπρὸν θρίαμβον ἐπὶ τῇ νίκῃ κατήγαγε. Περσεὺς δὲ τηλικαύταις περιπεσὼν

[381 b] 21 κοινῇ A² : κοινὸν AM || 22 ἀλλήλων A² : ἀλλήλους AM || ἐπιβολὰς A : ἐπιβουλὰς M.

Tombé dans une si grande infortune que ses malheurs semblaient fabuleux, Persée ne voulait pas quitter la vie. En effet, avant que le Sénat eût statué sur son sort, un des prêteurs urbains le jeta dans la prison d'Albo avec ses enfants. Cette prison est une grotte souterraine profonde qui a tout au plus les dimensions d'une salle à neuf lits; elle n'est que ténèbres et elle est pleine d'une puanteur infecte à cause des gens condamnés à mort qu'on avait jetés là et dont la plupart s'y trouvaient alors enfermés. Car, avec tant de monde parqué dans un aussi petit espace, ces malheureux devenaient physiquement pareils à des bêtes sauvages; leur nourriture et leurs excréments étaient mélangés et il arrivait qu'une [382 a] telle puanteur se dégageât que personne de ceux qui s'approchaient ne pouvait la supporter aisément.

Pendant sept jours, Persée vécut là, misérable, réduit à implorer l'aide des derniers des prisonniers qui mangeaient leurs rations. Car ces gens, pris de compassion devant l'étendue de sa détresse, lui donnaient amicalement, en pleurant, une partie de la portion qu'ils recevaient. On lui avait donc jeté une épée pour se tuer, une corde pour se pendre en lui donnant la possibilité d'en user comme il le voudrait. Mais rien ne paraît si doux aux malheureux que la vie, même s'ils endurent des souffrances mortelles¹.

Et finalement, il aurait terminé ses jours dans ces

1. Ce long extrait sur les malheurs de Persée (178-168) ne nous est connu que par Photius, à l'exception de ses dernières lignes (ἀλλ' οὐδὲν — πασχόντων, 382 a 9-11) qui sont doublées par un extrait de Constantin Porphyrogénète. Cf. Walton, t. XI, p. 336. Les démêlés de Persée avec Rome, démêlés terminés par la victoire de Paul-Émile à Pydna (168 a. C.), sont des faits bien connus.

συμφοραῖς ὥστε δοκεῖν ὅμοια μύθοις ἀγενήτοις εἶναι
30 τὰ πάθη τὰ περὶ αὐτόν, οὐδ' ἀπολυθῆναι τοῦ ζῆν ἤθελε. Πρὶν γὰρ ἢ τὴν σύγκλητον ὑπὲρ αὐτοῦ διαλαβεῖν δ' χρή παθεῖν, τῶν κατὰ πόλιν στρατηγῶν εἰς ἐνέβαλεν αὐτόν εἰς τὸν ἐν Ἀλβαῖς κάρκαρον μετὰ τῶν τέκνων. Ἔστι δὲ ὁ κάρκαρος ὄρυγμα κατάγειον βαθύ, τὸ μὲν μέγεθος
35 ἔχον οἴκου μάλιστα πῶς ἐννεακλίνου, σκότου δὲ πλήρης καὶ δυσσομίας διὰ τὸ πλῆθος τῶν παραδεδομένων εἰς τοῦτον τὸν τόπον ἀνδρῶν, τῶν ἐπὶ θανατικοῖς ἐγκλήμασι καταδικαζομένων, ὧν ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις οἱ πλείους ἐνταῦθα καθεῖργνυντο· ἐν οὕτῳ γὰρ στενωπῷ συγκεκλει-
40 σμένων πολλῶν ἀνδρῶν ἀπεθηριοῦτο τὰ τῶν ἀτυχῶν σώματα, τῶν τε πρὸς τροφήν καὶ τὴν ἄλλην πᾶσαν χρεῖαν ἀνηκόντων πάντων ἐν ταύτῳ πεφυρμένων τοσαύτην [382 a] προσπίπτειν δυσωδίαν συνέβαινε, ὥστε μη-
δένα τῶν προσιόντων ῥαδίως δύνασθαι καρτερῆσαι.

Ἐφ'

ἡμέρας μὲν οὖν ἑπτὰ διετετέλεσεν ἐνταῦθα κακουχούμενος, ὥστε καὶ παρὰ τῶν ἐσχάτων καὶ τακτὰ σιτουμένων ἐπι-
5 κουρίας δεηθῆναι· συμπαθεῖς γὰρ οὗτοι γινόμενοι διὰ τὸ μέγεθος τῶν ἀκληρωμάτων ὧν μετελάμβανον, οὗτοι φιλάνθρωπως τούτων ἐκείνῳ μετεδίδοσαν δακρύοντες. Ἐρριπτο δ' οὖν αὐτῷ καὶ ξίφος πρὸς ἀναίρεσιν καὶ κάλως πρὸς ἀγχόνῃ, ἐξουσίας διδομένης ὡς βούλοιο χρήσασθαι. Ἀλλ'
10 οὐδὲν οὕτω γλυκὺ φαίνεται τοῖς ἡτυχηκόσιν ὡς τὸ ζῆν, καίπερ αὐτῶν ἄξια θανάτου πασχόντων.

Καὶ πέρας ἐν

29 ἀγενήτοις A : ἀγενήτοις M || 30 οὐδ' *codd.* : οὐδ' ὡς Nock || 32 τῶν — στρατηγῶν AM : τὸν — στρατηγῶν A² || ἐνέβαλεν *edd.* : ἐνέβαλεν *codd.* || 35 ἔχον A² : ἔχων AM || ἐννεακλίνου A² et A⁴ *mg.* : ἐννεακλιτίου M *quid prius praeb.* A *non liquet* || σκότου AM : σκότους A² || πλήρης A² : πλήρης AM || 37 τὸν A² M : *om.* A || 39 στενωπῷ *codd.* : στενῷ τόπῳ Reiske.

[382 a] 4 τακτὰ M : τὰ ἔγκατα A || 6 φιλάνθρωπως A² : φιλάνθρωπων M *quid prius praeb.* A *non liquet* || 7-8 ἔρριπτο δ' οὖν : ἔρριπτουν δ' || 9 βούλοιο A² : ἀν βούλοιο M *quid prius praeb.* A *non liquet* || 11 καίπερ M : καὶ παρ' A.

extrémités si Marcus Émilius, président du Sénat, soucieux de sa propre dignité et de l'attitude clémentine de sa patrie, n'avait adressé au Sénat une admonestation irritée en disant aux sénateurs que, s'ils faisaient peu de cas de la crainte des hommes, ceux qui abusent orgueilleusement de leur puissance devaient redouter que la Némésis ne s'abattit sur eux¹. Grâce à cette intervention, on mit Persée dans une prison plus décente et, alors qu'il se laissait aller à de chimériques espérances, il eut une fin qui était dans la ligne de ses malheurs passés. En effet, quand il se fut accroché à l'existence pendant deux ans, il mécontenta les barbares commis à sa garde; ils l'empêchèrent de dormir et il mourut².

Les rois de Cappadoce disent que leur lignée remonte à Cyrus, le roi des Perses, et ils affirment descendre d'un des sept Perses qui tuèrent le Mage³. Et voici comment ils supputent leur degré de parenté avec Cyrus.

Cambyse, le père de Cyrus, avait une sœur légitime, Atossa; de celle-ci et du roi de Cappadoce Pharnace naquit un fils, Gallus, et de celui-ci naquit Smerdis de qui naquit Artamnès dont naquit Anaphas qui se distinguait par son courage téméraire et fut un des sept Perses.

C'est ainsi qu'ils font remonter leur origine à Cyrus et Anaphas qui, disent-ils, obtint le pouvoir sur la Cappadoce à cause de son courage, de telle sorte qu'il ne paya pas de tribut aux Perses. Après la mort de ce dernier, un fils qui portait le même nom que lui eut le pouvoir. Après la mort de celui-ci qui laissait deux fils : Datame et Arimnaïos, ce fut Datame qui reçut la succession royale; c'était un homme qu'on louait pour sa valeur guerrière et pour ses autres vertus de roi; il en

1. Le texte *καὶ πέρας* — *αἰδεῖσθαι* (382 = 11-17) est doublé par un extrait de Constantin Porphyrogénète. Cf. Walton, t. XI, p. 336.

2. Cette relation fort complète de la mort du roi Persée n'a été retenue que par Photius. Cf. Walton, t. XI, p. 332-336.

3. Ce complot contre le Mage et son assassinat par les « sept » Perses sont longuement racontés par Hérodote, III, 71 sqq., et Photius connaissait aussi ces événements par Ctésias, *La Perse*. Cf. « *codex* » 72 (Bekker, p. 38 a 20-37 = t. I, p. 112-113 de la présente édition).

ταύταις ἂν ταῖς ἀνάγκαις κατέστρεψε τὸν βίον εἰ μὴ Μάρκος Αἰμίλιος προκαθήμενος τοῦ βουλευτηρίου, τηρῶν τό τε περὶ αὐτὸν ἀξίωμα καὶ τὸ τῆς πατρίδος
15 ἐπιεικές, παρήνευσε τῇ συγκλήτῳ σχετλιάζων, εἰ μὴ τὸν ἀνθρώπινον φόβον εὐλαβοῦνται, τὴν γε τοὺς ὑπερηφάνως ταῖς ἐξουσίαις χρωμένους μετερχομένην Νέμεσιν αἰδεῖσθαι. Διόπερ εἰς ἐπιεικεστέραν δοθεὶς φυλακὴν, καὶ κεναὶς ἐλπίσι προσανέχων, ὁμοίαν τοῖς προητυχημένοις ἔσχε τοῦ
20 βίου τὴν καταστροφὴν. Διαιτῇ γὰρ χρόνον φιλοψυχίας, καὶ προσκόψας τοῖς φυλάττουσι βαρβάροις, κωλυόμενος ὑπ' ἐκείνων ὕπνου τυχεῖν ἐτελεύτησεν.

Ὅτι λέγουσιν ἑαυτοὺς οἱ τῆς Καππαδοκίας βασιλεῖς εἰς Κύρον ἀναφέρειν τὸ γένος τὸν ἐν Πέρσαις, διαβη-
25 βαιοῦνται δὲ καὶ τῶν ἑπτὰ Περσῶν τῶν τὸν μάγον ἐπανελομένων ἐνὸς ὑπάρχειν ἀπόγονοι. Καὶ τὴν μὲν ἀπὸ Κύρου συγγένειαν οὕτω καταριθμοῦνται.

Καμβύσου τοῦ Κύρου πατὴρ ἀδελφὴν ὑπάρξει γνησίαν Ἀτόσσαν· ταύτης δὲ καὶ Φαρνάκου τοῦ Καππαδοκίας βασιλέως
30 γενέσθαι παῖδα Γάλλον, καὶ τούτου γενέσθαι Σμέρδιν, οὗ Ἀρτάμνην· τοῦ δὲ Ἀναφάν, ὃν καὶ διενεγκεῖν μὲν ἀνδρεία καὶ τόλμην, γενέσθαι δ' ἕνα τῶν ἑπτὰ Περσῶν.

Τὴν μὲν οὖν εἰς Κύρον συγγένειαν οὕτω γενεαλογοῦσι καὶ τὴν εἰς Ἀναφάν, ᾧ φασι δι' ἀνδρείαν συγχωρηθῆναι τὴν
35 Καππαδοκίας δυναστείαν ὥστε μὴ τελεῖν φόρους Πέρσαις. Οὗ τελευτήσαντος ὁμώνυμος υἱὸς ἄρχει. Μετὰ δὲ τὴν τούτου τελευτὴν ἀπολειφθέντων δυοῖν υἱοῖν, Δατάμου καὶ Ἀρμινάϊου, διαδέξασθαι τὴν ἀρχὴν Δατάμην, ἄνδρα καὶ κατὰ πόλεμον καὶ κατὰ ἄλλα μέρη τῆς βα-

14 αὐτὸν *edd.* : αὐτὸν *codd.* || 23 λέγουσι A : λέγουσιν φησιν M || 25 τὸν A¹A²M : τῶν A || 30 παῖδα Γάλλον A² : παῖδα γάμον A παιδά-γαμον M || 34 ᾧ *Wesseling* : ὃν *codd.* || 37 δυοῖν A : δυεῖν M || 39 ἄνδρα καὶ A : ἄνδρα M.

vint à la guerre avec les Perses, se battit vaillamment et périt au combat.

[382 b] Lui succéda sur le trône son fils Ariamnès dont naquirent deux garçons : Ariarathe et Holopherne ; ce prince régna cinquante ans et mourut sans avoir accompli d'action mémorable. Le pouvoir fut repris par son fils aîné, Ariarathe, dont on dit qu'il voua à son frère une affection rare et qu'il le mit aux postes les plus élevés ; envoyé se battre aux côtés des Perses contre les Égyptiens, Holopherne revint chargé de grandes marques d'honneur que le roi des Perses Ochus lui avait décernées pour son courage ; il mourut dans son pays laissant deux fils, Ariarathe et Arusès. Son frère qui régnait en Cappadoce n'avait pas de descendance légitime et il adopta Ariarathe, l'aîné de ses neveux.

Vers ce temps-là, Alexandre de Macédoine battit les Perses et mourut ; Perdicas, alors régent de tout le royaume, envoya Eumène commander en Cappadoce. Ariarathe vaincu mourut au combat et la Cappadoce elle-même, avec les régions avoisinantes, tomba au pouvoir des Macédoniens. Ariarathe, le fils du roi précédent, qui avait pour l'instant perdu tout espoir, se replia avec peu de monde sur l'Arménie.

Un peu plus tard, Eumène et Perdicas moururent et, tandis qu'Antigone et Séleucus s'entredéchiraient, Ariarathe reçut des troupes du roi d'Arménie Ardoate, tua le général macédonien Amyntas, chassa rapidement les

40 σιλείας ἐπαινούμενον, ὃς Πέρσαις διὰ μάχης ἐλθὼν καὶ λαμπρῶς κατὰ τὴν μάχην ἀγωνισάμενος ἐν αὐτῇ [382 b] τελευτᾷ.

Διεδέξατο δὲ τὴν βασιλείαν ὁ υἱὸς Ἀριάμνης, οὗ γίνονται παῖδες Ἀριαράθης καὶ Ὀλοφέρνης· οὗτος δὲ ἔτη πενήντα δυναστεύσας καὶ μηδὲν ἔργον ἄξιον μνήμης πράξας τελευτᾷ. Τὴν δὲ ἀρχὴν διεδέξατο ὁ 5 πρεσβύτερος τῶν υἱῶν Ἀριαράθης, ὃς φιλοστοργήσαι διαφερόντως λέγεται τὸν ἀδελφόν, καὶ προάγειν αὐτὸν εἰς τὰς ἐπιφανεστάτας τάξεις· ὃν καὶ Πέρσαις κατ' Αἰγυπτίων ἀποσταλέντα συμμαχῆσαι μετὰ μεγάλων 10 τιμῶν ἐπανελεῖν ὡς Ὀχος ὁ Περσῶν βασιλεὺς ὑπὲρ ἀνδρείας ἐδίδου, καὶ τὸν βίον ἐν τῇ πατρίδι λιπεῖν, υἱοὺς ἐγκαταλιπόντα Ἀριαράθην καὶ Ἀρύσσην. Ὁ δὲ ἀδελφὸς καὶ τῆς Καππαδοκίας ἔχων τὴν ἀρχὴν (οὐ γὰρ ἦν αὐτῷ γονὴ γνησίᾳ) τὸν πρεσβύτερον τῶν παίδων τᾶδελφοῦ Ἀριαράθην υἱοποιεῖται.

Κατὰ δὲ τούτους τοὺς 15 χρόνους Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν καταπολεμεῖ μὲν Πέρσας, εἶτα καὶ τελευτᾷ, καὶ Περδίκκας ὁ τῶν ὄλων τότε ἡγούμενος Εὐμένη πέμπει Καππαδοκίας στρατηγόν. Καὶ καταπολεμηθέντος Ἀριαράθου, πεσόντος τε ἐν τῇ μάχῃ, αὐτὴ τε ἡ Καππαδοκία καὶ τὰ πλησιό- 20 χωρα αὐτῆς ἔπεσεν ὑπὸ Μακεδόνας. Ἀριαράθης δὲ ὁ τοῦ προβεβασιλευκότος υἱός, ἀπελπίσας κατὰ τὸ παρόν, ἀποχωρεῖ μετ' ὀλίγων πρὸς τὴν Ἀρμενίαν.

Μετ' οὐ πολὺν δὲ χρόνον τῶν περὶ τὸν Εὐμένη καὶ Περδίκκην τελευτησάντων, Ἀντιγόνου δὲ καὶ Σελεύκου 25 περισπωμένων, λαβὼν δύναμιν παρὰ τοῦ βασιλέως τῶν Ἀρμενίων Ἀρδοάτου, τὸν μὲν τῶν Μακεδόνων στρατηγὸν Ἀμύνταν ἀπέκτεινεν, ἐξέβαλε δὲ καὶ

[382 b] 4 πράξας A : om. M || 8 αὐτὸ μετὰ : καὶ add. A² mg || 13 γονὴ A : γυνὴ A²M || 14 Ἀριαράθην A et alibi M : ἀριάθην hic M || 18 τε A²M : om. A.

Macédoniens de son pays et reconquit son propre royaume.

Il eut trois fils dont l'aîné, Ariamnès, lui succéda ; il conclut une alliance de famille avec Antiochus surnommé le dieu en mariant la fille de ce dernier, Stratonice, à son fils aîné Ariarathe. Comme il avait une affection extrême pour ses enfants, il couronna son fils et le fit participer en égal à toutes les prérogatives royales. Après la mort de son père, Ariarathe régna seul et, quand il mourut, il laissa le trône à son fils Ariarathe encore tout petit.

Celui-ci épousa une fille d'Antiochus surnommé le Grand ; elle s'appelait Antiochis et elle était fort peu scrupuleuse. Comme il ne lui venait pas d'enfant, elle [383 a] s'adjugea deux fils supposés : Ariarathe et Holo-pherne, à l'insu de son mari. Peu après, cependant, la nature fit son œuvre et elle mit au monde contre tout espoir deux filles et un fils qu'on nomma Mithridate. Dès lors, elle révéla à son mari l'existence des deux fils supposés et elle fit envoyer l'aîné à Rome avec un vicaire bien compté et l'autre en Ionie pour ne pas les voir contester la royauté à son fils légitime.

Celui-ci, parvenu à l'âge d'homme, prit, dit-on, le nom d'Ariarathe, reçut une éducation à la grecque et s'attira des éloges pour ses mérites. Son père essayait de payer en retour le zèle de ce fils affectueux et leurs

Μακεδόνας ταχέως τῆς χώρας, καὶ τὴν οἰκείαν ἀρχὴν ἀνεκτήσατο.

Τούτῳ δὲ τριῶν παίδων γενομένων παρέ-
 30 λαβε τὴν βασιλείαν ὁ πρεσβύτατος 'Αριάμνης' ὃς ἐπιγαμίαν πρὸς 'Αντίοχον ποιησάμενος τὸν ἐπονομασθέντα θεόν, τὴν τούτου θυγατέρα Στρατονίκην συν-
 ὤκισε τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν υἱῶν 'Αριαράθῃ. Ὑπάρ-
 χων δὲ φιλότεκνος διαφερόντως περιέθετο τῷ παιδί
 35 διάδημα, καὶ συνάρχειν πάντων τῶν τῆς βασιλείας προτερημάτων ἐπ' ἴσης μεταδίδωσι. Τοῦ δὲ πατρὸς τελευτήσαντος, 'Αριαράθης βασιλεύει καθ' ἑαυτόν, καὶ μεταλλάσσων τὸν βίον κατέλιπε τὴν βασιλείαν 'Αριαράθῃ τῷ υἱῷ νηπίῳ παντελῶς ὄντι τὴν ἡλικίαν.
 40 Οὗτος δὲ ἔγημε θυγατέρα τοῦ μεγάλου κληθέντος 'Αντιόχου, ὀνομαζομένην 'Αντιοχίδα, πανοῦργον μάλιστα. [383 a] Ταύτην δέ, μὴ γινομένων τέκνων, ὑποβαλέσθαι δύο παῖδας ἀγνοοῦντος τοῦ ἀνδρός, 'Αριαράθην καὶ 'Ολοφέρνην. Μετὰ δὲ τινα χρόνον τῆς φύσεως ἐπιδεξαμένης ἀνελπίστως τεκεῖν αὐτὴν δύο μὲν θυγατέρας, υἱὸν δὲ
 5 ἓνα τὸν ὀνομασθέντα Μιθριδάτην. Ἐξ οὗ τοὺς ὑποβολιμαίους ἀναδιδαξαμένην τάνδρῃ τὸν μὲν πρεσβύτερον μετὰ συμμέτρου χορηγίας εἰς 'Ρώμην ἀποσταλῆναι παρασκευάσαι, τὸν δὲ νεώτερον εἰς τὴν 'Ιωνίαν χάριν τοῦ μὴ διαμφισβητεῖν ὑπὲρ τῆς βασιλείας τῷ γνησίῳ.
 10 Τούτον δὲ ἀνδρωθέντα καὶ 'Αριαράθην φασὶ μετονομασθῆναι, παιδείας τε Ἑλληνικῆς μετασχεῖν, καὶ κατὰ τὴν ἄλλην ἐπαινεῖσθαι ἀρετὴν. Καὶ ὁ μὲν πατὴρ φιλοπάτορι ὄντι τῷ υἱῷ ἔσπευδεν ἀποδοῦναι τὴν τοῦ φι-

29 τούτῳ AM : τούτου A² || 30 πρεσβύτατος M : πρεσβύτερος A || 35 τῆς βασιλείας M : βασιλείας A βασιλέως A² || 38 κατέλιπε AM : κατέλειπε A² || 40 θυγατέρα M : θυγατέραν A.

[383 a] 1 ταύτην AM : ταύτη A² || γινομένων A² : γενομένων AM || ὑποβαλέσθαι A : ὑποβάλλεσθαι M || 7 χορηγίας Herwerden : χρειᾶς codd.

bontés réciproques allèrent si loin que le père était en discussion avec son fils pour se démettre tout à fait de la royauté et que le fils lui démontrait l'impossibilité d'accepter pareille faveur de ses parents encore vivants.

Ce fils, quand son père eut accompli sa destinée, fit montre d'une manière de vivre des plus digne et s'appliqua à la philosophie ; dès lors, la Cappadoce, autrefois ignorée des Hellènes, devint un séjour habitable pour les gens instruits. Ce prince maintint aussi ses liens d'amitié et son alliance avec le peuple romain. Mais voilà ce qui concerne la filiation des rois actuels de Cappadoce qui remonte à Cyrus¹.

Tiré du même livre.

Au sujet de Lucius Emilius qui battit Persée, l'auteur, à propos de ses funérailles qui furent, dit-il, somptueuses, ajoute ce qui suit² : « En effet, chez les Romains, ceux que distingue leur noblesse et la gloire de leurs ancêtres ont, après leur mort, une effigie dont la ressemblance ne s'inspire pas seulement du caractère des défunts mais de tout leur extérieur ; ils emploient à cette fin des acteurs qui ont observé durant toute leur vie leur démarche et toutes leurs particularités extérieures en détail. De même, chacun des ancêtres du défunt prend en effigie la tête du cortège avec ses habits et ornements de sorte que les assistants savent, d'après les portraits, jusqu'où chacun est allé dans les charges publiques et de quelles dignités il a été revêtu dans l'État³. »

[383 b] Il appelle les Ibères également Lusitaniens.

1. Aucun autre témoignage sur le sujet traité ici n'est aussi étendu ni aussi complet que ce long morceau (382 a 23-383 a 26) conservé par Photius. Cf. Walton, t. XI, p. 362-370. Il existe quelques fragments parallèles à Photius chez Constantin Porphyrogénète. Cf. Walton, t. XI, p. 370-372.

2. 383 a 28-30 est, évidemment, un « raccord » de Photius.

3. Ce que Diodore rapporte ici (383 a 30-40) n'est connu que par Photius. Cf. Walton, t. XI, p. 376.

Λοτέκνου σπουδήν, καὶ ἐπὶ τοσοῦτον αὐτοῖς προέβη τὰ τῆς πρὸς ἀλλήλους εὐνοίας, ὥστε ὁ μὲν πατὴρ ἐξίστασθαι
15 τῆς ὅλης ἀρχῆς ἠγωνίζετο τῷ παιδί, ὁ δὲ ἀδύνατον ἐδείκνυ δέξασθαι αὐτὸν παρὰ γονέων ἔτι ζώντων τὴν τοιαύτην χάριτα.

Οὗτος τὸν πατέρα τοῦ πεπρωμένου καταλαβόντος διεδέξατο τὴν βασιλείαν, τὴν τε ἄλλην
20 ἀγωγὴν τοῦ βίου ἀξιολογώτατην ἐνδεικνύμενος καὶ φιλοσοφίᾳ προσανέχων, ἐξ οὗ καὶ ἡ παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν ἀγνοουμένη πάλαι Καππαδοκία τότε τοῖς πεπαιδευμένοις ἐμβιώτερον ὑπῆρχεν. Ἀνεσώσατο δ' οὗτος καὶ τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν τε καὶ συμμαχίαν. Ἀλλὰ
25 τὰ μὲν περὶ τῆς εἰς Κῦρον ἀναφορᾶς τῶν μέχρι τοῦδε τῆς Καππαδοκίας βασιλεύσαντων ἐν τούτοις.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ.

Ὅτι περὶ Λευκίου Αἰμιλίου, τοῦ Περσέα καταπολεμήσαντος, τῆς ταφῆς διερχόμενος, καὶ λαμπρὰν αὐτὴν
30 ἐς τὰ μάλιστα γενέσθαι λέγων, ἐπάγει· « Τῶν γὰρ Ῥωμαίων οἱ ταῖς εὐγενείαις καὶ προγόνων δόξῃ διαφέροντες μετὰ τὴν τελευταίαν εἰδωλοποιούνται κατὰ τε τὴν τοῦ χαρακτήρος ὁμοιότητα καὶ κατὰ τὴν ὅλην τοῦ σώματος περιγραφὴν, μιμητὰς ἔχοντες ἐκ παντὸς τοῦ βίου παρατηρηκτότας
35 τὴν τε πορείαν καὶ τὰς κατὰ μέρος ιδιότητας τῆς ἐμφάσεως. Παραπλησίως δὲ καὶ τῶν προγόνων ἕκαστος προηγείται τοιαύτην ἔχων διασκευὴν καὶ κόσμον, ὥστε τοὺς θεωμένους διὰ τῆς ἐκ τούτων ἐμφάσεως γινώσκειν ἐφ' ὅσον ἕκαστοι τιμῆς προήχθησαν καὶ μετέσχον τῶν ἐν τῇ πολι-
40 τέῳ καλῶν ».

Ὅτι τοὺς Ἰβήρας καὶ Λυσιτανούς ὀνομάζει. Φησὶ γὰρ ὡς

14 τὰ Α : τὰς Μ || 17 ἐδείκνυ Μ : ἐδείκνυσεν Α || 38 ἐκ ΑΜ² : om. Μ || 39 ἕκαστοι Α : ἕκαστος Μ.

Il dit, en effet, que le préteur Memmius avait été envoyé en Ibérie avec une armée; les Lusitaniens s'unirent contre lui, le prirent à l'improviste au moment où il débarquait et détruisirent la plus grande partie de son armée. Le succès des Ibères s'était déjà répandu et les Arvaques, qui se croyaient beaucoup plus forts que Ibères, firent peu de cas de leurs ennemis et ce fut principalement pour cette raison que la majorité de leur assemblée prit le parti de faire la guerre aux Romains¹.

Tiré du livre XXXII.

Le rempart de la ville de Carthage avait, dit l'auteur, quarante coudées de haut et vingt-deux d'épaisseur; néanmoins, malgré ses dimensions, les machines des Romains et leurs faits d'armes se révélèrent supérieurs à la sécurité qu'il procurait et la ville fut prise et détruite².

Masinissa, qui fut roi de Libye et resta fidèle à son amitié pour les Romains, vécut quatre-vingt-dix ans³ en pleine vigueur et laissa en mourant dix enfants dont il confia la tutelle aux Romains; il était d'une force physique exceptionnelle et, depuis l'enfance, entraîné à endurer les fatigues; il restait debout toute la journée au même endroit sans bouger; il restait assis jusqu'à la nuit sans se lever pour passer tout le jour à réfléchir à ce qu'il faisait; il restait à cheval jour et nuit sans interruption et il chevauchait sans fatigue. Voici un signe

1. Ce que Diodore rapporte ici (388 a 41-b 4) n'est connu que par Photius. Cf. Walton, t. XI, p. 376.

2. Photius est également ici (383 b 11-16) notre unique témoin de Diodore. Cf. Walton, t. XI, p. 406.

3. 240-148. Cf. Schur, s. v. *Massinissa*, in *R. E.*, t. XIV, 1928, col. 2154.

[383 b] Μέμμιος ἐξαπέλεκτος στρατηγὸς εἰς τὴν Ἰβηρίαν ἐξαπέσταλτο μετὰ δυνάμεως, οἱ δὲ Λυσιτανοὶ συστραφέντες πρὸς αὐτόν, καὶ λαβόντες ἀπαράσκευον ἐκ κατάπλου μάχῃ τε ἐνίκησαν καὶ τὸ πλεῖστον τοῦ στρατοῦ διέφθειραν. 5 Περιβοήτου δὲ γενομένης τῆς τῶν Ἰβήρων εὐημερίας οἱ μὲν Ἀρουακοὶ νομίσαντες πολὺ κρείττους εἶναι τῶν Ἰβήρων, κατεφρόνησαν τῶν πολεμίων, καὶ τὸ πλῆθος τὸ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν διὰ ταύτην μάλιστα τὴν αἰτίαν εἴλετο τὸν πρὸς Ῥωμαίους πόλεμον.

10

Ἐκ τοῦ λβ'.

Ὅτι τὸ τεῖχος τῶν Καρχηδονίων τῆς πόλεως φησιν ὕψος μὲν εἶναι πηχῶν τεσσαράκοντα, πλάτος δὲ εἰκοσιδύο· ὅμως καὶ τοιούτων ὄντων αἱ Ῥωμαίων μηχαναὶ καὶ τὰ κατὰ πόλεμον ἀνδραγαθήματα κρείττους ὤφθησαν 15 τῆς ἐκείνων ἀσφαλείας, καὶ ἐάλω ἡ πόλις καὶ κατερειπώθη.

Ὅτι Μασσανάσσης ὁ Λιβύων βεβασιλευκῶς καὶ τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν τετηρηκῶς ἐνενήκοντα μὲν ἐβίω 20 ἔτη ἐν δυνάμει, παῖδας δέκα ἐν τῷ ἀπαλλάττεσθαι καὶ ταλιπῶν, οὓς καὶ Ῥωμαίοις ἐπιτροπεύεσθαι παρακατέθετο· ἦν δὲ καὶ κατὰ τὴν τοῦ σώματος εὐτονίαν διαφέρων, καὶ καρτερίᾳ καὶ πόνοις συνήθης ἐκ παιδός· ὅς γε στὰς ἐν τοῖς ἔχνεσιν ὅλην τὴν ἡμέραν ἀκίνητος ἔμενε, καθεζόμενος δὲ οὐκ ἠγείρετο μέχρι νυκτός ἐνημερεύων 25 ταῖς τῶν πόνων μελέταις, ἐπὶ δὲ τῶν ἵππων ἐπιμένων συνεχῶς ἡμέραν καὶ νύκτα καὶ ταῖς ἵππασiais χρώμενος οὐκ ἐξελύετο. Σημεῖον δὲ τῆς περὶ αὐτὸν εὐεξίας τε καὶ δυνάμεως μέγιστον· ἐνενήκοντα γὰρ σχεδὸν ἔχων

[383 b] 1 ἐξαπέλεκτος M: ἐξ οὗ πέλεκυς A || 3 ἀπαράσκευον Rhodoman: ἐκ παρασκευῶν A ἐκπαράσκευον M || 13 καὶ τοιούτων AM: καίτοι τοιούτων A² || 17 Μασσανάσσης Hoeschel: μαναςσῆς A μαναςσῆς M || 25 τῶν ἵππων ἐπιμένων AM: τὸν ἵππον ἐπιβαίνων A² || 27 ἐξελύετο M et fortasse A: ἐξελέλυτο A².

certain de sa bonne condition physique : à près de quatre-vingt-dix ans, il avait un fils de quatre ans d'une vigueur exceptionnelle. Dans les soins qu'il avait pour ses terres, il se distingua tellement qu'il laissa à chacun de ses fils un domaine de dix mille arpents complètement équipé. Il eut un règne brillant de soixante ans¹.

Nicomède vainquit Prusias, son propre père, et il le tua alors qu'il s'était réfugié dans le temple de Zeus; il lui succéda sur le trône de Bithynie après avoir conquis le pouvoir par le plus impie des crimes².

Les Lusitaniens, dit l'auteur, manquaient au début d'un chef capable et ils étaient une proie facile pour les Romains dans la guerre; plus tard, quand ils eurent Viriathe pour les diriger, ils infligèrent beaucoup de pertes aux Romains. Ce Viriathe était un des Lusitaniens [384 a] riverains de l'Océan; pâtre depuis son enfance, il était habitué à la vie en montagne et il avait pour lui sa condition physique; en effet, sa force, sa vitesse et l'agilité de tous ses membres lui faisaient surpasser de beaucoup tous les Ibères. Il s'était entraîné à ne prendre que peu de nourriture, à se donner beaucoup d'exercice, à ne dormir que juste ce qu'il fallait; toujours en armes, il ne faisait que se battre contre des bêtes ou des brigands; il devint populaire auprès des masses qui le choisirent comme chef et il rassembla rapidement autour de lui une bande de brigands. Dans ses succès guerriers, il ne fit pas seulement admirer sa force mais il donna aussi l'impression d'être un manœuvrier remarquable. Il était également équitable dans la répartition du butin et il honorait³ par ses dons selon leur mérite tous ceux qui avaient été vaillants*.

Avec le temps, il se proclama non plus brigand mais

1. Les données (383 b 17-33) ne sont transmises que par Photius. Cf. Walton, t. XI, p. 426-428.

2. Le condensé de Photius (383 b 34-37) est tout ce qui nous reste de la relation de ces faits par Diodore. Cf. Walton, t. XI, p. 432.

3. En 384 = 14, Walton donne la leçon ἐξῆρε comme celle d'un manuscrit de Photius sans préciser lequel; c'est le texte de A² qui, à mon avis, offre un sens satisfaisant. Les corrections de Wesseling (κατ' ἀξίαν τῶν τιμῶν) et de Nock (ἐξαιρέτους ἐξῆρε τοῖς) ne me paraissent pas s'imposer.

ἐτι υἱὸν εἶχε τετραετῇ, διαφέροντα τῇ τοῦ σώματος
30 ῥώμῃ. Ἐν δὲ ταῖς τῶν ἀγρῶν ἐπιμελείαις τοσοῦτον
διήνεγκεν, ὥς ἐκάστῳ τῶν υἱῶν ἀπολιπεῖν ἀγρὸν μυριό-
πλεθρον κεκοσμημένον πάσαις ταῖς κατασκευαῖς. Ἐβα-
σίλευσε δ' ἐπιφανῶς ἐτι ἐξήκοντα.

Ὅτι Νικομήδης Προυσίαν τὸν ἑαυτοῦ πατέρα κατα-
35 πολεμήσας, καὶ καταφυγόντα εἰς τὸ τοῦ Διὸς ἱερὸν
ἀνελών, παρέλαβε τὴν βασιλείαν τῆς Βιθυνίας, ἀσε-
βεστάτῳ φόνῳ κτησάμενος τὴν ἀρχήν.

Ὅτι Λυσιτανοί, φησί, τὸ μὲν πρῶτον οὐκ ἔχοντες
ἀξιόχρεων ἡγεμόνα εὐάλωτοι καθίσταντο Ῥωμαίοις πο-
40 λεμοῦντες, ὕστερον δὲ Ὑριάτθου κυρήσαντες μεγάλα
Ῥωμαίους ἔβλαψαν. Ἦν μὲν οὖν οὗτος τῶν παρὰ τὸν
[384 a] Ὀκεανὸν οἰκούντων Λυσιτανῶν, ποιμαίνων δ' ἐκ
παιδὸς ὀρεῖα βίῳ κατέστη συνήθης σύνεργον ἔχων καὶ τὴν
τοῦ σώματος φύσιν· καὶ γὰρ ῥώμῃ καὶ τάχει καὶ τῇ τῶν
λοιπῶν μερῶν εὐκίνησίᾳ πολὺ διήνεγκε τῶν Ἰβήρων.
5 Συνεθίσας δὲ αὐτὸν τροφῇ μὲν ὀλίγῃ γυμνασίῳ δὲ
πολλοῖς χρῆσθαι, καὶ ὕπνῳ μέχρι μόνου τοῦ ἀναγκαίου,
καθόλου δὲ σιδηροφορῶν συνεχῶς καὶ θηρίοις καὶ λησταῖς
εἰς ἀγῶνας καθιστάμενος, περιβόητος ἐγένετο παρὰ τοῖς
πλήθεσι, καὶ ἡγεμὼν αὐτοῖς ἦρέθη, καὶ ταχὺ σύστημα
10 περὶ ἑαυτὸν ληστῶν ἤθροισε. Καὶ προκόπτων ἐν τοῖς
πολέμοις οὐ μόνον ἐθαυμαστώθη δι' ἀλκὴν, ἀλλὰ καὶ
στρατηγεῖν ἔδοξε διαφερόντως. Ἦν δὲ καὶ δίκαιος ἐν ταῖς
διανομαῖς τῶν λαφύρων, καὶ κατ' ἀξίαν τοὺς ἀνδρα-
γαθήσαντας ἐξῆρε τοῖς δώροις.

Προῖόν δὲ οὐκέτι ληστήν

29 τῇ M : om. A || 32 ἐβασίλευσε A : ἐβασίλευσαν M || 39 εὐά-
λωτοι A²M : εὐάλωτον A || 40 Ὑριάτθου AM : Ὀριάτθου A².

[384 a] 1 δ' Reiske : om. codd. || 2 ἔχων A² mg : om. AM || 5 συνε-
θίσας] συνεθήσας A² : συνήθησε A συνείθισε M || δὲ M : om. A || αὐτὸν]
ἑαυτὸν A² αὐτὸν AM || 6 ὕπνῳ M : ὕπνου A || 14 ἐξῆρε τοῖς A² : ἐξαι-
ρετοῖς M quid prius praeb. A non liquet.

chef de guerre; il combattit les Romains et l'emporta dans de nombreuses rencontres au point qu'il battit le général romain Vétilius avec son armée, le captura et le passa par l'épée; il remporta encore beaucoup d'autres succès dans la guerre jusqu'au moment où Fabius fut désigné comme général pour mener les opérations contre lui. Dès ce moment il commença à subir des revers qui durèrent longtemps, après quoi, il reprit le dessus, remporta des succès contre Fabius et le contraignit à un traité humiliant pour les Romains. Mais Cépion¹, désigné pour commander contre Viriathe, annihila les effets du traité; il battit Viriathe à plusieurs reprises puis, après l'avoir réduit par la défaite à un tel point qu'il demanda la paix, il le fit tuer trahisonnellement par son entourage. Il terrorisa Tautamus, successeur de Viriathe au commandement, et son entourage: il les amena à faire la paix à son gré et leur assigna un territoire et une ville pour s'y fixer².

Tiré du livre XXXIV.

Après la destruction de Carthage, alors que, pendant soixante ans, la situation en Sicile avait été bonne sous tous les rapports, la guerre servile y éclata pour les raisons que voici.

Les habitants de Sicile, qui avaient fort élevé leur niveau de vie et amassé de grandes fortunes, achetaient des esclaves en quantité; aussitôt qu'ils les avaient fait amener en troupeaux des endroits où on les entretenait, leurs propriétaires leur faisaient appliquer sur la chair des marques et des signes de reconnaissance. Ils employaient les plus jeunes comme gardiens de troupeaux et les autres au hasard, selon l'emploi qui se présentait pour chacun. On les traitait durement dans leur service et on ne consentait à leur accorder qu'un minimum de [384 b] soins tant pour la nourriture que pour le vête-

1. Correction pertinente de Rhodoman. Il s'agit de Quintus Servilius Caepio, consul en 140 a. C.

2. Cet extrait (383 b 38-384 a 40) est notre seul témoin de la rela-

15 ἀλλὰ δυνάστην αὐτὸν ἀναδείξας ἐπολέμησε Ῥωμαίοις, καὶ πολλαῖς ἐκράτησε μάχαις, ὥς καὶ στρατηγὸν Ῥωμαίων Οὐτέλιον αὐτῷ καταπολεμήσαι στρατῷ καὶ αἰχμάλωτον λαβεῖν καὶ ξίφει ἀνελεῖν, καὶ πολλὰ ἕτερα εὐημερῆσαι κατὰ πόλεμον, ἕως Φάβιος στρατηγὸς τοῦ πρὸς
20 αὐτὸν πολέμου κεχειροτόνητο. Ἐκεῖθεν δ' ἐλαττοῦσθαι ἤρξατο ἐπ' οὐκ ὀλίγον. Εἶτα ἀναλαβὼν καὶ κατευδοκιμήσας Φαβίου εἰς συνθήκας αὐτὸν ἐλθεῖν ἀναξίους Ῥωμαίων ἠνάγκασεν. Ἀλλ' ὁ γε Καίπιον στρατηγεῖν καθ' Ὑριάθου αἰρεθεὶς τὰς τε συνθήκας ἠκύρωσε, καὶ πολ-
25 λάκις Ὑριάθον ἐλαττώσας, εἶτα εἰς ἔσχατον ἥττης συνελάσας ὥστε καὶ πρὸς σπονδὰς ὄραν, διὰ τῶν οἰκείων ἐδολοφόνησε. Καὶ τὸν διαδεξάμενον αὐτοῦ τὴν στρατηγίαν Ταύταμον καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ καταπληξάμενος, καὶ σπονδὰς οἷας ἐβούλετο θέσθαι παρασκευασάμενος,
30 ἔδωκε χώραν καὶ πόλιν εἰς κατοίκησιν.

Ἐκ τοῦ λδ'.

Ὅτι μετὰ τὴν Καρχηδονίων κατάλυσιν ἐπὶ ξ' ἔτεσι τῶν Σικελῶν εὐροούντων ἐν πάσιν, ὁ δουλικὸς αὐτοῖς ἐπανάστη πόλεμος ἐξ αἰτίας τοιαύτης.

Ἐπὶ πολὺ τοῖς

35 βίοις ἀναδραμόντες καὶ μεγάλους περιποιησάμενοι πλούτους συνηγόραζον οἰκετῶν πλήθος· οἷς ἐκ τῶν σωματοτροφείων ἀγελήδων ἀπαχθεῖσιν εὐθὺς χαρακτηήρας ἐπέβαλλον καὶ στιγμᾶς τοῖς σώμασιν. Ἐχρῶντο δ' αὐτῶν τοῖς μὲν νέοις νομεῦσι, τοῖς δ' ἄλλοις ὥς πη ἐκάστω
40 ἢ χρεῖα ἐπέβαλλε. Βαρέως δ' αὐτοῖς κατὰ τε τὰς ὑπηρεσίας ἐχρῶντο, καὶ ἐπεμελείας παντελῶς ὀλίγης ἤξιουν, [384 b] ὅσα τε ἐντρέφεσθαι καὶ ὅσα ἐνδύσασθαι. Ἐξ ὧν οἱ

15 αὐτὸν A²: αὐτὸν AM || 17 Οὐτέλιος Rhodoman: Οὐτέλιον A Ιουτέλιον M || 23 Καίπιον Rhodoman: Σικιπίων codd. || 37 χαρακτηήρας Jacoby: χαρακτηήρα codd.

ment. Aussi la plupart se procuraient-ils de quoi vivre par le brigandage et ce n'étaient que meurtres partout car les pillards se répandaient à la manière des armées. Les gouverneurs tentaient de les en empêcher mais n'osaient sévir à cause de la puissance et de l'autorité que détenaient les patrons des pillards et ils étaient réduits à regarder la province livrée au brigandage; en effet, la plupart des propriétaires d'esclaves étaient des chevaliers romains qui jugeaient les gouverneurs de provinces quand ils étaient mis en accusation et ils étaient redoutés des gouverneurs.

Écrasés dans leur condition misérable et souvent maltraités et battus sans rime ni raison, les esclaves ne se laissaient pas faire. Ils se réunissaient donc entre eux à l'occasion pour discuter d'un soulèvement, tant et si bien qu'ils mirent leur projet à exécution.

Il y avait un esclave syrien qui appartenait à Antigène d'Enna; originaire d'Apamée, il était magicien et capable de réaliser des tours prodigieux. Il faisait semblant de prédire l'avenir d'après des ordres que les dieux lui donnaient dans son sommeil et il abusait nombre de gens grâce à son talent dans ce domaine. Ensuite, améliorant son système, il ne se contentait plus de vaticiner d'après ses songes, mais il se mit à prétendre qu'il voyait aussi les dieux à l'état de veille et qu'il leur entendait dire l'avenir. Beaucoup de ses prédictions manquaient leur but mais, par hasard, quelques-unes se réalisaient et, comme ce qui ne se réalisait pas ne lui était reproché par personne tandis que ce qui s'accomplissait était mis en vedette, la réputation qui entourait le personnage allait croissant. Et pour couronner le tout, il usait d'un artifice pour cracher du feu et de la flamme de sa bouche tout en se livrant à des transports violents et c'est ainsi qu'il prédisait l'avenir. En effet, dans une noix ou dans quelque

tion de ces faits par Diodore. Cf. Walton, t. XII, p. 2-4. Cet éditeur (*loc. cit.*, note 2) donne ce texte pour un extrait du livre XXXIII de Diodore en faisant valoir que Photius ou un copiste a pu omettre un titre. On notera toutefois que ce livre XXXIII ne figure pas dans l'énumération des livres qui ouvre le « codex » 244 (p. 377 a 25-28; *supra*, p. 126).

πλείους ἀπὸ ληστείας τὸ ζῆν ἐπορίζοντο, καὶ μετὰ φόνων ἦν ἅπαντα, καθάπερ στρατευμάτων διεσπαρμένων τῶν ληστῶν. Οἱ δὲ στρατηγοὶ κωλύειν μὲν ἐπεχείρουν, κολάζειν δὲ οὐ τολμῶντες διὰ τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ βάρος τῶν κυρίων οἱ ἐδέσποζον τῶν ληστῶν, ἡναγκάζοντο περιορᾶν ληστευομένην τὴν ἐπαρχίαν· οἱ πλείστοι γὰρ τῶν κητόρων ἱππεῖς ὄντες τῶν Ῥωμαίων, καὶ κριταὶ τοῖς ἀπὸ τῶν ἐπαρχιῶν κατηγορουμένοις στρατηγοῖς γινόμενοι, φοβεροὶ τοῖς ἄρχουσιν ὑπῆρχον.

Πιεζόμενοι δὲ οἱ δοῦλοι ταῖς τालαιπωρίαις, καὶ πληγαῖς τὰ πολλὰ παραλόγως ὕβριζόμενοι, οὐχ ὑπέμενον. Συνιόντες οὖν ἀλλήλοις κατὰ τὰς εὐκαιρίας συνελάλουν περὶ ἀποστάσεως, ἕως εἰς ἔργον τὴν βουλὴν ἤγαγον.

Ἦν δὲ τις οἰκέτης Σύρος Ἀντιγέ-
15 νους Ἐνναίου τὸ γένος, ἐκ τῆς Ἀπαμείας, ἄνθρωπος μάγος καὶ τερατουργὸς τὸν τρόπον. Αὐτὸς προσεποιεῖτο θεῶν ἐπιτάγμασι καθ' ὕπνον προλέγειν τὰ μέλλοντα, καὶ πολλοὺς διὰ τὴν εἰς τοῦτο τὸ μέρος εὐφυΐαν ἐξηπάτα. Ἐντεῦθεν προῖων οὐ μόνον ἐξ ὀνείρων ἐμαντεύετο
20 ἀλλὰ καὶ ἐγρηγορότως θεοὺς ὄραν ὑπεκρίνετο καὶ ἐξ αὐτῶν ἀκούειν τὰ μέλλοντα. Πολλῶν δ' ὑπ' αὐτοῦ σχεδιαζομένων, ἀπὸ τύχης ἔνια πρὸς ἀλήθειαν ἐξέβαινε· καὶ τῶν μὲν μὴ γινομένων ὑπ' οὐδενὸς ἐλεγχόμενων, τῶν δὲ συντελουμένων ἐπισημασίας τυγχανόντων, προ-
25 κοπὴν ἐλάμβανεν ἢ περὶ αὐτὸν δόξα. Τελευταῖον διὰ τινος μηχανῆς πῦρ μετὰ τινος ἐνθουσιασμοῦ καὶ φλόγα διὰ τοῦ στόματος ἤφειε, καὶ οὕτω τὰ μέλλοντα ἀπεφοίβαζεν. Εἰς γὰρ κάρυον ἣ τι τοιοῦτον τετρημένον ἐξ ἑκα-

[384 b] 9 στρατηγοῖς Bekker *ex cod.* B : στρατηγοὶ AM || γινόμενοι M : γιγνώμενοι A || 11 παραλόγως A : παρὰ λόγον M || 12 συνιόντες A² συνιέντες AM || 14 Σύρος *hic codd.* : post Ἐνναίου (v. 15) *transp.* Reiske || 18 μέρος A : γένος M || 20 ἐγρηγορότως A : ἐγρηγορότος M || 24 ἐπισημασίας A : ἐπὶ σημασίας M || 25 αὐτὸν A : αὐτῶν A²M || 26 μετὰ A : διὰ M || 28 κάρυον AM : κάρανον A².

coquille du même genre qu'il perçait aux deux bouts, il introduisait du feu et quelque matière combustible puis il mettait l'objet dans sa bouche et, en soufflant, il en faisait jaillir tantôt des étincelles et tantôt de la flamme.

Ce personnage, avant le soulèvement, disait que la déesse syrienne lui apparaissait et lui annonçait qu'il serait roi; il ne cessait de répéter cette prédiction non seulement à d'autres esclaves, mais aussi à son propre maître. On tournait l'affaire en plaisanterie et Antigène, amusé par le prodige, produisait Eunous — car c'était le nom du faiseur de miracles — dans les banquets; il l'interrogeait sur sa royauté et lui demandait comment il traiterait chacun de ceux qui étaient là; et lui expliquait tout invariablement et disait qu'il traiterait ses maîtres avec modération et, en somme, il leur faisait [385 a] divers contes merveilleux; on se mettait à rire parmi les invités et certains de ceux-ci, choisissant de bons morceaux sur la table, lui en faisaient cadeau en ajoutant qu'il se souvint de ce bienfait quand il serait roi. Mais son charlatanisme eut un succès réel, il devint roi et il paya sérieusement en retour la grâce qu'on lui avait faite en l'accueillant plaisamment dans les banquets.

Voici quel fut le commencement du soulèvement général. Un certain Damophile d'Enna¹, fier de sa fortune et d'un caractère hautain, traitait extrêmement mal ses esclaves et sa femme Mégallis rivalisait avec lui pour les punir et les traiter durement. Aussi, pris de rage, les esclaves maltraités convinrent-ils entre eux de se révolter et d'assassiner leurs maîtres. Ils vinrent auprès d'Eunous demander si leur décision avait l'agré-

1. Enna, dans le centre de la Sicile (aujourd'hui Castro Giovanni). Cf. Ziegler, s. v. *Henna*, in *B. E.*, t. VIII, 1913, col. 284-287. Sur les événements dont il est question ici, cf. col. 286.

τέρου μέρους ἐνετίθει πῦρ καὶ τὴν συνέχειν αὐτὸ δυνά-
30 μένην ὕλην· εἶτα ἐντιθεὶς τῷ στόματι καὶ προσπνέων
ποτὲ μὲν σπινθήρας ποτὲ δὲ φλόγα ἐξέκαεν.

Οὗτος

πρὸ τῆς ἀποστάσεως ἔλεγε τὴν Συρίαν θεὸν ἐπιφαينو-
μένην αὐτῷ λέγειν ὅτι βασιλεύσει· καὶ τοῦτο οὐ πρὸς
ἄλλους μόνον ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν κύριον αὐτοῦ
35 διετέλει λέγων. Εἰς δὲ γέλωτα τρεπομένου τοῦ πράγμα-
τος, ὁ μὲν Ἀντιγένης ψυχαγωγούμενος ἐπὶ τῇ τερα-
τείᾳ παρήγε τὸν Εὐνουν εἰς τὰ σύνδειπνα (τοῦτο γὰρ
ὄνομα τῷ τερατίῳ) καὶ διηρώτα περὶ τῆς βασιλείας,
καὶ πῶς ἐκάστῳ χρήσεται τῶν παρόντων· τοῦ δὲ ἀτρέπτως
40 πάντα διηγούμενου, καὶ ὡς μετρίως χρήσεται τοῖς κυρίοις,
καὶ τὸ σύνολον ποικίλως τερατευομένου, γέλωτες ἐγίνοντο
[385 a] τοῖς παρακεκλημένοις, καὶ τινες αὐτῶν ἀπὸ τῆς
τραπέζης ἀξιολόγους μερίδας αἶροντες ἐδωροῦντο, ἐπι-
λέγοντες ὅπως, ὅταν γένηται βασιλεὺς, τῆς χάριτος μνη-
μονεύοι. Οὐ μὲν ἄλλ' ἢ τερατεία προήλθεν εἰς ἀλη-
5 θινὸν ἀποτέλεσμα βασιλείας, καὶ τὴν ἀνταπόδοσιν τοῖς
παρὰ τὰ δείπνα δεξιωσαμένοις ἐν γέλῳ οὐ χωρὶς σπου-
δῆς ἐποιήσατο τῆς χάριτος.

Ἀρχὴ δὲ τῆς ὅλης ἀπο-
στάσεως ἐγένετο τοιαύτη. Δαμόφιλος τις ἦν Ἐνναῖος,
τὴν δ' οὐσίαν μεγαλόψυχος, ὑπερήφανος δὲ τὸν τρό-
10 πον. Οὗτος κακῶς εἰς ὑπερβολὴν ἐκέχρητο τοῖς δού-
λοις, καὶ ἡ γυνὴ δὲ Μεγαλλίς ἀντεφιλονεῖκει τῷ ἀνδρὶ
πρὸς τὴν τιμωρίαν καὶ τὴν ἄλλην ἀπανθρωπίαν τὴν
περὶ τοὺς δούλους. Ἐξ ὧν ἀποθηριωθέντες οἱ προπηλα-
κιζόμενοι συνέθεντο πρὸς ἀλλήλους ὑπὲρ ἀποστάσεως
15 καὶ φόνου τῶν κυρίων. Καὶ πρὸς τὸν Εὐνουν ἐλθόντες
ἡρώτων εἰ συγχωρεῖται παρὰ τῶν θεῶν αὐτοῖς τὸ

36 μὲν A : μὲν οὖν M || 40 πάντα A : ἅπαντα M.

[385 a] ■ παρὰ A : περὶ M || 7 ἐποιήσατο A : ἀντεποιήσατο M.

ment des dieux. Et lui, en employant ses tours habituels, déclara que les dieux étaient d'accord et il convainquit sur le champ les esclaves de se mettre à leur entreprise. Aussitôt donc, ils rassemblèrent quatre cents de leurs frères en servitude, ils les armèrent comme ils purent et tombèrent sur la ville d'Enna conduits par Eunous qui faisait pour eux le prodige des flammes et du feu. Ils entrèrent dans les maisons et se livrèrent à un grand massacre sans même épargner les enfants à la mamelle : ils les en arrachaient et les fracassaient sur le sol. Quant aux femmes, on ne pourrait dire ce qu'alors, sous les yeux mêmes de leurs maris, ils leur firent subir comme violences et comme outrages ; il se joignit à eux une grande foule d'esclaves venus de la ville et qui, après s'être livrés, eux aussi, aux dernières cruautés contre leurs propres maîtres, se tournèrent alors vers le massacre des maîtres des autres.

Ceux qui étaient avec Eunous, apprenant que Damophile séjournait dans son domaine suburbain avec sa femme, le firent arracher de là par un groupe des leurs qu'ils y envoyèrent et ils les firent amener, traînés par des cordes, en leur faisant subir en chemin mille violences. On vit les esclaves n'épargner complètement que leur fille à cause de sa bonté et de sa compassion pour les esclaves et de sa propension à les secourir comme elle le pouvait. On voyait bien par là que ce qui arrivait aux autres n'était pas le fait d'une cruauté naturelle aux esclaves, mais une revanche contre les méchancetés qu'on leur avait fait subir auparavant.

[385 b] Quant à Damophile et à Mégallis, ceux qu'on avait envoyés chez eux les entraînaient, comme on l'a

βεβουλευμένον. Ὁ δὲ μετὰ τερατείας, ὡς εἰώθει, συνθέμενος ὅτι συγχωροῦσι, παραχρήμα πείθει ἔχεσθαι τῆς ἐγχειρήσεως. Εὐθύς οὖν τετρακοσίους τῶν ὁμοδούλων
20 συνήθροισαν, καὶ ὡς ἂν ὁ καιρὸς ἐδίδου καθοπλισθέντες, εἰς τὴν Ἔνναν τὴν πόλιν εἰσπίπτουσιν, ἀφηγουμένου αὐτῶν καὶ τοῦ πυρὸς τὰς φλόγας τεραπευομένου τούτοις τοῦ Εὐνού. Ταῖς δ' οἰκίαις ἐπείσελθόντες πλείστον φόνον εἰργάζοντο, μηδ' αὐτῶν τῶν ὑπομα-
25 ζίων φειδόμενοι, ἀλλὰ ταῦτα μὲν τῆς θηλῆς ἀποσπῶντες προσήρασσον τῇ γῇ· εἰς δὲ τὰς γυναῖκας οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν (καὶ τότε βλεπόντων τῶν ἀνδρῶν) ὅσα ἐνύβριζόν τε καὶ ἐνησέλγαινον, πολλοὺ αὐτοῖς πλήθους τῶν ἀπὸ τῆς πόλεως δούλων προστεθέντος, οἳ καὶ
30 κατὰ τῶν κυρίων πρότερον τὰ ἔσχατα ἐνδεικνύμενοι οὕτω πρὸς τὸν τῶν ἄλλων φόνον ἐτρέποντο.

Οἱ δὲ περὶ τὸν Εὐνουν πυθόμενοι τὸν Δαμόφιλον ὅτι κατὰ τὸν πλησίον τῆς πόλεως περὶ κηπον διατρίβει μετὰ τῆς γυναίκος, εἰλκον ἐκείθεν διὰ τινων ἐξ αὐτῶν
35 σταλέντων αὐτόν τε καὶ τὴν γυναῖκα δεδεμένους ἐξαγκωνίσαντες, πολλὰς κατὰ τὴν ὁδὸν ὕβρεις ὑποσχόντας. Μόνης δὲ τῆς θυγατρὸς αὐτῶν οἱ δοῦλοι ὤφθησαν εἰς πάντα φειδόμενοι διὰ τὸ φιλάνθρωπον αὐτῆς ἦθος καὶ περὶ τοὺς δούλους συμπαθεῖς καὶ βοηθητικὸν κατὰ
40 δύναμιν. Ἐξ ὧν ἐδείκνυτο τῶν δούλων οὐχὶ ὠμότης εἶναι φύσεως τὰ γινόμενα εἰς τοὺς ἄλλους, ἀλλὰ τῶν προὑπηργμένων εἰς αὐτοὺς ἀδικημάτων ἀνταπόδοσις.

[385 b] Τὸν δὲ Δαμόφιλον καὶ τὴν Μεγαλλίδα εἰς τὴν πόλιν οἱ ἀπεσταλμένοι ἐλκύσαντες, ὥσπερ ἔφημεν, εἰς τὸ

27 τότε *codd.* : ταῦτα Hertlein τοῦτο Herwerden || 28 ἐνύβριζόν τε A²M : quid prius *prae*b. A non *liquet* || ἐνησέλγαινον A : ἡσέλγαινον M || 32 Εὐνουν AM² : Εὐνον M || 34 αὐτῶν *edd.* : αὐτῶν *codd.* || 36 ὑποσχόντας M et A ut *vid.* : ὑποσχόντες A¹ || 40 οὐχὶ M : οὐκ A² quid prius *prae*b. A non *liquet*.

dit, vers la ville ; ils les firent entrer au théâtre où la foule des mutins les avait suivis. Damophile tenta une manœuvre pour se tirer d'affaire et il allait entraîner par ses discours l'accord de beaucoup d'esclaves qui étaient dans la foule, mais Hermeias et Zeuxis, pleins de haine pour lui, le traitèrent d'imposteur et, sans attendre la sentence définitive du peuple, l'un lui passa son épée à travers le corps et l'autre lui brisa la nuque d'un coup de hache.

Eunous fut ensuite élu roi ; il ne le devait ni à son courage personnel ni à sa valeur de chef, mais uniquement à son charlatanisme, au fait qu'il avait donné le branle à la révolte et à cet autre fait que son nom constituait en quelque sorte un heureux présage de bienveillance envers ses sujets. Devenu le chef absolu des mutins, il réunit une assemblée ; parmi les prisonniers qu'on avait faits à Enna, il fit mettre à mort tous ceux dont le métier n'était pas de fabriquer des armes ; ceux-là, il les fit enchaîner et mettre au travail. Il livra Mégallis aux femmes esclaves pour la traiter comme elles le voudraient et elles la jetèrent dans un précipice après l'avoir torturée. Lui-même tua de sa main ses propres maîtres Antigène et Python. Il ceignit la couronne, organisa tout autour de lui sur le modèle de ce que font les rois et il proclama reine la femme avec laquelle il vivait, une Syrienne de la même ville que lui ; il prit pour conseillers ceux qui lui paraissaient particulièrement intelligents ; parmi eux se trouvait un personnage appelé Achaios et Achéen d'origine, un homme supérieur par son intelligence et remarquable dans l'action et, en trois jours, il arma plus de six mille hommes du mieux qu'il put ; il en emmenait aussi d'autres, munis de cognées et de haches ou de frondes ou de faux ou de pieux durcis au feu ou encore de broches de cuisiniers ; il se mit à courir tout le pays en le pillant et en ramassant avec lui une foule innombrable d'esclaves ; il osa même

θέατρον εἰσήγαγον, συνεληλυθότες ἐνταῦθα τοῦ πλήθους τῶν ἀποστατῶν. Καὶ τοῦ Δαμοφίλου τεχνάσασθαι
5 τι πρὸς τὴν σωτηρίαν ἐγχειρήσαντος, καὶ πολλοὺς τοῦ πλήθους τοῖς λόγοις ἐπαγομένου, Ἑρμείας καὶ Ζεῦξις πικρῶς πρὸς αὐτὸν διακείμενοι πλάνον τε ἀπεκάλουν καὶ οὐκ ἀναμείναντες τὴν ἀκριβὴ τοῦ δήμου κρίσιν ὁ μὲν διὰ τῶν πλευρῶν τὸ ξίφος ὤθει, ὁ δὲ πελέκει
11 τὸν τράχηλον ἔκοψεν.

Ἐκεῖθεν αἰρεῖται βασιλεὺς ὁ Εὐ-
νους, οὔτε δι' ἀνδρείαν, οὔτε διὰ στρατηγίαν, διὰ δὲ μό-
νην τερατείαν καὶ τὸ τῆς ἀποστάσεως ἄρξαι, ἅμα δὲ
καὶ τῆς προσηγορίας οἰονεῖ τινα καλὸν οἰωνὸν ἐχού-
σης πρὸς τὴν τῶν ὑποταττομένων εὖνοιαν. Τῶν ὄλων
15 δὲ τοῖς ἀποστάταις καταστάς κύριος καὶ συναγαγὼν ἐκκλησίαν, ἀνείλε μὲν τοὺς ἐξωγρημένους τῶν Ἑνναίων ὅσοις οὐκ ἦν ἡ τέχνη ὄπλα ἐργάζεσθαι, ἐκείνους δὲ δε-
δεμένους τοῖς ἔργοις ὑπέβαλλεν. Ἔδωκε δὲ καὶ ταῖς θε-
ραπαῖναις τὴν Μεγαλλίδα χρήσασθαι ὡς ἂν βούλοιντο.
20 καὶ αὗται κατεκρήμνισαν αἰκισαμέναι. Καὶ αὐτὸς δὲ τοὺς ἰδίους ἀνείλε κυρίους Ἀντιγένη καὶ Πύθωνα. Περι-
θήμενος δὲ διάδημα καὶ πάντα τὰ ἄλλα τὰ περὶ αὐ-
τὸν βασιλικῶς διακοσμήσας, τὴν τε συμβιοῦσαν αὐτῷ,
Σύραν καὶ συμπολίτιν οὖσαν, βασίλισσαν ἀποδείξας,
25 συνέδρους τε τοὺς συνέσει δοκοῦντας διαφέρειν ποιησά-
μενος, ὧν ἦν Ἀχαιοὺς καὶ τοῦνομα καὶ τὸ γένος, ἀνὴρ
καὶ βουλῇ καὶ χειρὶ διαφέρων, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις
πλείους τῶν ἑξακισχιλίων τὸν δυνατὸν καθοπλίσας τρό-
πον, καὶ ἐτέρους συνεπαγόμενος ἀξίναις καὶ πελέκεσι
30 χρωμένους ἢ σφενδόναις ἢ δρεπάνοις ἢ ξύλοις πεπυ-
ρακτωμένοις ἢ καὶ μαγείρων ὀβελοῖς, ἐπήει πᾶσαν λεη-
λατῶν τὴν χώραν, καὶ πλήθος ἄπειρον οἰκετῶν προσ-

[385 b] 7 αὐτὸν M : αὐτὸν αὐτοὶ A || 18 τῆς M² : τὰς M τὸ τῆς A ||
14 εὖνοιαν A : ἐννοιαν M || 16 μὲν A : om. M || 17 δὲ A² : om. AM ||
22 αὐτὸν A² : αὐτὸν AM || 26 Ἀχαιοὺς M : ἀρχαῖος A.

faire la guerre aux gouverneurs romains et, dans les rencontres, il l'emporta souvent grâce à sa supériorité numérique, vu qu'il avait déjà plus de dix mille soldats.

A ce moment, Cléon, un Cilicien, suscita une autre révolte d'esclaves. Tout le monde s'exaltait déjà dans l'espoir que les deux révolutions se combattraient l'une l'autre et que les mutins s'entre-détruisaient et débarrasseraient la Sicile de la sédition; contre toute attente, les révoltés se mirent d'accord : Cléon, sur un simple ordre d'Eunous, se soumit et remplit comme auprès d'un roi les fonctions de général avec l'armée [386 a] de cinq mille hommes qu'il avait à lui¹.

Il y avait près de trente jours que la révolte avait éclaté. Peu après arriva de Rome le gouverneur Lucius Hypsaëus; il avait huit mille soldats de Sicile; les révoltés entrèrent en lutte avec lui et le battirent : ils étaient plus de vingt mille. Peu après, leur bande arriva à grouper environ deux cent mille hommes; ils se signalaient par de nombreux combats heureux contre les Romains tandis que leurs revers à eux étaient moins graves. Le bruit s'en répandit à Rome où éclata une révolte de cent cinquante esclaves qui avaient ourdi un complot et, en Attique, il y en eut une de plus d'un millier de mutins ainsi qu'à Délos et en d'autres nombreux endroits. Mais grâce à la rapidité des secours et à la vigueur de la répression, ceux qui avaient la charge des intérêts publics dans chacun de ces endroits les réduisirent assez vite et ramenèrent au bon sens tous les autres qu'exaltait la sédition.

En Sicile, d'autre part, le mal s'aggravait et des villes étaient prises avec leurs garnisons; beaucoup de camps

1. Diodore relate plus loin (389 b 15-24; *infra*, p. 163) un épisode analogue de la guerre servile qui a pour héros deux autres chefs d'esclaves révoltés : Tryphon et Athénion.

λαμβάνων, ἐθάρρησε καὶ στρατηγοῖς Ῥωμαίων πολέμῃσαι, καὶ συμπλακείς, τῷ πλήθει πολλάκις ἐκράτη-
35 σεν ἔχων ἤδη στρατιώτας ὑπὲρ τοὺς μυρίους.

Ἐν τούτῳ δὲ Κλέων τις Κίλιξ ἄλλων δούλων ἀποστάσεως ἤρξε. Καὶ πάντων ταῖς ἐλπίσι μετεωρισθέντων, ὡς ἀντιπολεμήσει τὰ στασιάσαντα πρὸς ἀλλήλους καὶ αὐτοὶ ἑαυτοὺς οἱ ἀποστάται διαφθείροντες ἐλευθερώσουσι τὴν Σι-
40 κελίαν τῆς στάσεως, παρὰ δόξαν ἀλλήλοις συνέβησαν, τοῦ Κλέωνος ὑποταγέντος ψιλῶ τοῦ Εὐνού προστάγματι καὶ τὴν τοῦ στρατηγοῦ οἶα δὴ βασιλεῖ χρεῖαν ἀποπληροῦντος, [386 a] ἔχοντος οἰκεῖον πλήθος στρατιωτῶν πεντακισχιλίων.

Ἡμέραι δ' ἐγγὺς ἦσαν ἀπὸ τῆς ἀποστάσεως τριάκοντα. Καὶ μετὰ βραχὺ ἐκ Ῥώμης ἤκοντι στρατηγῶ Λευκίῳ Ὑψαίῳ, ἔχοντι στρατιώτας ἐκ Σικελίας ὀκτακισχιλίου,
5 εἰς πόλεμον καταστάντες οἱ ἀποστάται ἐνίκησαν, πλήθος ὄντες δισμύριοι. Μετ' οὐ πολὺ δὲ ἀθροίζεται τὸ σύστημα αὐτῶν εἰς μυριάδας εἴκοσι, καὶ πολλοῖς τοῖς πρὸς Ῥωμαίους πολέμοις ἐνευδοκίμησαντες ἔλαττον αὐτοὶ ἕπταιον. Οὐ διαβοηθέντος κατὰ τε Ῥώμην δούλων ἀπό-
10 στασις ἑκατὸν πεντήκοντα συνομοσάντων ἀνῆπτετο, καὶ κατὰ τὴν Ἀττικὴν ὑπὲρ χιλίων, ἔν τε Διήλῳ καὶ κατ' ἄλλους πολλοὺς τόπους· οὗς τάχει τε τῆς βοήθειας καὶ τῇ σφοδρῇ κολάσει τῆς τιμωρίας οἱ καθ' ἕκαστον ἐπιμεληταὶ τῶν κοινῶν θάπτον ἡφάνισαν, σωφρονίσαντες
15 καὶ τὸ ἄλλο, ὅσον ἦν ἐπὶ ἀποστάσει μετέωρον.

Κατὰ δὲ Σικελίαν ἠΰξετο τὸ κακόν, καὶ πόλεις ἡλίσκοντο αὐτάνδροι καὶ πολλὰ στρατόπεδα ὑπὸ τῶν ἀποστατῶν κατε-

39 ἐλευθερώσουσι A²M : ἐλευθερώσωσι A || 40 στάσεως A : ἀποστάσεως M || 42 δὲ A : δεῖ M.

[386 a] 12 τε A : om. M.

furent détruits par les mutins jusqu'au moment où Rupilius, le gouverneur romain, reprit Tauromenium pour les Romains après un rude siège où il tint les rebelles cernés jusqu'à une indicible nécessité et jusqu'à la famine, à tel point que, après avoir commencé par manger leurs enfants et continué par leurs femmes, ils ne s'abstinrent même pas de se manger entre eux. C'est alors aussi que Rupilius¹ s'empara de Comanos, le frère de Cléon, qui s'échappait de la ville assiégée. Finalement, Sarapion, un Syrien, livra la citadelle et le gouverneur se rendit maître de tous les esclaves fugitifs qui étaient dans la ville; il les fit torturer puis jeter dans un précipice. De là, il marcha sur Enna qu'il entreprit d'assiéger de la même façon, réduisant à la dernière extrémité les espérances des mutins. Cléon, leur chef, avait fait une sortie de la ville et s'était battu en héros avec une poignée d'hommes; Rupilius annonça qu'il était mort de ses blessures et il prit aussi cette ville grâce à une trahison car sa position la rendait impenable de vive force.

Eunous, prenant avec lui ses gardes au nombre de mille, s'enfuit lâchement vers une région aux escarpements abrupts. Mais ceux qui étaient avec lui, sachant inévitable le malheur qui les menaçait, car déjà le gouverneur Rupilius marchait sur eux, le devançaient en se tranchant la gorge² les uns aux autres à coups d'épées. Et Eunous, le roi charlatan, qui s'était lâchement [386 b] réfugié dans des grottes, en fut tiré avec quatre compagnons : son cuisinier, son boulanger, celui qui le massait au bain et un quatrième qui l'amusait d'ordinaire dans les banquets. Il fut mis en prison; son corps fut rongé par une innombrable vermine et il termina

1. En 132 a. C. Cf. Ziegler, *op. cit.*, col. 282.

2. En 386 a 39, le texte de Photius AM est bien ἐφθαζον ἀπαυχεύσαντες et il offre, à mon avis, un sens satisfaisant. En effet, φθαζω dans le sens de φθάνω est attesté en grec byzantin (cf. Ducange, s. v.). Quant à ἐσφαζον ἀπαυχεύσαντες, c'est une mauvaise lecture de Bekker.

κόπησαν, ἕως 'Ρουπίλιος ὁ 'Ρωμαίων στρατηγὸς τὸ Ταυρομένιον ἀνεσώσατο 'Ρωμαίοις, καρτερῶς μὲν αὐτὸ πολιορκήσας, καὶ εἰς ἄφατον ἀνάγκην καὶ λιμὸν τοὺς ἀποστάτας συγκλείσας, ὥστε ἀρξαμένους ἐκ παίδων βορᾶς καὶ διελθόντας διὰ γυναικῶν μηδὲ τῆς αὐτῶν ἀλληλοφγίας μηδ' ὅλως φείσασθαι ὅτε καὶ Κομανὸν τὸν ἀδελφὸν Κλέωνος φεύγοντα ἐκ τῆς πολιορκουμένης πόλεως εἶλε.

25 Καὶ τὸ τελευταῖον Σαραπίωνος Σύρου τὴν ἄκραν προδόντος, συμπάντων τῶν ἐν τῇ πόλει δραπετῶν ὁ στρατηγὸς ἐκυρίευσεν οὓς καὶ αἰκισάμενος κατεκρήμνισεν. Ἐκείθεν ἐπὶ τὴν Ἑνναν ἐλθὼν παραπλησίως ἐπολιόρκει, εἰς ἐσχάτην ἀνάγκην συγκλείων τὰς τῶν ἀποστατῶν ἐλπίδας. Καὶ Κλέωνα τὸν στρατηγόν, ἐξελεθόντα τῆς πόλεως καὶ ἡρωϊκῶς ἀγωνισάμενον μετ' ὀλίγων ὑπὸ τῶν τραυμάτων δείξας νεκρόν, εἶλε καὶ ταύτην προδοσίᾳ τὴν πόλιν, ἐπεὶ οὐδ' ἦν ἀλώσιμος διὰ τὴν ὀχυρότητα βίᾳ χειρός.

Ὁ δὲ Εὐνὸς ἀναλαβὼν τοὺς σωματοφύλακας ὄντας χιλίους, ἔφευγεν ἀνάνδρως εἰς τινὰς παρακρήμνους τόπους. Ἄλλ' οἱ μὲν σὺν αὐτῷ ἄφυκτον τὸ περὶ αὐτοὺς δαινὸν ἐπιστάμενοι (ἤδη γὰρ καὶ ὁ στρατηγὸς 'Ρουπίλιος ἐπ' αὐτοὺς ἤλαυνεν) ἀλλήλους τοῖς ξίφεσιν ἐφθαζον ἀπαυχεύσαντες ὁ δὲ θεραπείας Εὐνὸς καὶ βασιλεύς, καταφυγὼν διὰ δειλίαν ἔν τισι κοιλάσιν, ἐξεἰλκύσθη ἅμα τεττάρων, μαγείρου καὶ ἀρτοποιοῦ καὶ τοῦ τρίβοντος [386 b] αὐτὸν ἐν τῷ λουτρῷ καὶ τετάρτου τοῦ παρὰ τοὺς πότους εἰσθότος ψυχαγωγεῖν αὐτόν. Καὶ παραδοθεὶς εἰς φυλακὴν, καὶ τοῦ σώματος αὐτοῦ διαλυθέντος εἰς φθει-

18, 38 et b 5 'Ρουπίλιος Rhodoman : 'Ρουτίλιος A² 'Ροτίλιος AM || 18 ὁ M : om. A || 22 αὐτῶν edd. : αὐτῶν codd. || 23 Κομανὸν M : Κομανὸν A || 24 ἐκ Reiske : om. codd. || 31 ὀλίγων A : ὀλίγον M || 33 οὐδ' M : μηδ' A || 34 σωματοφύλακας A²M : quid prius praeb. A non liquet || 35 χιλίους A : ἐξακοσίους M || 36 εφευγεν A : εφυγεν M || 37 αὐτοῦς A² : αὐτοὺς AM || 39 ἐφθαζον codd. : ἐσφαζον edd.

[386 b] 1 λουτρῷ AM : λοετρῷ A².

ses jours d'une façon digne de sa friponnerie à Morgantine. Dans la suite, Rupilius, battant toute la Sicile avec quelques troupes d'élite, la débarrassa plus vite qu'on n'eût pu l'espérer de toutes les bandes de brigands.

Le roi des mutins, Eunous, s'était donné le nom d'Antiochus et avait donné celui de Syriens à son peuple d'insurgés¹.

Tiré du livre XXXVI.

Vers le même temps à Rome — c'était au moment où Marius avait défait dans une grande bataille les rois de Libye Bocchus et Jugurtha et avait massacré les Libyens par dizaines de milliers; plus tard, Jugurtha lui-même fut capturé par Bocchus qui réussit ainsi à se faire pardonner par les Romains de leur avoir fait la guerre; Marius qui l'avait pris là-bas le gardait prisonnier — c'était au moment où, frappés par les désastres les plus grands à cause des événements de Gaule et à cause de la guerre qu'y menaient les Cimbres, les Romains étaient démoralisés*, vers le même temps arrivèrent de Sicile des gens qui annonçaient la rébellion de plusieurs dizaines de milliers d'esclaves. A cette nouvelle, l'État romain se trouva devant une situation très difficile vu qu'il avait perdu près de trente mille auxiliaires dans la guerre contre les Cimbres en Gaule et qu'il manquait de légions* pour former un corps expéditionnaire.

Avant la révolte des esclaves de Sicile, il y avait eu en Italie plusieurs soulèvements de courte durée et de peu d'importance comme si les dieux avaient voulu annoncer par des signes l'ampleur de la révolte qui allait éclater en Sicile; le premier eut lieu dans la région de Nucérie où trente esclaves qui avaient comploté furent vite

1. Ce long morceau (384 a 32-386 b 2 = Walton, t. XII, p. 56-70) est un résumé fortement condensé comme le montre la comparaison entre le texte de Photius et les importants extraits de Constantin Porphyrogénète. Cf. Walton, t. XII, p. 70-90.

ρῶν πλήθος, οἰκείως τῆς περὶ αὐτὸν ῥαδιουργίας κατέστρεψε τὸν βίον ἐν τῇ Μοργαντίνῃ. Ἐντεῦθεν Ῥουπίλιος ἐπιτρέχων ὅλην τὴν Σικελίαν ἅμα λογάσιν ὀλίγοις, θάπτον ἥπερ τις ἤλπισε παντὸς αὐτὴν ἡλευθέρωσε λησθηρίου.

Ὅτι ὁ τῶν ἀποστατῶν βασιλεὺς Εὐνούς ἑαυτὸν μὲν Ἀντίοχον, Σύρους δὲ τῶν ἀποστατῶν τὸ πλήθος ἐπόνομασεν.

Ἐκ τοῦ λς'

Ὅτι ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἐν Ῥώμῃ (καθ' οὗς Μάριος μὲν τοὺς κατὰ Λιβύην βασιλεῖς Βόκχον καὶ Ἰουγούρθαν κατεπολέμησε μεγάλη παρατάξει, καὶ πολλὰς μὲν τῶν Λιβύων μυριάδας ἀνείλεν, ὕστερον δὲ καὶ αὐτὸν Ἰουγούρθαν συλληφθέντα ὑπὸ Βόκχου, ὥστε τυχεῖν συγγνώμης παρὰ Ῥωμαίων ὑπὲρ ὧν αὐτοῖς κατέστη πρὸς πόλεμον, λαβὼν ἐκεῖθεν αἰχμάλωτον εἶχε) μεγίστοις δὲ πταίσμασι τοῖς κατὰ Γαλατίαν τῶν Κίμβρων πολεμούντων Ῥωμαῖοι περιπεσόντες ἠθύμουν, κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἤκόν τινες ἀπὸ Σικελίας ἀπόστασιν ἀγγέλλοντες οἰκετῶν εἰς πολλὰς ἀριθμουμένων μυριάδας. Οὐ προσαγγεθέντος ἐν πολλῇ περιστάσει τὸ Ῥωμαϊκὸν ἅπαν συνεχόμενον διετέλει, ὥς ἂν στρατιωτῶν ἐπιλέκτων σχεδὸν ἑξακισμυρίων ἐν τῷ πρὸς Κίμβρους κατὰ Γαλατίαν πολέμῳ διολωλότες, καὶ ἀπόρων ὄντων εἰς ἀποστολὴν στρατιωτῶν λογάδων.

Πρὸ δὲ τῆς κατὰ τὴν Σικελίαν τῶν δούλων ἐπαναστάσεως ἐγένοντο κατὰ τὴν Ἰταλίαν πλείους ἀποστάσεις ὀλιγοχρόνιοι καὶ μικραί, καθάπερ τοῦ δαιμονίου προσημαίνοντος τὸ μέγεθος τῆς ἐσομένης κατὰ τὴν Σικελίαν ἐπαναστάσεως, πρώτη μὲν ἡ περὶ Νουκερίαν, τριάκοντα οἰκετῶν συνωμοσίαν ποιησαμένων καὶ ταχὺ

6 τὴν AM²: τὸν M *ui vid.* || 7 ἥπερ AM: εἴπερ A² || 15 Ἰουγούρθαν *edd.*: Ἰούργαν A Ἰουγούργαν M || 24 στρατιωτῶν A²M: στρατιῶν A || 28 τὴν A: *om.* M || 31 τὴν M: *om.* A.

châtiés ; le second fut celui de Capoue où deux cents esclaves se révoltèrent et furent vite anéantis.

Le troisième eut un caractère étonnant. Titus Vettius¹ était chevalier romain et fils d'un père fort riche. Il s'était épris d'une servante étrangère à sa maison, femme d'une beauté exceptionnelle. Il devint son amant et tomba sous le coup d'un amour insensé pour elle ; il l'acheta, contraint par son fol amour ; le maître de le [387 a] jeune fille accepta difficilement le marché au prix de sept talents attiques et il fixa un délai pour l'acquittement de la dette : on faisait confiance au jeune homme à cause de la grosse fortune de son père. Le délai étant venu à échéance, Vettius n'avait pas de quoi s'acquitter et il convint d'un moratoire de trente jours. Et quand ce terme lui aussi fut arrivé, les créanciers vinrent réclamer leur dû et le débiteur n'était pas davantage en état de payer ; son amour était en pleine ardeur et il se jeta dans une entreprise inouïe.

Il tendit une embuscade à ceux qui venaient réclamer la créance et il s'arrogea le pouvoir royal. Il acheta, en effet, cinq cents équipements complets et fixa un terme pour leur paiement ; on lui fit confiance et, quand il eut fait transporter les armes en cachette à la campagne, il excita ses propres esclaves à la rébellion : ils étaient quatre cents. Il prit ensuite un diadème, un manteau de pourpre et des licteurs et tous les autres insignes du pouvoir ; il se proclama roi avec l'appui de ses esclaves, il fit battre de verges et décapiter ceux qui venaient réclamer le prix de la jeune esclave ; il arma ses esclaves et alla attaquer les villas voisines ; ceux qui se joignaient spontanément aux révoltés, il les armait, et ceux qui résistaient, il les tuait. Bientôt, il eut réuni plus de

1. Sur cette correction de Wesseling, cf. Walton, t. XII, p. 144, note 1, et p. 149, note 2.

κολασθέντων, δευτέρα ἡ περὶ τὴν Καπύην, διακοσίων
35 οἰκετῶν ἐπαναστάντων καὶ ταχὺ καταλυθέντων.

Τρίτη δὲ παράδοξος γέγονέ τις. Ἦν Τίτος Οὐέτιος, ἱππεὺς μὲν Ῥωμαίων, μεγαλοπλούτου δὲ πατρὸς παῖς. Οὗτος ἠράσθη θεραπαινίδος ἀλλοτρίας, κάλλει διαφερούσης. Συμπλακεῖς δ' αὐτῇ καὶ εἰς ἔρωτα παρά-
40 δοξον αὐτῆς ἐμπεσών, ἐξηγόρασεν αὐτήν, οὕτω τοῦ τε μανιώδους ἔρωτος βιαζομένου καὶ τοῦ κυρίου τῆς κόρης [387 a] τὴν πράσιν μόλις κατανεύσαντος, ταλάντων Ἀττικῶν ἑπτὰ, καὶ χρόνον ὥρισε καθ' ὃν ἀποτίσει τὸ χρέος· ἐπιστεύετο δὲ διὰ τὴν πατρῴαν περιουσίαν. Ἐνστάτος δὲ τοῦ ὀρισθέντος, καὶ μὴ ἔχων ἀποδοῦναι, πάλιν ἔταξε
5 λ' ἡμερῶν προθεσμίαν. Ὡς δὲ καὶ ταύτης ἐπιστάσης οἱ μὲν ἀπήτουν, ὁ δὲ οὐδὲν πλέον εἶχεν ἀνύειν, ὁ δ' ἔρως ἤκμαζεν, ἐπεχείρησε πράξει παραλογωτάτῃ.

Ἐπι-
βουλεύει μὲν γὰρ τοὺς ἀπαιτοῦντας, ἑαυτῷ δὲ μοναρχικὴν ἐξουσίαν περιέθηκε. Συναγοράσας γὰρ πεντακοσίας
10 πανοπλίας, καὶ χρόνον τῆς τιμῆς συντάξας καὶ πιστευθεῖς, λάθρα πρὸς ἀγρόν τινα παρακομίσας τοὺς ἰδίου ἀνέσεισε πρὸς ἀπόστασιν οἰκέτας, τετρακοσίους ὄντας. Εἶτα ἀναλαβὼν διάδημα καὶ περιβόλαιον πορφυροῦν καὶ ῥαβδούχους καὶ τὰ ἄλλα σύσσημα τῆς ἀρχῆς, καὶ βα-
15 σιλέα αὐτὸν συνεργίᾳ τῶν δούλων ἀναδείξας, τοὺς μὲν ἀπαιτοῦντας τὴν τιμὴν τῆς κόρης ῥαβδίσας ἐπελέκισεν, ἐξοπλίσας δὲ τοὺς οἰκέτας ἐπῆει τὰς συνέγγυς ἐπαύλεις, καὶ τοὺς μὲν προθύμως συναφισταμένους καθώπλιζε, τοὺς δ' ἀντιπράττοντας ἀνῆρει. Ταχὺ δὲ
20 συναγαγὼν στρατιώτας πλείους τῶν ἐπακοσίων, καὶ τού-

36 Οὐέτιος Wesseling et *alibi* codd. : Μενοῦτιος *hic* codd. || 40 τού A : *om.* M.

[387 a] 12 ἀνέσεισε A : ἀνέστησε M || 14 σύσσημα Reiske : τὰ εὖσημα A εὖσημα M || 15 αὐτὸν A¹ : αὐτὸν A ἑαυτὸν M || 16 ἀπαιτοῦντας A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

sept cents soldats qu'il répartit en centuries ; il leur fit construire un camp retranché où il recueillait les esclaves qui quittaient leurs maîtres.

Quand la nouvelle de la rébellion parvint à Rome, le Sénat en discuta et en décida avec prudence. En effet, il chargea un des prêteurs urbains de s'emparer des esclaves fugitifs : c'était Lucius Lucullus¹. Celui-ci partit de Rome le jour même après avoir levé six cents soldats et il arriva à Capoue avec cinq mille fantassins et quatre cents cavaliers qu'il avait rassemblés.

Vettius, informé de l'arrivée de Lucullus, occupa une hauteur fortifiée avec tout son monde, plus de trois mille cinq cents hommes. Et au début de l'attaque, l'avantage fut aux esclaves qui combattaient de positions plus favorables ; dans la suite, Lucullus corrompit Apollonius, le général de Vettius ; il lui assura sous la garantie de l'État qu'il n'encourrait pas de châtiment et il le décida à trahir ses complices. Cet Apollonius donc, collaborant avec les Romains, s'attaqua à Vettius. Craignant le châtiment qui suivrait sa capture, Vettius se suicida et, aussitôt, ses complices périrent avec lui sauf le traître Apollonius. Tel fut donc, avant la révolte [387 b] de Sicile, l'espèce de prologue à la plus grande des révoltes, celle qui eut lieu là-bas et qui commença comme il suit².

Au cours de la campagne de Marius contre les Cimbres, le Sénat avait donné à Marius l'autorisation de demander de l'aide aux peuples d'outre-mer. Marius envoya à Nicomède, roi de Bithynie, pour demander du secours ; celui-ci répondit que la plupart des Bithyniens,

1. Lucius Licinius Lucullus. L'événement se situe en 103 a. C. Cf. Münzer, s. v. *L. Licinius Lucullus*, n. 103, in *R. E.*, t. XIII, 1927, col. 375-376.

2. Le sommaire de Photius, de 386 b 12 à 387 a 2 (cf. Walton, t. XII, p. 142-148), est notre seul témoin pour cette partie du récit de Diodore, sauf pour le passage de 386 b 27 à 387 a 2, pour lequel nous possédons, dans les extraits de Constantin Porphyrogénète, un parallèle qui offre un texte assez différent de celui de Photius. Cf. Walton, t. XII, p. 148-152.

τους εἰς ἑκατονταρχίας καταλέξας, ἐνεβάλλετο χάρακα καὶ τοὺς ἀφισταμένους ὑπεδέχετο.

Τῆς δ' ἀποστάσεως εἰς Ῥώμην ἀπαγγελθείσης, ἡ σύγκλητος ἐμφρόνως περὶ αὐτῆς ἐβουλευσατο καὶ κατῴρθωσε. Τῶν γὰρ κατὰ πόλιν στρατηγῶν ἀπέδειξεν ἓνα πρὸς τὴν τῶν δραπέτῶν σύλληψιν, Λεύκιον Λούκουλλον. Οὗτος δὲ αὐθήμερον ἐκ τῆς Ῥώμης ἐπιλέξας στρατιώτας ἑξακοσίους, εἰς τὴν Καπύην ἦλθε συναθροίσας πεζοὺς μὲν τετρακισχιλίου, ἵππεις δὲ τετρακοσίους.

Ὁ δὲ Οὐέτιος τὴν ὁρμὴν τοῦ Λουκούλλου πυθόμενος, κατελάβετο λόφον καρτερόν, ἔχων τοὺς πάντας πλέον τῶν γ καὶ φ'. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον συμβολῆς γενομένης ἐπλεονέκτησαν οἱ δραπέται, ἐκ τόπων ὑπερδεξίων μαχόμενοι· μετὰ δὲ ταῦτα τὸν μὲν στρατηγὸν τοῦ Οὐετίου Ἀπολλώνιον διαφθείρας ὁ Λούκουλλος, καὶ τῇ δημοσίᾳ πίστει τὴν ἄφεσιν τῆς τιμωρίας βεβαιώσας, ἔπεισεν αὐτὸν προδοτὴν γενέσθαι τῶν συναποστατῶν. Διὸ καὶ τούτου συνεργούontos τοῖς Ῥωμαίοις καὶ τὰς χεῖρας προσφέροντος τῷ Οὐετίῳ, φοβηθεὶς τὴν ἐκ τῆς ἀλώσεως τιμωρίαν ἑαυτὸν ἀπέσφαξεν, αὐτίκα συναπολωλότων καὶ τῶν τῆς ἀποστάσεως κεκοινωνηκότων, πλὴν τοῦ προδότος Ἀπολλωνίου. Καὶ ταῦτα μὲν πρὸ τῆς κατὰ Σικελίαν [387 b] ὥσπερ προσημαζόμενα ταύτη μεγίστης ἀποστάσεως ἦτις ἀρχὴν ἔλαβε τοιαύτην.

Κατὰ τὴν ἐπὶ τοὺς Κίμβρους τοῦ Μαρίου στρατείαν ἔδωκεν ἡ σύγκλητος ἐξουσίαν τῷ Μαρίῳ ἐκ τῶν πέραν θαλαττῆς ἐθνῶν μεταπέμπεσθαι συμμαχίαν. Ὁ μὲν Μάριος ἐξέπεμψε πρὸς Νικομήδην τὸν τῆς Βιθυνίας βασιλέα περὶ βοηθείας· ὁ δὲ ἀπόκρισιν ἔδωκε τοὺς

30 πυθόμενος A²M : πυθανόμενος A.

[387 b] 1 ταύτη A : ταυτὶ A² ταύτην M || 5 θαλάττης Rhodoman : θαλαττῶν codd. || ὁ μὲν A : ὅθεν M.

dépouillés par les collecteurs d'impôts, étaient réduits en esclavage dans leurs provinces. Le Sénat décréta qu'aucun allié libre ne devait être esclave dans les provinces et que les gouverneurs devaient veiller à leur affranchissement; Licinius Nerva, alors gouverneur de Sicile, en exécution du décret, fit affranchir un grand nombre d'esclaves après jugement de sorte que, en quelques jours, plus de huit cents d'entre eux obtinrent leur liberté. Et tous ceux qui étaient esclaves dans l'île étaient impatients d'avoir leur liberté. Mais les notables accoururent engager le gouverneur à abandonner cette entreprise. Lui, soit décidé par de l'argent, soit esclave du désir de plaire, renonça à s'occuper de ces sentences et, quand des gens venaient à lui pour obtenir leur liberté, il les tançait et leur enjoignait de retourner chez leurs maîtres. Les esclaves se groupèrent, quittèrent Syracuse et, réfugiés au temple des Paliques¹, ils se mirent à discuter entre eux d'un soulèvement. Il s'ensuivit qu'en beaucoup d'endroits l'audace des esclaves se montrait au grand jour et les premiers à revendiquer leur liberté furent, dans la région d'Halicyai, trente esclaves de deux frères immensément riches et à la tête desquels était un personnage nommé Oarius; au cours de la nuit, ils commencèrent par égorger leurs maîtres endormis puis ils passèrent dans les domaines voisins pour appeler les esclaves à la liberté; dans la même nuit, ils furent plus de cent et vingt à se grouper. Ils occupèrent une position naturellement fortifiée qu'ils renforcèrent encore et ils y reçurent quatre-vingts autres esclaves armés.

Le gouverneur de la province, Licinius Nerva², marcha

1. Sur les Paliques, cf. 389 b 8; *infra*, p. 162, note 2.

2. Propréteur en 104 a. C. Cf. Münzer, s. v. *P. Licinus Nerva*, n. 135, in *R. E.*, t. XIII, 1926, col. 453-454.

πλείους τῶν Βιθυνῶν ὑπὸ τῶν δημοσιωνῶν διαρπα-
γέντας δουλεύειν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις. Τῆς δὲ συγκλήτου
10 ψηφισαμένης ὅπως μηδεὶς σύμμαχος ἐλεύθερος ἐν
ἐπαρχίᾳ δουλεύῃ καὶ τῆς τούτων ἐλευθερώσεως οἱ στρα-
τηγοὶ πρόνοιαν ποιῶνται, τότε κατὰ τὴν Σικελίαν ὧν
στρατηγὸς Λικίνιος Νερούας ἀκολουθῶς τῷ δόγματι
συχνούς τῶν δούλων ἠλευθέρωσε, κρίσεις προθεῖς, ὥς
15 ἐν ὀλίγαις ἡμέραις πλείους τῶν ὀκτακοσίων τυχεῖν τῆς
ἐλευθερίας. Καὶ ἦσαν πάντες οἱ κατὰ τὴν νῆσον δου-
λεύοντες μετέωροι πρὸς τὴν ἐλευθερίαν. Οἱ δ' ἐν ἀξιώ-
μασι συνδραμόντες παρεκάλουν τὸν στρατηγὸν ἀποστῆναι
ταύτης τῆς ἐπιβολῆς. Ὁ δ' εἴτε χρήμασι πεισθεὶς εἴτε
20 χάριτι δουλεύσας τῆς μὲν τῶν κριτηρίων τούτων σπου-
δῆς ἀπέστη, καὶ τοὺς προσιόντας ἐπὶ τῷ τυχεῖν τῆς ἐλευ-
θερίας ἐπιπλήττων εἰς τοὺς ἰδίους κυρίους προσέταττεν
ἐπαναστρέφειν. Οἱ δὲ δοῦλοι συστραφέντες, καὶ τῶν Συρα-
κουσῶν ἀπαλλαγέντες, καὶ καταφυγόντες εἰς τὸ τῶν
25 Παλικῶν τέμενος, διελάλουν πρὸς ἀλλήλους ὑπὲρ ἀπο-
στάσεως. Ἐκεῖθεν ἐν πολλοῖς τόποις τῆς τῶν οἰκετῶν
τόλμης ἐκδήλου γινομένης, πρῶτοι τῆς ἐλευθερίας ἀν-
τεποιήσαντο κατὰ τὴν Ἀλικυαίων χώραν ἀδελφῶν δυεῖν
μεγαλοπλούτων οἰκέται τριάκοντα, ὧν ἡγεῖτο Ὁάριος
30 ὄνομα· οἱ πρῶτον μὲν νυκτὸς κοιμωμένους τοὺς ἰδίους
δεσπότας ἀπέσφαξαν, εἰτα ἐπὶ τὰς γειτνιώσας ἐπαύ-
λεις παρελθόντες παρεκάλουν ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν τοὺς
δούλους· καὶ ἐν αὐτῇ τῇ νυκτὶ συνέδραμον πλείους τῶν
ρκ'. Καὶ καταλαβόμενοι χωρίον φύσει ὄχυρόν, τοῦτο
35 μᾶλλον ἐπωχύρωσαν, προσδεξάμενοι καὶ ἐτέρους δούλους
ὥπλισμένους π'.

Ὁ δὲ στρατηγὸς τῆς ἐπαρχίας Λικίνιος

8 δημοσιωνῶν A : δημοσίων M || 11 δουλεύῃ M : δουλεύει A ||
17 ἀξιώμασι A : ἀξιώματι M || 20 χάριτι Dindorf : χάρισι *codd.* ||
21 τῷ A : τὸ M || 23 Συρακουσῶν A : συκουσῶν M || 27 ἐκδήλου A²M :
quid prius praeb. A non liquet || γινομένης A : γενομένης M || 28 Ἀλι-
κυαίων Dindorf : Ἀγκυλίων *codd.*

en hâte contre eux et les assiégea, mais sa tentative ne réussit pas. Et comme il voyait que le poste était imprenable par la force, il chercha du côté de la trahison; en lui promettant de lui laisser la vie sauve, il décida Gaius Titinius, surnommé Gadaius; cet individu, deux ans auparavant, avait été condamné à mort et il avait échappé à l'exécution; il vivait de brigandage, tuant [388 a] beaucoup d'hommes libres de la région sans vexer aucun des esclaves; Nerva eut en lui l'instrument de son dessein. Avec un bon nombre d'esclaves fidèles à lui, Titinius s'avança vers le poste des mutins comme pour prendre part à la bataille contre les Romains; reçu avec bienveillance et amitié, il fut même choisi comme chef à cause de son courage et il livra la position. Certains des révoltés furent tués en combattant; les autres, craignant le châtement qui suivrait leur capture, se jetèrent dans un précipice. La première sédition d'esclaves fut donc anéantie de la manière qu'on vient de dire.

Les soldats une fois renvoyés chez eux, il arriva des gens qui annonçaient que Publius Clonius, chevalier romain, avait été égorgé par ses esclaves révoltés au nombre de quatre-vingts et que ceux-ci organisaient une bande. Trompé par les conseils d'autres gens, le gouverneur, dont la plupart des soldats étaient déjà démobilisés, donnait par ses tergiversations le temps aux révoltés pour consolider leur position. Il se mit en marche avec les hommes dont il disposait et, franchissant l'Alba, il passa à côté des mutins qui se tenaient sur une hauteur nommée le mont Caprianus et il atteignit la ville d'Héraclée¹. Du fait donc que le gouverneur n'attaquait pas, les mutins lui firent une réputation de couardise et ils se mirent à provoquer de l'agitation chez beaucoup d'esclaves. Ils accouraient en grand

1. Sur Héraclée de Sicile, cf. Ziegler, s. v. *Herakleia*, n. 28, in *R. E.*, t. VIII, 1913, col. 436-439. Sur les événements dont il est question ici, cf. col. 439.

Νερούας κατὰ τάχος αὐτοῖς ἐπελθὼν καὶ πολιορκῶν ἄπρακτον ἔσχε τὴν σπουδὴν. Ἐπεὶ δὲ βία ἀνάλωτον τὸ φρούριον ἑώρα, ἐπὶ τὴν προδοσίαν ὄρᾳ, καὶ σωτηρίας
40 ὑποσχέσεσι Γάϊον Τιτίνιον ἐπικαλούμενον Γαδαῖον ἀνα-
πείσας (ἦν δ' οὗτος πρὸ δυεῖν ἐτῶν καταδικασθεὶς μὲν θανάτῳ, τὴν τιμωρίαν δ' ἐκφυγὼν καὶ πολλοὺς τῶν κατὰ
[388 a] τὴν χώραν ἐλευθέρων κατὰ ληστείαν ἀναιρῶν, οὐδένα δὲ τῶν οἰκετῶν παραλυπῶν) εἶχεν ὑπὲρ τὴν τοῦ σκοποῦ. Οὗτος ἔχων αὐτῷ πιστοὺς οἰκέτας ἱκανοὺς πρόσ-
εἰσι τῷ φρουρίῳ τῶν ἀποστατῶν ὡς δὴ συμμαθεῖων
5 τοῦ κατὰ Ῥωμαίων πολέμου· εὐμενῶς δὲ καὶ φιλοφρόνως προσδεχθεὶς ἤρεθῃ διὰ τὴν ἀνδρείαν καὶ στρατηγός, καὶ προὔδωκε τὸ φρούριον. Τῶν δ' ἀποστατῶν οἱ μὲν μαχόμενοι κατεκόπησαν, οἱ δὲ τὴν ἀπὸ τῆς ἀλώσεως δε-
διότες τιμωρίαν ἑαυτοὺς κατεκρήμνισαν. Ἡ μὲν οὖν πρώτη
10 τῶν δραπετῶν στάσις κατελύθη τὸν εἰρημένον τρόπον.

Τῶν δὲ στρατιωτῶν πρὸς τὰ οἰκεῖα ἤθη ἀπολυθέν-
των, ἡκόν τινες ἀπαγγέλλοντες ὅτι Πόπλιον Κλόνιον, γενόμενον ἱππέα Ῥωμαίων, ἐπαναστάντες οἱ δοῦλοι κα-
τέσφαξαν ὀγδοήκοντα ὄντες, καὶ ὅτι πλήθος ἀγείρουσι.
15 Καὶ ὁ μὲν στρατηγὸς ἐτέρων βουλαῖς παρακρουσθεὶς, ἤδη καὶ τῶν πλείστων στρατιωτῶν ἀπολελυμένων, καιρὸν πα-
ρεῖχε διὰ τῆς ἀναβολῆς τοῖς ἀποστάταις βέλτιον αὐτοὺς ἀσφαλίσασθαι. Προῆγε δὲ μετὰ τῶν ἐνόντων στρατιωτῶν, καὶ διαβὰς τὸν Ἄλβαν ποταμὸν παρῆλθε τοὺς ἀπο-
20 στάτας διατρίβοντας ἐν ὄρει καλουμένῳ Καπριανῷ, καὶ κατήντησεν εἰς πόλιν Ἡράκλειαν. Ἐκ γοῦν τοῦ μὴ προσβαλεῖν αὐτοῖς τὸν στρατηγὸν ἀτολμίαν αὐτοῦ διαφημί-
σαντες συχνοὺς ἀνέσειον τῶν οἰκετῶν. Καὶ πολλῶν συρ-

38 τὸ M || om. A.

[388 a] § αὐτῷ edd. : αὐτῷ M et A ut vid. αὐτοῦ A² || 4 τῶν M : καὶ τῶν A || 4-7 ὡς — ἀποστατῶν A⁵ mg M : om. A || 16 στρατιωτῶν ἀπολελυμένων M : om. A || 17 αὐτοὺς edd. : αὐτοὺς codd. || 21 γοῦν A : γὰρ M.

nombre et on les équipait pour la guerre comme on le pouvait ; dans les sept premiers jours, on en arma plus de huit cents ; tout de suite après, ils ne furent pas loin de deux mille ; informé à Héraclée de cet accroissement de leurs effectifs, le gouverneur désigna Marcus Titinius pour commander l'opération et il lui donna comme troupes les six cents hommes de la garnison d'Enna. Titinius livra bataille aux révoltés qui avaient l'avantage du nombre et du terrain difficile ; il fut mis en déroute avec ses hommes dont beaucoup furent tués tandis que les autres, jetant leurs armes, eurent peine à trouver leur salut dans la fuite. Et les mutins, qui avaient recueilli d'un seul coup quantité d'armes et une victoire, attaquèrent à leur tour avec plus d'audace, tous les esclaves étant exaltés à l'idée de la révolte. Nombre d'entre eux quittaient leurs maîtres chaque jour ; leurs effectifs grossissaient vite et dans des proportions inouïes si bien qu'en quelques jours ils furent plus de six mille ; c'est alors qu'ils se réunirent en assemblée et, quand leur dessein eut été expliqué, ils commencèrent par se choisir [388 b] pour roi l'homme appelé Salvius qu'on croyait versé dans l'art augural et qui entrait en transes en jouant de la flûte¹ dans les spectacles destinés aux femmes.

Devenu roi, il évita les villes qu'il jugeait paresseuses et molles ; il partagea les révoltés en trois corps et donna à chacun un chef ; il leur ordonna de battre le pays et de se retrouver tous à un même endroit et à un même moment. Leur raid les ayant, en un rien de temps, bien pourvus en bêtes et notamment en chevaux, ils équipèrent plus de deux mille cavaliers et pas moins de vingt mille fantassins qui se distinguaient déjà par leur entraînement au combat. Ils lancèrent donc une attaque brusquée sur la ville forte de Morgantine et ils lui livrèrent de vigoureux et continuels assauts.

Et le gouverneur, qui faisait route vers la ville pour

1. La leçon αὐλομανοῦντα de AM me paraît offrir un sens satisfaisant. Il semble bien que ce soit un *hapaξ*, mais c'est aussi une *lectio difficilior* en face de αὐλοῦντα de Scaliger et de ὕλομανοῦντα de Wesseling.

ρεόντων καὶ τὸν δυνατὸν τρόπον εἰς μάχην παρα-
 25 σκευαζομένων, ἐν ἑπτὰ ταῖς πρώταις ἡμέραις καθω-
 πλίσθησαν πλείους τῶν ὀκτακοσίων, ἐφεξῆς δ' ἐγένοντο
 τῶν δισχιλίων οὐκ ἐλάττους· πυθόμενος δ' ἐν Ἡρακλείᾳ
 τὴν αὔξησιν αὐτῶν ὁ στρατηγὸς ἡγεμόνα προεχειρίσατο
 Μάρκον Τιτίνιον, δούς αὐτῷ στρατιώτας τοὺς ἐκ τῆς
 30 Ἑννης φρουρὰς ἑξακοσίους. Οὗτος δὲ μάχῃ προσβαλὼν
 τοῖς ἀποστάταις, ἐπεὶ καὶ τῷ πλήθει καὶ ταῖς δυσχω-
 ρίαις ἐπλεονέκτου ἐκείνοι, ἐτράπη σὺν τοῖς περὶ αὐ-
 τόν, πολλῶν μὲν ἀναιρεθέντων, τῶν δὲ λοιπῶν ῥιψάν-
 των τὰ ὅπλα καὶ φυγῇ μόλις διασωθέντων. Καὶ οἱ ἀπο-
 35 στάται ὅπλων τε εὐπορήσαντες τοσοῦτων ἀθρόον καὶ
 νίκης, θρασύτερον εἶχοντο τῶν ἔργων, καὶ πάντες τῶν
 δούλων ἐμετεωρίζοντο πρὸς ἀπόστασιν. Καὶ πολλῶν καθ'
 ἡμέραν ἀφισταμένων σύντομον καὶ παράδοξον ἐλάμ-
 βανον αὔξησιν, ὥς ἐν ὀλίγαις ἡμέραις πλείους γενέσθαι
 40 τῶν ἑξακισχιλίων, ὅτε δὴ καὶ εἰς ἐκκλησίαν συνελθόντες
 καὶ βουλῆς προτεθείσης, πρῶτον μὲν εἵλαντο βασιλέα τὸν
 [388 b] ὀνομαζόμενον Σαλούϊον δοκοῦντα τῆς ἱεροσκοτίας
 ἔμπειρον εἶναι καὶ ταῖς γυναικείαις θείαις αὐλομανοῦντα.
 Οὗτος βασιλεύσας τὰς μὲν πόλεις ἀργίας καὶ τρυφῆς
 νομίζων ἐξέκλινεν, εἰς τρία δὲ μερίσας τοὺς ἀποστάτας,
 5 καὶ ἴσους ἡγεμόνας ἐγκαταστήσας ταῖς μερίσι, προσ-
 ἔταξεν ἐπιέναι τὴν χώραν καὶ πρὸς ἓνα τόπον καὶ και-
 ρὸν ἅπαντας ἀπαντᾶν. Διὸ πολλῶν ἐκ τῆς ἐπελασίας
 ἄλλων τε ζώων καὶ ἵππων εὐπορήσαντες, ἐν ὀλίγῳ
 χρόνῳ κατεσκευάσθησαν ἵππεις μὲν πλείους τῶν δι-
 10 σχιλίων, πεζοὶ δὲ οὐκ ἐλάττους τῶν δισφυρίων, ἥδη καὶ
 γυμνασίαις πολεμικαῖς ἐνδιαπρέποντες. Προσπεσόντες
 οὖν ἄφνω πόλει ὀχωρᾷ Μοργαντίνῃ προσβολὰς ἐνεργεῖς
 καὶ συνεχεῖς ἐποιοῦντο.
 Ὁ δὲ στρατηγὸς ὡς βοηθήσων

31 δυσχωρίας A : δυσχερείαις M.

[388 b] 2 αὐλομανοῦντα *codd.* : ὕλομανοῦντα Wesseling αὐλοῦντα Scaliger || 3-4 οὗτος — ἐξέκλινεν A : *om.* M || 18 βοηθήσων A : βοηθῶν M.

la secourir, marcha de nuit avec environ dix mille hommes levés en Italie et en Sicile ; il surprit les mutins occupés au siège ; il attaqua leur camp où il trouva une faible garnison mais une foule de captives et quantité de toute autre sorte de butin. Il prit aisément leur camp, le pillait et poussa vers Morgantine¹, mais les révoltés, contre-attaquant aussitôt et bénéficiant d'une position plus favorable, foncèrent avec violence et eurent aussitôt le dessus. Les troupes du gouverneur furent mises en fuite.

Le roi des révoltés avait ordonné dans une proclamation de ne tuer aucun de ceux qui jetaient leurs armes ; la plupart des soldats les jetaient dans leur fuite. L'ennemi ainsi vaincu, Salvius reprit son campement, remporta une brillante victoire et s'empara d'une grande quantité d'armes. Au cours du combat, il n'y eut, grâce à l'humanité de la proclamation, que six cents Italiotes et Siciliens tués ; environ quatre mille furent faits prisonniers.

Salvius, à la suite de son succès, vit affluer les gens vers lui ; il doubla ses propres effectifs, se rendit maître des campagnes et entreprit à nouveau le siège de Morgantine après avoir proclamé qu'il accorderait la liberté aux esclaves de cette ville. Leurs maîtres la leur offrirent aussi à condition de se battre à leurs côtés ; les esclaves préférèrent la liberté offerte par leurs maîtres, ils se

1. Sur l'histoire de cette ville et sur son emplacement, cf. K. Ziegler, s. v. *Morgantina*, in *R. E.*, t. XVI, 1935, col. 299-301. Sur les vicissitudes qu'elle connut durant la guerre servile, cf. col. 300.

τῇ πόλει ἐπελθὼν, νυκτοπορία χρησάμενος, ἔχων μεθ' 15 ἑαυτοῦ Ἰταλιώτας τε καὶ ἐκ Σικελίας σχεδὸν στρατιώ-
τας μυρίους, κατέλαβε τοὺς ἀποστάτας ἀσχολουμένους πε-
ρὶ τὴν πολιορκίαν, καὶ ἐπιθέμενος αὐτῶν τῇ παρεμβο-
λῇ, καὶ εὐρὼν ὀλίγους μὲν τοὺς φυλάττοντας, πλήθος
δὲ γυναικῶν αἰχμαλώτων καὶ λείας ἄλλης παντοδαποὺς,
20 ῥαδίως ἐξείλε τὴν στρατοπεδείαν. Καὶ ταύτην μὲν διήρ-
πασεν, ἐπὶ δὲ τὴν Μοργαντίνην ἤγεν. Οἱ δ' ἀποστά-
ται ἐξαίφνης ἀντεπιθέμενοι καὶ ὑπερδέξιον τὴν τάξιν
ἔχοντες, βιαίως τε ἐπιρράξαντες εὐθύς ἐπὶ προτερή-
ματος ἦσαν. Οἱ δὲ τοῦ στρατηγοῦ ἐτράπησαν πρὸς φυ-
25 γήν.

Τοῦ δὲ βασιλέως τῶν ἀποστατῶν κήρυγμα ποιη-
σαμένου μηδένα κτείνειν τῶν τὰ ὅπλα ῥιπτόντων, οἱ
πλείστοι ῥιπτόντες ἔφευγον. Καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ κα-
ταστρατηγήσας τοὺς πολεμίους ὁ Σαλούτιος τὴν τε πα-
ρεμβολὴν ἀνεκτήσατο, καὶ περιβόητον νίκην ἀπενεγ-
30 κάμενος πολλῶν ὅπλων ἐκυρίευσεν. Ἀπέθανον δὲ ἐν
τῇ μάχῃ τῶν Ἰταλιωτῶν τε καὶ Σικελῶν οὐ πλείους ἑξα-
κοσίων διὰ τὴν τοῦ κηρύγματος φιλανθρωπίαν, ἐάλω-
σαν δὲ περὶ τετρακισχιλίου.

Ὁ δὲ Σαλούτιος, πολλῶν
πρὸς αὐτὸν ἀπὸ τοῦ κατορθώματος συρρεόντων, δι-
35 πλασιάσας τὴν ἰδίαν δύναμιν, ἐκράτει τῶν ὑπαίθρων,
καὶ πολιορκεῖν πάλιν ἐπεχείρει τὴν Μοργαντίναν, κή-
ρυγματι δοὺς τοῖς ἐν αὐτῇ δούλοις τὴν ἐλευθερίαν. Τῶν
δὲ κυρίων ἀντιπροτεινόντων αὐτοῖς ταύτην, εἰ σφίσι
συναγωνίσαιντο, εἴλοντο μᾶλλον τὴν ἀπὸ τῶν κυρίων,

15 Ἰταλιώτας A²M : quid prius praeb. A non liquet || 16 κατέλαβε M : om. A || 19 παντοδαποὺς AM : παντοδαπῆς A² || 22 τάξιν M : στάσιν A || 23 ἐπιρράξαντες AM : ἐπαρράξαντες A² || ἐπὶ Scaliger : ὑπὸ codd. || 26 ῥιπτόντων A¹ : ῥιπτούτων AM || 27 ῥιπτόντες A : ῥιπτούντες M || τούτῳ τῷ A¹ : τούτῳ AM || 34 αὐτὸν A : αὐτῶν M || 36 κηρύγματι Rhodoman : κήρυγμα codd. || 38 ἀντιπροτεινόντων M : ἀντιπαρατεινόντων A.

battirent avec vaillance et brisèrent le siège, mais le gouverneur, en leur refusant après coup la liberté promise, [389 a] fit passer la plupart d'entre eux dans le camp des mutins.

Dans les régions d'Égeste et de Lilybée, comme en d'autres territoires voisins, les foules d'esclaves étaient contaminées par l'idée de rébellion. Un certain Athénion se fit leur chef; c'était un homme d'un courage peu commun, il était d'origine cilicienne. Cet Athénion était intendant chez deux frères immensément riches et il était très versé en astrologie; il convainquit d'abord ceux des esclaves qui étaient sous ses ordres — ils étaient environ deux cents — puis les esclaves du voisinage, de sorte qu'en cinq jours il en eut groupé plus de mille. Élu roi par eux, il ceignit le diadème et adopta une attitude opposée à celle de tous les autres mutins. Il n'acceptait pas, en effet, tous ceux qui quittaient leurs maîtres, mais seulement les meilleurs dont il faisait des soldats; les autres, il les forçait à rester à leurs travaux habituels et à s'occuper chacun de son propre domaine et de sa place: c'est d'eux qu'il tirait des approvisionnements abondants pour ses troupes. Il feignait que les dieux lui prédisaient par les astres qu'il serait roi de toute la Sicile; c'était pour cela qu'il fallait ménager le pays lui-même, son bétail et ses récoltes comme des biens personnels.

Finalement, il rassembla plus de dix mille hommes et il eut l'audace d'assiéger la place inexpugnable de Lilybée. Comme il ne réussissait pas à la prendre, il leva le siège en disant que les dieux le lui ordonnaient et qu'en restant au siège, ils éprouveraient un revers. Comme il prenait ses dispositions pour s'éloigner de la ville, débar-

40 καὶ προθύμως ἀγωνισάμενοι ἀπετρίψαντο τὴν πολιορκίαν. Ὁ δὲ στρατηγὸς μετὰ ταῦτα τὴν ἐλευθερίαν [389 a] ἀνατρέψας αὐτομολῆσαι τοὺς πλείστους παρέσχευσε τοῖς ἀποστάταις.

Περὶ δὲ τὴν Αἰγεσταίων καὶ Λιλυβαϊτῶν χώραν, ἔτι δὲ τῶν ἄλλων τῶν πλησιοχώρων, ἐνόσει πρὸς ἀπό-
5 στασιν τὰ πλήθη τῶν οἰκετῶν. Γίνεται δὲ τούτων ἀρχηγὸς Ἀθηνίων ὄνομα, ἀνὴρ ἀνδρεία διαφέρων, Κίλιξ τὸ γένος. Οὗτος οἰκονόμος ὢν δυοῖν ἀδελφῶν μεγαλοπλούτων, καὶ τῆς ἀστρομαντικῆς πολλὴν ἔχων ἐμπειρίαν, ἔπεισε τῶν οἰκετῶν πρῶτον μὲν τοὺς ὑφ' ἑαυτὸν τεταγ-
10 μένους, περὶ διακοσίους ὄντας, ἔπειτα τοὺς γειννιώντας, ὥστε ἐν πέντε ἡμέραις συναχθῆναι πλείους τῶν χιλίων. Ὑπὸ δὲ τούτων αἰρεθεὶς βασιλεὺς καὶ διάδημα περιθέμενος, ἐναντίαν τοῖς ἄλλοις ἄσασιν ἀποστάταις τὴν διάθεσιν ἐποιεῖτο. Οὐ γὰρ προσεδέχετο πάντας τοὺς ἀφιστα-
15 μένους, ἀλλὰ τοὺς ἀρίστους ποιοῦμενος στρατιώτας, τοὺς ἄλλους ἠνάγκαζε μένοντας ἐπὶ τῶν προγεγεννημένων ἐργασίων ἐπιμελίσθαι τῆς ἰδίας ἑκαστον οἰκονομίας καὶ τάξεως, ἐξ ὧν καὶ τροφὰς ἀφθόνους τῶν στρατιωτῶν ἐχορηγεῖτο. Προσεποιεῖτο δὲ τοὺς θεοὺς αὐτῷ διὰ τῶν
20 ἄστρον προσημαίνειν ὡς ἔσοιτο τῆς Σικελίας συμπάσης βασιλεὺς· διὸ δεῖν αὐτῆς τε τῆς χώρας καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ζῶν τε καὶ καρπῶν ὡς ἰδίων φείδεσθαι.

Τέλος, ἀθροίσας ὑπὲρ τοὺς μυρίους ἐτόλμησε πόλιν ἀπόρρητον τὸ Λιλύβαιον πολιορκεῖν. Μηδὲν δὲ ἀνύων,
25 μετανίστατο αὐτῆς, εἰπὼν αὐτῷ τοὺς θεοὺς τοῦτο ἐπιτάττειν· ἐπιμένοντας γὰρ τῇ πολιορκίᾳ δυστυχήματος πειραθῆναι. Παρασκευαζομένου δὲ αὐτοῦ τὴν ἀπὸ τῆς

[389 a] 1 παρεσκεύασε A²: παρασκευάσαι M et A ui vid. || || δυοῖν A¹M: quid prius prae. A non liquet || || τεταγμένους A²M: τεταμμένους A || 19 θεοὺς M: om. A || 20 Σικελίας A: βασιλείας M || 21 αὐτῆς A²M: αὐτοῖς A || 23 πόλιν A: πάλιν M || 25 μετανίστατο M: ἀνίστατο A || 26 γὰρ codd.: γὰρ ἐν Herwerden.

quèrent des gens qui amenaient dans leurs bateaux des auxiliaires maures envoyés au secours de Lilybée sous le commandement d'un nommé Gomon. Celui-ci et ses troupes attaquèrent de nuit à l'improviste les hommes d'Athénion occupés à faire mouvement; ils en tuèrent beaucoup, en blessèrent quelques-uns et retournèrent vers la ville; aussi les mutins furent-ils en admiration devant la prédiction tirée des astres.

La Sicile tout entière était en proie au désordre et à une Iliade de calamités. Car ce n'étaient pas seulement les esclaves mais aussi les hommes libres réduits à la misère qui se livraient au vol et vivaient en hors la loi, tuant sans scrupule esclaves et hommes libres qu'ils rencontraient pour que personne ne dénonçât leur folie. Aussi tous les habitants des villes considéraient-ils que [389 b] les biens qu'ils avaient dans l'enceinte étaient encore tout juste à eux et que ceux qu'ils avaient hors les murs appartenaient à autrui et étaient à la merci des violences qui bravaient la loi; et beaucoup d'autres entreprises audacieuses étaient en Sicile le fait de beaucoup de gens¹.

Quant à Salvius, qui avait assiégé Morgantine, il fit des incursions dans tout le pays jusqu'à la plaine de Léontium; il regroupa toute son armée qui ne comptait pas moins de trente mille soldats d'élite, il sacrifia aux héros Paliques², il leur dédia une de ses robes bordées de pourpre pour les remercier de sa victoire, il se proclama roi et il se faisait appeler Tryphon par les mutins. Il pensait à s'emparer de Triocala et à s'y construire un

1. Le texte de Photius (387 b 2-389 b 4) est notre seul témoin pour le récit de ces épisodes par Diodore. Cf. Walton, t. XII, p. 150-162.

2. Correction de Wesseling qui s'impose devant *ἰταλικοῖς* des manuscrits. Les Paliques étaient des héros qui avaient leur culte dans la région de l'actuelle Palagonia. Cf. Ziegler, s. v. *Palikoi*, in *R. E.*, t. XIII, 1949, col. 100-123, et Bloch, s. v. *Palikoi*, dans Roscher, t. III, col. 1281-1295.

πόλεως ἀναχώρησιν κατέπλευσάν τινες ἐν ταῖς ναυσὶ κομίζοντες ἐπιλέκτους Μαυρουσίους, οἱ ἐπὶ βοήθειαν
30 ἦσαν ἀπεσταλμένοι τοῖς Λιλυβαῖταις, ἔχοντες ἡγούμενον ὃς ὠνομάζετο Γόμων. Οὗτος σὺν τοῖς ἀμ' αὐτῷ κατὰ νύκτα καὶ ἀνεπίστως ἐπιθέμενος τοὺς περὶ Ἀθηνίωνα ὁδοιποροῦντας, πολλοὺς καταβαλόντες, οὐκ ὀλίγους δὲ τραυματίσαντες εἰς τὴν πόλιν ἐπανήλθον.
35 Διόπερ οἱ ἀποστάται τὴν ἐκ τῆς ἀστρομαντείας πρόρρησιν ἐθαύμαζον.

Εἶχε δὲ τὴν Σικελίαν πᾶσαν σύγχυσις καὶ κακῶν Ἰλίας. Οὐ γὰρ οἱ δοῦλοι μόνον ἀλλὰ καὶ τῶν ἐλευθέρων οἱ ἄποροι πᾶσαν ἀρπαγὴν καὶ παρανομίαν ἐργαζόμενοι, καὶ τοὺς περιτυγχάνοντας δούλους τε καὶ ἐλευθέρους, ὅπως μηδεὶς ἀπαγγέλλοι τὴν περὶ αὐτοὺς ἀπόνοιαν, ἐφόνεον ἀναιδῶς. Διὸ καὶ πάντες οἱ κατὰ τὰς πόλεις [389 b] ὑπελάμβανον τὰ μὲν ἐντὸς τειχῶν μόλις εἶναι ἴδια, τὰ δ' ἐκτὸς ἀλλότρια καὶ δοῦλα τῆς παρανόμου χειροκρασίας· καὶ ἄλλα δὲ πολλὰ πολλοῖς ἄτοπα κατὰ τὴν Σικελίαν ἐτολμάτο.

5 Ὁ δὲ τὴν Μοργαντίνην πολιορκήσας Σαλούτιος, ἐπιδραμὼν τὴν χώραν μέχρι τοῦ Λεοντίνου πεδίου, ἤθροισεν αὐτοῦ τὸ σύμπαν στράτευμα, ἐπιλέκτους ἄνδρας οὐκ ἐλάττους τῶν τρισυρίων, καὶ θύσας τοῖς Παλικοῖς ἥρωσι τούτοις μὲν ἀνέθηκε μίαν τῶν ἀλουργῶν περιπορφύρων στολὴν χαριστήρια τῆς νίκης, αὐτὸς δὲ ἀναγορεύσας ἑαυτὸν βασιλέα, Τρύφων μὲν ὑπὸ τῶν ἀποστατῶν προσηγορεύετο, διανοούμενος δὲ τὰ Τριόκαλα καταλαβέσθαι καὶ κατασκευάσαι βασιλεία, πέμπει καὶ

31 οὗτος A²M : οὕτως A || ἀμ' M : om. A || 32 κατὰ — ἐπιθέμενος A : om. M || 35 ἐκ A : ἀπὸ M || 37 πᾶσαν M : πᾶσα A || 42 ἀναιδῶς codd. : ἀνέδην Herwerden.

[389 b] 3 πολλοῖς A¹M : δὲ πολλοῖς A || 7 αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ codd. || 8 τῶν A : om. M || Παλικοῖς Wesseling : ἰταλικοῖς codd. || 11-12 Τρύφων — προσηγορεύετο Bekker : Τρύφωνα (Τρόφωνα M) μετὰ τῶν ἀποστατῶν προσηγάγετο AM || 12 Τριόκαλα M : Τριόκελα A.

palais royal; il envoya aussi un message à Athénion pour le mander auprès de lui comme un roi qui convoque un général.

Tout le monde donc pensait qu'Athénion lui contesterait le rang suprême et que, grâce à la mésentente entre les mutins, la guerre serait aisément liquidée; mais la fortune, renforçant comme à dessein les forces des esclaves déserteurs, fit que leurs chefs s'accordèrent. En effet, Tryphon arriva rapidement à Triocala avec son armée; Athénion arriva de son côté avec trois mille hommes et se mit aux ordres de Tryphon comme un général se met aux ordres d'un roi, après avoir envoyé le reste de ses troupes battre le pays et exciter les esclaves à la révolte¹.

Plus tard, Tryphon, soupçonnant qu'Athénion s'en prendrait à lui à la première occasion, le mit sous garde. La place où il le gardait était forte mais Tryphon voulut lui donner un équipement coûteux et la fortifier davantage. Triocala² porte ce nom, dit l'auteur, parce qu'on y voit trois sortes de beautés: d'abord, des eaux de source abondantes et d'une douceur rare, ensuite, une campagne toute proche plantée de vignes et d'oliviers où on pourrait faire de bien belles cultures; en troisième lieu, une défense sans pareille, comme qui dirait un énorme rocher inexpugnable; Tryphon y ajouta une enceinte de huit stades et creusa un fossé profond; il en fit une résidence royale qui regorgeait de tous les approvisionnements vitaux. Il construisit aussi un palais royal et aménagea une place qui pouvait accueillir une foule considérable. Il choisit les plus capables de ceux qui se distinguaient par leur intelligence, il les nomma ses conseillers et les fit siéger auprès de lui; il portait une toge bordée de pourpre; il revêtait la tunique laticlave [390 a] dans l'exercice de ses fonctions; il avait des lieutenants armés de haches qui le précédaient et il affichait

1. On se souviendra d'un cas analogue, celui de Cléon et d'Eunous. évoqué plus haut dans un autre épisode de la guerre servile (Bekker, p. 383 b 35; *supra*, p. 152).

2. Sur l'histoire et l'emplacement de cette ville, cf. K. Ziegler, s. v. *Triokala*, in *R. E.*, 2^e sér., t. VII, 1939, col. 166-168.

πρὸς Ἀθηνίωνα, μεταπεμπόμενος αὐτὸν ὡς στρατη-
15 γὼν βασιλεύς.

Πάντες μὲν οὖν ὑπελάμβανον τὸν Ἀθη-
νίωνα τῶν πρωτείων ἀντιποιήσεσθαι, καὶ διὰ τὴν στάσιν
τῶν ἀποστατῶν ῥαδίως καταλυθήσεσθαι τὸν πόλεμον.
ἡ δὲ τύχη καθάπερ ἐπίτηδες αὖξουσα τὰς τῶν δρα-
πετῶν δυνάμεις, ὁμονοῆσαι τοὺς τούτων ἡγεμόνας ἐποίη-
20 σεν. Ἦκε μὲν γὰρ συντόμως μετὰ τῆς δυνάμεως ἐπὶ τὰ
Τριόκαλα ὁ Τρύφων, ἦκε δὲ καὶ Ἀθηνίων μετὰ τρισχι-
λίων, ὑπακούων ὡς στρατηγὸς βασιλεῖ τῷ Τρύφωνι,
τὴν ἄλλην αὐτοῦ δύναμιν κατατρέχειν τὴν χώραν καὶ
ἀνασεῖν πρὸς ἀπόστασιν τοὺς οἰκέτας ἀπεσταλκῶς.

25 Μετὰ δὲ ταῦτα ὑπονοήσας ὁ Τρύφων τὸν Ἀθηνίωνα
ἐπιθήσεσθαι ἐν καιρῷ παρέδωκεν εἰς φυλακὴν. Τὸ δὲ
φρούριον ὀχυρώτατον ὃν κατεσκεύαζε πολυτελεῖσι κα-
τασκευαῖς καὶ ἐπὶ μᾶλλον ὠχύρου. Τριόκαλα δὲ αὐτό
φησιν ὠνομάσθαι διὰ τὸ τρία καλὰ ἔχειν, πρῶτον μὲν
30 ναματιαίων ὑδάτων πλῆθος, διαφόρων τῇ γλυκύτητι,
δεύτερον παρακεκλιμένην χώραν ἀμπελόφυτον τε καὶ
ἐλαιόφυτον καὶ γεωργεῖσθαι δυναμένην θαυμαστῶς, τρί-
τον ὑπερβάλλουσαν ὀχυρότητα, ὡς ἂν οὖσης μεγάλης
πέτρας ἀναλώτου ἦν καὶ περιβόλῳ πόλεως σταδίων ὀκ-
35 τὰ προσπεριβαλὼν καὶ ταφρεύσας βαθεῖα τάφρῳ,
βασιλείοις ἐχρήτο, πάσῃ ἀφθονίᾳ τῶν κατὰ τὸν βίον
ἀπάντων πεπληρωμένην. Κατεσκεύασε δὲ καὶ βασιλικὴν
οἰκίαν καὶ ἀγορὰν δυναμένην δέξασθαι πλῆθος ἀνθρώ-
πων. Ἐξελέξατο δὲ καὶ τῶν φρονήσει διαφερόντων ἀν-
40 δρῶν τοὺς ἱκανοὺς, οὓς ἀποδείξας συμβούλους ἐχρήτο συν-
έδροις αὐτοῖς· τήβεννάν τε περιτόρφυρον περιβάλλετο
καὶ πλατύσημον ἔδυ χιτῶνα κατὰ τοὺς χρηματισμούς, καὶ
[390 a] ῥαβδούχους εἶχε μετὰ πελέκεων τοὺς προηγουμέ-

16 ἀντιποιήσεσθαι M : ἀντιποιήσασθαι A || 20 μετὰ τῆς δυνάμεως
A : om. M || 30 ναματιαίων A²M : ἡματιαίων A || 37 ἀπάντων A :
ἅπαντα M || 40 συμβούλους A²M : quid prius praeb. A non liquet.

tous les autres attributs qui font et ornent la dignité royale.

Le Sénat romain désigna pour faire la guerre aux mutins Lucius Licinius Lucullus qui avait quatorze mille soldats romains et italiens, huit cents Bithyniens, Thessaliens et Acarnaniens et six cents Lucaniens que commandait Cleptius, un bon chef renommé pour son courage; il avait encore six cents autres hommes. Au total, seize mille soldats¹ avec lesquels il gagna la Sicile.

Tryphon, qui avait déchargé Athénion de l'accusation qu'il avait portée contre lui, faisait ses plans de guerre contre les Romains. Il était d'avis de se battre à Triocala, mais Athénion conseillait de ne pas se laisser enfermer pour soutenir un siège et de se battre en rase campagne. Ce dernier parti l'emporta et ils campèrent près de Skirthaia; ils n'étaient pas moins de quarante mille hommes; le camp romain était à douze stades de leur.

Il y eut d'abord de fréquentes escarmouches; ensuite, les deux armées se firent face; la bataille penchait tantôt d'un côté tantôt de l'autre et beaucoup d'hommes tombaient dans les deux camps; entouré de deux cents cavaliers qui se battaient à ses côtés, Athénion était vainqueur et il couvrit de cadavres tout le terrain autour de lui; mais déjà blessé aux deux genoux, une troisième blessure le mit hors de combat; dès lors, le courage des esclaves tomba et ils prirent la fuite. Athénion laissé pour mort ne fut pas découvert; il fit le mort et, la nuit venue, il se sauva. Les Romains remportèrent

1. Cette correction de Wesseling a pour elle le fait que le nombre de seize mille est le chiffre rond le plus proche du total qu'on obtient en additionnant les données numériques de 390 a 4-11.

vous, καὶ τὰλλα πάντα ὅσα ποιούσι τε καὶ ἐπικοσμοῦσιν ἐπετήδευε βασιλείαν.

Προχειρίζεται δὲ κατὰ τῶν ἀποστατῶν ἡ σύγκλητος
5 τῶν Ῥωμαίων Λεύκιον Λικίνιον Λούκουλλον, ἔχοντα
στρατιώτας μυρίου μὲν καὶ τετρακισχιλίου Ῥωμαίους καὶ
Ἰταλούς, Βιθυνούς δὲ καὶ Θετταλούς καὶ Ἀκαρνανὰς ὀκτα-
κοσίους, ἐκ δὲ τῆς Λευκανίας ἑξακοσίους ὧν ἡγήτο Κλέ-
πτιος, ἀνὴρ στρατηγικὸς καὶ ἐν ἀνδρείᾳ περιβόητος, ἔτι
10 δὲ καὶ ἐτέρους ἑξακοσίους, ὡς γενέσθαι σύμπαντας ἑξα-
κισχιλίου καὶ μυρίου, οὓς ἔχων κατέλαβε τὴν Σικελίαν.

Ὁ δὲ Τρύφων ἀπολύσας Ἀθηνίωνα τῆς αἰτίας ἐβου-
λεύετο περὶ τοῦ πρὸς Ῥωμαίους πολέμου. Καὶ τῷ μὲν
ἤρεσκεν ἐν τοῖς Τριοκάλοις ἀγωνίζεσθαι, Ἀθηνίων δὲ
15 συνεβούλευε μὴ συγκλείειν ἑαυτοὺς εἰς πολιορκίαν, ἀλλ'
ἐν ὑπαίθρῳ διαγωνίζεσθαι. Κρατησάσης δὲ ταύτης τῆς
βουλῆς κατεστρατοπέδευσαν πλησίον Σκιρθαίας, ὄντες
οὐκ ἐλάττους τῶν τετρακισμυρίων ἀπέχε δ' αὐτῶν ἡ
Ῥωμαίων παρεμβολὴ στάδια δώδεκα.

Τὸ μὲν οὖν
20 πρῶτον ἐγίνοντο συνεχεῖς ἀκροβολισμοί· εἰτα παρα-
ταξαμένων ἑκατέρων, καὶ τῆς μάχης ὧδε κάκεισε ῥεπού-
σης, καὶ πολλῶν ἑκατέρωθεν πιπτόντων, ὁ μὲν Ἀθη-
νίων ἔχων συναγωνιζομένους διακοσίους ἵππεῖς ἐπικρατῶν
πάντα τὸν περὶ αὐτὸν τόπον νεκρῶν ἐπλήρωσε, τρω-
25 θεῖς δὲ εἰς ἀμφοτέρω τὰ γόνατα καὶ τρίτην λαβὼν
ἄχρηστος ἐγένετο πρὸς τὴν μάχην, ἐξ οὗ οἱ δραπεταὶ ταῖς
ψυχαῖς πεσόντες πρὸς φυγὴν ἐτράπησαν. Ὁ δὲ Ἀθη-
νίων ὡς νεκρὸς ὦν ἔλαθε, καὶ προσποιηθεὶς τετελευ-
τηκέναι τῆς νυκτὸς ἐπιλαβούσης διεσώθη. Ἐπεκράτησαν

[390 a] 5 Λούκουλλον A : Λεύκουλλον M || 7 Ἀκαρνανὰς M : καρ-
νάνας A || 10 ἑξακισχιλίου Wesseling : ἑπτακισχιλίου codd. || 16 ταύ-
της M : αὐτῆς A || 17 Σκιρθαίας M : Σκριθαίας A || 23 ἔχων M : om.
A || ἐπικρατῶν A² : ἐπιλέκτων AM et A^x s. v. || 24 αὐτὸν edd. : αὐτόν
codd. || 25 τὰ A : om. M.

une victoire éclatante : les troupes de Tryphon et Tryphon lui-même avaient pris la fuite ; beaucoup de fuyards furent abattus et, en fin de compte, il n'y eut pas moins de vingt mille morts. A la faveur de la nuit, les survivants s'échappèrent en direction de Triocala.

Au reste, le préteur aurait pu facilement les massacrer aussi s'il les avait poursuivis. Mais le parti des esclaves avait été tellement affaibli qu'ils envisagèrent même de retourner chez leurs maîtres et de se rendre à eux ; toutefois, l'avis de ceux qui proposaient de lutter jusqu'au bout et de ne pas se rendre à leurs ennemis l'emporta. Dix jours plus tard, le préteur vint assiéger Triocala ; il tua du monde et en perdit ; il eut le dessous et battit en retraite et le moral des rebelles remonta. Soit [390 b] faiblesse, soit vénalité, le préteur n'atteignit aucun des objectifs qu'il aurait dû atteindre ; c'est pourquoi les Romains lui intentèrent plus tard un procès et il fut condamné.

Caius Servilius, le préteur¹ qu'on envoya comme successeur à Lucullus, ne fit, lui non plus, rien de mémorable ; c'est pourquoi, comme Lucullus, il fut plus tard condamné à l'exil. Après la mort de Tryphon, Athénion prit sa succession ; tantôt il assiégeait des villes, tantôt il faisait impunément des raids dans tout le pays et il s'assura beaucoup d'avantages sans que Servilius réagit².

Un an se passa ; à Rome, Caius Marius fut élu consul pour la cinquième fois³ avec Caius Aquilius ; des deux, ce fut Aquilius qu'on envoya prendre le commandement contre les mutins et, grâce à son courage personnel, il les vainquit dans un combat fameux. Il engagea la bataille contre le roi des rebelles Athénion lui-même et livra un combat héroïque contre lui. Il le tua ; lui-même

1. Préteur ou propréteur en Sicile en 102 a. C. Cf. Münzer, s. v. *C. Servilius*, n. 12, in *R. E.*, 2^e sér., t. II, 1923, col. 1762-1764.

2. Le texte de Photius de 389 b 5 à 390 b 10 est notre seul témoin pour cette partie du récit de Diodore. Cf. Walton, t. XII, p. 164-172.

3. Année 101-100 a. C. Le collègue de Marius n'est pas Caius, mais Manius Aquilius. Cf. Walton, t. XII, p. 173, note 1.

30 δὲ λαμπρῶς οἱ Ῥωμαῖοι, φυγόντων καὶ τῶν μετὰ Τρύφωνος καὶ αὐτοῦ ἐκείνου· καὶ πολλῶν κατὰ τὴν φυγὴν κοπέντων τέλος οὐκ ἐλάττους τῶν δισμυρίων ἀνῆρέθησαν. Οἱ δὲ λοιποὶ τῆς νυκτὸς συνεργούσης διέφυγον εἰς τὰ Τριόκαλα.

Καίτοι ῥᾶον ἦν ἐπιδιώξαντι τῷ στρατηγῷ
35 καὶ τούτους ἀνελεῖν. Ἐπὶ τοσοῦτον ἔταταπείνωτο τὸ οἰκετικόν, ὥστε καὶ ἐβουλεύσαντο ἐπὶ τοὺς κυρίους ἐπαναδραμεῖν καὶ σφᾶς αὐτοῖς ἐγχειρίσαι· πλὴν ἐπεκράτησεν ἡ γνώμη τῶν μέχρι τελευτῆς ὑποθεμένων ἀγωνίσασθαι καὶ μὴ τοῖς ἔχθροῖς ἑαυτοὺς καταπροδοῦναι. Μετὰ δ' ἐνά-
40 τὴν ἡμέραν ὁ στρατηγὸς ἤκε πολιορκήσων τὰ Τριόκαλα καὶ τὰ μὲν ἀναιρῶν τὰ δὲ ἀναιρούμενος, ἔλαττον ἔχων ἀπηλλάγη, καὶ οἱ ἀποστάται αὖθις ἐφρονηματίζοντο. [390 b] Ἦνυε δὲ τῶν δεόντων ὁ στρατηγός, εἴτε διὰ ῥεστώ-
νῃν εἴτε διὰ δωροδοκίαν οὐδέν, ἀνθ' ὧν καὶ δίκην ὕστερον κριθεῖς Ῥωμαίοις ἔδωκε.

Γάϊος δὲ Σερουίλιος καταπεμφθεὶς στρατηγὸς διὰ
5 δοχὸς Λουκούλλου οὐδ' αὐτὸς τι ἄξιον μνήμης ἔπραξε· διὸ καὶ ὁμοίως Λουκούλλῳ ὕστερον φυγῇ κατεδικάσθη. Τελευτήσαντος δὲ Τρύφωνος διάδοχος τῆς ἀρχῆς ὁ Ἀθηνίων καθίσταται, καὶ τοῦτο μὲν πόλεις ἐπολιόρκει, τοῦτο δὲ πᾶσαν τὴν χώραν ἀδεῶς κατέτρεχε, καὶ πολλῶν
10 ἐκυρίευσεν, τοῦ Σερουιλίου μηδὲν ἀντιπράττοντος.

Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διελθόντος ὕπατος ἐν Ῥώμῃ Γάϊος Μάριος ἠρέθη τὸ πέμπτον καὶ Γάϊος Ἀκύλλιος· ὧν ὁ Ἀκύλλιος στρατηγὸς κατὰ τῶν ἀποστατῶν στα-
15 λείας, διὰ τῆς ἰδίας ἀνδρείας ἐπιφανεῖ μάχῃ τοὺς ἀποστατὰς ἐνίκησε. Καὶ πρὸς αὐτὸν δὲ τὸν βασιλέα τῶν ἀποστατῶν Ἀθηνίωνα συμβαλὼν ἡρώικόν ἀγῶνα συνεστήσατο. Καὶ τοῦτον μὲν ἀνείλεν, αὐτὸς δὲ εἰς τὴν κε-

35 δ' ἐταταπείνωτο Noek : δὲ ταταπείνωτο M δὲ ἐταταπείνωτο A || 39 δ' ἐνάτην AM : δ' ἑκτην A² || 41 δὲ AM : δὲ καὶ A².

[390 b] 10 μηδὲν A : δὲ μηδὲν M || 17 αὐτὸς A¹M : αὐτὸν A.

fut blessé à la tête et guérit. Il reprit la campagne contre le reste des rebelles, soit dix mille hommes.

Ceux-ci n'attendirent pas son attaque mais se réfugièrent dans leurs défenses; néanmoins, Aquilius ne relâchait pas et il n'eut de cesse qu'il ne les eût débusqués et soumis. Il en restait encore un millier sous les ordres de Satyrus; Aquilius essaya d'abord de les soumettre par les armes; dans la suite, ils envoyèrent une ambassade et se rendirent; il leur épargna un châtiment immédiat mais il les envoya à Rome et en fit des bestiaires. Ceux-ci, à ce que disent certains, mirent une fin très glorieuse à leur existence: ils refusèrent, en effet, de combattre les fauves et ils s'immolèrent entre eux sur les autels publics et, quand Satyrus eut lui-même tué le dernier, il se tua héroïquement, après eux tous, de sa propre main. Donc, la guerre servile de Sicile avait duré environ quatre ans et elle eut ce dénouement tragique¹.

Un personnage nommé Battakès² arriva, dit l'auteur, de Pessinonte en Phrygie; il était prêtre de la Grande Mère des dieux. Prétendant qu'il venait sur un ordre de la déesse, il eut des contacts avec les magistrats et avec le Sénat; il leur dit que le temple de la déesse avait été souillé et qu'il fallait célébrer en son honneur des cérémonies purificatoires officielles à Rome.

Il portait une robe et tout un accoutrement étrange [391 a] que ne toléraient pas les coutumes romaines; il avait, en effet, une énorme couronne d'or et une robe brodée de fleurs d'or, insignes d'un rang royal. Quand il

1. Le texte de Photius (390 b 11-35) est notre seul témoin pour cette partie du récit de Diodore. Cf. Walton, t. XII, p. 172-174.

2. Sur ce personnage, cf. Thrämer, s. v. *Battakès*, n. 2, in *R. E.*, t. III, 1894, col. 146.

φαλὴν τρωθεὶς ἑθεραπεύθη. Καὶ στρατεύει ἐπὶ τοὺς ὑπολειπομένους τῶν ἀποστατῶν ὄντας μυρίους.

Οὐχ ὑπομει-

20 νάντων δὲ τὴν ἔφοδον ἀλλ' εἰς τὰ ὀχυρώματα καταφυγόντων, ὅμως Ἀκύλλιος οὐκ ἐνεδίδου πάντα πράττων, ἕως αὐτοὺς ἐκπολιορκήσας ἐχειρώσατο. Ἔτι δ' ὑπολειπομένων χιλίων, καὶ στρατηγὸν ἔχόντων τὸν Σάτυρον, τὸ μὲν πρῶτον ἐπεβάλετο διὰ τῶν ὄπλων αὐτοὺς χει-
25 ρώσασθαι, μετὰ δὲ ταῦτα διαπρεσβεύοντων καὶ παραδόντων ἑαυτοὺς, τῆς μὲν παραυτίκα τιμωρίας ἀπέλυσεν, ἀπαγαγὼν δὲ εἰς τὴν Ῥώμην θηριομάχας αὐτοὺς ἐποίησε. Τοὺς δὲ φασὶ τινες ἐπιφανεστάτην ποιήσασθαι τοῦ βίου καταστροφὴν· τῆς μὲν γὰρ πρὸς τὰ θῆρια μάχης ἀπο-
30 στήναι, ἀλλήλους δὲ ἐπὶ τῶν δημοσίων βωμῶν κατασφάξαι, καὶ τὸν τελευταῖον αὐτὸν τὸν Σάτυρον ἀνελόντα, τοῦτον δ' ἐπὶ πᾶσιν αὐτοχειρίᾳ ἡρωϊκῶς καταστρέψαι. Ὁ μὲν οὖν κατὰ Σικελίαν τῶν οἰκετῶν πόλεμος, διαμείνας ἔτη σχεδὸν πέντε, τραγικὴν ἔσχε
35 τὴν καταστροφὴν.

Ὅτι Βαττάκης τις ὄνομα ἦκε, φησὶν, ἐκ Πισινούντος τῆς Φρυγίας, ἱερεὺς ὑπάρχων τῆς μεγάλης τῶν θεῶν μητρός. Οὗτος κατὰ πρόσταγμα τῆς θεοῦ παρεῖναι φήσας τοῖς ἄρχουσιν ἐνέτυχε καὶ τῇ συγκλήτῃ, λέγων
40 τὸ ἱερὸν τῆς θεοῦ μεμιάσθαι καὶ δεῖν αὐτῇ δημοσίᾳ καθαρμούς ἐπὶ τῆς Ῥώμης συντελεσθῆναι.

Ἐφόρει δὲ

ἐσθήτα καὶ τὴν περὶ τὸ σῶμα ἄλλην κατασκευὴν ἐξηλαγμένην [391 a] καὶ ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἔθων οὐκ ἐπιχωρουμένην· χρυσοῦν τε γὰρ στέφανον εἶχεν ὑπερμεγέθη καὶ στολὴν ἀνθήνιν διάχρυσον, βασιλικὴν ἀξίαν ἐπιφαίνουσαν.

22 ἐκπολιορκήσας A: ἐκπολεμήσας M || 29 καταστροφὴν A: καστροφὴν M || 40 αὐτῇ Wesseling: αὐτοὺς *codd.*

[391 a] 1 ἔθων Scaliger: ἔθων *codd.* || ἐπιχωρουμένην Reiske: ἐπιχωρημένην *codd.*

eut pris la parole aux Rostres devant le peuple, il jeta la foule dans une terreur superstitieuse, il fut honoré de l'hospitalité et de présents officiels, mais il fut empêché de porter sa couronne par un des tribuns, Aulus Pompée. Mené aux Rostres par un autre tribun et interrogé sur les purifications à accomplir pour le temple, il se lança dans des réponses pleines de superstition. Pris à partie par Pompée et ramené sans ménagement à l'endroit où on le logeait, il ne se montra plus, prétendant que ce n'était pas seulement lui qui avait subi ces outrages impies, mais aussi la déesse. Quant à Pompée, il fut pris sur le champ d'une fièvre violente, il perdit ensuite la parole et mourut d'esquinancie trois jours plus tard; les gens supposèrent qu'une providence divine l'avait privé de la vie pour le punir des fautes qu'il avait commises contre le prêtre et contre la déesse, car les Romains sont fort superstitieux. Battakès reçut donc la permission de porter la robe sacrée; il fut honoré de présents somptueux par beaucoup de gens, hommes et femmes, et on lui fit cortège à son départ de Rome¹.

C'était la coutume chez les soldats romains, quand leur général avait livré bataille à l'ennemi avec eux et qu'on était sûr qu'il avait tué plus de six mille ennemis, de le proclamer et nommer *imperator*, ce qui veut dire *roi*².

Tiré des livres XXXVII et XXXVIII et des suivants.

Diodore déclare que la guerre dite guerre des Marse qui eut lieu de son temps³, fut un conflit plus grave que

1. Nous n'avons que Photius (390 b 6-391 a 23) comme témoin du récit de cet événement. Cf. Walton, t. XII, p. 174-178.

2. Photius (391 a 23-28) est encore notre seul témoin de Diodore pour ce détail. Cf. Walton, t. XII, p. 178.

3. La correction αὐτοῦ de Bekker (391 a 31) est pertinente, car Diodore était le contemporain de Jules César et d'Auguste.

Ποιησάμενος δὲ λόγους ἐπὶ τῶν ἐμβόλων ἐν τῷ δήμῳ,
5 καὶ τὸ πλῆθος εἰς δεισδαιμονίαν ἐμβαλὼν, καταλύ-
ματος μὲν δημοσίου καὶ ξενίων ἤξιώθη, τὸν δὲ στέφανον
ἐκωλύθη φορεῖν ὑφ' ἐνὸς τῶν δημάρχων Αὔλου Πομ-
πητίου. Διὰ τινος δ' ἐτέρου δημάρχου προαχθεὶς ἐπὶ τὰ
ἔμβολα, καὶ περὶ τῆς εἰς τὸ ἱερὸν ἀγνείας ἐπερωτώ-
10 μενος, ἀποκρίσεις ἐποιεῖτο δεισδαιμονίαν περιεχούσας.
Καταστασιασθεὶς δὲ ὑπὸ τοῦ Πομπητίου, καὶ μεθ' ὕβρεως
ἀπαλλαγείς ἐπὶ τὴν κατάλυσιν, οὐκέτι προεπορεύετο,
λέγων μὴ μόνον ἑαυτὸν ἀσεβῶς προπεπηλακίσθαι, ἀλλὰ
καὶ τὴν θεόν. Ὁ δὲ Πομπητίος παραχρῆμα μὲν λάβρω
15 πυρετῷ συνεσχέθη, μετὰ δὲ ταῦτα ἄφωνος γενόμενος
καὶ καταληφθεὶς κυναγχνικῶ πάθει τριταῖος κατέστρεψε
τὸν βίον, παρὰ τοῖς πολλοῖς ὑποληφθεὶς θεῖα τινὶ προ-
νοίᾳ, ἀνθ' ὧν εἰς τὸν ἱερέα καὶ τὴν θεὸν ἐπλημμέ-
λησε, τοῦ ζῆν ἐστερηθῆναι· σφόδρα γὰρ Ῥωμαῖοι δεισδαι-
20 μονοῦσι. Διόπερ ὁ Βαττάκης λαβὼν τὴν συγχώρησιν
τῆς κατὰ τὴν ἱερὰν στολὴν κατασκευῆς, καὶ τιμηθεὶς
ἀξιολόγοις ξενίοις ὑπὸ πολλῶν, ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν,
προεπέμφθη τὴν ἐκ τῆς Ῥώμης ἐπάνοδον ποιούμενος.

Ὅτι ἔθος ἦν τοῖς Ῥωμαίων στρατιώταις, ἥνικα ὁ στρα-
25 τηγὸς αὐτῶν σὺν αὐτοῖς μάχῃ πρὸς τινὰς τῶν πολε-
μίων συμπλακείν ὑπὲρ τοὺς ἑξακισχιλίους τῶν ἐχθρῶν
ἐφαίνετο ἀνελών, ἱμπεράτορα αὐτὸν ἀναγορεύειν καὶ ἀπο-
καλεῖν, ὃ ἐστὶ βασιλέα.

Ἐκ τοῦ λζ' καὶ η' καὶ τῶν ἐφεξῆς.

30 Ὅτι τὸν Μαρσικὸν ὀνομασθέντα πόλεμον ἐπὶ τῆς
αὐτοῦ ἡλικίας Διόδωρος μέζονα πάντων τῶν προγε-

9 εἰς A⁵ s. v. : om. AM || 11 τοῦ A : om. M || 14 λάβρω A : λαύρω M || 17 ὑποληφθεὶς AM : ὑπολειφθεὶς M || 27 ἱμπεράτορα Bekker ex cod. B : ἱμπεράτορα AM || 28 βασιλέα A³ : om. AM || post βασιλέα versus vacui in A 3, in M 4 || 31 αὐτοῦ Bekker : αὐτῶν M αὐτῆς A.

tous les précédents. Elle fut appelée guerre des Marse, dit-il, d'après le nom de ceux qui donnèrent le branle à la rébellion, car tous les Italiens menèrent cette guerre contre les Romains. La première cause de la guerre fut que, de la vie ordonnée, sobre et austère qui les avait élevés à une telle grandeur, les Romains tombèrent dans une funeste rivalité pour le luxe et la licence. C'est en effet à la suite de cette dégradation que la plèbe se souleva contre le Sénat; celui-ci appela ensuite à l'aide les Italiens et promit de leur donner le très envié droit de [391 b] cité romain et de leur assurer ce droit par une loi; comme aucune des promesses faites aux Italiens ne se réalisait, la guerre éclata entre eux et les Romains; les consuls à Rome étaient Lucius Marcius Philippus et Sextus Julius¹; c'était dans le courant de la cent soixante-douzième Olympiade.

Au cours de cette guerre, des épreuves variées et de fortune diverse et des prises de ville furent le lot des deux belligérants : la victoire balançait comme à dessein d'un parti à l'autre et ne restait sûrement acquise à aucun des deux; toutefois, c'est après que des morts innombrables furent tombés dans les deux camps, et bien tard et de justesse, que les Romains parvinrent à assurer définitivement leur domination. Pour combattre les Romains, il y avait les Samnites, les gens d'Asculum, les Lucaniens, les gens du Picenum, de Nole et il y avait encore d'autres cités et d'autres peuplades; parmi elles, la ville la plus remarquable, la plus considérable et depuis peu élevée au rang de métropole italienne était Corfinium; entre autres éléments qui affirment la grandeur d'une cité et d'un état, les Italiens y avaient aménagé un forum de belles dimensions, une salle du conseil et ils y avaient réuni en abondance toutes les ressources nécessaires à la guerre : un riche trésor et un stock consi-

1. Consuls en 91 a. C., donc bien dans la cent soixante-douzième Olympiade (correction de Scaliger) et non dans la cent soixante-dixième (leçon des manuscrits de Photius).

γονότων ἀποφαίνεται. Ὀνομάσθαι δέ φησι Μαρσικὸν ἐκ τῶν ἀρξάντων τῆς ἀποστάσεως, ἐπεὶ σύμπαντες γε Ἱταλοὶ κατὰ Ῥωμαίων τοῦτον ἐξήνεγκαν τὸν πόλεμον. Αἰ-
 35 τίαν δὲ πρώτην γενέσθαι τοῦ πολέμου τὸ μεταπεσεῖν τοὺς Ῥωμαίους ἀπὸ τῆς εὐτάκτου καὶ λιτῆς ἀγωγῆς καὶ ἐγκρατοῦς, δι' ἧς ἐπὶ τοσοῦτον ἠυξήθησαν, εἰς ὀλέθριον ζῆλον τρυφῆς καὶ ἀκολασίας. Ἐκ γὰρ τῆς διαφθορᾶς ταύτης στασιασάντος τοῦ δημοτικοῦ πρὸς τὴν σύγκλητον, εἴτα
 40 ἐκείνης ἐπικαλεσαμένης τοὺς ἐκ τῆς Ἱταλίας ἐπικουρήσαι, καὶ ὑποσχομένης τῆς πολυεράστου Ῥωμαϊκῆς πολιτείας [391 b] μεταδοῦναι καὶ νόμῳ κυρῶσαι, ἐπεὶ οὐδὲν τῶν ὑποσχημένων τοῖς Ἱταλιώταις ἐγένετο, ὃ ἐξ αὐτῶν πόλεμος πρὸς Ῥωμαίους ἐξεκαύθη, ὑπατευόντων ἐν τῇ Ῥώμῃ Λευκίου Μαρκίου Φιλίππου καὶ Σέξτου Ἰουλίου Ὀλυμπιάδ
 5 δ' ἦχθη δευτέρα πρὸς ταῖς ἑκατὸν ἐβδομήκοντα.

Ἐν τούτῳ τῷ πολέμῳ ποικίλα καὶ πολύτροπα πάθη καὶ πόλεων ἀλώσεις ἑκατέρῳ μέρει τῶν διαπολεμησάντων συνέβη, τάλαντευομένης ὥσπερ ἐπίτηδες παρὰ μέρος τῆς νίκης καὶ μηδετέροις ἐν βεβαίῳ διαμενούσης ὁμῶς ἀπείρου
 10 πλήθους ἑκατέρωθεν πεσόντος, ὃς καὶ μόλις Ῥωμαίοις ἐξενίκησε βεβαιωθῆναι τὸ κράτος. Ἐπολέμουν δὲ Ῥωμαίοις Σαυνῖται, Ἀσκολανοί, Λευκανοί, Πικεντῖνοι, Νωλανοί καὶ ἕτεραι πόλεις καὶ ἔθνη ἐν οἷς ἐπισημοτάτη καὶ μεγίστη καὶ κοινὴ πόλις ἄρτι συντετελεσμένη τοῖς
 15 Ἱταλιώταις τὸ Κορφίνιον ἦν ἐν ᾗ τὰ τε ἄλλα ὅσα μεγάλην πόλιν καὶ ἀρχὴν κρατύνουσι συνεστήσαντο καὶ ἀγορὰν εὐμεγέθη καὶ βουλευτήριον, καὶ τὰ ἄλλα τὰ πρὸς πόλεμον ἀφθόνως ἅπαντα, καὶ χρημάτων πλῆθος,

32 φησι A : φασι M || 39 εἴτα A¹M : εἰ A.

[391 b] 1 Μαρκίου Wesseling : Μάρκου *codd.* || 5 δευτέρα Scaliger : *om. codd.* || 12 Ἀσκολανοί M : Ἀσκαλανοί A || 15 ἐν ᾗ A : *om.* M || 16 συνεστήσαντο A¹ : συνεστήσαντο AM || 17 τὰ ἄλλα τὰ A : τὰ ἄλλα M.

dérable de vivres. Ils avaient aussi constitué un Sénat commun de cinq cents membres parmi lesquels devaient être promus les hommes dignes de diriger la patrie et capables de pourvoir au salut commun. C'est à eux qu'ils confièrent la tâche de mener la guerre et ils donnèrent les pleins pouvoirs aux sénateurs. Ceux-ci décidèrent par une loi de choisir chaque année deux consuls et douze préteurs. Et on établit au consulat Quintus Pompeius Silon, d'origine marse, qui était à la tête de sa peuplade; le second, qui appartenait au peuple samnite, fut Caius Aponius Motulus que sa gloire et ses exploits avaient mis, lui aussi, à la tête de son peuple. Ils divisèrent l'ensemble de l'Italie en deux régions qu'ils appelèrent provinces et circonscriptions consulaires; à Pompeius, ils attribuèrent le pays qui s'étend depuis la ville de Cercola jusqu'à la mer Adriatique, c'est-à-dire les régions orientées vers l'ouest et le nord, et ils mirent six préteurs sous ses ordres. Le reste de l'Italie, qui s'oriente vers l'est et le sud, ils l'attribuèrent à Caius Motulus et ils lui adjoignirent également six préteurs.

C'est ainsi qu'en tout point ils réglèrent avec habileté et, en somme, à l'imitation de l'ancienne organisation romaine, leur propre commandement et ils s'attachèrent dès lors avec plus d'énergie à la poursuite de la guerre; ils donnèrent à leur ville commune le nom d'Italia et [392 a] ils continuèrent la guerre contre les Romains, la plupart du temps avec succès jusqu'au moment où Cneius Pompée, choisi comme consul et comme général pour mener cette guerre, et Sylla, légat sous les ordres de l'autre consul, Caton, battirent en des rencontres fameuses les Italiens, non pas une fois mais à plusieurs reprises et les mirent dans une situation désastreuse.

Ils luttèrent donc encore, mais quand Caius Cosconius

καὶ τροφῆς δαψιλῇ χορηγίαν. Συνεστήσαντο δὲ καὶ σύγκλη-
 20 τον κοινὴν πεντακοσίων ἀνδρῶν, ἐξ ὧν οἱ τε τῆς πα-
 τρίδος ἄρχειν ἄξιοι προαχθῆσθαι ἔμελλον καὶ οἱ προ-
 βουλευέσθαι δυνάμενοι περὶ τῆς κοινῆς σωτηρίας. Καὶ τού-
 τοις ἐπέτρεψαν τὰ κατὰ τὸν πόλεμον διοικεῖν, αὐτο-
 κράτορας ποιήσαντες τοὺς συνέδρους. Οὗτοι δὲ ἐνομοθέ-
 25 τησαν δύο μὲν ὑπάτους κατ' ἐνιαυτὸν αἰρεῖσθαι, δώδεκα
 δὲ στρατηγούς. Καὶ κατεστάθησαν ὑπατοὶ μὲν Κόιντος
 Πομπαιδίου Σίλων, Μάρσος μὲν τὸ γένος, πρωτεύων
 δὲ τῶν ὁμοειθῶν, καὶ δεύτερος ἐκ τοῦ Σαυνιτῶν γένους
 Γάϊος Ἀπώνιος Μότυλος, καὶ αὐτὸς δόξη καὶ πράξει
 30 τοῦ ἔθνους προέχων. Τὴν δ' ὅλην Ἰταλίαν εἰς δύο μέρη
 διελόντες ὑπατικὰς ἐπαρχίας ταύτας καὶ μερίδας ἀπέ-
 δειξαν, καὶ τῷ μὲν Πομπαιδίῳ προσώρισαν χώραν ἀπὸ
 τῶν Κερκῶλων καλουμένων μέχρι τῆς Ἀδριατικῆς θα-
 λάσσης, τὰ πρὸς δυσμὰς καὶ τὴν ἄρκτον νεύοντα μέρη,
 35 καὶ στρατηγούς ἔταξαν αὐτῷ ἕξ· τὸ δὲ λοιπὸν τῆς Ἰτα-
 λίας, τὴν πρὸς ἑὼ καὶ μεσημβρίαν νεύουσαν, προσώρι-
 σαν Γαίῳ Μοτύλῳ, στρατηγούς ὁμοίως συζεύξαντες ἕξ.
 Οὕτω πάντα δεξιῶς καὶ κατὰ μίμησιν, τὸ σύνολον φάναι,
 τῆς Ῥωμαϊκῆς καὶ ἐκ παλαιοῦ τάξεως τὴν ἑαυτῶν ἀρχὴν
 40 διαθέμενοι, κατὰ τὸ σφοδρότερον λοιπὸν εἶχοντο καὶ
 τοῦ ἐφεξῆς πολέμου, τὴν κοινὴν πόλιν Ἰταλίαν ἐπονο-
 μάσαντες· [392 a] καὶ διεπολέμησαν Ῥωμαίοις τὰ πλεῖστα
 κατὰ τὸ ἐπικρατέστερον, ἕως Γναίου Πομπηίου ὑπατος αἰρε-
 θεῖς καὶ στρατηγὸς τοῦ πολέμου, καὶ Σύλλας στρατηγὸς
 5 ὑπὸ τῷ ἐτέρῳ ὑπάτῳ Κάτωνι, ἐπιφανεστάταις μάχαις
 τοὺς Ἰταλιώτας οὐχ ἅπαξ ἀλλὰ καὶ πολλάκις νικήσαντες,
 τὰ πράγματα αὐτῶν εἰς τὸ συντρίβεσθαι περιέστησαν.

Ἐπολέμησαν δ' οὖν καὶ ἔτι ἀλλὰ Γαίου Κοσκονίου στα-

20 κοινὴν *edd.* : καινὴν A² καὶ μὴν M κενὴν A *ut vid.* || 21 προβου-
 λεύεσθαι M : παραβουλεύεσθαι A || 23 ἐπέτρεψαν M : ἐπιτρέψαντες
 A² *quid prius praeb.* A *non liquet* || 29 Ἀπώνιος *codd.* : Πάπιος Voss ||
 41 ἐπονομάσαντες A : ὀνομάσαντες M.

[392 a] 7 καὶ ἔτι M : οὐκέτι A.

eut été envoyé prendre le commandement en Iapygie, ils furent battus à de nombreuses reprises. Ensuite, affaiblis et demeurés peu nombreux de la foule qu'ils avaient été, ils abandonnèrent d'un commun accord leur ville fédérale, Corfinium, parce que les Marse et toutes les tribus voisines étaient passées aux Romains. Ils allèrent s'établir chez les Samnites, à Aesernia et ils se donnèrent cinq préteurs parmi lesquels ils confièrent, de préférence à tout autre, le commandement suprême à Quintus Pompeius Silon à cause de sa valeur et de sa réputation militaires.

Celui-ci, les préteurs étant unanimement d'accord, équipa une grande armée qui, avec les hommes qu'il avait d'avance, atteignit environ trente mille soldats. En outre, il affranchit les esclaves, les arma au gré des circonstances et n'en réunit pas moins de dix mille avec mille cavaliers. Il livra bataille aux Romains commandés par Mamercus, il ne leur tua que peu de monde, mais il perdit six mille des siens.

En Apulie, vers le même moment, Métellus prit d'assaut Venouse, ville importante, qui avait une nombreuse garnison, et il fit plus de trois mille prisonniers. Comme les Romains affirmaient de plus en plus leur supériorité, les Italiens envoyèrent une ambassade à Mithridate, le roi du Pont, dont les actions de guerre et les ressources étaient alors en plein épanouissement; ils lui demandèrent d'amener ses forces en Italie pour combattre les Romains; ainsi, en effet, en s'unissant, ils abattraient aisément la puissance romaine. Mithridate répondit qu'il amènerait ses troupes en Italie quand il serait le maître de toute l'Asie : c'était, en effet, ce à quoi il était

λέντος εἰς Ἰαπυγίαν στρατηγοῦ πολλάκις ἡττήθησαν. Εἶτα ἐλαττωθέντες καὶ ἐκ πολλῶν ὀλίγοι καταλειφθέν-
 10 τες κοινῇ γνώμῃ τὴν κοινὴν ἐκλείπουσι πόλιν, τὸ Κορ-
 φίνιον, διὰ τὸ τοὺς Μάρσους καὶ πάντα τὰ γεινιῶντα
 τῶν ἐθνῶν προσκεχωρηκέναι τοῖς Ῥωμαίοις. Εἰς δὲ τὴν
 ἐν Σαυνίταις Αἰσερνίαν καθιδρύθησαν πέντε στρατη-
 γοὺς αὐτοῖς ἐπιστήσαντες, ὧν ἐνὶ μάλιστα Κοῖντῳ Πομ-
 15 παῖδιῳ Σίλωνι τὴν πάντων ἡγεμονίαν ἐπίστευσαν διὰ
 τὴν περὶ αὐτὸν ἐν τῷ στρατηγεῖν ἀρετὴν τε καὶ δόξαν.

Οὗτος δὲ μετὰ τῆς κοινῆς τῶν στρατηγῶν γνώμης κατε-
 σκεύασε μεγάλην δύναμιν, ὥς τοὺς σύμπαντας μετὰ
 τῶν προὔπαρχόντων περὶ τρισμυρίους γενέσθαι. Χωρὶς
 20 δὲ τούτων τοὺς δούλους ἐλευθερώσας καὶ ὥς ὁ καιρὸς
 ἐδίδου καθοπλίσας, συνήγεν οὐ πολὺ λείποντας τῶν
 δισμυρίων, ἱππεῖς δὲ χιλίους. Συμβαλὼν δὲ Ῥωμαίοις
 Μαμέρκου στρατηγοῦντος αὐτῶν, Ῥωμαίους μὲν ἀναιρεῖ
 ὀλίγους, τῶν δ' οἰκείων ὑπὲρ ἑξακισχιλίου ἀποβάλλει.
 25 Καὶ Μέτελλος κατὰ τὴν Ἀπουλίαν τὴν Οὐενουσίαν πό-
 λιν ἀξιόλογον καὶ στρατιώτας πολλοὺς ἔχουσιν ἐξε-
 πολιόρηκε κατὰ καιρὸν τὸν αὐτόν, καὶ πλείους τῶν
 τρισχιλίων αἰχμαλώτους εἶλεν. Ἐπικρατούντων δ' ἐπὶ
 μᾶλλον καὶ μᾶλλον τῶν Ῥωμαίων, πέμπουσιν οἱ Ἰταλοὶ
 30 πρὸς Μιθριδάτην τὸν βασιλεῆ Πόντου, ἀκμάζοντα
 τότε πολεμικῇ χειρὶ καὶ παρασκευῇ, ἀξιούντες ἐπὶ
 τὴν Ἰταλίαν κατὰ Ῥωμαίων ἄγειν τὰς δυνάμεις· οὕτω
 γὰρ ῥᾱδίως ἂν συναφθέντων τὸ Ῥωμαϊκὸν καταβλη-
 θήσεσθαι κράτος. Ὁ δὲ Μιθριδάτης ἀπόκρισιν δίδωσιν
 35 ἄγειν τὰς δυνάμεις εἰς τὴν Ἰταλίαν, ἐπειδὴ αὐτῷ
 καταστήσῃ τὴν Ἀσίαν· τοῦτο γὰρ καὶ ἔπραττε. Διὸ παν-

13 καθιδρύθησαν Bekker ex cod. B : καθίδρυσαν AM || 14 αὐτοῖς
 edd. : αὐτοῖς codd. || μάλιστα A : om. M || 17 οὗτος A¹M : οὕτως A ||
 22 δισμυρίων M : μυρίων A || 26 ἀξιόλογον A : ἀξιόλογον οὖσαν M ||
 ἔχουσιν A : ἀνέχουσιν M || 33 ῥᾱδίως A : ῥᾱδιον M || 35 ἐπειδὴ
 αὐτῷ A : ἐπειδ' αὐτῷ M || 36 καταστήσῃ A : καταστήσει M.

occupé. Aussi les rebelles, complètement démoralisés, désespéraient-ils car il ne leur restait que quelques Samnites et quelques Sabelliens qui se tenaient à Nole et à ces effectifs s'ajoutaient Lampon et Clepitius avec ce qui restait des Lucaniens.

Aussi, au moment où la guerre des Marses était déjà presque terminée, les désordres intérieurs qui s'étaient [392 b] produits auparavant à Rome reprirent du fait que beaucoup de grands personnages rivalisaient pour obtenir le commandement contre Mithridate vu l'importance des enjeux ; en effet, Caius Julius et Caius Marius, qui fut six fois consul, se le disputaient et le peuple partageait ses suffrages entre eux deux.

Il éclata encore d'autres troubles : Sylla, qui était consul, quitta Rome et alla rejoindre les armées concentrées dans la région de Nole ; il força en les intimidant beaucoup de populations voisines à se rendre avec leurs villes. Sylla partit en Asie faire la guerre à Mithridate et Rome était déchirée par de graves désordres et des tueries entre citoyens ; Marcus Aponius et Tibérius Clépitius et aussi Pompée, qui commandaient le reste des Italiens, séjournaient dans le Bruttium ; ils assiégèrent longtemps la ville forte d'Isias sans pouvoir la prendre ; ils laissèrent au siège un détachement de leur armée et, avec le reste, ils entreprirent d'assiéger vigoureusement Rhégium avec l'espoir, s'ils s'en emparaient, de faire passer facilement leurs forces en Sicile et de s'emparer de l'île la plus opulente qu'il y ait sous le soleil. Mais le gouverneur de la ville, Caius Norbanus¹, qui disposait de

1. Sur ce personnage, cf. F. Münzer, s. v. *C. Norbanus*, n. 5, in *R. E.*, t. XVII, 1939, col. 930-931.

τελὼς οἱ ἀποστάται τεταπεινωμένοι ἀπεγίνωσκον· λοιποὶ γὰρ ὑπῆρχον Σαυνιτῶν ὀλίγοι καὶ Σάβελλοι διατρίβοντες ἐν τῇ Νώλᾳ καὶ πρὸς γε τούτοις οἱ περὶ Λαμ-
40 πώνιον καὶ Κλεπίτιον ἔχοντες λείψανα τῶν Λευκανῶν.

Διὸ καὶ τοῦ Μαρσικοῦ πολέμου σχεδὸν ἤδη διαλυομένου [392 b] πάλιν αἱ προγεγενημέναί στάσεις ἐμφύλιοι κατὰ τὴν Ῥώμην κινήσεις ἐλάμβανον, ἀντιποιοιμένων πολλῶν ἐνδόξων τὸ τυχεῖν τῆς κατὰ Μιθριδάτου στρατηγίας διὰ τὸ μέγεθος τῶν ἐπάθλων· Γαῖός τε γὰρ Ἰούλιος καὶ
5 Γαῖος Μάριος ὁ ἐξάκις ὑπατεύσας ἀντεφιλονείκουν, καὶ τὸ πλῆθος ἦν ἑκατέροις συμμεριζόμενον ταῖς γνώ-
μας.

Συνέβησαν δὲ καὶ ἕτεραι ταραχαί. Ὁ μέντοι Σύλλας ὑπάτος ὢν, χωρισθεὶς τῆς Ῥώμης πρὸς τὰς περὶ Νῶλαν ἡθροισμένας παρεγένετο δυνάμεις, καὶ πολ-
10 λούς τῶν πλησιοχώρων καταπληξάμενος ἠνάγκασε παραδοῦναι σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὰς πόλεις. Τοῦ δὲ Σύλλα στρατεύσαντος μὲν ἐπὶ τὴν Ἀσίαν κατὰ Μιθριδάτου, τῆς δὲ Ῥώμης μεγάλαις ταραχαῖς καὶ φόνοις ἐμφυλίοις περισπωμένης, Μάρκος Ἀπώνιος καὶ Τιβέριος
15 Κλεπίτιος, ἔτι δὲ Πομπήϊος, οἱ τῶν ὑπολοίπων Ἰταλιωτῶν στρατηγοί, διατρίβοντες ἐν τῇ Βρεττίᾳ, Ἰσίας μὲν πόλιν ὀχυρὰν ἐπὶ πολὺν χρόνον πολιορκήσαντες οὐκ ἴσχυσαν ἐλεῖν, μέρος δὲ ἐπὶ τῆς πολιορκίας τοῦ στρατεύματος καταλιπόντες, τῇ λοιπῇ τὸ Ῥήγιον ἰσχυ-
20 ρῶς ἐπολιόρκουν, ἐλπίζοντες, εἰ ταύτης κρατήσαιεν, ῥαδίως εἰς τὴν Σικελίαν διαβιβάσειν τὰς δυνάμεις καὶ κρατήσαιεν τῆς εὐδαιμονεστάτης τῶν ὑπὸ τὸν ἥλιον νήσων. Ἀλλ' ὁ ταύτης στρατηγὸς Γαῖος Νορβανός,

87 λοιποὶ A : λοιπὸν M.

[392 b] ■ τὸ *cod.* : *del.* Krebs || 10 πλησιοχώρων A²M : πλησίον χώρων A || 12 ἐπὶ A : κατὰ M || 14 Ἀπώνιος *cod.* : Λαμπόνιος Wesseling || 15 Κλεπίτιος M : Κλέπτιος A² *quid prius praeb.* A *non liquet* || Πομπήϊος *cod.* : Πόντιος *edd.* || 15-16 Ἰταλιωτῶν στρατηγοί A : στρατηγοὶ Ἰταλιωτῶν M || 20 κρατήσαιεν A : κρατήσεσι M || ■ Νορβανός Wesseling : Ὀρβανός *cod.*

forces et de ressources importantes et qui avait beaucoup d'allant, intimida les Italiens par son dispositif imposant et sauva Rhégium. Ensuite, la guerre civile se ralluma chez les Romains entre Marius et Sylla, les uns s'alliant à Sylla, les autres à Marius. La plupart d'entre eux tombèrent au cours des combats et le reste se soumit à Sylla victorieux. Et c'est ainsi que s'éteignit, avec la guerre civile, le conflit qui avait été le plus grave et qu'on avait appelé la guerre des Marses¹.

Une guerre civile d'envergure éclata juste au moment où la guerre des Marses se terminait; elle avait pour protagonistes Sylla et Caius Marius encore jeune, le fils du Marius qui avait été consul tant de fois — il l'avait, en effet, été sept fois. Dans cette sédition, plusieurs dizaines de milliers d'hommes périrent. Sylla l'emporta et, devenu dictateur, il se donna le nom d'Épaphrodite et il ne démentit pas sa jactance; car ce vainqueur dans les combats mourut d'une mort naturelle; Marius, qui avait vaillamment combattu dans la lutte contre Sylla et qui avait néanmoins été vaincu, se réfugia [393 a] à Préneste avec quinze mille hommes. Enfermé dans cette place, il soutint un long siège; abandonné qu'il était par tous et ne voyant aucune voie de salut, il fut contraint de requérir la main d'un esclave fidèle pour se libérer de ses malheurs. Cet esclave se laissa persuader et, d'un seul coup, délivra son maître de la vie; il se tua ensuite sur son corps. Et ce fut la fin de cette guerre civile; il y eut toutefois des séquelles de guerre; les débris de la faction de Marius luttèrent encore un certain temps contre Sylla jusqu'au moment où il les détruisit comme il avait détruit les autres².

Cependant, après la fin de ces malheurs, Pompée, surnommé le Grand à cause des exploits qu'il avait réussis

1. Dans les extraits de Constantin Porphyrogénète, on lit des considérations sur la gravité exceptionnelle de cette guerre (cf. Walton, t. XII, p. 182-186), mais Photius est le seul à donner un sommaire des événements (391 a 392 b 32 = Walton, t. XII, p. 188-196). Walton (*loc. cit.*) estime que cette partie du sommaire appartient au livre XXXVII.

2. Photius (392 b 33-393 a 11) est ici encore notre seul témoin du

πολλῇ δυνάμει καὶ παρασκευῇ καὶ προθυμίᾳ χρησάμε-
25 νος, καὶ καταπληξάμενος τοὺς Ἰταλιώτας τῷ μεγέθει
τῆς παρασκευῆς, ἐξήρπασε τοὺς Ῥηγίους. Εἶτα τῆς περὶ
Σύλλαν καὶ Μάριον ἐμφυλίου στάσεως ἀναρριπισθείσης
Ῥωμαίοις, οἱ μὲν Σύλλα, οἱ δὲ Μάριον συνεμάχησαν.
Καὶ τὸ μὲν πλεον αὐτῶν ἔπεσε τοῖς πολέμοις, τὸ δ'
30 ὑπόλοιπον ἐπικρατήσαντι Σύλλα προσεχώρησε. Καὶ
οὕτω τέλεον τῇ ἐμφυλίᾳ συναπέσβη στάσει μέγιστος
γεγονὼς καὶ ὁ Μαρσικὸς ἐπικληθεὶς πόλεμος.

Ὅτι μεγάλη στάσις ἐμφύλιος ἤδη διαλυομένου τοῦ
Μαρσικοῦ γέγονε πόλεμος, ἧς ἡγοῦντο Σύλλας καὶ Γάιος
35 Μάριος, νέος ὢν, ὁ Μαρίου τοῦ πολλάκις ὑπάτευκό-
τος (ἐπτάκις γὰρ ὑπάτευσεν) παῖς. Ἐν δὲ τῇ στάσει πολ-
λαὶ μυριάδες ἀνθρώπων ἀνῆρέθησαν. Ἐκράτησε δ' ὁ
Σύλλας, καὶ δικτάτωρ γεγονὼς Ἐπαφρόδιτόν τε ὀνο-
μάσας ἑαυτόν, οὐκ ἐψεύσθη τῆς ἀλαζονείας· κρατῶν
40 γὰρ τοῖς πολέμοις ἰδίῳ ἀπεβίω θανάτῳ· ὁ δὲ Μάριος
μάχῃ τῇ πρὸς Σύλλαν γενναίως ἀγωνισάμενος, ὅμως
[393 a] ἡττηθεὶς κατέφυγεν εἰς Πραίνεστον ἄμα μυρίους
πεντακισχιλίοις. Συγκλεισθεὶς δ' ἐν αὐτῇ καὶ χρόνον οὐκ
ὀλίγον πολιορκηθεὶς ἠναγκάσθη, πάντων αὐτὸν ἐγκα-
ταλειπόντων, καὶ μηδεμίαν σωτηρίας ὁδὸν καθορῶν,
5 τὴν ἐνὸς οἰκέτου τῶν πιστῶν χεῖρα εἰς λύσιν τῶν δει-
νῶν παρακαλέσαι. Καὶ ὁ γε πεισθεὶς, καὶ μὴ πληγῇ
τοῦ βίου τὸν δεσπότην ἀπαλλάξας, ἑαυτὸν ἐπικατέ-
σφαξε. Καὶ παύεται μὲν αὕτη ἡ στάσις, λείψανα μέντοι
τοῦ πολέμου ὑπολειφθέντα τῆς Μαρίου μοίρας ἐπὶ χρό-
10 νον Σύλλα διεμάχοντο, ἕως καὶ αὐτὰ συνδιέφθορε
τοῖς ἄλλοις.

Μετὰ μέντοι τὴν τούτων ἀπαλλαγὴν Πομ-
πητῷ τῷ ἐπικληθέντι Μάγνῳ διὰ τὰς πράξεις ὡς κα-

26 Ῥηγίους A : ῥηγίους M || 30 προσεχώρησε A² : προσχώρησε
AM || 32 post πόλεμος versus vacui in M 2 1/2.

[393 a] 8 ἐγκαταλειπόντων A : ἐγκαταλιπόντων A²M.

pour Rome en agissant sous l'autorité de Sylla et pour son propre compte, Pompée, donc, eut avec Jules César une querelle qui força les Romains à s'adonner encore une fois aux massacres entre citoyens. Quand Pompée eut été battu à grand éclat et qu'il eut été assassiné à Alexandrie, le pouvoir consulaire fut changé en monarchie au profit de Jules César et la guerre civile aussi cessa complètement.

Après l'assassinat de César, une guerre civile fut entreprise contre Brutus et Cassius, ses meurtriers, conduite par Lépide, Antoine et Octave-Auguste qui détenaient le pouvoir consulaire. La décision des armes trancha vite le sort de la guerre : Cassius et Brutus furent vaincus et tués. Peu après éclata au grand jour la rivalité d'ambition latente entre Auguste et Antoine. Beaucoup de sang de citoyens coula dans les deux partis et le pouvoir d'Auguste fut assuré ; le pouvoir absolu lui resta à vie et le pouvoir consulaire perdit désormais son rang et sa puissance propres.

La dignité des Illustres tient le troisième rang après le patriciat, dit l'auteur.

Avant la monarchie d'Auguste, voici les noms des magistratures que les Romains connaissaient : le patriciat, qu'on appelait aussi le conseil ou Sénat, les tribuns, qui étaient à la tête de la classe populaire, les édiles, les consuls qui avaient un pouvoir souverain à responsabilité et le dictateur qui l'avait aussi, mais sans avoir de comptes à rendre et dans des domaines plus [393 b] étendus, des propréteurs, des préteurs, des pro-

recit de Diodore. Cf. Walton, t. XII, p. 260, qui juge que cette partie du sommaire appartient aux livres XXXVIII-XXXIX.

La fin du « codex » (393 a 11-b 5) n'est pas reprise dans l'édition de Walton. Consulté par moi à ce sujet, l'éditeur de Diodore m'écrit aimablement, en date du 24 juillet 1968, qu'il n'a pas repris ce texte parce qu'il tombe en dehors de la période traitée par l'historien. Il me déclare également n'avoir aucune idée quant à l'origine de cet appendice.

τὴν ῥώσιν Σύλλα τε πράττων καὶ καθ' ἑαυτὸν Ῥωμαίοις, τούτῳ δὲ καὶ Ἰουλίῳ Καίσαρι ἔρις ἐκκαίσα εἰς
15 ἐμφυλίους σφαγὰς τοὺς Ῥωμαίους πάλιν ἠνάγκασε συστραφεῖναι. Πομπηίου δὲ λαμπρῶς τοῖς ὅλοις ἡττηθέντος καὶ κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἀναιρεθέντος, συστήλλεται μὲν ἡ τῶν ὑπάτων ἀρχὴ εἰς μοναρχίαν Καίσαρι τῷ Ἰουλίῳ, παύει δὲ τέλος καὶ ἡ στάσις.

Ἐκείνου δὲ ἀνηρ-
20 μένου, κατὰ Βρούτου καὶ Κασσίου τῶν ἀνελόντων πόλεμος ἐμφύλιος κινεῖται, χειριζομένων Λεπίδου τε καὶ Ἀντωνίου καὶ Ὀκταβιανοῦ τοῦ Αὐγούστου τὴν ὑπατον ἀρχὴν ἐχόντων. Οὐ βραδέως δὲ τοῦ πολέμου κρίσιν τοῖς ὅπλοις λαβόντος, καὶ νικηθέντων καὶ ἀναιρεθέν-
25 των τῶν περὶ Κάσσιον καὶ Βρούτον, μετ' οὐ πολὺ ῥῆγνυται εἰς τὸ φανερόν ἡ ἐνδομυχοῦσα Αὐγούστου καὶ Ἀντωνίου ὑπὲρ τῆς φιλοπρωτείας ἄμιλλα. Καὶ πολλῶν συγγενῶν αἱμάτων ἐκατέρωθεν ῥυέντων, τὸ κράτος Αὐγούστῳ βεβαιοῦται καὶ τῶν ὄλων ἡ ἐξουσία αὐτῷ
30 παραμένει διὰ βίου, τῆς τῶν ὑπάτων λοιπὸν ἀρχῆς τὴν ἰδίαν τάξιν καὶ δυναστείαν ἀποβεβληκυίας.

Ὅτι τὸ τῶν ἰλλουστρίων ἀξίωμα τρίτην ἀπὸ τῶν πατρικίων τάξιν ἐπέχειν οὗτός φησιν.

Ὅτι πρὸ τῆς τοῦ Αὐγούστου μοναρχίας ταῦτα ἐγίν-
35 νωσκον Ῥωμαῖοι ἀρχικοῦ κράτους ὀνόματα· πατρικίους, οἳ καὶ βουλὴ καὶ σύγλητος ἐκαλοῦντο, δημάρχους τοὺς προεστώτας τοῦ δήμου, ἀγορανόμους, ὑπάτους τοὺς ἔχοντας ὑπεύθυνον τὸ κατὰ πάντων κράτος, δικτάτορα ἔχοντα καὶ αὐτὸν ἀλλ' ἀνυπεύθυνον καὶ μείζον
[393 b] τὸ κατὰ πάντων κράτος, στρατηγούς ὑπάρχους αὐ-

21 χειριζομένων Bekker ex cod. B : χειριζομένου A χειμαζομένου M || 22 Ἀντωνίου M et infra γ. 27 A : Ἀντωνίνου hic A || 31 ἰδίαν A : om. M || 33 ἐπέχειν A²M : ἐπέχει A || 34 τοῦ M : om. A || 37 δήμου A¹ s. v. M : om. A || ὑπάτους M : ὑπάτους καὶ A || 38 ὑπεύθυνον AM : οὐκ ἀνυπεύθυνον A² || 38-b 1 δικτάτορα — κράτος A : om. M.

[393 b] 1 στρατηγούς A²M : στρατηγός A.

consuls et d'autres dignités du même genre. Les insignes du pouvoir du proconsul étaient douze licteurs et la toge laticlave et, pour les dictateurs, des licteurs...

245

Lu, parmi les *Vies parallèles* de Plutarque*, divers morceaux dont mon ouvrage, en manière de vue d'ensemble, donne un choix varié¹.

De la Vie de Dion.

Mais Timée, tout en ayant pour lui comme un motif valide le zèle et la fidélité que Philistos manifeste pour la tyrannie, est tout plein des insultes qu'il lui lance². On peut sans doute pardonner à ceux qui ont souffert de se laisser aller à une colère qui n'arrive plus à se contrôler; mais ceux qui écrivent les faits après coup, qui n'ont pas été lésés du vivant du personnage et qui agissent sous le contrôle de la raison, le souci de leur réputation doit leur interdire de se livrer à des critiques insultantes ou railleuses vis-à-vis de malheurs dont rien n'empêche que le hasard fasse part même au meilleur des hommes.

Toutefois, Éphore³ n'a pas plus de bon sens dans les éloges qu'il fait de Philistos; lui qui est pourtant habile entre tous à entourer de raisons honnêtes des actions injustes et de mauvaises mœurs, habile à trouver pour en parler de beaux discours, ne peut, malgré toutes ses roueries, se soustraire à l'accusation d'avoir plus que tout autre aimé les tyrans et d'avoir plus que quiconque

1. Les références au texte des *Vies parallèles* sont établies d'après l'édition de Lindskog-Ziegler, Leipzig, Teubner, 1914-1915, renouvelée en partie par Ziegler. Parmi les volumes de cette édition nouvelle, seuls le t. I, 2, 1959, et le t. II, 1, 1964, intéressent mon travail. Dans mes références, je citerai l'édition ancienne au moyen des initiales L.-Z. et l'édition revue au moyen de l'initiale Z.

2. Jacoby, *F. gr. H.*, 566, F. 154, t. III B, p. 644.

3. *Ib.*, *op. cit.*, 70, F. 220, t. II, p. 107.

τοκράτορας στρατηγούς, ἀνθυπάτους, καὶ ἕτερα τοιαῦτα. Σύμβολα μὲν οὖν τῆς τοῦ ἀνθυπάτου ἀρχῆς πελέκεις δώδεκα καὶ τήβεννα περιπόρφυρος, τοῦ δὲ δικτάτω-
5 ρος πελέκεις μὲν...

245

Ἀνεγνώσθη ἐκ τῶν Πλουτάρχου παραλ-
λήλων διάφοροι λόγοι, ὧν ἡ ἔκδοσις κατὰ σύνοψιν
ἐκλέγεται διάφορον χρηστομαθίαν.

10 Ἐκ τοῦ Δίωνος.

Ἀλλὰ Τίμαιος οὐκ ἄδικον λαβὼν πρόφασιν τὴν
ὑπὲρ τῆς τυραννίδος τοῦ Φιλίστου σπουδὴν καὶ πίστιν,
ἐμπίπταται τῶν κατ' αὐτοῦ βλασφημιῶν. Ὁ τοὺς μὲν ἀδι-
κηθέντας σύγγνωστόν ἐστιν ἴσως ἄχρι τῆς εἰς ἀναίσθη-
15 τον ὀργῆς χαλεπούς γενέσθαι· τοὺς δ' ὕστερον συγγράφον-
τας τὰ πεπραγμένα, καὶ τῷ μὲν βίῳ μὴ λυπηθέντας
αὐτοῦ, τῷ δὲ λόγῳ χρωμένους, ἡ δόξα παραιτεῖται μὴ
μεθ' ὕβρεως μηδὲ μετὰ βωμολοχίας ὀνειδίζειν τὰς
συμφοράς, ὧν οὐδὲν ἐπέχει καὶ τὸν ἄριστον ἀνδρῶν ἐκ
20 τύχης μετασχεῖν.

Οὐ μὴν οὐδ' Ἐφορος ὑγιαίνει τὸν Φί-
λιστον ἐγκωμιάζων· ὅς καί περ ὧν δεινότατος ἀδίκους
πράγμασι καὶ πονηροῖς ἥθεσιν εὐσηχμόνας αἰτίας πε-
ριβάλλειν καὶ λόγους ἔχοντας κόσμον ἐξευρεῖν, αὐτὸς
ἐαυτὸν οὐ δύναται πάντα μηχανώμενος ἐξελέσθαι τῆς
25 γραφῆς ὥς οὐ φιλοτυραννότατος ἀνθρώπων γένοιτο

5 post μὲν, versus vacui in M 6 1/2 || 6 245] σμε' M : σμδ' A || 7 ἀνεγ-
νώσθη A : ἀνεγνώσθησαν M || 8 διάφορον χρηστομαθίαν M et A pi-
nax : διάφορον χρηστομαθία A in textu διαφόρῳ χρηστομαθία A² ||
10 ἐκ τοῦ Δίωνος A² mg : ἐκ τοῦ βίου Δίωνος M om. A || τῶν A :
om. M || 8 A : 6 M || 14 ἀναίσθητον A : ἀναισθήτου M || 17 πα-
ραιτεῖται A² M : quid prius praeib. A non liquet || 18 βωμολοχίας A² M :
μολοχίας A ut vid. || 24 ἐαυτὸν AM : ἐαυτῷ A².

envié et admiré le luxe, la puissance, les richesses et les alliances matrimoniales des tyrans. Mais celui qui ne loue pas les actions de Philistos et qui ne fait pas non plus injure à ses malheurs est le plus avisé de tous¹.

De la Vie de Brutus.

Tels étaient donc les propos de Brutus dans ses premières lettres²; mais déjà les Romains se divisaient pour aller les uns vers César et les autres vers Antoine; les armées étaient à vendre comme à l'encan au plus offrant; tout à fait désespéré par la situation, Brutus décida de quitter l'Italie et, traversant la Lucanie à pied, il arriva à Élée au bord de la mer. Porcia était sur le point de repartir de là pour Rome et elle essayait de cacher son grand chagrin, mais elle se trahit à cause d'un tableau, elle qui était pourtant courageuse. Le sujet du tableau [394 a] était une histoire grecque : Hector recevant les adieux d'Andromaque qui, emportant leur petit enfant loin de lui, se retournait pour voir encore son mari. Tandis que Porcia considérait le tableau, l'image de cette douleur la fit fondre en larmes et elle y revenait plusieurs fois le jour et elle pleurait³.

De la Vie d'Émile.

Parmi les passions de toute sorte et les défauts qui étaient en lui, c'était l'amour de l'argent qui dominait. (C'est du roi de Macédoine Persée que parle Plutarque*.)

De la Vie de Démosthène.

Quand les envoyés d'Athènes furent arrivés auprès

1. L'extrait ἀλλὰ τίμαιος — ἐμμελέστατος (393 b 11-29) est un morceau d'une seule venue et à peu près textuel de *Dion*, 36; Z., t. II, 1, p. 119, 24-120, 9.

2. Le contexte qui précède l'extrait nous apprend qu'il s'agit des premières lettres que Brutus écrivit à Cicéron pour lui reprocher son empiètement envers César.

3. L'extrait ἐν μὲν οὖν — ἔλαιεν (393 b 31-394 a 5)

καὶ μάλιστα πάντων αἰεὶ ζηλώσας καὶ θαυμάσας τρυφήν καὶ δύναμιν καὶ πλούτους καὶ γάμους τοὺς τῶν τυράννων. Ἀλλὰ γὰρ Φιλίστου μὲν ὁ μήτε τὰς πράξεις ἐπαινῶν μήτε τὰς τύχας ὀνειδίζων ἐμμελέστατος.

30

Ἐκ τοῦ Βρούτου.

Ἐν μὲν οὖν ταῖς πρώταις ἐπιστολαῖς τοιοῦτος ὁ Βρούτος ἤδη δὲ τῶν μὲν ὡς Καίσαρα τῶν δὲ ὡς Ἀντώνιον διίσταμένων, ὧνίων δὲ τῶν στρατοπέδων ὥσπερ ὑπὸ κήρυκι προστιθεμένων τῷ πλείον διδόντι, παν-
35 τάπασιν ἀπογνοὺς τῶν πραγμάτων ἔγνω καταλιπεῖν Ἰταλίαν, καὶ πεζῇ διὰ Λευκανίας εἰς Ἑλαίαν ἐπὶ θάλασσαν ἦκεν. Ὅθεν ἡ Πορκία μέλλουσα πάλιν εἰς Ῥώμην ἀποτρέπεσθαι, λανθάνειν μὲν ἐπειράτο περιπαθῶς ἔχουσα, γραφὴ δὲ τις αὐτὴν προῦδωκε, τῆλλα γενναίαν [394 a] οὖσαν. Ἦν γὰρ ἐκ τῶν Ἑλληνικῶν διάθεσις Ἐκτωρ ὑπὸ Ἀνδρομάχης προπεμπόμενος, κομιζομένης παρ' αὐτοῦ τὸ παιδίον, ἐκείνῳ δὲ προσβλεπούσης. Ταῦτα θεωμένην τὴν Πορκίαν ἡ τοῦ πάθους εἰκὼν ἐξέτηξεν εἰς δάκρυα, καὶ πολλάκις φοιτῶσα τῆς ἡμέρας ἔκλαιεν.

Ἐκ τοῦ Αἰμιλίου.

Ἐν ᾧ παθὼν τε παντοδαπῶν καὶ νοσημάτων ἐνόωντων ἐπρώτευεν ἡ φιλαργυρία. (Περὶ τοῦ Περσέως τῶν Μακεδόνων βασιλέως ὁ Πλούταρχος λέγει).

10

Ἐκ τοῦ Δημοσθένους.

Ὅτι τῶν πρέσβων ἐξ Ἀθηνῶν πρὸς Φίλιππον πα-

30 ἐκ τοῦ Βρούτου *edd.* : *om. codd.* || 33 ὧνίων A : ἐνίων M || 34 προστιθεμένων AM : προτιθεμένων A² || 37 ἦκεν A : ἐπανῆκεν M || Πορκία A : πολιορκία M.

[394 a] 1 Ἐκτωρ AM : ἐκ τῶν A² || 2 κομιζομένης M : κομιζόμενος A || 6 Αἰμιλίου *edd.* : Βρούτου *codd.* || 8 περὶ A : περὶ δὲ M || 9 βασιλέως Bekker *ex cod.* B : *om.* AM.

de Philippe¹, il les écouta tous mais répondit avec le plus grand soin au discours de Démosthène; toutefois, dans les autres marques d'honneur et d'amitié qu'il prodigua, il n'en fit pas autant pour Démosthène mais il s'attachait surtout à Eschine et à Philocrate. Aussi, comme ceux-ci louaient Philippe pour son talent oratoire, pour sa beauté physique et, bien sûr, pour sa grande capacité de buveur, Démosthène ne pouvait s'empêcher de se moquer en disant que le premier éloge convenait à un sophiste, l'autre à une femme et le troisième à une éponge, mais nullement à un roi².

La fille de Démosthène venait de mourir; il avait appris par une voie secrète la mort de Philippe; il se présenta radieux devant le Conseil en rassurant les Athéniens quant à l'avenir³ et il dit avoir eu un songe d'après lequel il s'attendait à quelque grande nouvelle pour les Athéniens; et peu après arrivèrent les messagers qui annonçaient la mort de Philippe; et Démosthène parut en public couronné et en vêtement de fête sept jours après la mort de sa fille, comme le dit Eschine qui l'insulte à ce propos et l'accuse de peu d'affection pour son enfant alors que lui-même, Eschine, est assez vil et assez mou pour considérer l'abattement et les gémissements comme les signes d'une âme tendre et pour condamner le fait de supporter ces accidents sans manifestations de douleur et avec patience.

Pour moi, je ne dirai pas que les Athéniens, aient bien fait, au moment de la mort d'un roi élément et qui, dans ses succès, les avait traités avec tant d'humanité dans leurs revers mêmes, de porter des couronnes et de faire des sacrifices; c'est exciter la colère des dieux et se conduire basement qu'honorer quelqu'un de son vivant et d'en faire un citoyen, puis, après qu'il est tombé

est tiré textuellement de *Brutus*, 23; Z., t. II, 1, p. 53, 9-19.

1. Formule d'introduction que Photius a tirée de *Démosthène*, 16.

2. L'extrait ἤκουσε — ἐγκώμιον (394 a 12-21) est emprunté textuellement à *Démosthène*, 16; Z., t. I, 2, p. 295-296.

3. Ces lignes εἰ — μέλλοντα (394 a 22-25) sont un arrangement très proche de *Démosthène*, 22; Z., t. I, 2, p. 300, 26-301, 1.

ραγεγονότων ἤκουσε μὲν ἀπάντων ὁ Φίλιππος, ἀν-
τεῖπε δὲ μετὰ πλείστης ἐπιμελείας πρὸς τὸν Δημοσθέ-
νους λόγον· οὐ μὴν ταῖς ἄλλαις τιμαῖς καὶ φιλοφροσύναις
15 ὅμοιον αὐτὸν τῷ Δημοσθένει παρείχεν, ἀλλὰ καὶ προσή-
γετο τοὺς περὶ Αἰσχίνην καὶ Φιλοκράτην μᾶλλον.
"Ὅθεν ἐπαινοῦντων ἐκείνων τὸν Φίλιππον ὡς λέγειν
δυνατώτατον καὶ κάλλιστον ὀφθῆναι καὶ, νῆ Δία, συμ-
πιεῖν ἱκανώτατον, ἠναγκάζετο βασκαίνων ἐπισκώπτειν
20 ὡς τὸ μὲν σοφιστοῦ, τὸ δὲ γυναικὸς, τὸ δὲ σπογγίᾳς
εἶη, βασιλέως δὲ οὐδὲν ἐγκώμιον.

"Ὅτι τῆς θυγατρὸς τοῦ Δημοσθένους ἀποθανούσης,
γνοὺς αὐτὸς κρύφα τὴν τοῦ Φιλίππου τελευτήν, προήλθε
φαιδρὸς εἰς τὴν βουλήν, ἐπιθαρρύνων τοὺς Ἀθηναίους
25 πρὸς τὰ μέλλοντα, καὶ ἔναρ ἐωρακεῖν ἔλεγεν ἀφ' οὗ
τι μέγα προσδοκᾶν Ἀθηναίοις ἀγαθὸν· καὶ μετ' οὗ
πολὺ παρήσαν οἱ τὸν Φιλίππου θάνατον ἀπαγγέλλον-
τες, καὶ παρήλθεν ὁ Δημοσθένης ἐστεφανωμένος, ἔχων
καὶ λαμπρὸν ἱμάτιον, ἐβδόμην ἡμέραν τῆς θυγατρὸς
30 αὐτοῦ τεθνηκυίας, ὡς Αἰσχίνης φησὶ λοιδορῶν αὐτὸν
ἐπὶ τούτῳ καὶ κατηγορῶν αὐτοῦ μισοτεκνίαν, αὐτὸς ὢν
ἀγεννὴς καὶ μαλακός, εἰ τὸ ταπεινὸν καὶ τοὺς ὀδυρμούς
ἡμέρου καὶ φιλοστόργου ψυχῆς ποιεῖται σημεία, τὸ δὲ ἀλύ-
πως καὶ πρῶως ταῦτα φέρειν ἀπεδοκίμαζεν.

Ἐγὼ δὲ

35 ὡς μὲν ἐπὶ θανάτῳ βασιλέως ἡμέρως οὕτω καὶ φιλαν-
θρώπως ἐν οἷς ἡτύχησε χρησαμένου πταίσασιν αὐ-
τοῖς στεφανηφορεῖν καλῶς εἶχε καὶ θύειν, οὐκ ἂν εἴποιμι·
πρὸς γὰρ τῷ νεμεσητῷ καὶ ἀγεννὲς ζῶντα μὲν τιμᾶν
καὶ ποιεῖσθαι πολίτην, πεσόντος δὲ ὑπ' ἐτέρου μὴ φέρειν

12 μὲν A : om. M || 15 αὐτὸν A² : αὐτὸν AM || 21 βασιλέως δὲ A :
δὲ βασιλέως M || 22 τοῦ M : om. A || τὴν A²M : quid prius praeb. A
non liquet || προήλθε A² : προσήλθε AM || 26 Ἀθηναίοις M : Ἀθηναίους
A || 28 παρήλθεν A : προήλθεν M || 35 ἡμέρως M : ἡμέρου A || 36 ἡ-
τύχησε edd. : εὐτύχησε codd. || πταίσασιν A : πταίσμασιν M.

sous les coups de quelqu'un d'autre, de ne pas supporter [394 b] sa joie avec mesure mais de danser sur son cadavre. Mais que Démosthène ait abandonné aux femmes ses malheurs de famille et les larmes et les lamentations, pour faire ce qu'il croyait utile à la cité, je l'en loue et je le considère comme un homme doué d'une âme civique et virile, toujours tendu vers le bien commun, et qui faisait passer ses affaires et ses peines personnelles après celles de l'État et qui sauvegarda sa dignité beaucoup plus que les acteurs qui jouent des personnages de rois ou de tyrans et que nous voyons, au théâtre, pleurer ou rire non quand ils le veulent, mais quand leur jeu l'exige en fonction du sujet de la pièce.

En outre, il ne fallait pas laisser le malheureux sans consolation, perdu dans sa douleur, mais employer des mots qui allègent la peine et détourner sa pensée vers des sujets plus agréables, comme on ordonne à ceux qui souffrent des yeux de détourner leur vue des couleurs vives et dures vers les couleurs douces et tendres. Et d'où quelqu'un pourrait-il tirer un meilleur soulagement qu'en faisant, quand les choses vont bien pour sa patrie, un mélange de ses propres malheurs et des épreuves publiques et qu'en estompant le pire par le meilleur¹?

Démosthène, dit l'auteur, neutralisé par les présents d'Harpale aussi sûrement que s'il avait été mis sous garde², s'était rangé de son côté. Une assemblée s'était réunie pour examiner l'affaire d'Harpale — car Démosthène était contre ceux qui voulaient le mettre à l'abri et lui faire accueil avant qu'il eût mis la main sur l'or³ — Démosthène, donc, vint à l'assemblée le cou bien enveloppé de laines et de bandelettes, puis, quand on lui ordonna de se lever et de parler, il se mit à faire des signes de dénégation, donnant à entendre qu'il avait

1. De καὶ ὅναρ — τὰ χεῖρα (394 a 25-b 20) l'extrait de *Démosthène*, 22 ; Z., t. I, 2, p. 301, 2-302, 7, est à peu près textuel ; on y relève quelques omissions, transpositions et variantes de détail propres à un travail d'abréviateur.

2. ... étant abattu par ce présent ni plus ni moins que s'il eût reçu garnison en son logis... (tr. Amyot).

3. Le passage ὅτι — ὅποσχεῖν (394 b 21-26) est une paraphrase fort libre du début de *Démosthène*, 25.

[394 b] τὴν χαρὰν μετρίως, ἀλλ' ἐπισκίρταν τῷ νεκρῷ. Ὅτι μέντοι τὰς οἰκοὶ τύχας καὶ δάκρυα καὶ ὀδυρμοὺς ἀπολιπὼν ταῖς γυναιξίν ὁ Δημοσθένης ἃ τῇ πόλει συμφέρειν ἔβλεπε, ταῦτα ἔπραττεν, ἐπαίνῳ καὶ τίθεμαι πολιτικῆς καὶ ἀνδρώδους ψυχῆς, αἰεὶ πρὸς τὸ κοινὸν ἐνιστάμενον καὶ τὰ οἰκεία πράγματα καὶ πάθη τοῖς δημοσίοις ἐπανεχόντα, τηρεῖν τὸ ἀξίωμα πολὺ μᾶλλον ἢ τοὺς ὑποκριτὰς τῶν βασιλικῶν καὶ τυραννικῶν προσώπων, οὓς ὀρώμεν οὔτε κλαίοντας οὔτε γελῶντας ἐν τοῖς θεάτροις ὥς αὐτοὶ θέλουσιν, ἀλλ' ὥς ὁ ἀγὼν ἀπαιτεῖ πρὸς τὴν ὑπόθεσιν.

Χωρὶς δὲ τούτων ἔδει τὸν ἀτυχῆσαντα μὴ περιορᾶν ἀπαρηγόρητον ἐν τῷ πάσχειν κείμενον, ἀλλὰ καὶ λόγοις χρῆσθαι κουφίζουσι καὶ πρὸς ἡδὺν πράγματα τρέπειν τὴν διάνοιαν, ὥσπερ τοὺς ὀφθαλμῶντας ἀπὸ τῶν λαμπρῶν καὶ ἀντιτύπων ἐπὶ τὰ μαλακὰ καὶ χλωρὰ χρώματα τὴν ὄψιν ἀπάγειν κελεύοντες. Πόθεν ἂν τις ἐπάγοιτο βελτίῳ παρηγορίαν, ἢ πατρίδος εὐτυχούσης ἐκ τῶν κοινῶν παθῶν ἐπὶ τὰ οἰκεία σύγκρασιν ποριζόμενος καὶ τοῖς βελτίοισιν ἐναφανίζουσαν τὰ χεῖρα;

Ὅτι Δημοσθένης, φησὶ, πληγείς ὑπὸ τῆς δωροδοκίας Ἀρπάλου ὥσπερ δεδεγμένος φρουρᾶν, προσεκεχωρήκει αὐτῷ. Καὶ ἀθροισθείσης ἐκκλησίας ἡ ἔμελλε τὰ περὶ Ἀρπαλὸν ἐπισκέψασθαι, (ἀντέλεγε γὰρ τοῖς βουλευμένοις σφάζειν αὐτὸν καὶ δέχεσθαι πρὸ τοῦ τὴν χεῖρα τῷ χρυσίῳ ὑποσχεῖν) εὖ καὶ καλῶς ἐρίοις καὶ ταινίαις κατὰ τοῦ τραχήλου κατελιξάμενος εἰς τὴν ἐκκλησίαν προήλθε, καὶ κελευόντων ἀνίστασθαι καὶ λέγειν διένευεν ὥς ἀπο-

[394 b] 1 χαρὰν M : χάραν A || 13 ἀπολιπὼν A : ἀποβαλὼν M || 13 ἡδὺν M : ἡδίων A || 14 πράγματα A : πρᾶγμα A²M || τρέπειν AM : μετατρέπειν A² || 19 καὶ secl. Bekker : habent AM || ἐναφανίζουσαν A : ἐμφανίζουσαν M || 20 Ἀρπάλου M : Ἀρπαλὸς A || ὥσπερ AM : ὅσπερ A² || δεδεγμένος A : δεδεμένος M || 24 ἀντέλεγε (v) A : ἀντέλεγον M.

une extinction de voix. Et les gens d'esprit disaient en riant que ce n'était pas d'esquinancie mais « d'argyrancie¹ » que l'orateur avait été pris pendant la nuit².

Après son bannissement pour l'affaire du trésor d'Harpale³, Démosthène essayait de détourner de la politique les jeunes gens qui venaient à lui et vivaient dans son entourage ; il disait que si, à ses débuts, deux chemins s'étaient offerts à lui, l'un vers la tribune et l'assemblée, l'autre vers la mort, et que, s'il avait pu savoir les mécomptes de la politique, les craintes, les haines, les calomnies et les angoisses qu'elle suscite, il se serait élancé sur le chemin qui va droit vers la mort⁴.

[395 a]

De la Vie de Cicéron.

Cicéron, dit l'auteur, tirait, pour persuader, un avantage considérable de son talent d'acteur ; il se moquait des orateurs qui parlaient à grands éclats de voix en disant qu'ils recouraient aux cris comme des boïteux sautent à cheval*. Recourir contre des ennemis ou des adversaires en justice à des plaisanteries assez acerbes peut passer pour un procédé de rhétorique, mais s'en prendre aux premiers venus pour faire rire valut à Cicéron beaucoup d'inimitiés. C'est ainsi qu'il est devenu insupportable à pas mal de gens* et que les partisans de Clodius se sont ligués contre lui à partir de ce premier grief*. Leur plus légère monnaie de bronze, les Romains l'appellent *quadrant**. On rapporte, dit l'auteur, qu'après avoir lutté pendant les premiers jours pour défendre Cicéron, César livra son ami le troisième jour et l'abandonna. Les termes du marché étaient les suivants : César devait abandonner Cicéron, Lépide son frère Paul, et Antoine devait abandonner Lucius César, son oncle maternel. Ainsi cette colère rabique leur fit perdre rai-

1. J'emprunte cette traduction du calembour grec à Rollin, cité par Littré, s. v. *esquinancie*.

2. 394 b 26-31 est un extrait textuel de *Démosthène*, 25 ; Z., t. I, 2, p. 304, 28-305, 6.

3. Formule d'introduction.

4. *Δημοσθένης* — *τείνουσιν* (394 b 33-39) est un extrait textuel

κεκομμένης αὐτῷ τῆς φωνῆς. Οἱ δὲ εὐφύεις χλευάζοντες οὐχ ὑπὸ συνάγχης ἔφραζον ἀλλ' ἀργυράγχης εἰληφθῆναι νύκτωρ τὸν δημαγωγόν.

Ὅτι μετὰ τὸ φυγαδευθῆναι διὰ τὰ Ἀρπάλεια χρήματα Δημοσθένης τοὺς προσιόντας αὐτῷ καὶ συνδιατρίβοντας νεανίσκους ἀπέτρεπε τῆς πολιτείας, λέγων ὡς εἰ δυσεῖν αὐτῷ προκειμένων ἀπ' ἀρχῆς ὁδῶν, τῆς μὲν ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ τὴν ἐκκλησίαν, τῆς δὲ ἀντικρυς εἰς τὸν ὄλεθρον, ἐτύγχανεν εἰδῶς τὰ κατὰ τὴν πολιτείαν κακά, φόβους καὶ φθόνους καὶ διαβολὰς καὶ ἀγωνίας, ἐπὶ ταύτην ἂν ὀρμῆσαι τὴν εὐθὺ τοῦ θανάτου τείνουσαν.

[395 a]

Ἐκ τοῦ Κικέρωνος.

Ὅτι οὐ μικρά (φησὶν) ἐκ τοῦ ὑποκρίνεσθαι ῥοπή προσήνεις τὸ πείθειν τῷ Κικέρωνι καὶ τοὺς τῷ μεγάλα βοᾶν χρωμένους ῥήτορας ἐπισκώπτων ἔλεγε δι' ἀσθένειαν ἐπὶ τὴν 5 κραυγὴν ὥσπερ τοὺς χωλοὺς ἐφ' ἵππον πηδᾶν. Ὅτι τὸ μὲν πρὸς ἔχθρους ἢ πρὸς ἀντιδίκους σκώμμασι χρησθῆναι πικροτέροις δοκεῖ ῥητορικὸν εἶναι τὸ δὲ οἷς ἔτυχε προσκρούειν ἔνεκα τοῦ γελοίου πολὺ συνήγαγε μῖσος τῷ Κικέρωνι, καὶ ἐκ τούτου πολλοῖς γέγονεν ἐπαχθής, καὶ οἱ μετὰ 10 Κλωδίου συνέστησαν ἐπ' αὐτὸν ἀρχὴν τοιαύτην λαβόντες. Ὅτι τὸ λεπτότατον τοῦ χαλκοῦ νόμισμα κουαδράντην Ῥωμαῖοι καλοῦσιν. Ὅτι λέγεται, φησί, τὰς πρώτας ἡμέρας διαγωνισάμενος ὑπὲρ τοῦ Κικέρωνος ὁ Καῖσαρ ἐνδοῦναι τῇ τρίτῃ καὶ προέσθαι τὸν φίλον. Τὰ 15 δὲ τῆς ἀντιδόσεως οὕτως εἶχεν ἔδει Κικέρωνος μὲν ἐκστῆναι Καίσαρα, Παύλου δὲ τὰδελφοῦ Λέπιδον, Λευκίου δὲ Καίσαρος Ἀντώνιον, ὃς ἦν θεῖος αὐτῷ πρὸς μητρός. Οὕτως ἐξέπεσον ὑπὸ θυμοῦ καὶ λύσσης τῶν ἀν-

32 διὰ A : om. M || 33 Δημοσθένης M² : Δημοσθένην AM.

[395 a] 4-5 δι' — κραυγὴν A : ἐπὶ τὴν κραυγὴν δι' ἀσθένειαν M || 5 ἵππον A : ἵππων A²M || 18 τῶν A : om. M.

son humaine et même, ils démontrèrent qu'il n'est aucun fauve plus féroce que l'homme quand la puissance s'ajoute à sa passion¹.

De la Vie de Phocion.

Phocion, dit l'auteur, était rude et d'humeur sombre²; c'est pourquoi, quand Aristogiton le sycophante, qui le combattait dans les assemblées et excitait le peuple à l'action, vint, au moment de l'enrôlement des troupes, appuyé sur un bâton et les deux jambes bandées, Phocion qui, de la tribune, l'avait vu venir de loin s'écria : « Inscris aussi Aristogiton, boiteux et coquin ». Aussi se demande-t-on comment et en vertu de quoi un homme aussi rude et d'humeur aussi noire a acquis le nom de Bon. Il est, je pense, difficile, mais non pas impossible, que, comme un vin, un homme soit à la fois agréable et dur, comme d'autres, au contraire, qui, ayant l'air de gens d'humeur douce, sont des plus désagréables pour ceux qu'ils fréquentent et malfaisants entre tous. Pourtant, on dit qu'Hypéride déclara un jour au peuple : « Athéniens, ne vous demandez pas seulement si je suis acerbe, mais si c'est sans raison que je le suis³. »

En tout cas, jamais l'inimitié personnelle ne poussa Phocion à léser un de ses concitoyens ou à le traiter en ennemi; c'était seulement dans la mesure où il devait tenir tête à l'adversaire qui s'opposait à ses entreprises en faveur de sa patrie qu'il était rude, tenace et intraitable, [395 b] tandis que, dans la vie courante, il se montrait bienveillant à tous et humain, au point de secourir ceux qui étaient tombés dans l'infortune et de défendre ceux qui risquaient d'être condamnés en justice*.

On rapporte qu'Antipater, le général macédonien, avait dit que, de deux amis qu'il avait à Athènes, Pho-

avec de légères retouches de *Démosthène*, 27; Z., t. I, 2, p. 306, 19-26.

1. A un ou deux petits détails près, cet extrait (λέγεται — προσλαβόντος : 395 ■ 12-21) est tiré textuellement de *Cicéron*, 46; Z., t. I, 2, p. 364, 17-25.

2. Formule d'introduction.

3. L'extrait διὸ — πικρός (395 a 23-37) est tiré textuellement de *Phocion*, 10; Z., t. II, 1, p. 9, 6-16.

θρωπίνων λογισμῶν, μᾶλλον δὲ ἀπέδειξαν ὡς οὐδὲν 20 θηρίον ἀνθρώπου ἐστὶν ἀγριώτερον, ἐξουσίαν πάθει προσλαβόντος.

Ἐκ τοῦ Φωκίανος.

«Οτι, φησὶν, ὁ Φωκίων τραχὺς ἦν καὶ κατηφής· διὸ καὶ Ἀριστογείτονος τοῦ συκοφάντου πολεμικοῦ ὄντος ἐν 25 ταῖς ἐκκλησίαις καὶ παροξύνοντος ἐπὶ τὰς πράξεις τὸν δῆμον, ἐν δὲ τῷ καταλόγῳ προσελθόντος ἐπὶ βακτηρίᾳ τῷ σκέλει καταδεδεμένῳ, πόρρωθεν αὐτὸν ἀπὸ τοῦ βήματος ἰδὼν ὁ Φωκίων ἀνέκραγε· «Γράφε καὶ Ἀριστογείτονα χωλὸν καὶ πονηρόν». «Ὡστε θαυμάζειν ὅπως καὶ 30 ὁπόθεν τραχὺς οὕτως ἀνὴρ καὶ σκυθρωπὸς ἐκτέτατο τὴν τοῦ χρηστοῦ προσηγορίαν. Ἔστι δέ, οἶμαι, χαλεπὸν, οὐ μὴν ἀδύνατον, ὥσπερ οἶνον, καὶ ἄνθρωπον τὸν αὐτὸν ἡδὺν ἄμα καὶ αὐστηρὸν εἶναι, καθάπερ ἕτεροι πάλιν φαινόμενοι γλυκεῖς ἀηδέστατοι τοῖς χρωμένοις εἰσι καὶ 35 βλαβερῶτατοι. Καίτοι φασὶν Ὑπερίδην ποτὲ εἰπεῖν πρὸς τὸν δῆμον· «Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ σκοπεῖτε μόνον εἰ πικρὸς εἰμι, ἀλλ' εἰ προῖκά εἰμι πικρὸς».

Φωκίων

τοίνυν ἔχθρα μὲν τῶν πολιτῶν κακῶς οὐδένα ἐποίησεν, οὐδὲ ἐνόμιζεν ἐχθρόν· ἀλλ' ὅσον ἔδει μόνῳ τῷ ἐνιστα- 40 μένῳ οἷς ἔπραττεν ὑπὲρ τῆς πατρίδος κατεξαναστήναι, τραχὺς ὢν καὶ δυσεκβίαστος καὶ ἀπαραίτητος, εἰς [395 b] τὸν ἄλλον βίον εὐμενῇ πᾶσι καὶ κοινὸν καὶ φιλόανθρωπον ἑαυτὸν παρῆχεν, ὥστε καὶ πταίσασι βοηθεῖν καὶ κινδυνεύουσι συνεξετάζεσθαι τοῖς διαφόροις.

«Οτι Ἀντίπατρον τὸν Μακεδονίας στρατηγὸν λέγεται 5 εἰπεῖν ὡς дуεῖν αὐτῷ φίλων Ἀθήνησιν ὄντων, Φω-

27 τῷ σκέλει *edd.* : τῷ σκέλει *codd.* || 31 χρηστοῦ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || 36 σκοπεῖτε AM : σκοπήτε A² || 41 ὢν A : τε ὢν M.

[395 b] 3 συνεξετάζεσθαι M : συνετάζεσθαι A.

cion et Démade, il ne pouvait persuader le premier d'accepter un présent ni satisfaire le second par ses dons¹.

De la Vie de Caton.

Quand donc Caton se mit à l'étude, il était indolent et lent à comprendre mais, quand il avait compris, il retenait et se souvenait. C'est ce qui arrive en général : les mieux doués ont surtout la mémoire prompte ; en revanche, ceux qui emmagasinent en se donnant du mal et en travaillant ont la mémoire tenace, car chaque chose apprise devient une sorte de marque au fer rouge dans leur âme².

De la Vie d'Alexandre.

Alexandre, dit l'auteur, était blanc de teint et cette blancheur se colorait de rougeur sur sa poitrine et sur son visage. Sa peau dégageait une odeur très agréable et l'haleine de sa bouche était fraîche ainsi que l'odeur de tout son corps au point que tout son linge même en était imprégné, comme plusieurs auteurs l'ont écrit. La cause en est peut-être dans sa complexion physique qui avait beaucoup de chaleur et tenait du feu ; car la bonne odeur vient aussi de la coction des humeurs par la chaleur, selon l'avis de Théophraste. C'est ainsi que ce sont les régions sèches et chaudes de la terre qui portent le plus de beaux aromates, car le soleil fait évaporer l'humidité qui est une sorte de matière putrescible répandue dans les corps. Pour Alexandre, semble-t-il, c'est la chaleur de son tempérament qui le portait à boire et à s'emporter*.

Comme on avait amené Bucéphale offert en vente pour treize talents par le Thessalien Philonicos, Philippe voulait renvoyer le cheval qui n'acceptait aucun cavalier et ne supportait la voix de personne de son entourage ;

1. Mis à part les premiers mots, qui sont une formule d'introduction, nous avons ici (εἰπεῖν — ἐμπέπληκεν : 395 b 5-7) un extrait textuel de *Phocion*, 30 ; Z., t. II, 1, p. 24, 22-27.

2. Extrait à peu près textuel de *Caton*, 1 ; Z., t. II, 1, p. 32, 6-20.

κίωνος καὶ Δημάδου, τὸν μὲν λαβεῖν οὐ πέπεικε, τὸν δὲ διδοὺς οὐκ ἐμπέπληκεν.

Ἐκ τοῦ Κάτωνος.

Ὡς οὖν εἰς τὸ μανθάνειν ἦκεν ὁ Κάτων, νωθρὸς ἦν
10 ἀναλαβεῖν καὶ βραδύς, ἀναλαβὼν δὲ κάτοχος καὶ μνη-
μονικός. Ὁ δὲ καὶ πέφυκεν ἄλλως τοὺς μὲν εὐφυστάτους
ἀναμνηστικούς μᾶλλον εἶναι, μνημονικούς δὲ τοὺς μετὰ
πόνου καὶ πραγματείας παραδεχομένους ὅτι γίνεται γὰρ οἷον
ἐγκαυμα τῆς ψυχῆς τῶν μαθημάτων ἕκαστον.

15

Ἐκ τοῦ Ἀλεξάνδρου.

Ὅτι, φησί, λευκὸς ἦν ὁ Ἀλέξανδρος, ἡ δὲ λευκότης
ἐπεφοίνισεν αὐτοῦ μάλιστα περὶ τὸ στήθος καὶ τὸ πρό-
σωπον. Ὅτι δὲ τοῦ χρωτὸς ἥδιστον ἀπέπνει καὶ τὸ στόμα
κατεῖχεν εὐωδία καὶ τὴν σάρκα πᾶσαν ὥστε πληροῦσθαι
20 καὶ τοὺς χιτωνίσκους πολλοὶ γεγράψασιν. Αἰτία δὲ ἴσως ἡ
τοῦ σώματος κράσις, πολυθερμὸς οὖσα καὶ πυρώδης ὅτι
ἡ γὰρ εὐωδία γίνεται πέψει τῶν ὑγρῶν ὑπὸ θερμότητος,
ὡς οἶται Θεόφραστος. Ὅθεν οἱ ξηροὶ καὶ διάπυροι τόποι
τῆς οἰκουμένης τὰ πλεῖστα καὶ κάλλιστα τῶν ἀρωμάτων
25 φέρουσιν ὅτι ἐξαίρει γὰρ ὁ ἥλιος τὸ ὑγρὸν ὥσπερ ὕλην ση-
πεδόνης ἐπιπολάζον τοῖς σώμασι. Ἀλέξανδρον δὲ, ὡς
ἔοικεν, ἡ θερμότης καὶ ποτικὸν καὶ θυμοειδῆ παρεῖχεν.

Ὅτι τὸν Βουκέφαλον προσαχθέντα ὄνιον ταλάντων
δέκα καὶ τριῶν παρὰ Φιλονείκου τοῦ Θετταλοῦ ὁ μὲν Φί-
30 λιππος ἀπεπέμπετο ὡς τὸν ἀναβάτην αὐτὸν δεχόμενον οὐδέ
φωνήν τινος τῶν περὶ τὸν Φίλιππον ὑπομένοντα ὅτι

11 ἄλλως AM² : ἄλλω M || 13 οἷον A : om. M || 14 ἐγκαυμα Plu-
tarque : ἔκαυμα Photius || τῆς A² s. v. M : om. A || μαθημάτων M² v.
L : παθημάτων AM || 19 καὶ AM : ὡς καὶ A² || ὥστε M : om. A || 20 καὶ
A⁵ s. v. : om. AM || 22 πέψει M : καὶ πέψει A || 26 Ἀλέξανδρον A² :
Ἀλεξάνδρου AM || 28 Βουκέφαλον A : Βουκέφαλον M || 30 ὡς edd. :
πρὸς codd.

Alexandre, qui désapprouvait le renvoi du cheval, demanda à son père la permission de le prendre ; et quand on lui eut donné le cheval qui paraissait sauvage et impossible à dresser à tous ceux qui s'en étaient approchés, Alexandre courut à l'animal, le prit par la bride et le mit face au soleil parce qu'il avait sans doute remarqué que la bête s'effrayait de voir son ombre tomber et bondir devant elle. Quand il l'eut ainsi un peu calmée et flattée, comme il la voyait pleine de flamme et d'ardeur, il rejeta doucement son manteau et, prenant son [396 a] élan, il se mit en selle avec assurance et poussa la monture à fond.

Et les uns étaient pris de crainte et d'angoisse qu'il n'arrivât malheur au jeune prince ; d'autres applaudissaient et trouvaient plaisir au spectacle. Tous cependant étaient également stupéfaits. Et quand, ayant fait demi-tour, il revint tout droit, fier et joyeux, tous se mirent à pousser des cris d'allégresse et son père pleura même de joie, dit-on ; quand Alexandre eut mis pied à terre, il lui baisa la tête et lui dit : « Mon enfant, cherche un royaume à ta mesure, car la Macédoine ne peut te suffire¹. »

Alexandre, dit l'auteur, estimait plus digne d'un roi de se dominer que de vaincre ses ennemis ; aussi ne toucha-t-il à aucune des filles de Darius malgré leur beauté exceptionnelle et, avant son mariage, il ne connut aucune autre femme que Barsinè qui était veuve².

Une brebis, dit l'auteur, avait mis bas un agneau portant autour de la tête une empreinte qui avait la forme et la couleur d'une tiare et, de part et d'autre de cette empreinte, des testicules ; effrayé devant ce présage, Alexandre se fit purifier par les Babyloniens qu'il avait l'habitude d'avoir près de lui pour ce genre d'affaires

1. Le texte de Photius 395 b 28-396 a 9 provient de *Alexandre*, 6 ; L.-Z., t. II, 2, p. 181, 18-183, 7. Le début du paragraphe, jusqu'à ἀκόλαστον (395 b 35), est un texte aménagé ; de προσδραμῶν (395 b 35) à περιέβη (396 a 1), l'extrait est à peu près textuel ; de καὶ ἤλαυνεν (396 a 1) à ἐκπληξίς (396 a 4), le texte de Photius s'écarte fort de l'original ; de ὥς δὲ (396 a 4) à χωρεῖ (396 a 9), l'extrait est à nouveau textuel.

2. Le passage ὅτι — κεχωρωμένης (396 a 9-14) offre un texte fort arrangé de *Alexandre*, 21 ; L.-Z., t. II, 2, p. 206, 14-18, avec quelques emprunts textuels.

δὲ Ἀλέξανδρος μεμψάμενος τὴν ἀποπομπὴν τοῦ ἵππου ἠτήσατο παρὰ τοῦ πατρὸς λαβεῖν αὐτόν, καὶ λαβὼν τὸν δοκοῦντα ἵππον ἄγριον εἶναι πρὸς πάντας οἱ προσ-
35 ἦσαν αὐτῷ, καὶ ἀκόλαστον, προσδραμῶν τῷ ἵππῳ καὶ παραλαβὼν τὴν ἡνίαν ὁ Ἀλέξανδρος ἐπέστρεψε πρὸς τὸν ἥλιον, ὥς ἔοικεν ἐννοήσας ὅτι τὴν σκιὰν προσ-
πίπτουσαν καὶ σαλευομένην ὄρων πρὸ αὐτοῦ διατα-
ράττοιο. Μικρὰ δὲ οὕτω παρακαλπάσας καὶ καταψήσας,
40 ὥς ἑώρα θυμοῦ πληρούμενον ὁμοῦ καὶ πνεύματος, ἀπορρίψας ἡσυχῇ τὴν χλαμύδα καὶ μετεωρίσας ἑαυτὸν ἀσφαλῶς [396 a] περιέβη, καὶ ἤλαυνεν ἀνὰ κράτος τὸν ἵππον.

Καὶ τοῖς μὲν δέος καὶ ἀγὼν ἐνέπιπτε, μή τι τὸ μεῖράκιον πάθῃ, τοῖς δὲ κράτος ἦν χειρῶν καὶ τερπνὸν θέαμα. Πάντας δ' ὁμοίως εἶχεν ἐκπληξίς. Ὡς δὲ κάμψας ὑπέ-
5 στρεψεν ὀρθῶς σοβαρὸς καὶ γεγηθῶς, ἅπαντες μὲν χαίροντες ἀνηλάλαξαν, ὁ δὲ πατὴρ καὶ δακρύσαι λέγεται πρὸς τὴν χαράν, καταβάντος δὲ αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν φιλήσας : « Ὡ παῖ, φάναι, ζῆται σεαυτῷ βασιλείαν ἴσην ἢ Μακεδονία γάρ σε οὐ χωρεῖ ».

Ὅτι Ἀλέξαν-
10 δρος (φησί) τοῦ νικᾶν τοὺς πολεμίους τὸ κρατεῖν ἑαυτοῦ βασιλικώτερον ἡγούμενος, οὔτε τινὸς τῶν Δαρείου θυγατέρων, κάλλει διαπρεπεστάτων οὐσῶν, οὐδεμιᾶς ἔθιγεν, οὔτε ἄλλην ἔγνω γυναῖκα πρὸ γάμου πλὴν Βαρσίνης ἀνδρὸς οὐσης κεχωρωμένης.

Ὅτι προβάτου (φησί)
15 τεκόντος ἄρνα περὶ τὴν κεφαλὴν σχῆμα καὶ χρώμα ἔχοντα πᾶρας καὶ διδύμους ἐκατέρωθεν αὐτοῦ, βδελυχθεὶς τὸ σημεῖον ἐκαθάρθη μὲν ὑπὸ τῶν Βαβυλωνίων ὁ Ἀλέξανδρος οὓς ἐξ ἔθους ἐπήγετο πρὸς τὰ τοιαῦτα,

88 πρὸς M : πρὸς A || αὐτοῦ edd. : αὐτοῦ codd.

[396 a] 8 τερπνὸν A¹ : τέρπον AM || 11 σοβαρὸς A² : σοβαρῶς AM || 10 τὸ A²M² : τοῦ AM.

et il dit à ses amis qu'il était inquiet non pour lui-même mais pour eux de peur que son pouvoir, quand il les aurait quittés, ne fût remis par la divinité à un homme de rien et sans vaillance. Mais, par ailleurs, il se produisit un présage plus favorable qui mit fin à son découragement. En effet, le préposé à la garde de son lit¹, un nommé Proxène, qui creusait le sol pour dresser la tente royale près de l'Oxus, mit au jour une source d'un liquide épais et gras ; quand on eut enlevé ce qui affleurerait à la surface, il jaillit tout de suite une huile pure et claire qui ne semblait différer ni par son odeur ni par sa saveur de celle de l'olivier et qui n'en différerait pas non plus par sa limpidité ni par son brillant, et cela sans que la région portât un seul olivier. On dit d'ailleurs que l'Oxus a une eau des plus douces qui va jusqu'à graisser légèrement la peau de ceux qui s'y baignent. Néanmoins, Alexandre fut ravi d'étonnement par ce prodige².

Arrhidée était né à Philippe d'une obscure fille publique, Philinè ; il n'était pas d'une intelligence normale et une maladie s'était répandue dans tout son organisme ; ce n'était toutefois pas un mal de naissance car on dit que, quand il était enfant, il montrait un naturel gracieux et qui ne manquait pas de noblesse, mais dans la suite, il fut rendu malade par les poisons d'Olympias et sa raison en fut ruinée³.

De la Vie de César.

César, dit-on, au cours de la nuit qui précéda son [396 b] arrivée à Ariminum — c'est une grande ville de la Gaule celtique dont il s'empara par une attaque brusquée — vit un songe effrayant ; il lui semblait, en effet, qu'il s'unissait à sa mère dans une union monstrueuse*.

1. Ici, le texte de Photius *σωματοφυλάκων* (396 a 23) n'a pas de sens satisfaisant ; il faut bien recourir au texte de Plutarque.

2. Dans *ὅτι προβάτον — ἦσθη* (396 a 14-33) nous avons un extrait textuel avec de légères variantes de *Alexandre*, 57 ; L.-Z., t. II, 2, p. 260, 13-261, 9.

3. *Ὅτι Ἀρριδαῖος — διάνοιαν* (396 a 33-39) est un texte légèrement arrangé de *Alexandre*, 77 ; L.-Z., t. II, 2, p. 289, 4-11.

διειλέχθη δὲ πρὸς τοὺς φίλους ὡς οὐ δι' αὐτὸν ἀλλὰ δι'
20 ἐκείνους ταραττοίτο, μὴ τὸ κράτος εἰς ἀγεννή καὶ ἀναλ-
κιν ἄνθρωπον ἐκλιπόντος αὐτοῦ περιστήσῃ τὸ δαιμό-
νιον. Οὐ μὴν ἀλλὰ βέλτιόν τι σημεῖον γενόμενον τὴν
ἀθυμίαν ἔλυσεν. Ὁ γὰρ ἐπὶ τῶν στρωματοφυλάκων τεταγ-
μένος, ὄνομα Πρόξενος, χώραν ὀρύττων τῇ βασιλικῇ σκηνῇ
25 παρὰ τὸν Ὄξον ποταμόν, ἀπεκάλυψε πηγὴν ὕγρου λι-
παροῦ καὶ πιμελώδους, ἀπαντλουμένου δὲ τοῦ πρώτου, κα-
θαρόν ἀνέβλυζεν ἤδη καὶ διαυγὲς ἔλαιον, οὔτε ὁσμῇ δο-
κοῦν οὔτε γέυσει ἐλαίου διαφέρειν, στιλβότητα δὲ καὶ λαμ-
πρότητα παντάπασιν ἀπαράλλακτον, καὶ ταῦτα τῆς χώρας
30 μὴδὲ ἐλαίας φερούσης. Λέγεται μὲν οὖν καὶ τὸν Ὄξον αὐτὸν
μαλακώτατον ὕδωρ, ὥστε τὸ δέρμα τοὺς λουομένους ἐπι-
λιπαίνειν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ θαυμαστῶς Ἀλέξανδρος τῷ
σημείῳ ἦσθη.

Ὅτι Ἀριδαῖος μὲν γέγονε τῷ Φι-
λίππῳ ἐξ ἀδόξου γυναικὸς καὶ κοινῆς, Φιλίνης, ἀτελῆς
35 δὲ τῷ φρονεῖν διὰ σώματος ἐγεγόνει νόσον, οὐ μὴν
φύσει, ἀλλὰ καὶ πάνυ φασὶν αὐτοῦ παιδὸς ὄντος δια-
φαίνεσθαι χάριεν ἦθος καὶ οὐκ ἀγεννὲς, εἴτα μέντοι φαρ-
μάκοις ὑπὸ Ὀλυμπιάδος κακωθέντα διαφθαρῆναι τὴν
διάνοιαν.

40

Ἐκ τοῦ Καίσαρος.

Ὅτι Καῖσαρ λέγεται τῇ προτέρᾳ νυκτὶ τῆς ἐπ' Ἀρίμι-
νον [396 b] διαβάσεως (πόλις δὲ ἐστὶν αὕτη τῆς Κελτικῆς
μεγάλῃ, ἣν καὶ ἀθρόον ἐπελθὼν ἔσχεν) ὄναρ ἰδεῖν ἐκθε-
σμον ἑδόκει γὰρ αὐτὸς τῇ ἑαυτοῦ μητρὶ μίγνυσθαι τὴν
ἄρρητον μίξιν.

19 αὐτὸν A³ : αὐτὸν AM || 21 ἄνθρωπον A : om. M || περιστήσῃ A :
περιστήσῃ M || 23 ἔλυσεν A : διέλυσε M || ὁ γὰρ A : ὅπερ M || στρω-
ματοφυλάκων Plutarque : σωμάτων Photius || 26 ἀπαντλουμένου A² :
ἀπαντλουμένου AM || 28 γέυσει ἐλαίου A : ἐλαίου γεύσει M ||
30 Ὄξον A : ὄξον M || θαυμαστῶς M : θαυμαστὸν A || 35 τῷ φρο-
νεῖν A² : τῷ σωφρονεῖν M *quid prius praeb. A non liquet* || 41 Ἀρίμι-
νον A : Ἀριμίνου M.

De la Vie d'Eumène.

La bonne fortune exalte les esprits, même chez ceux qui sont naturellement médiocres, au point qu'une certaine grandeur et une certaine majesté semblent les revêtir lorsqu'on les voit parvenus à un haut degré d'honneur. Mais celui qui est vraiment magnanime et qui a le cœur ferme, c'est dans les échecs et dans les mauvais jours que sa noblesse se manifeste plutôt, comme ce fut le cas d'Eumène¹ après ses revers. Car la noblesse de son âme apparut avec plus d'éclat en même temps que son esprit intrépide et inébranlable dans le malheur.

Il s'était rendu compte, dit l'auteur, que ceux qui étaient sous ses ordres n'avaient que mépris les uns pour les autres, tandis qu'ils le craignaient, lui, et qu'ils se tenaient prêts à l'assassiner si l'occasion s'en présentait ; il fit semblant d'avoir besoin d'argent et il emprunta des sommes considérables à ceux qui le détestaient le plus pour les amener à lui faire crédit et à renoncer ainsi à leurs entreprises par crainte pour leurs créances. Ainsi, il se fit qu'il eut l'argent d'autrui comme sauvegarde pour sa vie et que, alors que les autres donnent de l'argent pour assurer leur salut, il fut le seul à assurer sa sécurité en en recevant*.

L'homme qui aime la guerre, dit l'auteur, est celui qui fait passer le profit avant sa sécurité ; le guerrier, c'est celui qui assure sa sécurité par la guerre*.

De la Vie de Sertorius.

Pendant que Sertorius séjournait en Ibérie*, dit l'auteur, il rencontra des marins qui revenaient des Îles Atlantiques ; celles-ci sont deux et elles sont séparées par un chenal très étroit ; elles sont à dix mille stades de la Libye et on les appelle les Îles des Bienheureux.

1. Le texte τὸ μὲν — Εὐμένης (396 b 6-11) est un extrait textuel de *Eumène*, 9 ; Z., t. II, 1, p. 290, 12-16. Le reste du paragraphe n'est pas dans Plutarque ; c'est un résumé très vague des malheurs d'Eumène.

Ἐκ τοῦ Εὐμένους.

5

Τὸ μὲν εὐτυχεῖν καὶ τοὺς φύσει μικροῦς συνεπικουφίζει τοῖς φρονήμασιν, ὥστε φαίνεσθαι τι μέγεθος περὶ αὐτοὺς καὶ ὄγκον ἐκ πραγμάτων ὑπερεχόντων ἀποβλεπομένους. Ὁ δὲ γε ἀληθῶς μεγαλόφρων καὶ βέβαιος ἐν τοῖς σφάλμασι μᾶλλον καὶ ταῖς δυσημερίαις ἀναφέρων γίνεται κατὰδηλος, ὥσπερ ὁ Εὐμένης κακοπραγῆσας. Μᾶλλον γὰρ αὐτοῦ τῆς ψυχῆς τὸ γενναῖον διεφάνη καὶ ἐξέλαμψε καὶ τὸ ἀπτόητον τοῦ φρονήματος καὶ ταῖς συμφοραῖς ἀταπείνωντον.

Ἵτι αἰσθόμενος (φησί)

15 τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἀλλήλων μὲν καταφρονούντας, αὐτὸν δὲ φοβουμένους καὶ παραφυλάττοντας ἀνελεῖν, εἰ γένοιτο καιρὸς, ἐσκήψατο χρημάτων δεῖσθαι, καὶ συνεδανείσατο τάλαντα πολλὰ παρὰ τῶν μάλιστα μισούντων, ἵνα καὶ πιστεύωσι καὶ ἀπέχωνται περὶ τὸ δάνειον ἀγωνιῶντες. 20 Ὡστε συνέβη τὸν ἀλλότριον πλοῦτον φύλακα τοῦ σώματος ἔχειν, καὶ τῶν ἄλλων ἐπὶ σωτηρίᾳ διδόντων μόνον ἐκ τοῦ λαβεῖν κτήσασθαι τὴν ἀσφάλειαν.

Ἵτι φιλοπό-

λεμος μὲν ἐστὶ (φησὶν) ὁ τῆς ἀσφαλείας τὴν πλεονεξίαν προτιμῶν, πολεμικὸς δὲ ὁ τῷ πολέμῳ κτώμενος 25 τὴν ἀσφάλειαν.

Ἐκ τοῦ Σερτωρίου.

Ἵτι διατρίβοντι (φησί) Σερτωρίῳ περὶ Ἰβηρίαν ναῦται τινες ἐντυγχάνουσιν αὐτῷ ἐκ τῶν Ἀτλαντικῶν νήσων ἀναπεπλευκότες, αἱ δύο μὲν εἰσι λεπτῷ παντά- 30 πασι πορθμῷ διαιρούμεναι, μυρίους δὲ ἀπέχουσι Λιβύης σταδίου, καὶ ὀνομάζονται Μακάρων. Ὀμβροὶ δὲ χρώμεναι

[396 b] 12 τῆς ψυχῆς τὸ γενναῖον A : τὸ γενναῖον τῆς ψυχῆς M. || 15 μὲν A : om. M.

Elles ne connaissent que des pluies douces et rares et, la plupart du temps, des vents légers et humides ; elles n'offrent pas seulement une terre fertile et grasse pour y labourer et y planter, mais elles portent aussi une végétation naturelle qui suffit, par son abondance et sa saveur, à nourrir sans peine ni travail une population oisive. L'air y est bon et fait régner sur les îles un climat tempéré qui ne connaît que peu de variations. En effet, les vents du nord et de l'est qui soufflent du continent de ce côté-là, vu la distance, tombent dans un vaste espace, s'y dispersent et s'y perdent en-deçà des îles ; les vents d'ouest et du sud qui soufflent de la mer amènent [397 a] du large des pluies faibles et rares et ils ont une haleine humide qui nourrit doucement l'île. Aussi s'est-il répandu jusque chez les barbares une croyance vivace que c'est là que se situent les Champs Élysées et le séjour des Bienheureux qu'Homère a chanté¹.

A ce récit, Sertorius fut pris d'une étrange envie d'aller habiter ces îles et d'y vivre tranquille, loin du pouvoir et des guerres terminées², mais son désir fut réduit à rien et détourné de son accomplissement par le désordre que suscita l'agitation des Ciliciens qu'il avait avec lui et par les soucis que lui causèrent de nouveaux ennemis.

On rapporte, dit l'auteur, que Sertorius n'était accessible ni au plaisir ni à la crainte, qu'il avait un caractère inébranlable devant le danger et qu'il accueillait la bonne fortune avec modération ; aucun des chefs de son temps n'était plus hardi que lui pour combattre à découvert ; quant à tout ce qui, dans la guerre, est le fait de la ruse, quant à s'assurer l'avantage de fortes positions, quant aux manœuvres de franchissement qui demandent de la vitesse et, au besoin, de la ruse et de l'adresse à dissimuler, c'était un artisan habile entre tous. Dans la récompense des actions d'éclat, il se mon-

1. Réminiscence d'Homère, *Odyssée*, IV, 563 sqq. L'extrait ναῦται — ὕμνησε (396 b 28-397 a 5) est textuel ; il vient de *Sertorius*, 8 ; Z., t. II, 1, p. 263, 14-264, 3.

2. Le paragraphe ταῦτα — ἀπούστων (397 a 5-8) est un extrait textuel de *Sertorius*, 9 ; Z., t. II, 1, p. 264, 4-5. La suite (ἀλλὰ — πολέμων : 397 a 8-10) est un condensé de la fin de *Sertorius*, 9, qui relate les empêchements qui s'opposèrent aux projets de Sertorius.

μετρίοις σπανίως, τὰ πλεῖστα πνεύμασι μαλακοῖς καὶ δροσιστοῖς οὐ μόνον ἀροῦν καὶ φυτεύειν παρέχουσιν ἀγαθὴν καὶ πλόνον χώραν, ἀλλὰ καὶ καρπὸν 35 αὐτοφυῆ φέρουσιν, ἀποχρῶντα πλήθει καὶ γλυκύτητι βόσκειν ἄνευ πόνων καὶ πραγματείας σχολάζοντα δῆμον. Ἄηρ δὲ ἄλυτος ὥρων τε κράσει καὶ μεταβολῇ μετρίοι κατέχει τὰς νήσους. Οἱ γὰρ ἐνθένδε τῆς γῆς ἀποπνέοντες ἔξω Βορέαι καὶ Ἀπηνιῶται διὰ μήκος ἐκπε- 40 σόντες εἰς τόπον ἀχανῆ διασπείρονται καὶ προαπολείπουσιν· πελάγιοι δὲ περιρρέοντες Ἀργεῖται καὶ Ζέφυροι [397 a] βληχροῦς μὲν ὑετοῦς καὶ σποράδας ἐκ θαλάττης ἐπάγοντες, τὰ δὲ πολλὰ νοτεραῖς αἰθραῖς ἐπιψύχοντες, ἡσύχῃ τρέφουσιν. Ὡστε μέχρι τῶν βαρβάρων διήχθαι πίστιν ἰσχυρὰν αὐτόθι τὸ Ἠλύσιον εἶναι πεδίον καὶ τὴν 5 τῶν εὐδαιμόνων οἰκισιν, ἣν Ὀμηρὸς ὕμνησε.

Ταῦτα

ὁ Σερτώριος ἀκούσας ἔρωτα θαυμαστὸν ἔσχεν οἰκῆσαι τὰς νήσους καὶ ζῆν ἐν ἡσυχίᾳ, τυραννίδος ἀπαλλαγῆς καὶ πολέμων ἀπαύστων. Ἀλλὰ διεμάρναν αὐτοῦ καὶ περιέσπασαν τὸν ἔρωτα ἣ τε κίνησις τῶν μετ' αὐτοῦ Κι- 10 λίκων ἐκταραχθεῖσα καὶ νεωτέρων φροντὶς πολέμων.

Ὅτι λέγεται (φησὶν) ὁ Σερτώριος οὔτε ὑφ' ἡδονῆς οὔτε ὑπὸ δέους εὐάλωτος γενέσθαι, φύσει δὲ ἀνέκκλητος παρὰ τὰ δεινὰ καὶ μέτριος ἐνεγκεῖν εὐτυχίαν· οὐδενὸς μέντοι οὐδὲ πρὸς εὐθυμαχίαν ἀτολμώτερος τῶν καθ' αὐτὸν 15 ἡγεμόνων, ὅσα δὲ κλοπείας ἐν πολέμοις ἔργα καὶ πλεονεξίας περὶ τόπους ὄχυρους καὶ διαβάσεις τάχους δεομένας, ἀπάτης τε καὶ ψευδῶν ἐν δέοντι, σοφιστῆς δεινότατος. Ἐν δὲ ταῖς τιμαῖς τῶν ἀνδραγαθημάτων δα-

88 καὶ φυτεύειν A : ἀλλὰ καὶ φυτεύειν M || 87 κράσει... μετρίοι καὶ M et A ut vid. : κρῆσις... μετρίοις A².

397 a) 1 βληχροῦς A : καὶ βληχροῦς M || 8 ἀπαύστων A : ἀπάντων M || διεμάρναν M : διεμάρνανον A || 10 ἐκταραχθεῖσα A : ἐκταραχθεῖσα M || 12 δὲ A : τε M || παρὰ A : περὶ M || 18 καὶ A : om. M || 15 κλοπείας A : κλοπίας M.

trait généreux et il usait de modération dans la représentation des fautes; pourtant, vers la fin de sa vie, un acte d'une cruauté innommable qu'il provoqua à l'égard des otages semble témoigner d'un naturel sans douceur mais que la raison freinait par nécessité. Pour moi, une vertu sans tache et fondée sur la raison ne me paraît jamais avoir pu être déviée vers son contraire par quelque infortune; d'autre part, je ne pense pas qu'il soit impossible à la destinée de modifier le caractère de résolutions et de natures bonnes lorsqu'elles se trouvent indignement atteintes par l'adversité. C'est, à mon avis, ce qui est arrivé à Sertorius quand la fortune l'eut abandonné: aigri par les circonstances, il devint méchant pour ceux qui lui faisaient tort¹.

De la Vie de Démétrius.

Démétrius, dit l'auteur, n'était pas aussi grand que son père bien qu'il fût lui-même de belle taille; les traits et la beauté de son visage étaient merveilleux et si rares que nul sculpteur ou peintre ne pouvait en exprimer la ressemblance. En effet, le même visage était plaisant et grave, redoutable et beau, à son air de jeunesse et de vivacité se mêlaient une allure héroïque et une majesté royale qu'il était difficile d'exprimer. Ainsi donc, son caractère lui aussi était naturellement fait pour étonner les hommes et les charmer tout à la fois².

L'auteur dit que l'invention la plus étrange de Stratochlès³ [397 b] — car c'était lui qui innovait dans ce genre de flagorneries — ce fut de faire décréter que ceux qu'on enverrait par décision publique à Antigone ou à Démétrius, au lieu de s'appeler ambassadeurs, s'appelleraient

1. Le passage *ὅτι λέγεται — ἀδικοῦντας* (397 a 11-31) est un extrait textuel, avec quelques légères variantes, de *Sertorius*, 10; Z., t. II, 1, p. 265, 10-24.

2. *Ὅτι Δημήτριος — καὶ χάριν* (397 a 33-40) est un extrait à peu près textuel de *Démétrius*, 2; L.-Z., t. III, 1, p. 3, 20-4, 3.

3. Sur ce personnage, cf. Fiehn, s. v. *Stratoklès*, n. 5, in *R. E.*, 2^e sér., t. IV, 1932, col. 269-271.

ψιλῆς φαινόμενος, περὶ τὰς τιμωρίας ἐμετρίαζε τῶν
20 ἀμαρτημάτων· καίτοι δοκεῖ περὶ τὸν ἔσχατον αὐτοῦ βίον
ὠμότητος τε καὶ βαρύτητος τὸ περὶ τοὺς ὁμήρους προ-
χθὲν ἔργον ἐπιδείξαι τὴν φύσιν οὐκ οὐσαν ἡμερον, ἀλλ'
ἐπεχομένην λογισμῷ διὰ τὴν ἀνάγκην. Ἐμοὶ δ' ἀρετὴν
μὲν εἰλικρινῇ καὶ κατὰ λόγον συνεστῶσαν οὐκ ἂν ποτε
25 δοκεῖ τύχη τις ἐκστήσαι πρὸς τούναντίον· ἄλλως δέ
προαιρέσεις καὶ φύσεις χρηστὰς ὑπὸ συμφορῶν μεγάλων
παρ' ἄξιαν κακωθείσας οὐκ ἀδύνατον τῷ δαίμονι συμ-
μεταβαλεῖν τὸ ἦθος· ■ καὶ Σερτώριον οἶμαι παθεῖν,
ἤδη τῆς τύχης αὐτὸν ἐπιλιπούσης ἐκτραχυνόμενον
30 ὑπὸ τῶν πραγμάτων καὶ γινόμενον πονηρὸν πρὸς τοὺς
ἀδικοῦντας.

Ἐκ τοῦ Δημητρίου.

Ὅτι Δημήτριος (φησί) μεγέθει μὲν ἦν τοῦ πατρὸς
ἐλάττων, καίπερ ὢν μέγας, ἰδέα δέ καὶ κάλλει προσώπου
35 θαυμαστὸς καὶ περιττός, ὥστε τῶν πλαττόντων καὶ γρα-
φόντων μηδένα τῆς ὁμοιότητος ἐφικέσθαι. Τὸ γὰρ αὐτὸ
χάριν καὶ βάρος καὶ φόβον καὶ ὥραν εἶχε, καὶ συνε-
κέκρατο τῷ νεαρῷ καὶ ἱταμῷ δυσμίμητος ἡρωϊκὴ τις
ἐπιφάνεια καὶ βασιλικὴ σεμνότης. Οὕτω δέ πως καὶ τὸ
40 ἦθος ἐπεφύκει πρὸς ἑκπληξίν ἀνθρώπων ἅμα καὶ χάριν.

Ὅτι τὸ ὑπερφυστάτον ἐνθύμημα τοῦ Στρατοκλέους
[397 b] φησὶν — οὗτος γὰρ ἦν ὁ τῶν σοφῶν τούτων καὶ πε-
ριττῶν καινουργὸς ἀρεσκευμάτων — ἔγραψεν ὅπως οἱ πεμ-
πόμενοι κατὰ ψήφισμα δημοσίᾳ πρὸς Ἀντίγονον ἢ Δημή-
τριον ἀντὶ πρεσβευτῶν θεωροὶ λέγοντο, καθάπερ οἱ

21 τε A : om. M || προαχθὲν A : πραχθὲν M || 23 ἐπεχομένην A : ἀπε-
χομένην M || 25 δὲ A : om. M || 29 ἐπιλιπούσης AM : ἐπιλειπούσης
M² || 30 γινόμενον πονηρὸν Coraes : γινόμενον πονηροῦ *codd.* || 36 τὸ
γὰρ αὐτὸ A¹M : τὸ γὰρ αὐτὸ A || 37 εἶχε M : ἔχει A || συνεκέκρατο
A : συγκέκρατο M.

[397 b] § δημοσίᾳ AM : δημόσιον A².

théores comme ceux qui convoaient les offrandes de leur patrie à Delphes ou à Olympie aux solennités helléniques¹.

Ainsi, en se moquant de Démétrius, ils achevèrent de troubler son cerveau qui, par ailleurs, n'était pas sain².

Les Athéniens, tandis que Philippe les assiégeait, capturèrent des porteurs de messages et lurent toutes les lettres mais n'ouvrirent pas celle qu'il adressait à Olympias : ils la lui retournèrent scellée comme elle était³.

Rien, dit l'auteur, ne convient tant à un roi que la pratique de la justice ; en effet, Arès est un tyran, comme le dit Timothée, tandis que la loi règne sur tous, selon le mot de Pindare*.

Jusqu'à Démétrius, fils d'Antigone, qui était aussi surnommé le Preneur de villes*, personne n'avait vu auparavant un bateau à quinze ni à seize rangs de rames ; plus tard, Ptolémée Philopator fit même construire un bateau à quarante rangs de rames qui avait deux cent quatre-vingts coudées de long et quarante-huit de haut à la pointe de l'avant ; il était manœuvré par quatre cents hommes d'équipage sans compter les rameurs qui étaient quatre mille ; en outre, il pouvait porter dans les coursives et sur le pont près de trois mille hoplites. Mais [quatre cents matelots, quatre mille rameurs et à peu près trois mille hoplites : au total, sept mille quatre cents hommes] ce bateau n'était qu'une curiosité à voir et elle différerait fort peu des constructions fixes ; c'était un engin d'apparat qui n'était pas utilisable et on ne le mit en mouvement qu'avec beaucoup de risques et de difficultés*.

1. Cet extrait (δτι — έορταίς : 397 a 41-46) de *Démétrius*, 13 ; L.-Z., t. III, 1, p. 13, 22-24, 9, est à peu près textuel.

2. La phrase οὕτω — διάνοιαν (397 b 6-8) n'est pas de Plutarque, mais elle se rapporte à *Démétrius*, 13 ; L.-Z., t. III, 1, p. 16, 23-25, et elle fait allusion à un décret basement flatteur des Athéniens en l'honneur de Démétrius, décret dont Plutarque rapporte le texte.

3. Le texte δτι — απέλυσαν (397 b 8-12) est un extrait à peu près textuel de *Démétrius*, 22 ; L.-Z., t. III, 1, p. 26, 8-12.

5 Πυθοῖ καὶ Ὀλυμπίαζε τὰς πατρίους θυσίας ἀπάγοντες ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς ἑορταῖς.

Οὕτω δὲ καταμωκώμενοι τοῦ Δημητρίου προσδιέφθειραν αὐτὸν οὐδὲ ἄλλως ὑγιαίνοντα τὴν διάνοιαν.

Ὅτι Ἀθηναῖοι, πολιορκούντος αὐτοὺς Φιλίππου, γραματοφόρους ἐλόντες, τὰς μὲν ἄλλας 10 ἀνέγνωσαν ἐπιστολάς, μόνην δὲ τὴν Ὀλυμπιάδος οὐκ ἔλυσαν, ἀλλ' ὥσπερ ἦν, κατασεσημασμένην πρὸς ἐκεῖνον ἀπέλυσαν.

Ὅτι οὐδὲν φησιν οὕτω βασιλεῖ προσήκειν ὥς τὸ τῆς δίκης ἔργον. Ἄρης μὲν τύραννος, ὧς φησι Τιμόθεος, νόμος δὲ πάντων βασιλεὺς κατὰ Πίν- 15 δαρὸν ἐστίν.

Ὅτι μέχρι Δημητρίου τοῦ Ἀντιγόνου παιδός, δς καὶ Πολιορκητῆς ἐπωνομάζετο, οὐδεὶς εἶδεν ἀνθρώπων οὔτε πεντεκαϊδεκῆρη ναὺν πρότερον οὔτε 20 ἐκκαϊδεκῆρη· ὕστερον δὲ καὶ τεσσαρακοντῆρη Πτολεμαῖος ὁ Φιλοπάτωρ ἐναυπηγήσατο, μήκος διακοσίων ὀγδοήκοντα πηχῶν, ὕψος δὲ ἕως ἀκροστολίου πεντήκοντα 25 [ναῦται ὕ', ἐρέται δ, ὀπλίται παρὰ μικρὸν γ, ὁμοῦ ζυ'] θέαν μόνην ἐκείνη παρέσχε, καὶ μικρὸν ὅσον διαφέρουσα τῶν μονίμων οἰκοδομημάτων φανῆναι πρὸς ἐπίδειξιν, οὐ χρεῖαν, ἐπισφαλῶς καὶ δυσέργως ἐκινήθη.

7 οὐδὲ A : οὐδὲν M || 9 αὐτοὺς AM³ : αὐτοῖς M || 11 κατασεσημασμένην A : κατασεσημασμένη M || 15 τοῦ A : om. M || 16 καὶ A : om. M || ἐπωνομάζετο A : ὀνομάζετο M || 17-18 πεντεκαϊδεκῆρη — ἐκκαϊδεκῆρη M : om. A || 18 καὶ M : om. A || 21 ἐξηρτυμένην A : ἐξηρτυμένην M || 25 ναῦται — ζυ' sec. Bekker || 26 διαφέρουσα A²M : διαφέρουσαν A || 27 τῶν A¹M : τῶ A || μονίμων A : νομίμων M.

De la Vie d'Antoine.

Antoine, dit l'auteur, ignorait beaucoup de choses qui se passaient sous le couvert de son autorité, moins par nonchalance qu'en raison de la confiance que, dans la simplicité de son caractère, il faisait à son entourage ; il y avait, en effet, de la simplicité dans son caractère ; il était lent à se rendre compte de ce qui se passait mais, quand il se rendait compte des fautes commises, il en avait un vif repentir et il les confessait auprès de ceux mêmes qui avaient été lésés ; il mettait de la grandeur tant à récompenser qu'à punir ; toutefois, c'était plutôt dans la récompense que dans le châtement qu'il semblait passer la mesure. Quant à ses excès dans la plaisanterie et dans la moquerie, ils avaient leur remède en eux-mêmes car on pouvait lui rendre moquerie pour moquerie, brocart pour brocart et il avait autant de plaisir à être raillé qu'à railler. Et c'est cela qui fit le plus souvent [398 a] tort à ses affaires, car il n'aurait jamais cru que ceux qui lui parlaient librement en plaisantant le flatteraient dans les affaires sérieuses ; il se laissait aisément prendre aux louanges parce qu'il ne se rendait pas compte qu'il y avait des gens pour mêler la liberté de langage à la flatterie comme quelque condiment piquant destiné à l'empêcher d'en être écoeuré et pour s'arranger, grâce à la liberté des propos qu'on tenait autour des coupes, pour lui céder et lui condescendre dans les affaires sans avoir l'air d'être d'accord avec lui pour lui faire plaisir, mais censément parce qu'ils étaient moins avisés que lui*.

De la Vie de Pyrrhus.

Pyrrhus, dit l'auteur, avait le visage plutôt terrible d'aspect alors qu'il avait un caractère d'une grandeur royale ; il n'avait pas de dents séparées, mais un os d'une seule pièce marqué à sa partie inférieure de sortes de petites coches qui dessinaient les dents. Il passait pour soulager les maladies de la rate : pendant qu'il sacrifiait un coq blanc et que les patients étaient couchés sur le dos, il leur tâta

Ἐκ τοῦ Ἀντωνίου.

30 Ὅτι Ἀντώνιος (φησὶν) ἡγνώνει πολλὰ τῶν ὑπ' αὐτῷ γινομένων, οὐχ οὕτω ῥάθυμος ὢν ὥς δι' ἀπλότητα πιστεύων τοῖς περὶ αὐτόν· ἐνὴν γὰρ ἀπλότης τῷ ᾗθει, καὶ βραδεία μὲν αἰσθησις, αἰσθανομένῳ δὲ τῶν ἀμαρτανομένων ἰσχυρὰ μετάνοια καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐξομολόγη-
35 σις τοὺς ἀγνωμονηθέντας, μέγεθος δὲ καὶ περὶ τὰς ἀμοιβὰς καὶ περὶ τὰς τιμωρίας· μᾶλλον γε μὴν ἐδόκει χαρίζομενος ἢ κολάζων ὑπερβάλλειν τὸ μέτριον. Ἡ δὲ περὶ τὰς παιδιὰς καὶ τὰς σκώψεις ὕβρις ἐν αὐτῇ τὸ φάρμακον εἶχεν· ἀντισκῶψαι γὰρ ἐξῆν καὶ ἀνθυβρίσαι, καὶ γελώ-
40 μενος ἢ γελῶν ἔχαιρε. Καὶ τοῦτο διελυμήνατο τὰ πολλὰ τῶν πραγμάτων· τοὺς γὰρ ἐν τῷ παίζειν παρρησιαζομένους [398 a] οὐκ ἂν οἴηθεις σπουδάζοντας κολακεύειν αὐτόν, ἡλίσκετο ῥαδίως ὑπὸ τῶν ἐπαίνων, ἀγωνῶν δτι τὴν παρρησίαν τινὲς ὥς ὑπόστυφον ἥδυσμα τῇ κολακείᾳ παραμυγνύν-
5 τες ἀφήρουν τὸ πλήσιμον, τῇ παρὰ τὴν κύλικα θρασύτητι καὶ λαλιᾷ διαμηχανώμενοι τὴν τῶν πραγμάτων ὕφεσιν καὶ συγκατάθεσιν, ὥς μὴ πρὸς χάριν ὁμιλεῖν, ἀλλὰ τῷ φρονεῖν ἡττωμένων φαίνεσθαι.

Ἐκ τοῦ Πύρρου.

Ὅτι Πύρρος (φησί) τῇ μὲν ιδέᾳ τοῦ προσώπου φο-
10 βερώτερος ἦν ἔχων ἥθος σεμνότερον καὶ βασιλικόν, πολλοὺς δὲ ὀδόντας οὐκ εἶχεν, ἀλλ' ἐν ὅσοις συνεχὲς ἦν, ἄνωθεν οἷον λεπταῖς ἀμυχαῖς τὰς διαφυὰς ὑπογεγραμμένον τῶν ὀδόντων. Τοῖς δὲ σπληνιῶσιν ἐδόκει βοηθεῖν ἀλεκτρυόνα θύων λευκόν, ὑπτίῳ τε κατακειμένων τῷ

30 φησὶν A : om. M || 32 αὐτόν Plutarque : αὐτόν Photius || 33 μὲν A : δὲ M || 38 αὐτῇ A : ἐαυτῇ M || 39 ἐξῆν A : ἐχρῆν M.

[398 a] 5 ὕφεσιν A : ἔφεσιν M || 9 φοβερώτερος A : φοβερώτερον M || 10 ἥθος A : ᾗ M || βασιλικόν A : βασιλικώτερον M || 12 ὑπογεγραμμένον A¹ : ὑπογεγραμμένων AM.

doucement le ventre du pied droit. Il n'y avait personne, si pauvre ou de condition si humble fût-il, qui n'obtint ses soins quand il les demandait. Il prenait aussi le coq du sacrifice et c'était pour lui le plus agréable des cadeaux. On dit aussi que le gros orteil de ce pied avait une vertu particulière, à tel point qu'après la mort de Pyrrhus, quand son corps eut été brûlé, on retrouva cet orteil que le feu n'avait ni entamé ni touché¹.

De la Vie de Marius.

On connaît par des témoins la tempérance et l'endurance de Marius; une preuve de cette dernière vertu est fournie par son comportement au cours d'une intervention chirurgicale. Il avait, en effet, les deux jambes toutes couvertes de varices et, comme cette disgrâce l'importunait, il résolut de se livrer aux médecins. Et il leur présenta une de ses jambes sans se faire attacher et sans bouger, sans se plaindre, le visage impassible et sans mot dire, il supporta des souffrances inouïes tandis qu'on le taillait. Mais quand le médecin voulut s'attaquer à l'autre jambe, Marius ne le laissa plus faire, disant qu'il voyait bien que l'amélioration obtenue ne valait pas la souffrance endurée*.

Revenu de Libye avec son armée, Marius obtint le consulat et reçut les honneurs du triomphe au cours duquel il offrit aux Romains un spectacle incroyable : Jugurtha prisonnier, Jugurtha du vivant duquel on n'aurait pas espéré venir à bout de l'ennemi; ce Jugurtha était un homme de ressources pour s'accommoder des coups du sort et il joignait l'ardeur à une grande astuce. Dans le cortège triomphal, on porta, dit-on, trois mille sept cents livres d'or, cinq cent soixante-quinze d'argent non monnayé et vingt-huit mille dix-sept drachmes*.

Les gens laborieux qui exécutent sans mot dire et de bon [398 b] cœur les ordres qu'on leur donne — car Marius était infatigable pour faire lui-même la plupart des

1. L'extrait δτι Πύρρος — εύρεθῆναι (398 a 9-21) est repris à peu près textuellement à *Pyrrhus*, 3; L.-Z., t. III, 1, p. 178, 15-179, 5.

15 δεξιῷ ποδὶ πῖζων ἀτρέμα τὸ σπλαγχνόν. Οὐδεὶς δ' ἦν πένης οὔτε ἄδοξος οὕτως ὥστε μὴ τυχεῖν τῆς ἰατρείας δεηθείς. Ἐλάμβανε δὲ καὶ τὸν ἀλεκτρούνα θύσας, καὶ τὸ γέρας τοῦτο ἡδιστον ἦν αὐτῷ. Λέγεται δὲ τοῦ ποδὸς ἐκείνου τὸν μείζονα δάκτυλον ἔχειν δύναμιν ἰδίαν, ὥστε
20 μετὰ τὴν τελευταίην τοῦ λοιποῦ σώματος κατακαέντος, ἀπαθῆ καὶ ἄθικτον ὑπὸ τοῦ πυρὸς εύρεθῆναι.

Ἐκ τοῦ Μαρίου.

“Οτι τῷ Μαρίῳ (φησί) καὶ σωφροσύνην καὶ καρτερίαν μαρτυροῦσιν ἡς δείγμα καὶ τὸ περὶ τὴν χειρουργίαν
25 ἐστίν. Ἰζὼν γὰρ ἀνάπλεως ἄμφω τὰ σκέλη γεγονῶς καὶ τὴν ἀμορφίαν δυσχεραίνων, ἔγνω παρασχεῖν ἑαυτόν. Καὶ παρέσχεν ἄдетος θάτερον σκέλος οὐδὲ κινήσεις, οὐδὲ στενάξας, ἀλλὰ καθεστῶτι τῷ προσώπῳ καὶ μετὰ σιωπῆς ὑπερβολᾶς τινος ἀλγηδόνων ἐπὶ ταῖς τομαῖς ἀνασχό-
30 μενος. Τοῦ δὲ ἱατροῦ μετιόντος ἐπὶ θάτερον οὐκέτι παρέσχε, φήσας ὁρᾶν τὸ ἐπανόρθωμα τῆς ἀλγηδόνης οὐκ ἔξιν.

“Οτι Μάριος ἐκ Λιβύης μετὰ τοῦ στρατεύματος ἀνακομισθεὶς τὴν τε ὑπατείαν ἀνέλαβε καὶ τὸν θρίαμβον εἰσήλασεν, ἄπιστον ἐπιδειξάμενος θέαμα Ῥωμαίοις, Ἰου-
35 γούρθαν αἰχμάλωτον, οὗ ζώντος οὐδ' ἂν εἰς ἤλπισε πολεμίων κρατήσιν ὁυτος ἦν ποικίλος ἀνὴρ τύχαις ὁμιλῆσαι, καὶ πανουργία πολλῇ μεμιγμένον ἔχων τὸ θυμοειδές. Ἐν δὲ τῷ θριάμβῳ κομισθῆναι λέγουσι χρυσίου μὲν ἑπτὰ καὶ τρισχιλίας λίτρας, ἀργύρου δὲ ἀσήμου, ε
40 ψοε', νομίσματος δὲ δραχμὰς ,ζ' ἐπὶ μυριάσιν ἡ' καὶ κ'.

“Οτι τοὺς φιλοπόνους καὶ σιωπῇ μετ' εύκολίας τὰ προσ-
τασσόμενα [398 b] πράττοντας (ἄτρυτος γὰρ ἦν ὁ Μάριος καὶ αὐτουργεῖν τὰ πολλά, καὶ μιμεῖσθαι διδάσκειν αὐτὸν καὶ ἐξομοιοῦσθαι τοὺς στρατιώτας) ἡμίονους Μαριανούς

19 ἔχειν δύναμιν A : δύναμιν ἔχειν M || 21 ἄθικτον A : ἄλυτον M.

choses, pour enseigner à les faire comme lui et pour se mettre au régime du soldat — ces gens-là, on les appelait les « mulets de Marius ». D'autres disent, rapporte l'auteur, que c'est parce que Marius, qui servait sous Scipion, lequel s'occupait beaucoup de l'armement et des bêtes de bât de ses troupes, amena un cheval bien nourri et une mule d'une taille, d'une docilité et d'une vigueur tout à fait exceptionnelles. Le général, content des bêtes de Marius, en parla souvent et c'est ainsi donc que, quand on voulait plaisanter en vantant le soldat persévérant, endurant et travailleur, on l'appelait un « mulet de Marius¹ ».

Quand Marius eut battu les Teutons qui étaient cent mille², les Massaliotes, dit-on, firent pour leurs vignes des haies avec leurs os ; la terre fut tellement engraisée par les morts en décomposition et par les pluies d'hiver qui y tombèrent et elle s'emplit à une telle profondeur des chairs putréfiées qui l'avaient pénétrée qu'elle porta en saison une abondance extraordinaire de produits et qu'elle témoigna en faveur d'Archiloque³ d'après lequel les labours s'engraissent d'une telle pourriture. Et il est normal, dit-on, qu'il tombe de grosses pluies après les grandes batailles ; ou bien c'est un dieu qui, par des eaux pures tombant du ciel, purifie et lave ; ou bien le sang et la putréfaction dégagent une exhalaison humide et lourde qui, en s'élevant, condense l'air dont la nature est prompte à se modifier et qui connaît facilement de grands changements provoqués par une cause infime⁴.

Les esclaves de Cornutus méritent l'admiration. Dans la ville en émeute, beaucoup d'innocents avaient été condamnés à mort et les massacres allaient leur train, multiples et variés ; ces esclaves cachèrent leur maître, prirent un mort au tas, le pendirent par le cou, lui mirent

1. Dans ce morceau (ὅτι τοὺς — προσαγορεύειν : 398 a 41-b 12) de *Marius*, 13 ; L.-Z., t. III, 1, p. 248, 14-249, 4, nous avons des extraits textuels : 398 a 41-b 1 (ὅτι τοὺς — πρᾶττοντας) ; 398 b 3-4 ἡμίονους — ὀνόμαζον) et 398 b 6-12 (προσήγαγεν — προσηγόρευον). Les passages intermédiaires sont des raccords inspirés d'une façon très libre du texte de Plutarque.

2. Formule d'introduction à l'extrait.

3. Fr. 148 B 4.

ὀνόμαζον. Οἱ δέ, ὅτι Μάριος, φησὶν, ὑπὸ Σκιπίωνι πάλαι
5 στρατευόμενος, καὶ πολυπραγμονοῦντι περὶ τε τῶν ὀπλῶν
καὶ τῶν ὑπόζυγιον τὸν στρατιώτην προσήγαγεν ἵππον
τε κάλλιστα τεθραμμένον καὶ ἡμίονον εὐεξία καὶ πρᾶ-
τητι καὶ ῥώμῃ διαφέροντα πολὺ τῶν ἄλλων. Ἡσθέντος
δὲ τοῦ στρατηγοῦ τοῖς τοῦ Μαρίου θρέμμασι καὶ πολλὰκις
10 αὐτῶν μνησθέντος, οὕτως ἄρα τοὺς σκώπτοντας ἐν
ἐπαίνῳ τὸν ἐνδελεχῆ καὶ τλήμονα καὶ φιλόπονον Μα-
ριανὸν ἡμίονον προσαγορεύειν.

"Ὅτι Τεύτονας Μαρίου καταπολεμήσαντος, μυριάδας
δέκα, Μασσαλιῶται τοῖς ὁστέοις λέγονται περιθριγκῶσαι
15 τοὺς ἀμπελώνας· τὴν δὲ γῆν, τῶν νεκρῶν καταναλω-
θέντων ἐν αὐτῇ καὶ διὰ χειμῶνος ὄμβρων ἐπιπεσόν-
των, οὕτως ἐκλιπανθῆναι καὶ γενέσθαι διὰ βάρους ἀνάπλεω
τῆς σηπεδόνης ἐνδύσης, ὥστε καρπῶν ὑπερβάλλον εἰς
ῥας πλήθος ἐξενεγκεῖν, καὶ μαρτυρῆσαι τῷ Ἀρχι-
20 λόχῳ λέγοντι παίνεσθαι πρὸς τοῦ τοιοῦτου τὰς ἀρούρας.
Ἐπεικῶς δὲ ταῖς μεγάλαις μάχαις ἐξαισίους ὑετοὺς ἐπι-
καταρρήγνυσθαι λέγουσιν, εἴτε δαιμονίου τινὸς τοῖς κα-
θαροῖς καὶ διπτέσειν ἀγνίζοντος ὕδασι καὶ κατακλύζον-
τος, εἴτε τοῦ φόνου καὶ τῆς σηπεδόνης ἐξανείσης ὕγρὰν
25 καὶ βαρεῖαν ἀναθυμίασιν, ἣ τὸν ἀέρα συνίστησιν, εὐ-
τρεπτον ὄντα καὶ ῥαδίως μεταβάλλειν ἐπὶ πλείστον ἀπὸ
σμικροτάτης ἀρχῆς.

"Ὅτι ἄξιον θαυμάσαι τοὺς Κουρ-
νούτου θεράποντας. Πολλῶν γὰρ ἐν στασιαζούσῃ τῇ πόλει
θανάτῳ καὶ τῶν ἀναιτίων καταψηφισαμένων, καὶ
30 μυρίων σφαγῶν καὶ ποικίλων προελθόντων, οὗτοι τὸν
δεσπότην ἀποκρύψαντες, νεκρὸν δὲ τινα τῶν πολλῶν
ἀναρτήσαντες ἐκ τοῦ τραχήλου καὶ περιθέντες αὐτῷ

[398 b] 14 Μασσαλιῶται edd. : μασσαλίται A μασαλίται M ||
περιθριγκῶσαι A : περιτροχῶσαι M || 17 ἀνάπλεω AM : ἀνάπλεων
A² || 20 τοῦ τοιοῦτου A² : τὸ τοιοῦτο AM.

une bague en or et le montrèrent aux séides de Marius, puis ils lui firent sa toilette funèbre et l'ensevelirent comme si ce mort avait été Cornutus. Personne n'eut de soupçon et Cornutus, ainsi caché par ses esclaves, échappa au massacre et passa en Gaule¹.

De la Vie d'Aratus.

Aratus, dit l'auteur, s'était bien battu contre le tyran Aristippe et ses gens ; le tyran lui-même était tombé sous les coups d'un Crétois nommé Tragiscus ; le nombre des [399 a] autres morts s'élevait à cinq cents², lui n'avait perdu aucun des siens ; pourtant, il ne put prendre Argos ni délivrer ses habitants parce que Agis et Aristomaque le Jeune y étaient arrivés soudainement avec des troupes du roi et s'étaient rendus maîtres de la situation.

Il détourna donc de lui la plupart des calomnies et les racontars, les lazzis et les moqueries que faisaient à son sujet ceux qui voulaient flatter les tyrans en leur racontant qu'au moment des combats, le chef de la ligue achéenne avait des ennuis intestinaux, que le vertige et le frisson s'emparaient de lui au moment où le trompette s'avancait et que, quand il avait mis ses troupes en ligne et communiqué le mot d'ordre, il demandait à ses lieutenants si sa présence était nécessaire puisque les dés étaient jetés, et qu'il s'éloignait pour observer de loin l'issue du combat. Ces bruits s'accréditèrent tellement que les philosophes discutaient dans leurs écoles sur le point de savoir si les battements de cœur, l'altération du teint et le flux d'entrailles au moment du danger étaient des signes de lâcheté ou de quelque mauvaise complexion ou froideur du corps ; Aratus était,

1. Le paragraphe *ὅτι ἄξιον* — *διεκομίσθη* (398 b 27-36) est emprunté à *Marius*, 43 ; L.-Z., t. III, 1, p. 296, 1-8. L'emprunt n'est textuel qu'à partir de *οἷοι* (398 b 30). De *ὅτι ἄξιον* (398 b 27) à *προεληλυθότων* (398 b 30) nous avons affaire à un sommaire du texte de Plutarque qui précède l'extrait.

2. Le morceau *ὅτι ὁ Ἄρατος* — *ἀναιρεθέντων* (398 b 38-399 a 1) est un résumé fort condensé du début de *Aratus*, 29 ; L.-Z., t. III, 1, p. 335, 1-18.

χρυσοῦν δακτύλιον ἐπεδείκνυσεν τοῖς Μαρίου δορυφόροις, καὶ κοσμήσαντες ὡς ἐκείνον αὐτὸν ἔθαπτον. 35 Ὑπενόησε δὲ οὐδεὶς, ἀλλ' οὕτω λαθὼν ὁ Κουρνούτος ὑπὸ τῶν οἰκετῶν εἰς Γαλατίαν διεκομίσθη.

Ἐκ τοῦ Ἀράτου.

Ὅτι ὁ Ἄρατος (φησί) λαμπρῶς κατὰ Ἀριστίππου τοῦ τυράννου καὶ κατὰ τῶν σὺν αὐτῷ ἀριστεύσας, πε- 40 σόντος καὶ αὐτοῦ τοῦ τυράννου ὑπὸ Κρητός τινος Τραγίσκου τοῦνομα, καὶ τοῦ πλήθους τῶν ἄλλων ὄντων ἀφ' [399 a] τῶν ἀναιρεθέντων, καὶ μηδένα τῶν αὐτοῦ στρατιωτῶν ἀποβαλὼν, ὅμως οὐκ ἔλαβε τὸ Ἄργος οὐδὲ ἠλευθέρωσε τοὺς ἐν αὐτῷ τῶν περὶ Ἄγιν καὶ τὸν νεώτερον Ἀριστόμαχον μετὰ δυνάμει βασιλικῆς παρεισ- 5 πεσόντων καὶ κατασχόντων τὰ πράγματα.

Τὸ μὲν οὖν πολὺ τῆς διαβολῆς καὶ λόγους καὶ σκώμματα καὶ βωμολοχίας παρείλετο τῶν κολακευόντων τοὺς τυράννους, καὶ διεξιόντων, ἐκείνοις χαριζομένων, ὡς τοῦ στρατηγοῦ τῶν Ἀχαιῶν ἐκταράττειτο μὲν ἡ κοιλία παρὰ τὰς μάχας, 10 κάρος δὲ καὶ ἱλιγγος προσπίπτει ἅμα τῷ παραστῆναι τὸν σαλπικτήν, ἐκτάξας δὲ τὴν δύναμιν καὶ τὸ σύνθημα παρεγγυήσας, καὶ πυθόμενος τῶν ὑποστρατήγων μή τις αὐτοῦ χρεία παρόντος, βεβλησθαι γὰρ τοὺς ἀστραγάλους, ἀπέρχοιτο караδοκήσων πόρρωθεν τὸ 15 συμβησόμενον. Ταῦτα γὰρ οὕτως ἴσχυσεν ὥστε καὶ τοὺς φιλοσόφους ἐν ταῖς σχολαῖς ζητεῖν εἰ τὸ πάλ्लεσθαι τὴν καρδίαν καὶ τὸ χρῶμα τρέπεσθαι καὶ τὴν κοιλίαν ἐξυγραίνεσθαι παρὰ τὰ φαινόμενα δεινὰ δειλίας ἐστὶν ἢ δυσ-

33 χρυσοῦν AM : χρυσῶν M² || 40 τυράννου A²M : ράννου A.

[399 a] 1 αὐτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* || 10 προσπίπτει *edd.* : προσπίπτει *codd.* || 16 ζητεῖν A : ζητούντας M || 17 τρέπεσθαι A : φαίνεσθαι ἢ λλοιωμένον M.

en effet, toujours considéré comme un bon chef tout en souffrant constamment de ces troubles au moment des combats¹.

Comme il existait, dit l'auteur, une loi ancienne interdisant d'ensevelir quelqu'un au dedans des murs de la ville et qu'une grande crainte superstitieuse s'ajoutait à l'interdiction légale, ils envoyèrent interroger la Pythie de Delphes sur ce sujet, et elle leur donna liberté d'action. Tous les Achéens s'en réjouirent et tout particulièrement les gens de Sicyone; changeant leur deuil en fête, aussitôt, couronnés et vêtus de blanc, ils ramenèrent le corps d'Aratus d'Aegion à la ville, ils choisirent pour sa sépulture un lieu bien en vue et l'ensevelirent comme un fondateur et un sauveur de la cité; l'endroit est encore de nos jours appelé Arateion².

Il mourut empoisonné par trahison sous le couvert de faux-semblants d'amitié; le général Taurion fut l'instrument du meurtre commandé par Philippe, maître de la ligue péloponnésienne, qui voulait avoir les mains libres pour tous les crimes qu'il avait envie de commettre*.

De la Vie d'Artoxerxès.

La mère d'Artoxerxès, Parysatis, était une femme intelligente et, selon l'auteur, très forte aux dés*. La lâcheté est, dit-il, ce qu'il y a de plus meurtrier sous les gouvernements tyranniques*.

[399 b]

De la Vie d'Agis.

Antigone, roi de Macédoine, que les Achéens, au dire de l'auteur, avaient appelé à l'aide contre Cléomène,

1. Le passage καὶ μηδένα — ἀγῶνας (399 a 1-4) est un extrait à peu près textuel de *Aratus*, 29; L.-Z., t. III, 1, p. 335, 1-23.

2. Tout le morceau ὅτι νόμον — Ἀράτειον (399 a 21-31) est repris textuellement à *Aratus*, 53; L.-Z., t. III, 1, p. 362, 25-363, 15, excepté les mots ἡ δὲ ἐπέτρεπε (399 a 25) qui remplacent tout un passage du chapitre 53 de la *Vie d'Aratus* où Plutarque rapporte l'oracle rendu aux Thébains.

κρασίας τινὸς περὶ τὸ σῶμα καὶ ψυχρότητος· τὸν γὰρ
20 Ἄρατον αἰεὶ μὲν ἀγαθὸν ἡγείσθαι στρατηγόν, αἰεὶ δὲ
ταῦτα πᾶσχοντα παρὰ τοὺς ἀγῶνας.

Ὅτι νόμου, φησὶν, ὄντος ἀρχαίου μηδένα θάπτεσθαι τειχῶν ἐντός, ἰσχυρὰς τε τῷ νόμῳ δεισιδαιμονίας προσοῦσης, ἔπεμψαν εἰς Δελφοὺς ὑπὲρ τούτων ἐρησόμενοι τὴν Πυ-
25 θίαν· ἡ δὲ ἐπέτρεπε. Καὶ οἱ τε Ἀχαιοὶ ἅπαντες ἥσθησαν, καὶ διαφερόντως οἱ Σικυώνιοι, μεταβάλλοντες εἰς ἑορτὴν τὸ πένθος, εὐθύς ἐκ τοῦ Αἰγίου τὸν νεκρὸν Ἀράτου ἐστεφανωμένοι καὶ λευχειμονοῦντες ὑπὸ παιάνων καὶ χορῶν εἰς τὴν πόλιν ἀνήγον, καὶ τόπον ἐξελόμενοι
30 πέριοπτον, ὥσπερ οἰκιστὴν καὶ σωτήρα τῆς πόλεως ἐκήδευσαν· καὶ καλεῖται μέχρι νῦν Ἀράτειον.

Ἡ δὲ τελευτὴ αὐτῷ ἐν φιλοφροσύνης σχήματι φαρμάκῳ καὶ δόλῳ γέγονε, Ταυρίωνος μὲν τοῦ στρατηγοῦ ὑπηρετησαμένου τῷ φόνῳ, Φιλίππου δὲ τοῦ Πελοποννησίου
35 τυράννου, ὡς ἄδειαν ἔχει πράττειν ἃ βούλοιο τῶν ἐκθέσμων, προστάξαντος.

Ἐκ τοῦ Ἀρτοξέρξου.

Ὅτι ἡ τοῦ Ἀρτοξέρξου μητὴρ Παρύσατις θυμόσφορος ἦν γυνὴ καὶ δεινὴ, φησί, κυβεύειν. Ὅτι ἡ
40 δειλία, φησί, φονικώτατόν ἐστιν ἐν ταῖς τυραννίσιν.

[399 b]

Ἐκ τοῦ Ἀγιδος.

Ὅτι Ἀντίγονος, φησὶν, ὁ Μακεδονίας βασιλεὺς, ἐπικαλεσαμένων αὐτὸν ἐπὶ βοήθειαν κατὰ Κλεομέ-

21 πᾶσχοντα A¹M : παρασχόντα A || 23 τε M : om. A || 24 τούτων ΔM : τούτου A² || 27 εὐθύς A : εὐθὺς M || 37 et 38 Ἀρτοξέρξου A : Ἀρταξέρξου M || 40 φησί M : om. A || ταῖς A²M : quid prius praeb. A non liquet.

battit ce dernier; après la fuite de Cléomène, il prit la ville et il traita les Lacédémoniens avec bonté sans abattre ou insulter la dignité de Sparte, mais il lui rendit ses lois et sa constitution; il se retira en Macédoine trois jours plus tard parce que des guerres y avaient éclaté et exigeaient sa présence. Il était déjà aux prises avec la maladie qui évoluait en phtisie grave et qui lui causait de violents écoulements d'humeurs. Il n'abandonna pourtant pas la partie, mais il fit assez face aux combats qu'il fallait livrer pour son pays pour mourir en pleine gloire, après une belle victoire et un grand massacre de barbares; comme il est vraisemblable, et à ce que dit Phylarque, il se fit éclater les vaisseaux à force de crier pendant le combat; mais, dans les écoles, on pouvait entendre raconter que c'était en criant, après la victoire « Ô la belle journée », qu'il avait rendu du sang en quantité et que, pris de fièvre, il était mort sur le champ¹.

Cléomène s'était enfui en Égypte après sa défaite devant Antigone; dans les premiers temps, le roi d'Égypte l'avait traité avec honneur et affabilité; peu après, sans que Cléomène eût fait le moindre mal, il changea d'attitude envers lui sur la foi de soupçons injustifiés et de méchantes calomnies et il le mit en captivité sans fers tout en méditant de le faire mourir. Cléomène, avec seize de ses compagnons, sauta l'épée au poing hors de la maison et se mit à courir à travers la place publique en appelant les citoyens et les autres à la liberté; on approuvait son dessein et on admirait son audace, mais personne, par peur du tyran, n'osait venir à la rescousse. Quand ils eurent donc tué ceux qui en étaient venus aux mains avec eux, parmi lesquels figuraient deux hommes des plus détestés, une foule de gens se jeta sur eux; ils en tuèrent beaucoup

1. C'est dans Agis et Cléomène, 37 (16); L.-Z., t. III, 1, p. 446, 12, qu'il est dit qu'Aratus a appelé Antigone en Grèce (399 b 2-4). Le passage ἐξ ἐφόδου — βιαζομένων (399 b 4-10) paraphrase Agis et Cléomène, 51 (30); L.-Z., t. III, 1, p. 464, 19-462, 6. De ἡδὴ (399 b 10) à ἐτελεύτησεν (399 b 19), nous avons un extrait textuel, avec quelques variantes, de Agis et Cléomène, 51 (30); L.-Z., t. III, 1, p. 465, 2-11.

vous Ἀχαιῶν, μάχη ἐνίκησεν, καὶ ἐξ ἐφόδου φυγόν-
 5 τος Κλεομένους τὴν πόλιν παραλαβὼν, καὶ τοῖς Λακε-
 δαιμονίοις φιλανθρώπως χρησάμενος, καὶ τὸ ἀξίωμα
 τῆς Σπάρτης οὐ προπηλακίσας οὐδὲ ἐνυβρίσας, ἀλλὰ
 καὶ νόμους καὶ πολιτείαν ἀποδοὺς, ἀνεχώρησεν εἰς Μα-
 κεδονίαν ἡμέρᾳ τρίτῃ, πολέμων αὐτῷ φυέντων ἐκεῖσε
 10 καὶ παρῆναι βιαζομένων. Ἦδη δὲ καὶ τὸ νόσημα κα-
 τεῖχεν αὐτόν, εἰς φθίσιν ἐκβεβηκὸς ἰσχυρὰν καὶ κατάρ-
 ρουν συντείνον. Οὐ μὴν ἀπέειπεν, ἀλλ' ἀντήρκεσε πρὸς
 τοὺς οἰκείους ἀγῶνας, ὅσον ἐπὶ νίκη μεγίστῃ καὶ φόνῳ
 15 πλείστῳ τῶν βαρβάρων εὐκλεέστερος ἀποθανεῖν, ὥς
 μὲν εἰκὸς ἐστὶ καὶ λέγουσιν οἱ περὶ Φύλαρχον, αὐτῇ τῇ
 περὶ τὸν ἀγῶνα κραυγῇ τὸ σῶμα προσαναρρήξας· ἐν
 δὲ ταῖς σχολαῖς ἦν ἀκούειν ὅτι βοῶν μετὰ τὴν νίκην
 ὑπὸ χαρᾶς· « ὦ καλῆς ἡμέρας », πλήθος αἵματος ἀνή-
 γαγε καὶ πυρέξας συντόνως ἐτελεύτησεν.
 20 Ὅτι Κλεομένους Αἰγύπτῳ προσπεφυγὸς μετὰ
 τὴν ὑπ' Ἀντιγόνου ἦταν, τὰ μὲν πρῶτα ὁ βασιλεὺς
 Αἰγύπτου ἐν τιμῇ καὶ δεξιώσει περιεῖπε τὸν ἄνδρα,
 μετ' οὐ πολὺ δὲ μηδὲν ἀδικοῦντα, ἐξ ὑποψιῶν ἀλόγων
 καὶ συκοφαντιῶν κακούργων ὑπορρυσκόμενος τῆς περὶ
 25 αὐτὸν διαθέσεως, ἐν φρουρᾷ κατεῖχεν ἀδέσμῳ, μελετῶν
 κατ' αὐτοῦ θάνατον. Ὁ δὲ μετὰ τινων ἐκκαίδεκα τῶν
 αὐτοῦ ἐταίρων ἐκπηδήσας μετὰ ξιφῶν τοῦ οἰκήματος
 ἔθει μὲν διὰ τῆς ἀγορᾶς, καὶ τοὺς πολίτας καὶ τοὺς ἄλλους
 εἰς ἐλευθερίαν ἐκάλει· οἱ δὲ ἐπὶ γινώμην
 30 καὶ ἐθαύμαζον τὸ γενναῖον, οὐδεὶς μὲντοι διὰ τὸν ἐκ
 τῆς τυραννίδος φόβον ἐτόλμα συνεπιλαβέσθαι. Ἀνελόντες
 δ' οὖν τοὺς εἰς χεῖρας ἐλθόντας καὶ δύο τῶν ἐχθίστων,
 πολλοῦ συρруέντος ἐπ' αὐτοὺς πλήθους, καὶ πολλοὺς ἀνε-

[399 b] 11 ἐκβεβηκὸς A : ἐκβεβληκὸς M || 19 πυρέξας M : πῦρ
 ἐξάψας A || 25 αὐτόν A²M : αὐτῶν A || 27 αὐτοῦ edd. : αὐτοῦ codd. ||
 30 τὸ A²M : τὸν A || 32 ἐλθόντας καὶ A : καὶ ἐλθόντας M.

mais ils furent eux-mêmes abattus et mis en croix¹.

Peu de jours après, ceux qui gardaient le corps de Cléomène en croix virent un long serpent lové autour de sa tête; il lui cachait le visage et empêchait qu'aucun oiseau carnassier vint s'y poser. A ce prodige, une terreur superstitieuse s'empara du roi avec la peur d'avoir fait mourir un homme supérieur et aimé des dieux. Et les [400 a] gens d'Alexandrie venaient visiter l'endroit et ils proclamaient que Cléomène était un héros et un fils de dieux jusqu'au moment où les savants les rassurèrent en leur expliquant que, de même que les bœufs en décomposition donnent naissance à des abeilles, les chevaux à des guêpes, et les ânes en cet état à des scarabées, de même, les corps humains en qui les humeurs s'écoulent et se rassemblent dans la région de la moelle produisent des serpents; les anciens l'avaient compris et c'est pourquoi ils avaient associé le serpent, de préférence à tous les animaux, au culte des héros².

De la Vie de Titus³.

Pendant la célébration des Jeux isthmiques, une foule de gens avait pris place dans le stade et regardait le concours gymnique, car l'Hellade, qui était quitte en ce temps-là des guerres, célébrait la fête dans une liberté sans nuages et dans la paix; la trompette fit faire silence à tous et le héraut s'avança dans l'arène et proclama que le Sénat romain et le consul Titus Quintus, ayant vaincu le roi Philippe et les Macédoniens, libéraient de troupes d'occupation, affranchissaient, exemptaient du tribut et remettaient sous l'autorité de leurs lois ancestrales les Hellènes : Corinthiens, Locriens,

1. Photius, 399 b 20-34 (ὅτι Κλεομένους — ἀνεσταυρώθησαν) résume à larges traits *Agis et Cléomène*, 53 (32)-59 (38); L.-Z., t. III, 1, p. 467, 6-475, 28.

2. Le morceau ὀλίγαις — συνωκείωσαν (399 b 35-400 a 10) est un extrait textuel, avec quelques variantes, de *Agis et Cléomène*, 60 (39); L.-Z., t. III, 1, p. 476, 4-21.

3. Titus Quintus Flamininus.

λόντες, καὶ αὐτοὶ κατεκόπησαν, εἰτα ἀνεσταυρώθησαν.
 35 Ὀλίγαις δὲ ὕστερον ἡμέραις οἱ τὸ σῶμα τοῦ Κλεομένου ἀνεσταυρωμένον παραφυλάττοντες εἶδον εὐμεγέθη δράκοντα τῇ κεφαλῇ περιπεπλεγμένον καὶ ἀποκρύπτοντα τὸ πρόσωπον, ὥστε μηδὲν ὄρνεον ἐφίπτασθαι σαρκοφάγον. Ἐκ δὲ τούτου δεισιδαιμονία προσέπεσε τῷ βασιλεῖ
 40 καὶ φόβος, ὥς ἀνδρὸς ἀνηρημένου θεοφιλοῦς καὶ κρείττονος [400 a] τὴν φύσιν. Οἱ δὲ Ἀλεξανδρεῖς καὶ προσετρέποντο φοιτῶντες, ἥρῳα τὸν Κλεομένην καὶ θεῶν παῖδα προσ-αγορεύοντες, ἄχρις οὗ κατέπαυσαν αὐτοὺς οἱ σοφώτεροι διδόντες λόγον ὡς μελίττας μὲν βόες, σφήκας δὲ ἵπποι
 5 ἀποσαπέντες ἐξανθοῦσι, κάνθαροι δὲ τὸ αὐτὸ παθόντων ὄνων ζωογονοῦνται, τὰ δὲ ἀνθρώπινα σώματα περὶ τὸν μυελὸν ἰχώρων συρροήν τινα καὶ σύστασιν ἐν ἑαυτοῖς λαβόντων ὄφεις ἀναδίδωσι. Καὶ τοῦτο κατιδόντες οἱ παλαιοὶ μάλιστα τῶν ζώων τὸν δράκοντα τοῖς ἥρωσι
 10 συνωκείωσαν.

Ἐκ τοῦ Τίτου.

Ὅτι Ἰσθμίων ἀγομένων πλήθος μὲν ἀνθρώπων ἐν τῷ σταδίῳ καθήστο τὸν γυμνικὸν ἀγῶνα θεωμένων, αἶτε διὰ χρόνων πεπαυμένης μὲν πολέμων τῆς Ἑλλάδος
 15 ἐν ἐλευθερίᾳ δὲ σαφεῖ καὶ εἰρήνῃ πανηγυρίζουσας τῇ σάλπιγγι δὲ σιωπῆς εἰς ἅπαντας διαδοθείσης, προελθὼν εἰς μέσον ὁ κήρυξ ἀνείπεν ὅτι Ῥωμαίων ἡ σύγκλητος καὶ Τίτος Κόιντος στρατηγὸς ὑπάτος, καταπολεμήσαντες βασιλέα Φίλιππον καὶ Μακεδόνας, ἀφιδῶσιν ἀφρουρήτους
 20 καὶ ἐλευθέρους καὶ ἀφορολογήτους τοὺς Ἕλληνας, νόμοις χρωμένους τοῖς πατρίοις, Κορινθίοις, Λοκροῦς, Εὐβοέας,

34 εἰτα ἀνεσταυρώθησαν M : om. A.

[400 a] 1 προσετρέποντο A : προσετρέποντο A¹M || 12 Ἰσθμίων A : ἰσθμίων M || 14 πεπαυμένης A²M : πεπαυμένην A || 15 ἐν A : om. M || 17 εἰς μέσον ὁ κήρυξ A : ὁ κήρυξ εἰς μέσον M || 18 Τίτος A : Τίτου M || 21 Εὐβοέας A² : Εὐβοέεις AM.

Eubéens, Phocidiens, Achéens, Phtiotes, Magnètes, Thessaliens et Perrhèbes.

Tout le monde, d'abord, n'avait pas clairement entendu, mais il y avait dans le stade une agitation confuse et bruyante de gens qui s'émerveillaient, questionnaient et demandaient qu'on répât la proclamation. Dès que le calme fut rétabli, le héraut, haussant la voix, se fit entendre plus fort de tous et répéta le décret; une clameur de joie inouïe déferla jusqu'à la mer; toute l'assistance était debout; il n'était plus question des concurrents, mais tous à l'envi sautaient, s'embrassaient et acclamaient le sauveur et le champion de l'Hellade. Et ce qu'on raconte souvent de l'ampleur extraordinaire d'une clameur se manifesta alors; en effet, des corbeaux qui, par hasard, volaient aux alentours, tombèrent dans le stade. La cause du phénomène est dans la rupture de la couche d'air; car, lorsqu'une grande et forte clameur monte, l'air se déchire sous son effet et il ne soutient plus le vol des oiseaux mais il les laisse glisser comme des gens qui marcheraient dans le vide, à moins toutefois qu'ils ne tombent morts, atteints par quelque onde de choc comme d'un projectile. Il peut s'agir aussi d'un tourbillon d'air qui, comme un tournoiement de vagues dans la mer, provoque un remous à cause de son ampleur. [400 b] Quant à Titus, si, aussitôt le spectacle terminé, il n'avait pressenti le danger et évité l'élan du peuple accouru, il semble qu'il aurait eu du mal à se dégager d'une pareille foule répandue autour de lui¹.

Plutarque, comme il le dit lui-même dans la présente biographie² et ailleurs, vivait sous Néron.

1. Le texte *ὅτι Ἰσθμίων — περιχεομένων* (400 a 12-b 4) est un extrait à peu près textuel de *Titus*, 10-11; L.-Z., t. II, 2, p. 45, 1-46, 14.

2. *Titus*, 12; L.-Z., t. II, 2, p. 49, 16-22. Or les extraits s'arrêtent à *Titus*, 11. Cela veut dire que Photius a lu plus qu'il n'a transmis et que ses extraits sont donc bien un *choix*.

Φωκεῖς, Ἀχαιοὺς, Φθιώτας, Μάγνητας, Θετταλοὺς, Περρεβοῦς.

Τὸ μὲν οὖν πρῶτον οὐ πάντες οὐδὲ σαφῶς ἤκουσαν, ἀλλ' ἀνώματος καὶ θορυβώδης κίνησις ἦν ἐν
 25 τῷ σταδίῳ θαυμαζόντων καὶ διαπυθνομένων καὶ πάλιν ἀνειπεῖν κελευόντων. Ὡς δ' ἅπαξ ἡσυχίας γενομένης ἀναγαγὼν ὁ κήρυξ τὴν φωνὴν προθυμότερον εἰς ἅπαντας ἐγεγώνησε καὶ διήλθε τὸ κήρυγμα, κραυγὴ μὲν ἄπιστος τὸ μέγεθος διὰ χαρὰν ἐχώρει μέχρι θαλάσσης,
 30 ὀρθὸν δὲ ἀνιστῆκε τὸ θέατρον, οὐδεὶς δὲ λόγος ἦν τῶν ἀγωνιζομένων, ἔσπευδον δὲ πάντες ἀναπηδῆσαι καὶ δεξιῶσασθαι καὶ προσειπεῖν τὸν σωτήρα τῆς Ἑλλάδος καὶ πρόμαχον. Τὸ δὲ πολλάκις λεγόμενον εἰς ὑπερβολὴν καὶ μέγεθος τῆς φωνῆς ὥφθη τότε· κόρακες γὰρ περι-
 35 πετόμενοι κατὰ τύχην ἔπεσον εἰς τὸ στάδιον. Αἰτία δὲ ἡ τοῦ ἀέρος ῥῆξις· ὅταν γὰρ ἡ φωνὴ πολλὴ καὶ μεγάλη φέρεται, διασπώμενος ὑπ' αὐτῆς οὐκ ἀντερείδει τοῖς πετομένοις, ἀλλ' ὀλίσθημα ποιεῖ καθάπερ κενομπατοῦσιν, εἰ μὴ νῆ Δία πληγῇ τινι μᾶλλον ὥς ὑπὸ βέλους διε-
 40 λαυνόμενα πίπτει καὶ ἀποθνήσκει. Δύναται δὲ καὶ περιδίνησις εἶναι ἀέρος οἷον ἐλιγμόν ἐν πελάγει καὶ παλιρρύμην [400 b] διὰ μέγεθος λαβόντος. Ὁ δ' οὖν Τίτος εἰ μὴ τάχιστα τῆς θέας διαλυθείσης ὑπειδόμενος τὴν φορὰν τοῦ πλήθους καὶ τὸν δρόμον ἐξέκλινεν, οὐκ ἂν ἐδόκει περιγενέσθαι τοσοῦτων αὐτῷ περιχεομένων.
 5 Ὅτι Πλούταρχος, ὡς αὐτὸς κἀν τῷ παρόντι παραλήλῳ καὶ ἐν ἄλλοις φησὶν, ἐπὶ Νέρωνος ἦν.

22 Φθιώτας A : φθισιώτας M || 31 δὲ M : om. A || 38 ὀλίσθημα A : ὀλιγίσθημα M || 39 τινι A : om. M || 41 παλιρρύμην Bryan : πάλιν ῥυμὴν *codd.*

[400 b] 2 φορὰν A : φθορὰν M || 6 ἐπὶ A : ἐκ τοῦ M.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 8, ligne 1 :

Le lecteur de la *Bibliothèque* a déjà pu faire connaissance avec l'auteur traité ici par le « codex » 130 (Bekker, p. 96 b 36-97 a 7 = t. II, p. 104 de la présente édition) et par le « codex » 181 (Bekker, p. 125 b 29-127 a 14 = t. II, p. 189-192 de la présente édition). Ce dernier « codex » est une notice générale sur l'ouvrage dont nous avons ici trois séries d'extraits. Cf. sur ce point R. Asmus, *Zur Rekonstruktion von Damascius' Leben des Isidoros*, in *B. Z.*, t. XVIII (1909), p. 426-427.

Le lecteur voudra bien se reporter aux notes relatives à ces deux chapitres (t. II, p. 218 pour le « codex » 130 ; p. 189-192 et 224 pour le « codex » 181).

Il sera constamment question, dans les notes au présent « codex », de deux ouvrages fondamentaux : R. Asmus, *Das Leben des Philosophen Isidoros von Damaskios aus Damaskos*, Leipzig, 1911, et C. Zintzen, *Damascii Vitae Isidori reliquiae*, Hildesheim, Olms, 1967.

Pour alléger mes notes, je les citerai au moyen des initiales A. et Z.

R. Asmus a reconstruit en langue allemande une *Vie d'Isidore* en se basant sur les « codices » 181 et 242 de Photius et sur de nombreuses notices de Suidas. La critique de cet ouvrage fondamental n'est plus à faire.

M. Zintzen, lui, a regroupé tous les textes grecs qui concernent la *Vie d'Isidore*, nous donnant ainsi pour la première fois les pièces nécessaires à la reconstruction *en grec* de l'écrit de Damascius ; son ouvrage est du plus haut intérêt.

J'ai exprimé ailleurs (dans la *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XLVI [1968], p. 853-858) mes regrets sur la présence, dans ce livre si intéressant, de nombreuses erreurs de lecture en ce qui concerne les manuscrits de Photius.

M. Zintzen a repris dans ses textes la division en paragraphes de Westerman ; j'ai fait de même.

En tête de leurs reconstructions, A., p. 1, et Z., p. 2, ont placé un morceau du « codex » 181 (Bekker, p. 125 b 32-126 a 8 = t. II, p. 189 de la présente édition) et ensuite (A., p. 1-3 ; Z., p. 2-3) la *Prothéorie* de l'ouvrage identifiée dans le *Vaticanus gr.* 1950, fol. 401, par A. Brinkmann et publiée par lui dans le *Rh. M.*, t. LXV (1910), p. 618-626.

Aux ouvrages déjà cités dans la présente note et aux références qui accompagnent le « codex » 181 (t. II, p. 189, note 1 de la présente édition), on ajoutera : Th. Whittaker, *The Neoplatonists*, Hildesheim, Olms, 1961, 4^e éd. ; J. Trouillard, *Le néoplatonisme*, dans *Histoire*

de la philosophie, publiée sous la direction de Brice Parain, Paris, Gallimard, t. I, 1969, p. 886-935 (coll. « La Pléiade »); P. Bastid, *Proclus et le crépuscule de la pensée grecque*, Paris, Vrin, 1969, p. 477-480; Proclus, *Théologie platonicienne*, t. I, t. et trad. H. D. Saffrey et G. L. Westerink, Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. I-LIV.

Page 8, ligne 7 :

A., p. 3, 25; Z., p. 4. A la suite de ce paragraphe, il faut placer Ph. 231 (Bekker, p. 349 b 15-19; *infra*, p. 47; A., p. 3-4; Z., p. 5) et Ph. 232 (Bekker, p. 349 b 19-21, *infra*, p. 47; A., p. 4-5; Z., p. 7).

Page 8, ligne 11 :

A., p. 4, 5; Z., p. 4. Les derniers mots du paragraphe sont un rappel de Platon, *Rép.*, 540 A.

Page 8, ligne 15 :

A., p. 7, 14; Z., p. 6.

Page 8, ligne 16 :

A., p. 5, 28; Z., p. 8. On ne connaît aucun recoupement relatif à cette note purement lexicologique.

Page 8, ligne 17 :

Sur cette traduction, cf. A., p. 142, et Jamblique, *Vie de Pythagore*, 33, cité par Z., p. 8, note à 5, 2.

Page 9, ligne 24 :

A., p. 8, 7; Z., p. 10. On trouvera une version plus étendue du même trait en Ph. 233 (Bekker, p. 349 b 21-28; *infra*, p. 47). Il sera encore question de Sévère en Ph. 64 et 108 (Bekker, p. 340 a 4-27; *infra*, p. 21; p. 343 b 4-9; *infra*, p. 30). C'est un personnage bien connu; il a été consul en 470.

A propos de ce texte, A. souligne (p. 143) le penchant de Damascius pour le merveilleux. Dans son article déjà cité de la B. Z., t. XVIII (1909), p. 430-432, Asmus a relevé tous les passages de la *Vie d'Isidore* qui rappellent le recueil de *παράδοξα* de Damascius dont Photius a traité au « codex » 130.

Page 9, ligne 28 :

Sur la fréquence de l'épithète μέγας chez les néoplatoniciens, cf. A., p. 144, et E. Eyraud, *Le maître de Plutarque d'Athènes et les origines du néoplatonisme athénien*, in *L'Ant. class.*, t. XXIX (1960), p. 129, note 134.

Page 9, ligne 34 :

A., p. 9, 1 a; Z., p. 12-14.

Page 12, ligne 10 :

Sur ce sujet, cf. R. Joly, *Le thème des genres de vie dans l'Antiquité classique*, Bruxelles, 1956.

Page 12, ligne 21 :

Z. laisse ce morceau de côté; Schott ne l'a pas traduit. Nos deux manuscrits le donnent à cette place. Je l'ai gardé dans l'idée qu'il se rapporte peut-être au contenu de Ph. 23 qui insiste sur l'absence de dissimulation chez Isidore.

Page 12, ligne 26 :

A., p. 17, 14; Z., p. 40.

Page 12, ligne 32 :

A., p. 18, 13; Z., p. 42. On reconnaîtra au passage l'expression *ὅσα ἀντὶ ὀνείζοντος* de Platon, *Théét.*, p. 201 D. Les éditeurs situent, après ce paragraphe 25, Ph. 242 (Bekker, p. 350 a 32-36; *infra*, p. 48).

Page 13, ligne 13 :

A., p. 19, 29; Z., p. 46. Ce fragment est obscur et je ne me flatte pas de l'avoir bien traduit. Schott l'a rendu comme ceci : *atque ostendit quantum sciverit singularum rerum explicatio*. Peut-être est-ce le *quantum sciverit* de Schott qui a fait imprimer ὅδη à Z. alors que les manuscrits donnent ὅδη. A., p. 19, traduit : *Zu einem derartigen Ergebnis wird aber die Einzelausführung unsere Darstellung in ihrem weiteren Verfolg erst recht gelangen...*

Page 13, ligne 15 :

A., p. 19, 33; Z., p. 46.

Page 13, ligne 19 :

A., p. 21, 1; Z., p. 50. On reconnaîtra dans la fin du paragraphe une citation libre d'Homère, *Iliade*, XIII, 227.

Page 13, ligne 28 :

A., p. 21, 12; Z., p. 50-52.

Page 15, ligne 27 :

A., p. 24, 34 a; Z., p. 62.

Page 15, ligne 29 :

Cette formule vise le christianisme. Cf. Z., p. 64, note à 38, 1.

Page 16, ligne 23 :

Z., p. 66, note à 42, 13, glose διδασκάλου : *id est Procli*.

Page 17, ligne 4 :

A., p. 28, 33; Z., p. 68. Rien ne permet de préciser le sens de ce passage.

Page 17, ligne 10 :

A., p. 28, 36; Z., p. 68. Pour les deux éditeurs, ce Léontius est un inconnu. Damascius fait sans doute allusion ici à une conversion au christianisme.

Page 17, ligne 11 :

A., p. 29, 7 ; Z., p. 68. Peut-être s'agit-il toujours du même Léontius.

Page 17, ligne 16 :

A., p. 29, 14 ; Z., p. 68.

Page 17, ligne 21 :

A., p. 29, 28 ; Z., p. 68-70. La comparaison avec Suidas s. v. "Ὀλυμπος (citée par Z., p. 69 et 71) montre qu'il s'agit ici d'un personnage du nom d'Olympos — plus exactement Olympios ; cf. Ensslin, s. v. *Olympios*, n. 19, in *R. E.*, t. XVIII, 1939, col. 245, qui était un fidèle du culte de Sarapis.

Après le paragraphe 49, les éditeurs situent Ph. 247 (Bekker, p. 350 b 15-16 ; *infra*, p. 49).

Page 17, ligne 25 :

A., p. 30, 23 ; Z., p. 72.

Page 17, ligne 29 :

A., p. 30, 28 ; Z., p. 72. Dans la marge du *Marcianus A*, le correcteur A³ (Théodore Skutariotes) a écrit παροιμία ἥλιξ ἤλιωα τέρπει. On voit ici une allusion à Platon, *Phèdre*, 240 C.

Pour Asmus, *B. Z.*, t. XVIII (1909), p. 459, et t. XIX (1910), p. 270, ce paragraphe et le précédent se rapportent à Isidore.

Page 17, ligne 35 :

A. et Z. omettent ces lignes (388 b 21-24) parce qu'elles sont visiblement une scolie. Je les laisse à leur place pour ne pas perturber l'ordre du texte de Bekker ; elles figurent dans les deux manuscrits de Photius.

Page 17, ligne 37 :

A., p. 32, 20 ; Z., p. 76.

Page 18, ligne 22 :

A., p. 35, 16 ; Z., p. 82. Selon ce dernier, le paragraphe 55 concerne Théosébios dont il est question en Ph. 56-59.

Page 18, ligne 29 :

A., p. 35, 20 ; Z., p. 82.

Page 18, ligne 33 :

A., p. 35, 31 ; Z., p. 82. A propos de πάντα κάλων, Z., *loc. cit.*, observe qu'il s'agit d'une expression proverbiale qu'il retrouve chez Euripide, *Médée*, 277, et chez Aristophane, *Cavaliers*, 756. Le caractère proverbial de cette expression est encore attesté, entre autres, par Grégoire le Thaumaturge, *Remerciement à Origène*, VI, 9-10 : καὶ πάντα κάλων (τοῦτο δὲ τὸ τοῦ λόγου) κινῶν, il *larguait, comme dit le proverbe, toutes les voiles* (trad. H. Crouzel, Paris, Éd. du Cerf, 1969, p. 124, « Sources chrétiennes », n° 148).

Page 21, ligne 16 :

Dans une *Vie de Tibère* qui est perdue. Cf. A., p. 157.

Page 21, ligne 20 :

En réalité, c'est Théodemir, frère de Balimer, qui est le père de Théodoric.

Page 21, ligne 20 :

Terminus ante quem pour la rédaction de la *Vie d'Isidore*. Théodoric est mort en septembre 526.

Page 21, ligne 31 :

A., p. 40, 35 ; Z., p. 94.

Page 21, ligne 33 :

A., p. 41, 30 ; Z., p. 96.

Page 25, ligne 34 :

A., p. 49, 8 a ; Z., p. 110. Sur Ammonius, cf. Freudenthal, s. v., *Ammonius*, n. 15, in *R. E.*, t. I, 1894, col. 1868-1865. Ce personnage fut aussi un des maîtres de Damascius, d'après Photius, « codex » 181 (Bekker, p. 128 a 2-8 = t. II, p. 192 de la présente édition).

Page 26, ligne 17 :

A., p. 53, 21 ; Z., p. 120. Selon ce dernier (p. 120, note à 85), ce texte se rapporte à Lacharès et le mot ἱσπός, sous la plume de Damascius, désigne un fidèle de l'hellénisme.

Page 26, ligne 18 :

A., p. 53, 27 ; Z., p. 120. Cf. Kroll, s. v. *Metrophanes*, n. 6, in *R. E.*, t. XV, 1932, col. 1491.

Page 26, ligne 20 :

Il s'agit d'Hérode Atticus. Cf. A., p. 168.

Page 26, ligne 28 :

A., p. 54, 12 ; Z., p. 122.

Page 26, ligne 29 :

Sur Plutarque d'Athènes, cf. E. Évrard, *Le maître de Plutarque d'Athènes et les origines du néoplatonisme athénien*, in *L'Ant. class.*, t. XXIX (1960), p. 108-133 et 391-406.

Sur Hiérus, cf. Praechter, s. v. *Hierios*, n. 10, in *R. E.*, t. VIII, 1914, col. 1459.

Page 26, ligne 31 :

Mes devanciers n'ont identifié ni ce personnage ni cette « maison ». Je n'ai rien trouvé non plus à ce sujet.

Page 27, ligne 30 :

Il aurait prédit la mort de Marcellin. Cf. Z., p. 132, note à 92, 8.

Page 28, ligne 26 :

A., p. 62 ; Z., p. 140. Les éditeurs ne donnent aucune précision sur le sens de ce paragraphe.

Page 28, ligne 26 :

A., p. 62, 10 ; Z., p. 140. Après ce paragraphe 96, les éditeurs situent Ph. 252 (Bekker, p. 350 b 29-31 ; *infra*, p. 50).

Page 28, ligne 28 :

Sur le symbolisme de ces deux animaux, cf. A., p. 136.

Page 28, ligne 32 :

A., p. 68, 21 ; Z., p. 140. L'hippopotame était consacré à Typhon. Sur ce symbolisme hiéroglyphique, cf. A., p. 166.

Page 29, ligne 16 :

A., p. 68, 23 ; Z., p. 144. Pour les deux éditeurs (A., p. 167 ; Z., p. 144, note à 10.1), les ἡγεμόνες dont il s'agit ici sont deux évêques : Jean 1^{er} Talaïas, dyophysite, et Pierre Monge, monophysite, qui se trouvèrent en conflit vers 480.

Page 29, ligne 17 :

A., p. 68, 27 ; Z., p. 144. D'après un texte parallèle de Suidas, s. v. Ἡράκλειος, il semble bien que ce paragraphe 104 concerne le personnage de ce nom dont il va être question ci-dessous.

Page 29, ligne 22 :

A., p. 68, 22 ; Z., p. 144.

Page 29, ligne 24 :

A., p. 64, 28 ; Z., p. 146. En comparant à ce texte un passage de Suidas, s. v. Ἡράκλειος (cf. A., p. 168, et Z., p. 147), on apprend que le personnage divin en question ici est Aïôn.

Page 29, ligne 26 :

A., p. 64, 32, traduit : *Der Philosoph Herakleitos hatte eben auch einem natürlichen Instinkt demzufolge et sich gegen alles Umraine in der Welt des Werdens ablehnend verhielt. Je traduis γενέσεως par création en me basant sur le φύσεως correspondant de Suidas, s. v. διαγνώμων (cité par Z., p. 147, 9).*

Page 30, ligne 27 :

A., p. 66, 20 b ; Z., p. 150. Sur Pamprépius, cf. J. B. Bury, *op. cit.*, t. II, p. 396 ; E. Stein, *op. cit.*, p. 23-29 ; Keydell, s. v. *Pamprépius*, n. 1, in *R. E.*, t. XVIII, 1949, col. 409-415.

Page 30, ligne 29 :

A., p. 67, 11 ; Z., p. 152. Selon A., p. 171, et Z., p. 152, note à 111, 1, ce texte ferait allusion à la conversion d'Ammonius au christianisme.

Page 30, ligne 30 :

A., p. 67, 26 ; Z., p. 154.

Page 30, ligne 31 :

A., p. 67, 28 ; Z., p. 154.

Page 31, ligne 25 :

A., p. 69, 31 ; Z., p. 158. ἐμπεικῶν καὶ ἱερῶν désigne des païens pratiquants.

Page 31, ligne 27 :

Médecin d'Alexandrie assez connu, né en 411. Cf. Gossen, s. v. *Iakobos*, n. 3, in *R. E.*, t. IX, 1916, col. 622-623.

Tous les textes relatifs à la médecine qu'on va lire dans les pages qui suivent ont été revus par mon ami R. Joly, éditeur bien connu de plusieurs traités hippocratiques. La traduction et l'annotation de ces textes lui doivent ce qu'elles ont de plus valable.

Page 32, ligne 17 :

A., p. 74, 17 ; Z., p. 168. Ce dernier déduit de ce texte que les médecins en question étaient des pythagoriciens.

Page 32, ligne 20 :

A., p. 74, 24 a ; Z., p. 168.

Page 32, ligne 23 :

A., p. 74, 32 ; Z., p. 168.

Page 32, ligne 27 :

A., p. 74, 37 ; Z., p. 168. Sur cette interdiction, cf. A., p. 178. R. Joly me signale un parallèle intéressant tiré d'Élien, *V. H.*, IV, 17 : ἔλεγε (Pythagore) ἱερώτατον εἶναι τὸ τῆς μαλάχης φύλλον. Sur la mauve dans les régimes alimentaires pythagoriciens, cf. M. Detienne, *La cuisine de Pythagore*, dans *Archives de Sociologie des Religions*, t. XXIX (1970), p. 149 et 150-152.

Page 32, ligne 35 :

Il avait écrit un commentaire sur le *Timée*. Cf. A., p. 178 ; Freudenthal, s. v. *Asklepiodotos*, n. 11, in *R. E.*, t. II, 1896, col. 1642-1642.

Page 33, ligne 17 :

La traduction de ce paragraphe 127 est de mon ami Fr. Duysinx, le musicologue bien connu. On trouvera cette traduction avec un commentaire technique très complet dans un article de lui intitulé *Asclépiodote et le monocorde*, in *L'Ant. class.*, t. XXXVIII, 2 (1969), p. 447-458. Je remercie vivement Fr. Duysinx de m'avoir communiqué le manuscrit de son étude pendant que je travaillais au présent volume.

Page 35, ligne 9 :

A., p. 79, 30 ; Z., p. 180. Les éditeurs situent ici Ph. 263 (Bekker, p. 351 a 7-9 ; *infra*, p. 50).

Page 35, ligne 11 :

A., p. 80, 12 ; Z., p. 180.

Page 35, ligne 12 :

A., p. 80, 33 ; Z., p. 182.

Page 35, ligne 16 :

A., p. 82, 22 ; Z., p. 184. Ce dernier situe ici Ph. 264 (Bekker, p. 351 a 9-10 ; *infra*, p. 50) que A. situe p. 83, 33. Viennent ensuite Ph. 265 et 266 (Bekker, p. 351 a 10-12 ; *infra*, p. 50).

Page 35, ligne 18 :

A., p. 85, 17 ; Z., p. 190. Après ce paragraphe 136, on situe Ph. 267-269 (Bekker, p. 351 a 18-22 ; *infra*, p. 51).

Page 35, ligne 19 :

On retrouve cette phrase dans un contexte plus étendu en Ph. 269 (Bekker, p. 351 a 19-22 ; *infra*, p. 51).

Page 35, ligne 27 :

A., p. 86, 16 ; Z., p. 192.

Page 35, ligne 30 :

A., p. 86, 27 a ; Z., p. 194. On retrouve un abrégé de ce texte en Ph. 270 (Bekker, p. 351 a 22-23 ; *infra*, p. 51). Les éditeurs placent après ce paragraphe 139 Ph. 271 (Bekker, p. 351 a 23-25 ; *infra*, p. 51).

Page 36, ligne 26 :

A., p. 88, 34 ; Z., p. 198. On associe à ce passage deux phrases du « codex » 181 (Bekker, p. 126 b 42-127 a 2 et 127 a 8-10 = t. II, p. 192 de la présente édition).

Page 36, ligne 28 :

A., p. 89 b 9 ; Z., p. 198.

Page 36, ligne 32 :

A., p. 89, 13 ; Z., p. 198. L'allusion à Platon vise le *Phèdre*, 276 D. Après ce paragraphe 146, les éditeurs placent Ph. 275 (Bekker, p. 351 a 30-35 ; *infra*, p. 51).

Page 36, ligne 33 :

A., p. 90, 15 ; Z., p. 202. Les craintes de Proclus concernent Marinus. Cf. Saffrey-Westerink, p. xxiv ; cf. aussi Ph. 152 (Bekker, p. 346a 19-20 ; *infra*, p. 37).

Page 37, ligne 27 :

A., p. 93, 30 ; Z., p. 210.

Page 37, ligne 29 :

A., p. 94, 1 a ; Z., p. 210.

Page 38, ligne 19 :

A., p. 95, 29 b ; Z., p. 214. Le sens de cet extrait s'éclaire par la comparaison avec Ph. 279 (Bekker, p. 351 b 1-6 ; *infra*, p. 52) d'après lequel on voit que la *source* est une image pour désigner l'enseignement de Proclus.

Les éditeurs situent après ce paragraphe 161 Ph. 280-284 (Bekker, p. 351 b 6-15 ; *infra*, p. 52).

Page 38, ligne 21 :

A., p. 97, 9 ; Z., p. 216.

Page 38, ligne 23 :

A., p. 97, 24 b ; Z., p. 218.

Page 38, ligne 26 :

A., p. 97, 32 ; Z., p. 218.

Page 38, ligne 32 :

A., p. 99, 1 ; Z., p. 220. Ce paragraphe 165 doit être complété par Ph. 285 (Bekker, p. 351 b 15-24 ; *infra*, p. 52) et suivi de Ph. 286 (Bekker, p. 351 b 21-23 ; *infra*, p. 52).

Suidas, s. v. Σεβηριανός, a tiré de Damascius une notice assez substantielle sur ce Sévérien. Cf. Seeck, s. v. *Severianus*, n. 15, in *R. E.*, 2^e sér., t. II, 1923, col. 1980, qui doute que le personnage dont il est question ici soit le même que celui qu'on rencontrera en Ph. 290 (Bekker, p. 351 b 21-23 ; *infra*, p. 52).

Page 38, ligne 12 :

A., p. 102, 12 b ; Z., p. 230. Sur Théodore d'Asina, cf. Praechter, s. v. *Theodoros*, n. 35, in *R. E.*, 2^e sér., t. V, col. 1838-1838.

Page 39, ligne 23 :

A., p. 105, 24 a ; Z., p. 236.

Page 39, ligne 25 :

A., p. 105, 31 ; Z., p. 238.

Page 39, ligne 28 :

A., p. 105, 36 ; Z., p. 238. Je crois qu'il faut rapprocher de ce paragraphe 173 Ph. 254 (Bekker, p. 350 b 33-35 ; *infra*, p. 50).

Page 40, ligne 8 :

A., p. 109, 15 ; Z., p. 248. Ce dernier suppose, avec raison, je crois, que ce texte évoque l'attitude d'Isidore pendant la persécution dont les philosophes furent l'objet à Alexandrie.

Page 40, ligne 11 :

A., p. 110, 19; Z., p. 250. Sur l'irruption intempestive du nom d'Athanase dans ce texte — où il faut voir une allusion à Pierre Monge — cf. Z., p. 250, note à 178-179. Ce paragraphe 179 a un parallèle plus étendu en Ph. 292 (Bekker, p. 352 a 11-14; *infra*, p. 53).

Page 40, ligne 12 :

A., p. 110, 6; Z., p. 252. Ce sont des livres qu'on jette dans les bagages de Julien, le frère de Damascius. Ce texte et ceux qui suivent — jusqu'à Ph. 186 inclus — font allusion aux persécutions contre les philosophes. Après le paragraphe 180, il faut situer Ph. 293 (Bekker, p. 352 a 14-15; *infra*, p. 53).

Page 40, ligne 14 :

A., p. 111, 7; Z., p. 252.

Page 40, ligne 15 :

A., p. 111, 11; Z., p. 252.

Page 40, ligne 17 :

A., p. 111, 17; Z., p. 252. « Il », c'est Isidore; les *ξύστρα* doivent servir d'armes de défense contre les hommes de main des persécuteurs.

Page 40, ligne 18 :

A., p. 111, 20; Z., p. 252.

Page 40, ligne 22 :

A., p. 111, 26 a; Z., p. 254. Il faut rattacher à ce paragraphe 185 Ph. 310 (Bekker, p. 353 a 3-4; *infra*, p. 56).

Page 40, ligne 24 :

A., p. 112, 1; Z., p. 254.

Page 40, ligne 26 :

A., p. 118, 86; Z., p. 258.

Page 40, ligne 27 :

A., p. 114, 4; Z., p. 258. Même sujet en Ph. 297 (Bekker, p. 352 a 82-84; *infra*, p. 54). Proclus est mort en 485.

Page 41, ligne 17 :

A., p. 118, 11; Z., p. 268.

Page 41, ligne 19 :

A., p. 118, 21; Z., p. 270. A., p. 189, note qu'Anatolius *est peut-être* le personnage de ce nom qui a été préfet d'Illyrie sous Arcadius en 397-399, et que Jean *pourrait être* l'usurpateur de 425.

Page 41, ligne 19 :

A., p. 118, 33; Z., p. 270.

Page 41, ligne 22 :

A., p. 118, 32; Z., p. 290. La mission dont il s'agit serait celle dont l'Académie aurait chargé Damascius auprès d'Isidore (A., *loc. cit.*). D'après le même (p. 189), Émésion et Némésion sont des surnoms du cynique Salustios.

Page 41, ligne 23 :

A., p. 119, 7; Z., p. 270.

Page 41, ligne 26 :

A., p. 119, 9; Z., p. 270. L'empereur dont il est question ici est Alexandre Sévère (193-211).

Page 41, ligne 31 :

A., p. 119, 14; Z., p. 270. L'étymologie suggérée concerne le nom de la ville de Bostra (βούς-οἶστρος).

Page 41, ligne 33 :

A., p. 119, 19; Z., p. 272. Théandritès était un dieu fort honoré chez les Arabes et dans les milieux néoplatoniciens des ^v^e-^{vi}^e siècles d'après Marinus, *Vie de Proclus*, 19. Cf. H. D. Saffrey, *Un lien objectif entre le Pseudo-Denys et Proclus*, in *Studia Patristica*, IX, p. 98-105, Berlin, 1966.

Page 43, ligne 12 :

Pour A., p. 190, on serait ici en présence de la tradition rapportée par Hésychius, s. v. βαῖτυλος, selon laquelle cette pierre serait celle que Rhéa avait donnée à manger à Cronos au moment de la naissance de Zeus. Par ailleurs, ces pierres sont bien connues dans la tradition hébraïque, où elles passent pour avoir des vertus magiques. Philon de Byblos (fr. II, 19) les appelle λίθους ἐμψύχους. Elles ont reçu leur nom grec au début de notre ère; il vient de « bêt'el » qui veut dire « maison du Seigneur ». Cf. A. Lods, *Israël des origines au milieu du VIII^e siècle*, Paris, A. Michel, 1949, p. 302.

Page 43, ligne 27 :

Sur cette divinité, cf. F. Cumont, s. v. *Gennaios*, in *R. E.*, t. VII, 1912, col. 1174.

Page 45, ligne 17 :

A., p. 124, 32; Z., p. 282. Pour A., *loc. cit.*, nous avons ici une allusion à une apparition qui aurait visité Isidore dans le sanctuaire d'Asclépios à Beyrouth, où il s'était rendu parce qu'il était malade.

Page 45, ligne 18 :

A., p. 125, 9; Z., p. 282. Ce court morceau se retrouve en Ph. 320 (Bekker, p. 352 b 11-27; *infra*, p. 55) dans un contexte beaucoup plus long qui explique le sens de cet extrait-ci.

Page 45, ligne 21 :

A., p. 125, 24; Z., p. 282.

Page 45, ligne 21 :

A., p. 125, 27 ; Z., p. 282.

Page 45, ligne 23 :

A., p. 125, 30 ; Z., p. 282.

Page 45, ligne 24 :

A., p. 125, 35 ; Z., p. 284.

Page 45, ligne 25 :

A., p. 126, 1 ; Z., p. 284.

Page 45, ligne 26 :

A., p. 126, 3 ; Z., p. 284.

Page 45, ligne 27 :

A., p. 126, 11 ; Z., p. 284. Note purement lexicologique. Cf. Asmus, *B. Z.*, t. XVIII (1909), p. 455. Elle se rapporterait à un personnage féminin apparu en songe à Isidore (A., p. 126 et 192).

Page 46, ligne 12 :

A., p. 128, 14 ; Z., p. 288. Suidas, s. v. Εὐπειθίος, cité en parallèle à Ph. 222 et 228 par Z., p. 287-289, nous apprend qu'Archiadas et Eupéithios étaient les fils d'Hégias.

Page 46, ligne 13 :

A., p. 129, 25 ; Z., p. 290. Selon A., *loc. cit.*, il s'agit dans ce texte de Marinus malade qui persuade Isidore (cf. *infra*, Ph. 226) d'accepter sa succession.

A la suite de ce paragraphe 224, on place Ph. 303 et 304 (Bekker, p. 352 b 27-30 ; *infra*, p. 55).

Page 46, ligne 15 :

A., p. 129, 37 ; Z., p. 292. Selon A., *loc. cit.*, il s'agit ici de Marinus qui écoute Hégias.

Page 46, ligne 19 :

A., p. 130, 6 ; Z., p. 292.

Page 46, ligne 23 :

Il s'agirait ici, selon Z., p. 292, note à 227, 7, d'une opinion d'Hégias selon laquelle les hommes peuvent devenir des dieux grâce à la théurgie.

Page 46, ligne 25 :

Platon, *Timée*, 41 B.

Page 46, ligne 26 :

Vieux proverbe qui remonte à une parole d'Homère, *Iliade*, X, 173.

Page 46, ligne 27 :

A., p. 130, 21 ; Z., p. 292.

Page 46, ligne 29 :

A., p. 131, 33 ; Z., p. 296. La situation à laquelle le texte fait allusion, c'est, selon Z., *loc. cit.*, le triomphe du christianisme.

Page 46, ligne 31 :

A., p. 131, 37 ; Z., p. 296.

Page 46, ligne 33 :

A., p. 132, 1 ; Z., p. 296. Après ce paragraphe 230, les éditeurs situent Ph. 305 et 306 (Bekker, p. 352 b 30-34 ; *infra*, p. 55).

Page 46, ligne 36 :

C'est ici le deuxième exemple que nous offre la *Bibliothèque* d'un « codex » fait de deux séries d'extraits d'un auteur. Le premier de ces exemples est, on s'en souvient, le « codex » 241 qui est consacré à la *Vie d'Apollonius de Tyane* par Philostrate.

Le lecteur voudra bien se reporter à ce que j'ai dit à propos de cette double série dans les notes complémentaires du t. V de la présente édition (p. 228-229). Dans ce cas privilégié où la comparaison entre les extraits et l'original est possible, l'étude du « codex » 241 montre que les deux séries d'extraits sont de la même facture et qu'il ne faut pas en imputer une à un reviseur de la *Bibliothèque*. C'est ce qui me fait penser, à l'encontre de l'opinion émise par Asmus, in *B. Z.*, t. XVIII (1909), p. 426-427, qu'il ne faut pas voir, dans le « codex » 242 non plus, le travail de deux, voire de trois personnages différents.

Page 47, ligne 7 :

A., p. 4, 21 ; Z., p. 7. Texte obscur ; un parallèle tiré de Suidas, s. v. ἱερατικὴ (cité par Z., p. 7, 3 a), nous apprend qu'il s'agit ici d'une distinction entre philosophie et sacerdoce.

Page 47, ligne 12 :

Le lecteur se souviendra d'avoir déjà lu cette partie du paragraphe 223 dans Ph. 9 (Bekker, p. 335 b 16-20 ; *supra*, p. 9).

Page 47, ligne 13 :

Je crois cette interprétation valable, car le texte désigne assez explicitement un phénomène dû à la rencontre du soleil et de la lune. A., p. 7, traduit par *Konstellationsteine* en glosant le mot par *wörtlich* « *Müwänderer* ».

Page 47, ligne 27 :

A., p. 7, 8 ; Z., p. 11.

Page 47, ligne 28 :

A., p. 8, 23 ; Z., p. 13.

Page 47, ligne 30 :

A., p. 8, 25 ; Z., p. 13.

Page 47, ligne 32 :

A., p. 11, 27 ; Z., p. 21. Selon A., p. 146, c'est la colère que Plotin et Marinus situaient en dehors du domaine de la volonté.

Page 47, ligne 34 :

A., p. 12, 18 a ; Z., p. 23.

Page 48, ligne 28 :

A., p. 15, 34 b ; Z., p. 25-27. Selon A., p. 147-148, ce texte fait allusion à des éléments propres à des théories néoplatoniciennes comme celles de l'extase et des trois degrés de la prière.

Page 48, ligne 30 :

A., p. 16, 26 ; Z., p. 39. Le personnage loué par Isidore est Sarapion. Cf. Asmus, in *B. Z.*, t. XVIII (1909), p. 448, et t. XIX (1910), p. 269.

Page 49, ligne 24 :

A., p. 29, 34 c ; Z., p. 71. Ce fragment de texte pourrait se rapporter à l'activité d'Olympos, rénovateur du paganisme à Alexandrie ; cf. Suidas, s. v. *Ὀλυμπος*, cité par Z., p. 73.

Page 49, ligne 27 :

A., p. 48, 26 ; Z., p. 111.

Page 49, ligne 30 :

A., p. 49, 32 ; Z., p. 113. On a déjà lu à peu près le même texte en Ph. 80 (Bekker, p. 341 b 28-33 ; *supra*, p. 80-81).

Page 50, ligne 11 :

A., p. 63, 11 ; Z., p. 143. Ce texte, ainsi que Ph. 104 (Bekker, p. 343 a 15 ; *supra*, p. 29), se rapporte à Héraïscus et à ses dons de prophétie.

Page 50, ligne 13 :

Encore une glose de Photius. A., p. 63, 14 ; Z., p. 143.

Page 50, ligne 15 :

A., p. 63, 19 ; Z., p. 143. Il s'agit ici, selon A., *loc. cit.*, des Alexandrins restés fidèles au paganisme.

Page 50, ligne 18 :

A., p. 67, 17 ; Z., p. 153. A., *loc. cit.*, voit ici une allusion aux châtements qui frappaient les païens qui se convertissaient au christianisme.

Page 50, ligne 19 :

A., p. 67, 23 ; Z., p. 153.

Page 50, ligne 21 :

A., p. 73, 35 a ; Z., p. 167. Il s'agit des chrétiens.

Page 50, ligne 23 :

A., p. 77, 27 ; Z., p. 177. Selon A., *loc. cit.* il s'agit ici de la réaction des gens d'Aphrodisias aux enseignements d'Asclépiodote.

Page 50, ligne 25 :

A., p. 79, 32 ; Z., p. 179. Les éditeurs mettent en parallèle à ce paragraphe 260 un passage de Ph. 131 (Bekker, p. 345 a 24-25 ; *supra*, p. 34) duquel il apparaît qu'il s'agit ici d'Asclépiodote.

Page 50, ligne 26 :

A., p. 79, 38 ; Z., p. 179. Selon A., *loc. cit.*, et p. 175, et Z., p. 179, note à 210, il s'agit de Patrice donnant sa fille en mariage à Asclépiodote. Cf. Beutler, s. v. *Patrikios*, in *R. E.*, t. XVIII, 1949, col. 2244.

Page 50, ligne 28 :

A., p. 79, 13 ; Z., p. 179. L'épousée est Damianè, fille d'Asclépiodote.

Page 50, ligne 30 :

A., p. 80, 4 ; Z., p. 181.

Page 50, ligne 31 :

A., p. 83, 33 ; Z., p. 187. A., *loc. cit.*, croit que ce texte concerne Hilaire dont il est question en Ph. 266. Z., p. 187, note à 264, pense, à juste titre selon moi, qu'il s'agit d'Asclépiodote.

Page 50, ligne 32 :

A., p. 83, 37 ; Z., p. 117. La comparaison avec le parallèle tiré de Suidas, s. v. *Ἰλάριος* (cité par Z., p. 187), montre que le présent paragraphe concerne cet Hilaire dont il va être question. Cf. Seeck, s. v. *Hilarios*, n. 2, in *R. E.*, t. VIII, 1913, col. 1600, et Saffrey-Westerkink, p. LII-LIII.

Page 51, ligne 9 :

A., p. 85, 28 a ; Z., p. 193.

Page 51, ligne 12 :

A., p. 85, 30 ; Z., p. 193. En Ph. 268 et 269, il s'agit de la vie conjugale d'Asclépiodote. On a déjà rencontré en Ph. 137 (Bekker, p. 345 a 8 ; *supra*, p. 35) un court texte à peu près identique à la fin de Ph. 269.

Page 51, ligne 14 :

A., p. 86, 27 b ; Z., p. 195. On retrouve ici une donnée déjà lue en Ph. 139 (Bekker, p. 345 b 5-8 ; *supra*, p. 35).

Page 51, ligne 16 :

A., p. 86, 36 b ; Z., p. 195. Les éditeurs mettent ce paragraphe 271 en parallèle avec Ph. 140 (Bekker, p. 345 b 8-10 ; *supra*, p. 36).

Page 51, ligne 17 :

A., p. 87, 15 ; Z., p. 195.

Page 51, ligne 19 :

Glose lexicologique, A., p. 87, 17 ; Z., p. 195.

Page 51, ligne 22 :

A., p. 87, 20 ; Z., p. 195. L'auteur définit ici l'attitude d'Asclépiodote après qu'il eut perdu sa femme Damianè, morte assez jeune.

Page 51, ligne 28 :

A., p. 89, 21 a ; Z., p. 199. Firmus était un élève de Plotin et un condisciple de Porphyre. Le Galien dont il est question ici est le médecin bien connu.

Page 51, ligne 29 :

A., p. 93, 17 ; Z., p. 211. On sait qu'il s'agit ici de Marinus grâce à un parallèle tiré de Suidas, s. v. Θεαγένης cité par Z., p. 211.

Page 51, ligne 32 :

A., p. 95, 1 ; Z., p. 213. A. pense (p. 94) qu'il s'agit de troubles provoqués par les chrétiens.

Page 51, ligne 33 :

A., p. 95, 26 ; Z., p. 215.

Page 52, ligne 10 :

A., p. 96, 9 ; Z., p. 215. Selon les éditeurs, la femme dont il est question ici est Asclépigénéia, épouse de Théagène, qui fit beaucoup pour convaincre Isidore d'accepter la direction de l'École d'Athènes.

Page 52, ligne 12 :

A., p. 96, 29 ; Z., p. 217. La comparaison avec Suidas, s. v. Θεαγένης et ἔμψω (cf. Z., p. 217, note à 274), montre que le personnage dont il s'agit ici est Théagène.

Page 52, ligne 17 :

A., p. 97, 8 ; Z., p. 217. Ce texte concerne Isidore.

Page 52, ligne 24 :

A., p. 99, 30 ; Z., p. 223. Il s'agit de Sévérien, comme le montre la comparaison avec Suidas, s. v. Σεβηριανός (cité par Z., p. 221-223).

Page 52, ligne 26 :

A., p. 100, 24 ; Z., p. 225.

Page 52, ligne 28 :

A., p. 105, 11 ; Z., p. 237. Les « choses anciennes », c'est le retour du paganisme.

Page 52, ligne 29 :

A., p. 105, 15 ; Z., p. 237. Ph. 287 et 288 se rapportent au conflit entre Zénon et Illous. Cf. Asmus, in *B. Z.*, t. XVIII (1909), p. 468.

Page 52, ligne 31 :

A., p. 105, 19 ; Z., p. 237. Il s'agit sans doute d'une glose ; j'ai essayé de rendre tant bien que mal ces deux locutions synonymes.

Page 52, ligne 34 :

Ces lignes (351 b 27-30) sont une phrase d'introduction de Photius.

Page 53, ligne 24 :

A., p. 110 ; Z., p. 251.

Il s'agirait d'un accord entre le païen Ammonius et Athanase II, évêque d'Alexandrie. Il s'engageait à abandonner, au profit de la philosophie d'Aristote, l'enseignement théologique et platonicien discrédité pour longtemps dans les milieux chrétiens à la suite de l'étroite liaison établie entre le platonisme et le paganisme par l'École d'Athènes. Il obtenait en retour la permission d'ouvrir ses cours aux chrétiens et des subventions, d'où, sans doute, l'épithète ἀσχο-κερδής.

Telle est l'interprétation que donne de ce passage M^{me} Wanda Wolska, *La topographie chrétienne de Cosmas Indicopleustes. Théologie et science au VI^e siècle*, Paris, P. U. F., 1962, p. 149 et notes 1-3.

Page 53, ligne 25 :

A., p. 111, 5 ; Z., p. 253. Allusion aux préparatifs de fuite des philosophes persécutés. Cf. Ph. 180 et 181 (Bekker, p. 347 a 20-23 ; *supra*, p. 40).

Page 53, ligne 26 :

A., p. 112, 15 ; Z., p. 255. Selon Asmus, in *B. Z.*, t. XVIII (1909), p. 470, ce texte serait une remarque d'Isidore à Damascius sur le mariage.

Page 53, ligne 29 :

A., p. 112, 18 ; Z., p. 255.

Page 55, ligne 23 :

A., p. 129, 34 ; Z., p. 293. La comparaison avec Suidas, s. v. προσηγάσθησαν (cité par Z., p. 293), montre que l'admiration des compagnons de Marinus allait à Proclus.

Page 55, ligne 24 :

A., p. 132, 11 ; Z., p. 297.

Page 55, ligne 28 :

A., p. 132, 13 b; Z., p. 297. Ce texte semble bien appartenir à une conclusion; c'est pourquoi il faut admettre l'idée d'Asmus, in *B. Z.*, t. XVIII (1909), p. 426-427, que Ph. 307-312 constituent une *troisième série* d'extraits.

Page 55, ligne 34 :

A., p. 132, 27; Z., p. 247. On a vu que ce paragraphe s'intègre dans la *Vie* reconstruite après Ph. 176 (Bekker, p. 347 a 13-14; *supra*, p. 34).

Page 55, ligne 35 :

A., p. 106, 19 b; Z., p. 239. Ce court fragment se rattache à Ph. 174 (Bekker, p. 347 a 5-11; *supra*, p. 39).

Page 56, ligne 25 :

On se souviendra que Photius a déjà consacré à Himerius une première notice faite d'un catalogue assez complet des œuvres du sophiste et d'une appréciation sur leur valeur littéraire. C'est le « codex » 165 (Bekker, p. 107 b 18-109 a 4 = t. II, p. 136-140 de la présente édition).

Himerius (environ 310-390) est un auteur peu étudié. Le travail le plus important que je connais sur lui reste encore l'article de C. Schenkl, s. v. *Himerios*, in *R. E.*, t. VIII, 1913, col. 1622-1635. L'édition la plus récente des œuvres d'Himerius est celle de A. Colonna, *Himerii declamationes et orationes cum deperditarum fragmentis*, Rome, 1951, édition complète, qui contient les discours conservés en tradition directe (voir, sur les manuscrits d'Himerius les p. xxviii-xxxvi), les extraits de Photius, ceux du *Codex Neapolitanus* II C 22, publiés auparavant par H. Schenkl, *Neue Bruchstücke des Himerios*, in *Hermes*, t. XLVI (1911), p. 414, et ceux qu'on trouve dans les gloses du *Lexicon Vindobonense* d'André Lopadiotès (xiv^e siècle; cf. Krumbacher, *Gesch. der byz. Lit.*, Munich, 1897², p. 576-578).

A. Colonna a consacré un article à l'étude des relations entre la tradition directe des écrits d'Himerius et les extraits de Photius : *Il testo di Imerio nella « Biblioteca » di Fosio*, in *Miscellanea G. Galbiati*, Milan, 1950, p. 1-12. Il y démontre que tous les manuscrits connus d'Himerius dépendent de celui que Photius lisait.

C. Schenkl, *op. cit.*, col. 1627, et A. Colonna, sur un dépliant fixé après la p. x des prolégomènes à son édition, ont établi des tables de concordance entre le catalogue des discours du « codex » 165 et les extraits du présent « codex » 243.

Photius est tantôt témoin unique du texte d'Himerius et tantôt témoin parallèle à sa tradition directe. Le lecteur trouvera à ce sujet des indications dans les notes aux extraits. Les références sont établies par rapport à l'excellente édition de Colonna.

Page 69, ligne 27 :

Ici se termine le texte de l'*Oratio* III. Le titre de l'*Oratio* IV de Colonna (p. 29-36) manque; il figure dans le catalogue du « codex » 165

(Bekker, p. 107 b 22 = t. II, p. 136 de la présente édition) : ὁ δὲ κατὰ πλουσίου πένητος ἀνδρὸς οἰκίαν ἔλθιν μυσαροῖς κενώσαντος δρόμασι. Il ne nous en reste que les extraits de Photius.

Page 109, ligne 15 :

M. G. Donnay, qui a bien voulu m'aider à débrouiller ce texte, me signale que cette œuvre allégorique de Lysippe est bien connue. La description qu'en fait Himerius est la plus complète, à sa connaissance; elle est la seule qui mentionne la balance parmi les attributs du jeune dieu.

Page 109, ligne 26 :

C'est l'*Oratio* XIV de Colonna (p. 101-102). Le *Neapolitanus* a conservé, lui aussi, quelques extraits de cette déclamation.

Page 113, ligne 25 :

373 = 10-11 (σπάνια — τὰ τίμια) se retrouve dans le *Neapolitanus*.

Page 117, ligne 17 :

Si on se reporte au texte malheureusement lacuneux d'Himerius R, on lit : ... εἰπόμεν, ἀπὸ Μαιάνδρου πρῶτον ἀρξάμενοι ἐπεὶ καὶ πρὸς βεβέν... κενὸν τὸν Μαλανδρον. Ὁ γὰρ ποταμὸς... Il est certain que ὁ γὰρ ποταμὸς ne pouvait aller au début d'un extrait. Ὁ γὰρ de Photius A est, aux yeux de Colonna, une mauvaise lecture de ὁ Κερῶν qu'on lit dans Photius M. Nous sommes en présence d'un travail plus ou moins heureux d'abréviateur; c'est pourquoi il ne faut pas corriger le texte de Photius par celui d'Himerius.

Page 118, ligne 10 :

P. 125, 2.

Page 118, ligne 14 :

P. 127, 33.

Après cet extrait, comme le montre la comparaison avec le catalogue du « codex » 165 (Bekker, p. 108 a 28 = t. II, p. 138 de la présente édition), il manque un titre, εἰς Ἀθηναίων κόμητα, titre de l'*Oratio* XXVIII, dont il existe de longs extraits dans le *Neapolitanus*.

Page 118, ligne 16 :

P. 128, 2.

Page 118, ligne 18 :

P. 129, 13.

Page 118, ligne 20 :

P. 129, 15.

Page 118, ligne 29 :

Dans les notes critiques de Colonna on lit : ante καὶ χρημάτων verba μᾶλλον δὲ suppl. Duebner. Ce μᾶλλον δὲ est dans AM.

Page 119, ligne 14 :

Oratio XXX de Colonna (p. 133). Cette déclamation est connue par Himérius R, les extraits de Photius et ceux du *Neapolitanus*.

Page 119, ligne 17 :

Oratio XXXI de Colonna. Nous connaissons ce texte par Photius et par les extraits du *Neapolitanus* dont quelques lignes sont communes avec le texte gardé par Photius. Il faut ajouter à ces deux sources quelques gloses d'André Lopadiotès. Le titre de la déclamation manque dans le catalogue du « codex » 165.

Sur le destinataire de ce discours cf. Seeck, s. v. *P. Ampelius*, n. 2, in *R. E.*, t. I, 1894, col. 1881.

Page 119, ligne 21 :

P. 185, 2.

Page 121, ligne 7 :

Cette œuvre lui est attribuée à tort. Cf. P. Jacobstahl, *Ornamente gr. Vassen*, Berlin, 1927, p. 102 et 172. (Je dois cette référence à M. G. Donnay.)

Page 121, ligne 25 :

P. 139, 86. Le texte 375 b 13-15 (Σὺ καὶ — κλεπτόμενος) se retrouve dans le *Neapolitanus*.

Page 121, ligne 27 :

Oratio XXXII de Colonna. Cette déclamation est connue par Photius, par des extraits du *Neapolitanus* et par des gloses d'André Lopadiotès.

Dans le catalogue du « codex » 165, Photius n'a pas noté le titre de cette pièce ni celui de la précédente, dont il donne des extraits ici (εἰς Ἀμπέλιον, p. 375 a 1 ; εἰς Ἀνατόλιον, p. 375 b 19). Toutes deux manquent dans Himérius R. Colonna, p. xii-xiii, ne croit pas qu'il faille expliquer cette situation par le fait que Photius a lu Himérius dans deux manuscrits différents, ce qui, selon moi, n'aurait rien d'impossible (qu'on se souvienne du cas de Flavius Josèphe). Colonna pense que Photius a omis les deux titres dans son catalogue et que les deux déclamations se sont perdues par hasard.

Sur le destinataire de l'*Oratio* XXXII, cf. Seeck, s. v. *Anatolius*, n. 1, in *R. E.*, t. I, 1894, col. 2071-2072.

Page 122, ligne 26 :

P. 141, 36. Le texte 375 b 41-376 a 4 (οὐκ ἠγνόει — ἐκτωπώσμενος) se retrouve tel quel dans le *Neapolitanus*. M. G. Donnay, qui a bien voulu revoir avec moi la traduction de ce passage, me signale qu'il fait partie d'une collection très nombreuse de textes qui ont parlé de la création la plus fameuse de Phidias. La plupart de ces textes ont été réunis par J. Overbeck, *Schriftquellen zur Geschichte der bildenden Künster*, 1869 (réimpr. 1959), n. 692-754.

Page 123, ligne 18 :

Le texte 376 a 24-28 (Ἰσοκράτης — ἀνεπετάννυν) se retrouve tel quel dans le *Neapolitanus*.

Page 123, ligne 19 :

Oratio XXXIV de Colonna. Cette déclamation est connue par Himérius R, par les extraits de Photius et par ceux du *Neapolitanus*. Son destinataire ne semble pas connu par ailleurs.

Page 123, ligne 24 :

P. 144, 4.

Page 123, ligne 25 :

P. 144, 11.

Page 123, ligne 27 :

P. 145, 33. Ce texte se retrouve dans le *Neapolitanus*. A propos de Démocède, on lit dans Himérius *Oratio* LXIV de Colonna, p. 230, 18, que ce personnage vécut à la cour de Perse, mais qu'il ne trouva dans son luxe rien qui valût la vie qu'on menait à Crotone.

Page 123, ligne 28 :

Oratio XXXV de Colonna. Ce discours est connu par Himérius R, par les extraits de Photius et par ceux du *Neapolitanus*. La correction de προπεμπτικοῦ en προτρεπτικοῦ (p. 376 a 37) s'appuie sur Himérius R et sur le *Neapolitanus*.

Page 124, ligne 18 :

P. 149, 2.

Page 124, ligne 21 :

P. 149, 9.

Page 124, ligne 23 :

P. 149, 11.

Page 124, ligne 26 :

P. 149, 12.

Page 124, ligne 30 :

P. 150, 15.

Page 124, ligne 31 :

P. 150, 17.

Page 124, ligne 34 :

P. 150, 18.

Page 125, ligne 19 :

P. 151, 49. Le texte 377 a 2-3 (λεκτέον — ἐξῆστι) se retrouve dans le *Neapolitanus*.

Page 125, ligne 24 :

P. 151, 49.

Page 125, ligne 28 :

P. 151, 53.

Page 125, ligne 31 :

P. 151, 56.

Page 126, ligne 17 :

On sait que ces livres n'existent plus dans l'original. Pour les livres XXXII à XL, nous possédons, à côté des extraits de Photius, ceux de Constantin Porphyrogénète et, en outre, pour les livres XXXII à XXXVI, les extraits faits au XVII^e siècle par David Hoeschel sur un manuscrit aujourd'hui perdu.

L'édition la plus récente, qui groupe tous ces documents, est celle de F. R. Walton, *Diodorus Siculus*, Londres, Cambridge, Mass., 1957; t. XI (livres XXI-XXXII) et t. XII (livres XXXIII-XL), « Loeb class. libr. ».

C'est à cette édition que je renvoie dans mes notes.

On remarquera que Photius a cité les livres dans un ordre qui n'est pas à première vue normal. Cet ordre se retrouve dans les intitulés des extraits; ceux-ci ont été groupés par sujets : cas d'androgynie, guerre servile, guerre sociale, etc.

Pour l'interprétation, je me suis inspiré par endroits de Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, trad. nouvelle par E. Hoeffler, t. IV, Paris, Charpentier, 1846.

Page 126, ligne 29 :

C'est le texte tel qu'il est dans Photius qui conduit à cette traduction. En réalité, Diodore (cf. Walton, t. XI, p. 446) a écrit *οἱ περὶ Ἡλιάδην καὶ Κάσιον ἡγεμόνες* qu'on lit chez Constantin Porphyrogénète et qui veut dire *les chefs Hélias et Casius*.

Page 182, ligne 21 :

Walton, t. XI, p. 456, note 2, soupçonne ici une erreur de Photius dans la répartition de la matière en livres.

Page 189, ligne 27 :

Cet extrait (381 b 15-23) n'est connu que par Photius. Cf. Walton, t. XI, p. 322.

Page 146, ligne 31 :

Il y a, dans les extraits de Constantin Porphyrogénète, un court morceau (cf. Walton, t. XII, p. 4-6) à mettre en parallèle avec ce passage-ci (384 a 12-14, *ἦν δὲ — τοῖς δώροις*).

Page 154, ligne 20 :

Dans ce court passage, remarque Walton, t. XII, p. 142, note 1, Photius condense à l'extrême les événements de plusieurs années.

Page 154, ligne 26 :

Pour le sens de *ἐπὶ λεκτοῖς* (*socii*) et de *λογάδες* (*légionnaires*), cf. Walton, t. XII, p. 143, note 2. Il relève *ἐπὶ λεκτοῖς* au sens de *socii* chez Polybe, mais il impute à Photius l'emploi de *λογάδες* dans le sens de *légionnaires*, sens qui n'apparaît, dit-il, qu'à l'époque post-classique.

Page 171, ligne 5 :

J'ai indiqué, *supra*, p. 171, note 1, comment sont établies dans les notes les correspondances entre les extraits de Photius et le texte des *Vies parallèles*.

Pour l'établissement du texte du présent « codex », on ne doit pas s'attendre à ce que je note dans mon appareil critique toutes les variantes de la tradition directe de Plutarque. C'est Photius qui est un témoin de l'histoire du texte de Plutarque et l'inverse n'est pas vrai. Il ne faut donc pas retoucher le travail personnel d'abréviateur de Photius en recourant au texte de son modèle : il faut laisser à son compte les aménagements et même les erreurs et ne recourir à la tradition directe que là où Photius AM n'offrent qu'un texte impossible.

L'importance de Photius comme témoin indirect du texte de Plutarque a été soulignée depuis longtemps par K. Ziegler, *Die Ueberlieferungsgeschichte der vergleichenden Lebensbeschreibungen Plutarchs*, Leipzig, 1907, qui a essayé de déterminer à quelle famille des manuscrits de Plutarque appartenait l'exemplaire des *Vies* utilisé par Photius.

Plus tard, un article de mon regretté maître A. Severyns, *Les « Vies parallèles » de Plutarque dans la Bibliothèque de Photius*, in *Mélanges Desrousseaux*, Paris, 1937, p. 435-450, a comparé la tradition de Photius à celle de Plutarque et montré la supériorité de Photius. A sur Photius M. A. Severyns a fait en même temps le procès de l'édition Lindskog-Ziegler pour ce qui concerne l'utilisation du témoignage de Photius. Je ne puis que souscrire à ses propos et qu'affirmer qu'ils sont valables aussi pour la réédition de 1959-1964 dont je me suis servi en contrôlant à tout instant les données critiques sur les photographies des manuscrits de Photius que j'ai constamment sous la main.

Page 175, ligne 25 :

394 a 7-8 (*ἐν ᾧ — φιλαργυρία*) est un extrait textuel d'Émile, 8; Z., t. II, 1, p. 190. *Περὶ τοῦ Πέρσεως — λέγει* est évidemment une remarque de Photius.

Page 178, ligne 18 :

Le texte *οἱ μικρὰ — πηδῶν* (395 a 2-5) est un extrait à peu près textuel de *Cicéron*, 5; Z., t. I, 2, p. 317, 21-27.

Page 178, ligne 23 :

L'extrait *τὸ μὲν — ἐπαχθής* (395 a 6-9) est repris à peu près textuellement à *Cicéron*, 27; Z., t. I, 2, p. 341, 18-21.

Page 178, ligne 25 :

Cette phrase (καὶ οἱ — λαβόντες; 359 a 9-11) résume le début de Cicéron, 28; Z., t. I, 2, p. 342.

Page 178, ligne 26 :

Cette remarque (ὅτι τὸ — καλοῦσιν; 395 a 11-12) est extraite à peu près textuellement de Cicéron, 29; Z., t. I, 2, p. 344, 6-7.

Page 179, ligne 30 :

Dans ce passage (Φωκίων — διαφόροις; 395 a 37-b 3) Photius n'a introduit que des modifications minimales à Phocion, 10; Z., t. II, 1, p. 9, 19-24.

Page 180, ligne 28 :

Ce paragraphe (ὅτι — παρῆγεν; 395 b 16-27) est emprunté à *Alexandre*, 4; L. Z., t. II, 2, p. 178, 4-17; il a subi à son début et à sa fin quelques aménagements d'abréviateur. Sur la relation entre la chaleur solaire, les terres chaudes et les aromates, cf. M. Detienne, *art. cité*, p. 150, n. 68.

Page 182, ligne 31 :

Ce paragraphe (396 a 41-b 4) est un extrait textuel de César, 33; L. Z., t. II, 2, p. 338, 11-14, dans lequel Photius a introduit les mots πόλις δὲ (396 b 1) — ἔσχεν (396 b 4) qui sont un emprunt fort libre à César, 32; L. Z., t. II, 2, p. 332, 2-5.

Page 183, ligne 28 :

Ce morceau (ὅτι — ἀσφάλειαν; 396 b 14-22) est un extrait textuel avec de légères variantes de *Eumène*, 13; Z., t. II, 1, p. 295, 17-23.

Page 183, ligne 26 :

Le paragraphe ὅτι — ἀσφάλειαν (396 b 22-25) est tiré textuellement de *Eumène*, 22; Z., t. II, 1, p. 302, 18-20.

Page 183, ligne 28 :

Formule d'introduction.

Page 186, ligne 15 :

Le morceau ὅτι οὐδὲν — ἔστιν (397 b 12-15) est un extrait textuel de *Démétrius*, 42; L. Z., t. III, 1, p. 53, 10-13. Les allusions poétiques visent le fr. 10 B de Timothée et le fr. 169 de Pindare (= fr. 49; t. IV, p. 218, éd. Puech).

Page 186, ligne 17 :

Ce morceau de phrase (397 b 16-17) est une formule d'introduction à l'extrait qui suit.

Page 186, ligne 28 :

Cette parenthèse (397 b 25) ne peut être qu'une note marginale qui s'est glissée dans le texte.

Page 186, ligne 32 :

Cet extrait (οὐδεὶς — ἐκινήθη; 397 b 17-28) est la reproduction presque textuelle de *Démétrius*, 32; L. Z., t. III, 1, p. 54, 18-57, 7.

Page 187, ligne 29 :

Ce morceau (ὅτι Ἀντώνιος — φαίνεσθαι; 397 b 30-398 a 6) est un extrait à peu près textuel de *Antoine*, 24; L. Z., t. III, 1, p. 94, 22-95, 17.

Page 188, ligne 22 :

Ce paragraphe (ὅτι — οὐκ ἄξιον; 398 a 23-31) est une reprise à peu près textuelle de *Marius*, 6; L. Z., t. III, 1, p. 238, 9-19.

Page 188, ligne 32 :

Ce morceau (ὅτι Μάριος — ἡ καὶ κ'; 398 a 32-40) est un extrait à peu près textuel de *Marius*, 12; L. Z., t. III, 1, 247, 7-10.

Page 189, ligne 29 :

De *Μασσαλιῶται* (398 b 14) à *ἀρχῆς* (27), nous avons un extrait textuel avec de légères variantes de *Marius*, 21; L. Z., t. III, 1, p. 261, 14-262, 5.

Page 191, ligne 21 :

Le texte ἡ δὲ τελευταῖα — προστάξαντος (399 a 31-36) est un sommaire fort condensé de *Aratus*, 52; L. Z., t. III, 1, p. 362, 2-19.

Page 191, ligne 24 :

Ici (ὅτι ἡ — κυβεύειν; 399 a 38-39) nous avons une courte citation de *Artaxerxès*, 17; L. Z., t. III, 1, p. 384, 24-385, 1.

Page 191, ligne 26 :

Le morceau ὅτι ἡ δειλία — τυραννίσιν (399 a 30-40) est un court extrait de *Artaxerxès*, 25; L. Z., t. III, 1, p. 397, 10-11.

Page :
Cett
Cicéro

Page :
Cett
peu p

Page :
Dar
introd
p. 9, 2

Page :
Ce
Alexa
sa fin
chaleu
art. ci

Page :
Ce
L. Z.,
πόλις
à Césa

Page :
Ce
tuel a
17-23.

Page :
Le
ment

Page :
For

Page :
Le r
de Dé
visent
t. IV,

Page :
Ce r
à l'ext

Page :
Cett
qui s'e

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN FÉVRIER 1971
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTRON

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

